

Jean-Baptiste ANDRÉ

La GRANDE apostasie de Vatican II et le Pape en exil de Fatima

prédits par une mystique italienne

*« Au Portugal se conservera toujours
le dogme de la foi »*



JEAN-BAPTISTE ANDRÉ

LA GRANDE APOSTASIE DE VATICAN II ET LE PAPE EN EXIL DE FATIMA

prédits par une mystique italienne



2014

TROISIÈME ÉDITION

© 2015. Jean-Baptiste André. Tous droits réservés.

Les deux premières éditions datent de 2014.

Première de couverture : Portrait du Pape Paul VI. Montage à partir d'une photographie de Francisco Antunes.

Les illustrations sont issues d'auteurs qui n'ont en rien collaboré à cet ouvrage.

Lorsque rien n'est précisé ici, elles sont dans le domaine public, ou libres de droits.

Blason de Paul VI : utilisateur superawesomeperson (wikicommons).

Blason de Bergoglio : utilisateur MonBlason (wikicommons).

Blason de Wojtyla : utilisateur mAgul (wikicommons).

Photographie de Bergoglio : d'Edgar Jiménez.

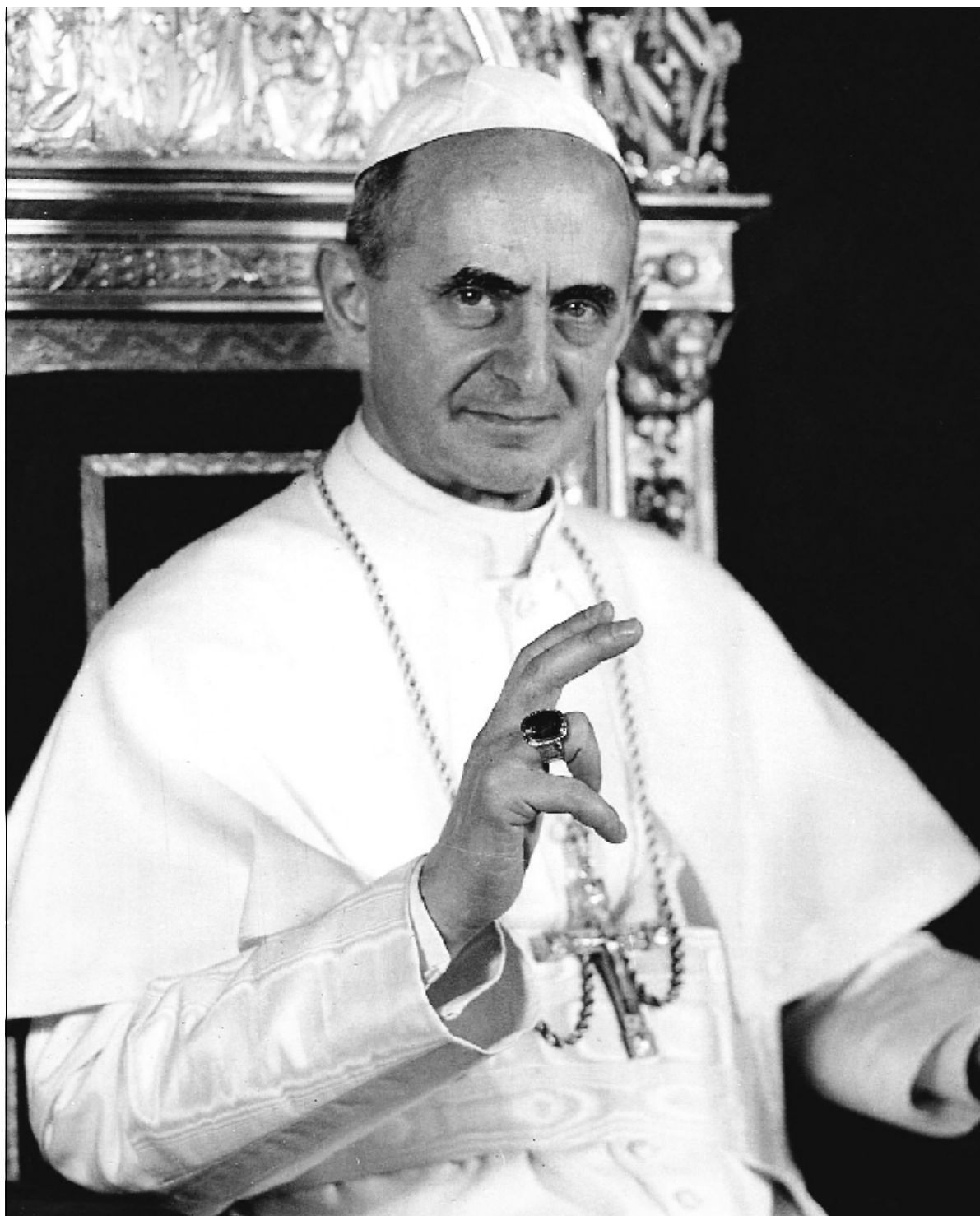
Photographie de Paul VI les bras levés : de Sally Morrow.

Photographie de Daniel : Andreas Praefcke.

Illustration de saint Malachie : photographie de Wolfgang Sauber.

Les messages de Bayside viennent du site internet *These Last Days Ministries* (<http://www.tldm.org>). La traduction française a été réalisée par nos soins.

**« Au Portugal se conservera toujours
le dogme de la foi. »**



« C'est un grand Pape, « Flos Florum », « Fleur des Fleurs », grand martyr, aimé et honoré de la Très-Haute, aimé et protégé par le Ciel. Il est le Pape des Papes, même s'il est âgé et fragile, il est resté jeune dans son âme, humble et pur, dans un grand éclat de pureté. Il a voulu le bien et il l'a prêché, en a parlé, et il l'a écrit. Mais il fut empêché par des francs-maçons et par la Loge. » (EXORCISME DU 13 MAI 1987).

SOMMAIRE

INTRODUCTION

LIVRE I – Teresa Musco et le Troisième Secret de Fatima

CHAPITRE I – Les deux objets du Troisième Secret de Fatima :
les épreuves du Pape et la grande apostasie _____ 5

CHAPITRE II – Dons et vertus de la servante de Dieu, Teresa Musco _____ 74

CHAPITRE III – La grande apostasie et la fuite du Pape de Rome prédites dans les
Saintes Écritures _____ 114

LIVRE II – L'honneur du Pasteur Suprême

CHAPITRE I – L'idée erronée du « pape répréhensible » _____ 209

CHAPITRE II – Les calomnies portées contre S.S. Paul VI _____ 220

CHAPITRE III – Les révélations privées relatives à Paul VI _____ 243

CHAPITRE IV – Les preuves factuelles de l'existence du sosie _____ 265

CHAPITRE V – Réfutation d'un argument sédévacantiste :
la prétendue absence de pape durant le Grand Schisme d'Occident _____ 301

LIVRE III – Des pèlerinages miraculeux

– Le pèlerinage miraculeux d'Éric Faure à la Salette _____ 313

– Le pèlerinage miraculeux d'Alain Boythias à San Damiano _____ 336

ERRATUM _____ 351

CONCLUSION _____ 352

INTRODUCTION

Notre précédent ouvrage sur le Troisième Secret de Fatima fut composé à partir d'articles que nous avons publiés sur internet, vers la fin de l'année 2013. Au fil de nos découvertes, plusieurs rééditions avaient été effectuées, en seulement quelques mois : si bien que la dernière version en devenait beaucoup plus étoffée, bien plus approfondie que la toute première. C'est aussi la raison pour laquelle nos travaux manquaient d'ordre : cet assemblage d'articles prenait un aspect quelque peu confus, en partie corrigé dans les dernières éditions par un plan à visée pratique.

Notre ambition, désormais, est de réorganiser notre réflexion et d'y apporter quelques éléments nouveaux ; ce vœu répond à un désir exprimé par certains lecteurs qui nous avaient reproché certaines lacunes et imperfections de notre travail, notamment son manque d'ordre. De nombreux livres sont parus sur le Troisième Secret de Fatima... Malheureusement, combien ont entrevu les premières lueurs de la vérité ? Il n'y a guère que l'ouvrage de Laurent Morlier, qui avait cependant touché le fond de la question, pour des raisons stratégiques et en partie légitimes tenant à la diffusion de l'ouvrage : car si M. Morlier avait dit tout ce qu'il savait du Secret, en particulier quant à la date de 1972¹, il est évident que son travail n'aurait pas acquis la même notoriété dans l'immédiat ; au lieu qu'aujourd'hui, par ses silences adroits, ce livre fait référence dans la littérature dédiée à Fatima.

Mais maintenant, il convient de dissiper les ombres et d'apporter le bruit au milieu du silence...

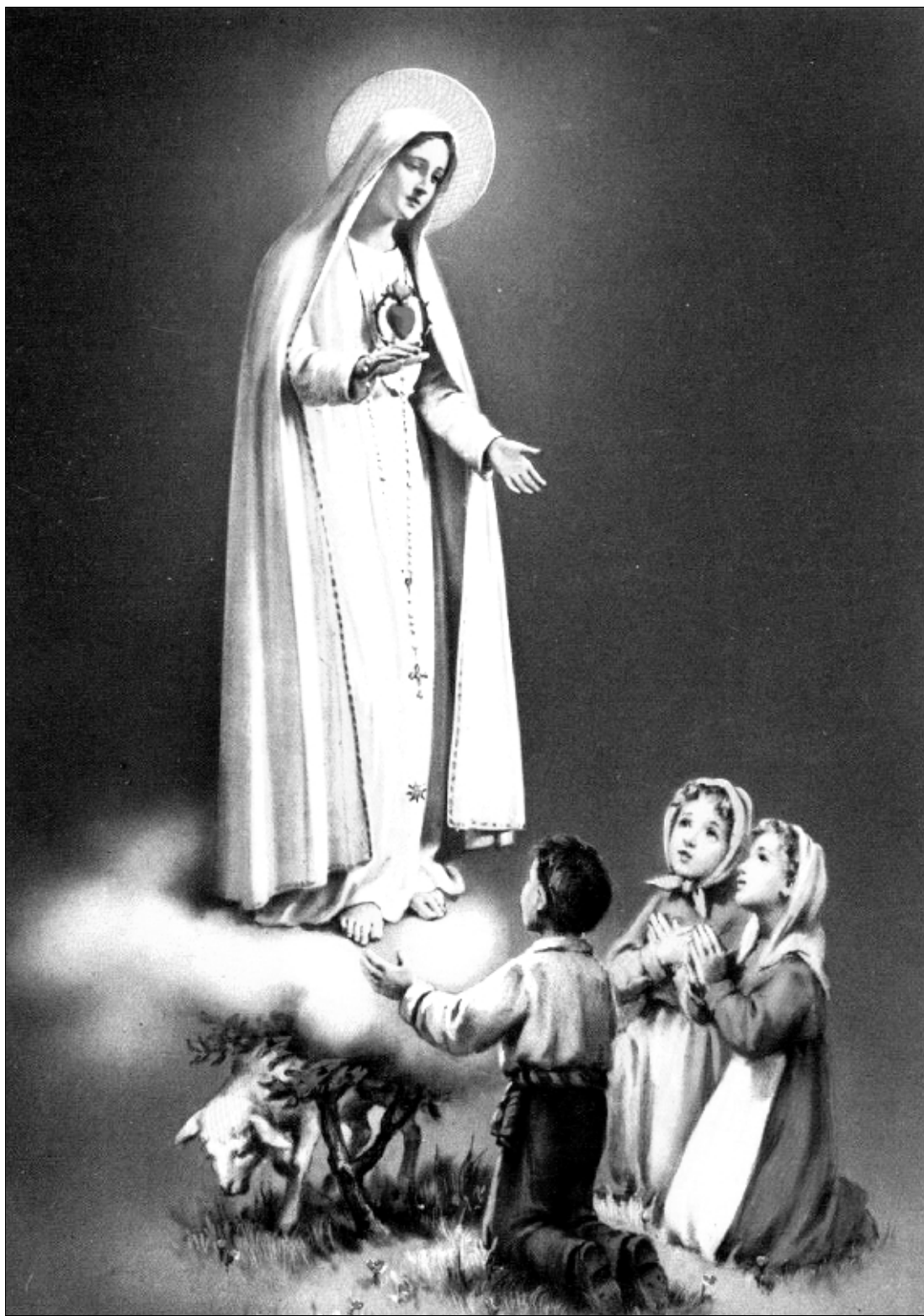
Nous reprendrons des pans entiers de notre précédent ouvrage, en y ajoutant souvent de nouveaux développements, des précisions et corrections. Certaines informations relatives à la survie du Saint-Père, qui doivent rester confidentielles, ne pourront être dévoilées : l'ombre doit rester là où elle le doit, et seulement là où elle doit ; et dans la clarté, les cierges de la chandeleur répandront leur lumière bénie et chasseront les démons de l'erreur et du mensonge.

N.-B. : Nos lecteurs ne doivent pas s'étonner en constatant que les citations des exorcismes suisses sont souvent courtes ; ceci tient à des raisons de copyright, car des personnes s'attribuent le don de Dieu. Toutefois, l'exorcisme du 27 mai 1985 est largement cité, car il avait été diffusé par Bonaventur Meyer dans une lettre.

1 De discrètes allusions se trouvaient en note de bas de page, ainsi qu'une référence à l'admirable travail d'Éric Faure, auteur du *Pape Martyr de la Fin des Temps*.

LIVRE I

Teresa Musco et le Troisième Secret de Fatima



L'apparition de Notre-Dame de Fatima à Lucie, Jacinthe et François

LIVRE I – Teresa Musco et le Troisième Secret de Fatima

CHAPITRE I – Les deux objets du Troisième Secret de Fatima : les épreuves du Pape et la grande apostasie

Le Troisième Secret comporte deux thèmes ou objets principaux, comme l'ont relevé les experts de Fatima, grâce aux déclarations de Sœur Lucie et aux visions de Jacinthe. Ces deux thèmes sont les épreuves du Pape, c'est-à-dire des afflictions particulières destinées à fondre sur lui, et la grande apostasie prédite dans l'Apocalypse selon Saint Jean : l'abandon de la foi par un grand nombre de chrétiens, et le relâchement des mœurs, consécutifs à une apostasie du clergé romain lui-même, Rome devenant « la Grande Prostituée de Babylone ».

SECTION 1| Le contenu général du Secret, et les tentatives de reconstitution

A/ Le Pape de Fatima

Comme dit précédemment, les deux objets principaux du Troisième Secret sont les épreuves du Pape et la grande apostasie. Nous le savons, car tous les experts de Fatima s'accordaient sur ce point. Les milieux sédévacantistes tentent de contourner le problème en arguant que le pape des visions de Jacinthe était Pie XII ; mais il s'agit d'une erreur, pour plusieurs raisons.

Premièrement, comme l'a fait remarquer Laurent Morlier dans son ouvrage, lorsque le cardinal Ottaviani disait que le Troisième Secret était destiné au Saint-Père, il ne voulait pas dire qu'il devait être confié à sa garde (car il avait été sous la garde de l'évêque de Leiria), mais qu'il *se rapportait* au Pape.

Deuxièmement, Jean XXIII, à la lecture du Troisième Secret, a déclaré qu'il ne concernait pas les années de son pontificat.² S'il a pu le dire, c'est qu'une année était mentionnée dans le texte ; or c'est précisément le cas, car la lettre à Pie XII de Mère Marie Godinho du 25 avril 1954, qui a transmis une prophétie de Jacinthe dont nous reparlerons, évoquait un pape souffrant devant expier par des épreuves particulières, *en 1972*, les péchés des hommes. Teresa Musco reçut elle aussi révélation de cette date : « À partir de 1972, on entamera le temps de Satan et des plus grandes épreuves [pour l'Église]. » Il faut donc conclure que le Troisième Secret concernait un pape, et ce fait tend également à suggérer que le pape des visions de Jacinthe, pour lequel elle devait tant prier, était le même que celui qu'elle avait mentionné dans sa prophétie sur l'année 1972, et donc le pontife du Troisième Secret, et non Pie XII ou l'un de ses prédécesseurs.

Troisièmement, le Père Schweigl, jésuite autrichien, avait interrogé Soeur Lucie au

2 Jean XXIII pressentait qu'il était trop vieux pour demeurer en vie jusqu'en 1972. Il se déchargea certainement sur son successeur de sa responsabilité de publier le Troisième Secret de Fatima, ce qui est une faute de plus de sa part.

Carmel de Coïmbre le 2 septembre 1952, dans le cadre d'une mission que lui avait confiée le Pape Pie XII ; or, suite à cette mission, il avait révélé à l'un de ses proches que l'un des principaux thèmes du Troisième Secret concernait le Pape.³

Par conséquent, avant même toute reconstitution du Secret, nous connaissons le sens le plus général de son contenu. Mais qui est ce Pape ? Le Secret devait être publié après 1960, c'est une certitude ; la date avait un sens particulier, et les paroles de la Mère de Dieu devaient être mieux comprises après cette date, Frère Michel de la Trinité l'ayant bien démontré. Or, le Pape Pie XII, qui était le Pape du Deuxième Secret – et qui ne pouvait donc être en même temps celui du Troisième⁴ – est mort en 1958. Par conséquent, comment concilier le Troisième Secret de Fatima avec la thèse sédévacantiste, selon laquelle il n'y aurait plus de pape depuis 1958 ou du moins depuis 1963 ? La réponse est simple : c'est impossible. D'où la publication récente, dans des milieux sédévacantistes, d'une reconstitution du Troisième Secret amputée de l'un de ses objets principaux : les épreuves du Pape. Cette fausse reconstitution se basait sur le texte de *Neues Europa*, qui comme nous allons le voir, est authentique, contrairement à ce qu'a pu prétendre Frère Michel de la Trinité, ce dernier ayant en partie contribué à répandre de fausses idées sur le Troisième Secret, qui sont aujourd'hui bien ancrées et nuisent à la compréhension du problème.

B/ Le « Troisième Secret » de *Neues Europa*

Ce document a été publié par un journal allemand, *Neues Europa*, le 15 octobre 1963. L'auteur de l'article, Louis Emrich, l'a présenté comme un document diplomatique transmis par Paul VI à Krouatchev et Kennedy lors de la crise des missiles de Cuba, et composé d'extraits du Troisième Secret de Fatima ; ce document, selon le journaliste, aurait joué un grand rôle dans la conclusion des accords de Moscou sur les armes nucléaires. Selon Frère Michel de la Trinité, il n'est pas authentique ; le Frère se fonde notamment sur les erreurs de Louis Emrich. Mais si nous ne nions pas certaines de ces erreurs, un fait prouve à l'évidence que l'essentiel du texte de *Neues Europa* est authentique : Teresa Musco, dès son enfance, à l'âge de sept ans, soit bien avant la parution de l'article du journal allemand, a reçu de la Sainte Vierge des révélations **constituées littéralement des mêmes phrases que celles du document de *Neues Europa***. Lorsque nous avons été confrontés à des personnes contestant l'authenticité de ce document, aucune n'a su sérieusement répondre à notre objection : car une petite fille ne pouvait inventer, plus de dix ans à l'avance, ces phrases qui allaient être publiées dans le journal allemand. La seule contre-objection qu'on nous ait adressée est *ubuesque* : une personne nous a répondu que le cardinal Ottaviani s'était certainement rendu chez Teresa Musco, afin de se servir de ses révélations pour rédiger le texte de *Neues Europa* ! Comment imaginer une hypothèse aussi fantaisiste et ridicule ? Comment imaginer le cardinal Ottaviani, se rendant de Rome chez une fille de sept ans alors inconnue du

3 Laurent Morlier, *Le troisième secret de Fatima publié par le Vatican le 26 juin 2000 est un faux*.

4 Comme le prétend faussement le monastère de la Sainte Famille... Nous verrons à cet égard que la date de 1972 en est une preuve définitive et incontestable.

monde⁵, au tréfonds des campagnes italiennes, afin de lire dans ses papiers ?

Durant cette période de sa vie, la jeune enfant n'était évidemment pas connue et n'était même pas censée savoir lire, car son père refusait de la scolariser (ce qui lui coûtera la visite de la police), et c'est notre Mère bénie qui dut lui apprendre, par des voies toutes providentielles et miraculeuses. Aussi, il est impensable d'imaginer un seul instant qu'un cardinal romain ait pu connaître le journal spirituel de Teresa. Ces affirmations abracadabrantes sont à la mesure du degré d'antipathie manifesté par des personnes qui recherchent, non l'exactitude de la vérité, mais la poursuite d'une hostilité aveugle. Il est cependant intéressant de constater que ces personnes n'aient pas un seul instant osé suivre le chemin inverse, en prétendant que les révélations de Teresa avaient été écrites *a posteriori*. Car il est certain qu'elles ont été rédigées *a priori*, à une époque où le document de *Neues Europa* n'était pas encore publié.

C/ Une vraie reconstitution du Troisième Secret de Fatima

Citons d'abord les révélations de Teresa Musco (avec leur date respective) :

MESSAGE DE LA VIERGE, LE 31 JUILLET 1950

« Feu et fumée envelopperont le monde. L'eau des océans deviendra feu et vapeur. L'écume s'élèvera, couvrira l'Europe, et transformera tout en une lave de feu, et des millions d'hommes et d'enfants périront dans ce feu, et les rares qui en échapperont envieront ceux qui sont morts. Parce que, de quelque côté qu'ils regarderont, ils ne verront que sang, morts et ruines, dans le monde entier. »

MESSAGE DE LA VIERGE, LE 20 MAI 1951

« TÉRÉSA, fille de mon cœur, je suis ici pour te confier des choses que tu devras garder pour toi seule, jusqu'à ce que je le souhaite. Tu verras beaucoup de changements dans l'église. Les chrétiens qui prieront seront peu nombreux. Beaucoup d'âmes marcheront vers l'ENFER. Les femmes perdront la pudeur et la honte. Satan prendra leur forme pour en faire tomber beaucoup. Dans le monde il y aura des crises communes. Le gouvernement tombera. Le pape passera des heures d'agonie ; à la fin je serai là pour le conduire au paradis. Une grande guerre surviendra. Le nombre de morts et blessés sera incalculable. Satan chantera victoire mais sera alors le moment où tous verront apparaître mon FILS sur les nuages et Il jugera tous ceux qui ont dédaigné Son Sang Innocent et Divin. Alors mon Cœur Immaculé triomphera. »

MESSAGE DE LA VIERGE, LE 13 AOÛT 1951

« Ma fille, je suis ici pour te dire que le PÈRE enverra une grande punition sur le genre humain dans la seconde moitié du XXe siècle. Sache, ma fille, que Satan règne chez ceux qui occupent les plus hauts postes. Quand Satan arrivera au sommet de l'Église, il pensera qu'à ce moment-là il sera parvenu à séduire les esprits des grands scientifiques

5 Seule une guérison miraculeuse dont elle bénéficiera quelques années plus tard à Lourdes, et ses nombreux miracles, lui vaudront de commencer à être connue.

et c'est alors qu'ils interviendront avec des armes très puissantes avec lesquelles il est possible de détruire une grande partie de l'humanité. »

MESSAGE DE LA VIERGE, LE 7 OCTOBRE 1951

« Ma fille, les tribulations que le PÈRE a destinées à l'ITALIE sont préparées et seules les âmes qui se sont offertes comme victimes peuvent toucher pleinement le cœur de mon FILS et du PÈRE. À partir de 1972 on entamera le temps de Satan et des plus grandes épreuves, les cardinaux s'opposeront aux cardinaux et les évêques aux évêques. Tu te trouves au milieu d'une génération très difficile, dans laquelle on prétend tout expliquer scientifiquement et personne ne pense à donner un peu de chaleur, un peu d'amour, y compris aux plus pauvres. »

MESSAGE DE LA VIERGE, LE 3 JANVIER 1952

« Je veux te dire que le monde est perverti. Je suis apparue au PORTUGAL où j'ai donné des messages, mais personne ne m'a écoutée ; Je suis apparue à LOURDES, à LA SALETTE, mais bien peu de cœurs durs se sont adoucis. À toi-même je veux dire tant de choses qui affligent mon Cœur. Je veux te parler du troisième secret de FATIMA. Je te recommande de ne pas aller avec les garçons comme toutes les autres ; Je veux que tu restes à la maison. Maintenant Je vais te parler du troisième secret que j'ai confié à LUCIE, à FATIMA. Je peux te dire qu'il a déjà été lu, mais personne n'en a parlé.

« Alors la MADONE prédit à TÉRÉSA le voyage de PAUL VI à FATIMA, où il invitera tout le monde à la prière et à la pénitence et Elle confie encore que le Pape n'osera point parler du secret, parce que celui-ci est « épouvantable ».

« Le monde court vers une grande ruine... d'affreux châtiments nous menacent. Le peuple se fourvoie de plus en plus...

« Feu et fumée bouleverseront le monde. Les eaux des océans s'enflammeront : feu et vapeur. L'écume s'élèvera, couvrira et mettra sens dessus dessous l'EUROPE, et engloutira tout en une lave de feu, et des millions d'hommes et d'enfants périront dans ce feu, tandis que le petit nombre de ceux qui auront été épargnés envieront ceux qui sont morts. Parce que, de quelque côté qu'ils regarderont, ils ne verront que sang, morts et ruines, dans le monde entier. Le monde court vers une grande ruine... »

Les révélations ne sont pas données dans l'ordre, et pour reconstituer le texte de *Neues Europa*, il convient de repérer la place de chaque phrase, comme dans un puzzle. Une fois les pièces mises bout à bout, le puzzle est reconstitué, et des phrases qui ne figuraient pas dans le journal allemand apparaissent ; elles concernent précisément le Pape et la grande apostasie, *les deux objets principaux du Troisième Secret qui avaient été amputés du texte de Neues Europa*, comme le déclara Louis Emrich lui-même dans l'article du 1er novembre 1963 : « Il s'agit en l'occurrence des paroles de la Sainte Vierge prédisant des événements qui auront lieu à Rome et ce qui adviendra du Vatican et de la Papauté à l'aube du jour J, lorsque l'humanité se verra livrée au châtiment divin ».

Citons maintenant le texte de *Neues Europa* :

« Sur toute l'humanité viendra un grand châtiment, pas encore aujourd'hui, ni même demain, mais dans la deuxième moitié du XXe siècle. Ce que j'ai déjà fait connaître à la Salette par les enfants Mélanie et Maximin, je le répète aujourd'hui devant toi. L'humanité a été sacrilège et elle foule aux pieds le don qu'elle a reçu.

« L'ordre ne règne plus nulle part. Même aux postes les plus élevés, c'est Satan qui gouverne et décide de la marche des affaires. Il saura même s'introduire jusqu'aux plus hauts sommets de l'Église. Il réussira à semer la confusion dans l'esprit des grands savants qui inventent des armes avec lesquelles on peut détruire la moitié de l'humanité en quelques minutes. Il soumettra les puissants des peuples à son emprise et les conduira à fabriquer ces armes en masse. Si l'humanité ne s'en défend pas, je serai forcée de laisser tomber le bras de mon Fils. Si ceux qui sont à la tête du monde et de l'Église ne s'opposent pas à ces agissements, c'est moi qui le ferai et je prierai Dieu mon Père de faire venir sur les hommes Sa Justice.

« C'est alors que Dieu punira les hommes plus durement et plus sévèrement qu'Il ne les a punis par le Déluge. Et les grands et les puissants y périront tout autant que les petits et les faibles.

« Mais aussi, il viendra pour l'Église un temps des plus dures épreuves. Des cardinaux s'opposeront aux cardinaux, et des évêques aux évêques. Satan se mettra au milieu de leurs rangs. À Rome aussi, il y aura de grands changements. Ce qui est pourri tombe et ce qui tombe ne doit pas être maintenu. L'Église sera obscurcie et le monde plongé dans le désarroi.

« La grande, grande guerre surviendra dans la deuxième moitié du vingtième siècle. Du feu et de la fumée tomberont alors du ciel et les eaux des océans se transformeront en vapeur, crachant leur écume vers le ciel, et tout ce qui est debout se renversera. Et des millions et des millions d'hommes perdront la vie d'une heure à l'autre, et ceux qui vivent encore à ce moment-là envieront ceux qui sont morts. Il y aura tribulations partout où l'on porte le regard et misère sur toute la terre et désolation en tous pays. Voici, le temps se rapproche toujours plus, l'abîme s'approfondit toujours plus, et il n'y a plus d'issue ; les bons mourront avec les mauvais, les grands avec les petits, les princes de l'Église avec leurs fidèles, les souverains du monde avec leurs peuples; partout règnera la mort élevée à son triomphe par des hommes égarés et par les valets de Satan qui seront alors les seuls souverains sur terre.

« Ce sera un temps qu'aucun roi ni empereur, aucun cardinal ni évêque n'attend et il viendra quand même selon le dessein de mon Père pour punir et venger. Plus tard, cependant, lorsque ceux qui survivront à tout seront encore vivants, on invoquera de nouveau Dieu et sa magnificence et l'on servira de nouveau Dieu comme naguère, lorsque le monde n'était pas aussi corrompu. J'appelle tous les vrais imitateurs de mon Fils Jésus-Christ, tous les vrais Chrétiens et les Apôtres des Derniers Temps ! Le Temps des Temps vient et la Fin des Fins si l'humanité ne se convertit pas et si cette conversion ne vient pas d'en haut, des dirigeants du monde et des dirigeants de l'Église. Mais

malheur si cette conversion ne vient pas et si tout reste tel que c'est, oui, si tout devient pire encore. Va mon enfant et proclame-le ! Je me tiendrai pour cela toujours à tes côtés, en t'aidant. »

En ne conservant que les phrases citées dans les révélations de Teresa Musco, tout en ajoutant les phrases inédites (c'est-à-dire celles qui ne figuraient pas dans le texte de *Neues Europa*), on aboutit à la reconstitution suivante :

« Un grand châtement tombera sur le genre humain, pas aujourd'hui ni même demain, mais dans la seconde moitié du vingtième siècle. Ce que j'ai déjà fait connaître à la Salette par les enfants Mélanie et Maximin, je le répète aujourd'hui devant toi, parce que l'humanité a péché et piétiné le Don qu'elle avait reçu.⁶ Nulle part dans le monde il n'y a d'ordre. Même aux postes les plus élevés, c'est Satan qui gouverne et décide de la marche des affaires. Il réussira effectivement à s'introduire jusqu'au sommet de l'Église. Quand Satan sera arrivé jusque-là, il pensera qu'il sera parvenu à séduire les esprits des grands scientifiques, et c'est à ce moment-là qu'ils interviendront avec des armes très puissantes avec lesquelles il est possible de détruire une grande partie de l'humanité. Il soumettra les puissants des peuples à son emprise et les amènera à fabriquer ces armes en masse. Et si l'humanité ne s'en défend pas, je serai obligée de laisser aller le bras de mon Fils. Si ceux qui sont à la tête du monde et de l'Église ne s'opposent pas à ces agissements c'est moi qui le ferai et je prierai Dieu Mon Père de faire venir sur les hommes Sa Justice. Alors tu verras que Dieu punira les hommes avec plus de sévérité qu'Il ne l'a fait avec le déluge, et les grands et les puissants y périront tout autant que les petits et les faibles.

À partir de 1972, on entamera le temps de Satan et des plus grandes épreuves. Des cardinaux s'opposeront aux cardinaux, et des évêques aux évêques. Satan marchera au milieu de leurs rangs, et à Rome, il y aura des changements. Ce qui est pourri tombera, et ce qui tombera ne se relèvera plus. L'Église sera obscurcie et le monde bouleversé par la terreur. Les chrétiens qui prieront seront peu nombreux. Beaucoup d'âmes marcheront vers l'Enfer. Les femmes perdront la pudeur et la honte. Satan prendra leur forme pour en faire tomber beaucoup.⁷ Dans le monde il y aura des crises communes. Le gouvernement tombera. Le pape passera des heures d'agonie ; à la fin je serai là pour le conduire au paradis.

Une grande guerre surviendra. Feu et fumée envelopperont le monde. L'eau des océans deviendra feu et vapeur. L'écume s'élèvera, couvrira l'Europe, et engloutira tout en une lave de feu, et des millions d'hommes et d'enfants périront dans ce feu, et les rares qui en échapperont envieront ceux qui sont morts. Parce que, de quelque côté qu'ils regarderont, ils ne verront que sang, morts et ruines, dans le monde entier. Satan

6 La Sainte Vierge a bien fait référence à la Salette (et à Lourdes) lorsqu'elle a parlé du troisième secret à Teresa Musco, mais il n'était pas évident, par la formulation, que ce fût dans le secret lui-même.

7 Cette phrase peu compréhensible, dans un autre ouvrage, est traduite ainsi : « Satan se servira de leurs attraits pour faire tomber de nombreux prêtres. »

chantera victoire mais sera le moment où tous verront apparaître mon Fils sur les nuages et Il jugera tous ceux qui ont dédaigné Son Sang Innocent et Divin.

(corps du Secret)

« Alors MON COEUR IMMACULÉ TRIOMPHERA, la consécration au Cœur Immaculé se fera, la Russie se convertira, et un temps de paix sera donné au monde. Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi. »

(conclusion du Secret)

Il est difficile de produire une reconstitution plus conforme au contenu connu du Troisième Secret de Fatima, aux visions de Jacinthe et à sa prophétie relative à l'année 1972. Louis Emrich avait déclaré explicitement, dans son article du 1er novembre 1963 : « Dans la dernière édition de *Neues Europa*, nous avons précisé formellement que le texte que nous avons publié du troisième message de Fatima ne constituait que l'extrait qui en est connu dans les milieux diplomatiques. La partie la plus importante, la quintessence des révélations de la Mère de Dieu nous y manquait. Il s'agissait en l'occurrence des paroles de la Sainte Vierge prédisant des événements qui auront lieu à Rome et ce qui adviendra du Vatican et de la Papauté à l'aube du jour J, lorsque l'humanité se verra livrée au châtement divin. Le passage qui y est relatif et qui forme la base et la conclusion du troisième secret de Fatima, en a été intégralement détaché et restera jusqu'à nouvel ordre secret d'État au Vatican. »

Autrement dit, les deux objets principaux du Troisième Secret avaient été retranchés du texte de *Neues Europa* : les épreuves du pape et la grande apostasie ; *or, n'est-il pas admirable de constater que les phrases inédites de Teresa Musco concernent directement ces deux thèmes ?* Nous reviendrons sur la question de la prophétie de Jacinthe quant au Pape Souffrant de 1972 ; il convient d'abord de dire quelques mots sur la fausse reconstitution de Franco Adessa.

D/ La fausse reconstitution de Franco Adessa, publiée dans les milieux sédévacantistes

Récemment, dans les milieux sédévacantistes a circulé une fausse reconstitution du Troisième Secret de Fatima, par Franco Adessa. Ce dernier, un italien, suit cette argumentation : le texte de *Neues Europa* était beaucoup trop long pour être authentique, car nous savons que le document original écrit par sœur Lucie était court⁸ ; cependant, rien ne dit que tout le texte soit faux ; mais comment savoir ? En se fiant aux paroles du cardinal Ottaviani, qui aurait révélé à l'abbé Villa quelles étaient les phrases exactes. Voilà ni plus ni moins comment Franco Adessa a effectué sa reconstitution, sorte d'oeuvre posthume de l'abbé Villa ; mais l'argumentation fait fi d'une donnée essentielle : Louis Emrich nous avait révélé que « la quintessence des révélations de la

8 Nous avons répondu à cet argument dans notre précédent ouvrage. Il suffisait que la lettre fût pliée et écrite au recto et au verso pour être beaucoup plus longue.

Mère de Dieu » avait été amputée du texte de *Neues Europa* ; nous l'avons vu, il s'agissait des deux thèmes principaux du Secret : les épreuves du Pape et la grande apostasie. On ne peut donc pas obtenir un verre plein avec un verre à moitié rempli ! Au contraire, notre démarche à nous a consisté à retrouver la partie manquante du texte de *Neues Europa*, qui se trouvait précisément dans les révélations de Teresa Musco.

E/ Le faux Troisième Secret publié par le Vatican en 2000

Le 26 juin 2000, le Vatican publiait ce qu'il présentait comme le Troisième Secret de Fatima. Cette démarche attira d'emblée la suspicion, car on s'imaginait mal – à juste titre – pourquoi le texte était publié quarante ans en retard, étant donné qu'il devait l'être en 1960 comme l'avait indiqué Sœur Lucie. Cependant, d'autres éléments, plus graves, démontraient avec évidence que le document était faux, et la presse du monde entier évoqua l'affaire. Aujourd'hui encore, le Troisième Secret de Fatima fait débat, mais les colloques, réunions et ouvrages qui s'empilent sur le sujet passent souvent bien loin à côté de la vérité.

En 2001, Laurent Morlier publia son ouvrage démontrant que le document diffusé par le Vatican était faux ; ce livre devint une référence, même en dehors des milieux traditionalistes. L'auteur n'y dévoilait pas clairement ses opinions en faveur de la survie du Pape Paul VI, et c'est probablement en partie ce qui permit à son travail d'acquérir une certaine notoriété. Nous ne lui en faisons pas grief, il s'agit simplement d'un état de fait, et son intention pouvait être bonne. Car l'incrédulité de l'humanité étant une constante de toute l'Histoire Sainte, depuis l'Ancienne jusqu'à la Nouvelle Alliance, seule une infime minorité de catholiques a accepté de reconnaître l'intégralité du sens du Troisième Secret de Fatima, et le dévoiler sans fard revient à se priver de tout lectorat étendu, personne ou presque n'étant disposé à croire ce qu'il enseigne. D'où la multitude de bavardages sur le sujet.

Plusieurs raisons évidentes démontrent que le document publié par le Vatican est un faux, sans même faire état de la différence d'écriture entre ce document et les lettres originales de Sœur Lucie :

- 1) La prophétie « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi », qui révélait tout le sens du Troisième Secret au témoignage de Sœur Lucie, n'est même pas citée, et n'a aucun rapport avec le texte. Or, comme nous le verrons dans notre étude, c'est probablement la plus importante prédiction du Secret. Elle a cependant été très mal interprétée car on a toujours dit de cette phrase : « si elle affirme que le dogme de la foi se préservera au Portugal, c'est qu'il y aura apostasie dans les autres pays » ; interprétation grossière et littérale qui n'a aucun sens, le Portugal n'ayant pas plus échappé à l'apostasie que les autres contrées. Cette phrase signifie en réalité, nous le verrons, que le vrai Pape, gardien du dogme de la foi, se trouve au Portugal et non plus à Rome ; et que Rome, nouvelle Jérusalem infidèle, a apostasié, comme prédit dans l'Apocalypse. Il y a donc bien un lien avec la grande apostasie, mais le sens de la phrase en tant

que tel se réfère à l'exil du Pape. Soeur Lucie disait que le Troisième Secret était déjà contenu dans l'Apocalypse, car la Révélation Publique prédit l'établissement de la Grande Prostituée à Rome (la contre-Église moderniste), voire même l'exil du Pape.

- 2) Le texte fait silence sur la grande apostasie, comme par hasard, et la date de 1960 n'a ainsi plus aucune utilité. Or, elle se rapporte évidemment aux bouleversements du conciliabule Vatican II. Le Troisième Secret devait être « mieux compris » à cette date, comme l'a dit Sœur Lucie, du fait des réformes impies qui ont causé grand trouble en cette période et desséché la vigne du Seigneur.
- 3) La prophétie de Jacinthe de Fatima relative au Pape Souffrant de l'année 1972, transmise à Pie XII par Mère Marie Godinho dans une lettre du 23 avril 1954, n'a aucun rapport avec le texte publié par le Vatican. La date de l'attentat de l'antipape Karol Wojtyla elle-même (1981), n'a aucun lien ; or, les modernistes ont souvent associé les affabulations du texte de 2000 à cet attentat.
- 4) Il n'y a plus aucune harmonie entre les Secrets de la Salette et de Fatima, qui désignaient tous deux le même pape : la Salette évoquait le Pape Souffrant « dont le successeur ne régnera pas longtemps » (depuis Pie IX il est aisé de savoir de qui il s'agit), et Fatima évoquait le Pape Souffrant de l'année 1972. Nous verrons dans notre étude que l'une des prédictions du vrai Troisième Secret était presque identique à une prophétie du Secret de la Salette : « le Pape aura ses heures d'agonie, à la fin je serai là pour le conduire au Paradis ».
- 5) Les visions de Jacinthe évoquaient *des paroles* de Notre-Dame, et non une vision ; or, le document publié par le Vatican est une vision.

Des erreurs si grossières démontrent que la Loge fait peu de cas de l'intelligence des catholiques, et sur ce point on ne peut pas lui donner entièrement tort. Les secrets de Fatima et de la Salette annonçaient la grande apostasie et le règne de l'Antéchrist à Rome, règne qui aurait d'abord lieu par l'intermédiaire d'antipapes antéchristiques, et se traduirait ensuite vraisemblablement par l'avènement de l'Antéchrist-personne lui-même. Pour tenter de masquer ce fait, les modernistes ont publié deux faux secrets, qui reproduisent le même genre de prophétie mensongère.

La secte moderniste ne s'est pas contentée de publier un faux troisième secret de Fatima le 26 juin 2000 ; un faux secret de la Salette a également été publié, par l'abbé Michel de Corteville⁹, dans son ouvrage « La grande nouvelle des bergers de la Salette » (Téqui, 2001). Cet abbé prétend avoir découvert le 2 octobre 1999, dans les archives du Vatican, la version authentique du secret de la Salette. Ci-dessous, la rédaction de collégien qu'il

9 Il ne m'appartient pas de supposer un comportement malhonnête de sa part, mais je me contente de dire que ce document est faux, ou qu'il ne vaut rien par rapport à la version intégrale du vrai secret.

nous présente comme étant ce document :

LE FAUX SECRET DE LA SALETTE

« Mélanie, je vais vous dire quelque chose que vous ne direz à personne : Le temps de la colère de Dieu est arrivé !

« Si, lorsque vous aurez dit aux peuples ce que je vous ai dit tout à l'heure, et ce que je vous dirai de dire encore, si, après cela, ils ne se convertissent pas, (si on ne fait pas pénitence, et si on ne cesse de travailler le dimanche, et si on continue de blasphémer le Saint Nom de Dieu), en un mot, si la face de la terre ne change pas, Dieu va se venger contre le peuple ingrat et esclave du démon.

« Mon Fils va faire éclater sa puissance!

« Paris, cette ville souillée de toutes sortes de crimes, périra infailliblement. Marseille sera détruite en peu de temps.

« Lorsque ces choses arriveront, le désordre sera complet sur la terre. Le monde s'abandonnera à ses passions impies.

« Le pape sera persécuté de toutes parts : on lui tirera dessus, on voudra le mettre à mort, mais on ne lui pourra rien, le Vicaire de Dieu triomphera encore cette fois.

« Les prêtres et les religieuses, et les vrais serviteurs de mon Fils seront persécutés, et plusieurs mourront pour la foi de Jésus-Christ.

« Une famine règnera en même temps.

« Après que toutes ces choses seront arrivées, beaucoup de personnes reconnaîtront la main de Dieu sur elles, se convertiront, et feront pénitence de leurs péchés.

« Un grand roi montera sur le trône, et régnera pendant quelques années.

« La religion refleurira et s'étendra par toute la terre et la fertilité sera grande, le monde content de ne manquer de rien recommencera ses désordres, abandonnera Dieu, et se livrera à ses passions criminelles.

« Parmi les ministres de Dieu, et les Épouses de Jésus-Christ, il y en a qui se livreront au désordre, et c'est ce qu'il y aura de [plus] terrible.

« Enfin, un enfer régnera sur la terre. Ce sera alors que l'Antéchrist naîtra d'une religieuse : mais malheur à elle ! Beaucoup de personnes croiront à lui, parce qu'il se dira venu du ciel, malheur à ceux qui le croiront ! Le temps n'est pas éloigné, il ne se passera pas deux fois 50 ans.

« Mon enfant, vous ne direz pas ce que je viens de vous dire. (Vous ne le direz à personne, vous ne direz pas si vous devez le dire un jour, vous ne direz pas ce que cela regarde), enfin vous ne direz plus rien jusqu'à ce que je vous dise de le dire ! »

Dans le vrai secret de la Salette, s'il nous est permis de plaisanter, la Sainte Vierge était diplômée en littérature ; dans le faux de l'abbé de Corteville, la plume rétrograde de plusieurs niveaux ; bas, jusque vers l'Enfer ! Des phrases molles ou familières agrémentent cette laborieuse composition d'écolier : « on lui tirera dessus » en est un bel exemple. Évidemment, ce faux document était centré sur la même personne que le faux troisième secret : il s'agit d'une pseudo-prophétie de la prétendue tentative d'assassinat de Jean-Paul II. Le texte grotesque de l'abbé Michel de Corteville ne mérite pas qu'on s'y attarde davantage. Dans le cas de la Salette comme de Fatima, les faussaires modernistes ont voulu éradiquer les prophéties de la grande apostasie :

LE FAUX TROISIÈME SECRET DE FATIMA

« Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche ; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde ; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui ; l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! » Et nous vîmes dans une lumière immense qui est Dieu¹⁰ quelque chose de semblable, à la manière dont se voient les personnes dans un miroir quand elles passent devant, à un Évêque vêtu de Blanc, nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père. »

*« (Nous vîmes) divers autres évêques, prêtres, religieux et religieuses monter sur une montagne escarpée, au sommet de laquelle il y avait une grande Croix en troncs bruts, comme s'ils étaient en chêne-liège avec leur écorce ; avant d'y arriver, le Saint-Père traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il priait pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin ; parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, **il fut tué** par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches ; et de la même manière moururent les uns après les autres les évêques, les prêtres, les religieux et religieuses et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes.*

« Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des Martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui s'approchaient de Dieu. »

Effort de style, les modernistes ont cette fois choisi quelqu'un d'un peu plus qualifié qu'un enfant de CM2 ! Mais là encore, éradication des phrases de Fatima qui annonçaient la grande apostasie. Rappelons ce qu'avaient dit les deux secrets sur le sujet :

✓ À Fatima : « Il [Satan] parviendra effectivement au sommet de l'Église ; À Rome il

10 « Une lumière qui est Dieu » ! Cette formule étrange et panthéiste rappelle la théologie – ou plutôt *théosophie* ! – de Jean-Paul II ! Un clin d'oeil des faussaires ?

y aura des changements ; L'Église sera obscurcie et le monde plongé dans la terreur. »

- ✓ À la Salette : « Rome perdra la foi et deviendra le Siège de l'Antéchrist. L'Église sera éclipsée, Rome païenne disparaîtra. »

Plusieurs raisons démontrent la fausseté de la version du Secret de Fatima publiée en 2000 : la différence d'écriture, l'absence du thème de la grande apostasie, le fait que le secret soit constitué d'une vision plutôt que de paroles de la Sainte Vierge...

Premièrement, la grande apostasie était un thème du troisième secret de Fatima ; il est donc impossible que celui-ci ne la mentionne pas. Soeur Lucie, au sujet de la phrase « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi », avait fait remarquer qu'une telle prédiction révélait en quelque sorte le Secret. C'est tout dire : il prédisait la grande apostasie, comme nous l'avons expliqué ; la phrase impliquait un basculement de la papauté de Rome vers le Portugal.

Deuxièmement, la vision de Jacinthe relative au Pape qui pleure démontre que le Secret était constitué de paroles, et non d'une vision : « Est-ce celui que j'ai vu pleurer, celui dont la Sainte Vierge nous a *parlé* dans le Secret ? » demanda Jacinthe à Soeur Lucie quant à l'identité du Pape qu'elle avait vu. Jacinthe dit « parlé » et non « montré. » Donc le Secret lui-même était constitué de paroles, même si par ailleurs Jacinthe a eu des visions, notamment sur le Pape Souffrant.

Troisièmement, le faux Troisième Secret ne correspond pas aux révélations de Teresa Musco. D'ailleurs, la « cause de béatification » de cette mystique étant en cours, cet élément pourrait sérieusement lui faire obstacle. En effet, si les modernistes « béatifiaient » une âme privilégiée qui reçut des messages contredisant leur faux secret, ils se mettraient en porte-à-faux. De surcroît, les messages de la stigmatisée italienne prophétisaient et dénonçaient les réformes de Vatican II... Dans tous les cas, un antipape ne peut valablement béatifier qui que ce soit !

Quatrièmement, les modernistes eux-mêmes ont tenté de faire en sorte que la version du Troisième Secret publiée par *Neues Europa* ne soit pas accréditée. Leur arme, à cette fin, fut principalement le silence. D'abord, ils ne le présentèrent jamais comme vrai ; ils préférèrent en mépriser l'existence, dans l'espoir qu'il tombe dans l'oubli. Ensuite, lorsque Mgr Bertone publia sa défense¹¹ du faux Troisième Secret de l'antipape Wojtyla, il affirma que le Pape Paul VI n'avait lu le Secret qu'en 1965. Cette affirmation mensongère attira l'attention, car il avait toujours été dit que Paul VI avait lu le Secret dès 1963, le 27 juin. Ceci est attesté notamment par Mgr Capovilla, et dans une certaine mesure par le journal *Neues Europa* lui-même.¹² En réalité, si Mgr Bertone avait déclaré dans son dossier que le Saint-Père n'avait lu le Secret qu'en 1965 (et non pas dès 1963), c'était pour ne pas qu'on fasse le rapprochement entre cette date et celle de la publication du texte de *Neues Europa* en octobre 1963.

¹¹ *La dernière voyante de Fatima* (2007).

¹² v. Livre I, ch. II sect. 3.

Mgr Bertone ne voulait pas que ce texte apparût comme authentique, car alors la fausseté du document publié par Wojtyla serait devenue évidente aux yeux de tous : les catholiques auraient compris que le vrai Secret ne pouvait être à la fois celui qui avait été diffusé par Paul VI dans les milieux diplomatiques (certes en version amputée), et le texte publié par l'antipape Jean-Paul II en 2000. La contradiction était claire. Cette attitude n'est guère étonnante de la part de Mgr Bertone, qui collabore avec la contre-Église. Suite à la publication du faux Secret de Wojtyla (le 27 avril 2000), deux jours plus tard il avait fait cette déclaration sans équivoque :

« *Le secret n'a rien à voir avec l'apostasie liée au Concile, avec le Novus Ordo (de la Messe) et les papes conciliaires, comme le soutiennent les intégristes depuis des décennies. Pour ce seul fait il valait la peine de révéler le Secret* ». Le « Troisième Secret » révélé consistait dans la « vision » des trois petits bergers, concentrée sur l' « Évêque vêtu de blanc », qui, arrivé au sommet de la montagne et prosterné à genoux au pied de la grande Croix, fut tué par un groupe de soldats. »

Rappelons que le texte de *Neues Europa* évoquait la grande apostasie : « Satan parviendra au sommet de l'Église ; À Rome, il y aura des changements », etc. Par conséquent, Mgr Bertone ne voulait pas que ce texte fût accrédité et considéré comme le vrai Secret, en ce qu'il ne voulait pas que le vrai Secret condamnât la grande apostasie romaine, pourtant limpide dans les commentaires de Soeur Lucie, notamment lorsqu'elle affirmait que le Troisième Secret était déjà contenu dans le chapitre 17 de l'Apocalypse selon Saint Jean, *chapitre qui évoque la Grande Prostituée de Babylone*, c'est-à-dire la Rome apostate des Derniers Temps.

Il est intéressant que les modernistes aient produit un faux Secret où ils assimilent l'antipape Jean-Paul II à la figure de « l'évêque vêtu de blanc » ; c'est une façon d'avouer que Wojtyla n'est même pas pape, et de rire à la face du monde. De surcroît, la fausse vision prétend prédire la mort de cet évêque ; or, Wojtyla, n'a pas succombé à l'attentat de 1981. Que de duperies ! Que de mensonges ! Que d'incohérences sardoniques !

SECTION 2| Le contenu précis du Troisième Secret de Fatima : la date de 1972 et la prophétie relative au Portugal

A/ La lettre de Mère Marie Godinho à Pie XII

Cette lettre semble avoir été rendue publique en 1970, au moins partiellement, puis diffusée intégralement en 1971 dans le *Mensagem de Fatima*, de septembre-octobre. Avant toute analyse, citons-la en son entier :

« Prosternée aux pieds de Votre Sainteté, l'humble et obscure Mère Marie de la Purification Godinho, qui a travaillé durant quarante ans à la fondation d'un ordre de soeurs franciscaines, Clarétaines en expiation, supplie Votre Sainteté de daigner lui donner, à elle et à ses sœurs, qui ont été présentes à la fondation de cet ordre, l'autorisation nécessaire à la réalisation de leur idéal, chéri durant tant d'années et sur

laquelle elles ont fondé d'anxieux espoirs.

« Durant de nombreuses années, j'ai été la directrice de l'orphelinat de Notre-Dame des Miracles, au 17 rue de Estrela, à Lisbonne, au Portugal, et j'espère voir la réalisation de cet idéal. J'ai vécu en communauté avec plusieurs femmes qui ont une vocation ferme pour la vie religieuse, réglant leur vie entière et leurs actions conformément à la règle de sainte Claire et de Mère « Maria da Costa », une règle que nous avons observée depuis 1916 sans interruption ; nous avons combiné la vie active et la vie contemplative, et par conséquent nous ne sommes pas cloîtrées, bien que nous souhaiterions beaucoup l'être. Et toutes les femmes qui se sentent un vrai appel et désirent embrasser l'état religieux dans cette communauté doivent être filles [nées] d'un mariage légitime, elles doivent être catholiques, elles doivent abandonner tout ce qu'elles ont dans le monde, elles doivent être chastes et vierges à la fois en corps et en âme, elles doivent être humbles et obéissantes, et pratiquer toutes les formes de charité ; elles sont tenues à observer le silence, et elles doivent toujours, jour et nuit, s'appliquer à une perpétuelle adoration.

« Je suis la marraine de Jacinta Marto, la voyante de Fatima, qui m'a confié le secret suivant, que j'ai religieusement gardé de nombreuses années, mais maintenant que je sens la mort approcher, je désire le communiquer à Votre Sainteté. Sous serment, je garantis que ce que je dis exprime purement et simplement ce que j'ai entendu d'elle, et ce qui forme mon secret. Voici la partie essentielle : « Mère, dites au Saint-Père que le monde est troublé et que Notre-Dame ne peut plus retenir le bras de Son Fils bien-aimé, Qui est très offensé par les péchés commis dans le monde. Si toutefois le monde se décide à la pénitence, Elle viendra de nouveau à son aide, mais sinon, le châtimement le frappera infailliblement, du fait de son manque d'obéissance envers le Saint-Père. »

« Jacinthe me pria ensuite de dire au Saint-Père et à Son Excellence, l'évêque de Leiria, que la maison que je dois occuper à Fatima doit être appelée « la Maison de Notre-Dame du Rosaire de Fatima », et que les sœurs de cet ordre, après leur approbation, doivent prendre le nom de « Soeurs Clarétaines de Mère Maria da Costa », et rester unies au Vatican pour se préparer à l'année 1972, car les péchés d'impureté, de vanité et d'excessive opulence [de faste, de luxe] apporteront de grands châtimements au monde, qui causeront de grandes souffrances au Saint-Père. « Pauvre Saint-Père ! », disait-elle.¹³

« J'avais du mal à croire ces choses, mais Jacinthe insistait, disant : « Marraine, dites au Saint-Père que Notre-Dame désire que cette œuvre soit la prunelle des yeux du Saint-Père, essayez donc de lui en parler » ; et parmi d'autres choses elle dit : « Notre-Dame veut qu'il y ait ici à la Cova da Iria une maison [religieuse] pour Elle, la Mère de Dieu, et que les sœurs qui y viennent imitent Ses vertus, et expient pour les péchés commis dans les autres maisons religieuses ». Parmi d'autres choses Notre-Dame déclara à la voyante : « Dans cette maison il devra y avoir un rigoureux silence, sera dit seulement ce qui doit l'être, et rien de plus ; rien ne devra être fait sans la permission de Sa Sainteté, et les religieuses qui vivront ici sous le toit de Notre Dame imiteront les vertus de la Mère

¹³ L'expression « disait-elle », que nous avons traduite de l'anglais, était « *she would say* », qui marque l'habitude ; nous ignorons si l'expression utilisée dans l'original en portugais comportait une telle connotation, mais ce serait intéressant, car cela signifierait que la petite Jacinthe avait coutume de parler de ce pape de 1972, le Pape Souffrant attendu.

Céleste ; elles n'auront pas de contact avec le monde et vivront une vie retirée, et il leur échoira de prier particulièrement pour le Saint-Père, unissant toutes leurs pratiques de pénitences au Vatican, pour l'intention de... [quatre nations étaient nommées, qui ont été retranchées par l'éditeur de la lettre].

« Moi, une sœur de Saint François, Marie de la Purification, à qui la voyante Jacinthe a révélé ces choses, je ne compris rien de ces choses, mais il me semble qu'elle voulait dire que tant qu'il y aurait des hommes, il y aurait des guerres.

« À ce moment j'ai dit à Jacinthe que le Saint-Père savait très bien ce qu'il devait faire et que Notre-Seigneur et Notre-Dame l'inspireraient si bien qu'il serait superflu pour moi de lui dire ce que la voyante m'a rapporté. Mais elle continua de parler, et elle dit que le triomphe de Notre-Dame était encore à venir, et qu'auparavant il y aurait beaucoup de larmes, car dans le monde Sa Sainte Volonté n'est pas accomplie. Et elle me dit qu'elle était [très] peinée de ne pas savoir comment l'exprimer mieux, mais elle voulut essayer quand même : « Il y a un secret du Ciel et un autre de la terre, et le dernier est effrayant, cela ressemble déjà à la fin du monde et dans ce cataclysme tout sera isolé du Ciel, qui deviendra pur comme de la neige. »

« Notre-Dame dit que nous devons prier et accomplir de nombreuses « mortifications des sens » car cela plaît beaucoup à Notre-Seigneur, que nous devons aimer Notre-Seigneur de tout notre cœur et respecter les prêtres car ils sont le sel de la terre, et leur devoir est de montrer aux âmes le chemin du Ciel. Elle recommanda aussi à la voyante que je ne fasse rien sans la permission du Saint-Père et de Monseigneur l'évêque de Leiria, et elle [Jacinthe] me pria de dire à Votre Sainteté, parmi d'autres choses, que Notre-Dame m'apparut plusieurs fois à l'orphelinat, et qu'elle apparut également à la voyante, avant que cette dernière se rende à l'hôpital du Docteur Estefania, et à ce moment Jacinthe sentit une telle harmonie qu'il lui semblait être déjà en présence de Dieu, et déjà jouir de l'éternelle gloire pour toujours.

« Cette longue mais loyale présentation que je viens de faire étant conclue, la plus humble de vos servantes se jette aux pieds de Votre Sainteté en embrassant votre anneau, pleine de respect. »

Mère Marie de la Purification Godinho

25 avril 1954

Frère Michel de la Trinité avoue que cette lettre est authentique, car Mère Godinho en possédait une copie ; or, un prêtre l'ayant eu entre ses mains peu de temps avant la mort de la religieuse l'a reproduite, et en juillet 1983 il a certifié à Frère Michel que la version publiée était identique à l'original. Cependant, Frère Michel, tout en admettant l'authenticité de la lettre, en conteste la valeur ; il remet en cause la crédibilité de Mère Marie Godinho, en s'appuyant sur divers arguments : des paroles du Père Alonso contestant la pertinence de certaines déclarations de la religieuse (nous aimerions connaître le fondement d'une telle appréciation), l'absence d'accomplissement de la prophétie relative à l'année 1972, et le prétendu désordre de la lettre. En réalité, la

prophétie de Jacinthe s'est bien accomplie, mais Frère Michel n'en a pas compris le sens, comme nous le verrons en évoquant le discours de Paul VI sur les fumées de Satan du 29 juin 1972.

Avant que d'analyser cet événement à l'aune de la prophétie de Jacinthe, il convient de remarquer que Frère Michel de la Trinité lance une accusation relativement grave : il estime que les paroles de Mère Marie Godinho ne sont pas crédibles, et donc, d'une manière ou d'une autre, « qu'elle invente », et qu'elle mêle ses propres affaires à ce que lui a transmis la petite Jacinthe. Même parmi ceux qui reconnaissent la valeur de la prophétie relative à l'année 1972, il est étonnant de constater que des personnes font cette dernière remarque : d'aucuns estiment que, bien que la prophétie en tant que telle soit claire, le reste de la lettre ne l'est pas. En réalité, elle est parfaitement limpide : Mère Marie Godinho explique que selon la prédiction de Jacinthe, le Pape Souffrant de 1972 sera la victime expiatoire des péchés des hommes, en particulier les péchés d'impureté ; et que, en anticipation de cet événement dramatique qui affectera l'Église, la Mère supérieure doit fonder une communauté spécialement destinée à tenter de prévenir ce châtement, par ses pénitences et ses prières continuelles pour le Pape.

Il est très important de noter que Mère Marie de la Purification a transmis la prophétie de Jacinthe *sous serment* : « Sous serment, je garantis que ce que je dis exprime purement et simplement ce que j'ai entendu d'elle, et ce qui forme mon secret » ; cela signifie que si elle ment ou si elle invente des paroles que Jacinthe n'a pas prononcées, la religieuse est parjure. Frère Michel de la Trinité aurait dû en prendre la mesure, car le péché de parjure est très grave, et nul ne peut accuser quelqu'un d'une si lourde faute sans en avoir de solides preuves. Nous constatons également que Frère Michel ne comprend pas pourquoi la prophétie de Jacinthe fait référence à l'obéissance envers le Saint-Père ; il en tire un argument de plus contre la crédibilité du texte, en déclarant que jamais les apparitions de Fatima n'avaient évoqué ce thème. La suite de notre analyse expliquera aisément la raison pour laquelle la voyante a parlé de l'obéissance due au Suprême Pasteur.

Frère Michel de la Trinité porte une grande responsabilité dans l'oubli général ou la dépréciation de la prophétie de Jacinthe transmise par Mère Marie Godinho. De son propre aveu, les auteurs portugais prenaient au sérieux ce document ; mais les ouvrages du religieux de la Contre-Réforme, populaires et traduits en anglais, ont pour leur part contribué à le faire tomber dans le mépris. Y-a-t-il beaucoup d'ouvrages dédiés à Fatima qui explorent la piste des prédictions de la petite Jacinthe de Fatima ? Non ! Et les rares personnes qui aient compris ces prédictions, par exemple les pèlerins de Bayside, n'en ont pas saisi la portée, comme nous le verrons.

Quant à l'année 1972, il semble intéressant d'évoquer des faits miraculeux survenus le 17 juillet 1972, à la Nouvelle-Orléans. Certains sites internet prétendent que la ville exacte était Katrina. Dans tous les cas, une Vierge pèlerine pleura, et plusieurs photographies furent publiées dans la presse. Un prêtre, le Père Romagosa, s'assura que nulle supercherie n'était à l'origine de ce phénomène ; il n'en découvrit aucune. Ce

même prêtre avait à l'époque écrit un article de presse¹⁴, qui avait été publié par le journal brésilien Fohla le 6 août 1972, et fut par la suite traduit en américain. Voici la traduction française, réalisée par nos soins :

« Lundi dernier, une voix venant du téléphone dit : « Père, vous m'avez dit de vous faire savoir si la statue de la Vierge pèlerine venait à pleurer. Eh bien, elle est en train de pleurer en ce moment. » Il était 19h15. C'était le 17 juillet et la voix était celle du Père Joseph Breault, M.A.P.¹⁵, gardien de la statue de la Vierge pèlerine de Fatima qui avait été vénérée dans plusieurs églises en cet endroit, entre le 6 et le 16 juillet.

« Je pris mon appareil photo en hâte et des lanternes, et je téléphonai à l'éditeur du *Clarion Herald*, Hal Ledet, lui demandant de venir avec son équipement photographique lui aussi, et je me précipitai pour voir de moi-même si la statue était réellement en train de pleurer.

« Il était 19h10 lorsque le Père Breault avait observé de l'humidité sourdre des yeux de la statue. Je le rejoignis vers 19h30 et vis de moi-même que du liquide s'était accumulé dans les yeux.

« Had Ledet et moi avons pris des photographies en noir et blanc, et en couleur. Nous avions à peine fini que les yeux semblaient soudainement sécher. Le Père Breault m'invita à toucher les yeux encore mouillés avec mon doigt, et quand je le fis une gouttelette du liquide s'accrocha au sommet de mon petit doigt. Elle était clairement visible à tous et Hal prit des photographies en couleur.

« En quelques minutes, les yeux étaient devenus complètement secs. Hal et moi, nous conversâmes avec le Père Breault, qui dit que c'était la 13ème fois qu'il observait ce phénomène.

« Il était à peu près 20h lorsque Hal et moi souhaitâmes bonne nuit au Père Breault. Mon mot d'adieu fut que si la statue pleurait à nouveau, il devait me téléphoner tout de suite.

« Le matin suivant, le téléphone sonna vers 6h15, me disant que la statue avait pleuré depuis 4h, et me demandant si je pouvais venir pour prendre quelques photographies. Je dis que j'étais sincèrement désolé de ne pouvoir venir, car je devais dire la Messe à 6h30.

« À 7h, le téléphone sonna de nouveau, me disant que la statue était toujours en train de pleurer. Une fois de plus, je pris mon appareil photo et des lanternes, et à mon arrivée, à 7h30, je vis une abondance de liquide dans les yeux de la statue, et une [encore plus] grande quantité de liquide au sommet du nez de la statue.

« Alors que j'entreprenais de prendre des photographies, je vis clairement le mouvement du fluide, qui suintait de la paupière.

« C'est ensuite que je me suis souvenu de mes moments de perplexité antérieurs, qui

14 « Les larmes de la statue ont mouillé mes doigts », article du Père Romagosa.

15 Nous ignorons la signification de cette abréviation.

étaient nés lorsque le Père Breault avait mené la statue de la Vierge au *Clarion*¹⁶ pour des photographies destinées au journal de la semaine dernière. Pendant que les photographies étaient prises, le Père Breault en vint à dire qu'il avait vu la statue pleurer 12 fois. Cela créa plus qu'un élan d'émerveillement parmi nous tous qui étions présents.

« L'INCRÉDULE EN MOI disait que peut-être n'était-ce qu'un canular. Peut-être la statue pleurerait-elle du fait d'une réserve d'eau cachée dans la couronne posée sur la tête de la statue. Aussi, je retirai la couronne et vis qu'elle était maintenue en place par un crochet en métal inséré dans une ouverture au sommet de la tête de la statue.

« Le Père Breault dit que la statue était l'une des deux existantes ayant été sculptées dans du bois de Cédar à Fatima, sous la surveillance de Soeur Lucie, la seule voyante encore vivante sur les trois personnes qui ont vu la Vierge à Fatima en 1917. L'autre statue, dit le Père Breault, est maintenant en pèlerinage secret derrière le Rideau de fer.

« Mardi matin (18 juillet), je songeai de nouveau à la possibilité de quelque arrangement mécanique par lequel de l'eau pourrait être introduite au niveau des yeux, à travers une ouverture au sommet de la tête. Aussi, je retirai la couronne et m'assurai que c'était complètement sec. Ensuite j'insérai à l'intérieur de l'ouverture un morceau de fil de fer enveloppé de papier mou, pensant que si quelqu'un avait inventé un moyen de faire couler de l'eau jusqu'aux yeux à travers l'ouverture, je le découvrirais par le papier qui absorberait l'eau. Mais lorsque je retirai le fil de fer autour duquel j'avais enveloppé du papier mou, c'était aussi sec qu'une frite bien que le liquide fût toujours visible dans les yeux.

« Le Père Breault consentit à une autre expérience de scepticisme. Utilisant une pipette, j'entrepris de verser de l'eau dans l'ouverture au sommet de la tête, me disant que s'il y avait un quelconque tuyau entre cette ouverture et les yeux, cela le mettrait en évidence. Mais avant de verser l'eau, je remarquai et observai devant tout le monde que les yeux de la statue étaient devenus complètement secs. Ils étaient totalement dépourvus de liquide quand je versai l'eau dans l'ouverture.

« Rien ne survint. Les yeux demeuraient parfaitement secs. En fait, ils étaient plus secs que les trois fois où j'avais vu et photographié la statue de près.

« Nous nous sommes ensuite agenouillés et avons récité une dizaine du Rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima. Nous avons demandé à Dieu de nous aider et de nous faire comprendre le sens de ce dont nous avons été témoins.

« Dix minutes environ étaient passées, que l'eau n'avait pas disparu de l'ouverture, et surtout, les yeux demeuraient complètement secs(...). »

Certes, ces faits miraculeux ne sont pas une preuve en tant que telle du lien entre le Troisième Secret de Fatima et la date de 1972 ; mais ce ne sont pas des faits purement anecdotiques pour autant, car la statue en question était l'une des *deux seules statues*

16 Journal local.

réalisées sous la surveillance de Soeur Lucie, magnifiques oeuvres sculptées dans un bois très résistant par Jose Thedim¹⁷, l'un des meilleurs sculpteurs portugais. La statue sur laquelle se produisirent les lacrimations était, au témoignage de la voyante de Fatima, celle qui ressemblait le plus à la Sainte Vierge telle qu'elle l'avait vue à Cova da Iria.¹⁸ Le miracle de la Nouvelle-Orléans est le seul miracle de lacrimations miraculeuses rapporté sur cette statue, en tout cas le seul qui soit vraiment connu. Les faits de 1972 sont donc loin d'être anodins ; Notre-Dame n'a pas choisi cette date par hasard. Certes, d'autres miracles semblent avoir eu lieu, mais d'un ordre différent. Certains sites internet, photographies à l'appui, affirment que l'expression faciale de la statue connaît quelquefois de légères variations, comme s'il s'agissait d'un être humain. Une autre considération importante consiste dans le fait que le miracle de la Nouvelle-Orléans soit survenu en juillet 1972, c'est-à-dire exactement le mois suivant le discours de Paul VI sur les fumées de Satan, dont nous allons parler.

PHOTOGRAPHIES DES LACRIMATIONS, PARUES DANS LA PRESSE À L'ÉPOQUE DES FAITS



Les photographies ci-dessus ont été prises au moment où la statue ne portait plus la couronne, qui avait été retirée par le Père Romagosa.

17 Apparemment, deux autres statues dédiées à Notre-Dame de Fatima avaient été sculptées par cet homme, mais l'une resta à Rome et l'autre à Fatima. Nous ignorons si ces deux dernières statues ont elles aussi été réalisées sous la surveillance de Soeur Lucie.

18 Cette information figure sur le site internet *fatima.org*, qui ajoute que les lacrimations furent analysées scientifiquement et correspondaient bien à des larmes humaines.



La photographie de gauche montre toujours la Vierge en pleurs à la Nouvelle-Orléans, avec les yeux humides et brillants, et une larme sur le bout du nez. Celle de droite en revanche est beaucoup plus récente, et montre la statue dans son état ordinaire.

B/ Le discours de Paul VI sur les fumées de Satan : ses raisons, sa signification et son contexte

Avant que d'évoquer le discours de Paul VI de 1972, rappelons quelques instants à notre mémoire la prophétie de Jacinthe : elle affirmait qu'en châtimement des péchés, en particulier d'impureté, un châtimement frapperait le Saint-Père en 1972. Le 25 juillet 1968 était promulguée l'encyclique *Humanae Vitae*, condamnant la contraception, probablement en réaction à des faits statistiques de plus en plus évidents démontrant que la majorité des époux catholiques pratiquaient ce vice¹⁹ ; cette encyclique fit tant de bruit et choqua tellement les populations qu'elle provoqua au sein des fidèles ce que le moderniste Mgr Etchegaray appellera lui-même dans ses mémoires « un schisme silencieux ». Il est nécessaire d'avoir en tête ce contexte pour comprendre la suite de l'accomplissement de la prophétie de Jacinthe...

Lors d'une homélie du 29 juin 1972, le Pape Paul VI déclarait : « Devant la situation de l'Église d'aujourd'hui, nous avons le sentiment que par quelque fissure la fumée de Satan est entrée dans le peuple de Dieu. » Ce fait est assez connu ; en revanche, l'origine de l'expression utilisée par le Saint-Père (« les fumées de Satan ») l'est beaucoup moins ; car elle fut reprise d'une phrase qu'il avait déjà prononcée deux ans plus tôt, précisément suite à une trahison :

« Le Lundi de Pentecôte de 1970, Mgr Martin attendait l'arrivée du Pape Paul VI pour la célébration de Sa Messe quotidienne. Arrivé dans la sacristie, le Saint-Père, voyant les ornements verts, déclare à Mgr Martin : « Mais ce sont les ornements rouges, car c'est le Lundi de Pentecôte et l'Octave de Pentecôte. » Mgr Martin, très embarrassé : - « Mmm... Très Saint-Père, il n'y a plus d'Octave de la Pentecôte ! » Paul VI : - « Comment ? Il n'y a plus d'Octave de la Pentecôte ? Et depuis quand ? Et qui en a décidé ainsi ? » Mgr Martin, très, très embarrassé : - « Très Saint-Père, Mmm... l'Octave de Pentecôte n'existe plus : c'est Vous qui avez signé sa suppression ! » Paul VI : - « Non, Je n'ai rien signé de ce genre. Alors, j'ai été trahi. Comme le Christ. Vraiment, la fumée de Satan est entrée dans l'Église. Mais « *portae inferi non praevalent*. »²⁰

Évidemment, S.S. Paul VI connut bien d'autres trahisons, notamment quant à la réforme liturgique, comme l'ont affirmé plusieurs témoins, en particulier Louis Bouyer, Mgr Thiandoum et Mgr Basile Harambillet : les accusations péremptoires portées contre ce pape sont donc souvent injustes et partiales, sans parler des calomnies soutenant son appartenance à la franc-maçonnerie ou son allégeance communiste, grotesques ragots quand on sait que Mgr Montini avait été l'ennemi numéro 1 du parti communiste à Milan, en lui faisant perdre toutes ses voix par des missions et visites pastorales sans précédent dans l'histoire moderne. Comme l'ont dit de nombreuses révélations privées, bien des décrets romains n'émanaient pas de Paul VI, et comme l'a prouvé Theodor Kolberg même ses discours ont souvent été modifiés : il existait une différence entre les discours publiés dans l'*Osservatore Romano* et ceux prononcés en public. M. Kolberg s'en

19 Il y eut également en 1967 la loi Neuwirth autorisant la vente de contraceptifs en France.

20 [Http://www.hermas.info](http://www.hermas.info)

est aperçu en comparant des enregistrements au magnétophone par les pèlerins, et les textes publiés dans le journal romain, qui ne correspondaient pas. Par conséquent, de multiples mensonges ont été proférés sur le pontificat de Paul VI.

Theodor Kolberg écrit à juste titre : « L'un des nombreux exemples illustrant ce fait est la suppression des exorcismes du baptême par un décret de la congrégation des rites du 15 mai 1969 dont le Pape Paul VI, trois ans et demi plus tard, ne savait visiblement encore rien. On peut le déduire d'une allocution du pape qui fit sensation en son temps, allocution sur le diable du 15 novembre 1972 dans laquelle il mentionnait expressément les exorcismes du baptême comme moyen de délivrance par le Christ de la domination du diable sur l'homme. Donc pendant au moins trois ans et demi le Pape ne sut rien de cette rupture radicale, décrétée derrière son dos, avec la tradition immuable de l'administration des sacrements ! (Plus de détails à ce sujet dans le chapitre « causes et dessous » de « Subversion au Vatican ? »). »²¹ Dans les « Avertissements de l'au-delà », Jean Marty écrit de même, en note de bas de page : « À quelqu'un qui s'étonnait devant S.S. Paul VI, de la disparition des exorcismes dans le nouveau rituel du baptême, le Pape répondit : « Que voulez-vous ! Cela s'est fait en dehors de moi. » (confiance privée à M.Marty). »

Les trahisons subies par Paul VI l'exonèrent d'une partie de sa responsabilité vis-à-vis des réformes de Vatican II. Il s'agit de comprendre que ce pontife, comme l'a décrit Mgr Basile Harambillet, avait un état d'esprit optimiste, humaniste, et naïf. Il était trompé et non pas trompeur. À cet égard, l'une des plus parfaites illustrations des erreurs de jugement qui se commettent parmi les catholiques intègres, est celle de la visite du Pape Paul VI à l'O.N.U. : combien ne l'ont pas violemment accusé de paraître devant cette assemblée maçonnique, en oubliant que Pie XII faisait exactement le même genre d'erreur ? Citons ces paroles du *Pastor Angelicus*, assurément mal inspirées : « Puisse l'organisation des Nations-Unies devenir la pleine et pure expression de cette solidarité internationale de paix. » En 1951, il parle aux délégués à la FAO (23 novembre 1951). »²² De si détestables institutions ! Vous pardonneriez à Pie XII son ignorance, en vous donnant en même temps la licence de penser que Paul VI en savait davantage ?

Frère Michel de la Trinité ne comprenait pas pourquoi la prophétie de Jacinthe transmise par Mère Marie Godhino évoquait la désobéissance envers le Saint-Père. La réalité est que toutes les révélations privées qui ont dénoncé le complot contre Paul VI (et il y en eut beaucoup), ont en même temps dénoncé la désobéissance à laquelle il était confronté, en particulier de la part des cardinaux et évêques francs-maçons (ou simplement mauvais). C'est aussi ce que le Padre Pio avait dit dans la lettre qu'il avait envoyée au Saint-Père dans la dernière année de sa vie. Certains traditionalistes, d'ailleurs, devant l'évidence de ce fait, tentent vainement d'objecter que cette lettre n'a pas été écrite par le Padre Pio lui-même, qu'à ce moment de sa vie il dictait ses lettres, etc. Tel est le discours des Frères du monastère de la Sainte Famille, par exemple (mais ils ne sont pas les seuls). Or, si le moine capucin dictait ses lettres, cela ne change

21 Theodor Kolberg, *L'imposture du siècle*, 1977.

22 William Ossipow, *La transformation du discours politique dans l'Église, L'Âge d'homme*, 1979.

rien au fait qu'il décidait de leur contenu ; de surcroît, il est bien établi que le Padre Pio a prophétisé l'élection du Pape Paul VI au souverain pontificat (et non celle de l'antipape Wojtyla, nous l'avons démontré dans notre précédent ouvrage).

Citons quelques révélations privées dénonçant la désobéissance envers S.S. Paul VI :

« Mon Vicaire, le Saint-Père Paul VI, n'est plus obéi, Sa haute autorité est anéantie par ceux qui travaillent à la destruction de Mon œuvre. » (Ancilla de Bruxelles, 22 juillet 1975).

« Les décrets promulgués par le Vatican contre ma sainte doctrine et [contre] l'œuvre bénie de mon archevêque bien-aimé [Mgr Lefebvre] ne viennent pas de lui [du Saint-Père Paul VI]. » (Ancilla de Bruxelles, 25 mai 1975).

« Mon Vicaire sur la terre, Paul VI, est crucifié, cloué sur la croix de l'Église, par ceux-là mêmes qui devraient être ses messagers pour faire triompher Ma Parole dans le monde. » (Éliane Gaille, 13 mai 1974).

« Votre Vicaire, votre père sur terre, aura besoin de votre consolation. Il est très chagriné, Mes enfants, par la désobéissance qui règne autour de lui. Nombreux sont ceux qui conspirent déjà contre sa vie. » (Veronica Lueken, 14 septembre 1971).

« Oui, Mon enfant, beaucoup se sont montrés désobéissants envers votre Saint-Père, votre Vicaire. Nous lui avons demandé de condamner la pratique consistant à appeler l'esprit [chez les pentecôtistes et les charismatiques]. Il a suivi l'ordre du Père, mais beaucoup dans son clergé sont tombés en désobéissance à l'égard de votre Vicaire. » (Veronica Lueken, 15 juin 1974). Ce message fait certainement référence à l'encyclique *Ecclesiam Suam* (1964), qui réproouve les pratiques des assemblées charismatiques. La désobéissance fut très souvent évoquée à Bayside, pour rappeler les paroles de Jacinthe.

En construisant une image excessivement à charge du Saint-Père, le camp traditionaliste s'est privé de la faculté de comprendre qu'il était trahi, comme le disaient toutes les révélations authentiques ; ce qui empêche en même temps de comprendre la prophétie de Jacinthe sur la désobéissance au Saint-Père. C'est la raison pour laquelle les sédévacantistes, par exemple, rejettent presque tous les messages contemporains (aucun n'étant en leur faveur). Il y eut San Damiano, Ancilla de Bruxelles, Éliane Gaille, Claire Ferchaud, Valérie Noble, les exorcismes suisses, Bayside (jusqu'en 1978), et d'autres encore... Mgr Lefebvre lui-même, face à ce déferlement, avoua à l'occasion de l'une de ses conférences (encore disponible en audio sur internet) que c'était l'opinion « de beaucoup de visionnaires ». Puis il s'inscrivit en faux avec cette position, s'en moqua (« le Pape est drogué, le Pape est enfermé... ») et déclara dans la suite de sa conférence que ces visions étaient « diaboliques », sous un tonnerre d'applaudissements. Il est intéressant de constater qu'il ait employé le terme « visionnaire », car il s'agit d'un mot péjoratif, auquel on préfère celui de « voyant » parmi le vocabulaire de la théologie mystique.

Mais Mgr Lefebvre n'était précisément pas un expert en la matière, il était bien

davantage un missionnaire et un diplomate qu'un théologien mystique. Cet aveuglement du monde catholique traditionaliste, cette perception rationaliste et ces carences dans le domaine mystique, privaient le peuple de Dieu d'une perception éclairée par la grâce. De même, pour comprendre l'histoire de Vatican II, il faudrait presque être un administrativiste, un connaisseur de la bureaucratie et de ses rouages ; ou simplement un homme de bon sens ! Car une curie romaine vérolée par la franc-maçonnerie ne peut que prendre des décrets hérétiques, au nom du Pape ! On l'oublie trop souvent. Tous les documents passaient par là, sous la plume de Benelli et ses compères ; et même avant la réforme de la curie, les francs-maçons avaient déjà la haute main.

Prenons l'exemple de la collégialité. Dans l'ouvrage « Actes et acteurs de Vatican II », de Jan Grootaers, voici ce que l'on peut lire : « À cet endroit la dactylographie du texte est défectueuse et mentionne littéralement *collegialitalis*, que nous avons interprété comme étant *collegialitatis*, à moins qu'il s'agisse de *collegialis* étant donné le fait que dans les textes promulgués par Vatican II le substantif *collegialitas* ne figure nulle part et que *collegialis* s'y trouve à six endroits ». Comme l'explique Jean Marty dans sa brochure « Le pouvoir occulte à l'assaut de l'Église, vers la suppression de la Sainte Messe », le terme *collegialitas* ne figure effectivement pas dans le texte latin, mais les traductions ont vu l'apparition d'un vocabulaire favorisant l'hérésie (« collégialité » plutôt que « collégial ») : car l'adjectif est indolore mais le substantif, lui, favorise l'hérésie.

Citons M. Marty : « L'emploi travestit du principe de la « coopération » épiscopale(...) (Décret « Christus Dominus », chap. III) – devenue après coup « collégialité », est un instrument privilégié de la Subversion, qui a réussi ainsi ses plus beaux coups. Précisons, en effet, que le terme latin *collegialitas* « n'apparaît absolument pas dans les textes officiels de Vatican II », comme l'établit l'*Index verborum*(...), publié par l'Université catholique de Louvain, au début de 1975. Ce terme(...) a surgi brusquement en plein jour [dès que le concile] fut terminé. Et il n'a pas tardé à dévier et à dépasser – dans un sens d'autonomie par rapport au Pontife romain – ce que le Concile entendait : et par « la nature collégiale de l'ordre épiscopal », et par « le pouvoir collégial » (Constitution pastorale sur l'Église, 22. Décret sur la charge pastorale des évêques). »

Les mémoires du cardinal Biffi livrent d'autres informations intéressantes que celles que nous avons déjà citées. Il y est dit notamment que le Saint-Père avait fait retirer trois mille exemplaires d'un journal distribué gratuitement aux Pères conciliaires, journal qui avait publié sans autorisation les questions que devaient résoudre ces derniers, et relatives à la collégialité. De surcroît, le cardinal Biffi précise bien que c'était en vue de sauvegarder la doctrine de la primauté de St Pierre que Paul VI publia sa *Nota Praevia*, et non pour sauver les apparences comme le prétendent la plupart des traditionalistes.

Il en va très certainement de même pour la déclaration sur la liberté religieuse, dont le préambule contredit le reste de la déclaration et sauvegarde ainsi la doctrine catholique, en déclarant que notre religion est la seule vraie et que l'État a des devoirs envers elle, ce qui implique forcément une coercition au cas où les droits de la religion catholique seraient violés ; quant à « l'exemption de contrainte », elle ne s'entend alors que comme l'interdiction de contraindre au baptême ou à la foi catholique ceux qui sont en dehors

de la vigne du Seigneur ; sans quoi l'affirmation contredirait celle des devoirs de l'État. Dans tous les cas, il serait vain de tenter de savoir exactement ce qui s'est passé lors du concile Vatican II ; il y a un mystère divin, qu'il faut respecter et devant lequel il s'agit de se soumettre. L'examen dogmatique ne suffit pas ; la mystique doit livrer les clés d'une partie du mystère, *et d'une partie seulement*, car le reste, nous ne pouvons le comprendre.

Maintenant, citons le témoignage de Mgr Basile Harambillet, avocat rotal et docteur en droit canon, qui décrit fort bien la personnalité du Pape Paul VI, et qui fait à la fois mention de la visite à l'ONU et du discours sur les fumées de Satan :

« La lecture de « Forts dans la Foi » n°41, m'a bien délassé et bien fait rire. Il est certain que ces bons catholiques sont aussi Français que peu psychologues, dans une affaire qui reçoit de nous Français beaucoup plus de subtilité que de cartésianisme.

« Loin d'être objectif, l'article du Père Simon, comme ceux de l'Abbé de Nantes et de nombreux autres scandalisés, manquent leur sujet sur lequel ils donnent pourtant d'intéressants aperçus. Que Montini, puis Paul VI soit un esprit utopique et plein de chimères, historiquement : c'est vrai ! Paul VI entre en transe depuis sa jeunesse, dès qu'on parle de science, de technique, de psychologie appliquée, d'autos, d'avions, d'ordinateurs, et que sais-je, de liberté, d'égalité proportionnée, de justice, de charité, de fraternité, d'oecuménisme et d'unité. Il est foutu comme ça. On est comme on naît et comme on s'est éduqué !

« Montini dans le collège des cardinaux était déjà unique, ajoutez ses « qualités » de diplomate, en vue de toujours plus d'humanité par un « rapprochement » sans cesse poursuivi, en dépit de tous les avatars, en pratiquant toutes les audaces et en demeurant les pieds solidement fixés à l'intérieur de la Foi Catholique.

« Tout cet ensemble ramassé en bouquet qu'on offre au Créateur, Rédempteur et Sanctificateur de l'Univers et de l'Église – Paul VI, c'était son grand projet, était décidé, optimiste impénitent, à le faire présenter au Père céleste, en hostie d'adoration, de remerciement et de demande, en compensation – remarquez bien – des péchés des hommes et pour la gloire de Dieu.

« Tout de suite, il se fit remarquer des peuples de tout l'Univers par ses voyages de toutes sortes et ses discours « uniques » que vos amis qualifient de franc-maçons, parce que trop humanistes et humanitaristes. Paul VI n'a jamais pensé à se décalquer sur les franc-macs.

« Je suis presque convaincu que Paul VI n'a jamais cru à l'influence énorme de la Maçonnerie internationaliste. Tout au plus y a-t-il vu une machinerie contre l'Église, dans la mesure où celle-ci s'obstina à vivre en forteresse. Son audace dans l'approche des autres religions chrétiennes ou non – annonce – je dis seulement annonce – le grand dessein de l'Esprit Saint du retour ou de l'entrée de toute l'Humanité dans le Sein de l'Église romaine, en dépit de Satan et de ses contrefaçons²³, car :

23 Pour le comprendre, il faut lire les bonnes et vraies biographies de Paul VI, comme celle de

« Malheureusement, l'Ennemi de l'Église avait aussi depuis longtemps dans ses cartons son grand projet d'unification mondiale et d'unification des Églises – tout à fait opposé au plan de Paul VI. En fait, dès que chacun se mit à répondre à l'appel du Concile et du Pape, ce fut presque tout de suite le commencement de la débandade dans l'Église et dans le monde : presse, mass media, théologiens gradués et pourtant de pacotille, biblistes gradués et pourtant rationalistes, mauvais évêques et mauvais prêtres, piètres et lâches évêques et prêtres tièdes – tel un nuage de sauterelles s'abattirent dans les diocèses du monde entier.

« Des centaines de prêtres dans le monde se virent jetés dans le désarroi, quelques-uns dans le désespoir. Une persécution commença.

« Qui a proclamé Marie Mère de la Sainte Église ? Paul VI et personne d'autre. Bravo ! Le Pape ! Et ce fut, dès cet instant, une explosion d'insultes contre le Pontife romain, jusque dans le concile : Hélas !

« Certes, Barbara, l'Abbé de Nantes et tutti quanti souffrent beaucoup, comme nous-mêmes ! Quel dommage que tous ces bons prêtres se soient laissés enfermer dans leur belle culture et leur zèle vénérable pour la cause de l'Église ; quel malheur qu'ils n'aient pas su dominer leur vision prophétique de l'action démoniaque qui allait magistralement se servir des écrits du Pape et de ses paroles de bienveillance universelle pour ruiner sa théologie et son action pastorale.

« Ni Nantes, ni Barbara, ni Itinéraires n'ont accepté de distinguer : ils ont tout emmêlé. **Tel Jean-Baptiste, Paul VI est Précurseur du retour de Jésus-Christ sur Terre.**²⁴ L'Ennemi a alors profité des audaces du Pape éclairé de l'Esprit Saint pour en faire déraisonner les meilleurs, tout en déraisonnant les pires.

« C'est la confusion désormais. Son voyage à l'O.N.U. En octobre 1965. En plein concile. Pourquoi, tout de suite, ne penser qu'à la maçonnerie victorieuse. Le Pape n'y pensait pas, qui ne songeait qu'aux hommes.

« C'est vrai que moi-même j'ai été troublé de le voir se recueillir dans la chambre de méditation de cet organisme maçonnique international. Le Pape n'était certainement pas renseigné comme je l'étais moi-même à ce sujet.

« La démarche du Pape à l'O.N.U. marquait, du point de vue de Dieu, un impact solennel, un premier avertissement à tous les peuples : Dieu seul est grand ! Adorez, soumettez-vous ! Respectez l'ordre naturel ! Acceptez d'inclure dans vos travaux l'esprit chrétien célébré par le concile.²⁵

« 1969... Promulgation des nouveaux canons de la messe. C'est le tourment du règne, le commencement du martyre du Pape, défenseur du Sacrifice de la messe... juste au

Maria Winowska, *Le Pape de l'Épiphanie* ; et non les brochures calomnieuses sédévacantistes.

24 Sur cette question, v. *infra*.

25 Propos mal averti mais Mgr Basile Harambillet ne disposait pas de tout le recul que nous avons aujourd'hui.

moment où déjà le ver rongeur a pénétré dans l'Église, à la stupéfaction du Pape, qui dira son amertume le 29 juin 1972. Benelli ne s'y est pas trompé, qui fit à l'époque, à Radio Vatican, une déclaration et une mise au point sur les paroles amères du Pape : audace qui me fait encore rêver ! Le Pape avait parlé de la « fumée de Satan » : **Benelli assurait qu'il n'en était rien.**²⁶

« Je dis : stupéfaction du Pape, car Paul VI est trop sensible ; il aime qu'on l'aime ; c'est sa faiblesse, sa fêlure de tempérament ! Il se scandalise qu'on le comprenne mal ; il s'étonne qu'on lui désobéisse ou qu'on l'insulte en déformant sa pensée.

« Il souffre de devoir mettre les points sur les i. Il est trop bon : il a horreur de contraindre, ce qui est une faiblesse. De plus, *il a le malheur de faire facilement confiance*. En conséquence, **ce pape a été immensément trompé**. Il n'a pas su s'entourer. Il a cherché des amis de pensée et il n'a rencontré que de « faux bonshommes » et quand il a soupçonné quelque chose, il était trop tard. On lui a tout caché sur tout, menti sur la véritable situation de l'Église chez nous. Villot, hélas, a joué un rôle infernal. Paul VI n'a pas su, au moment voulu, placer à côté de lui des gens de l'autre bord, qui auraient pu l'aider à commettre moins d'impairs, à être mieux informé. Quand il y a songé, il était trop tard ; vipères et pieuvres du Vatican ont alors brandi la terrible menace des mass média scandalisés. Paul VI a cru faire mieux que tous ses prédécesseurs. Il a cru que le moment était arrivé de faire différemment.

« Pauvre Paul VI.²⁷ Maintenant s'aggrave son chemin de croix d'autant plus que sa santé brusquement commence à s'aggraver. Je le dis en pensant à ses jambes ; lui ; le grand globe-trotteur de Jésus-Christ. **Si ses jambes pouvaient parler, elles diraient l'influence du poison.** Mais pourquoi ? À cause de son refus de signer n'importe quoi sur la Messe.

« Vous saurez un jour jusqu'où l'ennemi a accumulé les pressions d'odieuses menaces. À partir de ce moment, ce fut la rupture ; l'état de guerre contre Paul VI. L'ennemi s'est alors acharné contre le roc de pierre, il a répandu partout le bruit que la messe de Saint Pie V était pratiquement supprimée. Mais nous savons que le Pape dit ou disait tous les jours la messe traditionnelle de St Pie Ve en latin, même si officiellement il subit le devoir de se taire pour l'instant.

« À partir de 1970, LE CALVAIRE N'A FAIT QUE SE RAPPROCHER.
Il réagit, c'est trop tard.

« En 1975, il marque un grand coup. Il supprime la congrégation du Culte divin dont le secrétaire est limogé, toute l'administration change de mains. **Et c'est ici que peut se placer l'histoire du SOSIE, à partir de juillet 1975, date de la liquidation de Bugnini, homme de main de Villot.** Les utopies, les erreurs de Paul VI ne sont pas à l'origine des désastres de l'Église... ».

26 Ce qui prouve bien qu'il modifiait jusqu'aux discours de Paul VI ; rien d'étonnant quand on sait qu'il maîtrisait la Secrétairerie d'État et qu'il a été dénoncé à Bayside comme « tenant le stylo » pour réécrire les décrets du Pape.

27 « Pauvre Saint-Père », disait Jacinthe de Fatima.

Dans ce témoignage, Mgr Basile Harambillet mentionne un complot contre Paul VI, et affirme que le Saint-Père aurait reçu des injections de poison ; il fait également référence à un « sosie ». Pour comprendre l'origine de telles révélations, il s'agit de faire la genèse de cette affaire.

C/ Les injections de poison et le remplacement de Paul VI par un sosie

Au début des années 70, Paul VI a pris conscience de son manque de discernement et de ses erreurs libérales ; ce manque de discernement et cette négligence consistèrent surtout dans le fait de sous-estimer la malice de la franc-maçonnerie. Le Saint-Père savait bien que de hauts prélats étaient membres de cette secte, mais comme l'a dit Mgr Basile Harambillet, et comme l'ont confirmé des révélations privées dont nous parlerons, il sous-estimait leur malice, il ne croyait pas à l'existence de leur conspiration et ne pensait pas qu'ils étaient prêts à tuer pour parvenir à leurs fins. Quand il s'en est aperçu, il a eu la volonté de publier le Troisième Secret de Fatima solennellement et intégralement, et a lancé une sorte d'appel au secours lors du discours sur les fumées de Satan ; c'est à partir de ce moment qu'il a été persécuté, essayant des tentatives d'assassinat. Les brochures « L'affaire Paul VI » rapportent même qu'un tueur avait tenté de l'éliminer avec un revolver, mais qu'il s'était converti miraculeusement.

Le cardinal Biffi, dans ses mémoires, mentionne le « revirement » du Saint-Père, sa prise de conscience :

« Paul VI a cru sincèrement au concile Vatican II et à son importance positive pour la chrétienté tout entière. Il en a été un protagoniste décisif, qui en a suivi les travaux et les discussions avec une attention de tous les jours et qui l'a aidé à surmonter ses difficultés de parcours récurrentes. Il s'attendait à ce que, en raison de l'engagement commun de tous ceux qui portaient le charisme apostolique et du successeur de Pierre, une époque bénie de vitalité accrue et de fécondité exceptionnelle commence tout de suite à faire du bien et à apporter du bonheur à l'Église²⁸. Au contraire « l'après-concile », dans beaucoup de ses manifestations, lui a apporté des préoccupations et des déceptions. Alors, avec une admirable franchise, il a fait part de son affliction ; et la lucidité passionnée de ses propos a frappé tous les croyants ; du moins ceux dont la vision n'était pas trop perturbée par l'idéologie. Le 29 juin 1972, jour de la fête des saints Pierre et Paul, il en arrive à affirmer, dans une improvisation, qu'il a « le sentiment que, par quelque fissure, la fumée de Satan est entrée dans le temple de Dieu ». »

Quand Paul VI voulut se retourner, il était trop tard, et le mal ne pouvait plus être conjuré. En ayant tenté de cacher la partie du Troisième Secret qui le concernait lui – celle qui avait été amputée du texte de *Neues Europa* – et qui concernait la chrétienté (les prédictions de la grande apostasie), il était devenu la victime de sa propre tentative, la victime de la prophétie ; son sort était scellé. Les francs-maçons lui injectèrent des drogues mortelles, mais ne parvinrent pas à le tuer, car il était protégé miraculeusement

28 On reconnaît là l'utopisme, la naïveté de Paul VI.

par des anges, comme annoncé à la Salette (« on attentera plusieurs fois à sa vie, sans pouvoir nuire à ses jours »), et comme décrit dans les exorcismes suisses, dont nous allons bientôt parler.

Mais comment l'affaire a-t-elle été connue ? D'abord, il y eut les révélations de Bayside, qui étaient vraies jusqu'en 1978 mais sont par la suite devenues fausses : aux États-Unis, près de New-York, Veronica Lueken, une mère de famille, recevait des messages du Ciel depuis 1970 (et même dès 68 dans une certaine mesure) qui évoquaient très souvent un complot contre Paul VI, et une trahison de la part des cardinaux. Le 14 septembre 1971, une photographie miraculeuse apparut²⁹, portant l'inscription « **Jacinta (Jacinthe en anglais), 1972** ». Le nom de la voyante de Fatima et la date rappelaient évidemment la prophétie de Fatima, car la Vierge savait que le peuple de Dieu en ferait peu de cas et souhaitait marquer son importance, pour prévenir l'oubli des hommes (en vain). Jacinthe apparut elle-même en vision à Veronica, le 8 juin 1972, pour lui dire que le Troisième Secret de Fatima allait s'accomplir.³⁰ Comme vous pouvez le constater en annexe 1, la photographie miraculeuse de Bayside allait jusqu'à prédire non seulement l'année mais même le jour et le mois exacts du discours de Paul VI sur les fumées de Satan.

Le 27 septembre 1975, fête de Saint Michel Archange, l'existence du sosie de Paul VI fut révélée, et la nouvelle parut dans le journal canadien « Vers Demain Pèlerin », à des centaines de milliers d'exemplaires. C'est ce qui popularisa l'affaire dans tout le monde catholique, surtout en Amérique et en Europe.

Voici un extrait essentiel du message qui annonça l'existence du sosie :

« Mon enfant, je vous apporte une triste vérité, qui doit être connue de l'humanité. En faisant cela, Mon enfant, vous devez agir sans crainte. Cela doit être connu de l'humanité. Notre cher Vicaire, le Pape Paul VI, souffre beaucoup aux mains de ceux auxquels il a fait confiance. Mon enfant, criez-le sur tous les toits. Il n'est pas capable de remplir sa mission. Ils l'ont terrassé, Mon enfant. Il est malade, il est très malade. Maintenant il y en a un qui gouverne à sa place, un imposteur, issu de l'esprit des agents de Satan. La chirurgie esthétique, Mon enfant, le meilleur des chirurgiens, ont été utilisés pour créer cet imposteur. Criez-le sur tous les toits ! Il doit être démasqué et destitué. Derrière lui, Mon enfant, il y en a trois qui se sont donnés à Satan [Villot, Benelli, Casaroli]. Vous ne recevez pas la vérité dans votre pays et dans le monde. Votre Vicaire est prisonnier. »

Mais même avant les différentes révélations privées ayant dénoncé l'existence du sosie, il en existait qui évoquaient un complot contre Paul VI, exactement comme à Bayside : avant de mentionner explicitement le sosie (à partir du remplacement définitif), elles évoquaient les trahisons et les souffrances que subissait le Saint-Père. C'est ce qui alerta

29 Prise au moyen d'un appareil Instamatic de procédé polaroid produisant des photographies instantanées et non-retouchables

30 Jacinthe : « J'ai écrit votre image. J'ai écrit votre image (la photographie miraculeuse). C'est vrai ; cela va arriver. C'est vrai. »

Mgr Basile Harambillet, avocat rotal au Vatican, à la suite de quoi il vérifia ces allégations sur les lieux et se rendit compte que c'était exact ; voilà donc une preuve que l'affaire était connue parmi certains prélats.

« Rome, le 10.6.1975

« Chère Madame,

« Mille et mille excuses pour mon incorrection à votre égard qui m'avez fait tant confiance. C'est en effet un état obsessionnel qui en a été la cause, *à la suite de nouvelles gravissimes que j'apprenais du Vatican au sujet du pape et de sa réduction à l'impuissance de gouverner dans l'Église.*

« En décembre, en effet, providentiellement, j'ai pu lire tout un ensemble de messages. J'étais épouvanté. Mon métier d'avocat rotal me conduisant dans les congrégations, j'avais très vite la preuve de ce que j'avais lu et relu.

« L'amitié du Cardinal Wright, amitié silencieuse, et qui supporte mes injures et ma colère contre le Cardinal Villot a, en particulier, permis que je vérifie les messages. D'autres amis de moindre envergure ont confirmé mon diagnostic dans les congrégations.

« Les dossiers sont bloqués (quelquefois une dizaine de mois) par ce misérable *Villot* dont nous savons maintenant *qu'il est le chef d'orchestre destructeur de la messe, de la liturgie et du dimanche.*

« *Ennemi juré de l'Église, franc-maçon* de haut vol, avec un ensemble d'*évêques franc-maçons* d'une part, eux aussi, et de haut degré, et tout un personnel ecclésiastique d'autre part, partout répandu dans le Vatican, *infiltré de communisme* et payé – je mesure tous mes termes – Villot gouverne avec son « gouvernement propre ».

« Le Pape – qui est un saint – est complètement *prisonnier* au Vatican et n'a droit qu'à présider un décor et d'y exprimer la pensée catholique autant qu'il peut et veut, puisque aussi bien aucun évêque ne le relate (du moins en France) et que tout ça tombe dans le désert.

« Malade, soumis à 12 piqûres par jour pour un cancer à la vessie, drogué à certains moments, quant à bout de pressions et de pressions inimaginables, on le force à signer tel ou tel document traître à la tradition Catholique. Paul VI mérite notre commisération et d'ardentes prières.

« J'ai dit la drogue ; il faut ajouter « les bousculades physiques », la surveillance de toute la correspondance, le tri systématique parmi les visiteurs, même la présence d'un tiers dès l'instant où le Pape n'est plus à son bureau et qui épie la conversation, les gestes du visiteur reçu au passage.

« *Tous les documents concernant la liturgie sont invalides, non seulement anti-catholiques.*

Nous ne sommes obligés par aucun d'eux.

« Toute la lutte et documentation prouvant, soit à la congrégation de la défense de la Foi, soit à la congrégation du clergé, que l'ennemi bien en place détruit, en France en particulier, la foi de nos enfants et de nos jeunes – tout cela désormais ne sert de rien. Les évêques et cardinaux traîtres de l'Église demeureront en place, tous continueront de *détruire les sacrements en particulier* – car Villot protège et fait pour.

« Un Pape réduit à la « causette religieuse », pour eux bien sûr ; car pour nous son enseignement est bon, très bon ; des cardinaux apeurés et découragés ; le pouvoir pratiquement entre les mains des pharisiens, évêques et cardinaux ou simples secrétaires : telle est la situation dramatique du Pape qui m'a obsédé pendant des mois. Mon Dieu, que j'ai pleuré ! Grâce à Dieu, j'ai maintenant avalé ces terribles nouvelles.

« J'accepte de vivre la Passion de l'Église... jusqu'aux catacombes que nous serons conduits à vivre en certaines régions de France dont la vôtre, à la suite d'événements qui nous attendent, politiques, économiques, religieux.

« Le Seigneur Jésus a permis cela, que l'ennemi triomphe intelligemment et audacieusement à travers une organisation intérieure ecclésiastique et laïque au sein même de la Vraie Eglise.

« Nous sommes tous condamnés, vous et moi, à nous défendre sans nous expliquer, sans chercher du secours ici ou là : **le Seigneur et Sa Mère se chargeront de nous donner les aides dont nous avons besoin.**

« L'objection que vous pourrez me faire au sujet du Pape : Comment se fait-il qu'il ne se débarrasse pas de Villot ? Ici, c'est le mystère : je crois qu'au chantage financier se joint le choix d'un personnel acquis aux ordres de Villot qui a su faire tout de suite (dès 1969) un choix et des nominations.

« Le Pape est entouré d'ennemis partout au Vatican. Rares, très rares sont les prélats qui aient encore une vie intérieure, au contraire trop nombreux sont ceux qui sont corrompus par l'argent ou les moeurs.

« Je ne vous ai dit qu'une partie de mon secret afin de vous tranquilliser sur le côté qui paraît énigmatique du Pape. Ce dernier a trop fait confiance, il a été trop bon ; on l'a trompé facilement : il le sait maintenant.

« Il a complètement changé de style et ne développe que des points de vie surnaturelle, appelant à la conversion du coeur, à la pratique du vrai Christianisme, à l'obéissance à l'Église, la *VRAIE*. *Il ira lentement jusqu'au calvaire qu'il a accepté.* C'est vrai que découragé de la trahison qui l'enserme, il a voulu démissionner ; mais le Seigneur l'a encouragé, lui a redonné ses forces.

« *Il reste au Pape à nous redonner officiellement, par dessus tous les mensonges, la Messe de Saint Pie V. Il va le faire. Il faut savoir attendre. Le document est prêt mais bloqué... Quand le Pape, enfin, exigera au bout de souffrances indicibles que paraisse son décret,*

nous ne serons pas loin de graves événements en Europe... Ce n'est qu'une opinion.

« Nos populations vont être absolument ahuries de ce qui va brusquement tomber sans alarme préalable sur leurs projets et leurs rêves.

« Notre devoir, désormais, est de continuer à travailler comme si rien ne devait se passer, en pensant néanmoins que l'avenir sera totalement différent de ce que nous croyons. Abandonnez à leur sort les prêtres apostats et irrespectueux de l'Eucharistie. Recherchez la messe de Saint Pie V.

« Ne pas communier debout et dans la main.

« Plus de plaintes, plus de confidences aux prêtres dont vous n'êtes pas sûrs. Le chapelet.... le chapelet, une vie silencieuse de mère de famille.

« Un intérêt croissant à la désagrégation qui, maintenant, est sûre de son coup, de la victoire. Et si vous saviez jusqu'où...; afin de prier davantage, de visiter davantage le Saint Sacrement, d'accepter nos souffrances en expiation de nos péchés et dans la pensée merveilleuse que dans 10 ans enfin régneront Jésus et Marie sur la terre cruellement purifiée.³¹

« Qu'ils règnent donc dès maintenant en nous, qu'ils nous aident à vivre et à supporter, qu'ils fortifient notre espérance infrangible, en dépit de tout.

« Chère Madame, ce n'est qu'un commencement, un petit début.

« Il faut dès aujourd'hui accepter le pire ; toutes les trahisons, toutes les horreurs. La fidélité compte tant de joies que le reste des épreuves si terribles soient-elles, ne nous fera pas perdre pied par la grâce de Dieu. La Vierge Marie, le Saint Sacrement, des flots de prières pour le Pape.

« Respectueusement Vôtre.

« Avocat Rotal. »

Cette lettre est d'autant plus intéressante qu'elle a été écrite en juin 1975, donc avant que l'affaire du sosie n'éclatât, celle-ci ayant été révélée au monde suite au message de Bayside en septembre de la même année, soit quatre mois plus tard ; or, elle évoque bien un complot contre Paul VI, ainsi que des injections pour un cancer à la vessie et des « drogues » administrées au Saint-Père.

Les exorcismes suisses eux aussi emploieront le terme de « drogues ». Il semble que les agents de Lucifer aient profité de la maladie du Saint-Père pour lui administrer ces produits. À partir de quand les injections ont-elles commencé ? Nous savons qu'elles existaient déjà en 1973, car une révélation de Bayside du 14 avril 1973 en fait état :

« Veronica – Oh ! Oh ! Oh ! Maintenant je ... Notre-Dame me transporte dans une

31 Là Mgr Basile Harambillet se trompe !

chambre. Oh ! Je vois des Soeurs – elles sont infirmières – dans une chambre. Oh, et – je peux le voir dans son lit – il y a le Saint-Père. L'infirmière a une seringue, et elle se retrousse les manches. Il a une ... cela ressemble à une robe de chambre, le Saint-Père, et *elle lui injecte une seringue dans le bras gauche*. Il ... *il semble très malade*. Maintenant la seringue est introduite dans son bras gauche, dans son bras gauche. Pendant que la seringue est introduite dans son bras gauche, le Pape Paul cherche quelque chose sur la table près de son lit. Il cherche son crucifix. Il le place sur sa poitrine.

« Oh, à côté de lui il y a maintenant le Padre Pio ! À côté du Pape Paul ! Maintenant le Padre Pio descend vers le côté gauche du mât [sur le lieu de pèlerinage de Bayside]. Oh, je peux le voir très clairement. Il porte un habit brun, qui est attaché ; il est très flottant, et attaché au niveau de la taille. Il dit : « Padre Pio - Mes fils spirituels : écoutez-moi, car je vous apporte une parole de vérité. Les démons errent dans les maisons de Dieu ! La prière les en chassera ! Expiation, prière et sacrifice ! *Je parle pour un Vicaire emprisonné.* »

Ce message permet facilement de deviner que les injections ne servaient pas à guérir sa maladie, car ces révélations font suite à une vision qui montrait des démons s'agitant autour de la Basilique Saint-Pierre, conspirant contre la papauté ; et surtout le Padre Pio parle d'un Vicaire « emprisonné », les pèlerins de Bayside ayant même choisi ce titre pour le thème évoqué : car chaque thème de chaque apparition fait l'objet d'un titre qui résume l'idée la plus importante. C'est donc qu'en 1973, le Saint-Père était déjà emprisonné, au moins occasionnellement. Comme les exorcismes suisses nous ont appris qu'il était resté sans connaissance pendant plus d'un jour lors de l'administration de la première drogue (et que les francs-maçons à son réveil s'étaient tenus autour de lui avec son sosie), et comme, en même temps, ces révélations de Bayside nous enseignent que les drogues étaient déjà injectées en avril 1973, alors il est très probable que les premières injections aient débuté dès 1972, suite au discours sur les fumées de Satan du 29 juin.

Rappelons-nous que le Troisième Secret de Fatima, reconstitué, nous dit : « À partir de 1972, on entamera le temps de Satan et des plus grandes épreuves. Des cardinaux s'opposeront aux cardinaux, et des évêques aux évêques. » L'accolement des deux phrases prouve que cet affrontement entre prélats ne se réfère pas à Vatican II, qui a été clôturé bien avant 1972, mais qu'il se réfère plutôt au remplacement de Paul VI par un sosie, démonstration évidente de l'existence de cette prédiction dans le Secret. Theodor Kolberg lui-même, à travers des révélations de Bayside, avait compris qu'il y avait eu une opposition entre les évêques en faveur du vrai Pape et ceux en faveur du sosie :

« Il est maintenant de notoriété publique, dans la ville de Rome, que quelqu'un se fait passer pour votre Vicaire, un comédien très talentueux, quelqu'un qui grâce à la chirurgie esthétique, a pris la contenance de votre Vicaire. *C'est maintenant de notoriété publique, Mes enfants, et il y a maintenant un jeu d'échecs. Il y aura évêque contre évêque, cardinal contre cardinal, car Satan s'est installé au milieu d'eux.* Tout ce qui est pourri tombera. » (Marie, le 14 août 1976).

Le « jeu d'échecs » désigne évidemment un affrontement entre prélats. La Vierge révèle que l'affaire est devenue connue à Rome, et que les évêques et cardinaux se sont divisés entre ceux qui étaient en faveur du vrai Pape et ceux qui étaient en faveur du faux. Dans le Troisième Secret de Fatima, l'accolement des deux prédictions sur la date de 1972 et sur l'opposition des évêques et des cardinaux révèle que cette opposition ne peut se rapporter à Vatican II essentiellement, mais qu'elle se rapporte à un autre événement, en l'occurrence relatif au Pape ; et lors de sa réapparition, il s'agira d'un affront pour la légitimité du vrai Pontife.

Dans l'ouvrage « La vraie mort de Jean-Paul Ier » (1984)³², l'un des prélats cités écrit ceci : « Il y a du vrai dans ce qu'affirme là M. Kolberg, surtout si j'en crois mon chapelain. En effet, une dame française de ses amies se serait ouverte de ses doutes à un prélat romain dont elle ne lui a pas confié le nom, et qui lui aurait confirmé l'existence d'un imposteur, en ajoutant toutefois que Paul VI était très isolé et ne pouvait se fier qu'à de très rares amis.³³ Toujours d'après ce prélat – de rang infime – lorsque le bruit de la substitution s'était répandu, certains membres du corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège, auraient eu connaissance de la tromperie, mais d'autres ne voulurent pas y croire. » (lettre du 21 août 1978).

L'ouvrage sur la mort de Luciani sus-cité se présente comme une somme de lettres émanant de membres du Sacré Collège, c'est-à-dire de cardinaux, qui souhaitent demeurer anonymes. Ici, lorsque le cardinal en question fait mention d'une française qui aurait interrogé un prélat romain sur l'affaire du sosie, il est difficile de savoir si ce prélat parle d'une amie de Theodor Kolberg ou d'une amie de son chapelain ; la clarté grammaticale voudrait qu'il s'agît de son chapelain. En tout état de cause, le prélat mentionné correspond assez bien à la personne de Mgr Basile Harambillet.

Certains objecteront : « des révélations privées et même des témoignages (ici, celui de Mgr Basile Harambillet) ne suffisent pas ; il faut des preuves ». C'est bien pour cette raison que Theodor Kolberg recourut au sonagramme, instrument destiné à mesurer les fréquences de voix, établissant que la bénédiction de Pâques et celle de Noël 1975 ne venaient pas du même homme, du fait des variations constatées (cf. Livre II, ch.4). L'étude des différences de prononciation dans les discours du vrai Pape et du faux, ainsi que l'étude morphologique de nombreuses photographies, achevèrent de démontrer ce qui devenait une évidence. Le vrai Paul VI avait les yeux bleus, le faux les yeux verts ; le vrai pape était en mauvaise santé, le faux en bonne santé ; le vrai pape savait parler allemand et le faux ne savait que le prononcer, etc. Les témoignages figurant dans « L'affaire Paul VI » vont exactement dans le même sens : par exemple le vrai Pape parlait français, tandis que le faux n'en savait pas un mot, comme s'en est aperçu l'un des témoins qui a été confronté à lui.

Mais à partir de quand précisément Paul VI a-t-il été remplacé par un sosie ? L'année 1972 est-elle seulement celle du discours sur les fumées de Satan, ou le sosie était-il déjà en place ? Il est généralement admis que la substitution a été intermittente à partir de

32 Jean-Jacques Thierry, *La vraie mort de Jean-Paul Ier*, Jean-Cyrille Godefroy, 1984.

33 Voir sur ce point les révélations d'Anne-Catherine Emmerick.

1972, et définitive à partir de 1975 ; c'est ce qu'ont affirmé certaines révélations des exorcismes suisses, du 21 février 1988.

Theodor Kolberg lui-même affirme que, s'il a prouvé le remplacement de Paul VI par un sosie entre Pâques et Noël, il n'exclut nullement qu'il ait commencé avant ; ce n'est que la preuve irréfutable du sonogramme qui date de 1975. M. Kolberg dit bien que le sosie était déjà apparu une fois au moins en 1974, le 11 décembre. Dans le cours de l'année 1975, Paul VI a été emprisonné, car les agents francs-maçons ne purent le tuer (du fait de la protection miraculeuse prédite à la Salette) et ne pouvaient donc que l'enfermer s'ils souhaitaient poursuivre leurs desseins infernaux. Néanmoins Theodor Kolberg affirme que le Saint-Père réapparut au moins une fois, lors de la Messe de requiem de Jean XXIII, le 3 juin 1977.

En tout état de cause, c'est dès 1973 que débuta une enquête à Rome destinée à faire la lumière sur les troubles que connaissait la Sainte Église, avec les hérésies apparentes ou les scandales commis au nom de celui qui passait pour le pape ; ces faits avaient donné l'alerte et des catholiques européens et américains décidèrent d'agir. Un détective privé de l'agence *Pinkerton* de New-York fut engagé, à la demande de Mr. Daniel Scallen, de la librairie *Marian Press* (Georgetown, Ontario, Canada).³⁴ Cette enquête était sans contredit, ses résultats flagrants. Elle concluait que le sosie avait subi plusieurs opérations de chirurgie plastique, et des photographies furent envoyées dans différents cénacles munichois, qui les étudièrent.³⁵ Paul VI avait les yeux bleus, et du fait de sa presbytie il portait des lunettes *seulement occasionnellement*, pour lire et voir de près, à cause de l'âge ; tandis que le sosie, lui, portait presque toujours³⁶ des lunettes, et elles étaient à verres épais. Theodor Kolberg le confirmera.

Le vrai Pape avait une tâche de naissance entre l'oeil gauche et l'oreille gauche, qui n'apparaît pas sur les photographies de l'imposteur, dont le sourcil gauche était plus proche de l'oeil que celui du sosie. Quant au nez, celui du sosie était plus court et plus crochu, arrondi, tandis que celui du Saint-Père était droit ; il semble qu'une bande en plastique ait été installée dans le nez du sosie pour tenter de le rendre plus droit. Quant aux oreilles, les lobes ne sont pas les mêmes ; or, ces caractéristiques sont si uniques, propres à chaque homme, qu'elles font autant autorité auprès des tribunaux pénaux que les empreintes digitales. Les sonogrammes furent une preuve supplémentaire utilisée par le détective, et ses résultats avaient été confirmés par le FBI. Quant à la date de 1973, c'est avant tout la date du début de l'enquête et non forcément celle des premières preuves de l'existence du sosie, mais il est tout de même intéressant de savoir que les investigations ont commencé dès cette date ; cela tend à confirmer l'idée que le sosie de Paul VI a existé dès 1972, comme révélé lors des exorcismes suisses.

Concernant les autres enquêtes entreprises sur l'affaire du sosie, Piers Compton écrit :

34 Piers Compton, *The Broken Cross : the hidden hand in the Vatican*, N. Spearman, 1er janvier 1983. Tout ce qui a été dit dans ce livre n'est cependant pas fiable ; il faut en prendre et en laisser.

35 Theodor Kolberg était munichois.

36 Jusqu'à ce que la Loge ait remplacé les lunettes du sosie par des lentilles de contact.

« Un laïc en recherche de preuves plus concrètes se rendit à Brescia, où plusieurs parents de Montini habitaient. Là, une nièce l'informa qu'ils étaient parfaitement au courant de l'existence du sosie, mais que tous leurs efforts pour le faire connaître avaient été anéantis. L'investigateur, qui était manifestement inexpérimenté et rempli d'un zèle militant pour tout dévoiler, se trouva bientôt en difficulté. Il fut emprisonné durant quatre ans, puis expulsé d'Italie. Tous les efforts pour retrouver sa trace ont échoué. »

Maintenant, nous souhaitons anticiper les objections suivantes que l'on serait tenté de nous adresser : « si le Saint-Père a été occasionnellement remplacé par un sosie au début, comment se fait-il qu'il ne l'ait pas crié à haute voix lors de ses sermons ou discours, dénonçant publiquement les conjurés ? ». Pour une raison mystique : ce n'était pas le plan de Dieu. Comme le rapporte Theodor Kolberg, S.S. Paul VI a effectué un pèlerinage sur la tombe du Pape Célestin V à Fumone (en 1966), *pape qui a préféré s'exiler plutôt que de provoquer un schisme*. La tragique expérience de l'Église de Hollande avait démontré l'ampleur du risque. C'est la raison pour laquelle le Saint-Père n'a dénoncé clairement ni Vatican II ni les trahisons qu'il subissait : la publication de l'encyclique *Humanae Vitae* en 1968, au centre de la prophétie de Fatima, avait déjà prouvé que la plupart des catholiques n'étaient plus prêts à accepter la doctrine immuable de la Sainte Église ; ils ne méritaient plus d'avoir un Pape, un père pour les guider, car ils avaient refusé d'eux-mêmes cette direction, le « fardeau léger » du Vicaire de Jésus-Christ (et en l'occurrence la loi naturelle !).

Comme l'ont révélé les exorcismes suisses, et comme l'a répété Bonaventur Meyer dans une lettre de 2007 (date de la fin des exorcismes), le Saint-Père pourra sauver plus d'âmes par son martyre caché puis son retour que s'il était resté à Rome en tant que Pape, chef d'un peuple apostat et rebelle à la grâce divine, qui a refusé le joug de Dieu. Ces raisons mystiques au silence du Pape Paul VI échappent au raisonnement borné et aveugle du commun des catholiques intègres. Les exorcismes suisses en ont dépeint les contours les plus nets et les plus fins, allant jusqu'à dire que le Saint-Père avait dû un temps faire en quelque sorte le jeu de la Loge, marcher dans son manège ; l'Église était ainsi revêtue du péché comme le Christ au Jardin des Oliviers. Ce mystère dépasse les forces du jugement humain. Nous ajouterons que, quand bien même le Saint-Père aurait dénoncé publiquement ses conjurés (ce qui, rappelons-le, n'était pas dans la volonté de Dieu), ils auraient pu trouver une parade en affirmant qu'il était fou, qu'il faisait une crise de démence ou d'épilepsie, et en apportant toutes les (fausses) preuves médicales nécessaires.

En août 1978, le sosie de Paul VI fut assassiné par ses frères conjurés, quand ils s'aperçurent qu'il était de plus en plus réfractaire à jouer son rôle ; il obtint la grâce du salut au dernier instant, par la prière d'âmes-victimes et par les mérites de sa vie passée (il avait été un bon prêtre avant de se laisser séduire par la Loge), et fut englouti au plus profond du Purgatoire. Mlle Michèle Reboul, journaliste au Figaro et au sein de plusieurs journaux, témoigna auprès du gendarme René Rouchette qu'elle n'avait pas reconnu le corps du Saint-Père à Rome ; l'ancien chauffeur de Mgr Guérard des Lauriers nous a

assuré que ce témoignage était authentique car il le tient lui-même du gendarme en question (cf. Livre II, ch.4). Malheureusement, probablement par manque de courage, Mlle Reboul s'est rétractée.

Afin de revenir quelques instants sur la date de 1972, qui est très importante, d'autres preuves existent quant à son caractère central. Les prophéties de la Fraudais, parmi lesquelles plusieurs concernaient le Pape souffrant, *devaient être publiées en 1972*³⁷ ; tel était l'ordre de Dieu. Or, ces prophéties, que nous mentionnerons, décrivent l'exil et le martyr non-sanglant du Pape, sa survie miraculeuse, ainsi que son retour, ce retour n'étant cependant évoqué que d'une manière certes fort allusive ; mais tel est le cas de nombreuses prophéties. De surcroît, les étapes de chaque épreuve que doit subir le Pape demeurent bien marquées. Si le Seigneur a désiré que ces prophéties ne fussent publiées qu'en 1972, c'est bien pour nous faire comprendre à qui elles s'appliquent, dévoilant l'identité du Pape souffrant de la Salette :

« On attentera fortement à sa vie et, s'il n'est pas martyr par la main des barbares, c'est que Dieu fera pour lui un éclatant miracle. (...)Jamais, jamais tempête n'aura été aussi forte contre aucun pontife. Il est déjà martyr avant de subir le martyre ; il souffre avant que l'heure n'ait sonné. Mais il offre sa personne et le sang de ses veines pour tous ses bourreaux et pour ceux qui attendent terriblement à sa vie. Que d'exils à souffrir ! » (29 septembre 1878). Ce dernier message a été donné *après la mort de Pie IX*, ce pontife ayant rendu son dernier soupir le 7 février 1878 ; et il est de toute façon évident que ce message ne le concerne pas lui.

Mais comment découvrir l'identité du Pape Martyr dont parle la stigmatisée ? Précisément par la date de 1972, comme dans la prophétie de Jacinthe : car les révélations de Marie-Julie Jahenny devaient être publiées en 1972, date exacte du discours sur les fumées de Satan et du remplacement de Paul VI par un sosie ; c'était destiné à nous faire comprendre l'identité de ce Pape dont la stigmatisée nous dépeignait les épreuves (survie miraculeuse, exil, et retour providentiel) ; nous ne le répéterons jamais trop !

Sur internet, on constate que les plus vieilles éditions des prophéties de la stigmatisée bretonne sont de 1972 : « Marie-Julie Jahenny, la stigmatisée de Blain (1850-1941) » de Pierre Roberdel, Éditions Résiac, **1972**. Dans un ouvrage de 1973³⁸, du même auteur, il est écrit : « Au temps où elles ont été données, les révélations, faites par le ciel à Marie-Julie, étaient peu intelligibles. Aussi la consigne était de les enfouir jusqu'au moment où le Seigneur permettrait « leur mise au jour ». Les prophéties n'étaient données qu'en présence de deux ou trois personnes, des hommes de préférence. Si un étranger survenait pendant l'extase, le sujet en était dévié. » Dans la réédition de 1973, le Père Roberdel annonce qu'il a reçu des documents supplémentaires : « Il y a surtout trois

37 Éric Muraise, *Voyance et Prophétisme*, Éditions Fernand Lanore (1980). Cet auteur ne semblait pas du tout connaître la question de la survie de Paul VI, donc ses propos relatifs à la date à partir de laquelle ces prophéties devaient être publiées en sont d'autant plus remarquables.

38 *Le ciel en colloque avec Marie-Julie Jahenny*, 1973.

gros cahiers (700 pages au total) de l'abbé Daurelle, consacrés pour un tiers à Berguille, la voyante de Fontet, et, pour le reste, à Marie-Julie de la Fraudais. Ces cahiers, rescapés de dizaines d'autres, nous ont été remis par un digne prêtre que nous ne saurions assez remercier. » Ces documents ont ainsi été retrouvés en 1972 également.

Dans la préface du tome 3 de l'ouvrage « Cris du ciel sur le temps qui vient »³⁹ (toujours du Père Roberdel), il est précisé que les textes ont été retrouvés chez les héritiers de Madame Grégoire, qui envoyait une copie des extases les plus intéressantes à Rome. **Ces textes ont été retrouvés en mai 1972, le mois précédant le discours de Paul VI sur les fumées de Satan, début de l'affaire du sosie.** Le préfacier va jusqu'à dire : « C'est de justesse qu'ils n'ont pas été brûlés », tout en nous informant que « le Seigneur lui-même avait annoncé que les textes recueillis par les frères Charbonnier resteraient enfouis longtemps avant d'être mis au jour ».

Au moment où la nouvelle de la mort du pape imposteur a été médiatisée, certaines personnes au courant de l'affaire du sosie ont entendu le Christ leur dire que le vrai Pape était encore en vie. L'auteur de l'ouvrage « L'affaire Paul VI », par exemple, affirme que l'un de ses amis a reçu une locution, lors d'une conversation téléphonique à ce sujet : « Mon serviteur n'est pas mort ». Mais les révélations de Bayside, elles, prétendaient que Paul VI était au Paradis, ce qui contredisait radicalement de nombreux messages antérieurs reçus lors de ces mêmes apparitions (v. annexe 2). Aussi, les exorcismes suisses dénoncèrent la déviation de Bayside, provoquée par l'influence de mauvaises personnes et le manque d'humilité qui avait régné là-bas : en particulier une publicité tapageuse des messages divins, par des moyens ostentatoires. C'est dans ce contexte qu'il convient d'évoquer les exorcismes suisses, afin de comprendre que Paul VI a été retenu prisonnier au Vatican jusqu'en 1981, avant de pouvoir s'échapper dans la nuit du 12 au 13 juillet. Car certains croient au remplacement de Paul VI par un sosie, sans croire à sa survie ; or nous verrons que cette position est illogique à tous points de vue, en particulier sous le rapport des prophéties (modernes et anciennes), spécialement la prophétie de Fatima.⁴⁰

Avant que d'aborder l'histoire des exorcismes suisses, il semble utile de répondre à une objection soulevée sur le site internet sédévacantiste de Clément Lécuyer. Ce dernier, devant l'évidence des preuves, a avoué l'existence du sosie dans l'un de ses articles, mais en affirmant que cet homme avait été mis en place pour d'autres raisons que pour contrecarrer l'action de Paul VI. Autrement dit, pour Clément Lécuyer, Paul VI était de toute façon acquis au modernisme et la franc-maçonnerie n'avait nul besoin de s'opposer à lui. Mais cette objection ne vaut pas car si tel était le cas, le sosie aurait été mis en place dès le début du pontificat, et non en 1972. De surcroît, il n'y aurait plus de rapport avec la prophétie de Jacinthe (et toutes les autres) qui évoque un pape légitime trahi par les siens.

39 Résiac, 1977.

40 v. §E, « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi ».

D/ Des exorcismes en Suisse alémanique

Ces exorcismes ont eu lieu à peu près au même moment que l'exorcisme d'Anneliese Michel, âme-victime possédée en expiation des péchés des hommes. R. B.⁴¹, mère de famille suisse, subit une possession expiatoire, qui avait débuté dès son adolescence à un âge où elle s'était offerte en victime, mais qui n'avait été diagnostiquée que très tardivement, en 1975.

Avant de poursuivre nos développements, il convient d'expliquer ce qu'est une possession expiatoire : dans ce type de possession⁴², la personne est possédée à titre de mission d'expiation, destinée à réparer les péchés commis par les hommes ; elle ne peut alors être délivrée que lorsque cette mission est terminée. Quand l'est-elle ? Parfois à la mort, dans d'autres cas lorsqu'une condition déterminée est satisfaite : par exemple un exorcisme public (Antoine Gay, possédé célèbre, ne put jamais en bénéficier), ou dans le cas qui nous occupe, lorsque l'imprimatur serait donné aux révélations issues de l'exorcisme ; car souvent, lors des possessions expiatoires, Dieu force les démons à faire des révélations pour le salut des âmes, **et ils sont alors obligés de dire la vérité**, comme l'explique le chanoine Theodor Geiger dans son ouvrage, « La Sainte Vierge et les possédés du démon », qui a fait l'objet des plus hautes approbations ecclésiastiques et des éloges du Saint-Office.

Par conséquent, on ne peut objecter que le démon est père du mensonge ; cette objection n'est pas valable. La possession expiatoire, lorsque l'exorcisme est public, ne laisse pas place au mensonge ; les révélations importantes, du moins, sont placées sous la protection de Dieu ; là où le démon peut mentir, il s'agit de questions inconséquentes. Il arrive aussi que les esprits infernaux fassent part de leurs estimations personnelles, sans que Dieu ait dicté la phrase à proprement parler, en particulier lorsqu'il est question du futur ; dans ce cas le démon peut donner des prédictions inexactes. C'est tout ! Et c'est bien pour nous manifester que les démons ne pouvaient mentir que lors du premier exorcisme, une photographie miraculeuse fut prise qui laissait voir le manteau de la Vierge autour de l'exorciste principal, en face de la possédée à genoux au visage terrifié, symbolisant ainsi le fait que les révélations étaient placées sous la protection de notre Mère bénie.

R. B. subit d'abord un exorcisme d'essai, pour que les prêtres se rendent compte du cas en présence duquel ils étaient ; ils comprirent alors qu'il s'agissait d'une possession expiatoire, car les démons refusaient de sortir du corps de la possédée. Ensuite, on procéda à l'exorcisme solennel (ou « public »), avec l'autorisation épiscopale de Mgr Lefebvre le 14 août 1975 et celle de l'évêque de Chur, Mgr Vonderach, le 8 décembre 1975. Il y eut ainsi deux autorisations. Évidemment, ce genre de faits ne risque pas

41 Elle souhaitait demeurer anonyme, et n'a pas dit que l'on pouvait révéler son nom après sa mort. Mais nous le connaissons et de plus en plus de personnes le connaissent.

42 L'une des possessions expiatoires les plus célèbres est celle de Marie des Vallées, fille spirituelle de saint Jean Eudes. Il y a encore Nicole de Vervins.

d'apparaître dans les documentaires vidéos de la Fraternité Saint Pie X sur la vie de Mgr Lefebvre ! Pourtant, c'est un fait d'importance, comme nous allons le voir.

Les exorcismes révélèrent le complot contre Paul VI, et son remplacement par un sosie, dans la lignée d'autres révélations privées qui dénonçaient exactement les mêmes faits. C'était l'un des messages les plus importants, mais d'autres thèmes étaient abordés, tout le contexte de l'affaire Paul VI : le modernisme dans l'Église, et la damnation des âmes qui en résultait, les démons étant forcés de rappeler les vérités éternelles telles que l'existence de l'Enfer et du Purgatoire. Très vite, dès les premières séances d'exorcismes, les prêtres s'étaient aperçus que les démons ne sortiraient pas de la possédée tant que tout ce qui devait être dit ne l'était pas, tant que la mission de l'âme-victime n'était pas terminée. La condition de la délivrance de la possédée consistait dans le fait qu'un évêque accepte de donner l'imprimatur aux « Avertissements de l'au-delà », le livre retranscrivant les révélations faites au cours des exorcismes ; mais comme l'imprimatur fut refusé, la possédée ne devait pas être délivrée tant que le Saint-Père n'était réapparu ; et comme elle est morte récemment (le samedi 23 août 2014), avant la réapparition prochaine du Pape Paul VI, elle n'a pu être délivrée de son vivant. Tel fut également le cas d'Antoine Gay.

Bonaventur Meyer, qui a assisté la possédée suisse toute sa vie durant, et qui était ami avec Mgr Lefebvre, a contacté ce dernier par téléphone le jour même du sacre des évêques, le 30 juin 1988. Un exorcisme important s'était en effet déroulé le 13 mai 1988 et avait révélé la liste de tous les noms des francs-maçons infiltrés dans la Fraternité Saint Pie X ; il était commandé à Mgr Lefebvre d'obéir à deux ordres divins : premièrement il devait renvoyer tous les infiltrés avant de procéder aux sacres, deuxièmement il devait croire en la survie de S.S. Paul VI. Bonaventur Meyer enregistra la conversation, entendue de très nombreuses fois par Éric Faure, qui a essayé de retrouver l'enregistrement auprès du prêtre⁴³ qui en possédait la copie, mais sans succès : il l'a perdue. Lors de cette conversation, l'évêque tint ce genre de paroles, en gémissant : « Si Paul VI est en vie, ramenez-le moi, ramenez-le moi ! » Mais le saint prélat ne s'était jamais résolu à croire fermement et invinciblement, en partie influencé par la magie noire provenant des infiltrés de sa Fraternité, comme il fut révélé lors des exorcismes suisses ; c'est pourquoi son refus de les chasser l'enferma dans un cercle vicieux et eut des conséquences très fâcheuses, qui produisent encore leurs effets aujourd'hui.

Lorsque les noms des francs-maçons infiltrés furent révélés par les démons, Bonaventur Meyer en publia la liste, mais se heurta à des poursuites judiciaires, suite à quoi la liste dû demeurer confidentielle et finit par se perdre, même s'il doit bien se trouver quelqu'un qui la possède encore. Du reste, quelques noms nous sont demeurés connus, car ils ont été mentionnés à l'occasion d'autres séances d'exorcismes, et dans des courriers dont nous possédons les copies. Nous nous contenterons d'en donner deux : l'abbé Edmond Wery, et Schmidberger. Le premier, confesseur de Mgr Lefebvre (!) est mort (tremblons pour le salut de son âme), et son appartenance à la franc-maçonnerie a

43 L'Abbé Gilles-François Cumant.

été confirmée par la Loge de Hamm, dans une information relayée par deux bulletins catholiques : « Lectures françaises » d'H. Coston et « *Mysterium Fidei* » d'A. Denoyelle. Ce prêtre aurait appartenu à la franc-maçonnerie depuis le 1er mars 1954, et il aurait été élevé au 33ème grade le 19 mars 1969 ! ⁴⁴

Information ô combien funeste quand on sait que les francs-maçons atteignant ce grade entrent dans les arcanes du haut satanisme. On peut dire que Mgr Lefebvre n'avait pas le meilleur confesseur du monde ! On comprend alors la raison pour laquelle il n'était pas toujours sur les meilleurs rails quant à sa position doctrinale vis-à-vis de la crise de l'Église. Mais précisément, comme nous en a informé Éric Faure, qui a eu connaissance de la liste des infiltrés (et ce il y a longtemps), toutes les personnes dénoncées étaient justement des prêtres en faveur du ralliement. Eux, on ne les a pas chassés, mais combien a-t-on chassé de prêtres *hostiles* au ralliement ? Est-ce Dieu ou Satan qui doit conduire la Fraternité ? Ceux qui sous-estiment les exorcismes suisses et l'importance de la survie de Paul VI, constateront l'énormité des conséquences de leur refus d'y avoir souscrit.

Les exorcismes du 13 mai 1988 dénoncèrent l'infiltration maçonnique dans la Fraternité Saint Pie X, et en particulier Schmidberger. Il existe sur internet des documents démontrant très bien la véracité de ces accusations vis-à-vis de Schmidberger, en tout cas sur le plan de son action pernicieuse au sein de la Fraternité. Nous ne nous appesantirons pas sur cette question, qui n'entre pas directement dans le sujet de la survie de Paul VI, et dont l'approfondissement aurait assez peu d'intérêt : il suffit d'être prévenu qu'il s'agit d'un infiltré qui œuvre contre la Fraternité et le règne de Dieu. Mais il n'est pas le seul... Plusieurs chauffeurs de Mgr Lefebvre étaient francs-maçons, et c'est la raison pour laquelle il fut conduit au mauvais hôpital lors de ses derniers instants, à Martigny, alors qu'il avait bien dit que si un jour il avait des problèmes, il ne faudrait pas l'emmener là-bas. Le prélat est mort dans des circonstances troublantes et l'abbé Epiney, notamment, a témoigné que Mgr Lefebvre l'avait appelé pour le sortir d'urgence de là-bas. Sur le site internet *Virgo Maria*, certes pas toujours fiable, on peut lire ce qui suit : « Selon des propos tenus en privé par Mgr Williamson⁴⁵, Mgr Lefebvre sur son lit d'hôpital aurait accusé l'abbé Schmidberger de trahir son œuvre ».

On voit que la Fraternité Saint Pie X a été gangrénée par la Loge, et si elle tient encore debout, c'est un miracle de Dieu...

⁴⁴ L'information venant d'une loge, elle n'a aucune valeur en tant que telle, car les loges peuvent mentir pour se faire gloire d'avoir un prêtre parmi elles, ou pour semer la division et le trouble chez les catholiques ; mais les exorcismes avaient mentionné l'abbé Wery comme franc-maçon, et vu l'importance de cette révélation, on ne peut admettre que les démons aient eu la possibilité de mentir. Donc la publication de la loge est crédible.

⁴⁵ Lors d'un dîner avec l'Abbé Marchiset.

E/ « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi »

Cette phrase est à placer à la fin du Troisième Secret, et non au début, comme nous l'avons expliqué dans notre précédent ouvrage, « La survie de Paul VI et le Secret de Fatima » ; le fait de la placer au début est encore une erreur que Frère Michel de la Trinité a contribué à répandre. Il est vrai que les mémoires de Soeur Lucie sur le sujet n'étaient pas très clairs, mais à l'origine, on plaçait bien cette phrase à la fin, et non au début, ainsi que l'a avoué le site internet de la *Contre-Réforme* lui-même, et comme il apparaît dans le *Messagero del Cuore di Maria*, en n°8-9, août-septembre 1961. Par ailleurs, il est à notre sens faux d'affirmer que le « etc. » employé par la voyante de Fatima suggère que la phrase est incomplète ; nous pensons plutôt qu'il signifiait que la religieuse ne voulait pas répéter ce qu'elle avait déjà dit en rapportant les paroles de la Vierge sur la récitation du chapelet ou d'autres conseils qui faisaient suite au Troisième Secret proprement dit. Toutefois, cette question est très secondaire. Ce qui importe est le sens de la prophétie : car elle est si importante que Soeur Lucie, lorsqu'on l'a priée de retranscrire le Troisième Secret, a affirmé que c'était en quelque sorte inutile, en ce que la prédiction relative au Portugal *révélaît déjà, à elle seule, le contenu du Secret*.

De nombreux commentateurs, qui sont passés à côté du sens profond de cette prophétie, ont dit : « si cette phrase nous apprend que le dogme de la foi sera préservé au Portugal, c'est sans doute que partout ailleurs, il y aura une apostasie » ; le sens tout trouvé était donc l'alarmant déclin de la foi consécutif aux réformes de Vatican II ! Seulement voilà, le Portugal n'y a pas plus échappé que les autres pays ! Le monastère de la Sainte Famille (qui soutient plusieurs hérésies), a donc attribué au « etc. » des suites telles que « pour un certain temps », ou « jusqu'à la grande apostasie » ! Ce qui donne : « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi, jusqu'à la grande apostasie ! » Michel conservera toujours sa maison, jusqu'à ce qu'il ne l'ait plus ! On voit que les interprétations de la prophétie de Fatima étaient bien chétives, pour ne pas dire davantage.

En réalité, la prédiction relative au Portugal signifiait que le gardien du dogme de la foi, à savoir le Pape, ne serait plus à Rome mais au Portugal ; car c'est le Pape qui conserve le dogme de la foi ! Mais personne ou presque ne l'a compris, souvent même chez les personnes qui croient à la survie de Paul VI. Le plus étrange est que parmi ceux qui l'ont compris (à moitié, car ils ne savent pas de quel Pape il s'agit, se méprenant sur son identité), les seuls que nous connaissons sont une secte hérétique sédévacantiste qui prétend que la Sainte Vierge est Dieu (le *Fatima movement*), et des siriniens américains, c'est-à-dire des personnes qui croient à l'élection du cardinal Siri comme Pape.

Les pèlerins de Bayside, s'ils avaient compris la signification de cette prophétie de Fatima, auraient compris que le Saint-Père Paul VI ne pouvait pas mourir en août 1978, autrement la prédiction en serait dénuée de sens. De surcroît, si la franc-maçonnerie a remplacé le vrai Pape par un sosie, c'est bien pour établir des antipapes au Vatican, et en particulier *l'Antéchrist-antipape* ; il est donc ridicule de dire : « Paul VI a été remplacé par

un sosie durant six ans, puis la situation est revenue à la normale » ! Non, le Vatican devait durablement être usurpé par des faux pontifes... C'est pourquoi Sœur Lucie disait que ce que le Troisième Secret annonçait était déjà contenu dans l'Apocalypse selon Saint Jean : comme le rapporte une brochure du cardinal Manning⁴⁶, éminent prélat du XIXe, plusieurs exégètes et théologiens ont enseigné que selon les prophéties de l'Apocalypse, Rome apostasierait de la foi à la fin des temps, et chasserait le vrai Pape. C'est aussi ce qui était sans cesse répété à Bayside, avant que les pèlerins ne fussent trompés.

Or, Paul VI s'est exilé de Rome dans la nuit du 12 au 13 juillet, tel que révélé lors des exorcismes suisses. Il a été délivré miraculeusement par des anges, comme Saint Pierre, puis s'est exilé sur l'île de Crète⁴⁷, comme Saint Paul ; mais il n'y est resté que cinq ans et *un exorcisme de 1986 a fait état de la présence du Saint-Père à Fatima, **donc au Portugal*** ! En raison de la prophétie relative au dogme de la foi, il y a tout lieu de penser que la majeure partie de l'exil du Saint-Père se sera passée là-bas. *Non seulement il y a tout lieu de le penser, mais même **nous le savons*** ; car le Pape Paul VI a déjà été vu à Fatima par plusieurs témoins.

D'abord, nous croyons utile de faire état d'une lettre d'un prêtre suisse, l'Abbé Augustin Salamolard (décédé entre 2001 et 2002) :

« Bien cher M. X.,

« J'ai bien reçu votre aimable envoi au riche contenu. Je vous en remercie infiniment ainsi que pour vos prières. Nous sommes parvenus à l'époque où seule la prière est notre bouée de sauvetage. Ni l'or, ni l'argent, ni les ressources diplomatiques ne pourront nous sauver des catastrophes annoncées. Notre salut ne viendra pas des hommes mais de Dieu, Lui seul peut tracer des traits droits avec des lignes courbes. C'est donc en Lui et en Sa divine Mère que nous devons avoir une confiance sans bornes.

« Quant à la question relative à Paul VI, c'est l'imbroglia parfait : est-il mort, est-il vivant, mystère ! Voici quelques références à San Damiano le concernant : à San Damiano la sainte Vierge a dit : « Vous avez un saint pape : vous n'en êtes pas dignes ; allez le délivrer, il est prisonnier dans sa propre maison ». C'est dire que Paul VI ne jouissait d'aucune liberté. D'autre part il a été drogué. Il était donc facile de lui faire signer des documents qui lui étaient défavorables. Ayant retrouvé sa lucidité, il constata qu'il avait été trompé, et il pleura. Évincé de sa charge, on retrouve Paul VI dans l'île de Crète sous la protection de quelques autorités religieuses orthodoxes. Comment a-t-il abouti là, est-ce le Ciel qui est intervenu, ou bien a-t-il abouti dans cette île par des moyens humains, la réponse à cette question nous échappe pour le moment.

« *Plus tard, on a revu Paul VI à Fatima. Là, des témoins l'ont vu prier et pleurer. Pour réussir cette mise en scène, les ennemis de Paul VI se sont servis d'un sosie.*⁴⁸ Notre télé

⁴⁶ *The present crisis of the Holy See.*

⁴⁷ Chez des grecs schismatiques, dits « orthodoxes ».

⁴⁸ Cette phrase est évidemment sans lien avec la précédente, la présence du Saint-Père à

suisse romande l'a montré accomplissant sa tâche de pape. Finalement, le sosie devenait pour ses partisans un témoin gênant ; il fallait le faire disparaître. Comment ? L'Éternité nous le dira. Le sosie a été enseveli sous le nom de Paul VI. Quant à ce dernier pour le moment nous n'en savons rien : est-il mort, est-il vivant ? S'il est vivant, [illisible], où se trouve-t-il ?

« Enfin, l'élection de Jean-Paul II à la chaire de Pierre est-elle valide ? La réponse nous échappe. Ce qui est certain, c'est que Dieu ne laissera jamais couler son Église, témoin la parole de l'évangile « Les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre elle... » L'heure est à la prière, à la confiance. Cueillons la belle fleur de rhétorique de l'illustre Père Lacordaire : « N'oublions jamais, surtout dans les heures sombres, que la divine Providence se lèvera toujours plus matin que le soleil. »

« Avec ma bénédiction et mes amicales salutations.

« Abbé Augustin Salamolard. »

Certes, cette lettre seule n'est pas suffisamment convaincante, car lorsque ce prêtre affirme que des témoins ont vu Paul VI « prier et pleurer », ce n'est pas sans évoquer l'exorcisme du 13 octobre 1986 : « Il séjourne aujourd'hui parmi les fidèles de Fatima. Elle m'a ordonné de le dire, la Très-Haute. Il est aujourd'hui à Fatima. Il est à Fatima, le Vrai Chef ! (...) Aujourd'hui, vers midi, il s'est agenouillé devant la Très-Haute, c'est-à-dire devant Sa statue et a prié dans les larmes pour son retour(...). » Ainsi, l'Abbé Salamolard pourrait avoir oublié que l'information venait non de témoins, mais d'exorcismes.

Toutefois, il importe peu de savoir si ce prêtre a fait cette confusion dans sa lettre, car il existe bien des témoins ayant vu le Saint-Père à Fatima, et ce à des dates différentes de celle de l'exorcisme cité.⁴⁹ Nous ne pouvons cependant pas livrer leur identité, par prudence. Certains d'entre eux sont de toute façon aujourd'hui décédés, notamment un médecin d'Eure-et-Loir. Nous nous contenterons de dire que S.S. Paul VI semble paraître habillé en simple prêtre, qu'il a les yeux bleu clair (et non marrons comme le sosie), et qu'il parle français couramment tout en conservant un accent italien. Il possède en outre le don de la lecture dans les consciences, et celui de bilocation. Cependant, nous ignorons si ses apparitions à Fatima sont un phénomène de bilocation où s'il s'y rend par des moyens ordinaires. Des éléments suggèrent qu'il pourrait s'agir de voies extraordinaires, mais nous n'en avons pas la certitude. Les exorcismes suisses eux-mêmes ne l'ont pas dit précisément. Cela ne change à vrai dire rien, car lors des apparitions en bilocation le sujet apparaît bien « en chair et en os » : les personnes qui l'ont vu et à qui il a même parlé, n'ont pas vu une apparition comme celles de la Vierge ;

Fatima n'est pas une mise en scène !

⁴⁹ Une personne au moins l'a déjà vu également à Rome, il y a une vingtaine d'années. Il s'est aperçu qu'elle l'a reconnu, et a mis le doigt devant sa bouche en signe de silence. Cependant, le Saint-Père a plus souvent été vu à Fatima.

ils étaient bien face à une personne comme n'importe quel être humain, à ceci près que la sainteté émanait de tout son être.

Le Saint-Père, qu'il apparaisse ou non par des voies extraordinaires, peut tout-à-fait résider habituellement au Portugal voire même à Fatima, tout en bénéficiant de la grâce de bilocation. Par ailleurs, nous ne prétendons pas qu'il soit toujours resté au Portugal depuis la fin de son exil en Crète ; les derniers exorcismes, non publiés, évoquaient d'autres pays, et même une ville précise d'Italie : ce qui démontre qu'il voyage dans plusieurs endroits, nécessairement en partie au moins par des moyens surnaturels. Mais dans tous les cas, nous maintenons que selon la prophétie de Fatima (« Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi »), il est logique que l'essentiel de l'exil du Pape Paul VI se passe au Portugal – faute de quoi cette prédiction n'aurait plus beaucoup de sens.

Cependant, sur ce chapitre, que les instances infernales se gardent bien de croire qu'elles pourraient obtenir de nous de quelconques révélations, car de toute façon, nous ignorons le lieu *exact* où se trouve le Saint-Père ; mais nous *savons* (et non simplement par Fatima ou les exorcismes) qu'il a été là-bas ! Personne ne pourra surprendre Paul VI ni l'empêcher de revenir, les volontés humaines ne pouvant rien contre l'éternité et la prescience des décrets divins ! Par conséquent, que nos frères dans la foi qui croient en la survie du vrai pontife ne nous en veuillent pas de publier ces informations : nul ne pourra mettre la main sur le Vicaire de Jésus-Christ avant son retour.

Le Pape Paul VI a été libéré du Vatican le 12 juillet 1981, comme nous l'avons expliqué précédemment en citant les exorcismes suisses. Ces informations ont été confirmées par le Saint-Père lui-même, qui l'a rapporté à l'un des témoins de sa survie, c'est-à-dire à une personne qui l'a vu en vie à une date où il était censé être mort. S.S. Paul VI a confié à ce témoin **qu'il avait été libéré par la vraie Soeur Lucie de Fatima⁵⁰ et par des prêtres canadiens.**⁵¹ En même temps, le témoin en question s'est également vu confier que Luciani, l'antipape Jean-Paul Ier, *avait reçu du cardinal Villot l'interdiction de pénétrer dans trois pièces du Vatican, mais qu'il a outrepassé cette interdiction, et s'est trouvé en présence de Paul VI, toujours en vie après ses funérailles supposées* (en réalité celles du sosie), **et soumis à la torture.** C'est à partir de ce moment que Luciani ne cessait de répéter qu'il n'avait pas été élu par l'Esprit-Saint, le dernier pape légitime étant encore en vie : d'où ses paroles selon lesquelles il était « un pauvre pape maudit, un usurpateur », paroles rapportées dans une enquête officielle du Vatican qui s'est trahi sans y prendre garde⁵² ; *d'où également, et évidemment, l'assassinat de Jean-Paul Ier : il était devenu un témoin gênant.*

D'aucuns nous objecteront que ces informations ne sont pas vérifiables, qu'elles ne sont pas sérieusement authentifiées ; or, outre que cette objection soit contestable, la vérité de ces faits apparaît dans leur cohérence même, comme nous l'expliquons dans notre

50 Qui n'était donc pas morte à l'époque, au contraire de ce qu'affirment les sédévacantistes. Il est même tout-à-fait possible qu'elle soit encore en vie aujourd'hui, tout comme le Saint-Père.

51 Cette rencontre semble avoir eu lieu en novembre 1991.

52 V. Livre II, chap. 4, sect. 1, §C.

chapitre consacré à la mort de Jean-Paul Ier (*infra*). D'ailleurs, l'existence du sosie de Soeur Lucie de Fatima n'a été avérée qu'à partir de 1982 : c'est seulement à compter de cette date que des incohérences sont apparues dans ses déclarations. **Or, n'est-ce pas précisément parce que la vraie avait participé à la délivrance du Pape Paul VI en 1981, exactement un an plus tôt ?**

De surcroît, d'autres sources affirment que Luciani a vu Paul VI au Vatican. Theresa Hegglin, dans un tract du 2 février 1994⁵³ défendant la survie du Saint-Père, écrit : « Le sosie de Paul VI disparu, le sympathique Albino Luciani fut désigné comme successeur. Il était dans la complète ignorance de la survie de Paul VI. *Peu avant sa mort, cependant, il confia à un membre de sa famille qu'il ne pouvait plus continuer à jouer au faux Pape, parce que le vrai était encore en vie. Il l'avait vu lui-même au Vatican.* Le parent de Luciani a eu l'amabilité de faire cette communication à une personne qui l'a rapportée avec prestation de serment. Jean-Paul Ier dut aussi mourir parce qu'il avait refusé de continuer à jouer au théâtre alors que le Pape légitime était encore en vie ». Theresa Hegglin ne donne pas le nom du parent de Luciani qui a livré ce témoignage, pour des raisons évidentes qui tiennent à la sécurité de la personne ; mais il est clair qu'elle n'a aucun doute sur le sujet, puisqu'elle le décrit comme certain, elle n'en parle pas au conditionnel.

Revenons quelques instants sur notre première source affirmant que Lucani a vu le Pape Paul VI au Vatican : d'où viennent ces précieuses et captivantes informations ? Elles ont manifestement une origine différente de celles de Mme Hegglin, car elles ne font pas mention d'une quelconque confidence d'Albino Luciani à l'un de ses proches. Ce document nous a été envoyé par l'un de nos correspondants, qui n'a pas pu nous en donner l'origine exacte. Il nous l'a fait parvenir en même temps que la copie d'une lettre adressée le 6 décembre 1991 à l'antipape Jean-Paul II, lettre écrite par une femme qui accusait Wojtyla d'avoir usurpé le Siège de Pierre, en prétendant écrire sur l'ordre de Paul VI (présenté comme toujours en vie), et de Padre Pio (mort mais dans la communauté des saints). Cette lettre figure en page suivante.

53 Diffusé en français, allemand, anglais, espagnol et italien.

Lettre faite en l'honneur de JESUS MARIE et JOSEPH
et mise sous la protection de PADRE PIO et de mon ANGE SPIRITUEL

Ce 6 Décembre 1991
fête de Saint Nicolas

A Monsieur JEAN - PAUL II
Cité du Vatican
ROME - ITALIE

Monsieur,

C'est le dernier courrier que vous recevrez de ma part avant les gr
événements qui sont ~~en~~ tout proches.

J'ai essayé, par la parole de Padre Pio, (car la communauté des Sai
est une réalité), et par celle de S.S. PAUL VI, qui est toujours vi
de vous contacter personnellement, en venant à Rome en 1986, en vou
écrivait en 1988, afin que vous disiez la Vérité au monde, que :

~~VOUS N'ETES PAS PAPE~~

Jean-Paul I a reconnu qu'il n'était pas Pape.

Après son élection au siège de Saint Pierre, Jean-Paul I a eu la co
sance de la survie de PAUL VI. Pour empêcher Jean-Paul I de dire la
au monde, il a été assassiné par le cardinal Villot, franc-maçon de
niveau dans la hiérarchie maçonnique.

Vous êtes le successeur d'un homme qui a reconnu qu'il ne pouvait ê
Pape. En conséquence :

VOUS N'ETES PAS PAPE

et vous le savez vous-même parfaitement.

LE PAPE PAUL VI EST TOUJOURS EN VIE

MONSIEUR JEAN-PAUL II VOTRE PLACE N'EST PAS A ROME.

Certaines lettres n'apparaissent pas sur la première photocopie, car la feuille de papier a été mal alignée ; mais on peut aisément deviner les mots manquants. Voici la transcription :

« Monsieur,

« C'est le dernier courrier que vous recevrez de ma part avant les grands événements qui sont tout proches.

« J'ai essayé, par la parole de Padre Pio (car la communauté des saints est une réalité), et par celle de S.S. PAUL VI, qui est toujours vivant, de vous contacter personnellement, en venant à Rome en 1986, et en vous écrivant en 1988, afin que vous disiez la Vérité au monde, que :

VOUS N'ÊTES PAS PAPE

« Jean-Paul I a reconnu qu'il n'était pas Pape.

« Après son élection au siège de Saint Pierre, Jean-Paul I a eu la connaissance de la survie de Paul VI. Pour empêcher Jean-Paul I de dire la vérité au monde, il a été assassiné par le cardinal Villot, franc-maçon de haut niveau dans la hiérarchie maçonnique.

« Vous êtes le successeur d'un homme qui a reconnu qu'il ne pouvait pas être Pape. En conséquence :

VOUS N'ÊTES PAS PAPE

« et vous le savez vous-même parfaitement.

LE PAPE PAUL VI EST TOUJOURS EN VIE

« Monsieur Jean-Paul II, votre place n'est pas à Rome. »

La copie de la lettre à Wojtyla nous vient de l'un de nos correspondants, qui lui-même l'a reçue d'un médecin d'Eure-et-Loir aujourd'hui décédé. Nous ignorons si le second document était joint avec le premier, mais la concordance des dates le suggère fortement. La personne qui a rédigé la lettre, une femme, prétend écrire sur ordre du Saint-Père Paul VI, et sa lettre est datée du 6 décembre 1991 ; or, le second document, qui décrit les circonstances de l'assassinat d'Albino Luciani, affirme qu'en novembre 1991 « le Pape Paul VI est toujours en vie », tout en précisant en note que les informations relatées « ont été données par S.S. Paul VI lui-même ». Il semble donc raisonnable de penser que cette personne aurait vu le Saint-Père en novembre 1991, et qu'il lui aurait rapporté ce dont Luciani aurait été témoin avant d'être assassiné, ainsi que le résumé de sa propre fuite : aidé par des prêtres canadiens et par la vraie Soeur Lucie de Fatima, le Saint-Père se serait échappé du Vatican en 1981. Cependant le

document comporte une légère erreur de date, car il est fait mention de *juin 1981* ; or, les exorcismes suisses nous ont appris que c'était en *juillet 1981* que Paul VI avait pu s'enfuir.

Certains se moqueront d'une telle idée. Pourtant, qu'ils sachent bien que le Saint-Père non seulement a déjà été vu, mais que parmi ceux qui l'ont vu, *il en est même qui lui ont parlé*. Donc cette hypothèse n'a rien de ridicule. Le médecin d'Eure-et-Loir que nous avons mentionné prétendait lui aussi avoir vu le Pape Paul VI (de près), à Fatima ; or, d'autres témoins l'ayant vu dans cette ville, et la Vierge nous ayant annoncé à Fatima qu'« au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi », ce témoignage est crédible. Encore une fois, nous attirons l'attention du lecteur sur le fait qu'en tout état de cause, ces informations présentent une cohérence interne, et ont été confirmées par une autre source.

Ce n'est pas un hasard si Wojtyla, l'antipape Jean-Paul II, a subi un attentat le 13 mai 1981, *jour anniversaire des apparitions de Notre-Dame de Fatima*, **deux mois jour pour jour avant l'exil de Paul VI**. Il s'agissait d'un avertissement, comme l'ont révélé les exorcismes suisses eux-mêmes :

« Il a été envoyé par les francs-maçons pour occuper ce trône. Il a été formé à cette fin, pour prendre ce poste(...). L'attentat du 13 mai 1981 fut permis pour sa conversion. Cet attentat aurait été voulu par le Très-Haut pour sa conversion. Mais il n'a pas accepté cette grâce. Il a grincé des dents parce que cela lui est arrivé. Il n'a pas pardonné au bourreau du plus profond du cœur. » (EXORCISME DU 24 JUIN 1986).

Dans son immense orgueil, Wojtyla a renversé la symbolique de cet événement afin de s'en prévaloir, en publiant vingt ans plus tard un faux Troisième Secret, et en affirmant qu'il était le Pape du Secret, que son attentat avait été prédit. C'était un mensonge car le vrai Troisième Secret ne correspond pas à ce thème, comme nous l'avons vu et comme nous allons encore le démontrer. La date de 1981 est sans rapport avec la prophétie de Jacinthe quant à l'année 1972. Le jour anniversaire des apparitions de Fatima, la Vierge ne permettrait pas, à notre avis, que le Vicaire de Son Fils subît un attentat ; la date avait donc valeur de *condamnation* de Wojtyla, et non d'apologie.

De même, ce n'est pas un hasard si le tremblement de terre d'Assise a eu lieu le 26 septembre 1997⁵⁴, **centième anniversaire de Paul VI**, *là encore jour pour jour*. Sur les onze morts que causa le cataclysme, il y en eut quatre dans la basilique elle-même, suite à l'effondrement d'une voûte.⁵⁵ L'édifice religieux était donc au centre du châtement, provoqué par les sacrilèges de Wojtyla. *L'Express* écrivit : « Le bilan est lourd : on n'avait pas connu une pareille catastrophe en Italie depuis les bombardements sur Padoue, en

54 Suite aux rencontres interreligieuses blasphématoires et sacrilèges de 1986 et 1993 dans la basilique, durant lesquelles Wojtyla fit installer la statue de Bouddha sur le tabernacle et permit un culte bouddhiste à l'intérieur même du lieu saint. Les exorcismes suisses avait bien déclaré que la basilique avait été profanée, annonçant même que « la vengeance de Dieu était appelée par un tel acte » (EXORCISME DU 14 AOÛT 1987) ; c'est bel et bien ce qui s'est produit...

55 Il existe une vidéo de ce drame sur internet ; car la scène a été filmée. Deux des victimes étaient des religieux.

1943, et depuis la crue dramatique de l'Arno à Florence, en 1966. »⁵⁶

Maintenant, il semble utile de commenter le Troisième Secret de Fatima, tel que nous l'avons reconstitué...

« Un grand châtement tombera sur le genre humain, pas aujourd'hui ni même demain, mais dans la seconde moitié du vingtième siècle ».

Il s'agit du remplacement de Paul VI par un sosie, et non de la Troisième Guerre Mondiale. Dans les révélations de Teresa Musco, contrairement à ce que l'on voit dans le texte de *Neues Europa*, à aucun moment il n'est dit que la grande guerre aura lieu durant le XXe siècle ; il est simplement dit : « une grande guerre surviendra », sans indication temporelle. Par conséquent, il y a lieu de penser que le texte de *Neues Europa* a été maquillé pour déguiser le vrai châtement à venir dans la seconde moitié du XXe siècle, à savoir le remplacement de Paul VI par un sosie en 1972. Si la prophétie mentionnant cette date avait figuré elle aussi, les lecteurs auraient compris que le grand châtement évoqué au début du Secret se rapportait au « temps de Satan » devant débiter en 1972. La meilleure preuve de cela est que la phrase complète de Teresa Musco est la suivante : « À partir de 1972, on entamera le temps de Satan *et des plus grandes épreuves* » (certains traducteurs omettent cette dernière partie en italique) ; or, la phrase figurant dans le texte de *Neues Europa* était « Mais aussi, pour l'Église viendra le temps de ses *plus grandes épreuves* », ce qui démontre que les deux phrases se télescopent.

Dans le Troisième Secret, le nom de Satan intervient quatre fois, dont deux fois dans deux phrases successives. À la première occurrence, il est dit : « Même aux postes les plus élevés, c'est Satan qui gouverne et décide de la marche des affaires. Il réussira effectivement à s'introduire jusqu'au sommet de l'Église ». À la troisième occurrence, on peut lire : « À partir de 1972, on entamera le temps de Satan et des plus grandes épreuves ». Il est donc évident que le temps de Satan désigne la date à partir de laquelle le prince de ce monde « parviendra jusqu'au sommet de l'Église » (1972). Après l'annonce du temps de Satan, on lit : « L'Église sera obscurcie et le monde bouleversé par la terreur » ; l'obscurcissement de l'Église fait référence à la lune (l'antipape) qui obscurcit le soleil (le vrai Pape), en harmonie avec les images du Secret de la Salette (« l'Église sera éclipsée ») : Mélanie elle-même avait commenté cette image de l'éclipse en déclarant « d'abord, on ne saura plus quel est le vrai Pape » ; notre interprétation est donc loin d'être arbitraire et personnelle, au contraire de celle de Louis-Hubert Remy qui a écrit tout un livre portant le titre « l'Église éclipsée », sans saisir le sens intégral de l'expression. Le Secret de la Salette évoque un pape « durant la crise affreuse », ce qui est incompatible avec la position des sédévacantistes, qui s'en réclament malgré tout.

Plus loin, Troisième Secret nous dit : « le gouvernement tombera », puis, immédiatement après : « le pape aura ses heures d'agonie, mais à la fin je serai là pour le conduire au paradis ». En cela, Notre-Dame de Fatima souhaite nous instruire de ce que le vrai Pape survivra et s'exilera, selon la prophétie « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi » ; l'agonie se réfère à l'agonie du Christ au Jardin des Oliviers, martyr durant

56 « Les miraculés d'Assise », Stavridès Loïc, le 22 octobre 1998.

lequel Notre-Seigneur était séparé de ses apôtres, comme le Pape est séparé par son exil du peuple de Dieu. L'accolement des deux phrases semble voulu, car la prédiction « le gouvernement tombera » se rapporte certainement à la déposition du Saint-Père, qui demeure Pape mais qui a été privé de l'exercice du Souverain Pontificat dans la Ville Éternelle.

Parmi les phrases amputées du texte de *Neues Europa*, il y a celles qui décrivent la grande apostasie : « les chrétiens qui prieront seront peu nombreux, beaucoup d'âmes marcheront vers l'Enfer » ; mais la prophétie « à Rome, il y aura des changements », elle, n'avait pas été retranchée. En conclusion du Secret, il est dit : « Satan chantera victoire mais sera le moment où tous verront Mon Fils sur les nuages et il jugera tous ceux qui ont dédaigné Son Sang Innocent et Divin ». Il s'agit de la quatrième occurrence du nom de Satan, et comme il est dit qu'il criera victoire mais que le Christ apparaîtra, cette phrase décrit la défaite du prince de ce monde. Toutefois cette référence au Jugement Dernier est symbolique, autrement elle n'aurait pas sa place dans le texte, qui évoque ensuite le triomphe du Cœur Immaculé de Marie. Il faut donc voir dans la défaite de Satan et la mention du Jugement Dernier, le retour du vrai Pape, la fin du « temps de Satan ». Mgr Basile Harambillet, dans sa lettre relative au Saint-Père, avait eu ces paroles prophétiques : « **Tel Jean-Baptiste, Paul VI est Précurseur du retour de Jésus-Christ sur Terre.** » En effet, le Pape Paul VI est un nouveau saint Jean-Baptiste, son nom civil étant d'ailleurs Jean-Baptiste Montini⁵⁷ ; *les exorcismes suisses eux-mêmes ont décrit son retour comme une préfiguration du Jugement Dernier* :

« Ce sera pourtant une apparition religieuse très triomphale, glorieuse pourtant, de votre Chef là-bas à Rome, quand les flammes brûleront et déjà jailliront en léchant les fenêtres du Vatican, suis-je contraint de dire. *Ce sera alors terrible quand le Très-Haut rendra **Son jugement** à Rome et au Vatican.* »

« Ils [les francs-maçons] se mettront à trembler aux paroles d'un vieillard frêle, qu'ils auraient préféré mort, mais qu'ils n'ont pas pu tuer. *En présence du Vatican en flammes, ceci apparaîtra comme le symbole des flammes du Jugement final où le Très-Haut apparaîtra sous le signe de la Croix pour séparer les bons des mauvais. Ainsi, ce sera semblable en miniature* alors à Rome quand le Pape Paul VI apparaîtra, devra réapparaître. »

EXORCISME DU 15 JANVIER 1985

Il est donc évident que la prédiction du Troisième Secret relative au Jugement Dernier est une allusion au retour du Saint-Père. Nous en donnerons d'autres preuves dans notre chapitre consacré aux écrits du cardinal Manning, *car la dernière phrase du Secret avant la conclusion finale est une référence à un verset de l'Apocalypse selon Saint Jean.*⁵⁸ Les

⁵⁷ De surcroît, sa devise papale est « *In Nomine Domini* », « au nom du Seigneur » ; or l'Évangile selon Saint Matthieu nous dit de Saint Jean-Baptiste : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

⁵⁸ Cet aspect est très important car il s'agit de la preuve que le Troisième Secret de

révélations de Bayside elles-mêmes, avant de devenir fausses, avaient évoqué le retour de S.S. Paul VI, le 7 décembre 1976 : « **Quelqu'un de bon esprit doit entrer dans la Ville Éternelle de Rome et révéler la conclusion de Mon avertissement donné à Fatima.** » (*One of good spirit must enter into the Eternal City of Rome and bring out the conclusion of My warning given at Fatima*). En anglais, « one » est un pronom impersonnel, il est utilisé au même titre que « on » en français, pour ne désigner personne en particulier. Par conséquent, si la Vierge l'a employé ici, c'est pour ne pas dévoiler l'identité de la personne, à savoir le Pape Paul VI. Certains objecteront : « Pourquoi cela ? Les exorcismes l'ont bien révélé ! » La providence est ainsi : Dieu savait que les apparitions de Bayside allaient devenir fausses en 1978, et les allusions au retour du Saint-Père qui demeurent jusqu'à cette date témoignent de l'erreur des pèlerins et de la déviation de ces apparitions.

Il faut bien remarquer que même si la prédiction relative au Jugement Dernier est située à la fin du Troisième Secret, le retour de Paul VI interviendra évidemment *avant* la grande guerre et le Grand Châtiment (la « Boule de Rédemption » prédite à Bayside), *et non pas après*. Mais la raison tient à ce que la phrase a un sens littéral et un sens symbolique : dans le sens littéral, elle se réfère au Jugement Dernier, qui surviendra effectivement après le Grand Châtiment, et dans le sens symbolique, elle se réfère au retour du Pape Paul VI à Rome, qui constitue le jugement de la Prostituée de Babylone prédit dans l'Apocalypse, *dans un verset évoquant justement un pape apparaissant sur les nuées*⁵⁹, figuration du Christ au Dernier Jour. Nous reviendrons sur cette question très importante.

Comme l'ont décrit les exorcismes, la réapparition publique de Paul VI sera un avertissement donné au monde. Les paroles de Bayside du 7 décembre signifient donc à la fois que Paul VI réalisera la conclusion du Troisième Secret par son retour (« Satan criera victoire mais sera le moment où tous verront Mon Fils sur les nuages... »), *et* qu'il prononcera le grand ultimatum avant la grande guerre et le grand châtiment, révélant le sens de l'avertissement de la Vierge donné à Fatima.

Dans notre ouvrage *La survie de Paul VI et le Secret de Fatima*, nous avons évoqué les objections du site internet *Avec l'Immaculée* contre le texte de Neues Europa, en particulier sur la question du Grand Châtiment, dont la Vierge disait qu'il serait pire que le Déluge. *Avec l'Immaculée* y voyait une hérésie, contestant que Notre-Dame eût pu dire cela, en faisant valoir que selon la promesse de Dieu, jamais plus la terre entière ne serait exterminée. Nous avons répondu à l'objection en évoquant les révélations d'Anne-Catherine Emmerick, où les pharisiens formulent contre le Christ une accusation semblable à celle du site *Avec l'Immaculée* : lorsque Notre-Seigneur leur déclara que leur châtiment serait pire que celui de Sodome et Gomorrhe, ils s'indignèrent et dirent que c'était impossible. Jésus leur répondit qu'à Sodome et Gomorrhe, tous les corps avaient péri, mais non pas toutes les âmes, car ces gens n'avaient pas eu la grâce d'être des

Fatima, et les Écritures Saintes elles-mêmes, prédisent le retour de S.S. Paul VI.

59 Veronica Lueken elle-même avait vu S.S. Paul VI *au dessus du Vatican*, avec un flot de sang qui sortait de ses mains et divisait le Vatican en deux.

enfants de la promesse (étant donc moins éclairés et attentifs à fuir le péché). Que notre châtiment soit pire – un jour – que celui du Déluge, on peut donc l'entendre au sens du nombre d'âmes sauvées (plus réduit), et non du nombre d'hommes épargnés.

Comme les Juifs, nous sommes des enfants de la promesse (eux ont cessé de l'être), et comme eux, nous méritons un châtiment plus sévère que celui du Déluge, car nous sommes au temps de la grâce, et non au temps de la nature (donc nous avons davantage gaspillé les dons de Dieu) : il faut connaître, sur ce point, l'enseignement patristique des sept âges du monde, et des trois temps (de la nature, de la loi, et de la grâce).

Que l'on croie ou non à Garabandal, le Grand Châtiment qui y est prédit est de foi divine, c'est-à-dire qu'il est contenu dans les Saintes Écritures. Deux protestants écrivent, dans un ouvrage sur la Genèse et les idéogrammes chinois : « On lit dans de nombreux passages de l'Écriture que la terre sera à nouveau purifiée de l'iniquité, non par l'eau mais par le feu. Ce sera suivi du second avènement de Jésus, puissant et visible, qui rachètera les fidèles de cette terre ».⁶⁰ Cette affirmation est parfaitement exacte, car plusieurs versets de la Bible évoquent ce châtiment :

« Le Seigneur a régné ; que la terre tressaille de joie ; que toutes les îles se réjouissent. Les nuées et l'obscurité l'entourent ; la justice et le jugement sont les bases de son trône. Un feu le précèdera, et embrasera autour de lui ses ennemis ».

(Psaume XCVI, Le royaume de Dieu, 1-3)

« Un feu dévorant marche devant lui ; une flamme brûlante le suit. Avant son arrivée, la campagne était comme un jardin de délices ; après son passage, ce n'est plus qu'un affreux désert, nul n'échappe à sa fureur ».

(Joël, II:3)

« L'ouvrage de chacun sera mis en évidence, car le jour du Seigneur le fera connaître, parce qu'il sera révélé par le feu, et le feu mettra à l'épreuve l'ouvrage de chacun ».

(I Corinthiens III:13)

« Il est juste devant Dieu qu'il rende l'affliction à ceux qui vous affligent, Et que vous qui êtes dans la tribulation, il vous fasse jouir du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges ministres de sa puissance, Au milieu des flammes par lesquelles il se vengera de ceux qui ne connaissent point Dieu, et qui n'obéissent pas à l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ ».

(II Thessaloniens, I:8).

60 C.H. Kang and Ether R. Nelson, *The discovery of the Genesis*, 1979, Concordia publishing house.

F/ Les visions de Jacinthe

Rappelons ces visions, au nombre de deux :

« J'ai vu le Saint-Père dans une très grande maison, agenouillé devant une table, la tête dans les mains en pleurant. À l'extérieur de la maison, il y avait beaucoup de gens. Certains jetaient des pierres, d'autres le maudissaient et avaient un mauvais langage. Pauvre Saint-Père, nous devons beaucoup prier pour lui ».

« Ne voyez-vous pas toutes ces routes et ces chemins remplis de monde, qui crient famine et n'ont rien à manger ? Et le Saint-Père dans une église priant devant le Coeur Immaculé de Marie ? Et tant de gens priant avec lui ? »

Face à ces visions, la stratégie des sédévacantistes est soit de les passer sous silence, soit de les appliquer à Pie XII, donc au pape du Deuxième Secret – et non du Troisième. En réalité, elles ne peuvent se rapporter au Pape Pie XII, pour au moins deux raisons.

Premièrement, nous savons grâce à la prophétie de Jacinthe transmise à Pie XII par Mère Marie Godinho, que le Pape concerné devait venir en 1972 ; or, le Pape Pie XII est mort en 1958. D'ailleurs, dans la première vision de Jacinthe, l'enfant utilise exactement la même expression que celle rapportée par Mère Godinho dans sa lettre à Pie XII : « Pauvre Saint-Père ! ». De surcroît, dans la version anglaise de la lettre, le verbe utilisé était « *would* », qui marque l'habitude comme nous l'avons expliqué dans nos précédents développements, ce qui signifie que Jacinthe ne cessait d'évoquer ce pape.

Deuxièmement, Frère Michel de la Trinité lui-même avoue que selon lui, les visions de Jacinthe ne concernaient pas le Pape Pie XII ; mais par son mépris de la prophétie de Mère Marie Godinho, il s'est privé de la possibilité de comprendre l'identité de ce pontife. Il cite deux communications surnaturelles de Soeur Lucie démontrant que le Pape du Troisième Secret ne pouvait pas être Pie XII :

1°) « En 1936, Notre-Seigneur parla à sa confidente du Pape et de la consécration de la Russie au Coeur Immaculé de Marie, ses paroles étant lourdes de sens : « Le Saint-Père ! Priez beaucoup pour le Saint-Père ! Il le fera, mais ce sera trop tard. » (Lettre au Père Gonçalves, 18 mai 1936) » ;

2°) « Dans une lettre au Père Aparicio, le 2 mars 1945, Soeur Lucie a clairement laissé entendre que les grandes souffrances du Saint-Père annoncées par le Secret, et sans aucun doute par les visions de Jacinthe, concernaient encore le futur : elle écrit, « Ici [au Brésil] est-ce que l'on prie pour le Saint-Père ? Il est nécessaire de prier incessamment pour Sa Sainteté. *De grands jours de tourments et d'affliction l'attendent encore.* »

Quant à la consécration de la Russie au Coeur Immaculé de Marie, mentionnée dans la première communication sus-citée, telle est la raison pour laquelle certains sédévacantistes, surtout la secte des Feeneyistes, prétendent que le Pape Pie XII a validement consacré la Russie, ce qui est faux ; car le Saint-Père n'avait pas réalisé cette

consécration en union avec tous les évêques du monde, et il avait cité « les peuples de la Russie », et non la Russie de manière précise. Soeur Lucie elle-même, dans une lettre de 1952, décrit la consécration comme invalide. *Par conséquent, Pie XII ne peut pas être le pape objet du Troisième Secret de Fatima, qui consacrera valablement la Russie au Coeur Immaculé de Marie.* Lors du concile Vatican II, le Pape Paul VI l'a réalisée aussi imparfaitement que son prédécesseur ou presque ; mais il la réalisera pleinement lors de son retour à Rome, et donc malheureusement lorsque « ce sera trop tard », suivant les paroles de Notre-Seigneur.

Quant à la deuxième communication sus-citée, Pie XII étant mort sans autres souffrances particulières que celles de la Seconde Guerre Mondiale, comme l'a fait observer Laurent Morlier, les « jours de tourments et d'affliction » ne le concernaient pas lui, mais l'un de ses successeurs.

Les visions de Jacinthe ressemblent fort à d'autres révélations privées relatives au Pape Souffrant des derniers temps, en particulier celles d'Anne-Catherine Emmerick, et évidemment celles de Bayside, puisque les révélations de Bayside ont « authentifié » le pape des visions de Jacinthe comme étant Paul VI ; et nous verrons que les révélations d'Anne-Catherine ont elles-mêmes été désignées par les exorcismes suisses comme s'appliquant à lui également, et qu'elles ne peuvent de toute façon s'appliquer à nul autre.

Que nous décrit la première vision de Jacinthe, en particulier ? Un pape dans une *très grande maison*, agenouillé devant *une table*, la tête dans les mains et en train de *pleurer*. À l'extérieur, des gens l'observent, lui *jettant des pierres*, le *maudissant*, usant d'un mauvais langage. On doit donc retrouver ces éléments chez la stigmatisée allemande... Or que nous décrit-elle pour sa part ? Elle vit « le Saint-Père entouré de traîtres [qui a] des visions et des apparitions à ses heures de grande détresse » (juillet 1820), puis « Le Saint-Père craignant Dieu et très priant. Rien ne laissait à désirer dans son apparence, mais il était affaibli par le grand âge et par beaucoup de souffrance. *Sa tête tombait d'un côté et de l'autre, et se posait sur sa poitrine comme s'il s'endormait.* Il s'évanouissait souvent et semblait être en train de mourir. Mais quand il priait, il était souvent réconforté par des apparitions du Ciel. Alors, sa tête se redressait, mais aussitôt qu'elle retombait sur sa poitrine, je voyais des personnes regarder rapidement à gauche et à droite, c'est-à-dire en direction du monde ». Anne-Catherine Emmerick ne nous dit pas que le Saint-Père *est* en train de mourir mais qu'il *semble* en train de mourir, ce qui est différent. Ses souffrances sont si grandes qu'on le croit à l'agonie.

Maintenant, citons la vision de Bayside : « Je vois le Pape Paul. Il est assis dans une *grande pièce*. Il y a un *bureau*. Mais il ne semble pas très bien. Il semble très malade. *Il semble qu'il ne puisse pas garder les yeux ouverts.* *Sa tête tombe sur la droite.* Ensuite il s'assied, et il tombe sur la gauche. Maintenant il s'étend sur la table. Puis il y a des cris dehors. Et les gens crient, jettent des pierres, et ils essaient d'entrer par la porte. Et ils crient. Et le Pape Paul – maintenant il s'éloigne en marchant, et il s'agenouille près d'une statue de Notre-Dame. Il invoque Notre-Dame, et il *pleure* ; des larmes s'écoulent sur son visage. Il semble horriblement mince. Les marques sont toujours sur ses mains [des

stigmates dont Veronica Lueken avait déjà parlé dans une vision précédente]. Je le vois lever sa main au dessus de sa tête. » (25 juillet 1972).

Avant de citer le reste de la vision, il convient de commenter cette partie-ci. Ce que voit Veronica correspond exactement à la vision de Jacinthe, mais avec des détails supplémentaires. La seule différence est que Veronica mentionne dans la pièce « un bureau », avant de dire que le Pape Paul VI « s'étend sur la table », ce qui tend à suggérer que la voyante de Bayside a décrit la table d'abord par l'usage que le Saint-Père en faisait : il devait se servir d'une table comme d'un bureau ; puis par la nature même de l'objet : une table. Les experts de Fatima ayant interprété la vision de Jacinthe comme une représentation symbolique d'un conflit au sein de l'Église avaient raison. Le Père Alonso, en particulier, disait : « le contenu du Secret doit se référer à des prophéties terribles au sujet de l'état intérieur de l'Église », de « luttes intestines au sein de l'Église même ». Toutefois le Père Alonso croira jusqu'à sa mort (en 1981) que les souffrances du pape annoncées par Jacinthe n'étaient pas encore survenues, parce qu'il ne connaissait pas la situation de S.S. Paul VI au Vatican.

À notre sens, cette première partie de la vision de Veronica Lueken, qui détaille celle de Jacinthe, décrit le refus des catholiques de suivre l'enseignement de l'Église, et donc d'obéir au Pape, suite à la publication de l'encyclique *Humanae Vitae* en 1968 ; car tel était le thème majeur de la prophétie de Jacinthe confiée à Mère Marie Godinho : les péchés d'impureté et la désobéissance envers le Saint-Père. Il était également question des péchés de « faste », ce qui n'est pas sans rapport, car si un si grand nombre de fidèles ont rejeté l'encyclique du Pape, ce n'est pas uniquement par concupiscence charnelle, c'est par amour de l'argent : plus un ménage a d'enfants, moins il a d'argent. Sur ce point, il nous semble inutile de rappeler l'importance de la date de 1972, sur laquelle nous avons déjà longuement insisté.

Les exorcismes suisses ont explicitement déclaré que le refus de vivre dans la chasteté était la cause principale du déclin de l'Église⁶¹, tant cette vertu est importante et pourtant violée ; les prêtres n'ont plus été capables de la donner en modèle, et les fidèles ont suivi le mouvement.

La prophétie de Jacinthe et ses visions avaient donc un sens très précis. Maintenant, citons la deuxième partie de la vision de Veronica Lueken : « Oh ! Oh ! Et derrière la porte, il y a des cardinaux, cinq cardinaux ; ils cachent des couteaux derrière leur dos. Et par la fenêtre, regardant à l'intérieur, il y a un homme. Il tient lui aussi un couteau derrière son dos. Et en haut sur le côté droit, je vois un groupe d'évêques qui regardent par l'autre fenêtre. Ils sont deux, trois, quatre, cinq – ils sont quinze ou seize évêques. Ils cachent eux aussi des couteaux derrière leur dos. Maintenant tout s'évanouit ; je ne vois plus rien ». Ainsi, la première partie de la vision de Veronica décrit la trahison des fidèles, et la deuxième partie la trahison des prélats, des clercs ; ici, les personnes visées sont bien évidemment les évêques et cardinaux francs-maçons, qui conspirent contre le Saint-Père en essayant de l'éliminer.

61 Exorcisme du 13 octobre 1986.

Ce tableau faisait suite à une autre vision où le même genre de scène lui apparaissait :

« Jésus est maintenant en train de marcher à travers les arbres. Il regarde derrière lui. Et derrière lui, je vois un grand groupe de personnes dans un hall, un grand bâtiment [la très grande maison dont parle Jacinthe]. Oh, c'est une sorte de réunion. Et ils sont – oh, ils sont assis avec des couteaux dans leurs mains. ... Oh, le Pape Paul vient de marcher dans le hall, et deux d'entre eux ont quitté leur siège et vont derrière lui [le suivent]. Ils tiennent leur couteau derrière leur dos. Oh, le Pape Paul s'est retourné et a levé ses mains. Et sur ses mains, les deux mains levées, il y a des croix. Il y a des croix où Jésus a été cloué sur la croix ; il a des croix sur ses mains. Maintenant il leur tourne le dos, et il s'assied. »

Plusieurs visions de Veronica décrivent le Saint-Père comme stigmatisé, et Éric Faure lors d'une conversation nous a dit lui-même que le corpus prophétique médiéval décrivait le Pape Martyr comme portant les stigmates. Le 1er février 1973, la voyante de Bayside eut à nouveau des visions semblables, faisant encore état des stigmates de S.S. Paul VI :

« [Je vois] une grande église, et il y a de nombreuses silhouettes habillées très royalement qui entrent dans cette église. Beaucoup sont des étrangers. Je ne les reconnais pas. C'est au centre d'une grande place. Et sur le dôme il y a une croix. La croix est très grande. Oh [Veronica fond en larmes]. Sur la croix ... il y a le Saint-Père. Regardant en haut ... regardant en haut ; et en bas, par les portes... [Veronica poursuit en une voix pleine de sanglots] ...il y a des cardinaux... Je, je peux...

« Je vois maintenant *une grande pièce*. Il y a *un bureau* près de la fenêtre, et dehors se tiennent de nombreux clercs regardant par la fenêtre. Et je vois notre Saint-Père s'asseoir au bureau. Il est très, très faible. Il semble incapable de se soutenir sur la chaise. Il marche maintenant en direction du côté de la pièce. Il y a une grande statue de la Bienheureuse Mère. Il invoque Notre-Dame. Il lève ses mains, implorant Son aide. Sur ses mains sont les marques de la crucifixion. [Veronica continue de pleurer].

« Derrière la porte, il y a deux cardinaux. Chacun d'eux a une clé, une large clé dans sa main. Ils ont retiré leur chapeau. Ils ont retiré leur chapeau ... oh, ce sont, ce sont des démons ! [Veronica suffoque d'angoisse]. Ils prennent maintenant les clés et les attachent avec une corde. Ils murmurent entre eux. Et ils montrent du doigt, ils montrent du doigt un autre cardinal. Il se tient là avec une croix, et il tend sa main. Et ces deux cardinaux lui donnent les clés. « Je sais que c'est Saint Pierre – la large église. Et au dessus, il y a Saint Michel. Il tient une bannière, et il dit : « Faites-moi entrer dans la Maison de Dieu, ou je rentrerai de force dans la Maison de Dieu » ».

Cette description du Pape qui ne peut se soutenir rappelle la vision d'Anne-Catherine Emmerick : « sa tête tombait d'un côté et de l'autre, et se posait sur sa poitrine comme s'il s'endormait ». Les « clés » mentionnées semblent être celles de Saint Pierre. Les deux cardinaux sont probablement Villot et Benelli, qui ne pouvaient devenir des antipapes car la suspicion était déjà sur eux, comme l'ont déclaré les exorcismes : « Ils se dirent :

« Bien sûr, nous, Benelli, Casaroli etc., nous ne pouvons pas facilement nous élever au pontificat aux yeux du monde, après avoir été déjà percés à jour et qualifiés de francs-maçons par des âmes privilégiées et d'autres... mais nous avons un très bon allié dans ce Polonais, dans Wojtyla. » (EXORCISME DU 8 DÉCEMBRE 1978). Cela semblait donc être une vision sur l'avenir : les deux cardinaux donnaient les clés à Wojtyla pour qu'il devienne antipape à leur place.

Quant aux visions de Jacinthe, celle portant sur le Pape auquel on jette des pierres décrit vraisemblablement la situation de Paul VI durant son pontificat, suite aux injures et aux blasphèmes qui ont accompagné la publication de son encyclique, mais elle peut en même temps s'appliquer à l'avenir, et donc avoir un double sens. Car lorsque le Saint-Père reviendra, il sera certainement méprisé par la plupart des catholiques, les exorcismes eux-mêmes ayant annoncé que seule une minorité le reconnaîtrait. La deuxième vision, elle, peut de même s'appliquer à la fois au présent et à l'avenir : « Ne voyez-vous pas toutes ces routes et ces chemins remplis de monde, qui crient famine et n'ont rien à manger ? Et le Saint-Père dans une église priant devant le Coeur Immaculé de Marie ? Et tant de gens priant avec lui ? ». Dans le présent, l'interprétation serait métaphorique : la foule n'a rien à manger car le pain de la foi manque. Mais il est plus probant que cette vision ne concerne que l'avenir, du fait des gens qui prient avec le Saint-Père devant le Coeur Immaculé de Marie.

Veronica Lueken eut une vision très troublante qui semble plus littérale que métaphorique, et qui porte probablement sur le futur : « Oh, Seigneur ! Oh ! Je vois des bâtiments brûler. Et beaucoup de gens courent dans les rues, ils crient tous. Oh ! Et je vois des gens demander au Pape Paul de partir. Il est dans une – il est dans une église, et il invoque la Bienheureuse Mère, et ils lui disent de partir. Et il secoue la tête : non, non. » Ce seront probablement les circonstances du second exil de S.S. Paul VI, car nous savons qu'il fuira Rome peu de temps après son retour. Il ne restera là-bas que le temps de prononcer le grand ultimatum et de redresser l'Église. Ces événements n'étant pas survenus, c'est encore une façon de voir que la prophétie et les visions de Jacinthes ne prédisent pas seulement le remplacement du Saint-Père par un sosie, mais bien sa survie, comme la prédiction relative au Portugal : « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi ».



La petite Jacinthe à gauche, assise à côté de Lucie

SECTION 3| Comparaison des visions de la vénérable Anne-Catherine Emmerick et des révélations de Teresa Musco

Certains disent que les révélations d'Anne-Catherine Emmerick s'appliquaient uniquement au XIXe siècle et ont donné lieu à des extrapolations ; mais les exorcismes ont bien précisé que les révélations évoquant le pape qui ne peut se fier qu'à peu de personnes se rapportaient à Paul VI⁶² ; sinon on s'expliquerait mal les prédictions quant à l'existence de « l'Église des ténèbres » à Rome.

Citons ces révélations :

« Je vois le Saint-Père dans une grande détresse. **Il habite un autre palais** qu'auparavant et n'admet près de lui qu'un petit nombre d'amis. Si le mauvais parti connaissait sa force, il aurait déjà éclaté. Je crains que le Saint-Père, avant sa mort, n'ait encore bien des tribulations à souffrir. Je vois la FAUSSE ÉGLISE de ténèbres en progrès et la FUNESTE INFLUENCE qu'elle exerce sur l'opinion. La détresse du Saint-Père et de l'Église est réellement si grande que l'on doit implorer Dieu jour et nuit... Il m'a été prescrit de beaucoup prier pour l'Église et le Pape...

« Hier soir, j'ai été conduite à Rome [en vision], où le Saint-Père, plongé dans l'affliction, est encore caché pour échapper aux exigences dangereuses. Il est très faible, usé par la détresse, l'anxiété et la prière. Sa principale raison pour rester caché, c'est parce qu'il n'a pas encore repris confiance... Plus d'une fois j'ai dû lui faire remarquer les traîtres et autres hommes à l'esprit mauvais parmi les hauts prélats qui l'entourent, les agents secrets [infiltrés ?], que je pourrais lui signaler... Le Pape est si affaibli qu'il ne peut plus marcher seul. »

« J'ai vu le Saint-Père entouré de traîtres dans une grande détresse de l'Église. Il avait des visions et des apparitions dans les heures de détresse. J'ai vu beaucoup de bons, pieux évêques, mais ils étaient faibles et indécis, leur lâcheté prenait souvent le dessus. J'ai vu des hommes aux noirs projets, les destructeurs s'en prendre à l'Église de Pierre, Marie debout avec son manteau sur elle, et les ennemis de Dieu mis en fuite... Puis j'ai vu l'obscurité se répandre partout et les hommes chercher la véritable Église. Ils sont allés vers une autre [Église] qui leur disait : « Tout est plus beau, plus naturel ici, mieux légiféré », mais je ne vis aucun ecclésiastique parmi eux.

« Je vis le Pape en prières ; il était entouré de faux amis qui souvent faisaient le contraire de ce qu'il disait.

« Je vis le Saint-Père dans une grande tribulation et une grande angoisse touchant l'Église. Je le vis entouré de traîtres.

« *Ils veulent enlever au pasteur le pâturage qui lui appartient ! Ils veulent en imposer un qui livre tout aux ennemis !* (Alors saisie de colère, A.C. Emmerick leva le poing en disant) Coquins de germains ! Attendez ! Vous n'y réussirez pas ! Le pasteur est sur un

62 Exorcisme du 6 août 1989.

rocher ! Vous prêtres, vous ne bougez pas ! Vous dormez et la bergerie brûle par tous les bouts ! Vous ne faites rien ! Oh, comme vous pleurerez cela un jour ! »⁶³

L'expression « ils veulent enlever au pasteur le pâturage qui lui appartient ! » signifie que le vrai Pape (Paul VI) sera privé de son troupeau suite à son exil. Ensuite, l'expression « ils veulent en imposer un qui livre tout aux ennemis ! » signifie que la franc-maçonnerie remplacera le Saint-Père Paul VI par un antipape (Wojtyla) qui ruinera l'Église en la livrant aux agents infiltrés et aux forces ennemies, tel un nouveau Judas. L'expression « coquins de germains », elle, décrit l'identité du faux pontife. Il faut savoir que l'expression « coquins d'allemands », que l'on trouve parfois, provient d'une mauvaise traduction, comme l'explique Éric Faure dans son ouvrage, *Le Pape Martyr de la Fin des Temps*. Ce sont les traducteurs français qui ont transformé le mot « germains » en « allemands » ; or la Prusse n'existait pas à cette époque.

De surcroît, Éric Faure explique que les prophéties médiévales – notamment celles de Merlin – prédisaient l'Antéchrist-antipape de la fin des temps, le décrivant précisément comme d'origine germanique ; or la région germanique est bien plus vaste que l'actuelle Allemagne : elle comprend par exemple la Pologne, dont est issu Karol Wojtyla, qui est justement l'Antéchrist-antipape, « le pire antipape de l'histoire » évoqué lors des apparitions de Bayside et dans bien d'autres révélations privées données sous le pontificat de Paul VI, tels que les messages du prêtre américain anonyme mentionné par Louis de Boanergès dans ses *Points de repères*, ou les messages de Geneviève Dupont de Ligonès, aujourd'hui semble-t-il introuvables. Mais même dans le sens le plus étroit, la Pologne du temps d'Anne-Catherine Emmerick faisait bien partie de la Prusse, au moins pour certaines de ses provinces.

Les modernistes qui repoussent indéfiniment l'accomplissement de ces prédictions de la Prostituée de Babylone et de son antipape, font preuve de mauvaise volonté et d'impénitence ; car les caractéristiques évoquées par la vénérable Anne-Catherine Emmerick (et par les autres prophéties), en particulier le syncrétisme de la fausse Église, correspondent exactement à la Rome moderniste de notre temps. En même temps les sédévacantistes eux-mêmes ne retiennent que ce qu'ils veulent de ces prophéties, car elles évoquent bien un pape, tout comme le Secret de la Salette qui mentionne un pape durant la crise affreuse, sans aucune équivoque.

Citons en détail ces visions d'Anne-Catherine qui décrivent l'avènement de la contre-Église moderniste à Rome, et son syncrétisme sacrilège :

« Je voyais combien les conséquences de cette fausse Église seraient maléfiques. Je l'ai vue prendre de l'ampleur ; des hérétiques de toute espèce venaient dans la cité [de Rome]. » (13 mai 1820). « Le peuple [chrétien] doit sérieusement prier pour l'extirpation de l'Église ténébreuse. » (10 août 1820). Il ne fait aucun doute que cette Église se trouve à Rome même : « **[Les chrétiens] doivent prier pour que l'Église des Ténèbres quitte Rome.** » (25 août 1820). Dans ce message du 25 août, la stigmatisée disait également : « J'ai vu de pauvres gens en grande détresse et inquiétés de ce qu'on

63 Anne-Catherine Emmerick racontée par elle-même et ses contemporains, M.T. Loutrel, Téqui.

ne voyait le Pape nulle part, et également à cause de l'agitation et des rumeurs alarmantes dans la ville. ». Ceci signifie que le vrai pape n'est plus à Rome, et que le peuple chrétien ne sait pas où il est ; il peut s'agir aussi bien du second exil de Paul VI que d'une représentation symbolique de son premier exil.

D'autres révélations évoquent la contre-Église dans la Ville Sainte : « J'ai vu une étrange église être bâtie contre toute règle... Aucun ange ne veillait sur les travaux de construction. Dans cette église, rien ne venait d'en haut... Il n'y avait que division et chaos. C'est probablement une église de création humaine, suivant la dernière mode, *de même que la nouvelle Église hétérodoxe de Rome*, qui semble du même type... » (12 septembre 1820). L'aspect syncrétique de cette contre-Église apparaît clairement : « Ils construisaient une grande, étrange, extravagante Église. Tout le monde devait y être admis afin d'être uni et d'avoir des droits égaux : évangéliques, catholiques, sectes de toutes sortes. Telle devait être la nouvelle Église... Mais Dieu avait d'autres desseins... ». (22 avril 1823). « Je vis les conséquences fatales de cette contrefaçon d'Église : je l'ai vue croître, j'ai vu des hérétiques de toutes espèces affluer dans la ville [de Rome]. » En même temps, la stigmatisée nous représente la grande apostasie : « Je vis que tout ce qui tient au protestantisme prenait le dessus, tandis que la religion catholique tombait en décadence complète. » (1820-1821).

Parallèlement à ses visions sur « l'Église des ténèbres » qui s'implante à Rome, Anne-Catherine Emmerick déclara souvent que le Pape « ne devait pas quitter Rome »⁶⁴ : « L'Église est en grand danger. Nous devons prier afin que le Pape ne quitte pas Rome. » ; « Si le Pape quitte Rome, les ennemis de l'Église auront le dessus. » (12 septembre 1820) ; « Je lui ai dit [au Pape] qu'il ne devait pas quitter Rome. S'il le faisait, ce serait le chaos. » (7 octobre 1820) ; le terme « chaos » fait écho à la description de la contre-Église moderniste et syncrétique, dans laquelle « il n'y avait que division et chaos ». ***Cela signifie donc que si le Pape quitte Rome, cette contre-Église pourra s'établir dans la Ville Éternelle.*** C'était l'un des principaux thèmes des apparitions de Bayside, qui répétaient elles-aussi que Paul VI ne devait pas quitter Rome, plusieurs prophéties prédisant qu'il risquait d'en être chassé (c'est ce qui arriva le 12 juillet 1981) ; en même temps, il était question des « forces de l'Antéchrist » (les antipapes antéchristiques), et en particulier du pire antipape de l'histoire (Jean-Paul II), qui allait usurper la place du Saint-Père Paul VI sur le Siège de Pierre.⁶⁵ *Le 8 octobre 1820, le Christ expliqua à la voyante « que ce déplacement de l'Église d'un lieu à un autre [de Rome au Portugal] signifiait qu'elle semblerait être en déclin complet »* ; autrement dit, la véritable Église ne sera plus à Rome, parce que son principal élément de visibilité, le vrai pape, quittera la Ville Éternelle. D'où l'expression selon laquelle le Saint-Père « ne doit pas quitter Rome ».

Le Troisième Secret de Fatima, tel que reconstitué par les révélations de Teresa Musco, permet de comprendre que la grande apostasie naîtra (est aujourd'hui née) avec les réformes romaines, du moins quand on lit le texte à la lumière d'autres révélations

⁶⁴ Nous évoquerons à nouveau cette question dans la suite de l'ouvrage.

⁶⁵ v. l'annexe 2 consacré aux apparitions de Bayside.

privées et quand on connaît les autres messages de Teresa, qui évoquent des réformes perdant les âmes. Le cœur du Secret dit : « À partir de 1972, on entamera le temps de Satan et des plus grandes épreuves. Des cardinaux s'opposeront aux cardinaux, et des évêques aux évêques. À Rome, il y aura des changements. », puis : « Ce qui est pourri tombera, et ce qui tombera ne se relèvera plus. L'Église sera obscurcie et le monde bouleversé par la terreur. Les chrétiens qui prieront seront peu nombreux. Beaucoup d'âmes marcheront vers l'Enfer. »

L'Église est obscurcie, car sa doctrine et ses sacrements, qui sont un élément de sa visibilité, sont dévoyés dans la fausse Église moderniste, et parfois même invalides. Mais surtout, **le vrai pape devra se tenir dans l'ombre, en exil ; l'antipape, la lune, masquera le soleil, à savoir le pape légitime**. Il ne s'agit pas là d'une interprétation purement personnelle, car Mélanie de la Salette avait commenté la prophétie relative à l'éclipse de l'Église, qui a très précisément la même signification que l'image de l'obscurcissement à Fatima, et se réfère à la même symbolique ; Mélanie avait déclaré que « d'abord, on ne saurait plus quel est le vrai pape », puis que le Saint Sacrifice de la Messe disparaîtrait.⁶⁶ L'éclipse se rapporte donc aux deux aspects : le Pape en exil, qui doit réapparaître et provoquer un conflit de légitimité avec l'antipape ; et la grande apostasie de la contre-Église, avec ses sacrements et son enseignement douteux. Cette prophétie comporte deux accomplissements : une première éclipse du Pape lors de son premier exil, qui doit précéder son retour à la fin de l'éclipse, lorsque la lune (l'antipape) aura cessé de cacher le soleil (le vrai pape), toute cette situation étant accompagnée de l'apostasie moderniste, qui nuit elle aussi à la visibilité de l'Église ; puis l'éclipse a lieu une seconde fois lorsque le Pape fuit Rome de nouveau, et lorsque la contre-Église moderniste devient l'Église de l'Antéchrist – la contre-Église moderniste n'étant qu'un avant-goût de cette dernière.

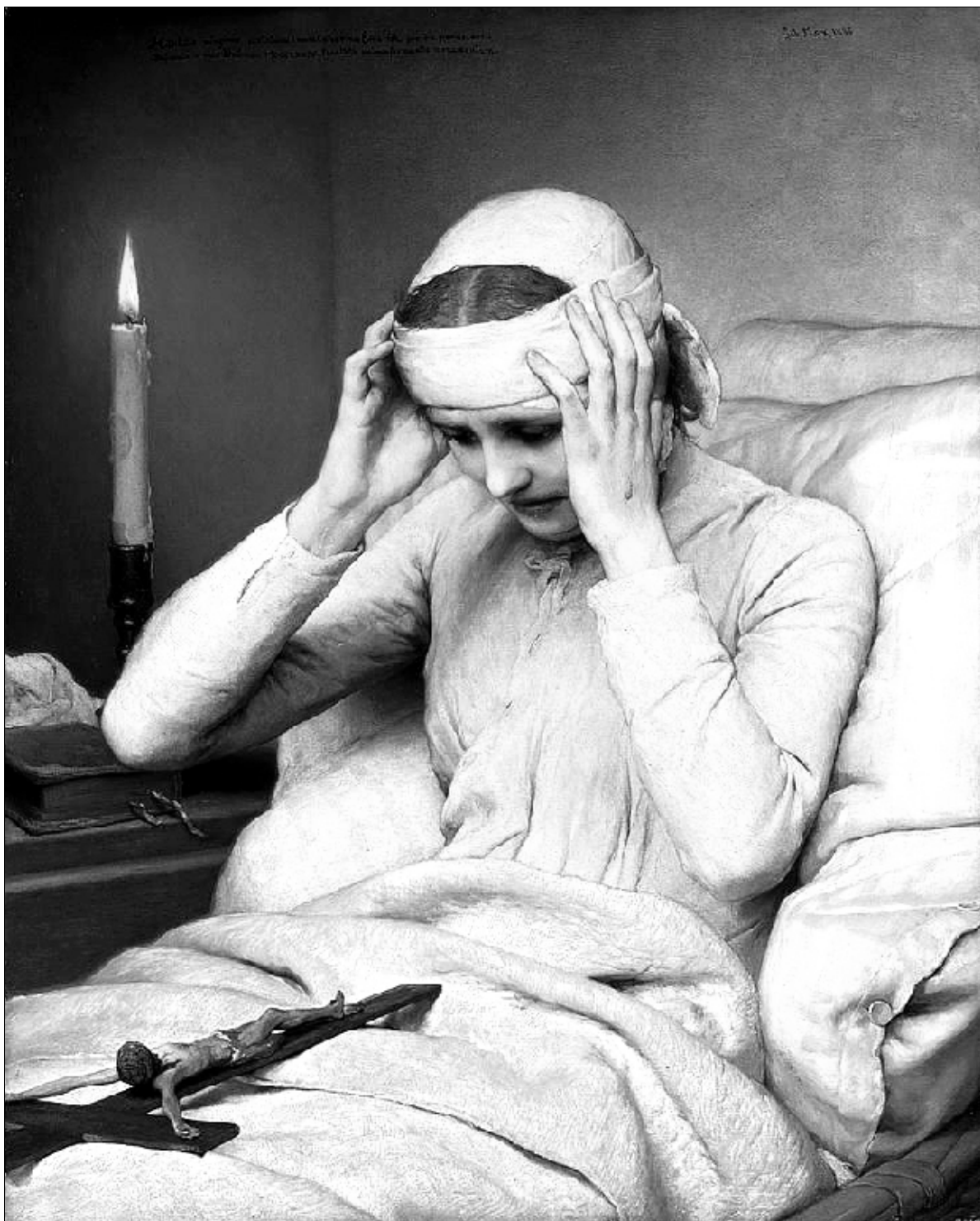
La prédiction relative au Diable, au début du Secret (« il réussira effectivement à s'introduire jusqu'au sommet de l'Église »), permet de comprendre que le « temps de Satan » évoqué plus loin désigne le moment à partir duquel Rome sera usurpé par des antipapes. De ce fait, il est bien nécessaire que la papauté s'exile ; d'où la prophétie : « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi », dont Soeur Lucie a dit – nous le répétons – qu'elle révélait le contenu du Troisième Secret. Les révélations de Teresa Musco permettant de reconstituer le texte annoncent donc la même chose que celles d'Anne-Catherine Emmerick, qui évoquent bien :

-Une grande apostasie avec une fausse Église à Rome : « [Les chrétiens] doivent prier pour que l'Église des Ténèbres quitte Rome. »

-Un vrai pape remplacé par un antipape : « Ils veulent enlever au pasteur le pâturage qui lui appartient ! Ils veulent en imposer un qui livre tout aux ennemis ! »

-Un exil de la papauté : « Ce déplacement (ou transfert) de l'Église d'un lieu à un autre signifiait qu'elle semblerait en déclin complet. »

66 Abbé Combe, *Le Secret de Mélanie et la crise actuelle*, Rome, 1906.



La vénérable Anne-Catherine Emmerick (portrait de Gabriel von Max)

Depuis l'époque de la stigmatisée de Dülmen, on peut difficilement trouver une autre situation correspondant exactement à ce qu'elle annonce. Avant le Pape Paul VI, aucun vrai Pape n'a été remplacé par un imposteur, et il n'y a pas non plus eu de grande apostasie et de protestantisation, avec une contrefaçon d'Église à Rome et un déplacement de la vraie Église. Certains sédévacantistes tentent fébrilement d'accorder ces révélations avec leurs vues personnelles, mais il y est bien question d'un pape trahi, et ce *pendant* la grande apostasie, comme à la Salette : « J'ai vu le Saint-Père encerclé de traîtres et en grande détresse quant à l'Église. Il avait des visions et des apparitions à son heure de grand besoin. J'ai vu beaucoup de bons et pieux évêques ; mais leur couardise prenait souvent le dessus... Alors j'ai vu les ténèbres se répandre *et les gens ne plus chercher la vraie Église* ». Le Secret de la Salette disait : « le Vicaire de Mon Fils aura beaucoup à souffrir, parce que pour un temps, l'Église aura une crise affreuse ».

Ces dernières considérations relatives au Secret de la Salette nous donnent l'occasion de dire quelques mots à ce sujet, car ce Secret lui aussi s'appliquait à Paul VI, pour plusieurs raisons majeures, dont plusieurs semblent indéniables :

Premièrement, la prophétie évoquait un pape « dont le successeur ne régnerait pas longtemps », précision longtemps gardée secrète puis dévoilée par Mélanie. Or, Pie IX, le Pape de l'époque, a eu pour successeur Léon XIII qui a régné très longtemps, signe évident de la providence destiné à nous montrer que Pie IX n'était qu'une préfiguration, et non le Pape du Secret. Depuis, seul Paul VI a eu un successeur qui n'a pas régné longtemps, l'antipape Jean-Paul Ier, qui est certes un successeur *illégitime* mais qui servait d'indicateur. Un successeur illégitime demeure un successeur.

Deuxièmement, nous l'avons vu, le Secret de la Salette mentionnait un pape « durant la crise affreuse ».

Troisièmement, ce Pape était protégé miraculeusement : « les méchants attenteront plusieurs fois à sa vie sans pouvoir nuire à ses jours », ce qui correspond aux exorcismes suisses qui ont expliqué que les anges avaient protégé Paul VI des drogues que les agents de la Loge lui injectaient.

Quatrièmement, la prédiction de la Salette relative au Pape Souffrant était quasiment la même que celle que nous avons retrouvée dans les révélations de Teresa Musco sur le Troisième Secret de Fatima : « Le Saint-Père souffrira beaucoup. Je serai avec lui jusqu'à la fin pour recevoir son sacrifice. » ; or, nous savons que le Pape de Fatima est Paul VI. Donc le Pape des deux secrets, la Salette et Fatima, est le même.

Cinquièmement, le Secret de la Salette disait : « Que le Vicaire de mon Fils, le Souverain Pontife Pie IX, ne sorte plus de Rome après l'année 1859 » ; Pie IX n'étant qu'une préfiguration du Pape Martyr des derniers temps, dont « le successeur ne régnera pas longtemps », il est évident que cet avertissement s'adresse surtout au Pape Souffrant, le Saint-Père Paul VI, dont la vénérable Anne-Catherine Emmerick et Veronica Lueken disaient qu'il ne devait pas « quitter Rome » (*supra*) : « Vous devez prier pour que le

Pape ne quitte pas Rome » ; et Veronica ajoutait : « ou l'homme aux noirs desseins (Karol Wojtyla) capturera son trône ».

Sixièmement, Éric Faure, qui comme nous le verrons a fait un pèlerinage miraculeux à la Salette, a eu révélation de la signification de cet extrait du Secret (parmi d'autres) : « On fera ressusciter des morts et des justes (c'est à dire que ces morts prendront la figure des âmes justes qui avaient vécu sur la terre, afin de mieux séduire les hommes ; ces soi-disant morts ressuscités, qui ne seront autre chose que le démon sous ces figures, prêcheront un autre Évangile, contraire à celui du vrai Jésus-Christ, niant l'existence du Ciel, soit encore les âmes des damnés. Toutes ces âmes paraîtront comme unies à leurs corps). » Le sosie de Paul VI s'est fait passer pour mort pour ressusciter dans la peau d'une âme juste, à savoir le Pape Paul VI lui-même, grâce à la chirurgie esthétique, puis il a enseigné une doctrine hérétique contraire à l'Évangile de Jésus-Christ. C'est cette usurpation d'identité qui est décrite dans le Secret de la Salette. Le sosie a bien dû faire croire à sa mort pour prendre la place du Saint-Père. Il est possible qu'Anne-Catherine Emmerick elle-même parle de lui quand elle dit qu'un mauvais prêtre fera beaucoup de tort à l'Église peu de temps avant la venue de l'Antéchrist.

Bien d'autres allusions métaphoriques peuvent s'appliquer à Paul VI dans le Secret de la Salette ; malheureusement, souvent elles ne convainquent guère, car notre époque est peu propice à ce genre d'étude du sens mystique et prophétique des textes. Par exemple, l'ennemi du Pape Pie IX, à savoir Napoléon, est décrit comme ayant « un cœur double », et comme voulant en quelque sorte prendre la place du pape : « Qu'il se méfie de Napoléon, son cœur est double, et quand il voudra être à la fois pape et empereur, bientôt Dieu se retirera de lui ». C'était précisément le cas du sosie, qui était « double » au sens propre du terme, car il avait une double identité, et qui a voulu prendre la place de Paul VI. La traduction anglaise est encore plus éloquente car l'équivalent anglais de l'expression « son cœur est double » est « *he is two-faced* », qui signifie : « il a un double visage » ! Certes, le Secret de la Salette fut donné en France, mais c'est suffisamment intéressant pour être noté.

De même, le texte dit de Napoléon : « il est cet aigle qui, voulant s'élever, tombera sur l'épée dont il voulait se servir pour obliger les peuples à se faire élever » ; or le sosie de Paul VI, à l'origine bon prêtre mais qui a rejoint la Loge par curiosité (comme l'ont révélé les exorcismes), et qui s'en est servi pour assouvir ses ambitions, est retombé sur l'épée lorsque ses frères de la Loge l'ont tué. L'aigle et l'épée jouent un rôle important dans la symbolique maçonnique, le symbole des francs-maçons du 33e degré du rite écossais étant d'ailleurs un aigle à deux têtes, illustration possible de la double identité du sosie de Paul VI.

Edition française. No 8

Vers Demain Pèlerin

Octobre - novembre - décembre 1975

Rougemont, Qué. Canada

Circuler 2 classes. Prix: \$6.99

Apparitions à Bayside. 27 septembre 1975**Veille de la fête de saint Michel Archange****Un imposteur gouverne à la place de Paul VI****Pour créer cet imposteur****On a employé la chirurgie plastique et le meilleur des chirurgiens**

Nous reproduisons ici tout le récit de l'Apparition du 27 septembre 1975, à Bayside, New York. Veronica, la suivante, racontée à mesure, ce qu'elle voit dans le ciel. La lettre «V» introduit les récits de Veronica, à mesure de ses visions. Ces récits sont ici en caractères légers d'imprimerie.

Et Veronica rapporte, à mesure qu'elle les entend, les paroles de Notre-Dame, de Notre-Seigneur, de saint Michel, sainte Thérèse, saint Joseph et les autres. Les paroles des personnages illustres sont ici en caractères gras et entre guillemets, et nous les introduisons par les lettres «N.-D.» pour Notre-Dame; «N.-S.» pour Notre-Seigneur; «S.M.» pour saint Michel Archange.

Veronica — Le ciel est très sombre, mais il y a des lueurs d'un bleu très foncé qui brillent. Cela semble séparer le ciel en plusieurs endroits. Ces longues lumières bleues s'en viennent à un point droit devant nous, au-dessus de la statue de Notre-Dame. Oh! maintenant le ciel semble sourire; c'est comme un ruisseau, une cascade de très belles grappes d'argent, comme des diamants, claires comme du cristal, de ne sais pas comment l'expliquer. C'est comme si la lumière avait lancé des éclats de cristaux clairs comme des diamants. Oh! grâces! Une voix dit maintenant:

— «Des grâces, mon enfant.»

VERS DEMAIN

Rougemont, Qué. Canada

Ces 4 pages sont tirées du
Journal Vers Demain, 32 pages
Paraît tous les 2 mois
\$10.00 pour 4 ans

L'épée de saint Michel

Oh! s'en vient maintenant à travers le ciel, oh! je peux voir saint Michel. Je reconnais saint Michel. Et derrière lui, sortant des deux autres saints de lumière bleue avec des barres qui brillent, il y a deux autres personnages. Oh! saint Gabriel et saint Raphaël. Oh! je les reconnais. Maintenant ils se tiennent tous ensemble. Maintenant Michel s'en vient en avant. Il tient sa balance, la balance d'or dans la main droite, et une très longue épée dans la main gauche. Maintenant saint Michel lève la balance.

Saint Michel — «Mon enfant, la balance penche lourdement à gauche. C'est un signe que beaucoup de réparation sera nécessaire. Les hommes vont droit vers l'abîme. Il y en aura beaucoup d'appelés mais peu d'élus. Pendant un grand nombre d'années de la terre, la Reine du Ciel est venue sur votre terre pour vous apporter un avertissement du Père Éternel. Comme dans le passé, vous suivez un chemin d'aveuglement. Vous avez endurci vos cœurs à la vérité, préférant le mensonge qui vous est envoyé par Satan. Vous devez maintenant chasser cet aveuglement de vos cœurs, car votre temps se fait court. Il y a eu sur la terre beaucoup de porte-voix pour diffuser les avertissements du Ciel. Combien parmi vous ont écouté et suivi les règles à vous données par la Reine du Ciel, pour le salut de vos âmes et le salut de ceux qui sont sous vos soins?»

«Avez-vous recueilli vos grâces pour vous en servir également, ou bien vous êtes-vous employés, sous la direction de la Reine du Ciel, à partager ces grâces en cherchant à travers votre monde les âmes sombres de votre terre pour y sauver le troupeau égaré?»

«Moi, Michel, gardien de la Maison de Dieu, gardien de la foi, je vous donne l'avertissement que vous avez été trouvés en faute aux yeux du Père Éternel et que vous en recevrez une juste punition.»

V. — Maintenant saint Michel s'en vient plus près de nous, il avance. Il lève la balance. Il s'éloigne de la balance jusqu'à ce qu'elle soit suspendue par elle-même dans l'air. Maintenant il saisi sa lance; c'est une lance très longue. Maintenant je peux voir que la bout de la manche, porte une croix, une croix très grande.

Saint Raphaël et saint Gabriel

Maintenant saint Michel dirige la lance qui est comme une épée, c'est une épée maintenant, car la manche semble être beaucoup plus grande que lorsque je l'ai vu au commencement. Maintenant, il se dirige de haut en bas.

Maintenant saint Gabriel s'en vient. Il se tient debout; et, sortant du ciel, s'en vient un instrument à l'apparence très étrange, comme un cor. C'est un instrument en or comme un long tube, avec une large base circulaire. Maintenant saint Raphaël s'en vient. Et à son tour l'épée de saint Gabriel. Il dit à saint Gabriel, je peux les entendre:

Saint Raphaël — «Attends, mon frère, car le temps n'est pas venu de sonner votre trompette. Le Père Éternel a fixé le jour et l'heure.»

Notre-Dame

V. — Maintenant la noirceur est devenue complète, et saint Michel s'avance. Mais saint Gabriel et saint Raphaël s'en vont du côté gauche, notre côté gauche, et ils se tiennent juste au-dessus des arbres. Maintenant Michel monte en haut vers le ciel. Oh! le ciel s'éclaircit, oh! c'est un très beau cercle de lumière. Je peux le décrire. Oh! maintenant Notre-Dame s'avance dans la lumière. Oh! Notre-Dame est habillée de la plus belle robe blanche. Elle est très complète, et elle est d'un blanc si pur, aussi pur que le blanc du sucre. C'est tellement clair. Oh! Notre-Dame tient dans la main droite un escapulaire; c'est un très grand escapulaire blanc. Je n'y vois aucune image, mais il est de tissu blanc, et il a aussi un cordon bleu. Il est exceptionnellement grand.

Et maintenant Notre-Dame prend son rosaire. Elle porte le gros rosaire blanc avec les beaux «Noirs» d'or. Maintenant Elle prend le crucifix et le met sur ses lèvres comme ceci (pauses). Et elle le porte en avant d'elle, et Elle fait le signe de la croix. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Maintenant Notre-Dame descend. Elle paraît si belle! Ah! Ah! Notre-Dame porte sur la tête une couronne, mais c'est un anneau d'or.

(suite à la page 73)

Apparitions à Bayside. 27 septembre 1975

Celui qui apparaît en public ce n'est pas Paul VI C'est le pape imposteur

(suite de la page 5)

comme un garsien de diabolisme. Une très belle couronne. Elle est des fils d'or, mais au dessus de chaque bout il y a une pointe, comme une pointe triangulaire. Je peux les compter : une, deux. Notre-Dame se penche la tête en avant, de sorte que je peux compter les très belles pointes : une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit.

M.O. — «Pour l'Eucharistie, Mon enfant, hui, pour l'Eucharistie.»

M. — Au sommet des pointes, les pointes d'or, toutes comme la Sainte Trinité, il y a un diamant comme une étoile. C'est maintenant Notre-Dame s'en vient de notre côté gauche, et saint Michel s'avance. C'est tout à fait vertueux. Saint Michel porte aussi une longue robe blanche, comme une robe, c'est une robe attachée autour de la taille avec ce, c'est une corde, c'est comme une corde d'un matériel beige. Saint Michel ne porte aucune perruque ni sandale sur les pieds.

Un pape imposteur

Notre-Dame porte des sandales blanches, elles sont toutes de deux. Et comme des courroies, et sur le bout des pieds il y a les très belles roses-roselles en or. Notre-Dame les appelle «roselles». Ce sont de petites roses (pink roses), des roses d'or. C'est.

Notre-Dame — «Mon enfant, j'apporte une trinité, une vérité qu'on doit faire connaître à tous les hommes. En le faisant, Mon enfant, tu dois prier sans peur. On doit la faire connaître aux hommes. Notre cher bien-aimé Nicolas le Pape Paul, il souffre beaucoup aux malades de ceux en qui il a confiance. Mon enfant, crie-le sur les toits. Il n'est pas capable d'accomplir sa mission. Il s'est jeté par terre. Mon enfant, il est malade, il est très malade.

Maintenant, il y en a un qui gouverne à sa place, un imposteur, la créature de l'esprit des agents de Satan. On s'emploie le chirurgien plastique et le meilleur des chirurgiens pour orner cet imposteur. Mon enfant, crie-le sur les toits, on doit l'exposer et le sortir de là. Derrière lui, Mon enfant, il y en a trois qui se sont livrés à Satan. Dans votre pays et dans le monde, la vérité ne vous parvient pas. Votre Vicaire est un prisonnier.

Casaroli, Benelli, Villot

«Antonio Casaroli, vous vous condamnez vous-même à l'enfer! Giovanni Benelli, quel chemin avez-vous pris? Vous êtes sur le chemin de l'enfer et de la damnation! Villot, chef du mal, retirez-vous de parmi ces traitres, vous n'êtes pas inconnu du Père Eternel! Vous pechiez avec le Synagogue de Babel. Croyez-vous que vous ne paierez pas pour la destruction des âmes dans la Maison de Mon Fils?»

«L'Anti-Christ, les forces du mal sont rassemblées. Mes enfants, dans la Ville Eternelle, vous devez faire connaître à l'humanité que tout ce qui vient de Rome vient des ténèbres. La lumière n'a pas passé par là. Celui qui apparaît en public ce n'est pas Paul VI, c'est le pape imposteur. Des médicaments du mal ont affaibli le cerveau du vrai pape, le Pape Paul VI. On lui injecte du poison dans les veines, pour affaiblir son raisonnement et paralyser ses jambes. A quelle créature du mal vous avez ouvert la porte de la Ville Eternelle? Les agents de Satan. Vous tramez le complot de chasser le Saint-Père de vos lieux et des lieux de ceux que vous cherchez à tromper. Vous dispersez le troupeau.

Mes enfants, maintenant, vous devez prier pour avoir la lumière. Vous devez connaître la vérité. Tout ce qu'on vous sort vous est envoyé par ceux qui se sont emparés du pouvoir dans la Ville Eternelle de Rome.

Mon enfant, on se moquera de toi pour ce message. Plusieurs te mépriseront, mais tu apporteras la vérité. Dans la Ville Eternelle, les ennemis ont ouvert les portes très grandes, et permettent d'entrer aux ennemis de Dieu. Ils complottent avec le démon.

Nettoyez votre Ville. Chassez-en les traitres, excommuniquez les mauvais faiseurs qui ne se repentent pas de leur péché.

«Qu'est-ce qu'un homme peut gagner à signer le monde entier et à souffrir la perte de son âme? Recevoir des richesses du monde ne vous donnera pas de passeport pour le Ciel. Sortez des ténèbres. Les Chapeaux Rouges sont tombés, et les Chapeaux Noirs sont tombés. Cardinal contre cardinal, évêque contre évêque. Tout ce qui est pourri doit tomber. Le sang coulera dans les rues. Révolution sur révolution. Ne savez-vous pas, n'avez-vous rien appris de l'histoire passée de l'humanité, que le Père châtie ceux qu'il aime? Nos Pasteurs, réveillez-vous, vous êtes tombés endormis! Ne suivez pas comme un troupeau allant à l'abattoir, ne suivez pas ces pasteurs qui se sont vendus au monde de Satan! Plusieurs vendront leur âme pour arriver dans les hauts postes.

Le plan de Satan

«C'est le plan diabolique de Satan de faire le haine du monde se tourner contre le Vicaire le Pape Paul VI à Rome. Le plan de Satan c'est d'accumuler sur ses épaules les erreurs et les choses mal faites. Ceux en qui il avait confiance l'ont trahi, ayant maintenant assumé le plein contrôle de sa mission. Mon enfant, il y a maintenant trois papes à Rome, en portant au figuré. Ces papes, Mon enfant, ne comprennent pas le Pape Paul VI. Trois hommes qui sont dirigés par Satan. Maintenant, vous ne pouvez pas accepter ce qui vient de Rome, car ces bulles ne sortent pas, et ces directives ne sont pas écrites de la plume du Pape Paul VI. Elles sont écrites de la plume de Benelli et de Villot. Ils ont donné des ordres. Mes enfants, à Antonio Casaroli d'annuler les huita postes publics, en envoyant des émissaires de Rome à toutes les nations du monde, des agents de Satan.

«Ne savez-vous pas maintenant pourquoi les bons ont été persécutés? Ne savez-vous pas pourquoi maintenant les mains donnent la main à ces démons, les ennemis de Dieu? Votre monde tourne dans un creuset de souffrance. Les enfants de Dieu seront persécutés. Mais, persévérez, Mes enfants, car votre récompense est grande dans le Ciel.

«Le moment viendra, si les hommes ne prient pas et ne font pas pénitence, le temps viendra où ceux qui sont sur la terre envieront ceux qui sont partis et qui sont morts. Père contre fils, mère contre fille, frère contre sœur. Même ceux qui ont la plus faible lueur de lumière, de vérité, diront que la folie est tombée sur l'humanité. L'homme réduit lentement sa nature à celle de l'animal. Le péché est devenu un mode de vie. L'immoralité, l'ivresse, la débauche, toutes sortes de vices et de mal, inondent votre pays et les pays de la terre. Combien longtemps pensez-vous que le Père Eternel va tolérer cette conduite?

Mes enfants, Ma voix porte loin à travers votre monde. Je viens à vous comme Médiatrice entre Dieu et l'homme. Je vous apporte un avertissement du Ciel. Votre pays les États-Unis, et le Canada, seront purifiés par les épreuves. Dans votre pays, Mes enfants, il vous reste une balance, seulement quelques-uns, une minorité, qui ont retardé votre juste châtiement. Le Père Eternel garde la compte. C'est Lui seulement qui tient la décision finale.

«Mon enfant, maintenant votre pays se vautre dans un puits de corruption, corruption dans les postes les plus élevées. Ils ont mis de côté la connaissance et l'honneur de leur

(suite à la page 7)

Vers Demain, Rougemont, P.Q.

Canada J0L 1M0

Téléphone: 468-2259
Ligne Montréal 856-5102

Page 8

Vers Demain Pèlerin

Octobre - novembre - décembre 1975

Extrait de la page 7

V. — Maintenant, Jésus se place la main en avant comme ceux Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Le temps devient beaucoup plus sombre, oh! ça devient très noir, excepté pour Jésus. La lumière est très brillante autour de Jésus. Et il s'en va de notre côté droit, et il regarde en bas, et se place la main en avant de Lui : « Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »

Jésus — « Je vous bénis, Mes enfants, comme Ma Mère vous bénit avec la lumière de l'Aménité. Sachez que dans les jours qui viennent, la grâce vous sera donnée de voir des miracles apparaître devant vos yeux. Ils ne passeront pas inaperçus, car vous reconnaîtrez les esprits. Tout ce qui est pourri tombera, et par les fruits ils seront connus. Au nom du Père et du Fils, et du Saint-Esprit. »

V. — Maintenant, Jésus s'en va en haut, c'est comme s'il flottait. Avant porté en arrière par le vent, il ne s'est pas retourné. Il sourit, mais il monte très haut dans le ciel. Oh! maintenant, il se touche les lèvres.

J. — « Mon enfant, continue maintenant tes prières de réparation. Et Nous ne voulons pas que tu restes jusqu'au moment de la lumière, la lumière des chandelles. »

V. — Oui. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Note de Vers Demain

Notre-Dame dit que, derrière le pape imposteur, il y a trois hommes, qui se sont élevés à Saint-Père : le Cardinal Jean Villot, l'archevêque Giovanni Benelli et l'archevêque Antonio Casaroli. Notre-Dame dit que ces trois sont papes, et l'un parle au futur, car ils ont accepté successivement le couronnement de la mission du Pape Paul VI.

Le Cardinal Jean Villot, un Français, est le Secrétaire d'Etat du Pape, la position la plus importante au Vatican après le Saint-Père. Giovanni Benelli, archevêque de Milan au Vatican, était le secrétaire de la secrétaire d'Etat, l'assistant du Cardinal Villot. Augustino Casaroli est le chef actuel du Conseil des Affaires Politiques de l'Eglise, le Conseil qui s'occupe de toutes les affaires qui concernent les gouvernements civils. Le Conseil entretient les relations avec les nations, et il est chargé des négociations et des déclarations diplomatiques régulièrement avec la Secrétererie d'Etat.

Augustino Casaroli est le nom connu dans les documents officiels. Cependant, quand on écoute le message de Notre-Dame sur le monde catholique, on entend le nom d'Antonio à la place d'Augustino (en anglais).

Ces trois hommes ont tenu leur maître Paul VI continuellement comme Jésus a tenu Jésus. Ils ont usurpé le contrôle de l'Eglise, et ils continuent maintenant à élever Paul VI comme Paulus, le pape de l'Eglise catholique romaine.

Pour Vers Demain

Un C.C.P. en France

Louis Boutié, C.C.P., Paris 1553-84

Abonnement : un an, 17.50 francs
2 ans, 36 francs

Un C.C.P. en Suisse

Gérard Mercier, C.C.P. Fribourg 17-7243

Abonnement : un an, 14 francs suisses
2 ans, 24 francs suisses

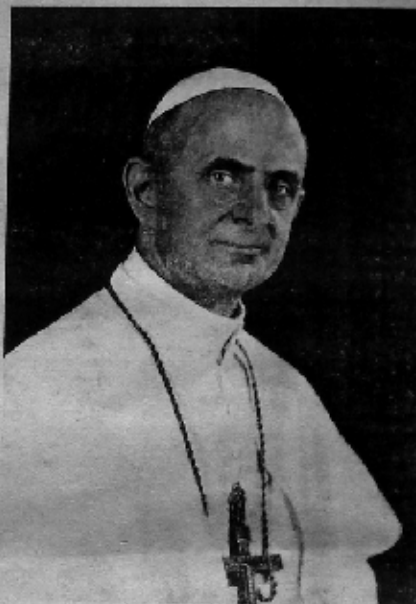
Un C.C.P. en Belgique

Marcel Leleuvre, C.C.P. Bruxelles

000-1054627-43

Abonnement : un an, 175 Francs belges
2 ans, 300 francs belges

Le vrai Pape



Sa Sainteté Paul VI

L'imposteur présenté comme Paul VI



Pope Paul VI



CHAPITRE II – Dons et vertus de la servante de Dieu, Teresa Musco

Si nous nous fondons sur les révélations de Teresa Musco pour reconstituer le Troisième Secret de Fatima, il est légitime de s'assurer de leur authenticité, et donc de la sainteté de cette femme. Autrement, notre argumentation serait dénuée de crédit. Évidemment, seule l'Église est compétente pour juger avec autorité de la sainteté de ses membres ; c'est pourquoi notre étude aura une simple valeur d'analyse et de jugement humains.

SECTION 1| Résumé biographique

Le Père Gabriele Roschini, auteur d'une biographie assez volumineuse sur Teresa Musco, a dit à son sujet : « Pendant ma longue vie religieuse, et plus encore durant la longue période où j'ai été Consulteur de la Sacrée Congrégation pour la Cause des Saints (27 années), j'ai eu l'occasion de lire et de passer au crible un grand nombre de biographies d'âmes saintes, de tous les temps et de tous horizons : exceptionnelles, dotées de dons extraordinaires, impressionnants. Aucune, toutefois – à mon avis – ne peut se comparer à la vie et aux phénomènes extraordinaires de Teresa Musco ».

Pour notre part, nous ne comptons pas écrire toute une biographie sur Teresa, car plusieurs ouvrages existent déjà ; malheureusement, la biographie du Père Gabriele Roschini n'a cependant pas été traduite en français, et nous devons donc nous contenter de livres assez sommaires. Qui plus est, le journal spirituel de Teresa Musco, très fourni (2600 pages), n'a jamais été publié, ni en italien ni en aucune langue. Or, la biographie du Père Roschini semble n'en contenir que des fragments ; par conséquent, nous sommes loin de connaître tout ce qu'elle a écrit. Son journal spirituel est malheureusement sous la garde d'un couvent conciliaire, et nous ne saurions de surcroît nous adresser à lui car nous ne maîtrisons pas la langue italienne. Ceci ne nous empêche pas de posséder une assez bonne connaissance de la vie de Teresa Musco ; en revanche, comme nous le verrons, il est fort possible que plusieurs prophéties données par cette âme privilégiée nous soient inconnues. Combien ? il serait difficile de l'évaluer ; mais le fait paraît probable, compte tenu du volume de son journal spirituel.

Teresa Musco est née au milieu de la guerre, le 7 juin 1943, à Caiazzo, au sud de l'Italie, dans la province de Caserte. Son père se nommait Salvatore, et sa mère Rose Zullo ; c'étaient de pauvres paysans. La famille, nombreuse, comptera dix enfants, dont plusieurs morts-nés. Teresa a pour frères et sœurs Dominique, Fortunée, Stéphane, Louis, puis Pierre qui naîtra après elle. Fortunée rejoindra l'Institut des Soeurs de la Charité, devenant Soeur Dorine.

Salvatore était violent et blasphémateur, en partie – sans doute – parce qu'il supportait mal la pauvreté familiale, qui confinait parfois à la misère. Dans les premières années de Teresa, le père sera souvent aimable avec elle, mais il lui deviendra ensuite hostile, notamment à cause de ses maladies mais aussi de sa vie mystique : dès son plus jeune âge, elle eut en effet des visions du Christ et des révélations du Ciel. Dans sa septième

année, la Sainte Vierge lui demanda de commencer à écrire une sorte de journal spirituel, qui ne nous est malheureusement pas parvenu en entier, comme nous venons de le voir. Pourtant, certaines des paroles du Christ à cette âme précoce laissent fortement supposer qu'il était destiné à être publié. De la même façon que le *Journal* de Soeur Faustine, il décrit son union à Dieu, son rapport à la souffrance, et ses révélations mystiques. Tant le comportement de son père que la pauvreté de sa famille rendirent la vie de Teresa bien difficile ; cela lui permit cependant de parvenir à une plus grande union à Dieu, et d'atteindre les plus hauts degrés de la vie mystique.

Dans son enfance, Teresa Musco commettra quelques légères incartades, comme tous les enfants ou presque. Un jour que son père l'envoya chercher de l'eau avec l'âne de la famille, une fois arrivée au lieu désiré, elle grimpa sur la fontaine et tenta de monter sur la tête de l'animal ; ce dernier ne l'entendit pas de cette oreille et la fit basculer dans l'eau. L'enfant en sortit trempée jusqu'aux os et lorsqu'elle rentra, son père lui infligea une sévère correction. Il lui arriva aussi d'organiser des jeux dans l'église avec les autres enfants, parce qu'elle n'osait les organiser chez elle à cause du comportement paternel. De même, elle s'était une fois moquée d'un évêque. Tel est l'héritage des enfants d'Adam ! Cela ne lui empêcha pas de devenir une grande âme prédestinée.

Teresa Musco souffrit beaucoup, et très tôt ; surtout, le Seigneur savait qu'elle correspondrait à sa grâce, avec une grande générosité. C'est pourquoi Il l'enrichit de Ses dons, l'instruisit dès son plus jeune âge avec Sa Sainte Mère. Ainsi la petite Teresa put mûrir dans la vertu et Jésus l'accompagna de Ses sollicitudes et de Ses bienfaits. Comme le dit la Vierge bénie Elle-même : « Ma fille, je suis ta Maman céleste qui te guide le long de la route qui plaît à mon Fils bien-aimé. Je suis contente des sacrifices que tu m'offres, mais je désire que cela continue, c'est-à-dire que tu continues. » (*Journal*, pp. 658-661). En effet, Teresa faisait déjà quelques privations, et pour un enfant, elles comptent triple, si ce n'est plus ! Car il est certainement plus difficile à un enfant de se priver d'un chocolat ou d'un caramel, qu'à un adulte raisonnable de faire un jeûne.

Mais comme on le voit chez d'autres âmes mystiques, par exemple la vénérable Anne-Catherine Emmerick, les petits sacrifices produisent de grands fruits dans l'âme, et se transforment bientôt en grands sacrifices. Chaque victoire remportée sur soi-même et sur la concupiscence fait gagner des forces et accroît la vertu. Cependant, dans le cas de la stigmatisée de Dülmen, elle s'adonna dès son plus jeune âge à de grandes mortifications, allant prier dehors la nuit par grand froid, sans chaussures, et revenant les pieds en sang, comme l'ont révélé les exorcismes suisses.

Dans les vies de saints, l'une des vertus les plus communes est la chasteté. L'Évangile lui-même nous dit « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu », en ce sens que comme l'ont enseigné certains Pères, la pureté est la seule vertu qui nous rende dignes de voir Dieu. C'est pourquoi les saints l'ont tous pratiquée à un très haut degré. La grande majorité des saints, en tout cas des saints canonisés par l'Église, furent des personnes qui ont vécu les dernières années de leur vie dans la chasteté parfaite : peu de pères et mères de famille ont été canonisés, et ceux qui l'ont été étaient souvent des veufs (sainte Élisabeth de Hongrie, sainte Brigitte de Suède) ou des personnes dont le

conjoint était stérile (ainsi de saint Henri II, par exemple).

Certains saints sont préservés des tentations contre la pureté, tandis que d'autres (la plupart) n'en sont pas exempts, comme le reste des hommes. La vénérable Anne-Catherine Emmerick en fut préservée en raison de ses mortifications précoces ; sainte Thérèse de l'Enfant Jésus en fut préservée par un décret spécial de la Providence. Quant à Teresa Musco, elle éprouva les attraites de la chair comme n'importe qui d'autre, et même fut violemment tentée à l'occasion d'une de ses très nombreuses hospitalisations (117 opérations durant sa vie !), lorsque l'un des médecins lui administra par ruse des substances aphrodisiaques en espérant la violer. La jeune fille résista.

Teresa connut des épreuves particulières destinées à la détacher des créatures et des biens de la terre, pour la tourner entièrement vers son Créateur. Ainsi, après avoir noué à treize ans une vive amitié spirituelle avec Tony, jeune garçon de son âge, dont elle devint amoureuse, elle eut une vision prédisant sa mort. Le garçon, lui aussi en grande union avec le Seigneur, reçut la même vision, au cours de laquelle un camion l'écrasait. La Vierge désirait l'emmener avec Elle au Paradis : « tu dois continuer à offrir seule, dit le jeune Tony à Teresa ». Elle en fut fort contristée, mais se résigna à la volonté divine ; le drame la frappa plus douloureusement encore lorsqu'elle fut témoin de la scène, et qu'elle vit en effet le camion faucher Tony, à l'occasion d'une de leur promenade en direction de l'église du village.

Dans sa majorité, il arriva encore à Teresa d'être attirée par les garçons ; mais cet attrait s'estompa et le Seigneur lui persuada de faire vœu de chasteté. Ce fut une étape importante qui eut certainement des incidences sur ses progrès dans la vie spirituelle. Le 15 octobre 1963 à treize heures trente, en sa vingtième année, la jeune fille reçut la visite d'un mystérieux religieux qui venait lui apporter la sainte Communion. Après avoir communiqué, elle pria avec lui, puis le religieux se tourna vers elle et lui dit : « Ma fille, veux-tu offrir ta virginité à la très Sainte Vierge ? ... » Alors Teresa répondit par l'affirmative, et le religieux lui dicta son vœu :

« Ô très aimable Jésus, voici votre servante arrivée au comble de son bonheur. Je n'ai maintenant plus d'autre désir que Vous, Roi du ciel et de la terre, vous qui vous abaissez pour m'élire votre épouse bien-aimée. Aussi, le cœur pénétré d'une sincère gratitude, avec une volonté ferme et décidée, en pleine connaissance, je fais le vœu de consacrer à mon très doux Seigneur Jésus, ma pureté virginale, vous élisant, vous seul, comme l'époux de mon âme, me privant ainsi de la liberté de contracter le mariage avec aucun homme. Vous, donc, mon très aimé Jésus, dès maintenant et à jamais, vous serez le patron de mon âme, de mon corps, de mes affections et de tout mon être. Dès maintenant et à jamais je ne me considérerai plus mienne, mais toute à vous, pleinement, entièrement résolue à perdre la vie plutôt que de vous être infidèle. Ô *Dominus meus et Deus meus*, donnez-moi la sainte persévérance et je serai contente. Jésus, Jésus, Jésus, je Vous aime ; mais parce que je ne Vous aime pas assez, je désire Vous aimer davantage. Ô Marie, délice des vierges, à Vous je recommande ma pureté virginale : gardez-la et préservez-la de toute tâche ! Sainte Gemma, sainte Thérèse, sainte Maria Goretti, mes douces petites sœurs, aidez-moi à être fidèle à mon Dieu et à

maintenir mon vœu et donnez-moi un peu de votre amour pour Jésus ».

La situation de sa famille empirait de jour en jour, le père devenant toujours plus méchant avec elle. Sa mère et ses frères eux-mêmes, à certaines occasions, n'étaient pas des plus compatissants, ni parfois des plus aimants. Dans le cas de la mère, Rose Zullo, c'était en partie dû à la rudesse de sa vie, ainsi qu'à la soumission qu'elle devait à son mari, qui l'empêchaient sans doute d'exprimer son affection autant qu'elle l'eût voulu. Nous contreviendrions sans doute à la justice et à la charité si nous dressions un portrait trop dépréciatif de Mme Zullo, car elle est décrite par Monseigneur Fausto Rossi, biographe de Teresa Musco, comme pieuse et empressée de réparer les offenses de son mari.

Les colères de Salvatore spécialement dirigées contre Teresa avaient débuté suite aux phénomènes surnaturels qui étaient survenus en sa personne : l'enfant avait des apparitions et voyait donc des choses que ne voyaient pas ses parents, elle parlait araméen avec ses hôtes célestes (les parents s'en apercevaient), ce qui la faisait prendre pour une folle qui parlait dans le vide. Le père eut par exemple des colères noires lorsque sa fille rapporta des aides matérielles en argent que lui offrait un ange : il la traitait de voleuse, refusant de croire à la bonne foi de son enfant.

Salvatore considérait Teresa comme une sorcière, et dans son matérialisme de paysan, il avait en horreur ces manifestations surnaturelles. Il emmena donc la jeune fille chez un charlatan pour la faire exorciser ; l'homme la gifla et la rudoya, puis il jeta de l'eau prétendument bénite sur elle. Alors, Teresa aperçut par la fenêtre une femme qui tirait de l'eau d'un puits, et dénonça devant ses parents la charlatanerie du prétendu « exorciste » : « Dieu n'est pas dans cette maison ! Vous volez les gens ! » (l'homme monnayait ses services). Mais ce ne fut pas le seul épisode. En septembre 1956, déjà, une demoiselle s'était présentée chez elle et Teresa Musco, qui avait reçu le don de lire dans les consciences, vit son âme « comme un livre ouvert » et lui dévoila ses péchés. La demoiselle se vexa et déclara aux parents : « Votre fille est possédée des démons ! ... Ils lui ont fait la facture ! ». Suite à cet épisode, le père emmena Teresa chez le curé du village qui lui fit subir une nouvelle comédie, à peine plus sérieuse que celle du prétendu « exorcisme » du charlatan.

Dans son enfance, Teresa Musco avait un baigneur Enfant Jésus, et elle priait avec une grande ferveur devant cette représentation de Notre-Seigneur ; mais ses frères, qui ne comprenaient pas qu'il s'agissait de piété, croyait qu'elle jouait à la poupée, et l'en raillèrent. L'un de ses frères cassa la tête du pauvre Enfant Jésus, et elle le retrouva intact quelque temps plus tard dans un meuble. Un autre jour, elle apprit que ses frères avaient jeté le baigneur sur le toit du voisin, ce qu'elle constata elle-même avec un grand chagrin. Cette fois encore, son « Divin Époux » intervint miraculeusement, et l'un de ses anges lui ramena le *bambino*.

La vie de famille était très dure, Teresa étant la souffre-douleur du père. La Très Sainte Vierge Marie lui prophétisa très tôt qu'elle devrait quitter Caiazzo pour la ville de Caserte : « Un jour viendra où tu devras quitter la maison paternelle pour aller vivre à

Caserte, où tu rencontreras une petite dame, cheveux grisonnants, yeux noirs..., laquelle t'aidera dans tes difficultés... ». Si stupéfiante qu'elle soit, ce ne fut pas la seule prophétie de Teresa Musco relative à sa vie, car elle eut aussi révélation des noms des deux directeurs spirituels qu'elle allait rencontrer des années plus tard (don Franco Amico et don Borra), et le Padre Pio lui annonça qu'elle serait un jour stigmatisée comme lui, le 1er novembre 1950. Tandis que l'enfant était à la Messe, un prêtre sortit de l'autel et lui dit : « Ma fille, je te le recommande, prie pour le salut des âmes qui se trouvent au Purgatoire : personne ne prie pour elles ». La fillette demanda : « Qui êtes-vous ? », ce à quoi le prêtre répondit : « Je suis Padre Pio, c'est-à-dire Francesco. Jésus m'a dit de te dire de ne plus parler à personne de ce qui t'arrive. Un jour tu seras comme moi. Regarde... », et il lui montra les blessures de ses mains.

Deux ans plus tard, le 1er août 1952, Notre-Seigneur Jésus-Christ lui apparut et lui demanda si elle voulait l'aider à porter Sa Croix ; elle répondit par l'affirmative, et fut clouée mystiquement par deux bourreaux dans une vision ; en se réveillant, elle constata des boursouflures sur ses pieds, ses mains et sa poitrine, qui elles n'étaient que trop réelles. C'était, dès l'âge de 9 ans, les prémices des stigmates ! Un fait rarissime, qui démontre le degré d'union à Dieu à laquelle était parvenue cette enfant. Mais ce phénomène peut tout-à-fait exister dès cet âge. Si nous avons bonne mémoire, il semble que Jacinthe, la petite voyante de Fatima, l'ait été également. Dans tous les cas, le 8 mai 1966, trois ans après son vœu de virginité, à l'âge de vingt trois ans, Teresa Musco reçut les stigmates pour de bon. La Vierge lui apparut et lui dit : « Je veux que tu m'offres cinq roses avec grand sacrifice ». La jeune femme ne comprit pas immédiatement et fit benoîtement chercher des fleurs. Quelques semaines plus tard, la Madonne lui apparut de nouveau et déclara : « Les cinq roses que tu voulais acheter ne sont pas celles que je cherche. Les cinq roses que toi, avec une ferme volonté, tu dois accepter, ce sont les cinq plaies de mon bien-aimé fils ». Ainsi, contrairement à ce que nous avons écrit dans notre précédent ouvrage, il ne semble pas qu'elle ait reçu les vrais stigmates dès seize ans, mais plutôt à vingt-trois ans.

Salvatore traitait sa fille de tous les noms, blasphémait et enrageait. La situation étant intenable, la Vierge demanda à Teresa de partir pour Caserte, et la jeune fille s'y résigna avec une grande peine. Le docteur Sorbo, qui était très bon et eut souvent à la soigner lors de ses très nombreuses opérations, lui trouva un logement. Au départ, la famille avait convenu de la voir régulièrement, mais à cause du père, cette parole ne fut pas tenue, et Teresa se retrouva seule avec l'un de ses frères dans son nouveau logement. Elle avait du mal à trouver un emploi, la maladie ne l'y aidant pas. Mais comme l'avait prédit la prophétie de la Vierge, elle rencontra un dame très aimante qui la soutint financièrement, et qu'elle surnomma sa « tante ».

Il semble qu'il n'y eut guère que Sœur Dorine et cette dame pour lui témoigner toute la compassion qu'elle méritait ; et certainement Pierre, celui de ses frères qui cohabita avec elle. Enfant, Teresa passa même quelque temps en la compagnie de sa sœur près du couvent. Plus tard, la religieuse viendra à son chevet pendant sa maladie, qui aura raison d'elle le 19 août 1976, à 33 ans (comme Sœur Faustine). Depuis longtemps, cette grande âme avait prié le Divin Sauveur de lui accorder la grâce de mourir au même âge que Lui.

Tout au long de sa vie, cette mystique aura subi des maladies étranges, offrant au Très-Haut ses souffrances expiatoires pour la conversion des pécheurs, en particulier les prêtres.

Depuis le moment où la Sainte Vierge lui demanda de quitter la maison paternelle (la situation devenait intenable), jusqu'à la mort de son père, Salvatore ne voulut pas la revoir, même lorsqu'elle revint au foyer familial, tentant vainement de rétablir la paix des cœurs. Pourtant, elle aimait son père, et pria toujours pour sa conversion ; dès 1949, la Vierge lui avait promis qu'elle l'emporterait au Paradis en 1973, prédiction remarquable qui eut effectivement lieu, la tante de Teresa lui ayant assuré qu'il s'était confessé et avait reçu les derniers sacrements. Il s'agit d'un témoignage de plus de la Miséricorde infinie de Dieu, qui attend le pécheur jusqu'à la dernière heure.

Les grandes vertus de Teresa, sa capacité à souffrir et à pardonner, lui attirèrent les bénédictions du Seigneur. Elle jouit de nombreuses grâces extraordinaires : capacité à lire dans les consciences, extases, visions, prophéties, lacrimations d'images dans sa maison... Elle subit mystiquement le supplice de la Couronne d'Épines, et fut stigmatisée dès l'âge de 23 ans, comme nous l'avons vu. Elle parla également l'araméen, langue qui lui était inconnue. Ce don, la glossolalie, est connu comme pouvant aussi bien exister chez un saint que chez un possédé démoniaque. Dans le cas de Teresa, nous penchons évidemment pour le premier cas de figure.

Si quelques amitiés humaines vinrent parfois apporter à cette âme mytique réconfort et consolation, elle eut beaucoup à endurer, même – surtout ? – après son départ de la maison familiale. Sa tante lui fut d'une grande aide et l'aima beaucoup. Teresa vécut un temps avec l'un de ses frères dans un appartement, et entreprit de trouver un métier, notamment de garde-malade ; mais souvent elle était plus malade que ceux qu'elle veillait !

La vie de Teresa, comme celle de toutes les grandes âmes prédestinées, était toute préparée par le Très-Haut : la Sainte Vierge lui avait annoncé d'avance quels prêtres elle rencontrerait, et qui deviendraient ses directeurs spirituels. Sa vie fut surtout une œuvre d'expiation, à la plus grande gloire de Dieu ; elle eut également pour mission de fonder un institut destiné au soin des personnes âgées, ce qui se réalisa. Les prodiges qui eurent lieu dès son plus jeune âge ne manquèrent pas de susciter le courroux de son père et d'autres membres de son entourage, qui y voyaient de la sorcellerie et des manifestations démoniaques. Quant à nous, ayons confiance dans la sainteté de ses œuvres, et gardons en mémoire Teresa Musco, âme-victime stigmatisée, nous joignant aux prières de la foule qui assista à ses funérailles ; à la suite du cortège, appelons de nos vœux la glorification de cette âme !



Teresa Musco avec la Vierge de Lourdes

SECTION 2 | Les prophéties de Teresa

Teresa Musco reçut dès son enfance des prophéties relatives à sa vie personnelle, très surprenantes, qui démontrent que la vie de cette éminente prédestinée était toute tracée. Le Ciel lui dit qu'elle devrait un jour quitter Caiazzo pour Caserte, et qu'elle y rencontrerait une bienfaitrice qui l'a soutiendrait, « dame aux cheveux grisonnants ». De même, les noms de ses futurs directeurs spirituels qui allaient la diriger dans sa vie mystique lui furent prédits ! C'étaient le Révérend Père Franco Amico et Don Borra. Mais ici, nous entendons parler des prophéties qui ont un caractère plus général, et qui ne se rapportent pas essentiellement à la vie personnelle de Teresa.

A/ La grande apostasie de Vatican II

Le journal spirituel de Teresa Musco comportait des prophéties dénonçant, dès 1954, les méfaits des futures réformes de Vatican II : « Nous n'ignorons pas que l'Église devra subir de fausses directions, de grandes et graves erreurs, un désarroi provenant des nombreuses réformes que l'on voudra faire et que beaucoup d'âmes se perdront à cause d'elles. » (Pâques 1954, 11h30). C'est également ce que la Vierge a pu dire lorsqu'elle a révélé à Teresa les phrases du Secret décrivant la grande apostasie, amorcées par la formule : « à Rome, il y aura des changements ». Si les écrits de Teresa Musco contiennent de tels messages, on s'imagine difficilement comment la « cause de béatification » pourrait aboutir dans l'Église apostate : non seulement la version du Troisième Secret de Fatima publiée par Karol Wojtyla ne correspond pas aux révélations de Teresa, mais de surcroît, ces révélations dénoncent Vatican II !

B/ La tentative de meurtre du Saint-Père

En 1952, Teresa Musco eut cette vision : « La Vierge m'est encore apparue. Tout en prenant les mains de son Fils, elle a dit : « Mon Fils, faites que le monde se convertisse. Ce sont aussi vos frères. » Jésus a répondu : « Mère, les gens sont insensés. » Puis se tournant vers moi : « Mon enfant, prie, afin que le geste meurtrier contre le pape échoue ». Cette vision constitue vraisemblablement une prophétie de l'attentat de Manille contre S.S. Paul VI. Le 27 novembre 1970, à l'aéroport de la ville, un homme déguisé en prêtre avec une croix dans la main s'approcha de lui, et tenta de le poignarder. Les deux coups passèrent juste à côté de la veine jugulaire et furent amortis par la minerve que portait le Pape pour son arthrose cervicale. Paul VI déclara : « je pardonne et j'oublie ».

L'agresseur, un peintre surréaliste bolivien, fut arrêté après avoir porté ces deux coups, et déclara qu'il voulait « mettre fin à la superstition ». Comme l'a dit le médecin du Saint-Père à l'époque, la vie de Paul VI tenait entre les centimètres qui avaient séparé la lame du poignard de la veine jugulaire. Ceux qui appliquent cette prophétie à l'antipape Jean-Paul II subvertissent le message de la stigmatisée ; les modernistes en ont fait de même

quant à Éliane Gaille, Padre Pio, et de nombreuses autres révélations qu'ils ont contrefaites et appliquées à Wojtyla, tandis qu'elles concernaient S.S. Paul VI. La prophétie ne peut s'appliquer à Wojtyla, qui est un antipape. L'attentat de Manille, depuis 1952, est le premier attentat connu perpétré avec un poignard contre un pape (donc impliquant « un geste », comme il est dit dans la vision), et Teresa ayant reçu révélation du nom canonique de Paul VI et de son voyage à Fatima avant son élection, ce pontife semble être au cœur de ses messages et visions. Donc il est raisonnable de penser que la vision le concerne lui et personne d'autre (et certainement par Karol Wojtyla).

C/ Le pape absent

Le jour même où la lettre de Mère Marie Godinho fut envoyée à Pie XII, Teresa Musco eut cette vision : « Dans l'après-midi du 25 avril (1954) à 17 heures 30, Teresa se mettait au lit. S'étant endormie, elle commença par faire « de mauvais rêves ». Réveillée ensuite en sursaut, elle entend « une voix tellement belle et suave qui appelait à distance : c'était un enfant blond aux boucles d'or qui lui descendaient jusqu'au cou ». Se tournant vers Teresa, Il lui dit : « Teresa viens dans ma Maison ! Ma Maman te veut... » Il la prend donc par la main et la conduit « à l'église de Saint Pierre » (au Vatican). Elle la voit toute attristée, comme si « le Pape devait arriver ». « L'Église, disait Teresa, était tellement remplie de monde, qu'il n'y avait aucune place vide. Parvenus au trône (papal ?...) l'enfant, dit Teresa, a abandonné ma main et m'a dit : « Attends !... Maintenant arrive Ma Maman ! ». Après quelques minutes d'attente, est arrivée une Dame vêtue de soie noire, toute larmoyante, et elle m'a dit en m'indiquant cette foule : « Vois-tu, Teresa ?... Toutes ces personnes sont des personnes qui ont besoin d'être sauvées ! » Ayant dit cela, les larmes inondent ses joues. Je lui demandai : « Mais pourquoi pleurez-vous ?... Que vous est-il advenu ?... » Et elle m'a répondu : « Lorsqu'une maman voit ses enfants engagés dans une mauvaise voie, elle se désole... » (Diario pp. 405-406). »

Les fidèles attendent le pape, comme si ce dernier n'était plus à Rome ; il n'est plus sur son trône. De surcroît, la Mère de Dieu porte un voile noir : elle semble endeuillée. N'est-ce pas précisément parce que l'Église (l'Épouse), représentée par la Femme, a perdu son Époux (en l'occurrence le pape, Christ sur la terre) ? Ce serait une image de plus de l'exil de Paul VI, une symbolique assez semblable se retrouvant d'ailleurs dans un message de Bayside, du 18 mars 1974 : « Sans le nombre de prières requis pour équilibrer la balance des actes de réparation parmi les enfants de la terre, il viendra sur le Siège de Pierre quelqu'un⁶⁷ qui mettra et placera les âmes et la Maison de Dieu dans de profondes ténèbres(...). *Veronica* : Je vois de grandes ténèbres couvrant la moitié du monde(...). Notre-Dame pointe du doigt vers le haut, et je vois une silhouette sur la croix. La silhouette porte une robe blanche. Et au sommet de la croix, sur la poutre du haut, il y a une tiare. Oh mon Dieu ! C'est la tiare papale. » **Puis la Vierge se revêtit d'un voile noir**, et éclaira la croix d'un candélabre ; alors Veronica vit le Pape Paul VI.

67 Karol Wojtyla, l'Antéchrist-antipape.

SECTION 3 | Le voyage de Paul VI à Fatima

Le long article qui suit est une dénonciation de la présentation erronée et tendancieuse qu'en ont fait le mouvement dit de la Contre-Réforme-Catholique, ainsi que l'abbé Villa. Nous aurions pu inclure cet exposé dans les prophéties de Teresa Musco, mais sa longueur justifie un examen à part.

Le mouvement de la Contre-Réforme-Catholique, dans ses ouvrages sur Fatima, a donné une mauvaise image du Pape Paul VI, conçue dès le départ en sa défaveur, controuvée. L'idée générale de ces écrits est que le Saint-Père avait refusé de publier le Troisième Secret, que son voyage au Portugal n'était que comédie, hypocrisie, et exhibition personnelle. Avant que de démontrer la supercherie de cette argumentation, il convient de rappeler que le pèlerinage de Paul VI à Fatima fut prédit par la voyante et stigmatisée Teresa Musco, dans son journal spirituel que la Vierge lui avait demandé de rédiger dès l'âge de raison, au début des années 50, tandis qu'elle n'était qu'une petite fille de huit ans :

« Je veux te dire que le monde est mauvais. Je suis apparue au Portugal, donnant des messages, et personne ne m'a écoutée. Je veux te parler aussi à toi du Troisième Secret que j'ai donné à LUCIE à FATIMA, te dire qu'il a été lu mais que personne ne s'est prononcé. Ils désirent l'avoir pour eux seuls, personne ne se prononcera à le lire en public si le Pape Paul VI ne vient pas. Avec le temps, le pape le communiquera à tous. Il se rendra chez LUCIE à laquelle il dira « depuis le temps que j'attends cette visite », et le pape lui découvrira son visage. Ce pape demandera la prière et la pénitence à tous ; il n'osera pas parler [du Secret] parce que c'est épouvantable ». ⁶⁸

68 Teresa Musco et les larmes de sang.



Soeur Lucie offrant un présent au Saint-Père,
et le priant de s'entretenir avec elle, seule à seul



Soeur Lucie et S.S. Paul VI côte à côte

Ainsi, ce message prédisait l'élection du Pape Paul VI, son nom canonique étant explicitement mentionné ; c'est proprement stupéfiant. Il semble que la prophétie date de 1954. En tout état de cause, le fait qu'elle figure dans le *Journal* est une certitude ; le Père Gabriele Roschini l'a également mentionnée. Pourquoi la Sainte Vierge dit-elle du Troisième Secret que « personne ne se prononcera à le lire en public si le Pape Paul VI ne vient pas », tout en déclarant plus loin : « il n'osera pas parler [du Secret] parce que c'est épouvantable » ? À première vue, ces paroles semblent contradictoires. En réalité non, pour deux raisons : d'abord, le texte de *Neues Europa* du 15 octobre 1963, qui était une version partielle du Troisième Secret, avait été diffusé grâce à l'autorisation de Paul VI, le Pape l'ayant mise à disposition des milieux diplomatiques afin de les avertir du danger des armes nucléaires ; ensuite, le Secret sera vraisemblablement publié dans son intégralité au moment du retour de Paul VI.

Frère François de Marie des Anges commet une erreur lorsqu'il affirme ceci :

« Le Pape Paul VI prit connaissance du contenu du troisième Secret de Fatima presque deux ans après son élévation au souverain pontificat : « Paul VI le lut avec son substitut, Mgr Angelo Dell'Acqua, le 27 mars 1965 », indiquera Mgr Tarcisio Bertone, trente-cinq ans plus tard, lors de la divulgation du Secret. Ayant décidé de ne pas le publier, le Pape le renvoya aux archives secrètes du Saint-Office ».⁶⁹

Il est illogique de prétendre que le Saint-Père n'a pris connaissance du texte qu'en 1965, puisque, comme nous venons de le voir, la version amputée publiée par le journal *Neues Europa* le 15 octobre 1963 précisait bien que : « Le Pape Paul VI a permis non seulement à Kennedy mais aussi à Kroutchev de jeter un regard sur certaines parties du *Troisième Message de Fatima* que la Mère de Dieu avait révélé le 13 octobre 1917 à la petite voyante portugaise LUCIE. Ce message est si pressant qu'il a même profondément impressionné les milieux qui s'étaient employés à la conclusion de l'accord de Moscou ».⁷⁰ Comment imaginer que Paul VI ait autorisé la diffusion du message dans les milieux diplomatiques *sans l'avoir lu au préalable* ? Si le journal *Neues Europa* a pu publier cette version du Secret – certes amputée – alors le Saint-Père l'avait déjà lue en 1963.

Joseph de Belfont, auteur d'un récent ouvrage sur Fatima, le confirme : « Toutefois, les informations données [par Mgr Bertone] sont notoirement incomplètes. En effet, il n'est pas fait mention de la date du 13 mai 1960 à laquelle Jean XXIII fit une lecture devant le cardinal Ottaviani, *ni de celle du 27 juin 1963 à laquelle Paul VI prit connaissance du secret pour la première fois* et qui est irréfutable puisque communiquée à plusieurs reprises par Monseigneur Loris Capovilla ».⁷¹ Ainsi, une note confidentielle de cet évêque, du 17 mai 1967, confirme la lecture du Secret par le Pape Paul VI dès le 27 juin 1963, soit quelques jours seulement après son élection au souverain pontificat : « Le jeudi 27 juin 1963, j'étais de service dans l'antichambre du Vatican. Paul VI, dans la matinée, recevait parmi d'autres, le cardinal Fernando Cento (qui était nonce apostolique au Portugal), et peu après l'évêque de Leira, Monseigneur Jean Pereira Venancio. En partant, l'évêque demanda « une bénédiction spéciale pour sœur Lucie ». *Il est évident que durant l'audience, ils parlèrent de Fatima* ».⁷² Deux lettres de Monseigneur Capovilla, du 20 juin et du 24 juin 1977, respectivement au Père Freire et au Père Alonso, réitèrent cette affirmation.

Joseph de Belfont en conclut ceci : « Ainsi trois documents indiquent que la première lecture par Paul VI eut lieu le 27 juin 1963, soit cinq jours après son élection au

69 Frère François de Marie des Anges, *Jean-Paul Ier le pape du secret, toute la vérité sur Fatima*, CRC (novembre 2003).

70 Louis Emrich, « L'avenir de l'humanité à la lumière de l'accord de Moscou et des révélations de la Mère de Dieu à la Salette et à Fatima », *Neues Europa*, 15 octobre 1963.

71 Joseph de Belfont, *Mystères et vérités cachés du troisième secret de Fatima : Réflexions d'un simple fidèle sur les textes diffusés par le Vatican le 26 juin 2000*, Lanore, 15 novembre 2011, chap. 14, p.207.

72 *Ibid*, chap. 8, p.143.

pontificat et fut faite à partir d'un document se trouvant dans sa chambre ».

Il est également faux d'affirmer, comme le fait Frère François de Marie des Anges, que le Saint-Père avait « décidé de ne pas le publier [le Secret] ». S.S. Paul VI en a publié une version amputée, celle qui fut diffusée par le journal *Neues Europa* en 1963 : elle permettait au moins d'avertir les fidèles des châtiments physiques qui les attendaient, et même dans une certaine mesure des châtiments spirituels, car le texte mentionnait « l'Église obscurcie », les réformes, et Satan « au sommet de l'Église ». Mais pourquoi n'a-t-il pas publié dès le début la version intégrale ? À notre sens pour deux raisons : d'abord, la Sainte Vierge Elle-même nous a informé – notamment dans les révélations de Teresa Musco – qu'il était effrayé par le contenu du Secret (n'en allait-il pas de même de Soeur Lucie, qui s'en trouvait malade lorsqu'il lui fut demandé de le rédiger?) ; ensuite, et surtout, il nous semble que le Pape Paul VI pensait avertir les événements. La partie amputée concernait ses épreuves *personnelles* (son remplacement par un sosie en 1972), et la grande apostasie, deux événements liés, puisque cette apostasie fut permise par l'existence du pape imposteur. Il existe des statistiques sur la fréquentation de la Sainte Messe chez les catholiques qui démontrent que celle-ci a commencé à chuter en 1972, alors qu'elle était demeurée stable depuis le début du pontificat de Paul VI ; mais pour des raisons de copyright, nous ne croyons pas pouvoir les inclure dans cet ouvrage.

Nous n'allons pas jusqu'à dire que le Saint-Père savait qu'il allait être remplacé par un sosie, nous prétendons seulement qu'il a dû comprendre que le Secret le concernait lui ou tout du moins *risquait* de le concerner lui, en voyant l'année 1972. Pensant avertir les événements, il retarda la publication du document ; puis lorsque le Pape Paul VI s'aperçut qu'il devait le publier, que telle était la condition de l'extirpation de la loge, il était trop tard. Cependant, il faut noter que la prophétie de Jacinthe sur le Pape Souffrant de 1972 a été publiée sous le pontificat de Paul VI, ce qui tend à signifier que c'est nécessairement lui qui en a autorisé la publication. Si elle avait été gardée secrète depuis 1954, par Pie XII puis Jean XXIII, c'est bien qu'elle dévoilait la nature du Troisième Secret de Fatima ; **en la rendant publique, S.S. Paul VI est donc bien devenu le premier Pape à avoir publié le Secret** : car la prophétie de Jacinthe suffit à connaître l'essence du Secret et son objet principal (les souffrances du Pape en 1972 et la grande apostasie). La prédiction de Teresa Musco est très juste : le Saint-Père n'a pas « osé parler du Secret » lors de son voyage à Fatima, mais il est tout de même le pape qui l'a dévoilé, parce qu'il a publié plus tard, en l'année 1970, la prophétie de Jacinthe⁷³ ; comme par hasard, c'était exactement la période où il commençait à se rendre compte de ses erreurs libérales et où l'affaire du sosie allait débiter ; les persécutions se déchaînaient.

Mais cette publication discrète de la prophétie de Jacinthe ne suffisait pas.⁷⁴ Les exorcismes suisses ont parfaitement expliqué que l'extirpation de la loge nécessitait

⁷³ Sans compter le fait qu'il ait été à l'origine du texte de *Neues Europa* en 1963.

⁷⁴ La diffusion de la prophétie était si peu officielle que certains allaient jusqu'à s'interroger sur son authenticité ; mais l'ouvrage de Frère Michel, paradoxalement hostile à cette prophétie (qu'il qualifie d'apocryphe), démontre que l'authenticité est bien attestée.

deux conditions essentielles : la consécration solennelle et pleinement satisfaisante de la Russie au Coeur Immaculé de Marie, avec tous les évêques du monde, et en même temps la publication du Troisième Secret de Fatima.⁷⁵ Ce qui a été accompli était bien au dessous de ce que le Ciel exigeait.

Quant au voyage du Saint-Père à Fatima de 1967, le mouvement dit de la Contre-Réforme-Catholique dresse un tableau faux et entièrement à charge. En réalité, comme Frère François Marie des Anges le reconnaît lui-même (à contre-cœur), Soeur Lucie et tout le peuple portugais étaient enchantés de cette visite : « Au lendemain du 13 mai 1967, elle [Soeur Lucie] exultait : « Nous sommes de retour à Coïmbre, l'âme débordante d'intimes allégresses ! Je me sens heureuse de cette gloire pour Notre-Dame, maintenant nous attendons d'Elle la paix pour le monde.⁷⁶ Qu'Elle récompense le Saint-Père avec ce miracle de plus ! Prions en demandant cette grâce ».⁷⁷

Frère François avoue encore que les experts de Fatima « ont voulu considérer la venue du Pape à la Cova da Iria comme une reconnaissance officielle des apparitions » ; et ils avaient raison ! Paul VI fut le premier pape à se rendre à Fatima, tout comme il fut le premier à publier une version (certes partielle) du Troisième Secret. Le 18 mai, Soeur Lucie ira jusqu'à dire ceci : « De ce que j'ai senti en voyant le Saint-Père, en recevant la sainte communion des mains de Sa Sainteté et en m'agenouillant à ses pieds, je ne peux rien en dire ! Cela m'a été une émotion si grande que je ne savais plus où j'étais ou presque ! *Sa Sainteté a été si paternelle, si attentionnée, si aimable qu'il n'y a que Jésus-Christ lui-même, en personne, qui pourra l'être davantage !* Ce sont des moments du Ciel que Dieu nous accorde d'expérimenter sur la terre. *Pour Notre-Dame et pour le Portugal cela a été beaucoup d'honneur et de gloire.* Que maintenant, Elle nous aide à y correspondre avec fidélité ».⁷⁸

À cette époque, il n'existait pas de fausse Soeur Lucie, car c'est seulement sous le règne de l'antipape Jean-Paul II que celle-ci est apparue ! Laurent Morlier traite de cette question dans son ouvrage sur Fatima ; il semble que les premières déclarations contradictoires de la prétendue Soeur Lucie aient été formulées en 1982 ; avant, il n'en existait pas d'évidentes. Souvenons-nous des paroles de Teresa Musco quant à cette religieuse : « le pape lui découvrira son visage ». Que signifiaient ces mots, qui nous avaient semblés à première vue étranges ? Ils voulaient tout simplement dire que c'était le Pape Paul VI qui allait « faire sortir » Soeur Lucie du carmel de Coïmbre, le temps de son pèlerinage à Fatima du 13 mai 1967, afin que le peuple portugais puisse découvrir le visage de sa voyante, cloîtrée depuis tant d'années, et dont les conditions d'isolement

75 Exorcisme du 13 octobre 1986.

76 Soeur Lucie parle de « paix pour le monde », mais elle n'est pas traitée d'humaniste par Frère François de Marie des Anges ! Lorsque ces paroles sortent de la bouche de Paul VI, il s'agit d'humanisme et d'idéologie maçonnique, mais lorsqu'elles sortent de la bouche de Soeur Lucie, il s'agit sans doute de compassion et de sollicitude pour le message de la Vierge ?

77 Lettre citée par A.M. Martins, *Fatima caminho da paz*, Braga, 1983, p.92.

78 Cité par Martin dos Reis, *Lettre à mes amis* n°100 du 1er janvier 1962.

s'étaient accrues à compter de 1960, conditions « imposées par le Saint-Siège »⁷⁹ (sous Jean XXIII, donc), en ce qu'il s'agissait de la date à partir de laquelle le Troisième Secret devait être publié, conformément à l'ordre de la Vierge.

Le peuple portugais était ravi de voir la personne de Soeur Lucie, à tel point que l'automobile dans laquelle se trouvait la carmélite mit quatre heures à faire un trajet de cinq minutes, tant la foule se pressait autour ; elle-même avouait son bonheur de combler de joie ce peuple de fidèles venus exprès pour la Vierge, pour le Pape et pour elle : « Dès que les pèlerins se rendirent compte que j'étais là, ils entourèrent en foule la voiture de telle manière que l'on ne pouvait plus avancer... J'avais pitié de tous ces pauvres gens qui avaient fait tant de sacrifices pour venir prier et chanter aux pieds de Notre-Dame. Assurément, c'était Elle qui leur accordait cette petite consolation pour les récompenser... J'étais préoccupée à cause de notre Mère qui était fatiguée, mais j'étais prête, quant à moi, à tout ce que Dieu voudrait pour donner joie et satisfaction aux âmes, puisque Dieu avait disposé qu'il en fût ainsi ce jour-là ».⁸⁰

Certains nous ont objecté que dès le voyage de Fatima de 1967, ce n'était pas la vraie Soeur Lucie qui avait rencontré le Pape. Cette question n'est pas d'une importance primordiale⁸¹, car si tel était le cas, cela ne changerait rien à la manière malhonnête et tendancieuse dont la CRC a présenté le voyage du Saint-Père. D'ailleurs, le Pape Paul VI ne pouvait pas savoir si la religieuse était bien la vraie. Cependant, l'existence du sosie de Soeur Lucie n'est avérée qu'à partir de 1982 : jusque-là, ses déclarations ne comportent aucune contradiction, et son comportement ne manifeste rien de suspect. Ceux qui prétendent qu'il y avait déjà un sosie en 1967 s'appuient sur des différences faciales entre deux photographies :



79 Frère François de Marie des Anges, *Jean-Paul Ier le pape du secret, toute la vérité sur Fatima*.

80 Cité par Martin dos Reis, *Sintese critica de Fatima*, éd. Salesianas, Porto, 1968, p.95.

81 Du moins elle n'est pas importante considérée à part, mais certains remettent en cause la prophétie de Teresa Musco en déclarant que c'était la fausse Soeur Lucie qui rencontra le Saint-Père.

Sur la photographie de gauche, en particulier, la dentition de Soeur Lucie est mauvaise ; c'est la seule différence faciale évidente, en réalité (la corpulence mise à part). On ajoute parfois que la personne de droite a l'air trop jeune pour une femme de soixante ans (l'âge de la voyante à cette date). Nous répondrons que, quant à la dentition, vu le progrès des soins dentaires entre ces deux époques, Soeur Lucie a pu en bénéficier, et même qu'elle pourrait avoir porté un dentier sur la photographie de 1967 : car peu de personnes ont d'aussi belles dents aujourd'hui, du fait de l'alimentation dénaturée ! Concernant l'âge, la religieuse présentée aux pèlerins en 1967 étant assez corpulente, la graisse a tendance à dissimuler les rides. Sur d'autres photographies, elle n'a pas l'air si jeune. L'examen photographique destiné à déterminer l'identité réelle d'une personne est parfois très difficile, y compris pour les experts en anatomie faciale. Nous l'avons nous-même admis dans le cas du Pape Paul VI, ce qui ne nous empêche pas de croire à son remplacement par un sosie : car il existe d'autres preuves plus fiables, et l'anthropométrie⁸² démontre de surcroît que le nez, par exemple, n'est pas de la même taille ; de surcroît, certaines différences sont très claires.

Comme le dit le site internet *Salve Regina*, consacré aux apparitions de Fatima, au moment du voyage de Paul VI du 13 mai 1967, personne ne songeait à mettre en doute l'identité de la religieuse, en partie parce que son visage correspondait très bien à celui de la petite Lucie.



Les orbites et le nez, semblent-ils enfoncés, sont tout-à-fait semblables ; cette déformation faciale, caractéristique des sociétés modernes, est très représentative des défauts qu'observa Weston Price, célèbre dentiste du XXe siècle, qui a étudié les

⁸² L'anthropométrie est la « mesure des particularités dimensionnelles d'un homme ». En mesurant les proportions entre les différents organes (bouche, nez), comme le font les dessinateurs, il est possible d'obtenir des résultats précis, car tous les hommes n'ont pas exactement les mêmes proportions faciales.

différences de santé entre populations modernes et primitives. La ressemblance des deux photographies étant assez évidente, il me semble vain d'invoquer l'image de 1946, d'ailleurs de qualité douteuse, pour affirmer qu'il y aurait eu un sosie dès 1967. Nous le répétons, l'existence de la fausse Soeur Lucie n'est prouvée qu'à partir de 1982, du fait de déclarations contradictoires (il y en eut plusieurs à compter de ce moment), d'hérésies ou d'absurdités publiées dans les témoignages de cette femme, ainsi que de son attitude (notamment lorsque l'antipape Jean-Paul II la communia).

Quant au nez, en particulier, il convient de faire remarquer qu'il est concave, c'est-à-dire qu'il forme un creux, contrairement aux nez droits ou convexes ; et cela se voit très bien sur toutes les quatre photographies figurant ci-dessus. La fausse (sous Wojtyla) ne semble pas avoir eu, pour sa part, un nez si concave ; il paraît plus droit. Quant aux autres caractéristiques faciales, des sédévacantistes prétendent que Soeur Lucie n'avait pas le même sourire en 1946 et en 1967, mais les dentiers modifient grandement la forme de la mâchoire et provoquent des changements sur toute la moitié inférieure du visage.

Les exorcismes suisses du 4 août 1986, lorsqu'ils avaient évoqué l'existence du sosie de Soeur Lucie (sous Wojtyla, et non avant !) avaient déclaré que la vraie ne serait pas venue. On pourrait objecter : si la vraie soeur Lucie ne serait pas venue, pourquoi est-elle venue en 1967 ? Précisément, c'était d'abord de mauvais gré. Bien qu'elle se soit montrée heureuse sur le moment (surtout en raison de sa vénération pour le Saint-Père, et par amour du peuple portugais), elle était venue à contre-cœur, à tel point que la religieuse avait au départ l'intention de désobéir à son évêque, car elle souhaitait demeurer au cloître (elle souhaitait bien voir le Saint-Père, mais en privé) ; le nonce de Lisbonne, lorsqu'il lui téléphona, lui expliqua qu'elle devait se rendre à Fatima sous peine de péché mortel : « Si cela n'avait été qu'un désir du Saint-Père et non un ordre, précisait Barthas, elle aurait préféré rester au monastère. Le nonce lui expliqua qu'il s'agissait d'une volonté formelle de Paul VI ». ⁸³ Il « lui affirma qu'elle désobéirait gravement au Saint-Père si elle n'y allait pas ».

Le président Salazar, selon Frère François de Marie des Anges, avait mal vu cette volonté de Paul VI, estimant que le fait de présenter ainsi aux foules la célèbre voyante du Portugal avait quelque chose d'indiscret. Le Saint-Père a-t-il commis une erreur ? Difficile à dire, mais il en fut ainsi. En tout état de cause, la fausse Soeur Lucie n'aurait sans doute pas hésité à venir, ce n'est pas l'humilité qui l'en aurait défendue !

Rappelons que la fascinante prophétie de Teresa Musco, relative au voyage de Paul VI dans cette ville, nous informait que le pape « découvrirait son visage » (de Soeur Lucie), ce qui décrit avec beaucoup d'acuité la situation de 1967, à savoir le fait que cette religieuse carmélite cloîtrée depuis tant d'années, au moins depuis 1949, soit sortie et ait montré aux Portugais un visage qu'ils ne connaissaient certainement pas, en tout cas depuis sa claustration. À l'époque, il n'y avait aucune nécessité pour la Loge de faire

83 Cité par Frère François, Barthas, « O supposto silencio de Paul VI em Fatima », dans *Fatima* 50, n°12, avril 1968, p.15.

paraître un sosie. La prophétie de Teresa suppose nécessairement qu'il s'agissait de la vraie Soeur Lucie. Elle correspond d'ailleurs parfaitement aux événements, les Portugais ayant été enchantés ce jour-là de découvrir pour ainsi dire leur célèbre voyante. D'autres éléments le prouvent. Par exemple, Soeur Lucie a pleuré lorsqu'elle se trouvait en compagnie du Saint-Père : « Mgr Hnilica conduisit alors la voyante sur le devant de la tribune. Lorsque ces centaines de milliers de fidèles l'aperçurent auprès du Pape, ils exultèrent. Les applaudissements emplirent l'esplanade alors que la voyante, en proie à une vive émotion, pleurait.⁸⁴ « Des larmes coulaient lentement, paisibles », rapporte le P. Almeida. »⁸⁵

La fausse carmélite aurait-elle manifesté semblable émotion ? Il est permis d'en douter.

C'est après la Messe que Soeur Lucie fut présentée au pape : « Paul VI lui tend les bras. La religieuse se précipite aux genoux du Saint-Père qui lui met la main gauche sur sa tête... Sa timidité a disparu, elle a tant de choses à dire au Pape qu'elle ose lui demander à plusieurs reprises : « Je veux vous parler seule à seul » ». ⁸⁶

Frère François de Marie des Anges prétend que le Saint-Père aurait répondu : « Voyez, ce n'est pas le moment. Et puis, si vous voulez me communiquer quelque chose, dites-le à votre évêque ; c'est lui qui me le communiquera ; soyez bien confiante et obéissante à votre évêque ». Nous ignorons où il a lu cela, mais nous avons trouvé une version bien différente. Lors d'une conférence de presse du 21 septembre 2007, à l'occasion de la parution d'un ouvrage de Mgr Bertone, Mgr Capovilla fit la déclaration suivante : « *Le Saint-Père fut d'une grande bienveillance et délicatesse envers la religieuse. Soeur Lucie demandait une conversation privée. Mais le Pape ne parlait pas portugais, ni Soeur Lucie l'italien. « Soeur Lucie, dites tout à votre évêque : ce sera comme si vous me le disiez » fut la réponse de Paul VI* ». ⁸⁷

Ce fait est intéressant, car pourquoi la religieuse carmélite, qui la veille ne désirait pas venir, demandait maintenant cet entretien ? À notre sens, soit parce que le refus du 12 mai tenait à sa répugnance à paraître en public, sans exclure, donc, qu'elle ait souhaité un entretien privé avec Paul VI ; soit parce qu'entre-temps, un message céleste lui fut donné, qui lui ordonna de confier quelque chose au Pape. Dans tous les cas, en septembre 1967, elle écrivit effectivement une longue lettre qui fut portée au Saint-Père par l'évêque de Leira ; cette lettre était si volumineuse qu'elle constituait tout un livre. En décembre 2000, les modernistes prétendirent dévoiler cette lettre en publiant l'ouvrage « Les Appels du message de Fatima ». Inutile de dire que cette publication était aussi fausse que le document publié par l'antipape Jean-Paul II, et qu'il présentait comme le vrai Troisième Secret. La véritable lettre de Soeur Lucie, nous ne la connaissons donc pas. Prétendre dévoiler 33 ans en retard un tel document est aussi suspect que de prétendre dévoiler 40 ans en retard le Troisième Secret de Fatima.

84 Pierre Galloway, *La Croix*, 15-16 mai 1967, p.9.

85 Frère François de Marie des Anges, *Jean-Paul Ier le pape du Secret, toute la vérité sur Fatima*.

86 *Paris-Match*, n°946 du 27 mai 1967, p.53.

87 Joseph de Belfont, *Mystères et Vérités Cachées du troisième secret de Fatima*.

Sur le site internet de la *Contre-Réforme Catholique* se trouvent des informations qui confirment la falsification de la lettre de Soeur Lucie. Le Père Kondor, remplaçant du Père Fuentès en tant que postulateur de la cause de béatification de Jacinthe et François, fit part de ses observations à des membres de *Contre-Réforme* elle-même :

« Le livre fut donc enfin édité, sous le titre les *Appels du message de Fatima*, en date du 25 mars 1997, ***mais après avoir subi un profond remaniement, à Rome, sous l'autorité directe de Jean-Paul II.*** Ayant eu le manuscrit un instant sous les yeux, je peux assurer qu'il était daté de la main de sœur Lucie, du 25 mars 1974 et non pas du 25 mars... 1997. J'ai pu constater aussi que *le plan d'ensemble avait été bouleversé*. Mais plus grave, une lecture attentive de l'ouvrage, tel qu'il a été édité, *accuse des omissions qui ne peuvent certainement pas être attribuées directement à sœur Lucie*(...). »

« Excepté le saint Rosaire, tout ce qui appartient en propre à Fatima, et qui ne se trouve pas en toutes lettres dans la Bible, est systématiquement négligé, méconnu. Les *Appels du message* enferment le mystère de Fatima dans les limites de la Cova da Iria, comme un simple rappel de l'Évangile, datant de 1917(...). »

« Pourtant, même remanié, ce texte témoigne des préoccupations de la messagère du Ciel sous le pontificat de Paul VI. »^{88 89}

Ainsi, le Père Kondor connaissait la vraie lettre de Soeur Lucie – sinon il n'aurait pas dit que « le plan d'ensemble avait été bouleversé » – et il s'aperçut bien que tout avait été falsifié ; pourtant, cela ne l'empêcha pas de collaborer avec le faux pape Wojtyla. Mais ceci démontre au moins que la lettre a été modifiée, ce qui n'était que trop évident.

Le P. Almeida donne un témoignage qui livre des détails intéressants sur la rencontre de Soeur Lucie et du Pape Paul VI : « Soeur Lucie a rencontré le Pape uniquement sur le podium et à son siège, près de l'autel où il venait de célébrer la Messe. Le Pape s'est assis et Soeur Lucie s'est agenouillée devant lui. Tout s'est passé volontairement en public, chacun pouvait l'entendre et donc il n'y a aucun secret. Soeur Lucie a présenté au Saint-Père, non pas une enveloppe, mais une sorte d'écrin marron(...). Et comme la sœur n'arrivait pas à l'ouvrir, elle a sorti un petit canif pour essayer ; en vain, *car elle était trop émue*. C'est moi qui ai ouvert le petit écrin et l'ai présenté au Pape qui souriait toujours ». ⁹⁰ Là encore, la fausse Soeur Lucie aurait-elle été si émue ?

Enfin, le 11 juillet 1977, sœur Lucie a rencontré le cardinal Luciani, car elle souhaitait lui révéler quelque chose d'important. Or, comme l'a rapporté Frère François (qui semble néanmoins avoir commis quelques erreurs de dates), bien que cet entretien soit entouré de zones d'ombres, *des indices réels et évidents permettent cependant de conclure que la voyante lui a prédit sa mort*. Il ne pouvait donc s'agir de la fausse Soeur Lucie.

Si l'on devait résumer les raisons démontrant que c'était la vraie sœur Lucie qui parut en

88 Frère François de Marie des Anges, *Fatima, salut du monde*, CRC, 2007 (p. 320-323).

89 La mise en forme italique ou en caractère gras de certaines phrases vient de nous.

90 Cité par Frère François de Marie des Anges, déclarations du P. Almeida sur Radio-Vatican, du 15 mai 1967, recueillies par le P. Lucas.

1967, les voici :

- Il n'existe aucune contradiction dans les écrits de Sœur Lucie avant 1982, donc avant le règne de l'antipape Jean-Paul II.
- Les exorcismes suisses eux-mêmes n'ont mentionné le sosie de Sœur Lucie qu'à partir de 1986, et non sous Paul VI ni même sous Luciani.
- Le 11 juillet 1977, Sœur Lucie s'entretint avec le cardinal Luciani et lui prédit sa mort. Or, Luciani fut finalement assassiné un an plus tard... La fausse Sœur Lucie n'aurait pu faire une telle prophétie.
- Le nez concave de Sœur Lucie est le même sur toutes les photographies précédemment analysées.
- La prophétie de Teresa Musco exclut radicalement qu'il se soit agit d'un sosie lors du voyage de Paul VI à Fatima en 1967.
- Le comportement de la Sœur Lucie de 1967 pourrait difficilement être celui du sosie.
- Soeur Lucie fit parvenir une lettre au Saint-Père en septembre 1967, qui fut publiée en version falsifiée par les modernistes en 2000, lors de la publication du faux Troisième Secret ; si la lettre était venue de la fausse Soeur Lucie, la Loge n'aurait pas eu besoin de la modifier.
- C'est la vraie Soeur Lucie qui a aidé Paul VI à s'échapper du Vatican en 1981, avec des prêtres canadiens ; **d'où le fait que les premières preuves de l'existence de son sosie datent de 1982.** La fausse Soeur Lucie a très probablement été installée entre le 12 juillet 1981 (date de l'exil du Saint-Père) et le 13 mai 1982, pour combler le vide laissé par la fuite de la vraie Soeur Lucie, partie pour délivrer Paul VI, vraisemblablement suite à une révélation de Dieu. Les années 1981 et 1982 furent bien des années « maudites » pour l'antipape Jean-Paul II, car ses crimes criaient vengeance au Ciel, et il essuya deux attentats en punition de ses forfaits : un premier attentat le 13 mai 1981, par Mehmet Ali Agça, sur la place Saint Pierre de Rome ; et le second le 13 mai 1982 à Fatima, par Juan Fernandez Krohn, *toujours en la fête de Notre-Dame de Fatima*. Longtemps, Wojtyla a sans doute eu peur de tenter d'exploiter ces attentats à son profit en publiant un faux Troisième Secret, car il sentait bien que la justice divine pesait lourdement sur lui ; sinon, il l'aurait publié bien avant. Mais en 2000, son entourage pourrait lui avoir forcé la main en profitant de son état grabataire.

Des sédévacantistes vont jusqu'à dire que la vraie sœur Lucie a été assassinée en 1960, ce qui n'est pas vrai, tant au regard de sa rencontre avec Luciani en 1977 qu'au regard d'un exorcisme du 27 novembre 1987, qui déclara : « Lucie eut de dures, de sombres souffrances à supporter et elle les a offertes en sacrifice à la Très-Haute, à la Sainte

Trinité, *et elle le fait encore aujourd'hui.* » Ainsi, elle était décrite dans cet exorcisme comme toujours en vie ; or, c'était à une époque où l'existence de son sosie était déjà révélé ! Ce qui signifie que si la Loge l'a remplacée par un sosie, elle n'a toutefois pas pu la tuer (à supposer qu'elle ait essayé, ce qui est possible). Il y a un grand mystère à ce sujet et nous pensons qu'elle pourrait même être encore en vie, comme le Saint-Père : une prophétie relative à Bayside le laisse supposer, car elle affirmait que Sœur Lucie témoignerait de la vérité de ces apparitions, là-bas, sur le lieu même du pèlerinage, pour authentifier la prophétie de Jacinthe ; mais ce témoignage pourrait tout aussi bien se présenter sous forme mystique, par une apparition de la voyante (si elle est bien morte) ; aussi n'avons-nous pas de certitude de la survie de la voyante.

Certains pourraient penser que c'est la fausse Sœur Lucie qui a rencontré Paul VI en 1967, sans forcément qu'on ait assassiné la vraie, et que le Saint-Père aurait pu s'entretenir avec cette dernière en privé ; mais la prophétie de Teresa Musco évoque bien une rencontre publique, car elle dit que S.S. Paul VI « découvrira [le] visage » de la voyante ; par conséquent, nous affirmons pour notre part qu'il est impossible que la fausse Lucie ait paru en 1967, et que c'était bien la vraie qui se trouva en compagnie du Pape.

Ces considérations étant évoquées, d'autres accusations de Frère François de Marie des Anges ne sont pas justes. Par exemple, il évoque l'homélie de Paul VI comme une ode à l'humanisme. Or, ceci présente deux inconvénients. Premièrement, plusieurs révélations privées, notamment Bayside et les exorcismes suisses, nous ont appris que les cardinaux francs-maçons allaient jusqu'à modifier les discours de Paul VI, et donc que certaines phrases publiées ensuite comme étant du Saint-Père ne venaient en réalité pas de lui.⁹¹ Deuxièmement, à supposer que cette homélie n'ait pas été modifiée, Frère François l'a présentée de façon *tendancieuse*, en ne citant que la partie qui respirait quelque peu l'humanisme⁹² ; toutefois l'auteur s'est bien gardé de citer d'autres extraits de l'homélie du 13 mai 1967, qui s'ils étaient teintés de naïveté vis-à-vis du Concile Vatican II⁹³, n'en exprimaient pas moins ensuite un avertissement prophétique :

« Notre première intention est pour l'Église : l'Église Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Nous voulons prier pour sa paix intérieure. Le Concile Œcuménique [qui s'était terminé seulement un an et demi auparavant] a réveillé une grande quantité d'énergie au sein de l'Église, il a ouvert des visions plus larges dans le domaine de sa doctrine, il a appelé tous ses enfants à avoir une connaissance plus claire, une

91 Ceci a également été démontré par Theodor Kolbeg, dans son ouvrage *Umsturz im Vatikan* (1977). Des pèlerins ayant enregistré les discours du Pape Paul VI avec leurs magnétophones, M. Kolberg a constaté que certains discours publiés dans *L'Osservatore Romano* **n'étaient pas les mêmes que ceux que Paul VI avait effectivement prononcés.**

92 Cet état d'esprit n'avait rien à voir avec celui de Wojtyła ; Mgr Basile Harambillet a bien résumé le caractère naïf et utopiste, mais non pas malveillant (encore moins maçonnique), de Paul VI.

93 Au demeurant, le Saint-Père n'était pas le seul, à l'époque, à ne pas prévoir toutes les conséquences de ce concile. Sans doute par optimisme, il pensait pouvoir corriger le tir ; ou bien il a souhaité, paternellement, rassurer les fidèles.

collaboration plus intime et un apostolat plus énergique. Nous avons le souci de ce que tant de bénéfice et tant de rénovation se conservent et grandissent. Combien il serait préjudiciable si une interprétation arbitraire et non autorisée par le magistère de l'Église transformait cette renaissance spirituelle en une inquiétude *qui dissolue sa structure traditionnelle et constitutionnelle, qui substitue la théologie des vrais et grands maîtres par des idéologies nouvelles* et des interprétations arbitraires pour éliminer de la norme de la foi tout ce que la pensée moderne, souvent fautive de lumière rationnelle, ne comprend ou n'accepte pas, et qui change l'aspiration apostolique de charité rédemptrice, en acquiescements face aux formes négatives de la mentalité profane et des habitudes du monde ! Combien de déception causerait notre effort de rapprochement universel, si nous n'offrions pas aux frères chrétiens, encore séparés de nous, et aux hommes qui ne possèdent pas notre foi le patrimoine de la vérité et de la charité dont l'Église est dépositaire et distributrice, dans sa sincère authenticité et sa beauté originelle. »

Certes, les maux consécutifs à Vatican II proviennent du Concile lui-même, et non de son interprétation ; mais cet aveu eût troublé les fidèles, et une fois encore, le Saint-Père se croyait capable de corriger le tir, comme l'a dit un exorcisme du 2 février 1979. Les catholiques se font gloire de dénigrer Paul VI, mais tous ne savaient pas non plus comment réagir à l'époque. Le Saint-Père a sans doute dénoncé du mieux qu'il a pu, dès ce moment et dans cette homélie, en tentant de ne pas alarmer les fidèles, la subversion qui se profilait à l'horizon.

Frère François de Marie des Anges accuse également le Pape d'avoir souhaité amenuiser par ses paroles la dévotion mariale, *d'avoir fait la cour au protestantisme*. Rien n'est moins vrai, puisque le jour du voyage de Paul VI à Fatima fut en même temps celui de son exhortation apostolique *Signum magnum*, peu connue et intitulée de cette manière : **« La vénération et l'imitation de Marie, Mère de l'Église, modèle de toutes les vertus »**.

Citons à cet égard cet extrait sans équivoque de l'introduction :

« À l'occasion des cérémonies religieuses qui se déroulent ces jours-ci à Fatima, au Portugal, en l'honneur de la Vierge Mère de Dieu, où elle est vénérée de nombreuses foules de fidèles pour son cœur maternel et miséricordieux, Nous désirons attirer encore une fois l'attention de tous les fils de l'Église sur le lien très étroit qui existe entre la Maternité spirituelle de Marie, telle qu'elle est largement illustrée dans la Constitution dogmatique *Lumen gentium*, et les devoirs qu'ont envers elle, en tant que Mère de l'Église, les hommes rachetés. Si, en effet, en vertu des nombreux témoignages des textes sacrés et des Pères, rappelés dans cette même Constitution, on admet que Marie, Mère de Dieu et du Rédempteur, lui a été unie par un lien étroit et indissoluble, et qu'elle a eu un rôle tout spécial dans le mystère du Verbe incarné et du Corps mystique, c'est-à-dire dans l'économie du salut, il apparaît évident que la Vierge, non seulement en tant que Mère très sainte de Dieu, présente aux mystères du Christ, mais aussi en tant que Mère de l'Église, est légitimement honorée par l'Église d'un culte spécial, surtout liturgique. Il n'y a donc pas à craindre que la réforme liturgique, si elle s'effectue selon la formule :

Que la règle de la croyance fixe la règle de la prière, puisse nuire au culte absolument unique, dû à la Vierge Marie en raison de sa dignité de Mère de Dieu. Et, par contre, *on ne doit pas craindre non plus que le développement du culte tant liturgique que privé qui lui est rendu puisse rejeter dans l'ombre ou diminuer le culte d'adoration qui est rendu au Verbe incarné, ainsi qu'au Père et à l'Esprit-Saint* ».⁹⁴

Ceci démontre bien, une fois de plus, que la manière dont la Contre-Réforme-Catholique présenta le voyage du Saint-Père à Fatima était entièrement à charge, et particulièrement injuste ! Mais ce n'est pas tout ! Frère François Marie des Anges écrit : « Par ailleurs, Paul VI ne gardait du message de Fatima que l'appel à « la prière et à la pénitence », conformément aux thèses de Dhanis, le censeur de la Vierge » ; il conclut de façon lapidaire : « Quant au reste du message, c'est-à-dire la volonté absolue de Notre-Seigneur de voir l'Église honorer, aimer, louer le Coeur de Sa très saine Mère, tout comme le dessein divin d'établir dans le monde la dévotion à ce Coeur Immaculé, Paul VI l'ignorait ». Double accusation : anéantissement de la dimension eschatologique du message de Fatima, et mépris pour la dévotion mariale. Or, Paul VI n'allait évidemment pas répéter dans son homélie *tout ce qu'il avait déjà dit le jour même dans son exhortation apostolique*. Qui plus est, *dès le début de cette exhortation*, la première phrase de l'introduction mentionnait Marie **comme le signe de l'Apocalypse** : « Le signe grandiose que saint Jean vit dans le ciel : une femme enveloppée de soleil, la liturgie l'interprète, non sans fondement, comme se rapportant à la Très Sainte Vierge Marie, Mère de tous les hommes par la grâce du Christ rédempteur ».

De sucroît, contrairement à ce qu'affirme Frère François, **le Saint-Père a explicitement rappelé qu'il avait renouvelé la consécration du monde au Coeur Immaculé de Marie en 1964** (fait peu connu, là encore), et il a invité les fidèles à renouveler leur consécration *personnelle*, en conclusion de son exhortation apostolique :

« Et puisque cette année on célèbre le 25^e anniversaire de la consécration solennelle de l'Église et du genre humain à Marie, Mère de Dieu et à son Coeur immaculé, faite par Notre Prédécesseur de sainte mémoire, Pie XII, le 31 octobre 1942, à l'occasion du radio message à la nation portugaise -- Consécration que Nous-même avons renouvelée le 21 novembre 1964, -- Nous exhortons tous les fils de l'Église à renouveler personnellement leur propre consécration au Coeur immaculé de la Mère de l'Église, et à mettre en pratique cet acte très noble de culte en menant une vie toujours plus conforme à la volonté divine, dans un esprit de service filial et de sainte imitation de leur Reine du ciel.

« Nous exprimons enfin, Vénérables Frères, Notre confiance que, grâce à vos encouragements, le clergé et le peuple chrétien confiés à votre ministère pastoral répondront d'un cœur généreux à Notre exhortation, de telle sorte que leur piété et leur confiance envers la Vierge Mère de Dieu deviennent plus ardentes et plus fermes. Réconforté par cette certitude que l'insigne Reine du ciel et notre très douce Mère ne cessera jamais d'assister tous et chacun de ses enfants, et ne privera

94 Traduction obtenue sur ce site internet : <http://eucharistiemisericord.free.fr/>

jamais l'Église du Christ tout entière de son céleste patronage, de tout cœur, Nous accordons à vous-mêmes, et à vos fidèles, en gage des divines faveurs et en signe de Notre bienveillance, la Bénédiction apostolique.

« Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 13 mai 1967, quatrième année de Notre pontificat.

« **PAULUS PP. VI** »

Le Saint-Père avait lui même renouvelé la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie, lors de la clôture de la troisième session du concile Vatican II, le 21 novembre 1964 ; cependant, il commit la même erreur que Pie XII, car la Sainte Vierge avait demandé *la consécration singulière de la Russie*, et non du monde entier. Si Paul VI a commis cette erreur, il n'est pas le seul, car contrairement à ce qui est souvent dit, aucun pape⁹⁵ n'a jamais entièrement satisfait à la volonté de Notre-Dame.

Les conditions, très précises, étaient les suivantes :

« 1. Il doit s'agir d'un *acte solennel et public*, effectué à la face de toute l'Église et du monde entier de manière claire et nette, excluant toute ambiguïté.

« 2. Il est demandé un *acte de réparation et de consécration de la Russie*, c'est-à-dire que l'esprit de réparation, si présent dans l'ensemble du message de Fatima, doit totalement imprégner cet acte.

« 3. *La Russie doit être l'objet précis et unique* de cette consécration.

« 4. *Le Saint Père doit engager son autorité suprême de chef de l'Église universelle*, non seulement en faisant cet acte, mais en ordonnant à tous les évêques catholiques du monde de le faire avec lui.

« 5. Enfin, *le Saint Père doit promettre de promouvoir la dévotion réparatrice envers le Cœur Immaculé de Marie.* »⁹⁶

À chaque fois, le Diable s'y est bien pris pour qu'une condition manque ! La faiblesse humaine étant ce qu'est elle, les Papes ne lui ont pas échappé, même Pie XII. Ainsi, peut-on faire plus injuste accusation que celle du mouvement de la *Contre-Réforme-Catholique* ? L'exhortation *Signum magnum*, publiée le **jour même** du voyage à Fatima du 13 mai 1967, **rappelait jusque dans son nom** le symbole eschatologique de ce lieu de pèlerinage, Notre-Dame y étant apparue revêtue du soleil ! Frère François est dans le faux sur toute la ligne ! Donnons « le coup de grâce » : comment reprocher à Paul VI d'anéantir la dimension eschatologique des apparitions mariales, quand il a montré tant de sollicitude à l'égard de Garabandal, qui est précisément l'un des lieux d'apparitions *les plus eschatologiques* de notre temps ?

95 Ni même aucun antipape, même si dans tous les cas, leur consécration est invalide.

96 <http://www.fatima.be>

Le 13 janvier 1966, Conchita fut convoquée à Rome par le cardinal Ottaviani de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Elle lui fit une impression favorable. Elle fut reçue également par le Pape Paul VI. Le Saint-Père, lors d'une audience au Vatican, a dit à un Père Jésuite, au sujet de Garabandal : « *C'est l'histoire la plus belle de l'humanité depuis la naissance du Christ, c'est comme la seconde vie de la Très Sainte Vierge sur la Terre, et il n'y a pas de mot pour la remercier* ». ⁹⁷ Puis en 1966, lors d'une audience publique, le Pape Paul VI s'est approché de la voyante Conchita, et malgré les tentatives des cardinaux présents pour tenter de l'en empêcher, lui dit : « ***Je te bénis et avec moi toute l'Église te bénit !*** » Lors d'un entretien d'un quart d'heure avec le Pape, Conchita lui a donné la date du Grand Miracle ». ⁹⁸ À la suite de cet entretien, le Saint-Père supprima les Canons 1399 et 2318 interdisant les pèlerinages non-reconnus et la diffusion de leurs messages. Il accorda la bénédiction apostolique à la propagation des messages de Garabandal. En janvier 1969, l'évêque de Santander y étant hostile, le Pape Paul VI le pria de ne rien faire contre ce lieu d'apparitions. L'évêque lui désobéit.

Frère François de Marie des Anges décrit Salazar, président du Conseil portugais, comme ayant désapprouvé l'attitude du Saint-Père lors de son voyage à Fatima. Une telle chose est possible, encore qu'il convienne là-encore d'en vérifier les sources, mais dans tous les cas, le mieux est de garder en mémoire les paroles prophétiques de ce grand homme, citées par Frère François lui-même : « *Paul VI sera un Pape martyr : non pas physiquement, mais spirituellement* ⁹⁹, *en souffrant de la crise dans laquelle l'Église est en train de sombrer* ». ¹⁰⁰ Mots clairvoyants et inspirés !

Nous concluons en faisant observer que le voyage du Saint-Père à Fatima vit se reproduire le miracle des colombes : ce miracle consistait en ce que la statue de la Vierge pèlerine, lorsqu'elle était portée en procession, était souvent escortée par une ou plusieurs colombes, qui se posaient sur sa tête ou à ses pieds. À tel point qu'il existe un ouvrage dédié à Fatima intitulé : « Les colombes de la Vierge », du chanoine Barthas. Le phénomène semble avoir commencé sous le pontificat de Pie XII, et n'avait lieu qu'en Europe ou dans les nations chrétiennes ; chez les païens tels que les mahométans, il ne se produisait jamais, même lorsque ces derniers acclamaient la procession avec davantage de ferveur encore que les chrétiens. La raison tenait à ce qu'ils nient la Maternité Divine de la Très Sainte Vierge Marie. Lors du pèlerinage de Paul VI à Fatima, il y eut une colombe bien visible, qui apparaît sur la couverture du *Paris Match* du 27 mai 1967, et sur une photographie couleur à l'intérieur où l'on voit le Pape en prière devant la statue. Il existe également une courte archive vidéo sur internet, montrant le Saint-Père et Soeur Lucie face à la foule, acclamés par le peuple portugais, pendant que la colombe battait des ailes aux pieds de la statue. Ce miracle des colombes ne semble pas s'être reproduit lors de la venue de l'antipape Wojtyla à Fatima en 2000, ni lorsque Bergoglio a prié devant la Vierge pèlerine, cette même Vierge pèlerine devant laquelle avait prié le Pape Paul VI.

97 Ce sont de très belles paroles, comme il en a prononcé d'autres.

98 *Les Amis de Garabandal*. 1211 Genève 19 – Suisse.

99 En réalité Paul VI le fut aussi physiquement !

100 Constança Cunha, O independente, 3 mai 1991.

SECTION 4| Des miracles éclatants

A/ Stigmates

Comme nous l'avons vu, les « cinq roses » ou stigmates apparurent sur le corps de Teresa Musco à l'âge de vingt-trois ans, mais la jeune fille en avait reçu un avant-goût bien avant, et ces plaies de Notre-Seigneur lui avaient été prophétisées par le Padre Pio. Les photographies qui suivent semblent être issues d'une enquête du Centre d'Études Apostoliques Mariales, le CESAM de Naples.



Stigmates de la Couronne d'Épines



*Saignement des stigmates
de la Couronne d'Épines*



Stigmates des mains pendant les saignements



Stigmates des mains en dehors des périodes de saignement



Stigmates des pieds

B/ Lecture dans les consciences

Comme nous l'avons vu, Teresa Musco jouissait du don de lecture dans les consciences, qui lui valu de subir, dans son enfance, une parodie d'exorcisme lorsqu'elle révéla à une jeune fille les péchés de cette dernière. Mais ce ne fut pas le seul épisode de sa vie où ce don se manifesta, et où il lui attira des déconvenues. Le 7 juin 1968, la jeune femme, alors âgée de 24 ans, eut le bonheur d'être en compagnie du curé de la ville et de plusieurs jeunes filles qui avaient commencé à s'attacher à elle ; ensemble, ils fêtaient son anniversaire. Soudainement, Teresa devina les pensées des autres : « Oublie Gaétan pour le temps de cette fête, dit-elle à une fille qui se tient à l'écart, toute triste. -Comment ? répond l'autre. -Oui, reprend Teresa, ne pensais-tu pas à ton fiancé Gaétan qui est parti hier au service militaire ? -Comment le sais-tu ? » balbutie la jeune fille tout étonnée ».¹⁰¹

¹⁰¹ Monseigneur Fausto Rossi, *Teresa Musco, stigmatisée du 20e siècle*, 1991.

C/ Guérisons miraculeuses

Durant sa vie, il semble que Teresa Musco obtint principalement des guérisons miraculeuses que l'on pourrait qualifier *d'indirectes*, en ce sens que ces guérisons survinrent surtout grâce à une intervention providentielle de Teresa plutôt qu'à une intervention personnelle de sa part. Par exemple, la sœur du Père Franco Amico, Maria, eut de grandes douleurs suites à une opération de la vésicule biliaire ; les médecins envisageaient une nouvelle opération, mais Teresa déclara que l'issue en serait fatale ; or, Maria quitta l'hôpital la veille de l'opération (qui n'eut donc pas lieu) et ses douleurs cessèrent.

De même, Teresa Musco assista à une opération chirurgicale en bilocation, afin qu'elle fût menée à bien : « *Le professeur Eligio Marroni, de Roccasecca dei Vosci, province de Latina, déclare s'être fait opérer en 1972 sur le conseil de Teresa Musco, qui lui avait prédit n'avoir sinon pas plus de huit jours à vivre(...). On lui enleva un kyste de 1,6 kg qui était sur le point de séparer l'aorte du cou(...). Toutes les phases de l'opération furent prévues par Teresa, qui suivit en bilocation l'intervention chirurgicale. Plus tard, à Caserta, Teresa a décrit les lieux, les personnes et les circonstances de l'opération* ». ¹⁰² Ces faits permettent de conclure que l'âme mystique bénéficiait également du don de bilocation.

Au contraire, les guérisons obtenues après la mort de Teresa furent plus « directes ». Par exemple, le 14 février 1977, suite à l'agression d'Angela Santonastaso de Casagiove, les services de santé estimèrent que l'oeil de cette dernière était perdu. Teresa Musco fut invoquée, et quelques jours plus tard, l'oeil apparut normal et l'acuité visuelle était la même qu'avant l'agression de la jeune fille et de son fiancé. D'autres guérisons *post mortem* ont été constatées, qui permettraient la béatification de la stigmatisée de Caserte ; mais si les autorités romaines s'y décidaient, elles se déjugeraient, car elles « béatifieraient » (invalidement) une mystique *dont les révélations condamnent la grande apostasie de Vatican II et contredisent la version du Troisième Secret publiée par l'antipape Karol Wojtyla*.

D/ Lacimations sanglantes

Ce phénomène miraculeux est certainement l'un de ceux qui furent les plus fréquents dans la maison de Teresa Musco, et il a même été filmé durant sa vie, comme on peut le voir encore dans une vidéo qui figure sur internet. De nombreuses statues et images ont saigné chez la stigmatisée.

¹⁰²*Ibid.*





SECTION 5| Réponse aux détractions proférées contre Teresa Musco

Suite à nos publications relatives à Teresa Musco et au Troisième Secret de Fatima, des fidèles survivantistes d'un site internet dédié à Garabandal ont fini par manifester leur opposition à notre travail, qualifiant la stigmatisée italienne de « fausse mystique ». Nous allons donc examiner leurs accusations et y répondre¹⁰³ :

« Le but ici n'est pas de faire un procès canonique mais d'attirer l'attention sur des points qui éveillent notre méfiance et nous empêchent de considérer Teresa Musco comme une source fiable.

« Son enfance :

« Les phénomènes non naturels commencent après une grave brûlure à l'âge de 5 ans, soignée, d'après les dires de la voyante, par la sainte Vierge. Nous y reviendrons. Elle se met alors à entendre des voix et à avoir des visions. Mais l'apparition lui impose un silence absolu sur tous ces faits : elle ne doit en parler à PERSONNE, tout noter dans un cahier (à partir de l'âge où elle sait écrire évidemment) et garder ce cahier secret pendant toute son enfance.

103 Nos réponses figurent en italique.

« ... Si bien que toutes ces manifestations ont pu continuer tranquillement¹⁰⁴ sans aucun contrôle des adultes qui auraient pu exercer un discernement, pendant toutes ses années d'enfance. »

Commentaire : Deux raisons justifiaient que le journal spirituel demeure secret : premièrement il contenait le texte du Troisième Secret de Fatima, deuxièmement le père de Teresa l'aurait brûlé s'il l'avait vu !

« Tout en vivant au contact d'entités non matérielles, Teresa est une enfant turbulente. Son biographe parle « de mauvais côtés, de penchants, de tracasseries » et il trouve normal qu'elle n'ait pas été touchée par la grâce alors qu'elle est censée vivre en présence de la sainte Vierge ! Elle invente toutes sortes de bêtises, comme d'organiser des jeux dans l'église pour ne pas se faire gronder par son père. Beau respect des choses sacrées. »

Commentaire : Quelle découverte pour un catholique : l'homme est pécheur ! L'accusation est d'autant plus amusante de la part d'une personne adhérant à Garabandal, car les opposants les plus féroces à ce lieu d'apparitions reprochent aux voyantes le vol d'une pomme sur l'arbre d'un voisin, ce qui exclurait selon eux que la Vierge puisse leur apparaître après un tel péché.¹⁰⁵ Teresa Musco, dans son enfance, s'était également moquée d'un évêque, si nos détracteurs veulent tout savoir ! La mitre lui en avait peut-être fourni l'occasion, ou quelque détail de sa parure qui l'amusait.

Éliane Gaille, grande âme expiatrice ayant reçu des révélations sur S.S. Paul VI, raconte elle-même dans la note autobiographique de ses messages qu'elle avait commis des péchés dans son enfance : bien que pieuse habituellement, et même très pieuse, il lui arrivait de trouver la grande Messe du dimanche trop longue, et afin de la manquer, elle allait quelque fois chahuter dans une scierie avec des amies de son âge pour se salir, juste avant la Messe, de sorte que ses parents ne pouvaient l'emmener avec eux et l'enfermaient dans une cave pour la punir. La seule sainte qui n'ait pas péché, c'est la Vierge Marie ! (la question est plus délicate pour de grands saints tels que Joseph et Jean-Baptiste, et nous ne nous aventurerons pas dans ces questions qui ne sont pas de notre compétence).

« Première communion :

« À sept ans, Teresa veut faire sa première communion, mais son père s'y oppose, estimant qu'elle est encore trop jeune. Alors qu'elle est aux champs, une voix la pousse à désobéir en lui suggérant d'aller à l'église voisine. C'est ainsi qu'elle fait sa première communion de son propre chef, en-dehors du contrôle de l'Église, dans une église dans laquelle elle n'est pas connue. La solution logique aurait été de demander de l'aide à l'Église en en parlant au curé de sa paroisse. Ah ? Tiens, le « Ciel » n'y avait pas pensé.

104 « Tranquillement » avec les baffes et les coups de ceinture du père enragé...

105 Mais c'était justement très symbolique, car elles avaient compris leur faute juste après l'avoir commise, et la regrettaient. Elles se sont alors mises à jeter des pierres sur un rocher en disant que ce rocher était le Diable.

Pour sauver les apparences, elle assure qu'elle s'est confessée avant. De deux choses l'une : soit elle a dit au prêtre qu'elle allait communier pour la première fois, en cachette, et alors, le prêtre ne l'aurait pas laissée communier ; soit elle l'a caché, et cette confession est sacrilège.

« Ce n'est quand-même pas pour rien que la première communion est faite de façon solennelle. Des indulgences sont même attachées à la cérémonie pour les fidèles qui y assistent pieusement. Aucune indulgence s'il y a fraude et que la première communion faite solennellement n'est pas vraiment la première. Et donc, Teresa, loin de regretter son geste de désobéissance, estime que c'est « le plus beau jour de sa vie ». Mais il y aura d'autres « plus beau jour de sa vie » plus tard...

« Et pendant un an, elle ne se gêne pas pour communier clandestinement (en cachette de ses parents ET du curé de sa paroisse) autant de fois qu'elle le peut. Mais sans contrôle, puisque les apparitions lui ont imposé le silence. Combien de confessions sacrilèges pendant son enfance, au cours desquelles elle a caché ces manifestations ? Un an plus tard, son père l'autorise à faire sa « première » communion : pour une seule année d'attente, le ciel lui aurait suggéré une telle désobéissance ? Bref, ici, on est déjà tenté d'abandonner la lecture de cette biographie, tellement la conclusion est évidente. Mais tout le reste amène à la conviction que ce n'est pas le Ciel qui l'inspire. »

Commentaire : Cette accusation est la moins fondée et la pire de toute, comme le dirait n'importe quel prêtre un tant soit peu instruit, car la communion est obligatoire à partir de l'âge de raison, qui est en général de sept ans : et d'une personne aussi prématurée que Teresa on ne saurait dire qu'il était plus tardif ! Lorsque nous l'avons fait remarquer à nos détracteurs, ils nous ont réparti que le Pape Saint Pie X n'avait pas « rendu obligatoire la communion à l'âge de sept ans », mais qu'il l'avait « autorisée » ; c'est ne rien comprendre aux décisions du Pape ! (N'est pas juriste qui veut). Car Saint Pie X n'a pas « autorisé » la communion à l'âge de raison, il a **rappelé qu'elle était obligatoire dès cet âge, condamnant les usages locaux contraires** qui s'étaient installés au fil des siècles, **et qui violaient la loi de l'Église**. Ceci apparaît très bien dans les paroles du Saint-Père :

« Le Concile de Trente (Sess. XXI, de Communionem, c. IV), sans réprover aucunement l'antique discipline, qui était d'administrer l'Eucharistie aux enfants avant l'âge de raison¹⁰⁶, confirma le décret de Latran et anathématisa les partisans de l'opinion adverse : « Si quelqu'un nie que les chrétiens des deux sexes, tous et chacun, parvenus à l'âge de raison, soient tenus de communier chaque année, au moins à Pâques, selon le précepte de notre sainte Mère l'Église, qu'il soit anathème. » (Sess. XIII, de Eucharistia, c. VIII, can IX.). »

« Donc, en vertu du décret de Latran cité plus haut et toujours en vigueur, les chrétiens, dès qu'ils ont atteint l'âge de raison, sont astreints à l'obligation de s'approcher, au moins une fois l'an, des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

106 Autrement dit, dans l'Église primitive, on donnait même la Communion avant l'âge de raison.

« Mais, dans la fixation de cet âge de raison ou de discrétion, nombre d'erreurs et d'abus déplorables se sont introduits au cours des siècles.

« Les uns crurent pouvoir déterminer deux âges de discrétion distincts, l'un pour le sacrement de la Pénitence, l'autre pour l'Eucharistie. Pour la Pénitence, à les entendre, l'âge de discrétion devait signifier celui où l'on peut discerner le bien du mal, et donc pécher ; mais pour l'Eucharistie, ils requéraient un âge plus avancé, où l'enfant pût apporter une connaissance plus complète de la religion et une plus mûre préparation. Ainsi, suivant la variété des usages locaux ou des opinions, l'âge de la Première Communion a été fixé ici à dix ou douze ans, là à quatorze ou même davantage, et avant cet âge la Communion a été interdite aux enfants ou adolescents.

« Cette coutume qui, sous prétexte de sauvegarder le respect dû à l'auguste Sacrement, en écarte des fidèles, a été la cause de maux nombreux. Il arrivait, en effet, que l'innocence de l'enfant, arrachée aux caresses de Jésus-Christ, ne se nourrissait d'aucune sève intérieure ; et, par suite, la jeunesse dépourvue de secours efficace, et entourée de tant de pièges, perdait sa candeur et tombait dans le vice avant d'avoir goûté aux Saints Mystères. Même si l'on préparait la Première Communion par une formation plus sérieuse et une confession soignée, ce qu'on est loin de faire partout, il n'en faudrait pas moins déplorer toujours la perte de la première innocence, qui peut-être eût pu être évitée si l'Eucharistie avait été reçue plus tôt.

« N'est pas moins digne de blâme la coutume en vigueur en plusieurs régions de ne pas confesser les enfants avant leur admission à la Sainte Table ou de les priver de l'absolution. Il arrive ainsi qu'ils demeurent longtemps dans les liens de péchés peut-être graves, et c'est un grand péril.

« Décret Quam Singulari du 8 août 1910 - Saint Pie X »

*L'attitude ici condamnée par Saint Pie X est exactement celle du père de Teresa Musco, qui tentait de repousser la communion à l'âge de douze ans. Or, la communion étant un précepte obligatoire dès l'âge de raison, c'est-à-dire environ sept ans, obéir au père revenait à commettre un péché ; dans ce cas, il est évident que l'obéissance ne vaut plus. Le père lui-même **devait** faire communier sa fille à l'âge de sept ans.*

Nos objecteurs, confondus, se sont tus devant ces considérations.

« Messages du « Ciel » :

« À plusieurs reprises, un « Ange » lui apporte de l'argent de la part de « la maman céleste ». Un ange qui tripote de l'argent, quoi de plus normal ? Il appelle sa Reine « la maman céleste » ... Ordre de ne rien dire. Évidemment, il ne faut pas risquer une enquête. »

Commentaire : Dieu fait ce qui Lui plaît, il n'y a aucun problème à ce qu'un ange donne de

l'argent à des pauvres. La Vierge est également appelée « Maman Céleste » à San Damiano et dans d'autres lieux de pèlerinage. Quant à l'ordre de ne rien dire, il est évident que si Teresa avait déclaré à son père que l'argent venait d'un ange, Salvatore l'aurait battue comme plâtre ; la pauvre fille n'a déjà pas échappé à ses giffles et à ses coups lorsqu'elle a dit que l'argent venait « d'une dame » (c'était plus exactement la Vierge ou un ange incarné).

« En 1950, elle rencontre un prêtre qui lui dit : « Je suis Padre Pio, c'est-à-dire Francesco ». Scoop : Padre Pio se prenait pour saint François d'Assise, en toute modestie. En 1951, l'apparition lui dit : « Teresa, ma fille, es-tu contente d'aider ton Père à porter la Croix? » Confusion des Personnes de la Sainte Trinité. »

Commentaire : *Le Padre Pio s'appelait Francisco Forgione, de son nom civil. Là encore, la volonté de détracter à tout prix n'est que trop évidente. Quant au terme « Père » appliqué au Christ, il est dans la droite ligne des Pères de l'Église, qui lorsqu'ils récitaient le « Notre Père », pensaient non seulement à Dieu le Père, la première Personne de la Sainte Trinité, mais aussi au Fils. Le Christ a beau être la seconde Personne, il est aussi un père et nous sommes ses enfants.*

« En 1952 : « Je veux te parler du troisième secret que j'ai confié à Lucie, à Fatima. Je peux te dire qu'il a déjà été lu, mais personne n'en a parlé. » Faux. Mgr da Silva a reçu l'enveloppe cachetée de Lucie, mais il ne l'a pas ouverte parce qu'il avait peur de prendre la responsabilité de lire le Secret. L'enveloppe a été envoyée cachetée au Vatican en 1957. L'apparition veut par là cacher qu'elle n'attend pas que la hiérarchie de l'Église découvre le Secret. »

Commentaire : *Il n'est en aucune manière impossible que quelqu'un ait déjà lu le Troisième Secret à cette époque ; nous ne savons pas tout de l'histoire de ce document. De surcroît, si « l'apparition » avait voulu dévoiler le Secret sans tenir compte de l'obéissance au Pape, la Vierge n'aurait pas dit à Teresa Musco de garder secrètes ses prophéties relatives à Fatima.*

« À vingt ans, elle fait « vœu de chasteté ». Au sein de l'Église, cette fois ? Pas du tout. On frappe à la porte et un « mystérieux religieux » entre : il lui apporte la « communion ». Et voici qu'après cette communion sans témoin dans des conditions plus que suspectes, elle écrit son vœu. »

Commentaire : *Tout catholique ayant lu quelques vies de saints sait que nombre d'entre eux ont fait ce genre de vœu, sans attendre de voir un évêque ou d'entrer dans la vie religieuse ; d'autant plus que Teresa Musco est demeurée dans la vie laïque, faisant ainsi partie de ces âmes que l'on appelle « les vierges dans le monde » : des personnes destinées à pratiquer la chasteté parfaite, mais sans entrer dans les ordres. Certains prêtres disent que cet état de vie n'existe pas ou qu'il est très inhabituel – nous en avons nous-même entendu*

un – mais le saint Curé d'Ars en personne l'a déjà conseillé à plusieurs de ses pénitents.

« Octobre 1975: « Une guerre viendra qui commencera au Vietnam et s'étendra à l'Europe et à l'Italie ». C'est en fait la fin de la guerre, qui est restée localisée au Vietnam. L'apparition parle peut-être de la Grande guerre ? Non, puisqu'elle dit qu'elle débutera en Terre Sainte, ce qui a de toute façon été annoncé par de nombreux mystiques. »

Commentaire : *Il y a la guerre et les prémisses de la guerre. Par ailleurs, les guerres mondiales peuvent comporter plusieurs foyers.*

« En 1975 apparaissent les phénomènes voyants, c'est-à-dire sanguinolents. Saignement de statues, de tableaux, gros stigmates de la voyantes... Il est tout de même surprenant que cela n'arrive qu'une fois que l'Église est éclipsée. Le sang d'un tableau est analysé : groupe O, alors que le sang des saintes reliques de la Passion et des miracles reconnus est toujours AB. »

Commentaire : *Dieu fait des miracles quand il lui plaît ; il serait surprenant qu'Il n'en fasse aucun précisément lorsque l'Église va mal ! À ce moment-là, tout miracle serait proscrit depuis des dizaines d'années. Quant au groupe sanguin, il est tout-à-fait vrai que les miracles authentiques comportent un groupe sanguin AB, mais nous ne savons pas si le Père Gabriele Roschini n'a pas pu commettre une erreur, ou le laboratoire lui-même. De surcroît, il s'agit d'un argument purement négatif, comme celui des personnes contestant l'authenticité du Linceul de Turin, qui se prévalent de l'analyse au carbone 14. Dans ce dernier cas, il est vrai que l'analyse n'était pas fiable et qu'elle a été réalisée par des francs-maçons, qui ont violé une dizaine de protocoles scientifiques au moins ; mais l'argument en lui-même était déjà insuffisant, car de nombreux autres faits positifs allaient, eux, dans le sens de l'authenticité du Linceul ; par conséquent, on ne pouvait invoquer un seul argument négatif pour la contester. Il en va de même pour les larmes survenues chez Teresa Musco.*

« C'est l'époque où la voyante se fait prendre en photo complaisamment en exhibant ses stigmates. Aucun signe de douleur sur son visage grassouillet. On sait l'agonie que les stigmates faisaient subir aux vrais mystiques. »

Commentaire : *Elle ne s'est pas faite « prendre en photo complaisamment », elle l'a fait par obéissance suite à une enquête du CESAM¹⁰⁷, le Centre d'Études Apostoliques Mariales de Naples. Nos lecteurs jugeront, par les photos que nous avons incluses, du fait de savoir s'il n'y avait pas de douleur sur son visage ! Nos détracteurs font ici allusion à une photographie où les plaies étaient cicatrisées et les mains bandées. Un saint a le droit de sourire un peu dans sa vie, comme tous les hommes : « un saint triste est un triste saint ».*

Quant au « visage grassouillet », le Padre Pio était lui-même assez pesant, tout en jeûnant

107 Abréviation italienne, d'où la différence de lettres.

si sévèrement que sa vie était un miracle ; saint Thomas d'Aquin était également très lourd. Dans le cas du docteur angélique, l'origine en était une maladie, et il en va sans doute de même de Teresa Musco ; et dans le cas du Padre Pio, l'origine était davantage surnaturelle. Si nous devons prendre d'autres exemples, il y a celui du Père Matthieu, prêtre exorciste conciliaire obèse (presque impotent), et qui était pourtant certainement très loin de mener grand train, de vivre dans la gourmandise et dans le faste !

« Teresa explique ces phénomènes en disant: « Jésus ne se contente plus de messages verbaux, il veut nous conduire à l'évidence par des moyens plus SENSATIONNELS ». C'est le langage des charismatiques, ce sera le langage de l'antéchrist. Sachant que le combat final a commencé, nous avons le DEVOIR de nous méfier du SENSATIONNEL. Seule la Foi peut nous sauver. »

Commentaire : *Il s'agit vraisemblablement d'une mauvaise traduction de l'italien. Les fautes et inexactitudes de traduction dans les biographies de Teresa Musco sont assez fréquentes.*

« Pourquoi elle?

« La principale objection qu'on pourrait faire est qu'il n'est pas possible qu'un enfant soit possédé s'il ne s'est pas approché du démon, puisqu'il est protégé par son baptême.¹⁰⁸ Mais en fait, cette guérison à l'âge de 5 ans répond à la question.

« Cette grave brûlure est survenue alors que Teresa avait 5 ans. Elle l'a rapportée plusieurs années plus tard, en disant que les faits « mystiques » ont commencé alors.

« Une grosse brûlure infectée est une blessure très grave qui entraîne des séquelles pendant toute la vie. Mais elle est dans son lit, elle n'a pas été transportée à l'hôpital, et dans cet état et tout ce qu'il implique (forte fièvre en particulier), elle voit une femme la guérir avec des feuilles en lui disant « ta maman va te guérir ».

« Ce qui est plus que vraisemblable, c'est que sa mère n'a pas fait appel à un médecin malgré la gravité de la blessure, mais à une coupeuse de feu. Cette hypothèse explique les maladies inexplicables et la possession diabolique. Les coupeurs de feu prononcent des incantations qui ne sont pas sans effets : la maladie quitte l'endroit initial mais fait apparaître des maux ailleurs parce que le diable a alors le droit de tourmenter le malade imprudent.

« L'exorcisme effectué en 1956 par le curé du village n'était pas suffisant pour un tel cas. Devant tant de faits non naturels, il aurait fallu faire appel à un véritable exorciste pour pouvoir conclure qu'elle n'était pas possédée. »

108 En effet, nos détracteurs ont ici bien compris le problème auquel ils se confrontaient en qualifiant Teresa Musco de fausse mystique : elle a commencé à bénéficier de grâces extraordinaires avant même d'atteindre l'âge de raison.

Commentaire : On ne peut qu'être consterné devant une description si grotesque du miracle que vécut Teresa : « elle voit une femme la guérir avec des feuilles en lui disant « ta maman va te guérir » ». Voici une description plus honnête du miracle : « Le 12 janvier 1948, pour la seconde fois, elle voit la « belle Dame » qui semble cueillir des fèves et les déposer sur la brûlure, et lui dire : « Ne le dis à personne : ta Mère te guérira ! Reste calme... » Ceci dit, elle disparut. La fillette demande alors à sa mère quelques feuilles de fève, les met sur le pied brûlé et, huit jours après, le pied commence à guérir ».¹⁰⁹

Il est clair et évident que nos objecteurs n'ont même pas pris la peine de lire attentivement Alphonse Rocha, ou qu'ils se moquent de la vérité, car la Vierge a donné le remède et la mère l'a appliqué ; elle n'a donc pas guéri **directement** Teresa. C'est d'ailleurs un fait intéressant car cela suppose que la pieuse mère de famille ait eu confiance en ce que lui disait sa fille, qui à son âge n'avait évidemment aucune connaissance en médecine puisqu'elle n'avait même pas l'âge de raison ! C'est donc un indice que Rose Zullo a dû croire dans une certaine mesure aux inspirations divines de son enfant, comme par un pressentiment maternel, tel que cela est déjà arrivé dans l'Histoire Sainte.

Ainsi, ce n'est pas une « coupeuse de feu » ou quelque magicien que ce soit qui a guéri Teresa, mais sa mère grâce aux conseils de la Très Sainte Vierge Marie ! Il est absolument interdit de supposer le mal chez quelqu'un : par conséquent, accuser la mère, décrite comme très pieuse par les biographes de Teresa, d'avoir eu recours à des guérisseurs ou à des superstitions diaboliques de ce genre, n'est pas une attitude catholique. Ces suppositions rocambolesques et absurdes sont dignes de propos de taverne, ou de ragots calomnieux de vieilles femmes.

« Prendre ses souffrances comme une preuve de sa valeur serait puéril. Il y a des alcooliques qui entraînent leur entourage à la chute, mais qui souffrent malgré tout. Que disait-elle de ses souffrances ? À un malade qui l'interrogeait sur la cause des souffrances, elle répondait que nos souffrances sont pour notre gloire au Ciel !!! Visiblement, se sentant déjà sauvée (présomption), elle travaillait pour sa gloire au Ciel... On est bien loin des vraies mystiques qui souffrent en expiation des péchés du monde sans penser à leur récompense ! »

Commentaire : À quelqu'un de faible dans la foi, ou qui a du mal à supporter les épreuves de la vie, ce serait manquer de bon sens de dire : souffre par amour. Il est logique de lui dire plutôt : si tu supportes patiemment tes épreuves, tu en recevras une grande récompense. Tout homme, selon la loi naturelle, est tenu de croire – comme l'enseignent les théologiens – que Dieu est **récompensateur**, c'est-à-dire qu'il récompense les bonnes actions et punit les mauvaises.

« Quel est le but du démon ? »

Commentaire : Vous faire pécher en calomniant votre prochain !

109 Notes biographiques d'Alphonse Rocha.

« Dans tous les phénomènes sensationnels, le démon veut détourner les hommes des vrais moyens de salut en sollicitant leur curiosité malsaine qui les égare. On devient vite « accro » aux fausses révélations, fausses prophéties, faux miracles, et ils occupent l'esprit en l'empêchant de se concentrer sur la vraie piété. En accordant leur foi à des phénomènes douteux, les fidèles perdent leur capacité de discernement. »

Commentaire : Certains en diraient autant de Garabandal, avec de nombreuses raisons qu'ils tiendraient pour bien justifiées, mais qui ne le seraient pas ; c'est Dieu qui aura le dernier mot !

CHAPITRE III – La grande apostasie et la fuite du Pape de Rome prédites dans les Saintes Écritures

SECTION 1| L'Antéchrist et le grand schisme : saint Malachie à la lumière des écrits du cardinal Manning

L'exposé qui suit est un article de notre composition démontrant que les Saintes Écritures elles-mêmes prédisent la grande apostasie : non seulement dans l'Apocalypse, mais dans d'autres livres saints, l'Apocalypse n'étant pas la seule prophétie publique présentant une dimension eschatologique relative aux derniers temps de l'Église. De surcroît, il semble que ces prophéties bibliques ne prédisent pas uniquement la grande apostasie, mais bien aussi la fuite du Pape de Rome. Certes, cette dernière peut être inférée de l'apostasie : car si Rome perd la foi, le Pape doit s'établir ailleurs, comme annoncé à Fatima ; sa fuite est donc logiquement déduite ; mais nous voulons dire qu'il semble y avoir des prédictions « directes » de l'exil du Pape Martyr.

L' ANTÉCHRIST ET LE GRAND SCHISME

SAINT MALACHIE À LA LUMIÈRE DES ÉCRITS DU CARDINAL MANNING

Un site internet lefebvrisme, *Avec l'Immaculée*, a déclaré que seule une minorité de théologiens enseignait l'apostasie romaine à la fin des temps. Or, à supposer que cela soit vrai, ce n'est pas nécessairement la majorité qui a raison.

Nous entendons ici évoquer un cardinal anglais du XIXe siècle, le cardinal Manning, qui a écrit un ouvrage intitulé *The Present Crisis of the Holy See*, ce qui signifie « La crise présente du Saint-Siège ». Dans cet ouvrage, il se donna pour principe de prouver que selon les théologiens et commentateurs de l'Écriture Sainte, Rome apostasierait à la fin des temps ; il précisa également que suite à cette apostasie, le Pape serait chassé de Rome. Ce sont deux points essentiels de son étude. Récemment, des milieux sédévacantistes ont publié des articles relatifs à ce cardinal, tout en se gardant de trop s'attarder sur l'un de ces deux aspects, qui est précisément – et vous pouvez le deviner – celui de la fuite du Pape de Rome. Car si l'on admet qu'un Pape a dû fuir de la Ville Sainte dès le début de l'apostasie romaine, c'en est fini du sédévacantisme. Or, c'est une question cruciale...

Le cardinal Manning affirme bien que selon l'enseignement des théologiens et commentateurs de l'Écriture Sainte, le Pape serait chassé de Rome, *driven away*, en anglais. Il cite plusieurs auteurs, mais de ce que nous avons lu, nous ne nous souvenons pas qu'il ait donné l'origine de cette idée : pourtant ces théologiens doivent bien s'appuyer sur une source caractérisée. Précisément, cet enseignement a effectivement

deux sources : l'Écriture Sainte, et la tradition prophétique des prophéties privées.¹¹⁰ D'abord, mentionnons la question de l'Écriture. Où voit-on, dans la Bible, que le Pape soit chassé de Rome à la fin des temps ? En vérité, il existe une prophétie d'Isaïe. Éric Faure en a parlé dans son ouvrage *Le Pape martyr de la fin des temps*. Le Livre d'Isaïe fait partie des Livres prophétiques, qui ne traitent pas que de la venue du Messie.

Au chapitre 1 du Livre d'Isaïe, il est dit, au verset 21 : « Comment est-elle devenue une prostituée, la cité fidèle ? Sion, pleine de droiture, où la justice habitait, et maintenant des assassins ! » Dans la Bible, Jérusalem est qualifiée de prostituée lorsque les hébreux commettent l'infidélité spirituelle, pratiquant l'idolâtrie ; d'où toutes ces images de la fornication avec les faux dieux, de la prostitution d'un Israël qui commet l'impureté spirituelle, et se montre infidèle à Yahvé comme une épouse infidèle à son époux. Ensuite, au chapitre 2 du Livre d'Isaïe, le prophète nous dit : « Il adviendra dans la suite des temps que la montagne de la maison de Yahvé sera établie en tête des montagnes et s'élèvera au dessus des collines. Alors toutes les nations afflueront vers elle, alors viendront des peuples nombreux qui diront : « Venez, montons à la montagne de Yahvé, à la maison du Dieu de Jacob, qu'Il nous enseigne ses voies et que nous suivions ses sentiers ».

Évidemment, il s'agit d'une figuration de l'Église tout-à-fait reconnue. Mais quel est le rapport avec le verset 21 du chapitre 1 ? À vrai dire, plusieurs théologiens et docteurs enseignent que le sort de Jérusalem est une image de celui de Rome à la fin des temps. Le cardinal Manning a évoqué cette question. Voici ce qu'il affirme dans son ouvrage : « Les écrivains ecclésiastiques nous disent qu'à la fin des temps, la ville de Rome apostasiera probablement de l'Église et du Vicaire du Christ ; et que Rome sera encore punie, car le Vicaire du Christ la quittera ; et le jugement de Dieu tombera sur le lieu duquel Il avait d'abord régné sur les nations du monde. Qu'est-ce qui rend Rome sacrée, sinon la présence du Vicaire de Jésus-Christ ? Qu'est-ce qu'elle a qui doive être cher aux yeux de Dieu, sinon la présence du Vicaire de Son Fils ? Que l'Église quitte seulement Rome, et Rome ne sera alors aux yeux de Dieu pas plus que la Jérusalem du passé. Jérusalem, la Sainte Cité, choisie de Dieu, fut renversée et consumée par le feu, car elle crucifia le Seigneur de Gloire ; et la ville de Rome, qui a été le siège du Vicaire de Jésus-Christ durant 1800 ans, si elle devient apostate, subira une condamnation semblable à l'ancienne Jérusalem. Aussi, les écrivains ecclésiastiques nous enseignent que la ville de Rome n'a aucune prérogative particulière, sinon d'accueillir le Vicaire du Christ ».

Ensuite, le cardinal cite plusieurs théologiens, notamment Ribera, Suarez et Bellarmin, et affirme que selon eux : « Rome apostasiera de la foi et chassera le Vicaire du Christ, retournant à son ancien paganisme ». Souvenez-vous de la prophétie de la Salette : « Rome païenne disparaîtra » ; les théologiens enseignent ainsi que Rome retournera à son ancien paganisme, comme il transparait dans l'Apocalypse selon Saint Jean. Cette ville fut établie en Italie sur sept collines : il est donc manifeste que la ville aux sept collines de l'Apocalypse désigne Rome, comme l'enseigne la littérature patristique. Nous

110 Les prophéties privées les plus vénérées quant aux derniers temps de l'Église sont la prophétie de Saint Malachie, la prophétie de Merlin, et les *Vaticinia de Summis Pontificibus*.

ne nous attarderons pas sur cette question, cet enseignement étant bien établi. Dans tous les cas, les exorcismes suisses ont confirmé cette interprétation, en déclarant que Rome était devenue « la Prostituée de Babylone », ponctuant certaines révélations d'une formule sans équivoque : « ces nouveaux païens pour ainsi dire ».

Répétons-le, les théologiens et docteurs de l'Église cités par le cardinal Manning enseignent bien que le Pape sera chassé de Rome ou devra s'exiler, et ce *du fait de l'apostasie du clergé romain* – ce qui est incompatible avec la position sédévacantiste.

Citons le témoignage de ces princes de l'Église :

Thomas Malvenda (1566-1628)

« Mais Rome elle-même, dans les derniers temps, retournera à son ancienne idolâtrie, son pouvoir et sa grandeur impériale. *Elle chassera le Pontife Romain*, apostasiera de la foi chrétienne, persécutera terriblement l'Église, répandra le sang des martyrs plus cruellement que jamais(...) ».

Le Jésuite Ebermann (1597-1675)

« Nous reconnaissons tous, avec Bellarmin, que le peuple romain, peu de temps avant la fin du monde, reviendra au paganisme, et *chassera le Pontife romain* ».

Cornélius A. Lapide (1567-1637)

Commentant le chapitre 17 de l'Apocalypse, que Soeur Lucie de Fatima recommandait spécialement de lire, ce théologien déclare : « Ces choses doivent s'entendre de la ville de Rome, non celle qui est, *ni celle qui était*, mais celle qui sera à la fin des temps. En effet, la ville de Rome retournera à sa première gloire, ainsi qu'à l'idolâtrie et aux autres péchés(...). De chrétienne, elle deviendra à nouveau païenne. ***Elle chassera le Pontife chrétien, et les fidèles qui le suivront***(...) ».

L'expression « Pontife chrétien » suggère qu'il y aura inversement un faux pontife, qui lui ne sera pas chrétien.

Le Livre d'Isaïe contient d'autres versets prophétiques que ceux précédemment mentionnés, des versets relatifs aux Derniers Temps de l'Église. Ainsi du chapitre 47, qui décrit la chute de Babylone ; or, la Rome apostate étant une nouvelle Babylone, d'ailleurs également décrite au chapitre 1 verset 21 du même Livre d'Isaïe, nous avons toutes les raisons de lui appliquer ces oracles¹¹¹ :

« Descends, assieds-toi dans la poussière, Vierge, *filles de Babylone*, assieds-toi à terre, sans trône, fille des Chaldéens, car jamais plus on ne t'appellera douce et exquise.

Ici, il n'est même pas dit « Babylone », mais « fille de Babylone », ce qui souligne la dimension prophétique des versets ; le prophète ne se lamente pas que sur la

111 Nos commentaires personnels figurent après chaque verset.

Babylone de son temps, il dépeint la Babylone future.

« Prends la meule et broie la farine ; dénoue ton voile, relève ta robe, découvre tes jambes, traverse les rivières. *Que paraisse ta nudité* et que ta honte soit visible ; j'exécute ma vengeance et personne ne s'y opposera.

C'est l'écho exact du chapitre 17 (verset 16) de l'Apocalypse : « Mais ces dix cornes-là et la Bête, ils vont prendre en haine la Prostituée, *ils la dépouilleront de ses vêtements, toute nue*, ils en mangeront la chair, ils la consumeront par le feu ». Il semble que ce soit par un scandale que la Rome apostate doit tomber : la franc-maçonnerie pourra révéler elle-même sa nudité, en montrant par exemple que Wojtyla était membre de la Loge, insinuant donc que les canonisations catholiques n'ont aucune valeur et ne sont pas infaillibles, ou ce genre d'astuce malicieuse ; et cela parce que la Rome apostate tarde trop à réaliser les plans de la Loge, qui voit plus grand que le modernisme syncrétique, et qui souhaite installer la religion de l'Antéchrist. Le fait que la Prostituée soit « consumée par le feu » rejoint les révélations des exorcismes suisses quant au Vatican en flammes, ainsi que les messages du Sacré-Coeur de Mirebeau.

« Notre Rédempteur, Yahvé Sabaot est son nom, le Saint d'Israël a dit : Assieds-toi en silence, enfonce-toi dans l'ombre, fille des Chaldéens, *car jamais plus on ne t'appellera souveraine des royaumes*.

Rome perdra toute autorité apostolique, le vrai pontife devant fuir pour l'exil ; elle cessera de l'accueillir et donc de jouir de son privilège de première ville du monde, celle depuis laquelle le successeur de saint Pierre est en quelque sorte le chef du monde entier et gouverne toute la chrétienté ; tel est le thème des écrits du cardinal Manning, manifestant que si l'Église est éternelle, en revanche Rome n'est pas – en dépit de son surnom – l'éternelle gardienne de la papauté. L'Église est certes qualifiée de « romaine », parce que la papauté est née à Rome et que seule l'Église romaine est la véritable Église ; et non, par exemple, l'Église grecque schismatique ; mais cela ne signifie pas que Rome doive accueillir jusqu'à la fin du monde le pontife romain. Si l'Apocalypse elle-même nous enseigne qu'elle devait apostasier, alors on ne peut concevoir que le Christ et Bélial cohabitent à Rome à la Fin des Temps !

« *J'étais irrité contre mon peuple, j'avais rejeté mon héritage, je l'avais livré entre tes mains. Tu les as traités sans pitié, **sur le vieillard tu as fait durement peser ton joug***.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, las des péchés innombrables des chrétiens, et de leur refus d'obéir à l'enseignement du Pape (en particulier lors de la publication de l'encyclique *Humanae Vitae*, comme prédit dans la prophétie de Jacinthe), les a pour ainsi dire abandonnés à la Grande Prostituée de Babylone, c'est-à-dire à la Rome apostate des Derniers Temps qui mène les âmes à la damnation éternelle. On pourrait résumer son jugement ainsi : « Vous ne voulez plus du pape et de l'enseignement du pape, alors Je vous livrerai à l'usurpateur que vous, peuple apostat, vous vous serez choisi vous-mêmes ». C'était le peuple de Dieu qui avait élu Paul VI, lors d'un conclave

valide ; dorénavant les antipapes seront élus par un peuple apostat, ayant rejeté l'enseignement du vrai pontife sur la contraception et les mœurs à observer dans le mariage.

La Rome apostate traite le peuple apostat sans pitié, comme Satan traite ses serviteurs ; mais pire, elle s'en prend également au peuple fidèle et au vrai pontife, le Pape Paul VI : « ***sur le vieillard, tu as fait durement peser ton joug*** ».

« Tu as dit : « À jamais, je serai souveraine éternelle », tu n'as pas réfléchi à cela dans ton cœur, tu n'as pas songé à l'avenir.

L'orgueilleuse Babylone, l'antipapauté, s'égale à Dieu dans son orgueil, comme Lucifer.

« Maintenant écoute ceci, voluptueuse ! toi qui es assise en sécurité et qui dis dans ton cœur : « Moi, sans égale, je ne resterai pas veuve, je ne connaîtrai pas la privation d'enfants ! »

« Eh bien, ces deux malheurs fondront sur toi, soudainement, *en un jour*, privation d'enfants et veuvage, tout à coup ils fondront sur toi, en dépit de tous tes sortilèges, de la puissance de tes incantations. »

Elle pense ne pas rester veuve de faux pontifes, de faux prophètes : les antipapes puis l'Antéchrist. D'où ces versets du chapitre 18 de l'Apocalypse (7-8) : « Je trône en reine, se dit-elle, et je ne suis pas veuve, et jamais je ne verrai le deuil... Voilà pourquoi, *en un seul jour*, des plaies vont fondre sur elle : peste, deuil et famine ; elle sera consumée par le feu. Car il est puissant le Seigneur qui l'a condamnée ». Et plus loin, au verset 16 : « Hélas, hélas ! Immense cité, vêtue de lin, de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses et de perles, car *une heure* a suffi pour ruiner tout ce luxe ! ».

Alors, l'évangéliste nous exhorte à quitter la fausse Église des Derniers Temps, écho des paroles des anges sortant du Temple apostat de Jérusalem : « Puis j'entendis une autre voix qui disait, du ciel : « *Sortez, ô mon peuple, quittez-la, de peur que, solidaires de ses fautes, vous n'ayez à pâtir de ses plaies* ! Car ses péchés se sont amoncelés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. Payez-la de sa propre monnaie ! Rendez-lui au double de ses forfaits ! ». Il faut sortir de la fausse Église pour éviter de pâtir de son faux enseignement, tel est le message de l'apôtre saint Jean.

L'indication temporelle « en un seul jour », qui décrit le délai de la chute de la contre-Église, est très importante, car elle est mentionnée plusieurs fois, ce qui présente bien une raison. Nous en reparlerons dans la suite de notre exposé.

On peut difficilement nier le parallèle entre le Livre d'Isaïe et l'Apocalypse, tant la correspondance est évidente, avec tout un chapitre du même nom : « Lamentations sur Babylone ». Soeur Lucie de Fatima, rappelons-le, avait dit que le Troisième Secret de Fatima était déjà contenu dans l'Apocalypse, et en particulier dans le chapitre 17, qui porte précisément sur la Grande Prostituée, c'est-à-dire sur la contre-Église des Derniers Temps ; c'est donc bien que le Secret l'annonçait, et c'est pour de bonnes

raisons que le Secret devait être publié en 1960, au moment où elle allait s'établir, d'abord par les évêques infiltrés puis par de faux pontifes qui allaient usurper le Siègne de Pierre par étapes, en 1972 avec le remplacement intermittent du Saint-Père par un sosie, en 1975 par son remplacement dit « définitif », en 1978 par la mort du sosie et l'installation de l'Antéchrist-antipape, et enfin en 1981 par l'exil du vrai pontife.

Les prophéties de ce type sont appelées des prophétiques analogiques, car la description de Babylone est une comparaison analogique avec l'Église apostate des Derniers Temps, nouvelle Babylone ; une analogie en tant que telle est *partielle*, et des prédictions se cachent donc dans la comparaison elle-même. Le vieillard, par exemple, qui désigne dans un premier sens du Livre d'Isaïe les sujets les plus vulnérables de cette Babylone tyrannique et sans miséricorde (qui n'a pas de pitié pour les pauvres et les affamés), désigne cette fois le Pape Paul VI en son deuxième sens, relatif à la Prostituée des Derniers Temps qui chasse le vrai pontife de Rome.

Le Livre d'Isaïe pourrait même prédire le retour du Saint-Père, notamment en son chapitre 4 : « Ce jour-là, le germe de Yahvé deviendra parure et gloire, le fruit de la terre deviendra fierté et ornement, pour les survivants d'Israël [les catholiques demeurés fidèles]. Le reste laissé à Sion, ce qui survit à Jérusalem, sera appelé saint, tout ce qui est inscrit pour la vie à Jérusalem ». Le « germe de Yahvé » désigne le Messie ; or, comme le disait Mgr Basile Harambillet, Paul VI s'appelant « Jean-Baptiste Montini », il est pour ainsi dire un second Saint Jean-Baptiste, précurseur de la Seconde Venue du Christ comme Saint Jean-Baptiste le fut de Sa Première Venue.

D'autres versets confirment cette idée. Le chapitre 66, verset 5, nous dit : « Écoutez la parole de Yahvé, vous qui tremblez à sa parole. Ils ont dit, vos frères qui vous haïssent et vous rejettent à cause de mon nom : « Que Yahvé manifeste sa gloire, et que nous soyons témoins de votre joie », mais c'est eux qui seront confondus ! » » Qui sont ces « frères » qui « haïssent » leurs coreligionnaires hébreux ? Pourquoi sont-ils qualifiés de « frères » tout en haïssant les leurs ? Parce qu'il s'agit de faux israélites, qui prétendent suivre à la fois la loi juive et des rites païens, décrits aux versets précédents : « On sacrifie le bœuf, on abat un homme ; on immole l'agneau, on assomme un chien ; on présente une offrande, c'est du sang de porc ; on fait un mémorial d'encens, une bénédiction abominable. » (verset 3). La Bible de Jérusalem, Éditions du Cerf (2011), comporte cette annotation sans équivoque : « c'est donc une condamnation du syncrétisme, que pratiquaient les mêmes cercles visés par les chapitres 65:3-5 et 66:17 ».

Ces faux israélites sont évidemment une image des faux catholiques, eux-mêmes syncrétiques, qui ont rassemblé leurs idoles avec les païens lors des rencontres interreligieuses d'Assise. Ils se sont moqués de ceux qui suivaient la vraie foi, leur déclarant que Dieu ne témoignait pas en leur faveur¹¹² (« Que Yahvé manifeste sa gloire, et que nous soyons témoins de votre joie ») : car c'est le syncrétisme même qui semblait triompher. Mais le Dieu d'Israël a répondu à ce blasphème : « Une voix, une rumeur qui

112 Avec cette idée blasphématoire que Dieu serait d'accord avec leurs abominations sacrilèges, et que si tel n'était pas le cas, Il interviendrait pour les condamner.

vient de la ville, une voix qui vient du sanctuaire, la voix de Yahvé, qui paie leur salaire à ses ennemis ». Cette allusion à la voix sortant du temple est une référence au chapitre 16, v. 17 de l'Apocalypse, qui annonce le déversement de la septième coupe de la colère et le jugement de la Grande Prostituée de Babylone : « La Grande Cité se scinda en trois parties, et les cités des nations croulèrent ; et Babylone la Grande, Dieu s'en souvint pour lui donner la coupe où bouillonne le vin de sa colère. »

Selon l'enseignement des Pères de l'Église, ces trois parties désignent les païens, les hérétiques et les mauvais catholiques ; le jugement de la Grande Prostituée permet de les mettre à nu, en nous révélant qu'ils s'étaient unis dans la Grande Cité, c'est-à-dire cette nouvelle Babylone qu'est la Rome apostate. Mais le jugement les a scindés afin de les dévoiler dans chacune de ces catégories. Le chapitre 17 poursuit donc la description du « châtiment de Babylone » et du « jugement de la Prostituée fameuse ». Dans le Livre d'Isaïe, la rumeur de la ville, puis la voix qui sort du temple afin de juger la Grande Prostituée, se rapporte au grand ultimatum que devra prononcer le Pape Paul VI au Vatican, prédit lors des exorcismes suisses, et qui constituera le jugement de Dieu à l'encontre de la contre-Église moderniste, ce Dieu qui « paie leur salaire à ses ennemis » (Isaïe 66:6).

La suite des versets d'Isaïe évoque l'image de la Femme, présente également dans l'Apocalypse et figurant la Vierge Marie ou l'Église, Marie étant Mère de l'Église ; d'où le titre des révélations de Marie d'Agréda : la Cité Mystique de Dieu, c'est la Vierge Marie Elle-même. Les versets 10 et 11 nous adressent cette prédiction : « Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez en elle, vous tous qui l'aimez, soyez avec elle dans l'allégresse, **vous tous qui avez pris le deuil sur elle**, afin que vous soyez allaités et rassasiés par son sein consolateur, afin que vous suciez avec délices sa mamelle plantureuse ». L'expression « vous tous qui avez pris le deuil sur elle » signifie que les vrais hébreux, figure des catholiques fidèles, avaient fait le deuil de Jérusalem : comme l'ont déclaré les exorcismes suisses, « Rome n'est plus Rome »¹¹³, elle s'est souillée et a perdu son privilège de gardienne de la foi, apostasiant et sombrant dans l'idolâtrie d'Assise.

Mais lorsque la voix retentit dans le temple, Rome a retrouvé son âme, les catholiques sont « allaités et rassasiés par son sein consolateur ». À la Renaissance, certaines toiles indécentes, manifestant une fausse piété, représentaient la Vierge Marie donnant le sein à des enfants, qui figuraient le peuple catholique abreuvé par l'Église. Dans ces toiles, ce n'était pas tant l'idée qui était mauvaise que la manière de la représenter ; car il ne convient pas d'exposer la nudité, *a fortiori celle de la plus pure des pures*. Nous allons voir qu'avec la voix retentissant dans le temple, Rome a retrouvé son vrai pasteur, et elle est à nouveau abreuvée par les mamelles de la foi ; d'où les images du Livre d'Isaïe.

L'idée du deuil se retrouve dans l'Épître aux Hébreux (4:10) : « Car celui qui est entré dans son repos lui aussi se repose de ses œuvres, comme Dieu des siennes. » ; or ce verset fait suite à un commentaire des quarante ans d'épreuve du peuple juif, à l'occasion de l'Exode ; il s'agit d'une figuration de l'exil de la papauté en la personne de

113 Exorcisme du 6 août 1989 : « la fin des temps se reflète dans la *fausse* Rome », « Rome n'est plus Rome ».

Paul VI, et des 42 mois symboliques de l'Apocalypse se comptant en années (v. *infra*), durant lesquels les catholiques auront traversé un désert spirituel, mourant de soif et manquant du pain de la foi. Les 42 *années* débutent à compter du « temps de Satan » entamé en 1972 – le Saint-Siège ayant été usurpé par des antipapes – et s'achèveraient donc en 2014, même si nous n'avons pas de certitude sur ce point. D'où les paroles de la Vierge à la Salette : « *des châtiments se succéderont pendant plus de trente-cinq ans* », délai qui pour sa part débute en l'année 1978, au témoignage d'Éric Faure.

Il ne s'agit pas d'une spéculation gratuite, car ce verset de l'Épître aux Hébreux est une référence au chapitre 14, v. 13, de l'Apocalypse : « Et j'entendis **une voix venant du ciel**, qui disait : Écris : heureux dès maintenant les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. » **Or, la voix venant du ciel se fait entendre après la consommation du jugement de la Grande Prostituée**, donc après les quarante ans d'épreuve des catholiques fidèles, assoifés par le désert spirituel de la Rome apostate : « Elle est tombée, elle est tombée, cette grande Babylone, qui a fait boire à toutes les nations du vin de la colère de sa prostitution. » (14:8). Quant au verset 14, il nous dit : « Et je regardai ; et voilà une nuée blanche, et sur la nuée, assis **quelqu'un semblable au Fils de l'homme**, ayant sur sa tête une *couronne d'or*, et dans sa main *une faucille tranchante*. »

Dans la Bible, **le Fils de l'homme** désigne le Christ, et **un Fils d'homme** désigne un prophète, comme il apparaît au Livre d'Ezéchiel ; ce sont deux expressions différentes qu'il faut bien distinguer. Notons que ce verset 14 ne nous dit pas « un Fils d'homme » ni « le Fils de l'homme », mais « *quelqu'un semblable au Fils de l'homme* ». ¹¹⁴ Il ne s'agit donc pas du Christ Lui-même, mais d'une personne *apparentée* à lui, **c'est-à-dire du Pape**, qui est le Christ sur la terre et est vénéré comme tel par les fidèles, à tel point que ceux qui se trouvent dans l'obéissance d'un faux pape et qui ont les moyens de le savoir, sont considérés comme des idolâtres. Ce pape est assis comme un juge et porte une couronne d'or, ainsi qu'une faucille.

Il s'agit du Pape Paul VI, qui jugera la Grande Prostituée, et sa réapparition sera une préfiguration du Jugement Dernier, car Jean-Baptiste Montini est le second Saint Jean-Baptiste, précurseur de la Seconde Venue du Christ ; la conclusion du Troisième Secret de Fatima constitue donc une référence au verset 14 de l'Apocalypse : « Satan criera victoire mais sera le moment où tous verront apparaître Mon Fils sur les nuages et Il jugera tous ceux qui ont dédaigné Son Sang Innocent et Divin ». Au verset 15, un ange dit au Fils d'homme apparenté : « Jette ta faucille et moissonne, car c'est l'heure de moissonner, la moisson de la terre est mûre ».

Les exorcismes suisses ont plusieurs fois eu recours à cette image du Jugement Dernier et de la moisson quant au retour de S.S. Paul VI :

« Les gens du Vatican pâliront. Il passera effectivement par dessus les cadavres de ses cardinaux. Ce sera terrible, cette moisson ; l'herbe sèche sera brûlée. On se déchaînera

¹¹⁴ Il est important de se référer à la Vulgate, qui est la plus exacte ; la Bible de Jérusalem est moins claire, puisqu'elle dit « comme un Fils d'homme », ce qui change le sens du verset !

certes un court moment sous l'Antéchrist, mais beaucoup de choses seront déjà brûlées quand le Pape Paul VI sortira de l'ombre et entrera en scène. Cette moisson sera terrible. *Une fois déjà, il nous a fallu dire que ce sera presque, en miniature, comme le Jugement Dernier.* Je ne veux pas parler ! Pour nous, c'est une perte. Pour vous, pour l'Église, ce sera un triomphe. » (EXORCISME DU 4 AOÛT 1986).

Notre analyse doit tout à notre frère, qui a composé un ouvrage¹¹⁵ se donnant pour principe de démontrer que la survie de Paul VI est prédite dans les Saintes Écritures, et pas seulement dans l'Apocalypse ; mais nous n'en partageons pas toutes les conclusions, et nous aimerions que certaines interprétations – surtout quant aux dates d'événements futurs – gardent le statut d'hypothèses plutôt que de certitudes. Toutefois, l'ouvrage de Simon comporte des aspects très intéressants, et nous en citerons quelques extraits se rapportant au « mystère de Daniel et de saint Jean », et au fameux délai donné à la Grande Prostituée (« une seule heure ») ; ces extraits seront seulement expurgés des éléments que nous rejetons :

« Et la femme s'enfuit au désert, où Dieu lui avait préparé une retraite, afin qu'elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours. » (Apocalypse 12:6).

1260 jours = 3 ans et demi en année trigonométrique (360*3,5).

« Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme pour s'envoler au désert, en sa retraite, où elle est nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps, hors de la présence du serpent. » (Apocalypse 12:14).

360 (année trigonométrique) * 3,5 (nombre de temps) = 1260 jours = 3 ans et demi.

« Et il lui fut donné une bouche proférant des paroles arrogantes et blasphématoires, et il lui fut donné pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. » (Apocalypse 13:5)

42 mois = 3 ans et demi.

« La résolution de cette énigme de Daniel et Saint Jean doit permettre de comprendre quel est le sens des versets 6 et 14 de l'Apocalypse. À ce propos, le vénérable Holzhauser développe, dans son interprétation de l'Apocalypse, le même avis que l'Abbé Joseph Maître concernant les 1260 jours, à savoir qu'ils doivent être comptés en années. Son interprétation diffère cependant de celle de l'Abbé Maître en ce qu'il attribue ces jours symboliques à l'empire de Mahomet. Il pensait en effet que cet empire devait durer 1260 ans, prenant fin en l'an 1911, puisqu'il écrit en commentaire du chapitre XIII de l'Apocalypse :

« Ainsi donc, en l'an 1911, les jours de la bête, c'est-à-dire, du mahométisme, seront accomplis ; et le fils de perdition sera tué au milieu de la cinquantaine-sixième année de sa vie par le souffle, c'est-à-dire, par la parole qui sortira de la

115 Simon André, *La mission divine d'Ecône*, 2014. Auto-édition, sur le site internet *Lulu*.

bouche de Jésus de Nazareth crucifié. »

« Ainsi, Barthélemy Holzhauser a fait erreur en attribuant ces 1260 années au règne du mahométisme. Le califat a bien été aboli en 1924, mais ce que le vénérable Holzhauser annonçait quant au mahométisme ne s'est pas du tout réalisé (les mahométans sont très nombreux et se sont multipliés en Europe, où ils répandent largement leur doctrine erronée et sacrilège...). En effet, il affirme, à la page 46 du tome 2 de son ouvrage numérisé, en commentaire du verset 3 du chapitre XIII de l'Apocalypse :

« Il est dit qu'*une de ses têtes était comme blessée à mort*, c'est-à-dire, que la bête recevra une plaie mortelle, parce qu'il arrivera, en effet, que l'empire turc ou l'empire de Mahomet éprouvera une grande défaite et une ruine presque complète, au point qu'il sera comme anéanti ; puisqu'il n'en restera qu'une portion comme un petit royaume. Mais l'Antéchrist redressera cet empire ; car il en occupera le trône et réparera toutes ses pertes, il l'agrandira même immensément, beaucoup plus qu'il ne l'aura jamais été auparavant. »

« Le vénérable Holzhauser s'est également trompé dans son commentaire du chapitre XII, en considérant que le *lieu* où l'Église est nourrie hors de la présence du serpent est l'Allemagne. **L'Abbé Joseph Maître, dans son livre traitant de la prophétie des papes, estime que ce lieu est Rome**, et nous conviendrons que cette interprétation est plus sage, car cette cité est à la Nouvelle Alliance ce que Jérusalem était à l'Ancienne Alliance.

[*Clarification de Jean-Baptiste* : pour Simon, le « lieu de retraite » préparé à la femme (l'Église) est la ville de Rome, durant 1260 ans depuis l'établissement des États pontificaux en 754 ; or, $754 + 1260 = 2014$. À notre avis, dans un sens plus littéral, les 1260 jours peuvent également s'entendre comme des jours normaux (et non des années), décrivant la durée de l'exil de la papauté pendant le règne de l'Antéchrist. Ces deux interprétations non-contradictaires peuvent coexister].

« De ces erreurs d'interprétation passées, nous devons déduire que le *lieu* dont il est question dans l'Apocalypse est Rome, et nous pouvons aisément admettre que la création des états pontificaux date de la donation de Pépin le Bref ayant eu lieu en 754. Il doit donc s'écouler 1260 ans depuis cette donation avant que le Vatican, Rome et les cités voisines soient logiquement prises par Satan. Nous obtenons ainsi la date de 2014(...).

« J'ajouterai qu'il existe *une énigme de plus de 19 siècles* concernant l'Apocalypse et le livre de Daniel. En Daniel, les trois durées numériques de l'abomination de la désolation varient (1150, 1290 et 1335), contrairement à celles de l'Apocalypse. **Comme le dit le commentaire des Saintes Bibles catholiques (Bible Knox de Baronius Press par exemple), ces variations sont un mystère**. Le mystère de la chute du Vatican et du retour du Saint Père Paul VI est lié à l'énigme de Daniel, car le nom de l'Archange Saint Michel est présent à la fois dans le chapitre XII de

l'Apocalypse et dans le chapitre XII de Daniel ; il y a aussi une allusion implicite à Saint Michel en Apoc 13:4, où les personnes éprises des biens terrestres blasphèment en parodiant la phrase célèbre de Saint Michel, qu'ils appliquent à la bête au lieu de l'attribuer à Dieu. Dans toute la Sainte Bible, ce nom de Saint Michel ne figure explicitement, à ma connaissance, que dans Daniel, dans l'Épître de Saint Jude et dans l'Apocalypse de Saint Jean. Comme nous le verrons au cours de ce chapitre, cela n'est pas du tout un hasard. Voici une première raison de l'hétérogénéité des trois durées précitées du livre de Daniel :

« On peut trouver confirmation de l'interprétation symbolique des 42 mois en Daniel. En effet, l'écart entre la plus petite et la plus grande des trois durées numériques (1150, 1290 et 1335) vaut 185 jours. Sachant qu'une année exégétique comporte 360 jours, un mois exégétique en dénombre 30. Ainsi, ces 185 jours correspondent à 6,16666667 mois de trente jours, et si ces mois sont considérés comme des années, à la manière des 42 mois en Apoc 13:5, ils font 6 ans et deux mois (le nombre 0,16666667 est converti en mois en le multipliant par 12). Or, Paul VI a tenu son discours relatif aux *fumées de Satan* le 29 juin 1972, et sa fausse mort a eu lieu le 6 août 1978, c'est-à-dire durant le deuxième mois à compter des six ans séparant son discours de sa prétendue mort (certes, celle-ci a eu lieu au début et non à la fin du mois, mais il faudrait être très tatillon pour en faire un contre-argument ; la durée ne doit pas être comptée au jour près)(...).

« Il est dit dans la Sainte Bible :

« Et elle s'en va à la perdition. Et les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n'ont pas encore reçu la royauté, mais qui recevront un pouvoir de roi pour **une heure** avec la bête. » (Apoc 17:12).

« Se tenant à distance, par crainte de ses tourments, ils diront 'Malheur ! Malheur ! O grande ville, Babylone, ô puissante cité, en **une heure** est venu ton jugement !' » (Apoc 18:10).

« Malheur ! Malheur ! O grande ville, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et qui était richement parée d'or, de pierres précieuses et de perles, en **une heure** ont été dévastées tant de richesses ! » (Apoc 18:16).

« Et ils jetaient de la poussière sur leur tête, et ils criaient en pleurant et en se désolant : 'Malheur ! Malheur ! La grande ville dont l'opulence a enrichi tous ceux qui avaient des vaisseaux sur la mer, en **une heure** elle a été réduite en désert !' » (Apoc 18:19).

« Or, un jour et une nuit forment un ensemble de 24 heures, et si l'on divise une heure par vingt-quatre heures, on obtient **0,04166667**. Si l'on considère que la Prostituée eschatologique a régné 52 ans (de l'année 1962 à l'année 2014), il faut alors diviser 52 ans par 1260 ans (durée du maintien des états pontificaux), ce qui fait **0,04126984**, soit un nombre quasiment égal (à moins d'1% d'écart) au premier.

« Le règne de la Grande Prostituée représente donc une heure sur vingt-quatre heures par rapport à la durée totale du maintien des états pontificaux, de leur création (754) à la chute du Vatican (2014).¹¹⁶ Cette heure indique la durée séparant l'année de l'ouverture de Vatican II et l'année où le Vatican tombera. En effet, la Grande Prostituée a, sous un certain rapport, commencé à régner dès l'ouverture de Vatican II, puisque les évêques franc-maçons révoltés ont rejeté de force les schémas préparatoires de Vatican II afin de contrefaire la doctrine catholique (voir pages 167-168 du tome premier « Vatican II : l'Église à la croisée des chemins » aux éditions du MJCF ; il n'y est pas écrit que ces évêques appartenaient aux loges, mais du moins en esprit étaient-ils membres de cette secte). Sous un autre rapport, le règne du Vatican apostat débute en 1972, avec la neutralisation progressive du Pape lui-même, autorité suprême de l'Église.

« À ce propos, j'interdis à quiconque de reprendre ces explications sans défendre en même temps la survie du Saint Père Paul VI, car la résolution de l'énigme de Daniel et Saint Jean est faite pour servir à la gloire de Dieu et à l'honneur de Son Vicaire. Ces explications peuvent donc être diffusées, mais uniquement par des personnes défendant Paul VI et reconnaissant son éminente sainteté. D'après les exorcismes [suisses], il sera au Ciel élevé au rang des apôtres. *Celui qui ne respecterait pas ces conditions de diffusion met son âme en grand danger, car le Saint Père est déjà diffamé depuis très longtemps, et il faut aujourd'hui plus que jamais que cela cesse définitivement.* Personne ne doit faire le tri, ne gardant de l'énigme que ce qui peut servir ses idées personnelles, et rejetant ce qui fait partie de la juste et intégrale explication du mystère mais ne correspond pas à son opinion. »

(Commentaire de Jean-Baptiste : nous ne croyons pas pour notre part certain que le Saint-Père revienne exactement en l'année 2014, mais cette analyse est très captivante et les analyses concordent très bien donc il convenait de la citer).

Quant aux quarante deux ans d'épreuve et au désert spirituel du peuple catholique, nous pourrions ajouter l'image du veuvage de Judith évoqué par notre frère :

« Joachim de Flore, dans son livre des concordances, attire notre attention sur la durée du veuvage de Judith : « Il y avait déjà trois ans et six mois que Judith était restée veuve. » (Judith 8:4). (Il est écrit « trois ans et quatre mois » dans la Bible de Jérusalem, mais la Bible Crampon et la Bible Vulgate sont plus fiables). **La durée de son veuvage correspond exactement aux 1260 jours et aux 42 mois de l'Apocalypse** (trois ans et demi). *Dans leur interprétation symbolique, ces deux durées correspondent évidemment au temps durant lequel l'Église, figurée par Judith, est privée de son Pontife (les 42 mois sont convertis en années).* En effet, Judith est une figure de la Très Sainte Vierge Marie, qui est Mère de l'Église, si bien que Judith

116 Les prémisses du raisonnement relatif aux états pontificaux se retrouvent chez l'abbé Maître, auteur d'un excellent ouvrage de défense de la prophétie des papes, mais probablement pour éviter qu'on lui fasse difficulté quant à l'imprimatur, il s'abstient de mentionner la date finale que le calcul permettait d'obtenir (2014).

représente également l'Église. Le veuvage de l'Église peut s'interpréter comme le temps durant lequel Son Époux, Notre Seigneur Jésus-Christ, l'abandonne en quelque sorte à Elle-même. Il s'agit du châtiment de plus de 35 ans révélé par Notre Dame de la Salette, qui correspond à l'exil du Pape souffrant de la fin des temps, Paul VI. »

Évidemment, nous ne souhaitons pas nous livrer à des interprétations personnelles de la Bible sans aucune réserve de prudence, car nous ne sommes pas protestant, mais nous faisons simplement voir que le Livre d'Isaïe évoque la Fin des Temps, et en particulier *le sort de Rome à la Fin des Temps*, et donc qu'il est tout-à-fait susceptible de contenir des symboles des événements à venir. La formule « Comment est-elle devenue une prostituée, la cité fidèle ? » est, à cet égard, une prédiction difficile à nier. Éric Faure, dans son ouvrage sur *Le Pape Martyr*, explique que l'expression « Jérusalem a trébuché »¹¹⁷ figure dans la prophétie de Merlin, et donc que ce dernier a dû se servir du Livre d'Isaïe pour établir ses prédictions ; *il serait donc logique que les théologiens et docteurs de l'Église en aient fait de même lorsqu'ils ont évoqué le Pape chassé de Rome*.

L'Histoire Sainte est divisée en trois temps : le temps de la nature depuis l'origine jusqu'aux patriarches, le temps de la loi depuis Moïse jusqu'à Jésus-Christ, et le temps de la grâce depuis Jésus-Christ jusqu'à nos jours. Ces trois périodes de deux mille ans ont un rapport symbolique les unes avec les autres. Pourquoi l'Église moderniste et apostate est-elle surnommée « la prostituée de Babylone » ? Parce que la Tour de Babel fut construite à Babylone¹¹⁸, durant le temps de la nature, et cette construction se fit complètement en dehors de Dieu, à des fins d'orgueil, et dans les abominations de l'idôlatrie : car en s'élevant en lui-même, l'homme s'abaisse. Les révélations d'Anne-Catherine Emmerick révèlent que la Tour servait aux cultes idolâtriques. Ces hommes rassemblaient donc leurs faux dieux, dans un même projet chimérique, espérant atteindre la voûte des Cieux, se déifiant eux-mêmes. La religion universelle et le modernisme qui en est la préfiguration présentent une signification symbolique semblable. Lors des rencontres interreligieuses d'Assise, Wojtyła a rassemblé les faux dieux. Ce fut « la religion de l'homme » prédite à Bayside quant à l'avènement de l'antipape antéchristique. Il y a donc un rapport symbolique entre la destruction de la Tour de Babel, le siège puis la mise à sac de Jérusalem, et le châtiment de Rome (« Rome païenne disparaîtra »).

Le monde a été créé en six jours, puis Dieu s'est reposé le septième ; or la Bible nous apprend qu'« un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. » (II Pierre 3:8) ; l'enseignement patristique des sept âges du monde en a déduit que le monde devait durer environ six mille ans (le septième âge étant celui du repos des élus dans la Jérusalem Céleste), et l'enseignement des trois temps, qu'il devait compter trois apostasies, de deux mille ans en deux mille ans, dans chaque temps : celui de la nature, de la loi, puis de la grâce.

Dans certaines représentations, l'Antéchrist est assis sur le Léviathan, car ce monstre est

117 Cette expression se trouve au verset 8 du chapitre 3 du Livre d'Isaïe.

118 « Babel » est le nom hébreu de « Babylone ».

un symbole du paganisme, en ce sens qu'il est présent dans de nombreuses fausses religions. Le Léviathan qui émerge des flots avec l'Antéchrist sur son dos désigne donc la Rome païenne ressuscitée, et sur laquelle règne l'Antéchrist. Rome étant elle-même un symbole du polythéisme, puisque les romains possédaient un panthéon de dieux et allaient jusqu'à ajouter ceux des pays étrangers lors de leurs conquêtes...

Revenons à la prophétie d'Isaïe : le chapitre 3 mentionne ensuite « la désolation de Juda et de Jérusalem » ; et le prophète nous dit : « Oui, voici que le Seigneur Yahvé Sabaoth va ôter de Jérusalem et de Juda ressource et provision – toute réserve de pain et toute réserve d'eau –, héros et homme de guerre, juge et prophète, devin et vieillard, capitaine et dignitaire, conseiller, architecte et enchanteur ». C'est ce passage de la prophétie d'Isaïe que les théologiens semblent avoir interprété comme prédisant la fuite du Pape de Rome, car Jérusalem a un sens littéral mais reçoit également une signification prophétique, qui se rapporte au sort de Rome à la fin des temps. *Les différents épithètes mentionnés font donc allusion au Pape, que Yahvé ôte de Jérusalem, c'est-à-dire qui fuit Rome.*

Maintenant, il est nécessaire d'évoquer le grand schisme prédit pour la fin des temps, car c'est également une question évoquée par le cardinal Manning, et qui a précisément un rapport avec la fuite du Pape de Rome. Avant, une précision indispensable doit être faite... L'Antéchrist a deux aspects principaux :

Le premier aspect est l'*Antéchrist-système*, qui rassemble toutes les forces antichrétiennes depuis les premiers temps de l'Église ; en particulier les hérésies et fausses religions, telles que l'arianisme et l'islam, mais aussi les antipapes.

Le deuxième aspect est l'*Antéchrist-personne*, c'est-à-dire la personne même de l'Antéchrist : car les théologiens s'accordent à dire que l'Antéchrist sera bien un homme en particulier, et non simplement une sorte de symbole, de figure ou de système ; Suarez va jusqu'à le considérer comme vérité de foi, car plusieurs expressions de la Sainte Écriture le supposent.

Vous vous êtes sans doute déjà demandé, comme beaucoup de catholiques, quelle est la signification du chiffre 666. Vous observerez que même certains des plus grands commentateurs de l'Apocalypse s'y sont heurtés, notamment Holzhauser. À Bayside, la Sainte Vierge a déclaré que le sens de ce chiffre était connu jadis, mais qu'il avait été oublié avec le temps. Selon ses paroles, le 666 se rapportait aux six démons qui seraient lâchés à la fin des temps, aux six qui seraient les plus châtiés (en Enfer, vraisemblablement), et aux six jours de punition à venir. Quant aux six démons, nous avons essayé de retrouver dans les apparitions de Bayside leur fonction respective, mais nous n'avons pas lu les révélations en entier – elles sont d'ailleurs très volumineuses – et nous n'avons été capable d'en retrouver que trois, sans ordre. Le troisième démon a été lâché en 1972 pour pénétrer dans l'Église ; le terme anglais était « *to enter the Mystical Body* » ; à savoir « pénétrer le Corps Mystique ». Évidemment, le Diable ne peut pas être membre de l'Église ; mais c'est une expression semblable à celle de Fatima – et pour cause – lorsque Notre-Dame avait annoncé que le démon parviendrait au sommet de

l'Église. Cela se rapportait au Pape Imposteur, le sosie de Paul VI, installé de façon intermittente depuis le discours sur les fumées de Satan du 29 juin 1972. Enfin, la Vierge de Bayside avait précisé qu'un autre démon serait spécialement député pour provoquer la troisième guerre mondiale ; le dernier des six démons du 666, et le plus puissant (vraisemblablement Satan, donc).

Désormais, il convient de mentionner l'ouvrage du cardinal Manning. Ce cardinal évoque la « grande apostasie » qui doit précéder la venue de l'Antéchrist, et il affirme que le terme s'y rapportant est traduit par le mot « schisme » dans la Vulgate latine. Il considère que ce schisme fera probablement partie des signes précurseurs, car en tout état de cause la grande apostasie suppose une forme de schisme. Cependant, il s'attarde sur le passé de la chrétienté, et fait voir que ces schismes ont toujours eu lieu suite à la prolifération des hérésies, et que plusieurs saints annonçaient déjà l'Antéchrist à des époques reculées en constatant les entreprises maléfiques de ces hérésies. Aussi, le terme de schisme s'expliquerait quant à l'*Antéchrist-système* : il caractérise le foisonnement des hérésies depuis les premiers temps de l'Église, qui provoquent invariablement des schismes, puisque les hérétiques sont contraints de se séparer de Rome, ou le font de leur propre mouvement.

Toutefois, le schisme dont parle le cardinal Manning, se référant au terme de la Vulgate latine, ne s'explique pas seulement quant à l'*Antéchrist-système* ; il s'explique également quant à l'*Antéchrist-personne*. Les sédévacantistes prétendent qu'il n'y a plus de pape, au moins depuis Paul VI selon eux ; et nombre d'entre eux disent : « depuis Jean XXIII ». Vous observez que cette situation qu'ils nous présentent ne correspond pas à ce que la chrétienté a connu dans le passé, où des hérétiques se séparaient des vrais catholiques, qui eux suivaient le pape ; non, selon la position sédévacantiste, ce seraient les mauvais catholiques qui suivraient l'antipape, et les bons catholiques qui eux ne suivraient aucun pape, ou disons ceux du passé, mais dans tous les cas pas de pape en chair et en os, si l'on peut dire.

Or, ce n'est pas ce qu'a expliqué le cardinal Manning, pourtant quelque fois cité par les sédévacantistes. Ces derniers citent souvent des théologiens ainsi que des prophéties publiques ou privées qui évoquent la grande apostasie de Rome à la fin des temps, mais en occultant le fait que dans ces enseignements, il est toujours en même temps question d'un Pape ; d'un Pape qui n'est toutefois plus à Rome, puisque précisément, ces prophéties et enseignements théologiques nous apprennent que Rome sera occupée par des antipapes.

Le cardinal Manning dit, en particulier, que le Pape sera « chassé de Rome » ; *driven away*, en anglais. Nous allons vous expliquer comment cela s'est produit. Auparavant, nous observerons que la position sédévacantiste ne démontre pas comment, canoniquement, des antipapes ont pu occuper le Saint-Siège. Il y a bien les arguments des siriniens, mais ce n'est pas une position à proprement parler sédévacantiste ; par ailleurs, le cardinal Siri s'est présenté comme simple cardinal de Jean-Paul II, aux yeux de tous ; or, il est impossible d'être pape en secret, de se faire passer pour cardinal tout

en étant pape ! En apparence, l'élection de Jean XXIII et celle de Paul VI sont tout-à-fait régulières ; comment donc pourraient-ils être des antipapes ? D'une certaine façon, la thèse de Mgr Guérard des Lauriers, sa distinction entre pape matériel et pape formel, était bien une tentative d'explication. Mais cette position, tout comme celle de la Fraternité, n'est qu'une position par défaut, c'est-à-dire que faute d'avoir cru au remplacement de Paul VI par un sosie, la Fraternité et les sédévacantistes ont dû trouver autre chose ; et chacun a fait sa cuisine, si l'on peut dire.

Les antipapes sont toujours issus d'élections irrégulières. Un conclave valide et régulièrement convoqué ne peut aboutir à l'élection d'un antipape. Et le Diable le savait. Il s'est donc dit : comment puis-je installer à Rome l'antipapauté antéchristique ? Le « pape selon nos besoins » dont Nubius, le célèbre franc-maçon, avait parlé... Rappelons-nous que le démon est père du mensonge. Il pensa donc : qu'importe que le conclave soit invalide ; si le monde et les chrétiens croient qu'il est valide, c'est tout ce qui compte. Donc il a souhaité trouver un moyen de faire convoquer par ses serviteurs un conclave irrégulier, mais qui aux yeux du monde passerait pour régulier. La solution était simple, mais les moyens étaient complexes. Comment perpétrer une telle machination ?

Souvenons-nous des paroles de Notre-Dame de la Salette, dont le sens fut dévoilé par Éric Faure : « On fera ressusciter des morts et des justes, c'est-à-dire que ces soit-disant morts ressuscités prendront la figure des âmes justes qui avaient vécu sur la terre, et annonceront un autre évangile, contraire à celui du vrai Jésus-Christ, niant l'existence du Ciel, soit encore les âmes des damnés ; toutes ces âmes paraîtront comme unies à leur corps ».

À travers ces mots, on comprend beaucoup de choses. On comprend, d'abord, que ce ne sera pas Dieu qui fera ressusciter des morts et des justes, puisque la Sainte Vierge décrit un acte mauvais ; or Dieu n'est pas susceptible de perpétrer un acte mauvais. Mais Notre-Dame ne dit pas non plus « le Diable » ; elle dit « on », elle utilise un pronom indéfini. Cela tend donc à indiquer que ce ne sera pas non plus le démon qui fera directement ressusciter des morts ; il en est d'ailleurs incapable : il peut seulement provoquer des sortes d'apparitions et d'hallucinations. Mais s'il s'était agit de cela, la Sainte Vierge aurait désigné le démon comme auteur de ces prodiges. On comprend donc que Notre-Dame de la Salette évoquait des moyens humains. Or, les hommes non plus ne sont pas capables de faire ressusciter des morts. Par ailleurs, une phrase suggère qu'il s'agit bien d'une forme de supercherie, et non d'une vraie résurrection ; car le Secret dit : « toutes ces âmes *paraîtront* comme unies à leur corps ». Elles le paraîtront seulement, mais il y aura en réalité une désunion de l'âme et du corps. Pourquoi une désunion ? Parce que le corps de la personne sera en quelque sorte celui d'une autre âme. Évidemment, le Diable savait que les hommes ne peuvent pas avoir le corps d'une autre personne à proprement parler : même si nous sommes blessés ou défigurés, notre corps est toujours le nôtre.

Poursuivons notre explication du secret de la Salette en son extrait sur les morts ressuscités... Observons qu'il y avait un lien entre cette fausse résurrection et le Pape ;

car le Secret disait juste après ce passage : « il y aura en tous lieux des prodiges extraordinaires, parce que la vraie foi s'est éteinte et la fausse lumière éclaire le monde ».¹¹⁹ Or, La Sainte Vierge avait fait précédemment cette mise en garde : « Que le Pape se tienne en garde contre les faiseurs de miracles, le temps est venu que les prodiges les plus étonnants aurent lieu sur la terre et dans les airs ». Le Diable a donc inspiré aux francs-maçons d'utiliser un prêtre ayant rejoint leurs rangs, qui s'est fait passer pour mort afin de ressusciter dans la peau d'un autre, grâce à la chirurgie esthétique. L'utilité d'une telle supercherie n'avait pas d'effet que sur le présent : elle permettait ensuite de faire croire à la mort du Pape – tandis que c'était le sosie qui était mort – puis de convoquer des conclaves invalides – car convoqués du vivant du Pape légitime – installant l'antipapauté antéchristique à Rome.

119 On peut y voir une allusion aux papes : « parce qu'un faux pape paraît à la place du vrai ».



Destruction et sac de Jérusalem - Nicolas Poussin (1594-1665)



L'Antéchrist sur le Léviathan

Quel rapport avec le cardinal Manning ? Eh bien, ce dernier a dit que le Pape serait chassé de la Rome apostate. Or, les exorcismes suisses nous ont informé que Paul VI avait pu s'enfuir du Vatican le 12 juillet 1981. Contrairement à ce que prétendent nos contradicteurs, et contrairement à ce qui est écrit sur l'article de wikipedia, nous n'avons jamais soutenu que le Saint-Père était enfermé dans les caves du Vatican depuis 1975 jusqu'à aujourd'hui ! Cette formule provient d'une raillerie glissée par les francs-maçons dans le livre « Ils l'ont découronné », qui n'a pas été entièrement rédigé par Mgr Lefebvre. Ce dernier hésitait à croire à la survie de Paul VI, et les francs-maçons infiltrés de la Fraternité l'en ont dissuadé ; d'où le jeu de mots douteux de l'ouvrage « Ils l'ont découronné », quand il est dit, en légende d'une photographie de Paul VI : « le pape au double visage ».

Cette parenthèse étant effectuée, revenons-en au Saint-Père. Ce dernier a pu s'exiler en Crète le 12 juillet 1981, où il a été hébergé par des schismatiques grecs jusqu'en 1985. Ensuite, sa trace a été perdue. Nous savons seulement qu'il a fait un pèlerinage à Fatima

le 13 octobre 1986. L'exil du vrai Pape que tout le monde croyait mort, puis son retour à Rome, sont à l'origine du schisme qui doit frapper la chrétienté avant la venue de l'Antéchrist. Cette interprétation est confirmée par un exorcisme très peu connu, de 1984 :

« Les rangs de l'Église seront divisés, c'est-à-dire entre le vrai Pape et l'antéchrist qui ne sera pas la véritable Église. Ce ne sera pas alors le Messie comme beaucoup le croiront, comme peut-être beaucoup de Juifs et autant de gens le croiront. Pas seulement les Juifs mais aussi des masses de gens suivront l'antéchrist(...). »

EXORCISME DU 23 AVRIL 1984

*Cela coïncide avec une prophétie de Bayside, qui permet de comprendre que les grands événements débiteront à la mort du Pape Paul VI. D'ailleurs, c'est son successeur qui porte la devise **De gloria olivae**, faisant référence à Élie et Hénoch, les deux oliviers de l'Apocalypse* : « Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours. Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur de la terre » (Apocalypse, chapitre 11).

De plus, cet exorcisme explique bien la signification du schisme évoqué par le cardinal Manning, quant à l'Antéchrist lui-même. Pourquoi les antipapes sont-ils qualifiés de précurseurs de l'Antéchrist ? Pas seulement parce qu'ils sont mauvais et créent la confusion dans la chrétienté. Plus particulièrement, ils sont les annonciateurs de l'antipapauté antéchristique. Comme l'a dit cet exorcisme de 1984, d'abord il y aura le schisme entre le vrai Pape et le faux, c'est-à-dire entre Paul VI revenu de son exil et l'antipape actuel ; et ensuite sera le schisme entre le vrai Pape et l'Antéchrist. Les faux catholiques, les mauvais, suivront l'Antéchrist lui-même.

La Sainte Vierge, à Garabandal, a prédit un schisme peu avant le Grand Avertissement. Or, c'est justement le moment où Paul VI doit réapparaître, comme l'ont annoncé les exorcismes. Il réapparaîtra lors de la Révolution Romaine. Une prophétie de Bayside mentionnée dans le présent ouvrage permet de comprendre que le Saint-Père mourra peu de temps après le Grand Avertissement, comme châtiment de l'incrédulité des hommes, qui pour beaucoup n'auront pas voulu croire à l'origine céleste de cet avertissement. La Sainte Vierge avait dit : « alors, il y aura une épée au dessus du monde ». Cela correspond parfaitement aux explications des exorcismes : c'est à partir de ce moment que les grandes tribulations commenceront sérieusement, sous le successeur de Paul VI.

Vous allez nous objecter : mais si la papauté était rétablie à Rome, quelle serait la conformité avec l'opuscule du cardinal Manning et les prophéties de la fin des temps ? Eh bien, comme nous l'avons dit dans notre vidéo sur le retour du Saint-Père à Rome, en réalité, Paul VI ne restera que peu de temps au Vatican : il adressera le grand ultimatum prédit par les exorcismes, et demeurera le temps seulement de rétablir quelque peu la situation et de montrer le vrai chemin aux catholiques. D'où les formules des exorcismes

suisses, qui disaient : « la loge doit reculer, elle doit reculer, suffisamment en tout cas pour permettre au Saint-Père de proclamer la vraie doctrine(...) ». Un exorcisme du 6 août 1989 l'a précisé explicitement : « Priez, priez, priez afin qu'il mette fin à cette terrible erreur, afin que ce faux pape soit contraint de laisser le champ libre et que le véritable Pape puisse apparaître à sa place, *pour un court moment en tous cas !* »

Rome ne peut pas être à la fois le Siège de Pierre et celui de l'Antéchrist. Avant le Grand Avertissement, Paul VI quittera donc Rome et il semble que la papauté s'établira au Portugal, car la Sainte Vierge a déclaré à Fatima : « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi ». Certaines personnes m'ont fait part de leur doute à ce sujet, notamment du fait qu'aucune autre prophétie n'ait prédit l'exil de la papauté au Portugal. Mais peu importe que ce soit au Portugal ou ailleurs, finalement. Répétons-le, le Siège de Pierre ne peut être en même temps celui de l'Antéchrist. Il faudra donc bien que la papauté s'exile, au Portugal ou ailleurs.

À la Salette et à Fatima, la Sainte Vierge avait dit respectivement : « l'Église sera éclipsée » et « l'Église sera obscurcie ». Les sédévacantistes tentent souvent de faire croire que ces phrases décrivent une vacance du Saint Siège. Or, les deux secrets évoquent un pape : le secret de la Salette parle d'un Pape qui souffre pendant la crise affreuse. « Le Vicaire de mon Fils aura beaucoup à souffrir, parce que pour un temps(...) l'Église sera livrée à une crise affreuse » ; « Le Saint-Père souffrira beaucoup ; à la fin je serai là pour recevoir son sacrifice ». J'ai démontré dans le présent ouvrage qu'une phrase identique se trouvait dans le Secret de Fatima, qui s'appliquait nécessairement à un Pape¹²⁰ ; et donc que le Saint-Siège ne pouvait être vacant. Mélanie avait donné une indication permettant de reconnaître le Pape souffrant : son successeur ne régnera pas longtemps ; il s'agissait du successeur légitime aussi bien que du successeur illégitime. Or, depuis l'époque de Pie IX, aucun pape avant Paul VI n'a eu de successeur qui n'a pas régné longtemps, même si Jean-Paul Ier est illégitime ; mais un successeur illégitime demeure un successeur. Quant à Jacinthe, elle avait donné la date exacte où le Pape souffrirait beaucoup : il s'agit de l'année 1972, moment exact où Paul VI fut remplacé par un sosie. Nous en avons déjà traité longuement...

Nous souhaitons simplement dire que ces images de la Salette et Fatima, à savoir : « l'Église sera éclipsée, l'Église sera obscurcie », se rapportent à l'exil du Pape ; Mélanie de la Salette l'a de toute façon dit explicitement. Dans les textes oraculaires et prophétiques du Moyen-Âge, et en particulier dans la prophétie de Saint Malachie, la lune est un mauvais symbole ; chez Saint Malachie, elle s'applique à des antipapes, car comme l'avait très justement fait observer l'abbé Joseph Maître, la lune ne reçoit qu'une lumière d'emprunt, elle n'émet pas sa propre lumière, contrairement au soleil, qui lui représente le vrai pape, et la lumière de la foi. Les devises de Saint Malachie comportant une lune se sont toujours appliquées à des antipapes, d'une manière ou d'une autre. L'abbé Maître avait affirmé, dès le début du XXe siècle, que la devise *De mediatate lunae*, prédisait probablement un antipape, et en particulier le grand schisme censé ravager la

120 Il s'agit de la phrase suivante, issue des révélations de Teresa Musco : « Le Pape passera des heures d'agonie ; à la fin je serai là pour le conduire au Paradis ».

chrétienté dans les derniers temps. Malheureusement, il avait mal traduit la devise suivante, ce qui l'avait empêché d'interpréter correctement les autres devises. Il avait traduit *De labore solis* par : « le travail du soleil » ; or le terme *labore* peut certes signifier « le travail », mais il peut aussi signifier « l'éclipse ». Aussi, une traduction correcte aurait pu l'aider à comprendre que cette devise, *De labore solis*, prédisait l'exil du vrai pape, tenu dans l'ombre par le faux pape. Le Bienheureux Thomasuccio de Foligno qualifiait le vrai pape comme « tenu dans l'ombre du schisme par celui qui bloque la porte du salut ».

Les images de l'obscurité et de l'éclipse de l'Église se réfèrent à la visibilité de celle-ci, qui est ternie en cette fin des temps. Ternie non pas parce qu'il n'y a plus de Pape – ce serait impossible – mais ternie parce que le vrai Pape vit en exil. Le catéchisme des Frères des écoles chrétiennes explique très bien ce qu'est la visibilité de l'Église, en employant précisément cette image du soleil : « L'Église, suivant la prédiction d'Isaïe, est la montagne préparée pour la demeure du Seigneur, établie sur le sommet des montagnes, élevée au-dessus des collines, vers laquelle les peuples afflueront, pour y apprendre la loi du Très-Haut. L'Église, c'est le *soleil* où Dieu a placé son tabernacle, la *citée* située sur une montagne, la *lampe* sur le chandelier, le *bercail* où il n'y a qu'un pasteur(...) ».

Comme vous pouvez le remarquer, l'une des expressions qui figurent la visibilité de l'Église est : « le bercail où il n'y a qu'un pasteur ». S'il n'y avait plus de Pape, où serait l'Église : chez la Fraternité, chez les guérardiens, chez les sédévacantistes complets ? Les exorcismes suisses nous avait prévenus de l'éclatement qui se produirait si la survie de Paul VI n'était pas acceptée. S'il n'y avait plus de pape durant cinquante ans et davantage, y aurait-il encore une visibilité de l'Église ? Les images de la Salette et de Fatima n'évoquaient pas une Église sans pasteur, mais une Église dont le pasteur serait exilé. Une vacance excédant une génération serait vraisemblablement un anéantissement de la visibilité de l'Église. L'argument des interrègnes est assez oiseux : il n'y a aucune commune mesure entre un interrègne et une vacance excédant une génération ; l'interrègne ne remet pas en cause la visibilité de l'Église. Le sédévacantisme, si. Certains arguent de l'opinion du théologien O'Reilly, du Concile Vatican I, qui aurait déclaré qu'une telle chose était possible, et qu'il n'existait pas de certitude, par exemple, quant au fait de savoir si un pape légitime avait régné pendant le grand schisme d'Occident. Or, ce théologien avait lui-même émis des réserves à son argumentation, en relevant notamment que l'existence d'un Pape durant le grand schisme était généralement admise. Ce n'est pas un hasard si Notre-Seigneur Jésus-Christ, jusqu'à aujourd'hui, n'a permis que de courts interrègnes, soit environ trois ans et demi au maximum.

L'éclipse se rapporte à un élément obscurci par un autre : à l'antipape (la lune) qui fait de l'ombre au vrai pape (le soleil) ; c'est l'obscurcissement de l'Église, visible par son Vicaire. **Éric Faure va d'ailleurs jusqu'à dire que selon les textes oraculaires médiévaux, la devise *Flos florum* désigne un pape que tout le monde croyait mort et qui réapparaîtra.** Certains sédévacantistes nous ont objecté qu'un Pape en exil et

incapable de gouverner ne sert à rien... À vrai dire, c'est une question assez peu intéressante. Les exorcismes suisses nous ont déjà expliqué comment les souffrances expiatoires de Paul VI soutenaient l'Église, déclarant même que sans lui, elle serait détruite : « elle serait détruite, elle sombrerait effectivement », était-il dit ; c'était une manière de suggérer que la vacance était théologiquement impossible. Sans Pape, il n'y aurait plus aucune garantie de l'unité de l'Église.

Comme nous l'avons expliqué dans le présent ouvrage, la prophétie de Saint Malachie a toujours été vénérée, malgré quelques attaques impies et malhonnêtes, et le Vénérable Barthélémy Holzhauser, ce grand commentateur de l'Apocalypse, ne fut pas le moindre de ses défenseurs, puisqu'il la tenait en grand respect. Or, cette prophétie, d'une importance capitale, explique toute la situation de l'Église, si l'on peut dire. Comme l'avait écrit l'abbé Maître dans son ouvrage, la devise *De Mediatate Lunae*, qui regroupe Jean-Paul Ier et Jean-Paul II, a prédit le grand schisme de la fin des temps, et ce des centaines d'années à l'avance. Citons l'abbé : « D'après cette explication du symbole *luna*, il serait fort admissible que l'époque marquée par la devise *De medietate lunae* fût témoin d'un grand schisme, qui serait comme le point de départ des épreuves terribles dont l'Église est menacée pour les derniers temps ».

C'est donc seulement sous Luciani et Wojtyla que débutait la succession des antipapes antéchristiques, mais dans le cas de Luciani, bien malgré lui. Ainsi, les faux papes ont commencé leur règne à son élection, débutant le schisme de l'antipapauté antéchristique, préfiguration de l'avènement de l'Antéchrist. La fuite du Pape de Rome mentionnée par le cardinal Manning, et prophétisée dans le Livre d'Isaïe, intervient deux fois, témoignant d'une symbolique toute providentielle : la première fois lorsque l'antipapauté antéchristique le chasse, ou disons lorsqu'il est contraint de s'exiler en s'échappant de ses geôles ; et la deuxième fois, lorsque les armées de l'Antéchrist elles-mêmes, vraisemblablement, l'obligeront à quitter Rome. S'il doit quitter la Sainte Cité peu de temps après son retour – et il le devra – ce sera très certainement provoqué par une intervention militaire, prélude au règne personnel de l'Antéchrist à Rome.

Plusieurs prophéties du XIXe et du XXe siècle ont annoncé que si le Pape quittait Rome, ce serait un grand malheur :

LA SALETTE

« Que le Vicaire de mon Fils, le Souverain Pontife Pie IX, *ne sorte plus de Rome* après l'année 1859 ; mais qu'il soit ferme et généreux, qu'il combatte avec les armes de la foi et de l'amour ; je serai avec lui. »

ANNE-CATHERINE EMMERICK, 1er octobre 1820

« L'Église est en grand danger. *Nous devons prier pour que le Pape ne quitte pas Rome ;* des maux sans nombre en résulteraient s'il le faisait. »

BAYSIDE, 14 septembre 1976

« *Mais suppliez et implorez [Dieu] pour que votre bon Pontife ne quitte pas Rome, car alors il permettrait à l'homme aux noirs desseins [Jean-Paul II] de capturer son trône.* »

Pie IX à la Salette n'était qu'une préfiguration du Pape Martyr de la Fin des Temps, Napoléon III ayant d'ailleurs souvent été considéré, par les mystiques et âmes privilégiées, comme un précurseur de l'Antéchrist. Dans le secret de la Salette, cet empereur représente les forces antichrétiennes, c'est-à-dire l'antipapauté antéchristique et en particulier le sosie de Paul VI. Mélanie avait dit du successeur du Pape souffrant qu'il ne « *régnerait pas longtemps* », car la Sainte Vierge souhaitait montrer aux catholiques éclairés et disposés à accueillir la vérité dans leur cœur, quelle était l'identité de ce Pape. Léon XIII, successeur de Pie IX, fut précisément un Pape *qui régna longtemps*, tout le contraire donc de ce que l'on devait attendre du successeur du Pape souffrant. Notre-Dame de la Salette nous montrait ainsi que S.S. Pie IX *ne pouvait être ce Pape, manifestement*.

À l'époque de Pie IX, une fausse nouvelle de sa mort avait été répandue¹²¹, ce qui devait être la préfiguration des épreuves de Paul VI, qui fut déclaré mort tandis qu'il ne l'était point, avant de s'exiler lui aussi. Les événements du XIXe siècle symbolisent ceux du XXe. Ce n'est pas un hasard si les exorcismes suisses nous ont dit que les révélations d'Anne-Catherine Emmerick (certaines, tout du moins), s'appliquaient à Paul VI ; de même, ce n'est pas un hasard si cet avertissement : « nous devons prier pour que le Pape ne quitte pas Rome », a été répété à Bayside, bien après l'époque de Pie IX ! Éric Faure, dans son ouvrage sur le *Pape martyr*, considère que l'avertissement de la stigmatisée de Dülmen signifie que le Saint-Père Paul VI ne doit plus faire de voyages apostoliques, car son absence permet à la franc-maçonnerie d'ourdir son complot à Rome. Une telle interprétation est possible, mais cela aurait-il vraiment empêché les francs-maçons de conspirer ?

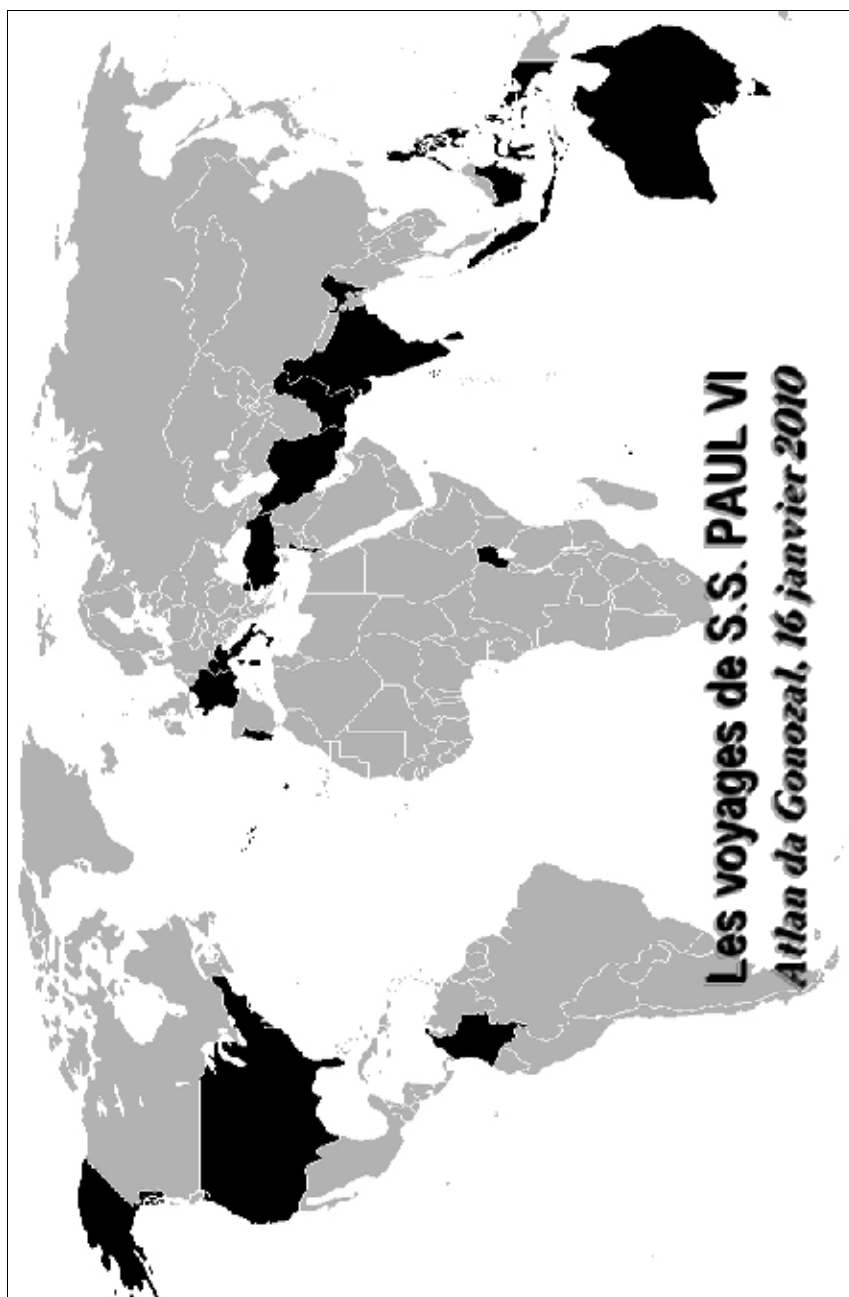
Pour notre part, nous pensons surtout que cet avertissement signifiait que si le Pape venait à fuir de Rome pour l'exil, alors l'Église serait occupée par l'antipapauté antéchristique. « Prier pour que le Pape ne quitte pas Rome » ne signifiait pas alors que la décision dépendait de sa volonté, mais plutôt que nous devons prier pour qu'un tel événement ne survînt pas. Sinon, la Vierge de Bayside n'aurait pas répété cet avertissement en 1976, date à laquelle le sosie de Paul VI était déjà définitivement installé ! À partir de ce moment, le Saint-Père ne pouvait de toute façon plus faire de voyage apostolique ! Prier pour que le Pape ne quitte pas Rome revenait à prier pour conjurer les événements, c'est-à-dire ce terrible exil de 1981, cette fuite de Rome dont les théologiens et commentateurs de l'Écriture avaient précisément parlé...

121 Éric Faure, *Le sosie de Paul VI dans le Secret de Notre-Dame de la Salette, révélé à l'approche du retour miraculeux de Paul VI*.

Toutefois, il semble effectivement possible que l'expression « le Pape ne doit pas quitter Rome » reçoive deux significations : le sens relatif à ses voyages apostoliques, qui ont pu donner aux francs-maçons l'occasion de conspirer dans la Ville Éternelle ; et le sens relatif à son premier exil, du 12 juillet 1981, à la suite duquel le pouvoir de l'antipapauté s'est assis et enraciné. Paul VI est probablement le premier pape depuis Pie VII à avoir voyagé hors d'Italie, et il est certainement le premier pape légitime à avoir *autant* voyagé, certes en partie à cause de l'essor des nouveaux moyens de transport. Il fit onze voyages apostoliques (dont neuf hors d'Italie) : son pèlerinage en Terre Sainte (du 4 au 6 janvier 1964), son pèlerinage en Inde (du 2 au 5 décembre 1964), son Congrès eucharistique national d'Italie (1965), son pèlerinage à Fatima (le 13 mai 1967), sa visite en Turquie (juillet 1967), son pèlerinage à Bogotà (août 1968), sa visite à Genève (10 juin 1969), son pèlerinage en Ouganda (juillet 1969), son pèlerinage au Sanctuaire marial de la basilique Notre-Dame de Bonaria à Cagliari (1970), et enfin un pèlerinage en Asie orientale, Océanie et Australie (du 26 novembre au 5 décembre 1970).¹²²

À ce titre, il est significatif que les voyages du Saint-Père aient cessé au début des années 70, précisément à l'époque où il se rendit compte de ses erreurs.

122 « Paul VI », encyclopédie en ligne wikipedia.



Dans un ouvrage anglais sur les prophéties médiévales, voici ce que l'on peut lire¹²³ : « Si la bête est une représentation de l'Antéchrist, Mc Ginn a raison d'interpréter la scène comme « l'abdication du Pape avant la venue de l'Antéchrist, un parallèle à l'abdication¹²⁴ similaire des mythes impériaux » (...). Ceci se trouve confirmé par le témoignage du *Liber de Flore* et, plus tard, par le *Libellus* de Thélesphore, tous deux décrivant l'arrivée de l'Antéchrist durant le règne du troisième successeur du Pape angélique ». Cette dernière prédiction est particulièrement surprenante, car comme nous l'avons expliqué précédemment, selon les exorcismes suisses, l'Antéchrist apparaîtra sous le successeur de Paul VI. Or, le Pape angélique, *Pastor Angelicus*, étant Pie XII, son troisième successeur est *De Gloria Olivae*, le successeur de Paul VI. En effet, après Pie XII, il y eut Jean XXIII, puis Paul VI (deux papes), ensuite quatre antipapes groupés dans deux devises (supra), et enfin viendra le troisième pape valide depuis Pie XII, *De Gloria Olivae*. Vous observez que cette prédiction ne correspond pas à l'interprétation des modernistes qui croient à la prophétie de Saint Malachie, puisque l'Antéchrist devrait alors être déjà apparu, sous l'antipape Jean-Paul Ier ou Jean-Paul II.

Selon Éric Muraise, les théologiens ont souvent enseigné que la fin du monde interviendrait après l'An 2000, et non après l'An 1000, car la venue de l'Antéchrist fut elle-même prédite pour la fin du second millénaire¹²⁵, et donc le Jugement Dernier ne pouvait que lui être postérieur : « Les clercs médiévaux n'avaient pas manqué de faire les mêmes remarques que E.H. Moggridges. Pour eux, de ce fait, le passage du premier au second millénaire (celui de l'An Mil) ne pouvait pas être marqué par la Fin des Temps, comme on l'a faussement prétendu. Il fallait reporter cette échéance vers l'An 2000 ».

Les théologiens ayant évoqué la fuite du Pape de Rome peuvent l'avoir simplement déduite de l'apostasie romaine, en ce que cette apostasie oblige le Pape à s'exiler, et donc le recours au Livre d'Isaïe ne paraît pas indispensable ; mais cela n'en démontre pas moins que selon ces auteurs ecclésiastiques, il y aurait nécessairement un Pape à la fin des temps... C'était en quelque sorte une évidence, le contraire étant inenvisagé et même inenvisageable. **D'ailleurs, nous avons prouvé, dans une brochure focalisée sur la théologie dogmatique, que la succession apostolique exige l'exil du Saint-Père.**¹²⁶ Les exégètes bibliques et commentateurs le considéraient certainement comme manifeste, à une époque où le droit canon était mieux connu qu'aujourd'hui, et où l'on savait que le Pape ne pouvait être élu que par les cardinaux ou le clergé romain. Dans tous les cas, les prophéties privées du Moyen-Âge dont nous avons parlé, et qui ont été très vénérées jusqu'à notre époque où triomphe l'ordure de la vaine science, annoncent non pas une vacance de plus de 50 ans (!), mais l'existence d'un Pape en exil pendant la crise affreuse.¹²⁷

123 The *Genus nequam* group, *The Late Medieval Pope Prophecies*, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies Tempe, Arizona (1999).

124 Certes, le terme d'« abdication » est inapproprié.

125 La venue, mais non nécessairement l'apparition. L'Antéchrist n'apparaîtra publiquement que sous le successeur de Paul VI.

126 *La survie de Paul VI : une certitude de foi* (2014), édition revue et augmentée de 2015.

127 Voir l'ouvrage d'Éric Faure, *Le Pape Martyr de la Fin des Temps*.

Pour plus d'informations sur la question de la prédiction du retour de Paul VI dans les Saintes Écritures, il convient de voir l'ouvrage d'Éric Faure, le *Pape martyr de la fin des temps*, ainsi que ses derniers articles publiés sur internet.

SECTION 2 | DÉFENSE DE LA PROPHÉTIE DES PAPES



Saint Malachie naquit à Armagh, en Irlande. Dès l'âge de ving-cinq ans, il se vit conférer le sacerdoce et devint vicaire général, prêchant et combattant les superstitions. Devenu évêque à trente ans, il fut ensuite nommé archevêque de la ville et primat d'Irlande, le temps seulement d'abolir un usage de deux siècles consistant à transmettre héréditairement le droit sur l'archevêché. Durant sa vie, il fit deux voyages à Rome qui lui permirent de rencontrer Saint Bernard de Clairvaux. À l'occasion de l'un de ces voyages, sous le Pape Innocent II et au moment du second concile général de Latran (1139), il est généralement considéré qu'il rédigea la prophétie des papes dans la Ville Éternelle.

La plupart des objections contre cette prophétie se résument à celles du Père Ménestrier, un jésuite, ou ne sont qu'un recyclage de celles-ci ; or sa méthode critique est malhonnête, comme le démontra l'abbé Joseph Maître, docteur en théologie et philosophie, et auteur de deux excellents ouvrages : *La Prophétie des papes attribuée à Saint Malachie : étude critique* (1901), et *Les Papes et la papauté* (1902). L'article de wikipedia qui traite de la question évoque des objections qui viennent du Père Ménestrier (comme de coutume), mais sans mentionner les réponses de l'abbé !

Les jésuites de la *Civiltà Cattolica*, revue catholique du XIXe siècle, admirent l'authenticité de la prophétie des papes¹²⁸, contrairement à leur confrère du XVIIe siècle ; deux grandes études, de l'abbé Joseph Maître et de l'abbé Cucherat¹²⁹, ont permis de défendre l'authenticité de la prophétie de Saint Malachie et battent en brèche les objections communes.

Il existe parfois un certain mépris pour les prophéties, qui semblent alambiquées, chacun leur faisant dire ce qu'il veut bien entendre. N'est-ce pas l'objection majeure de l'impiété contre la Révélation Divine ? Les prophéties d'Isaïe, de Daniel, de Michée, ne lui échappent pas. Certes, les révélations privées ne tiennent pas un rang égal, elles ont une moindre autorité ; mais lorsqu'elles sont véritables, elles ont un auteur identique : Dieu. Aussi, que gardera celui qui méprise les révélations privées de mépriser la Révélation Divine ? Le Magistère de l'Église ? Mais l'impiété peut se manifester en dehors de ce que l'Église nous ordonne de croire ; et si Abraham avait rejeté les trois anges, le peuple juif n'aurait pas joui de sa bénédiction. À l'époque, le patriarche ne disposait pas de théologiens pour lui dire s'il devait croire ou non à ce que lui disaient ces anges ! Quand le saint curé d'Ars fut mis au fait des apparitions de la Salette, il en éprouva bien des tourments, car il ignorait leur véracité ; Dieu lui imposa sans doute cette épreuve. Or, ce saint homme craignait, en se montrant défavorable, d'aller à l'encontre de la volonté divine ; et en se montrant favorable, d'approuver une œuvre du démon. D'où ce déchirement douloureux.

Les prêtres d'aujourd'hui, lorsqu'ils se prononcent à la hâte sur une révélation privée dont ils ne connaissent rien, pourraient et devraient certainement s'inspirer de l'attitude du curé d'Ars. Ce serait d'autant plus opportun que l'enseignement actuel des séminaires, en matière de mystique et de démonologie, laisse souvent à désirer. En orient, les prêtres-exorcistes sont nombreux ; en occident, en voyons-nous seulement un seul ?

Pourquoi cette digression, tandis que nous évoquions la prophétie de Saint Malachie ? En vue de démontrer l'ignorance de notre temps dans certaines disciplines. Il avait été expliqué, durant les exorcismes suisses, que les séminaires traditionalistes d'aujourd'hui insistaient trop souvent sur la vaine science, sur des enseignements inutiles à la plupart des prêtres, plutôt que d'apprendre la vraie piété, le jeûne et les veilles. « Le monde n'a pas besoin de prêtres savants mais pieux », était-il dit, « l'orgueil est l'un des principaux maux de votre époque. »

Que sert à un simple prêtre de lire des volumes entiers sur l'Immaculée Conception, ou la procession du Saint-Esprit ? À former son esprit ? Le Padre Pio et Soeur Anne-Catherine Emmerick, tous deux stigmatisés, ont passé moins de temps à lire qu'à prier, et ce saint prêtre l'enseignait comme règle ; les ermites, qui représentent les sommets de la vie chrétienne, étudient habituellement quatre à cinq fois moins qu'ils ne prient. Ce

128 Curicque, J.-M., *Voix prophétiques*, Victor Palmé, 1872.

129 *Revue du Monde Catholique*, série de 1871, p. 437.

n'est pas un hasard si les exorcismes suisses ont pris l'exemple du saint curé d'Ars¹³⁰, quant à la neutralité qu'il conservait dans son appréciation des révélations privées : comme nous l'avons vu, il craignait Dieu. En est-il véritablement de même de nos prêtres ?

Dans les décennies qui ont suivi la publication de la prophétie des papes par Arnold Wion, celle-ci était très vénérée, jusque dans la Ville Sainte. L'abbé Joseph Maître écrit : « Dès 1601, le dominicain GIANNINI en publie deux commentaires, en latin et en italien. Les savants et les théologiens les plus illustres de l'époque, le bénédictin Henriquez, le jésuite Cornélius A Lapide, et d'autres, citent le précieux document, et le considèrent déjà comme ayant une autorité indiscutable(...). Cependant l'oeuvre attribuée au saint évêque de l'Irlande s'impose de plus en plus à la connaissance publique, car la réalisation des devises devient de plus en plus frappante et palpable. À côté des savants, les plus pieux personnages saluent avec respect la mystérieuse Prophétie. Le Vénérable Holzhauser l'invoque comme un témoignage irrécusable dans son commentaire sur l'Apocalypse, Dom Bucelin, bénédictin, le P. Engelgrave, jésuite, rendent de publics hommages à ce « monument mémorable », à ces « symboles obscurs qui trouvent toujours leur application lumineuse », le P. Gorgeu, de l'ordre des Minimes, en publie un commentaire remarquable et fort étendu, avec la haute approbation et les encouragements de ses supérieurs. »

Le Vénérable Barthélémy Holzhauser représente une autorité particulière ; certes, même des hommes comme lui peuvent se tromper : il a fait des erreurs notamment quant à la date de naissance de l'Antéchrist et quant à la fin du mahométisme ; *mais le fait est que la prophétie des papes était respectée et même vénérée*. Ce n'est qu'en 1663, un demi-siècle après la publication de Wion, qu'apparaît un essai de réfutation un tant soit peu ordonné, de la main de Carrière, dans son *Histoire chronologique des Pontifes romains*. À la fin du XVIIe siècle, des critiques plus sévères sont formulées, notamment de la part du P. Menestrier ; de ce dernier vient l'hypothèse douteuse selon laquelle la prophétie des papes aurait été inventée peu de temps avant le conclave de 1590, en vue d'influencer l'élection. Sur cette question, l'abbé Joseph Maître, émet une remarque très juste, qui mérite quelques commentaires : « Nous sommes bien près du dix-huitième siècle, et les procédés dont se sert le P. Menestrier contre la Prophétie des Papes seront bientôt appliqués aux choses les plus sacrées de la religion. » Telle est bien l'explication que j'ai donnée quant à la différence entre révélation privée et Révélation publique. Entre mépriser l'une et mépriser l'autre, il n'y a qu'une pelure d'oignon. Ainsi, les encyclopédistes impies ont compté parmi les plus grands ennemis de la prophétie des papes. Le rationalisme ne sévit pas uniquement chez les protestants et les philosophes déistes ou francs-maçons ; il existe chez les prêtres qui se contentent de croire à ce que l'Église ordonne strictement de croire, bornant le reste à des limites si étroites qu'il n'en reste rien.

130 Le saint curé avait fini par croire aux apparitions de la Salette, suite à des grâces qu'il avait demandées et obtenues, au nom de Notre-Dame de la Salette.



Cornélius A. Lapide

L'un des théologiens les plus éclairés
sur les derniers temps de l'Église

L'abbé Joseph Maître décrit les règles à suivre pour examiner les prophéties privées : ne pas les mépriser, les soumettre à un jugement sévère, et une fois ce jugement effectué, les respecter si elles ont subi l'épreuve de la foi et de l'histoire. Le P. Menestrier, l'un des principaux ennemis de la prophétie de Saint Malachie, avait avancé l'argument – répété de nos jours – selon lequel la date de la fin du monde demeure inconnue aux hommes, et donc il s'ensuivrait le caractère douteux de la prophétie des papes du point de vue de la foi. Il s'agit d'un argument fallacieux, car cette prophétie ne livre pas la date précise du Second Avènement, les devises ne comportant pas la durée du pontificat de chaque pape. Au fil du temps, il est certes possible d'évaluer la proximité des événements à venir, mais sans avoir la connaissance exacte du moment de leur réalisation ; si le Christ a voulu nous laisser dans l'ignorance de la date précise, pour de bonnes raisons, il n'a pas pour autant voulu que nous méconussions le caractère prochain des châtiments à venir.

Certaines personnes affirment que la prophétie de Saint Malachie et celle de Nostradamus livrent la date exacte de la fin du monde, qui serait l'année 2031 ; c'est en s'appuyant sur divers calculs qu'elles soutiennent une telle idée. Ainsi, Éric Muraise explique que la devise n°73¹³¹, celle du Pape Sixte Quint (1585-1590), a été mal traduite, et qu'elle ne signifie non pas « La bande au milieu du signe », mais « Le partage au milieu de la prophétie ». Or, les devises précédant cette légende totalisant une période de 444 ans, d'aucuns pensent qu'il serait alors possible d'évaluer la date de la fin du monde, en additionnant cette période à l'année médiane du règne de ce Pape, ce qui donne $444 + 1587 = 2031$, soit l'année même calculée par certains relativement à la prophétie de Nostradamus. Cependant, pour notre part, bien qu'étant convaincus de la pertinence du raisonnement (au moins dans son principe, non forcément dans sa déduction), nous préférons penser que l'année exacte est inconnue et que cette devise permet simplement de comprendre *le moment approximatif de la « fin des fins »*, à quelques années près.

Quant à l'épreuve de l'histoire, voici ce que l'abbé Joseph Maître écrit : « Reconnaître une prophétie à sa réalisation, c'est la règle qui nous est explicitement donnée par le prophète Ezéchiel (Ez. XXXIII, 113) : « Et lorsque viendra l'accomplissement de mes prédictions, ils reconnaîtront qu'ils avaient un prophète au milieu d'eux. » Dieu lui-même donne la marque à laquelle on reconnaîtra un faux prophète : « Que si tu me réponds dans ta pensée : Comment pourrai-je distinguer une parole qui ne vient pas de Dieu ? Tu auras ce signe : Quand un prophète a parlé au nom du Seigneur et que sa prédiction ne s'est pas réalisée, c'est que le Seigneur n'a point parlé ; la prédiction n'est qu'une invention que le prophète a imaginée dans l'enflure de son cœur ; aussi tu n'auras pas à le craindre. »

Cette dernière parole est intéressante : « tu n'auras pas à le craindre. » *A contrario*, il faut craindre les vrais prophètes. Certes, *stricto sensu*, les prophètes sont ceux qui annonçaient le Messie ; mais l'exemple de la Salette a démontré que des évêques, des princes de l'Église, ont été châtiés par Dieu d'une manière terrifiante pour s'être opposés aux apparitions. Les exorcismes suisses nous ont également appris que Pie XII avait eu un dur purgatoire, pour n'avoir pas suffisamment examiné les révélations d'Heroldsbach. L'abbé Joseph Maître poursuit : « Jésus-Christ(...)donne à son tour la marque du prophète véritable et montre comment pourra être comprise l'intervention divine (Jo. XIV, 29) : « Et voici que je vous ai dit ces choses avant leur accomplissement, afin que vous croyiez quand elles se seront réalisées. » »

Pour que l'autorité divine d'une prophétie privée apparaisse dans ses prédictions, il n'est pas nécessaire qu'elles se réalisent toutes, mais seulement une partie d'entre elles. Aussi, peu importe que des devises de la prophétie des papes soient beaucoup moins claires que d'autres ; si un certain nombre d'entre elles ont symbolisé et prophétisé une situation, cela suffit pour reconnaître le caractère prophétique à l'ensemble du texte publié par Wion, dans son *Lignum vitae*. Il existe cependant une objection dénonçant l'interprétation *a posteriori* : les devises de la prophétie n'étant souvent

131 La devise « *Axis in medietate signi* ».

compréhensibles qu'après l'événement réalisé (par exemple l'élection du pape), elles seraient inutiles. L'abbé Joseph Maître a parfaitement répondu à cette objection : Les devises seront utiles « 1° comme prédiction[s] pour certaines vérités qui peuvent être comprises à l'avance ; 2° comme signe[s] pour des prédictions que l'on ne peut comprendre qu'après l'événement. »

Si l'on compare une fois de plus les révélations privées à la Révélation publique, les figures prophétiques du Messie dans l'Ancien Testament étaient-elles toutes claires pour le peuple juif, avant la venue du Messie ? Les prophéties d'Isaïe, par exemple, ne pouvaient être parfaitement comprises : elles ne le devinrent, chez les juifs honnêtes qui allaient se faire chrétiens, que parce qu'ils avaient vu l'Agneau de Dieu subir les tourments prédits. Les prophéties font partie des trois signes permettant de reconnaître la vérité, avec les miracles et la sainteté de la doctrine ; elles sont même souvent plus convaincantes comme argument apologétique que les miracles (en tout cas ceux du passé), car nous n'étions pas là pour voir ces miracles (bien que nous soyons tenus d'y croire en tant que catholiques, évidemment), en revanche les accomplissements prophétiques de l'Ancien Testament sont là, eux, pour témoigner de l'erreur de ceux qui refusent de les admettre.¹³²

Si l'on considère un autre exemple que la prophétie des papes, nous avons vu que le secret de Fatima avait prédit l'année exacte du remplacement de Paul VI par un sosie, ce qui n'a pas empêché l'immense majorité des catholiques de ne pas y croire ; de même, les figurations prophétiques du secret de la Salette, qui mentionne lui aussi le Pape Souffrant, ont été méprisées. Pourtant, leur concordance parfaite, et les preuves relatives à la date de 1972, constituent une récusation évidente de toutes les thèses sur la crise de l'Église contredisant ces prédictions. La prophétie des papes ne livre pas de date, mais comporte des devises dont les symboles prédisent des situations, ou du moins, permettent de reconnaître la main de Dieu lorsque ces situations se sont réalisées.

L'abbé Joseph Maître avait décrit la demi-lune (*de mediatate lunae*¹³³), comme une devise d'antipape : « Le P.Gorgeu fait un rapprochement entre le mot *Luna* et l'instabilité d'esprit, la versatilité de Pierre de Lune. Mais il y a dans ce mot, sans doute, une allusion plus directe *au schisme* : la Lune reçoit du Soleil tout son éclat, et par elle-même elle n'est qu'obscurité et ténèbres. La lumière qui paraîtra attachée à Benoit XIII ne sera qu'une lumière empruntée. L'autorité et l'influence dont jouira ce personnage ne seront qu'un reflet de celles de la Papauté. Belle et consolante doctrine ! Si des peuples entiers, si des saints comme Vincent Ferrier s'inclinent devant ce faux pape, c'est qu'ils croient trouver en lui la lumière qui doit les éclairer. Ils se trompent sans doute; ce n'est pas

132 Nous devons croire aux miracles du Christ car les Saints Évangiles nous les rapportent (enseignement de la foi), mais même du point de vue de la seule raison, ceux-ci sont bien attestés, jusque chez les ennemis de l'Église : le Talmud, par exemple, rédigé dans les siècles qui ont suivi la Passion, admet les miracles du Christ mais les impute au démon, par haine du Rédempteur. Par ailleurs, les miracles ont continué de se produire jusqu'à aujourd'hui, certains étant permanents (Saint Suaire, Tilma de Guadalupe), et témoignent de la vérité.

133 *Les Papes et la papauté.*

l'enseignement de ce faux pontife qui pourra les guider dans les ténèbres de la vie(...). De même on peut voir dans la légende de Nicolas V, *De modicitate lunae*, une allusion à l'antipape Félix V, qui fit son humble soumission à ce pontife, après avoir, par son schisme, désolé le règne d'Eugène IV. Ici l'occasion de ce mot *luna* est différente : elle est suggérée par le nom de la patrie de Nicolas V, la Lunégiane. Mais le symbolisme des devises est indépendant de l'occasion qui fournit au prophète les mots dont il a besoin pour l'exprimer. **D'après cette explication du symbole luna, il serait fort admissible que l'époque marquée par la devise *De medietate lunae* fût témoin d'un grand schisme**, qui serait comme le point de départ des épreuves terribles dont l'Église est menacée pour les derniers temps. »

Cette dernière phrase est remarquable ! C'est précisément ce qui s'est produit : l'élection des demi-lunes, et surtout de Jean-Paul II, représente l'avènement des antipapes antéchristiques, le commencement du « Rome perdra la foi... » de la Salette. Le schisme existe déjà bien qu'il ne soit pas public, car les faux catholiques (les modernistes) obéissent au faux pape, tandis que le vrai pape (le soleil) est tenu dans l'ombre de l'exil par l'antipape (la lune) ; d'où « l'Église sera éclipsée », de la Salette, dont les sédévacantistes n'ont pas du tout saisi la profondeur de l'expression. Après la mort du sosie de Paul VI, en août 1978, la Passion de l'Église commençait. Bayside avait bien annoncé, depuis le début des années soixante-dix, que la franc-maçonnerie souhaitait détrôner Paul VI pour le remplacer par l'« homme aux noirs desseins », le pire antipape de l'histoire, qui instaurerait une religion de l'homme (cf. la pseudo-encyclique *Redemptor Hominis*, de Jean-Paul II, dont le titre même comporte le mot « homme », répété un nombre incalculable de fois dans le texte).

Les exorcismes le confirmèrent à la fin des années quatre-vingt, en nous expliquant que « tout avait été préparé à l'avance », que les francs-maçons avaient déjà pensé que Jean-Paul Ier risquait de ne pas faire leur volonté, et alors ils le remplaceraient par Jean-Paul II. Les cardinaux tels que Villot ou Benelli n'ont pas pu être élus car ils étaient connus comme membres de la loge, et dénoncés comme tels par les âmes privilégiées. Juste avant la déviation de Bayside, la Sainte Vierge avait rappelé à Veronica Lueken la phrase de la Salette, pour la première fois paraphrasée : « Rome deviendra le siège de l'Antéchrist » (*Rome will become the seat of the Antichrist*). Contrairement à ce que soutiennent les sédévacantistes, Jean XXIII et Paul VI étaient valides : leurs devises ne sont d'ailleurs pas des devises d'antipapes, au contraire de celle de Jean-Paul II, la lune étant comme nous l'avons vu le symbole constant des antipapes. Certes, plusieurs faux pontifes ont eu une devise méliorative ; mais *la Fleur des fleurs*, qui au-delà des armoiries signifie « le Pape des papes », saurait difficilement s'appliquer à un antipape ! Le schisme prédit par l'abbé Joseph Maître connaîtra son plein essor lors du retour de Paul VI, lorsque les catholiques seront divisés entre partisans du vrai pape, et partisans du faux (très probablement Bergoglio).

L'abbé Joseph Maître est très clair : « En tous cas, ce qui semble ressortir de toutes ces considérations, c'est que le symbole de la lune annonce *une puissance antichrétienne*, et nous pourrions même avoir dans la devise en question, comme dans un certain nombre

de légendes du passé, *une devise s'appliquant directement à un faux pontife...* » L'ouvrage de l'abbé ayant été publié en 1902, il avait bien prédit les antipapes antéchristiques de Vatican II !

C'est exactement ce qu'ont expliqué les exorcismes suisses :

« ...Les autres papes ne portaient qu'un nom. Les deux, Luciani et Wojtyla, s'octroyèrent deux noms, un peu de chacun et jamais un entier. C'est pourquoi ils sont tous les deux des demi-lunes. C'est pourquoi aucun ne brille complètement... Le deuxième est de toute façon (rire moqueur) comme une vieille bobine qui va bientôt se casser¹³⁴ ... Encore doré aux yeux du monde, il paraît encore dans l'éclat et la gloire... **Mais sa lumière, il l'a reçue, de même que son prédécesseur, dans une certaine mesure, de l'autre Pape Paul VI, qui vit encore** [la lune reçoit sa lumière du soleil, comme l'explique l'abbé Maître]... »

EXORCISME DU 2 FÉVRIER 1979

La lune fut souvent attachée à des antipapes dans les devises de la prophétie, semble-t-il même chez Nicolas V, puisque la devise « *De modicitate lunae* » peut signifier, selon l'abbé J. Maître, que l'antipape Félix V « s'humiliera et fera sa soumission complète au vrai pape. » Malheureusement l'abbé commit une erreur relative à la devise suivante, qui l'empêcha de voir qu'il y avait là deux devises d'antipapes : il traduit *De labore solis* par « le travail du soleil », traduction erronée, au lieu de « l'éclipse du soleil », le terme *labore* en latin pouvant aussi bien s'appliquer au travail qu'aux phases lunaires.

Pourquoi l'exorcisme du 2 février 1979 dit-il : « mais sa lumière, il l'a reçue, de même que son prédécesseur, dans une certaine mesure, de l'autre Pape Paul VI, qui vit encore » ? Parce que Wojtyla a été créé cardinal le 28 juin 1967 par Paul VI, et Luciani l'a été le 5 mars 1973, ce qui leur a permis à tous deux de pouvoir être élus lors des conclaves invalides de 1978 (même s'ils sont des antipapes). Certes, en 1973, la substitution intermittente du Saint-Père par un sosie existait déjà ; mais non la substitution définitive, donc il est possible que ce soit le vrai Paul VI qui ait créé Luciani cardinal. Cette explication des exorcismes suisses est donc riche de sens, et l'on voit par là que notre interprétation de la prophétie de Saint Malachie, qui consiste à grouper Luciani et Wojtyla dans une seule devise – ce qui est certes inhabituel – est la seule solution qui corresponde à la fois à Bayside¹³⁵ et aux exorcismes suisses, tout en étant parfaitement logique.

134 Prédiction de la maladie de Parkinson de Jean-Paul II.

135 Quant à Bayside, v. l'annexe dédié à ces apparitions, qui présente Wojtyla comme une demi-lune.



En accomplissant ce geste décisif et malheureux,
le Pape Paul VI tendait le poignard à son pire ennemi¹³⁶

Quant à Ratzinger et Bergoglio, nous pensons avoir trouvé la solution. Sur internet, nous avons mentionné une vidéo de l'Institut National de l'Audiovisuel du 25 septembre 2005, sur le pseudo-conclave de l'époque, qui livre des informations très intrigantes. Voici la transcription :

« Ce dimanche au Vatican, rumeur ou info, selon la presse Benoît XVI n'aurait été élu pape en avril dernier que parce que son principal rival, le cardinal argentin Bergoglio, ne tenait pas à assumer cette charge. Cette révélation, si elle est confirmée, serait extraite du compte-rendu secret des délibérations du conclave. C'était le 18 avril dernier, les 115 cardinaux entraient en conclave pour élire le successeur de Jean-Paul II (...) ; mais voilà, l'un d'entre eux a trahi (...), il a donné ses notes personnelles à une revue italienne(...). L'on apprend donc qu'un homme aurait pu empêcher l'élection du pape actuel, le cardinal Bergoglio, argentin, jésuite. Il réussit au troisième tour de scrutin à rassembler près d'un tiers des votes, pas assez pour être élu, mais suffisamment pour empêcher l'élection de Ratzinger. Tout se joue donc le deuxième jour lors du déjeuner. Bergoglio ne semble pas prêt à aller jusqu'au bout, certains cherchent alors un troisième homme(...). Le cardinal Ratzinger est élu mais seulement avec 84 voix sur 115, beaucoup moins que ses prédécesseurs lors de leur élection. Gérard Grizbec : « Lors des précédents conclaves, il fallait attendre plusieurs années pour obtenir quelques indiscretions. Cette fois l'information est venue très vite, et elle est très complète. » »

136 Image de l'utilisateur wikicommons « Ricardo.ciccone ».

Nous avons conclu de cette information que Bergoglio aurait pu être le véritable élu du pseudo-conclave de 2005, et que Ratzinger ne serait depuis le début que l'homme de paille de son pseudo-pontificat. La devise de l'éclipse du soleil signifierait alors que la lune Ratzinger cache le soleil Bergoglio, symbole d'ailleurs présent dans les armoiries de ce dernier. Mais cette légende a un deuxième sens, plus profond et plus important, qui annonce le retour de Paul VI sous ce règne : **lorsque la lune¹³⁷ – l'antipape – cessera de faire écran au soleil, ce dernier réapparaîtra, répandant à nouveau la lumière de la foi sur la terre.** *En même temps, l'éclipse est donc une image de l'exil du Saint-Père, qui doit rester dans l'ombre.* Dans ce dernier niveau de sens, le soleil ne se rapporte plus alors à l'antipape Bergoglio, mais au Saint-Père Paul VI. Les devises ont souvent un sens particulier relatif au blason du Pape (ou de l'antipape), et un sens général relatif à la situation de l'Église.

Même les survivantistes ont fait l'erreur de ne pas grouper Luciani et Wojtyla dans une seule devise ; on le voit chez Louis de Boanergès et Éric Faure. Pourtant, c'est plus que manifeste dans les exorcismes suisses, et à Bayside la Vierge a également décrit le pire antipape de l'histoire comme « portant la devise de la demi-lune ». M. Faure nous a répondu de manière alambiquée ceci : « les démons voulaient dire que Wojtyla était un antipape, une demi-lune, par rapport à la vraie lune qu'est le vrai Pape » ; mais ça n'est pas pertinent car dans la prophétie de saint Malachie, la lune désigne un antipape. Les exorcismes suisses sont très clairs et Bayside également ; lorsque Bayside annonçait que le pire antipape de l'histoire portait la devise de la demi-lune, il est évident qu'il s'agissait d'une référence à la prophétie de saint Malachie, sinon la Vierge n'aurait pas utilisé le terme de « devise », *coat of arms* (« armoiries ») en anglais. Le blason du cardinal Wojtyla, alias l'antipape Jean-Paul II, ne comporte pas de demi-lune ; par conséquent, les « armoiries » dont il était question à Bayside ne pouvaient désigner que la légende figurant dans la prophétie de saint Malachie, et non le blason du cardinal Wojtyla :



Blason de l'antipape Jean-Paul II

137 La lune est un symbole constant d'antipape. cf. *Les Papes et la papauté*, de l'abbé Joseph Maître.

Certains objecteront : « Pourquoi grouper deux antipapes dans une seule devise ? Cela ne se faisait pas avant. » Il y a plusieurs raisons... D'abord, comme l'a dit l'exorcisme du 2 février 1979, Jean-Paul Ier et Jean-Paul II ont choisi *un nom composé, un nom double*, ce qu'aucun pape (ni même antipape) n'a jamais fait avant eux, et ce dans toute l'histoire de l'Église. Ensuite, la demi-lune permet de comprendre que l'antipapauté ne s'installera pas immédiatement : il y aura une première demi-lune pendant que le vrai pape sera encore là, puis la deuxième demi-lune, qui permettra d'asseoir la domination de l'antipapauté à Rome, et c'est durant le règne de cet usurpateur que la papauté sera éclipsée (car Luciani n'était qu'une étape transitoire) : le vrai Pape devra quitter Rome et s'exiler. Alors, la devise suivante est celle de l'éclipse du soleil, car sous Ratzinger, la papauté est déjà complètement éclipsée (suite à l'exil de Paul VI du 12 juillet 1981), mais en même temps c'est sous son règne usurpateur, de son vivant, que le vrai Pape va réapparaître (du moins il nous semble), lorsque l'éclipse sera terminée ; la devise de l'éclipse du soleil permet donc de décrire tant la situation personnelle de l'antipape que la situation générale de l'Église, comme de coutume dans l'interprétation de la prophétie de saint Malachie. Sur ce dernier point au moins, notre analyse est donc conforme à l'interprétation traditionnelle. Enfin, ces antipapes qui règnent du vivant du vrai Pape sont pires que tous ceux qu'a connus l'histoire de l'Église, donc il est légitime de ne les considérer que comme des moitiés. Ce ne sont même pas des lunes, mais de simples demi-lunes.

Ceux qui objectent que les papes et les antipapes n'ont jamais été groupés oublient que la situation actuelle est très particulière, car le sosie de Paul VI, par exemple, n'est pas compté dans la prophétie de saint Malachie¹³⁸ ; pourtant, il s'agissait bien d'un antipape. Jean-Paul Ier et Jean-Paul II sont les deux demi-lunes aux noms composés, et les antipapes suivants ne peuvent pas être des demi-lunes également, premièrement parce que deux demi-lunes font une pleine lune, deuxièmement parce qu'ils portent pour leur part un nom *entier* : Benoît XVI et François. À tous points de vue, notre interprétation correspond donc bien à la situation de l'antipapauté établie à Rome.

138 Ce qui n'a rien de si inhabituel ; c'est déjà arrivé dans l'interprétation des devises, car il y a eu beaucoup d'antipapes et il n'était pas opportun qu'ils figurent tous dans les légendes de saint Malachie.

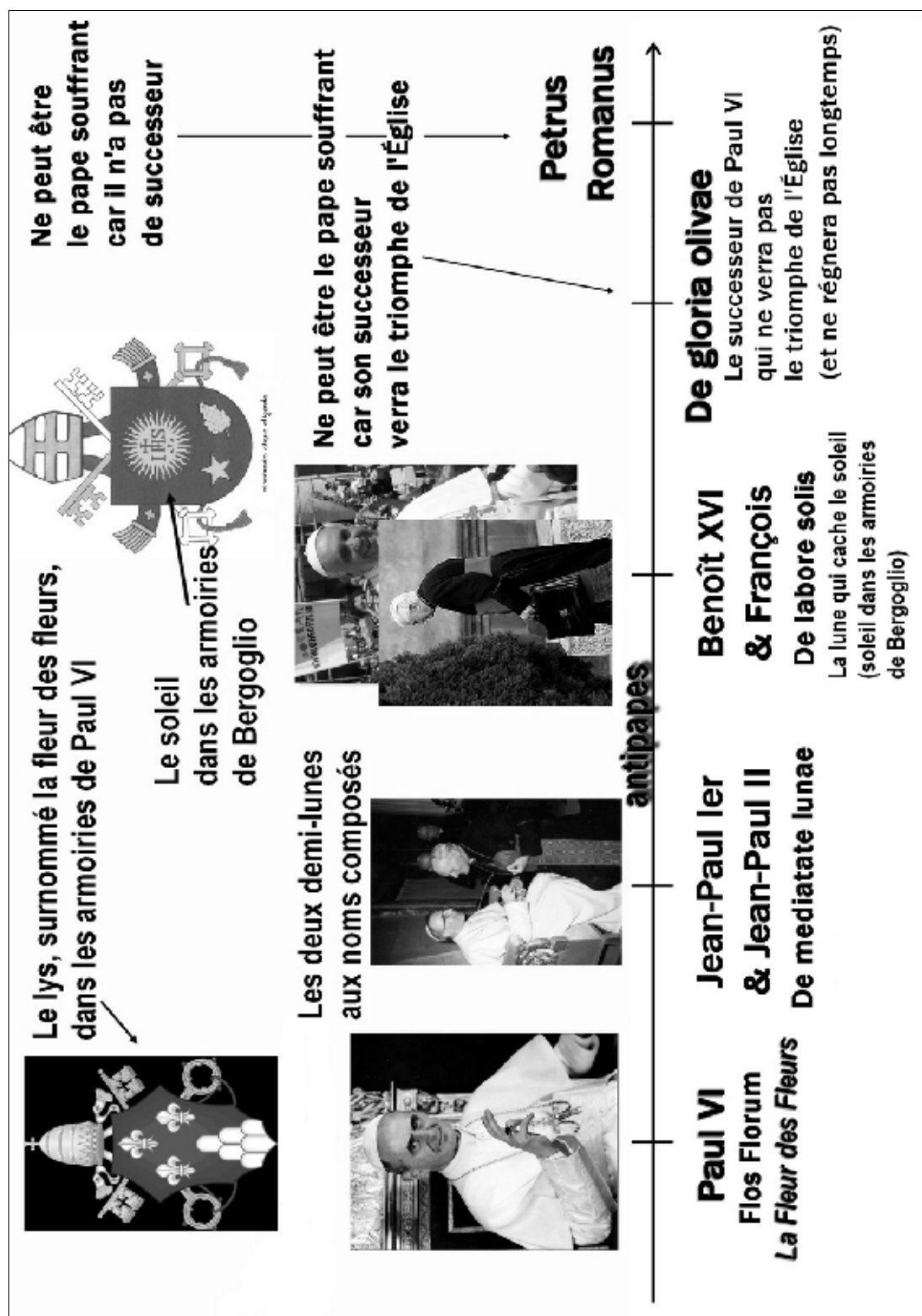


Schéma d'interprétation de la prophétie de saint Malachie

Il y a plusieurs types d'objections à la prophétie de Saint Malachie, mais elles se ramassent en deux catégories principales : les objections relatives à l'authenticité (I), et celles relatives au caractère prophétique (II). Il y a un lien entre les deux, car comme l'a expliqué l'abbé J. Maître, prouver l'autorité divine de la prophétie, c'est-à-dire la réalisation de ses prédictions, revient à en prouver l'authenticité, qu'on l'attribue ou non à Saint Malachie.

I - Réfutation des objections relatives à l'authenticité de la prophétie des papes

A/ Les témoignages humains de l'authenticité de la prophétie

1°/ Arnold Wion

Arnold Wion, dans le *Lignum Vitae*, affirme avoir eu en sa possession la prophétie des papes, qui, dit-il « n'a pas encore été imprimée », à sa connaissance. Il s'agissait donc d'un manuscrit, qu'il attribue bien à Saint Malachie : *Prophetia St Malachiae archiepiscopi de summis pontificibus*. Lorsque nous avons étudié le secret de Fatima, souvenons-nous que Frère Michel de la Trinité a qualifié « d'apocryphe » la lettre de Mère Marie Godinho à Pie XII du 25 avril 1954, ce que font de même quant à la prophétie des papes ceux qui en nient l'authenticité. Or, Mère Godinho, avait affirmé sous serment que ce qu'elle disait était vrai. Dans la traduction anglaise que nous avons lue, il était bien écrit : « under oath. » Accuser cette religieuse de mentir revient donc à l'accuser d'avoir commis un parjure, péché qui dans les premiers temps de l'Église était considéré comme extrêmement grave, et puni par des lois canoniques très sévères. Les adversaires de la prophétie des papes évoquent « la prudence », mais ils devraient en user lorsqu'ils mettent en doute la parole d'Arnold Wion, qui n'a certes pas fait de serment comme Mère Godinho, mais qui apporte un témoignage sincère. L'on objectera : « il n'était pas trompeur mais trompé. » Cela suppose qu'Arnold Wion ne soit pas capable de faire la différence entre un manuscrit de 1590 et un manuscrit beaucoup plus vieux, même sous la forme de copie.

2°/ Le Père Chacon et ses supérieurs

Cet illustre dominicain est un témoignage solide de l'authenticité de la prophétie, dont il a commenté les devises de 1143 à 1595. Le fait même qu'il ait été mentionné par Wion en tant que religieux dominicain a des conséquences sur l'honneur de l'Ordre, comme le fait observer l'abbé Joseph Maître : « La publication, faite par un religieux de l'Ordre de S. Benoît, d'un document aussi important que la Prophétie des Papes, engage jusqu'à un certain point la responsabilité de ses supérieurs. — Un religieux ne saurait être considéré comme un écrivain particulier. Les exigences de la règle pour un Ordre voué à l'étude sont pour nous une preuve plus forte encore de la véracité et de l'exactitude du

témoignage de Wion¹³⁹, que son caractère même d'écrivain loyal et désintéressé. L'Ordre illustre des Dominicains est aussi mis en cause par la publication des Commentaires de Chacon. Arnold Wion attribue les explications de la Prophétie à ce savant religieux, et mentionne explicitement et en toutes lettres son titre de Religieux Dominicain, *R. P. Alphonsi Giaconis, ordinis Praedicalorum*. — Cette publication, concernant des matières souverainement délicates, ne suppose-t-elle pas un contrôle et une approbation de la part des autorités de l'Ordre? — Ne réclamait-elle pas du moins un démenti, si le nom d'un illustre Dominicain était faussement allégué ? Et qu'on ne dise pas que le P. Chacon s'est soustrait à ce contrôle. Il serait étrange dans ce cas que son titre de Dominicain eût été si bruyamment exploité par l'auteur du *Lignum vitae*. »

L'objection selon laquelle il ne s'agirait pas du Père Chacon mais de son neveu ne tient pas ; ceci est une fable du Père Papebroch.

3°/ La question du silence des auteurs contemporains de Saint Malachie, et des auteurs jusqu'à Wion

Comme le fait observer l'abbé Joseph Maître, l'objection liée au silence des auteurs jusqu'à Wion est une raison négative, qui n'a pas de valeur en histoire, à moins qu'il soit évident que le document – en l'occurrence la prophétie des papes – aurait nécessairement dû être mentionné. Ce type d'objection est d'ailleurs, encore une fois, du même genre que les assauts impies contre la Révélation Divine : qui n'a jamais entendu dire que « si Jésus-Christ avait existé », les romains auraient dû en parler plus abondamment ; argument fallacieux, car ces derniers méprisaient les affaires juives, ce qui transparaît très bien dans les Évangiles, lorsque Pilate déclara aux juifs : « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le d'après votre loi » (Jean XVIII : 30), « Suis-je un Juif, moi ? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ? » (Jean XVIII : 35).

La prophétie des papes, à première vue obscure, était-elle de nature à attirer l'attention ? Par ailleurs, qui sait si elle ne devait pas rester secrète un certain temps, comme la prophétie de Fatima à notre époque ? Certes, cette dernière ne devait attendre qu'un demi-siècle ; mais quelle différence pour Dieu ? En découvrant la prophétie à l'époque d'Innocent II, les contemporains l'auraient-ils prise au sérieux, en voyant ces devises en apparence opaques censées prédire la suite des papes ? L'effet est tout autre si elle se découvre plus tard, lorsque de nombreuses devises ont déjà été accomplies et que le document se trouve attribué à Saint Malachie. Dans la providence de Dieu, la prophétie des papes peut être apparue à la Renaissance, qui débute le décompte de la fin des temps, pour ainsi dire. Objecter que le manuscrit n'aurait été découvert que quatre siècles plus tard n'est pas un argument suffisamment sérieux. Le *Codex Vaticanus*, Bible du IV^e siècle, n'a été authentifié qu'au X^e siècle, soit plus de mille ans plus tard, son sort ayant été incertain jusque-là. Les détracteurs de la prophétie osent s'en prendre à une révélation privée aussi considérée que la prophétie de Saint Malachie, tout en demeurant confondus par ces exemples se rapportant à la Révélation publique, qu'ils n'ont le droit d'attaquer.

139 L'Ordre de Saint Dominique a une forte vocation théologique.

La prophétie des papes a très bien pu exister avant 1595, même en tant que publication, nous entendons, car des contemporains d'Arnold Wion ont eux-mêmes mentionné le *Lignum vitae*... sans mentionner la prophétie des papes ! Antonius Possevinus, Gibertus Votins, par exemple. À plus forte raison est-il donc possible qu'à des époques plus reculées, les auteurs de ces siècles n'aient pas mentionné cette prophétie.

Quant à la question de savoir si elle a bien pour auteur Saint Malachie, elle n'importe pas tant que de savoir si elle a Dieu pour auteur, ce dont nous traiterons par la suite. Cependant trois considérations semblent l'attester : le témoignage sincère d'Arnold Wion, puis la date du voyage de Saint Malachie à Rome sous Innocent II, en 1139, qui correspond bien à la date à laquelle il aurait pu rédiger la prophétie, la première devise apparaissant dans le document étant celle de Célestin II, successeur du Pape Innocent II ; enfin Saint Bernard avait signalé, comme premier don extraordinaire de Saint Malachie, *les prophéties*. Nous pourrions ajouter l'argument du style des devises, qui correspond au style médiéval, certaines étant assez crues et même insultantes (« le corbeau schismatique »). Les révélations de Sainte Brigitte de Suède, autre mystique du moyen-âge, sont elles aussi parfois très rudes dans leur expression, en particulier lorsqu'elles dépeignent les vices des grands ; le vocabulaire est parfois choquant, même pour notre époque : telle reine est comparée à une « guenon », et nous taisons la suite ! Dieu adapterait-il le langage de ses prophètes aux temps auxquels il s'adresse ? Oui, c'est une certitude ; et même aux lieux. À Lourdes, Sainte Bernadette de Soubirous rapporta que la Sainte Vierge lui avait parlé en patois (notre Mère du Ciel a fait de même à la Salette). Un monsieur lui répondit : « Allons ! Le Bon Dieu n'entend rien à ton langage – Si Dieu n'entendait notre langage, lui répartit la Sainte, comment nous entendrions-nous nous-mêmes ? »

Mais pourquoi, insistera-t-on, Saint Bernard n'a-t-il pas évoqué la prophétie des papes ? Encore fallait-il qu'il en eût connaissance ! Qui sait si elle ne devait rester secrète un certain temps ? Cette objection ne pèse donc pas lourd. De surcroît, Saint Bernard avait confessé lui-même n'avoir traité que d'une partie minime de la vie de Saint Malachie, tout en mentionnant son don de prophétie : « *Haec dicta sunt pauca de pluribus, sed multa pro tempore... Si bene advertimus pauca ipsa quae dicta sunt, non prophetia defuit illi, non revelatio...* » S. Bern. Vita S. Malachiae.

Nous le répétons, en histoire, habituellement un argument négatif ne vaut rien. Plutôt que de réfléchir longuement à la question du témoignage humain, traitons du témoignage divin, qui nous éclairera définitivement sur l'authenticité de la prophétie des papes.

B/ Le témoignage divin de l'authenticité de la prophétie

Comme l'a expliqué l'abbé Joseph Maître, l'homme étant incapable de prédire des événements plusieurs siècles à l'avance, la caractérisation d'une prédiction suffit à prouver son origine divine, et exclut l'éventualité d'un faussaire, puisque Dieu ne témoigne pas en faveur du mensonge. Nous reviendrons sur la question de la réalisation

effective de la prophétie des papes dans la suite de notre étude. L'on objectera que des païens ont prophétisé : certes, mais ils le peuvent, qu'ils appartiennent d'ailleurs ou non à l'Église en âme : tel fut le cas de Balaam (Nb 24, 17-18). De surcroît, l'exemple du grand prêtre Caïphe démontre que même les méchants peuvent prophétiser, ce dernier ayant prédit que le Christ devait mourir pour le salut des hommes : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple ! » (Jean XI, 45-47). Il existe également des prophéties païennes selon lesquelles le Messie naîtra d'une vierge. Citons cet extrait de l'ouvrage du Marquis de la Franquerie, *La Vierge Marie dans l'histoire de France* : « *Ecce Virgo concipiet, et pariet Filium* (Isaïe — VII, 14). Une Vierge concevra et enfantera un Fils, l'Emmanuel... Cette prophétie d'Isaïe était connue un peu partout dans le monde païen. Cela s'explique facilement par le fait que tous les peuples ont conservé, et se sont transmis verbalement, des échos de la tradition primitive, reçue de Dieu par nos Premiers Parents et par les Patriarches, et jamais complètement effacée par l'idolâtrie, et aussi, parce qu'après la dispersion des Juifs, leurs livres saints furent connus peu à peu, partout où ils allèrent. » Dans les visions d'Anne-Catherine Emmerick, le Christ expliquait souvent aux païens¹⁴⁰, durant ses prédications, que leurs fausses religions et leurs dieux n'étaient que des déformations de la religion primitive, en particulier des déformations des prophéties relatives au Messie promis à l'humanité.

Quant aux exorcismes suisses et aux prophéties qu'ils contenaient, il nous a parfois été objecté que « le démon ne prophétise pas » ; or ce dernier était le simple instrument, et non l'agent des prophéties. Aujourd'hui, dès qu'il se produit des miracles contredisant telle ou telle thèse sur la crise de l'Église, ses partisans crient au démon : ils ne voient plus alors que des faux miracles, qui viennent du Diable. Il est dit parfois que les révélations sont peu nombreuses, et que leur profusion à notre époque témoigne de leur caractère diabolique. Si ceci n'est pas en lien direct avec la prophétie des papes, il convient tout de même de mentionner ce sujet. L'objection liée à la profusion contemporaine des fausses révélations n'est pas valable, car cela ne vaut que chez les modernistes, où elles abondent en effet ; mais les révélations privées en faveur de la vraie foi catholique, en revanche, sont beaucoup moins nombreuses ; or, elles sont toutes en faveur de Paul VI, et évoquent même parfois explicitement les questions de son remplacement par un sosie et de sa survie.

D'où le fait que les lefebvristes et les sédévacantistes les rejettent : San Damiano, qui avait suscité l'entrain de tous – modernistes comme traditionalistes – vit bientôt la perplexité des uns et des autres ; car ces apparitions étaient contre le modernisme (la Sainte Vierge donnait la date de ses apparitions suivant l'ancien calendrier liturgique), mais se montraient en même temps favorables à Paul VI. Les exorcismes suisses sont les

140 Notre-Seigneur a bien enseigné quelques clans païens, et non seulement les juifs comme le croient certains commentateurs ; mais l'Évangile ne contient pas *tous les actes* de la vie du Christ. Loin de nous l'idée de dénigrer les Saintes Écritures ; cependant Dieu, dans sa providence, voulut qu'elles convinssent à tous les peuples de tous les temps ; donc elles devaient être adaptées à ce dessein, et ne pouvaient *tout contenir ce que le Christ a fait sur terre*. Chacun conviendra, par exemple, que Ses miracles sont beaucoup plus nombreux que ce qui est rapporté dans les Saints Évangiles.

seules révélations privées qui aient décrit en détail la crise actuelle de l'Église, et en aient brossé le tableau exact. Tout y est clair, net, précis, condamnant le modernisme et les faux papes. Aucune révélation privée n'offre une telle description de la situation présente de l'Église ; mais les exorcismes sont en contradiction avec le lefebvrisme et le sédévacantisme, donc les partisans de ces deux positions refusent d'admettre la vérité.

Ces considérations nous permettent de tailler dans le vif : pourquoi la prophétie des papes est-elle déconsidérée par certains aujourd'hui ? Parce qu'elle ne correspond pas à leur thèse. Quant aux sédévacantistes, il est vrai que certains admettent cette prophétie : par exemple le monastère de la Sainte Famille, ou encore le site « catholique-sédévacantiste », ce dernier ayant trouvé le subterfuge de la distinction entre « antipape » et « usurpateur », comme cache-misère à l'absurdité de sa position relativement aux prophéties de la fin des temps : ils ont distingué l'antipape, élu du vivant d'un pape légitime, de l'usurpateur, élu en l'absence de toute pape ; ce serait apparemment une distinction de Joseph de Maistre (à ne pas confondre avec l'abbé Joseph Maître, auteur de *La Prophétie des papes* !). Mais cette astuce ne trompera pas ceux qui connaissent les sujets eschatologiques, car le secret de la Salette, notamment, ne correspond pas à la thèse sédévacantiste, puisqu'il mentionne un pape souffrant pendant « la crise affreuse », c'est-à-dire la grande apostasie de Vatican II.

En vain les sédévacantistes citent-ils les paroles « Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antéchrist », ignorant par ailleurs l'existence du Pape Souffrant pendant la crise. De surcroît, l'intérêt de la prophétie de Saint Malachie est notamment de permettre de se rendre compte de la proximité de la fin des temps ; si plusieurs antipapes, qualifiés d'usurpateurs, étaient omis, cela ne serait plus possible, *précisément à l'approche du moment fatidique* ; les sédévacantistes éludent donc ce problème ! Le site « catholique-sédévacantiste » s'est bien aperçu que l'interprétation commune de la prophétie ne correspondait pas aux prophéties de la fin des temps, même s'il commet possiblement une erreur concernant le temps de paix annoncé par la Sainte Vierge : peut-être cette paix était-elle seulement conditionnelle et n'aura-t-elle finalement lieu qu'après le Second Avènement.¹⁴¹ *La fin des temps serait alors beaucoup plus proche qu'il ne le pense*. Toutefois, nous avons résolu ces difficultés en expliquant que les devises *De mediatate lunae* et *De labore solis* comportaient chacune deux antipapes groupés. Nos explications n'ont pas été acceptées, car elles démolissent la thèse sédévacantiste.

La position des modernistes elle-même ne correspond absolument pas aux prophéties de la fin des temps : si François était le dernier pape (ce qui est impossible, la foi nous l'enseigne), qui serait l'antipape antéchristique annoncé par plusieurs saints, notamment Saint Vincent Ferrier, qui le nomma « l'Antéchrist-mixte » ? Quand est-ce que « Rome perdra la foi et deviendra le Siège de l'Antéchrist » ? Sous François ? Mais le règne de l'Antéchrist est censé commencer avec des antipapes à sa solde ; or, où les voyez-vous, si vous considérez Jean-Paul II et les suivants comme des papes légitimes ? *La prophétie de Saint Malachie listant tous les papes et antipapes jusqu'à la fin, si François était le dernier, et si ses prédécesseurs avaient été légitimes, à nul moment n'auraient paru*

141 La paix définitive dans l'éternité, donc.

les antipapes antéchristiques. Par ailleurs, l'interprétation pour ainsi dire unanime de la devise « De gloria olivae » consiste en ce qu'Élie et Hénoc réapparaîtront sur la terre sous le règne de ce pape, et prêcheront contre l'Antéchrist avant d'être mis à mort ; **ce qui suppose qu'ils soient déjà venus si l'on prétend que François est le dernier pape ou antipape !** Seule la survie de Paul VI satisfait donc à l'interprétation des devises.

Les commentateurs de l'Apocalypse ont explicitement enseigné que l'Antéchrist aurait un précurseur, qui serait un antipape et siégerait à Rome, enseignant une doctrine contrefaite, qui imiterait la religion catholique ; si donc François est le dernier pape, quand avez-vous vu paraître l'antipape annoncé ?

Cornélius A. Lapidé (1567-1637), en particulier, a traité cette question : « Saint Ambroise, Tertullien et d'autres entendent par cette Bête un insigne imposteur qui sera comme un précurseur et un héraut de l'Antéchrist, comme saint Jean-Baptiste le fut du Christ... Joseph Acosta [De temp.. Noviss II, 17] dit : Ces deux cornes sont celles de la dignité épiscopale, celles de la mitre [qui est en effet bicorné]. Il semblerait donc que ce pseudo-prophète sera un évêque apostat et se faisant passer pour religieux, traître à l'état ecclésiastique, qui propagera dans le peuple par ses discours le venin du dragon » (corn. In Apoc. XIII, 11).

Saint Thomas d'Aquin, en son opuscule 68, traite de ce sujet, mais surtout sous l'angle de la doctrine de ce faux prophète : « Cela revient à dire que sa doctrine avait la ressemblance de celle de l'Agneau, à savoir le Christ... mais en réalité il s'agissait des cornes du diable, c'est à-dire de sa doctrine fétide » « Et elle parlait comme le Dragon. » Celle qui, chrétienne seulement par le nom, présente l'agneau pour répandre secrètement les poisons du dragon, c'est ***l'Église hérétique***. En effet, elle n'imiterait pas la ressemblance de l'agneau si elle parlait ouvertement. Elle feint maintenant l'esprit chrétien, afin de tromper plus sûrement les imprudents, c'est pour cela que le Seigneur dit : « Méfiez-vous des faux prophètes » (Matth. VII, 15). »

Saint Césaire d'Arles décrit également ce précurseur de l'Antéchrist : « Ses cornes sont semblables à celles d'un agneau : elle n'a pas recours à la force matérielle ; mais son langage est celui d'un serpent : ses armes sont la ruse et la séduction. » (CRAMPON, 1885) « Cette bête qui s'élèvera de terre est un faux prophète (XVI, 13 ; XIX, 20 ; XX, 10) qui annoncera le fils de perdition comme étant le Christ, et il en sera le bras à l'aide duquel l'Antéchrist opérera des choses surprenantes tant par des signes que par la puissance de ses armes. (...) Il est dit que cette bête aura deux cornes semblables à celles de l'Agneau, parce qu'elle sera un chrétien apostat et qu'elle s'élèvera secrètement et frauduleusement. **Elle(...)occupera le siège pontifical**, tuera le dernier pape successeur légitime de saint Pierre(...). Alors l'Église sera dispersée dans les solitudes et les lieux déserts, (...) parce que le pasteur aura été frappé, et que les brebis seront dispersées. Car il en sera de même qu'au temps de la Passion de Notre-Seigneur. L'Église latine sera déchirée, et à l'exception des élus, il y aura défection totale de la foi(...). »

Le « dernier successeur légitime de saint Pierre » ne signifie pas « le dernier pape de

l'Église », mais le dernier pape vivant à ce moment : d'où le terme *légitime*. Cette précision évoque bien la situation actuelle, c'est-à-dire l'existence d'un vrai Pape en exil tandis que le Saint-Siège est occupé par des imposteurs. L'assassinat « du dernier successeur de Saint Pierre » interviendra probablement au retour de Paul VI, mais l'empoisonnement du sosie en fut déjà la figure, si l'on peut dire. Dans tous les cas, ces citations me servent surtout à vous représenter que selon les commentateurs de l'Apocalypse, il y aurait un précurseur de l'Antéchrist à la fin des temps ; ils ont enseigné que le siège de Saint Pierre serait occupé par un ou plusieurs antipapes, avant le règne personnel de l'Antéchrist.

Laurent Morlier, dans son ouvrage sur le secret de Fatima, cite ce commentateur très éclairé :

« Le célèbre Matthias de Janow, « le Maître de Paris », catholique romain (1350-1393) enseigne par exemple que cet antéchrist-antipape « est un antichrist qui ne se déclarera ni de la religion juive, ni du paganisme, ni du mahométanisme, ni d'une église hérétique, mais de la sainte Église Apostolique, Catholique et Romaine. Il ne viendra pas en chef de guerre, comme un tyran ou un persécuteur. Ce sera, déclare Matthias de Janow, un faux chrétien, c'est-à-dire plus précisément une personne qui prétendra avoir la Foi Catholique alors que dans son fond intérieur il se sait antichrétien, et s'est toujours donné pour objectif secret de détruire l'Église de l'intérieur(...). » »

C'est exactement la description de l'exorcisme suisse du 14 août 1987, quant à l'antipape Jean-Paul II :

« Mais Wojtyla, lui, l'a voulu [l'usurpation du Saint-Siège]. Il vint triomphalement de Pologne et voulait accaparer la papauté et gouverner l'Église, c'est-à-dire démolir l'Église. Son œil était orienté sur l'anéantissement de la vraie Église. »

D'autres exorcismes expliquèrent que dès son enfance, Wojtyla avait été préparé à ce rôle.

Telle est la suite du commentaire de Matthias de Janow : « Ce sera, nous dit encore ce grand théologien, « un hypocrite » qui réussira à se faire passer pour un bon catholique, un bon dévot. Cet antichrist s'avancera par conséquent, explique toujours ici Matthias de Janow, « couvert des apparences de la religion » et ce n'est pas par violence mais par contagion qu'il entraînera l'Église officielle romaine dans l'erreur. Ce suprême antichrist, manifestation par excellence du diable dont cet Antéchrist collectif est le corps, est appelé à vivre au milieu de nous, c'est-à-dire à l'intérieur du peuple de Dieu, à l'intérieur des membres de l'Église officielle romaine. *Et ce fils d'iniquité, précise toujours Matthias, siégera dans le Temple, c'est-à-dire au Vatican, et occupera même « frauduleusement le plus haut degré dans l'Église, jouissant de toutes les richesses et de tous les honneurs, détenant surtout dans ses mains ces biens précieux entre tous, ces biens de Jésus-Christ, que sont les Écritures et les Sacrements... » »*

Voici maintenant la prophétie de Saint Vincent Ferrier (XIVe) :

« *Il y aura trois papes falsifiés... et tous seront adversaires du Vrai Pape.* Il est constant qu'il y aura deux Antéchrist : le véritable et le mixte. L'Antéchrist mixte (ou antéchrist-antipape) sera un faux pape établi chef de la perfidie pour renverser et détruire la constitution de la chrétienté et de l'Église. Ce faux pape, ou Antéchrist mixte, serait le pire des trois papes falsifiés. »¹⁴²

Les trois papes falsifiés sont Jean-Paul II, Benoît XVI et François, Jean-Paul Ier n'étant pas compté du fait de son court règne, comme souvent. Saint Vincent Ferrier dit bien : « ils seront tous adversaires *du Vrai Pape* », **donc d'un seul et même pape, qui sera présent pendant leurs trois faux pontificats.** Éric Faure en avait parlé dans son ouvrage *Le Pape martyr de la fin des temps*, dont je n'ai vu que des extraits. Nous observerons que Saint Vincent Ferrier décrit comme un enseignement constant ses propos relatifs à l'Antéchrist-mixte, et il a raison, car nous l'avons vu, les commentateurs de l'Apocalypse l'ont annoncé explicitement. L'Antéchrist-mixte semble être Jean-Paul II.

La Sainte Vierge avait décrit Wojtyła comme « le pire antipape de l'histoire » à Bayside, mais peut-être voulait-elle dire « jusqu'à maintenant. » Jean-Paul II, Benoît XVI et François se sont tous trois attaqués à la « constitution de l'Église », en défendant la collégialité, mais François plus encore que Jean-Paul II. Par ailleurs le faux pontificat de Bergoglio s'annonce au moins aussi mauvais que celui de Wojtyła. Immédiatement après son « élection », il se présenta comme simple « évêque de Rome », et n'employa pas une seule fois le terme de « pape. » De surcroît, il plaide pour l'Église « démocratique », morcelée, avec des églises autocéphales, et des fidèles qui « donnent leur avis. » Toutefois, peu importe de savoir qui correspond à la dénomination d'« Antéchrist-mixte » employée par Saint Vincent Ferrier ; le fait est que Jean-Paul II, Benoît XVI et François, sont les trois antipapes antéchristiques. Paul VI, lui, n'avait jamais voulu la collégialité : ce sont les évêques félons qui ont manigancé les textes sur ce sujet ; d'où le rajout de la « note », de la part du Saint-Père lorsqu'il s'est aperçu de la trahison.

La suite de la prophétie de Saint Vincent Ferrier permet de comprendre qu'aucune autre époque que la nôtre ne peut correspondre : « L'Église pleurera... C'est encore loin pour l'instant, mais cela arrivera indubitablement, à peu près au temps où les hommes se proclameront rois [droits de l'homme, souveraineté du peuple] ; mais leurs jours seront de courte durée. Vous verrez un signe, mais vous ne le reconnaîtrez pas. Sachez seulement qu'à cette époque, les femmes se vêtiront comme les hommes et se comporteront selon leur bon plaisir. Et les hommes s'habilleront comme les femmes. Le Pape mourra au milieu de cette affliction et le Saint-Siège, à cause de ses malheurs, sera vacant pendant une année. Ensuite sera suscité le Pasteur Angélique. Ce Saint Pontife couronnera le Roi de France en lui décernant le titre d'empereur ».

Quant au « Pasteur Angélique », dans la troisième édition de mon livre, j'avais été perturbé par cette devise, qui tombe sur Pie XII. Or, la lecture de l'ouvrage d'Éric Faure, *Le Pape martyr de la fin des temps*, m'a permis de comprendre qu'il y avait plusieurs

142 Victor de Stenay, *Derniers avis prophétiques*, Ed. Victor Palmé, Paris 1872. Cette prédiction se trouve conservée à la Bibliothèque Sainte Geneviève à Paris

Pasteurs angéliques : Pie XII ne faisait que débiter la succession. Ces Pasteurs sont des papes destinés à vivre les dures épreuves des derniers temps, en ce que, sous le règne de Pie XII, l'infiltration maçonnique s'aggrava, la magie noire et les conspirations infernales s'implantant à Rome, ce qui nécessita une protection spéciale des anges. Les exorcismes suisses ont d'ailleurs mentionné ce « difficile héritage » du premier *Pastor Angelicus*. L'infiltration avait déjà commencé avant, notamment sous Léon XIII, mais elle s'est perpétuée et développée sous Pie XII, atteignant pour ainsi dire le point de non-retour.¹⁴³

Du reste, une prophétie de Bayside jette une lumière particulière sur les prédictions de Saint Vincent Ferrier et les événements à venir. Elle fut donnée le 13 septembre 1975, juste avant la révélation du remplacement de Paul VI par un sosie le 27 septembre : « Le Grand Avertissement promis au genre humain viendra bientôt sur vous. Si cela n'est pas accepté comme venant du Père Éternel, vous courberez l'échine dans la douleur avec la perte de votre Saint-Père, le Pape Paul VI, et ensuite descendra la main sur vous. Il y aura une épée au dessus du monde. » Cette prophétie est encore une preuve de la survie de Paul VI et de la déviation des apparitions de Bayside en 1978, car si l'on considérait que Paul VI était mort, le Grand Avertissement ne serait pas intervenu sous son pontificat ; les paroles de la Sainte Vierge se trouveraient donc démenties.

Or, les exorcismes suisses eux-mêmes nous ont appris que le retour du Saint-Père aurait lieu peu avant le Grand Avertissement, ce qui correspond très bien à ce message de Bayside, où notre Mère du Ciel nous précise de surcroît que les grandes tribulations débiteront avec la mort de Paul VI. Elle nous dit que beaucoup d'hommes ne reconnaîtront pas l'origine céleste du Grand Avertissement, malgré son évidence, comme prédit à Garabandal ; et donc Dieu enverra son châtiment. Saint Vincent Ferrier lui-même dit : « vous verrez un signe, mais vous ne le reconnaîtrez pas. » Peut-être s'agit-il de cela. L'année de vacance suite à la mort de Paul VI semble se retrouver dans d'autres prophéties. En tout état de cause, les révélations de Bayside et les exorcismes suisses nous permettent de conclure à ce type de chronologie : révolution romaine et retour du Saint-Père, grand ultimatum à Rome, second exil de Paul VI, Grand Avertissement, martyre de Paul VI, puis le Grand Châtiment. Le Grand Miracle s'intercalera entre le Grand Avertissement et le Grand Châtiment.

Si nous poursuivons la démonstration de l'ineptie de la position moderniste, qui est le Saint Pape ? Jean-Paul II, qui enseignait hérésie sur hérésie, donnait la communion à des schismatiques, baisait le Coran, faisait danser des femmes pendant ses « messes », etc. ? Et le Grand Monarque censé l'appuyer : François Mitterand, Jacques Chirac ? Nous ne souhaitons même pas nous évertuer à démontrer avec précision l'absurdité d'une telle position. Cette question sera évoquée à nouveau dans la suite de notre analyse, relativement aux apparitions de Garabandal. Nous nous contenterons de citer cet extrait d'une conversation sur le secret de la Salette¹⁴⁴ :

143 Nous savons que Paul VI fut assisté par des anges qui ôtèrent le poison de son corps, ce qui caractérise bien la survie miraculeuse décrite à la Salette et l'intervention spéciale des anges.

144 Nous l'avons quelque peu modifiée, afin qu'elle se prêtasse au style écrit.

« 1) Si Paul VI est le Pape Souffrant, le message de la Salette parle de lui. Si les papes suivants sont tous de vrais papes, Jean-Paul Ier est son successeur, celui qui n'a pas régné longtemps et qui n'a pas vu le triomphe de l'Église. Ensuite l'Église a donc été restaurée miraculeusement, l'Antéchrist est apparu et nous en sommes au dernier pape, celui dont le pontificat sera marqué par la chute de l'Antéchrist et la manifestation de la Justice de Dieu (Malachie). Bon, cela ne correspond pas. Si Paul VI est le Pape Souffrant, alors on doit admettre que les papes suivants ne sont pas légitimes, d'une façon ou d'une autre.

2) Si Paul VI n'est pas le Pape Souffrant ET QUE ses successeurs sont légitimes, Jean-Paul Ier n'est pas non plus le Pape Souffrant, puisque son successeur a régné longtemps. S'agit-il de Jean-Paul II ? C'est ce que les modernistes prétendent, mais les prophéties évoquent des souffrances morales. Son successeur, qui n'a pas régné longtemps (tout de même pas mal de temps !) n'a pas vu la restauration de l'Église, et ce serait François, avec son lot d'hérésies, qui ferait triompher l'Église ? Cela ne correspond pas à la prophétie de Saint Malachie. Sous le règne d'un seul pape, il faudrait que l'Antéchrist se manifestât, qu'il étendît sa persécution et qu'il fût balayé par le souffle de Dieu. Il y a une condition « mécanique » à l'arrivée de l'Antéchrist : il faut que « ce qui le retient » disparaisse. **Les pères de l'Église ont estimé que « ce qui le retient » est la présence du pape légitime.** On peut extrapoler en supposant qu'il peut s'agir de l'offrande continue du Saint Sacrifice de la Messe (cf. la Messe Perpétuelle demandée par le Sacré-Coeur à Claire Ferchaud). En plein triomphe de l'Église, c'est impossible. Le Pape Souffrant n'est pas Benoît XVI, parce que son successeur ne doit pas voir le triomphe de l'Église. Ensuite, après Pierre le Romain, il n'y a pas de successeur. Donc, il y a une impossibilité complète à supposer que Paul VI n'est pas le Pape Souffrant ET que ses successeurs sont papes.

3) Le cas « Paul VI n'est pas le Pape Souffrant, et ses successeurs actuels ne sont pas légitimes » a été développé par Jean-Baptiste, et on tombe aussi sur une absurdité [le Pape Souffrant *pendant la crise affreuse* suppose l'existence d'un pape]. » Quant à l'interprétation des devises de la prophétie des papes, une objection du Père Ménestrier (et d'autres) a parfois été celle d'une hypothétique différence entre les devises d'avant 1590, et celles d'après. Les premières seraient en moyenne plus claires, tandis que les secondes seraient beaucoup plus obscures. Or, le Père Ménestrier lui-même ne s'est pas privé de contester les unes comme les autres ! La clarté dépend en réalité de chaque devise. Prenons l'exemple d'une devise postérieure à 1590. Celle de S.S Paul VI, *Flos florum*, « la Fleur des fleurs », se manifeste directement dans ses armoiries, représentant trois lys, le lys étant surnommé « la Fleur des fleurs. » De surcroît, le lys est connu pour être un symbole de la Vierge Marie, et de la pureté ; or, Paul VI a proclamé Marie Mère de l'Église et Mère de tous les hommes, le 8 décembre 1965 :

« 53. La Sainte Vierge et l'Église

La Vierge Marie en effet, qui, lors de l'Annonciation angélique, reçut le Verbe de Dieu à la fois dans son cœur et dans son corps, et présenta au monde la Vie, est reconnue et honorée comme la véritable Mère de Dieu et du Rédempteur. Rachetée de façon

éminente en considération des mérites de son Fils, unie à lui par un lien étroit et indissoluble, elle reçoit cette immense charge et dignité d'être la Mère du Fils de Dieu, et, par conséquent, la fille de prédilection du Père et le sanctuaire du Saint-Esprit, don exceptionnel de grâce qui la met bien loin au-dessus de toutes les créatures dans le ciel et sur la terre. Mais elle se trouve aussi réunie, comme descendante d'Adam, à l'ensemble de l'humanité qui a besoin de salut ; bien mieux, elle est vraiment « Mère des membres [du Christ]... ayant coopéré par sa charité à la naissance dans l'Église des fidèles qui sont les membres de ce Chef. » C'est pourquoi encore elle est saluée comme un membre suréminent et absolument unique de l'Église, modèle et exemplaire admirables pour celle-ci dans la foi et dans la charité, objet de la part de l'Église catholique, instruite par l'Esprit Saint, d'un sentiment filial de piété, comme il convient pour une mère très aimante. »

Certes, nous savons ce qu'il faut penser du Concile Vatican II : un jour, il sera annulé, du fait de toutes les falsifications épiscopales, qui n'étaient pas dans l'intention de Paul VI ; mais ce qui importe est de considérer que ce pontife souhaitait proclamer Marie Mère de l'Église. Les exorcismes ont plusieurs fois évoqué la devise de la prophétie de Saint Malachie, insistant donc sur ce sujet, et la reliant même à la question de la pureté : le 13 mai 1987, le 14 août 1987, le 8 septembre 1989... Il était dit quant à la devise « Flos Florum », avec beaucoup de justesse, que si Paul VI était mort il n'aurait pas « vécu ce nom ». Un exorcisme du 20 juillet 1989 le décrivit comme « le plus grande pape de l'histoire », et un exorcisme du 15 janvier 1985 précisa qu'il serait un jour au rang des apôtres dans la gloire du Ciel.

Lors des révélations de San Damiano, la Sainte Vierge déclara là encore qu'aucun pape n'avait plus souffert que Paul VI : « Priez beaucoup pour le Saint-Père. Il n'y a pas encore eu sur terre un Pape qui souffre autant que lui. Priez ! Il doit subir encore tant de croix pesantes ! » (16 octobre 1966). Or, la souffrance étant comme le disait Mgr Ghika la mesure de notre amour, il est logique que le pape qui ait le plus souffert soit en même temps l'un des plus élevés en sainteté. Il est fort possible que Paul VI soit stigmatisé¹⁴⁵ ; il doit expier mystiquement, dans son exil, les fautes terribles de notre époque, et celles des antipapes. D'où ces paroles d'un exorcisme du 11 octobre 1989 : « Priez pour le Pape Paul VI qui vit un dur martyre et est dans de lourdes chaînes ! Dans des chaînes qui ne sont plus matérielles, mais il endure un grand tourment. »

L'image des chaînes confirme une révélation de Teresa Musco, dans laquelle elle vit ceci : « Alors que j'étais à l'église, je me sentis transportée hors de moi-même et me trouvai devant un prêtre qui célébrait le divin Sacrifice et répétait ces mots : « La colonne de mon Église n'a pas d'appui. » Tandis qu'il disait cela, je vis une colonne dont le sommet touchait le ciel ; les coups qu'elle recevait étaient si nombreux qu'elle perdait toute assise et chancelait de ça delà. Tout en haut, le Saint-Père était attaché à une chaîne d'or. »¹⁴⁶ Cette révélation semble se situer dans les années cinquante, car les autres messages de ce chapitre de la biographie sont de cette époque. La colonne désigne la

145 Des révélations de Bayside le laissent supposer.

146 *Teresa Musco, Stigmatisée du XXe siècle*, Mgr Fausto Rossi, ed. du Parvis, janvier 1991.

papauté, Saint Pierre ayant été considéré avec Saint Paul comme la colonne de l'Église ; le pape attaché au sommet avec une chaîne d'or signifie donc qu'il est martyr pour la papauté. Cependant, cette prophétie se retrouve exactement chez la stigmatisée Louisa Piccarreta ; Mgr Fausto Rossi a-t-il donc confondu cette dernière avec Teresa Musco ? Tant que nous ne disposerons pas du *Journal*, il sera difficile de le déterminer.

Les prêtres qui aujourd'hui nient les exorcismes suisses ont le même état d'esprit que ceux qui, hier, ont attaqué la prophétie de Saint Malachie. De surcroît, comme nous l'avons plusieurs fois démontré, refuser les explications relatives aux devises de Jean-Paul Ier et Jean-Paul II, ainsi que nos explications personnelles relatives à Benoît XVI et François, mène à une absurdité dans l'interprétation de cette prophétie. C'est ce que nous allons achever de démontrer en traitant des objections relatives au caractère prophétique.

II - Réfutation des objections relatives au caractère prophétique

Cette question, nous l'avons vu, est inextricablement liée à celle de l'authenticité, bien que nous ayons séparé les deux pour des raisons de clarté, et par une habitude française qui consiste à toujours faire des plans ; aussi n'avons-nous pu nous défendre de l'évoquer déjà, notamment en introduction et dans la partie consacrée à l'autorité divine des prophéties. Ces chevauchements sont donc significatifs.

A/ La symbolique des devises papales

Comme nous l'avons dit, une objection voudrait que la prophétie des papes ne permît pas de connaître à l'avance les situations symbolisées dans les devises : seule une interprétation *a posteriori*, par un effort d'intelligence, parviendrait à leur attribuer un sens. Plusieurs exemples démontrent la fausseté de cette proposition, certaines devises étant très précises – et plus d'une. Rappelons d'ailleurs que la réalisation d'une partie seulement de celles-ci suffirait à caractériser l'autorité divine de l'ensemble.

Saint Pie X avait dit à Mgr Bressan : « Après ma mort, c'est là vraiment qu'il y aura RELIGIO DEPOPULATA, la Chrétienté dépeuplée. »¹⁴⁷ Il avait également prédit, dès 1911, que ceci se produirait suite à une guerre, qui éclaterait avant la fin de 1914 ! Ces deux éléments font tous deux partie de l'ouvrage de Gaston Castella. L'abbé Joseph Maître, qui n'avait publié son étude qu'en 1902¹⁴⁸, avait commenté ainsi la devise du pape qui allait être Benoît XV : « Le sens défavorable qu'implique la devise *Religio depopulata* n'est, hélas ! que trop probable, soit que nous examinions les termes de la légende, soit que nous nous reportions aux événements actuels et à l'avenir malheureux qu'ils nous présagent(...). Nous constatons de nos yeux les progrès effrayants que fait l'impiété. Les

147 Gaston Castella, *Histoire des Papes*, t.III, Ed. Stauffager, Zurich.

148 Le second volume, *Les Papes et la papauté*, portant spécifiquement sur l'interprétation de chaque devise, a été publié seulement à cette date ; du moins l'exemplaire numérisé que j'ai utilisé.

sociétés secrètes qui gouvernent le monde conspirent à dépeupler et à détruire l'Église ou la religion chrétienne. Pour elles, il n'y a plus de patrie, les intérêts même les plus vivants de la société ne trouvent dans leur sein qu'indifférence ou hostilité, dès que l'honneur ou la vie de l'Église semblent en dépendre ou s'y rattacher. Leur seul ennemi, c'est la religion du Christ. Par un plan méthodique, ces sociétés maudites font l'oeuvre de Satan. *Peut-être la devise Religio depopulata nous prédit-elle une persécution ouverte* qui s'attaquera extérieurement à l'Église en mettant à mort ses membres les plus illustres et les plus zélés(...). À côté de ces explications d'ordre général, qui laissent au mot *religio* sa signification ordinaire, on peut encore appliquer la devise *Religio depopulata* à une *guerre mortelle* que subiront ceux qui font profession de vie religieuse. Dès maintenant, ne voyons-nous pas la vie de l'Église atteinte jusque dans ses cloîtres ? — Cette interprétation toute spéciale serait, en tout cas, une conséquence de la guerre générale dirigée contre la religion et l'Église. » Ainsi, l'abbé devinait bien, plus ou moins, une guerre contre les chrétiens ; et pour cause, c'était peu difficile à deviner ! Il y eut donc, sous Benoît XV, la révolution communiste (organisée précisément par la franc-maçonnerie¹⁴⁹), la première guerre mondiale, et la grippe espagnole. Si l'on écoutait les contradicteurs de la prophétie des papes, Arnold Wion aurait été décidément bien habile de conjecturer, trois siècles à l'avance, la date précise de la première guerre mondiale et des autres maux immenses ayant affligé la chrétienté à cette époque ! Y-a-il beaucoup d'autres devises évoquant la guerre ? Non. Par conséquent, les coïncidences à ce niveau sont nulles ! Sans compter que Benoît XV a été élu l'année même du début de la première guerre mondiale... Malgré cela, nous avons vu un site internet américain lister cette devise parmi les plus obscures ; il y faut un grand effort de l'esprit !

Certes, nous commentons en l'occurrence l'une des devises les plus évidentes ; mais n'avons-nous pas amplement démontré que la devise de la demi-lune, notamment, permettait elle aussi de prédire l'avènement d'un antipape ? La Sainte Vierge l'avait même annoncé à Bayside, comme nous l'avons dit dans nos observations sur ces apparitions : le « pire antipape de l'histoire » (Jean-Paul II), qui porterait dans sa devise (*coat of arms*), la demi-lune (*the half-moon sickle*). Lorsque les apparitions de Bayside devinrent fausses, les exorcismes expliquèrent alors que Jean-Paul Ier n'avait pour ainsi dire pas été compté dans les révélations à Veronica Lueken, du fait de son court règne qui ne lui laissait que peu de temps, et qu'il était groupé avec Jean-Paul II en tant que demi-lune, en raison des noms doubles de chacun d'eux, aucun pape n'ayant jamais pris de nom composé (ni même aucun antipape des devises de Saint Malachie jusque-là). Quand la Sainte Vierge disait « celui qui vient après Paul VI », il était donc évident qu'il s'agissait de Jean-Paul II, car Jean-Paul Ier n'aurait pu accomplir beaucoup en trente-trois jours, en bien comme en mal. L'on nous objectera : jamais les devises n'ont été groupées, et Alexandro Ottaviano de Medicis, qui n'a régné que vingt-sept jours, soit encore moins de temps que Jean-Paul Ier, ne compte que dans une devise. Certes, mais le groupement des deux antipapes dans la devise *De mediatate lunae* était sans doute la

149 Cf. Nesta Webster, *La Révolution mondiale, complot contre la civilisation*, ESR. Nous n'adhérons cependant aucunement à l'idéologie politique de laquelle se réclamait cette femme.

seule manière de figurer leurs noms composés : ils n'étaient que deux moitiés ; c'était aussi la seule manière de figurer la situation de Benoît XVI et François, quant au pseudo conclave de 2005 dont nous avons parlé et quant à la « démission » de Ratzinger (comme si deux antipapes régnaient en même temps à Rome¹⁵⁰). De surcroît, ces faux pontifes sont pires que ceux que la chrétienté a généralement pu connaître jusqu'alors (d'où l'expression de « pire antipape de l'histoire » relative à Jean-Paul II), du fait de leurs hérésies formidables. Évidemment, Jean-Paul Ier est un cas particulier, qui tient plus à l'ignorance qu'à la malice. Cette situation, les hérésies épouvantables de l'enseignement de ces antipapes, que souvent même ceux du passé n'auraient jamais prononcées, justifient qu'ils soient considérés comme des « moitiés. » Aussi, le groupement dont nous ont parlé les exorcismes suisses s'explique à bien des égards !

Une objection venant du Père Ménestrier se rapporta à la devise d'Eugène IV, *Lupa Caelestina*. Ce prêtre prétend qu'une telle devise résulte d'une erreur d'Onofrio Panvinio (1529-1568), historien et théologien qui aurait affirmé que le Pape appartenait à l'ordre des célestins tandis qu'il appartenait à celui des augustins. Le Père Ménestrier s'appuie sur cet argument pour émettre la thèse de la prophétie des papes comme « apocryphe du XVI^e siècle. » La lecture de l'article de *wikipedia* de la part d'une personne non-avertie suffirait à lui faire croire immédiatement à l'inauthenticité de la prophétie ; or ce site internet – à l'heure où j'écris ces lignes – se garde bien de mentionner la réponse de l'abbé Joseph Maître, pourtant cité dans ses références ! Nous sommes heureux de combler cette lacune : « « Il était, dit le P. Menestrier, chanoine régulier et non pas célestin, Vénitien et non pas Siennois. — Il fut fait évêque de Sienne par Grégoire XII son oncle. Mais il était trop jeune. Les Siennois n'en voulurent pas ; il ne le fut qu'un an. » Réponse de l'abbé : Les deux qualités de chanoine régulier et de célestin ne s'excluent pas. Les chanoines réguliers de Saint-Jean de Latran ne sont-ils pas en même temps augustiniens ? De même encore Condolmieri était Vénitien de naissance et Siennois par la charge ou le titre d'évêque. Ciaconius nous apprend qu'on le désignait communément par la dénomination de Siennois. Le P. Menestrier donne d'ailleurs lui-même la réponse à cet argument lorsqu'il reconnaît que Grégoire XII nomma Gabriel évêque de Sienne. » Cette dernière phrase met bien en lumière l'état d'esprit du P. Menestrier.¹⁵¹

Un autre exemple de prédiction évidente dans les devises est la légende de Pie IX, *Crux de cruce* (« la croix [venant] de la croix ») : ce jeu de mots subtil caractérise parfaitement la persécution de la Maison de Savoie, meneuse de la révolution et dont les armoiries portent une croix. Aussi, la croix au sens allégorique de *tribulation* vient alors de la croix au sens littéral, celle de la Maison de Savoie. Nous pourrions donner maints exemples de

150 Il est possible qu'ils se soient partagé le pouvoir depuis le début. Les exorcismes avaient d'ailleurs expliqué que les francs-maçons désirant accaparer le Saint-Siège se jalouaient les uns les autres (EXORCISME DU 13 MAI 1987).

151 L'abbé Joseph Maître a également démonté l'idée du P. Menestrier selon laquelle la prophétie des papes n'aurait été qu'un texte destiné à influencer le conclave d'octobre 1590. Parmi les nombreux arguments à l'encontre de cette idée, il y a le fait qu'une telle manoeuvre aurait attiré la réprobation publique, et que Wion n'aurait alors jamais pu publier, quelques années après le conclave, et dans un ouvrage très sérieux, un tel document.

ces correspondances, mais ce serait au fond inutile : que les sceptiques se reportent à l'ouvrage de l'abbé Joseph Maître, *Les Papes et la papauté*, qui livre l'explication exacte de la plupart des devises de la prophétie des papes.

B/ Des confirmations de l'autorité divine de la prophétie

Les exorcismes suisses, qui sont les révélations capitales de notre époque, ont, nous l'avons vu, explicitement « authentifié » la prophétie des papes, que nous n'hésitons plus à appeler *prophétie de Saint Malachie*, n'en déplaise aux contradicteurs. Or, ce ne sont pas les seules révélations privées à l'authentifier... Il y a par exemple les apparitions de Marienfried, dont voici des extraits : « L'ange de la « Grande Médiatrice des grâces » vient chez elle [la voyante] et lui donne la mission de prier pour diverses personnes : pour des prêtres, pour des mourants, mais avant tout pour le Saint-Père. Bärbel demanda à Anna Humpf : « Qui est le « *Pastor angelicus* ? » Dans la nuit, je me suis réveillée. Ma chambre était éclairée. Pensant que j'avais oublié d'éteindre la lumière, je tournai l'interrupteur. Mais la chambre demeura éclairée. Dans cette clarté, je vis tout à coup un personnage qui dit : « Je suis l'ange de la Grande Médiatrice des grâces. Il te faut prier aujourd'hui pour le « *Pastor angelicus* », il a de grandes inquiétudes. Demain, c'est son grand jour. » Anna put lui donner ce renseignement : le « *Pastor angelicus* » (Pasteur angélique), c'est le pape Pie XII, qui porte ce nom selon l'ancienne prophétie du moine Malachie. Le grand jour de l'anniversaire de son couronnement tombait effectivement sur le lendemain. »¹⁵² Les apparitions de Marienfried, qui se sont déroulées pendant la seconde guerre mondiale, semblent avoir reçu de la part de l'Église un « jugement réservé », ce qui signifie simplement une attente, et non une condamnation. Le culte est même permis sur le lieu des apparitions, qui constitue l'un des plus importants sanctuaires mariaux d'Europe. À l'âge de vingt-deux ans, la voyante Bärbel était stigmatisée... Les légalistes acharnés nous répartiront que cela vient du démon, ils crieront à la désobéissance, invoqueront une condamnation qui n'existe pas, annonceront les dix plaies d'Égypte... Que nous importe ? Le jugement réservé n'est pas une condamnation.

Pie XII fut puni au Purgatoire pour n'avoir pas suffisamment examiné les apparitions d'Heroldsbach, comme le révéla un exorcisme du 13 mai 1987, qui affirma en même temps que la commission d'enquête épiscopale avait été vérolée par la franc-maçonnerie. Ce fait est confirmé dans une petite brochure dédiée à une Vierge pleureuse de Belgique, où il est fait mention d'un prélat expliquant que les méthodes d'enquête avaient été ridicules.

Cet exorcisme ne contient aucune hérésie relative à l'infailibilité pontificale : il explique justement que Pie XII a refusé de juger lui-même. C'est Mgr Kolb, archevêque diocésain, qui a créé la commission d'enquête le 17 octobre 1949 ; plusieurs des membres de cette commission étaient francs-maçons, ce que le Pape ignorait. D'où le jugement négatif quant aux apparitions d'Heroldsbach. Dans ce type de situation, lorsque nous

¹⁵² Joseph F. Künzli, *Les Apparitions de Marienfried*, 1974.

expliquons le contexte de tel ou tel lieu d'apparitions ou de faits disciplinaires de ce genre, certains sédévacantistes nous accusent de subjectivisme. Ils disent que quel que soit le contexte, il faut obéir, qu'il y ait infaillibilité ou non. Autrement dit : une décision disciplinaire doit être obéie, même si elle n'est pas infaillible. Nous répondons : sans doute, mais cette décision n'en demeure pas moins mauvaise, si l'on peut dire, et la vérité finit par percer un jour ou l'autre. Souvenons-nous, à ce titre, du sort des évêques réfractaires aux apparitions de la Salette. À Heroldsbach, le Christ a déclaré aux pèlerins : « Je dois tant souffrir pour les autorités parce qu'elles ne croient pas que j'apparais sur terre. Elles ne le croiront que lorsque je les emporterai. Elles ne le reconnaîtront qu'au ciel lorsqu'elles viendront à moi. Elles ne le réaliseront que lorsque les décombres tomberont sur elles. » En 1949, il y avait déjà des infiltrés...

La prudence a bon dos, mais n'est-ce pas parfois le dos de la tortue ? Certaines révélations privées importantes mettent en jeu l'avenir de l'humanité ou celui de l'Église (les deux allant ensemble). Tel fut le cas des messages de Claire Ferchaud¹⁵³, notamment : le Sacrifice Perpétuel eût permis de « sauver » la Sainte Messe, ainsi qu'il apparaît dans les correspondances de cette mystique avec le Père Michel André.¹⁵⁴ Il faut ajouter les apparitions de Fatima, la consécration demandée par la Sainte Vierge n'ayant jamais été pleinement accomplie ; d'autres lieux d'apparitions avaient également pour but d'éviter la seconde guerre mondiale. Mais souvent, la lenteur des autorités de l'Église à reconnaître la vérité a causé des désastres. Contrairement à ce que laissent penser beaucoup de prêtres lorsqu'ils évoquent les révélations privées, **dans certains cas les accepter ou non n'est pas indifférent.**¹⁵⁵

Une autre confirmation de l'authenticité de la prophétie de Saint Malachie est celle de Garabandal, lorsque Conchita livra l'un des messages les plus controversés de ce lieu de pèlerinage. Nous citerons d'abord les extraits d'un ouvrage sur le sujet, puis nous les commenterons, afin d'expliquer la raison du caractère controversé de ces révélations :

« Nuit du 19 ou 20 décembre 1962

Le senior Francisco Clapes Moymo, alors présent à Garabandal et témoin de l'extase de Conchita, note dans son carnet :

... Conchita a eu une extase de 3h15 à 5h15(...). Durant l'extase on l'a entendue dire à sa vision : ... Mercedes Salisachs prétend que saint Malachie a prophétisé au sujet des papes, et que maintenant il n'en reste que deux... Après l'extase Conchita nous a communiqué la réponse de la Vierge : ... *après l'actuel (Jean XXIII) il y en aura encore*

153 Beaucoup de mensonges ont été proférés sur son compte par les mo-dernistes, comme sur le secret de la Salette.

154 MOUTON-RAIMBAULT C., *Un prêtre vrai. Le Père André*, Chiré, 2001.

155 Durant les exorcismes suisses, les démons durent dire que si les évêques avaient donné l'imprimatur aux « Avertissements de l'au-delà », ce livre aurait été bien mieux accueilli et la situation de l'Église aurait pu s'améliorer. Ces évêques qui refusèrent portèrent donc une grande responsabilité.

*trois ; ensuite il n'y en aura désormais plus...*¹⁵⁶ »

Autrement dit, la Sainte Vierge répond à la question liée à la prophétie de Saint Malachie, corrigeant l'interprétation de Mercédès Salisachs. C'est une manière, pour notre Mère, de confirmer l'authenticité de cette prophétie, qui de fait a toujours été très vénérée, malgré les attaques.

« 3 juin 1963

Le Père Rodrigo s.j, professeur de théologie morale à l'Université pontificale de Comillas (Santander), qui eut comme élèves de nombreux évêques espagnols actuels, est décédé le 30 mars 1973. Sur son lit de mort il déclara avoir reçu une preuve non équivoque de la vérité de Garabandal.¹⁵⁷ Il rapporte cet épisode :

C'étaient les premiers jours de juin 1963 : les cloches de Garabandal commencèrent à sonner. Conchita, qui était dans la cuisine avec Aniceta sa mère, s'exclama immédiatement:

- Les cloches sonnent pour un mort ! C'est sûrement pour le pape. Maintenant, il n'en reste plus que trois.
- Quelle sottise dis-tu ? répliqua Aniceta.
- *Je ne dis aucune sottise.* La Vierge me l'a dit : « Après ce pape (Jean XXIII), il n'y en aura plus que trois(...) ». »

Toujours début juin 1963, Conchita avait même prédit que Vatican II se poursuivrait :

« Un autre pape viendra et le concile continuera, dit Conchita sans nous regarder.

Maximina répliqua :

- Bien sûr, un autre Pape viendra, mais pour ce qui est de la continuation du concile, le nouveau Pape peut le dire terminé.
- Je vous répète qu'un nouveau Pape viendra, et que le Concile se poursuivra, et je vous dis aussi qu'il n'y aura plus que trois papes. C'est la Vierge qui me l'a dit : après ce Pape qui vient de mourir, il n'en resterait que trois ; et après, c'est la fin des temps. »

À l'occasion d'une conversation sur le sujet, une personne me fit cette observation très pertinente : « Il est à noter ici que Conchita annonce la nomination d'un nouveau pape, et la continuation du Concile, *avant l'élection de Paul VI*, et qu'elle transmet un message dont le sens lui échappe complètement. On remarquera aussi qu'aucun texte ne dit par exemple : « plus que trois avant le Grand Avertissement »¹⁵⁸ ; ce qui aurait pu signifier

156 Ramon Perez, *Les apparitions de Garabandal, l'ultime avertissement*.

157 L'accomplissement des prophéties constitue une preuve de l'authenticité d'une apparition. Tel fut le cas également des exorcismes suisses, qui en contenaient plusieurs.

158 Cela n'a pas corrigé le problème des modernistes, puisque leurs antipapes avant le Grand

qu'avant tel événement il ne reste plus que trois papes, mais qu'après il pourrait y en avoir d'autres. Au cours des années suivantes, la question du dernier pape et de la fin des temps sera posée à Conchita une multitude de fois, et elle fera toujours la même réponse. *Les inventions au sujet de l'Avertissement sont récentes. Comme on ne voyait rien venir et qu'on en était officiellement à trois papes, puis quatre, puis cinq, de nouvelles interprétations de ces paroles ont surgi. Mais à l'origine, c'était : trois papes avant la fin des temps.*

Cette question des papes est la plus sensible des apparitions de Garabandal, parce que la Vierge parle de Jean XXIII comme d'un pape, et elle annonce le Pape Paul VI qui continuera le concile. Mais ensuite, elle n'en compte que deux. *Si l'on pense que les « papes officiels » sont légitimes, alors on ne peut pas croire à Garabandal, d'où cette désaffection annoncée à propos de ces apparitions.* Par ailleurs, Jean XXIII et Paul VI sont considérés comme des papes par la Vierge, *ce qui ne correspond pas à la thèse sédévacantiste. C'est pour cette raison que cette « prophétie des papes » de Conchita a été tordue dans tous les sens, par ceux qui voulaient croire en même temps à Garabandal et aux nouveaux « papes » : on lui a fait dire « plus que trois papes avant le début des tribulations », ou « plus que trois avant le Grand Avertissement », etc. Mais tant qu'on n'a pas compris que les hommes qui siègent (aujourd'hui) au Vatican ne sont pas des papes pour la Vierge, on ne peut pas affronter les vraies paroles de Conchita : « plus que trois papes avant la fin des temps. » C'est simple. »*

Autrement dit, ni les modernistes ni les sédévacantistes ne peuvent croire à Garabandal s'ils interprètent strictement les mots de Conchita. Par conséquent, à l'expression « il ne reste plus que trois papes », des modernistes ont rajouté « avant le Grand Avertissement » ; quant à la plupart des traditionalistes, ils ne peuvent comprendre le sens des paroles de Conchita. Or, relativement à la survie de Paul VI, ces paroles sont très claires : **les devises *De mediatate lunae* et *De labore solis* groupant chacune deux antipapes, il ne reste que trois véritables papes après Jean XXIII : Paul VI, *De gloria olivae*, et *Petrus Romanus*.** *Une preuve de plus que seule la thèse de la survie de Paul VI correspond aux prophéties de la fin des temps.* En effet, les exorcismes suisses nous ont appris que Jean XXIII et Paul VI étaient des papes valides, et que tant que Paul VI serait en vie, tous ceux qui seraient élus pendant son règne seraient invalides. Si l'on suit mon explication de la prophétie de Saint Malachie, il n'y a donc plus que trois papes après Jean XXIII. Malheureusement, la plupart des traditionalistes préféreraient récuser Garabandal plutôt que d'admettre cette vérité, car la survie du Saint-Père fait affront à leur intelligence. Pourtant, outre les nombreuses preuves que nous avons évoquées, Dieu a donné un signe de cette réalité : Paul VI est le dernier pape à avoir porté la tiare ; et même Jean XXIII l'avait portée. Jean-Paul Ier et les suivants n'ont jamais osé s'en revêtir, manifestation divine évidente de leur caractère d'antipapes. Il est vrai que Paul VI avait cessé de se parer de la tiare, *mais il a bien été couronné avec.*

Peu avant l'élection de Jean-Paul II, le 29 septembre 1978, les démons durent dire ceci lors des exorcismes : « ils [les francs-maçons] vont en mettre un pire sur le trône... moi,

Béelzéboul, ***je vois qu'en réalité il ne porte pas la tiare.*** » Avant l'élection de Wojtyla, à la mi-octobre, Béelzéboul fut contraint de déclarer : « Nous voyons une tiare à l'envers avec une croix brisée. » Wojtyla n'a pas porté la tiare au sens littéral comme au sens figuré, car il n'était pas valablement pape. Aucun des antipapes ayant succédé à Paul VI ne l'a portée ; Ratzinger non plus, et les images sur internet où on le voit avec sont des montages. Wojtyla et tous ses successeurs, en particulier, savaient que s'ils la portaient, ils seraient châtiés par Dieu et mourraient immédiatement ; quant à Luciani, il était ignorant, mais le Ciel lui a très certainement inspiré de ne pas s'en parer, de ne pas se faire couronner. La providence voulait laisser ce témoignage de la vérité, ce signe divin. Wojtyla n'a pas même prêté le serment de pape, comme révélé lors d'un exorcisme du 4 août 1986.

Le terme de « renard », fréquemment employé par les exorcismes suisses pour caractériser l'antipape Jean-Paul II, est une allusion à Hérode, lui-même qualifié ainsi, et qui voulut tuer saint Jean-Baptiste, et finit par le décapiter. Ainsi, Karol Wojtyla s'en est pris au nouveau saint Jean-Baptiste, S.S. Paul VI, alias Jean-Baptiste Montini, décapité au sens spirituel car privé du gouvernement de la Sainte Église Catholique. Éric Faure évoque cette question dans son ouvrage. Concernant la tiare, il existe un certain parallèle entre la situation de la papauté et celle de la royauté française. Le Roi Louis XVI, naïf et débonnaire, qui a convoqué les États généraux, représente le candide et bonhomme Pape Jean XXIII convoquant le Concile Vatican II ; et Louis XVII survivant au Temple représente son successeur, le Pape Paul VI, survivant à la prison et s'exilant le 12 juillet 1981. Louis XVIII, lui, représente l'usurpateur Jean-Paul II ; et s'il n'a pas été couronné, c'est pour les mêmes raisons que ce dernier !

En effet, à l'époque de Louis XVIII, un simple paysan, Martin, du village de Gallardon, reçut mission de dire au Roi qu'il n'était pas légitime. Dieu lui en avait donné l'ordre. Le paysan s'exécuta, et étonnamment le monarque accepta de l'entendre. Alors Martin déclara : « Le Secret que j'ai à vous dire, Sire, c'est que vous occupez une place qui ne vous appartient pas. » Le Roi fait un vif mouvement : « Comment ! Comment ! Mon frère et ses enfants étant morts, je suis l'héritier légitime ! » Martin : « Je ne connais rien à tout cela mais je sais bien que la place n'est pas à vous ; ce que j'ai à vous dire, c'est que vous occupez un trône auquel vous n'avez aucun droit. » Le Roi : « À qui donc doit-il appartenir ? ». « À votre neveu, Sire ». « Mais où est-il, mon neveu ? ». « Vous le savez mieux que moi. Ordonnez que l'on fasse les recherches nécessaires pour le retrouver et lui rendre ses droits. » Ensuite, Martin révéla à Louis XVIII l'un de ses péchés, lui rappelant qu'il avait voulu tuer son frère (Louis XVI) lors d'une chasse, mais qu'il avait échoué au moment d'exécuter son projet car il s'était pris dans des branchages et n'avait pu tirer. Louis XVIII avoua. Puis, dans la suite de la conversation, Martin lui dit : « Vous faites des préparatifs pour votre Sacre ; prenez bien garde de vous faire sacrer : si vous le tentiez, vous seriez frappé de mort au milieu de la cérémonie. »¹⁵⁹

Il en aurait été certainement de même de Karol Wojtyla s'il avait voulu porter la tiare. Son orgueil a beaucoup osé, mais pas cela.

159 Noëlle Destremau, *Martin, le paysan visionnaire du village de Gallardon*.



S.S. PAUL VI, DERNIER PAPE À AVOIR PORTÉ LA TIARE, ET DERNIER PAPE LÉGITIME

Pour revenir à Garabandal, une question demeure : l'expression « en fait il y en a un que la Sainte Vierge ne compte pas », est-elle un rajout, au même titre que la mention de l'Avertissement ? Nous répondrons par l'affirmative, car il semble que cette expression soit apparue sous Benoît XVI dans les publications sur Garabandal ; d'ailleurs, elle s'expliquerait assez mal, Jean-Paul Ier n'étant pas valablement pape. En tout état de cause, Conchita a confirmé que la mention du « quatrième pape non-compté » était une invention, suite à une conversation avec un administrateur du site internet « La voie du ciel à Garabandal » (article du 21 avril 2014). C'est d'autant plus fiable que ce site internet n'est pas traditionaliste, donc il aurait eu au contraire tout intérêt à taire cette information.

La Vierge de Garabandal a annoncé qu'un schisme se produirait avant le Grand Avertissement :

« Après le déjeuner, j'essayai de tirer les vers du nez de Séraphin, car on disait qu'il savait par Conchita quand serait l'Avertissement. J'en conclus que, s'il le savait, il ne voulait pas le dire. La seule chose que je tirai au clair fut que le Grand Miracle serait précédé d'un événement particulier dans l'Eglise, et après beaucoup de questions et de déductions, je crus comprendre d'après ce qu'il me dit un tant soit peu obscurément, que ce serait quelque chose de semblable à **un schisme**. Ou moi, je le compris ainsi... »¹⁶⁰

Cet événement a fait l'objet de tout un ouvrage, publié par Luiz Eduardo Lopez Padilla en 2007, et qui s'intitule « Les deux papes à Rome ». Faute de connaître l'espagnol, nous n'avons pu en prendre connaissance. Toutefois, le résumé nous permet de comprendre que l'auteur fait fausse piste quant au reste, car il croit notamment à l'authenticité du faux secret publié en 2000 par le Vatican ; simplement, il semble évoquer l'existence d'un « second » secret, fondé sur les paroles de Jacinthe, pour se donner la liberté de traiter de Fatima sans faire affront au Vatican. Il aurait dû comprendre que les paroles de la Sainte Vierge et les visions de Jacinthe forment précisément un même secret, et non pas deux secrets distincts (c'est tout l'objet de mon livre), et enfin que la Rome moderniste n'est pas l'Église catholique. Cependant, il est d'autant plus intéressant que quelqu'un qui ne croit pas à la survie de Paul VI ou n'en a pas connaissance écrive un ouvrage entier sur la question des deux papes à Rome ! De surcroît, parmi les signes précurseurs du Grand Avertissement que cet homme a relevés, il a mentionné « la Révolution arabe communiste en Italie, avec la fuite nécessaire du Pape de Rome ». Quant au schisme, il l'a présenté de cette manière : « Un schisme dans l'Église qui conduira à l'affrontement pour la légitimité de deux Papes, et la quasi disparition de l'Église Catholique ».

Si nous avons bien compris, les signes évoqués par cet homme viennent de diverses révélations privées, qu'il qualifie « d'authentiques ». Dans tous les cas, cela correspond bien à notre thèse du second exil du Pape, ainsi qu'à la chronologie des exorcismes suisses, qui ont expliqué que Paul VI réapparaîtrait pendant la Révolution italienne, et avant le Grand Avertissement (EXORCISME DU 15 JANVIER 1985).

160 Dr. Ricardo Puncernau, *Why I believe in Garabandal* (Barcelona, Spain, 1975).

Paul VI réapparaîtra à Rome et les catholiques seront divisés entre le vrai Pape (Paul VI) et le faux (Bergoglio) : d'où le schisme. Comme l'ont expliqué les exorcismes suisses, la majorité des catholiques suivront l'antipape. À tous points de vue, les grandes révélations de notre époque confirment donc la thèse de la survie du Saint-Père. Les lefebvristes et les sédévacantistes préfèrent se complaire dans la théologie, mais contrairement à ce qu'ils pensent ce n'est pas elle qui nous a donné les clés de cette situation eschatologique qui nous dépasse. Les révélations privées sont méprisées, qualifiées d'aléatoires, et d'aucuns leur préfèrent l'ordure de la vaine science.

Le cardinal Manning, dans son ouvrage sur la crise de la papauté, écrit que la « grande apostasie » prédite comme signe précurseur de la venue de l'Antéchrist est parfois traduite par le terme « schisme ». Cela tient certes à ce que les hérétiques se séparent de l'Église, et sont donc en même temps schismatiques, comme il en est toujours advenu dans l'histoire ; mais il y a une autre raison : il s'agit tout simplement de la situation qui se présentera au moment du retour de Paul VI. Même si ce schisme répondra à des événements très particuliers (le retour d'un Pape que l'on croyait mort), au fond il ne sera pas de nature fort différente des schismes que l'Église a connu jusqu'alors.

L'Antéchrist se réfère à une personne, mais se rapporte également, de façon plus large, à toutes les forces antichrétiennes à l'oeuvre depuis l'établissement de l'Église, en particulier les hérétiques, les schismatiques et les antipapes. Le cardinal Manning a expliqué que le terme de « grande apostasie », dans la Vulgate, était traduit par « discessio », à savoir un schisme, mais ce signe précurseur de l'Antéchrist ne se réfère pas uniquement à la signification générale de l'homme de perdition (les forces antichrétiennes que nous venons d'évoquer) ; il se réfère à l'Antéchrist-personne lui-même. Le 25 décembre 1971, à Bayside, la Sainte Vierge déclara : « De nombreuses prières de réparations sont nécessaires pour Notre Vicaire. Il y a, Mes enfants, un plan pour l'éliminer. On souhaite le retirer de Notre Maison pour faire régner à sa place celui qui est connu comme l'Antéchrist ». Le remplacement de Paul VI par un sosie n'était donc que le premier stade de la conspiration du Diable destinée à faire régner l'homme de perdition à Rome.

Le secret de la Salette avait bien dit : « Rome perdra la foi et deviendra le Siège de l'Antéchrist ». Ceci se réalisera d'abord par la ruse plutôt que par la force. Comme il était impossible qu'un conclave valide aboutît à l'élection d'un antipape, le démon a utilisé le sosie. Le schisme qui prélude au règne de l'Antéchrist a déjà commencé, et il deviendra manifeste au retour de Paul VI ; ensuite, à la mort de ce dernier, et suite à l'élection de son successeur, les catholiques ne seront plus seulement divisés entre le vrai pape et le faux ; ils seront divisés entre le Pape et l'Antéchrist ! Les « catholiques » qui suivront ce dernier n'auront plus rien de catholique, ce seront des apostats ; ils l'étaient déjà virtuellement, si l'on peut dire, en suivant des antipapes qui enseignent l'hérésie... Cette question, au demeurant, pourrait nous porter à nous interroger sur la « transition » à venir : comment se pourra-t-il faire que des chrétiens – dont la foi est certes très amoindrie – qui suivront le faux pape, acceptent d'un seul coup de suivre l'Antéchrist ? De même, comment l'homme de perdition prendra-t-il le pouvoir à la place de

l'antipape ?

Le modernisme qui sévit à Rome ne satisfait pas encore la franc-maçonnerie ; celle-ci voit plus grand et désire que tout lui soit offert plus rapidement. Cela fait des siècles que les valets de Satan préparent ce règne, comme l'ont témoigné notamment des illuminati repentis, et comme le manifeste l'histoire de ces sectes infernales. Le règne d'un antipape à Rome ne suffira donc plus au Diable : il souhaite voir l'Antéchrist sur le Siègne de Pierre. Toutefois, les circonstances de cette transition demeurent mystérieuses.

Quant au Grand Miracle de Garabandal, la Sainte Vierge a déclaré que « le Pape le verra d'où il sera, et le Padre Pio aussi ». Certains y ont vu une confirmation de la survie du Saint-Père, car Conchita a livré la date du Grand Miracle à Paul VI, lors d'un entretien privé avec lui ; or, si ce dernier n'était plus en vie, quel en serait l'intérêt ? Cet entretien avec la voyante est remarquable, car il convient de se souvenir que même à Soeur Lucie, le Saint-Père l'avait refusé !

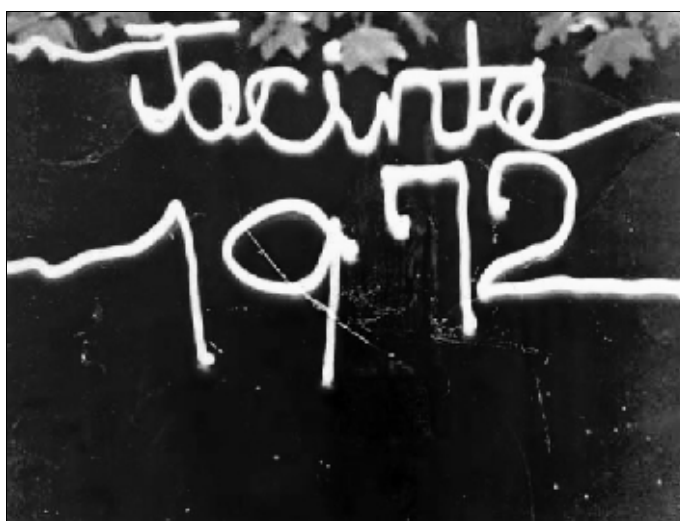
Il a aussi été dit que l'expression « d'où il sera » suggère qu'il ne sera pas à Rome, sinon la Sainte Vierge n'aurait pas eu à faire cette précision. C'est effectivement possible, et cela correspondrait bien à mon explication relative au second exil du Pape. Il faut bien comprendre que Paul VI reviendra à Rome avant le Grand Avertissement, qu'il prononcera le grand ultimatum, puis qu'il demeurera à Rome le temps de chasser le faux pape et de montrer le vrai chemin aux catholiques ; mais son second exil ne tardera pas. Les exorcismes suisses nous ont explicitement appris qu'il y aurait peu de temps entre le retour du Saint-Père et le Grand Avertissement. Or, étant donné que le Pape fuira Rome avant le Grand Avertissement, son apparition sera nécessairement d'encore plus courte durée.

Nous croyons avoir donné suffisamment de preuves de l'authenticité de la prophétie de Saint Malachie ; d'autres arguments ne convaindraient pas les plus récalcitrants. L'avenir témoignera de la vérité...

ANNEXE 1/ La photographie miraculeuse de Bayside

Cette photographie, prise le 14 septembre 1971 à Bayside, au moyen d'un appareil Instamatic de procédé Polaroid produisant des photographies non-retouchables, n'est pas simplement un rappel de la prophétie de Jacinthe quant à l'année 1972 ; c'est également une prédiction jour pour jour du discours de Paul VI sur les fumées de Satan.

Voici l'original, mais en version noir et blanc :

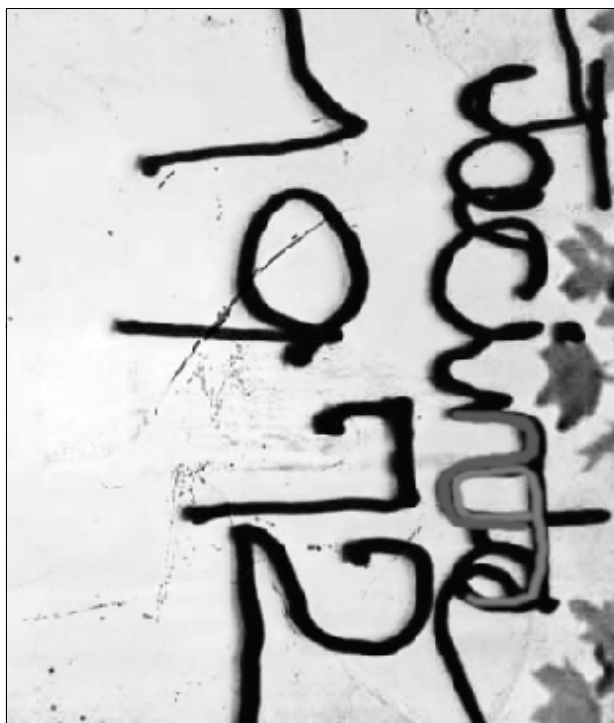


Or, il y a quelque chose de prodigieux sur cette image. Ne vous étonnez-vous pas du graphisme des lettres ? Le 12 juillet 1978, un mois avant que les apparitions de Bayside ne devinssent fausses, Veronica Lueken, la voyante de Bayside, déclara que cette photographie était l'un des plus grands cadeaux que le Ciel eût fait au monde en cette fin des temps, et qu'il fallait beaucoup l'étudier. En effet, il s'y cache des chiffres et des lettres supplémentaires à ceux qui apparaissent nettement. Vous observerez que les lettres « a » et « c » sont mal attachées, le « a » n'étant pas attaché à la base du « c » mais au dessus. De même la deuxième lettre « a » est coupée en deux par la boucle. Pourquoi cela ? Et bien, ceci permet de former un « u » entre le « a » et le « c », ainsi qu'un « e » au sein du dernier « a » ; ce qui donne « June », juin en français.



Or, c'est le mois précis du discours de Paul VI sur les fumées de Satan. Le 8 juin 1972, Jacinthe de Fatima apparut à la voyante de Bayside, Veronica Lueken, et lui dit que le troisième secret allait s'accomplir. Une vingtaine de jours plus tard, le 29 juin 1972, le Pape Paul VI prononçait le discours où il déclara que « les fumées de Satan » étaient « entrées dans le peuple de Dieu », dénonçant discrètement les infiltrations maçonniques et la trahison.

Mais ce n'est pas tout ! Dans la photographie, le mois et l'année n'étaient pas seuls prédits. Il y a également le jour ! Le 2 et le 9 sont présents entremêlés, parfaitement accolés et dans l'ordre :



D'où la déformation du « t » enfoncé, et même celle du dernier « a », qui permet de former la queue du « 9 ». Le « 6 » du « J » de Jacinthe représente le mois de juin, sixième mois de l'année. De surcroît le « 2 » et le « 9 » sont contenus dans l'année 1972, même s'ils ne sont pas dans l'ordre ; d'ailleurs, si l'on soustrait le « 1 » au « 7 », cela donne 29/6, à savoir le 29 juin. Jolie énigme !



Comme il existait des déformations restantes, inemployées, et comme d'autres chiffres apparaissaient (en l'occurrence le « 6 » et le « 23 »), nous avons pensé que peut-être la photographie prédisait le retour du Saint-Père. En réalité, c'était oublier que $6+23 = 29$, ce qui nous fait retomber sur la date du discours sur les fumées de Satan...

La triple preuve du vingt-neuvième jour et du mois de juin démontrent la grande valeur de cette date aux yeux de Dieu : il s'agit du discours du 29 juin 1972, et ce fut certainement à partir de ce moment que la Loge substitua un sosie au Saint-Père. Si l'énigme contenue dans la date de 1972 vous convainc moins que le « 2 » et le « 9 » accolés, dites-vous bien que nous n'avons utilisé que quatre chiffres et deux combinaisons, et que la probabilité d'une coïncidence à ce niveau est pour ainsi dire nulle !

Nos interprétations de cette photographie miraculeuse ont paru si extravagantes à certains que nous avons dû publier une version raccourcie de notre ouvrage, en supprimant ces éléments. Il y a deux raisons principales à cette attitude défavorable envers nos explications : premièrement, la grande majorité des lecteurs ne comprennent

pas quelle est la manière d'interpréter cette image ; deuxièmement, nous vivons une époque d'orgueil qui n'est guère propice à ce type d'étude. Toutefois, il est vrai que nous ne nous sommes sans doute pas suffisamment expliqué sur la question ; donc il semble nécessaire de dire quelques mots à propos de la photographie.

Toute personne dotée d'un tant soit peu de sens de l'observation, ou tout simplement pourvue des organes de la vue (!), remarquera que le terme *Jacinta*, nom anglais de « Jacinthe », est peu lisible sur l'image : si la petite Jacinthe n'était pas apparue à Bayside et si nous ne connaissions pas le lien avec la date de 1972, nous aurions bien du mal à lire son nom ; mais comme nous connaissons ces deux choses, il nous est au contraire facile de deviner le mot qui est écrit. Le cerveau humain fonctionne ainsi : il établit des analogies et un élément à première vue obscur peut lui paraître d'un seul coup aisé à comprendre, en raison d'un rapport de sens établi entre deux objets.

Or, précisément, pourquoi le nom de Jacinthe est-il si illisible ? Ne pensez-vous pas que Dieu aurait été capable de nous faire don d'une photographie miraculeuse où ce nom serait apparu dans une calligraphie magnifique, aux pleins et au déliés irréprochables ? « Sans doute ! », direz-vous. Mais n'était-ce pas beaucoup plus intéressant de nous offrir une image en apparence beaucoup moins belle, présentant un mot aux lettres complètement déformées, mais dont les déformations servent justement à nous révéler des chiffres et des lettres ? *C'est le point névralgique : il s'agit de comprendre que chaque déformation, chaque lettre mal attachée, sert à former un chiffre ou une lettre.* Si vous ne le comprenez ou ne l'admettez, alors effectivement, vous vous rendrez incapables de vous soumettre à nos explications. Pourtant, il semble qu'il faudrait être d'un orgueil exemplaire pour refuser de voir le mois de juin, *June* en anglais, inscrit dans le prénom de Jacinthe ; or il est déjà prodigieux de constater que cette indication prédisait, presque un an à l'avance, l'année et le mois du discours de Paul VI sur les fumées de Satan !

Notre-Seigneur Jésus-Christ a déclaré, à Bayside, qu'il n'appartenait pas aux orgueilleux de comprendre cette image :

« La photographie miraculeuse, donnée au monde par l'intermédiaire de Jacinthe, la petite voyante, a été rejetée et oubliée. C'était et cela demeure un mystère pour l'humanité. Mais le secret a été donné aux simples de cœur. Les personnes de grand savoir, qui détiennent les plus hautes postes sur la Terre, ont perdu de vue le chemin, le chemin de leur rédemption. C'est seulement à ceux qui restent simples et purs en pensée et en action que ces photographies miraculeuses, ces guérisons de l'âme, ces guérisons du corps seront données. » (15 juillet 1976).

Nous ne nous obstinerons donc pas davantage à démontrer aux plus perplexes que la photophie miraculeuse du 14 septembre 1971 avait prédit le jour du discours de Paul VI sur les fumées de Satan : nous ne saurions les en convaincre, comme on ne saurait souvent convaincre un athée de l'existence de Dieu ; car ce dernier a refusé la vérité dans son cœur et s'il renie son Créateur, c'est parfois moins pour des motifs de raison que par attachement envers certaines affections licencieuses : la licence de l'esprit comme la licence du cœur.

ANNEXE 2/ Les apparitions de Bayside

Le fait qu'elles soient devenues fausses en 1978, le 14 août, ne signifie pas qu'on doive mépriser en même temps les révélations antérieures, qui sont en réalité précieuses ! Les pèlerins de Bayside considérant à juste titre le document publié par le Vatican en 2000 comme un faux troisième secret de Fatima, ils auraient dû comprendre la duplicité de Jean-Paul II. Un Pape ne peut mentir aux fidèles dans l'enseignement de la foi ou des mœurs ; cela contredirait l'infaillibilité pontificale. Or, Wojtyla a publié un faux secret, présenté comme vrai, concernant de surcroît des apparitions approuvées par l'Église et qui sont l'objet de la vénération des fidèles !

Comme l'ont dit les exorcismes suisses, les révélations d'avant 1978 annonçaient clairement l'antipape Jean-Paul II ; et ensuite, Veronica Lueken a dit tout le contraire !

« Nous avons dit pourquoi Bayside a dévié. Il nous a fallu le dévoiler. Celui qui ne reste pas humble et caché court le risque que le Ciel se retire et que nous, nous parlions à la place du Ciel. »

EXORCISME DU 13 OCTOBRE 1986

« Veronica Lueken, la voyante de Bayside, avait déjà prédit qu'un homme à l'esprit ténébreux monterait sur le Trône. Maintenant qu'il y est assis, elle a d'autres révélations opposées ! (...) »

EXORCISME DU 10 AVRIL 1988

Preuves que celui que Veronica Lueken annonçait ne pouvait pas être quelqu'un d'autre que Wojtyla :

1°) L'archange Saint Michel, dans une vision, avait tracé la lettre « W » au dessus de la tête d'un cardinal, lors d'un message du 21 août 1974 qui portait sur le successeur de Paul VI, et annonçait l'homme aux noirs desseins. Évidemment, le « W » se rapportait à « Wojtyla. » D'autres personnages avaient d'ailleurs ensuite été dénoncés (mais non comme antipapes), et la lettre « C », par exemple, se référait clairement au cardinal Casaroli.

Les exorcismes suisses eux-mêmes ont rappelé cette prophétie lorsqu'ils ont évoqué l'égarement de la voyante de Bayside : « Pourtant cet homme de ténèbres n'est personne d'autre que celui avec un W... » (EXORCISME DU 4 AOÛT 1986).

Les révélations de Bayside étaient assez claires :

« Les traîtres entourent votre Vicaire. Ses souffrances sont grandes. « **Déjà ils ont choisi son successeur.** Mais priez, mes enfants, priez beaucoup pour qu'il ne soit pas destitué, car malheur au monde ! Le crucifiement du Corps Mystique du Christ ! Malheur au monde ! » Juste après, Veronica Lueken déclara ceci : « Maintenant Saint Michel revient en arrière, et il pointe [indique] quelque chose de son épée. Il a une épée dans sa main droite. **Il pointe maintenant quelque chose de son épée, et il montre un cardinal. Et il écrit au dessus de sa tête : « W ».** » (21 août 1974).

2°) La Sainte Vierge, en juin 1972, avait précisé le signe de celui qui souhaitait faire œuvre de destruction, de cet antipape : « Il aura dans sa devise le quartier, le quartier de la demi-lune » (6 octobre 1972). Or, il s'agit de la devise de la prophétie de Saint Malachie située juste après Paul VI.¹⁶¹ Explication des exorcismes quant aux devises de la demi-lune : «...Les autres papes ne portaient qu'un nom. Les deux, Luciani et Wojtyla, s'octroyèrent deux noms, un peu de chacun et jamais un entier. C'est pourquoi ils sont tous les deux des demi-lunes. » (EXORCISME DU 2 FÉVRIER 1979).

3°) Des messages ont prédit que le plus puissant suppôt de Satan, destiné par la franc-maçonnerie à remplacer Paul VI, instaurerait « une religion à proportions universelles » (2 octobre 1975), « qui serait une religion de l'homme et non une religion de Dieu. » Or, c'est précisément ce que l'antipape Jean-Paul II a fait, avec les rencontres inter-religieuses d'Assise de 1986 et 1993, châtiées par un tremblement de terre d'ailleurs plus ou moins prédit par les exorcismes suisses.¹⁶² (EXORCISME DU 14 AOÛT 1987).

Quant à la « théologie » de Wojtyla, elle a toujours été considérée comme centrée sur l'homme. Voici la conclusion du professeur Wiegand Siebel, suite à la lecture de *Redemptor Hominis*, pseudo encyclique de Jean-Paul II : « La religion de l'homme, dans laquelle toutes les religions et les philosophes ont et gardent leur place, a fait un pas de géant » (Cercle de Béda, no 184, octobre 1979). Ce professeur déclara qu'il ne « s'agissait pas seulement d'une idée qui n'est plus conciliable avec la Foi catholique, d'une hérésie », mais d'une forme de « théologie » à laquelle même les protestants ne pouvaient adhérer. On trouve une conclusion semblable chez le Père Dörmann : « *Dans la théologie classique, Dieu est objet matériel et formel de théologie. Dans la Nouvelle Théologie du cardinal Wojtyla, c'est l'homme. Il est évident que les deux conceptions sont diamétralement opposées.* »

4°) Il a toujours été affirmé, jusqu'en 1978, que si Paul VI était retiré, il serait remplacé par le pire antipape de l'histoire, et que ce serait « le Crucifiement du Corps Mystique. »

¹⁶¹ Les pèlerins de Bayside y ont vu la faucille communiste, ils n'ont rien compris au symbole ! Ils ont pensé à l'infiltration communiste parmi les cardinaux, telle que décrite notamment dans l'ouvrage *E.S. 1025 ou les mémoires d'un anti-apôtre* ; or, l'homme aux noirs desseins devait être un antipape... Eux-mêmes ont à juste titre rassemblé ceci dans les directives du Ciel sur l'antipape ! Leur confusion fut donc totale...

¹⁶² Ce tremblement de terre eut lieu le 26 septembre 1997, 100ème anniversaire du Pape Paul VI !

De très nombreux messages ont prédit cet antipape. Un message du 30 mai 1978, quelques mois seulement avant que les apparitions ne devinssent fausses, annonçait sans ambiguïtés que ce serait l'antipape juste après Paul VI : « Arrêtez de dénigrer votre Saint-Père. Il n'est pas l'antéchrist. Vous vous trompez si vous lui attribuez un tel titre. Il n'est pas le pape antéchristique. **Le prochain le sera.** » Certes, la Sainte Vierge avait employé un modal : « *The next one shall be he* » ; mais la modalisation est fréquente en anglais, et signifie ici que ce sera certain ou presque. Par ailleurs, l'avenir est conditionné par nos prières, d'où ce mot de notre Reine du Ciel. Toutefois, notons que le 15 juillet 1978, Elle n'utilise même plus le « shall » mais le « will », et fait allusion à la Salette : « **si vous ne priez pas et ne faites pénitence maintenant, Rome deviendra [will become] le Siège de l'Antéchrist.** »¹⁶³ Elle le redit le 14 août 1978 comme dernier avertissement : « si vous ne priez pas, sur le Siège de Pierre sera placé le « 666 », l'agent de l'Enfer sous forme humaine. » Or, le jour même les pèlerins se laissèrent abuser et les apparitions devinrent fausses, quand il fut annoncé : « Votre Saint-Père Paul VI est avec nous en paradis. »

Les exorcismes suisses dénoncèrent alors ces fausses apparitions et leur déviation suite au manque d'humilité qui avait régné là-bas, et aux infiltrations de mauvaises personnes autour de la voyante, Veronica Lueken. Dès le lendemain du prétendu décès, le 7 août, un exorcisme avait contredit l'annonce des media sur la mort de Paul VI. Le 10 avril 1988, les démons firent ces aveux limpides : « Si l'on veut prendre les choses très précisément, le « Pape » Luciani, Jean-Paul Ier, était certes le suivant, celui qui venait après le Pape Paul VI. Mais le Très-Haut savait à l'avance qu'il serait assassiné, et il ne fut pour ainsi dire pas compté(...). Ainsi, c'était de Wojtyla dont il était question, le véritable « suivant », le faux-pape, (...)l'homme d'esprit ténébreux, le précurseur de l'Antéchrist(...). » (EXORCISME DU 10 AVRIL 1988).

De cette manière, deux fausses révélations principales démontrent la déviation de Bayside en 1978 : le message sur la prétendue mort de Paul VI (en réalité, c'est son sosie qui est mort), et *les messages favorables à Jean-Paul II, qui contredisent toutes les prophéties antérieures*. Cependant, *la fausse révélation de la mort de Paul VI contredit elle aussi certains messages antérieurs*. En effet, le 18 juin 1978, s'adressant aux « Judas de l'Église » (les cardinaux francs-maçons), Notre-Seigneur déclara : « Vous avez ouvert les portes de Ma Maison à tous les incrédules, aux hérétiques, aux adorateurs de Lucifer ! Vous ne compromettrez pas Ma Maison. Vous n'en démolirez pas les murs ! J'en suis le fondement ! *Mais n'espérez pas non plus ramasser les os du Pape Paul VI à Rome ! Mon Père a un plan pour réparer le mal dans Ma Maison.* » Cette prédiction serait démentie si la dépouille du 6 août avait bien été celle du vrai Paul VI. Mais quel était le rapport entre les deux dernières phrases, quel était le lien logique dans cet enchaînement mystérieux ?

163 Il y a donc bien un lien entre l'avènement des antipapes et la venue de l'Antéchrist : avant même que l'Antéchrist-personne siège à Rome, ses suppôts que sont les antipapes antéchristiques préludent à cet avènement. Il faut bien distinguer les deux étapes : Rome devient le Siège de l'Antéchrist en ce que des antipapes siègent à la place du vrai pape, tous les antipapes étant des précurseurs de l'Antéchrist (enseignement des Pères de l'Église) ; *puis l'Antéchrist-personne lui-même siégera à Rome.*

C'est en réalité très simple... Le Sauveur voulait dire aux francs-maçons : n'espérez pas tuer le Saint-Père, car il sera protégé (survie miraculeuse annoncée à la Salette). Quant au « plan pour réparer le mal », il s'agit en toute évidence du retour de Paul VI. Telle était la signification énigmatique de ces mots... La phrase centrale était difficile à traduire ; l'anglais disait : *But you will not also wait to pick the bones of the Holy Father*. Il semble que ce soit une locution, une expression, qui signifie « tuer ».

Il existe encore d'autres messages antérieurs de Bayside démontrant la fausseté de ceux d'après août 1978. Des révélations du 14 septembre 1976 avaient annoncé quant au Grand Avertissement de Garabandal que « lorsque viendra la Révolution à Rome, lorsque le Saint-Père fuira en exil », il sera proche : « Lorsque vous verrez, lorsque vous entendrez, lorsque vous sentirez la Révolution à Rome, lorsque vous verrez le Saint-Père fuyant, cherchant un refuge sur une autre terre, sachez que le temps est mûr. » *La suite du message, que je m'apprête à citer, se référerait au premier exil de Paul VI* (exil du 13 juillet 1981, rapporté par les exorcismes suisses), *ne devant pas être confondu avec le second, qui se produira après la réapparition publique. Les deux phrases ne se situaient pas dans une continuité chronologique et décrivaient deux événements différents :*

« Mais suppliez et implorez [Dieu] pour que votre bon Pontife ne quitte pas Rome, car alors il permettrait à l'homme aux noirs desseins [Jean-Paul II] de capturer son trône. » **Ce dernier message se rapportait au premier exil.** Les fausses apparitions de Bayside annonçant la mort de Paul VI contredisent totalement ces révélations antérieures quant aux deux exils, qui se verraient privées d'accomplissement. Or, les exorcismes suisses ont permis de savoir que le premier exil a bien eu lieu, et ce message de Bayside laisse supposer qu'il y aura un second exil. D'où la phrase de Marie-Julie Jahenny : « Que d'exils [pluriel] à souffrir ! », se rapportant à la réapparition publique du Saint-Père. Cette stigmatisée voulait dire que la réapparition publique entraînerait un second [et dernier] exil douloureux.

*La description de Bayside correspond exactement à celle des exorcismes suisses, qui ont déjà précisé que le Grand Avertissement interviendrait peu de temps après le retour de Paul VI : « Il put le 13 juillet 1981 s'échapper des sbires de la loge par le Secours de Dieu, et depuis ce temps-là il attend dans l'exil l'heure où lorsque le Vatican sera en flammes il remontera sur la Chaire de Pierre. » (EXORCISME DU 21 FÉVRIER 1988). De surcroît, la prophétie de Bayside sur le second exil de Paul VI correspond exactement à ce qu'a rapporté Conchita, qui a vu le Pape fuir de Rome au moment du Grand Avertissement.*¹⁶⁴

Les prêtres qui disent à leurs fidèles que nous « ne connaissons pas l'avenir de la situation de l'Église » commettent une faute, et non des moindres. L'orgueil et le refus d'accepter les exorcismes suisses les a aveuglés. *Du reste, ces exorcismes décrivent la même chose que toutes les vraies prophéties.* Voyez en particulier l'ouvrage d'Éric Faure intitulé *Le Pape martyr de la fin des temps* (Éditions DFT) . Cet homme a bien compris qu'il s'agissait de Paul VI !

164 Garabandalvoiedusalut.unblog.fr



La Vierge de Garabandal,
l'une des images préférées de Teresa Musco

Le 4 juin 1977, la Sainte Vierge déclara : « Mes enfants, votre Vicaire, le Pape Paul VI, est en train d'être retiré du Siège de Pierre. Vous lirez les messages, les messages passés du Ciel, et vous apprendrez d'eux. » Le même jour, peu de temps auparavant, la Vierge avait dit : « Déjà à Rome, comme je vous l'ai dit dans le passé, l'homme appelé Benelli s'est proposé d'approcher le Siège de Pierre, et d'amener à Rome le règne complet du « 666 »(...). » Ces messages signifiaient manifestement l'avènement d'antipapes antéchristiques. Notre Mère nous invitait à lire les révélations antérieures pour comprendre le rapport avec le remplacement de Paul VI par un sosie. Elle ne disait nullement que le Saint-Père allait mourir.

Le 20 mai 1978, la Sainte Vierge annonça ceci : « Votre Saint-Père, Notre enfant de douleur, le Pape Paul VI, approche de la fin de son règne sur terre. » Là encore, Elle ne disait pas qu'il allait mourir ! Mais ces messages ont conforté les pèlerins de Bayside dans leur erreur. C'était le châtement de leur manque de discernement. Lors des révélations du 4 juin 1977, notre Reine du Ciel disait que l'année 1982 serait « l'année du décompte » ; or, c'est dans ce même message qu'elle évoqua le retrait prochain de Paul VI... pourquoi ? Parce que l'exil de ce dernier a eu lieu le 13 juillet 1981. Il demeura prisonnier au Vatican depuis son remplacement définitif par un sosie en 1975, jusqu'au 13 juillet 1981. L'année d'après était donc l'année du décompte. Mais l'année 1982 a également un rapport avec l'annonce de la venue du faux Messie (l'Antéchrist) par les Illuminati, dans la presse mondiale.

Ces messages peuvent être considérés une fois de plus comme des prophéties, puisqu'ils ont prédit la fin prochaine – ou disons l'interruption – du règne de Paul VI. Le Saint-Père ne réapparaîtra qu'un court moment, et donc il n'était pas faux de dire que son règne allait prendre fin. Par ailleurs, même si le Pape est toujours en vie, il est en exil, et ne peut gouverner effectivement ; il s'agit donc bien d'une fin de règne. Aussi, je persiste à penser que jusqu'au 14 août 1978, tous les messages de Bayside étaient vrais ; mais seule une étude plus approfondie le déterminerait de manière certaine. Si les dernières révélations ont eu l'effet malheureux de conforter les pèlerins de Bayside dans leur erreur, Dieu n'en est nullement responsable ; seule l'incurie humaine en saurait rendre compte.

D'autres éléments encore que les prophéties prouvent l'authenticité des apparitions de Bayside.¹⁶⁵ Le 21 novembre 1977, la Sainte Vierge avait par exemple déclaré, au sujet d'un criminel surnommé « le Fils de Sam », qu'il était possédé : « Mes enfants, l'homme que vous appelez « Sam » est satan sous forme humaine. Il a des pouvoirs au-delà de ce que les êtres humains peuvent comprendre. » En mars 1999, cet homme, de son vrai nom David Berkowitz, écrivait une lettre où il confirmait sa possession démoniaque, qui semble avoir existé depuis son enfance. Un autre prisonnier lui parla de Jésus-Christ et de Sa Miséricorde, et il se convertit. Depuis ce moment, la possession cessa.

Avant de devenir fausses, les apparitions de Bayside étaient très importantes, et ont mentionné des sujets variés : foi, liturgie, sacramentaux, confession, communion, modernisme, châtements à venir... La déviation de 1978 est donc particulièrement tragique.

La Sainte Vierge avait annoncé de nombreuses fois le retrait (« removal ») de Paul VI, mais la particularité de ce terme anglais est qu'il peut également s'appliquer à un meurtre ; il signifie alors « éliminer ». C'est une autre raison qui explique l'égarement des pèlerins de Bayside. Mais cela ne suffit pas à le justifier car, comme nous l'avons vu, bien des raisons auraient dû leur permettre de s'apercevoir de la subversion démoniaque.

165 Il n'appartient qu'à l'Église de juger d'une telle chose, mais j'exprime ici mes convictions personnelles.

D'ailleurs, dans le contexte des apparitions de Bayside, le terme « *remove* » ne pouvait signifier « tuer » ou « supprimer ». Il est certes vrai que les francs-maçons auraient voulu tuer le Saint-Père, bien qu'ils n'aient pas réussi du fait de sa survie miraculeuse ; donc la polysémie était riche de sens. Toutefois, la Vierge n'utilisait pas ce mot seul. Elle disait par exemple : « le Saint-Père, le Pape Paul, sera retiré de parmi vous » (*removed from among you*)¹⁶⁶, ou bien : « chassé du Siège de Pierre » (*removed from the Seat of Peter*).¹⁶⁷ Mieux encore, dès les premières apparitions, notre Mère Céleste fit usage de cette expression sans équivoque : « **vous** [les francs-maçons] **ne chasserez pas Mon Vicaire de Rome** »¹⁶⁸ (6 octobre 1971).¹⁶⁹ L'expression « chasser de Rome » se retrouve dans d'autres messages : « Lorsque Rome s'unira entièrement au monde, lorsque Rome chassera le Saint-Père, le Pape Paul, du Siège de Pierre, sachez que le temps est mûr » (27 décembre 1975) ; « Je dois vous avertir que les agents du 666 sont à Rome, la Ville Éternelle. Comme Ma Mère vous l'a dit dans le passé, c'est le plan de ce groupe, les agents du 666, **de chasser de Rome votre Vicaire, le Pape Paul VI** » (17 avril 1976).

Il nous était ainsi donné de comprendre que les paroles de Notre-Dame ne faisaient pas tant allusion à un meurtre qu'à une fuite de Rome, à savoir que Paul VI serait chassé. C'est parfaitement logique avec l'enseignement de plusieurs commentateurs de l'Apocalypse et des Saintes Écritures, qui ont déclaré que Rome « apostasierait de la foi et chasserait le Vicaire du Christ ».¹⁷⁰ D'où la coexistence des deux thèmes des épreuves du Pape et de l'apostasie romaine dans le Secret de Fatima. Les révélations de Bayside, sur ce point, étaient assez claires : « Vous devez avertir votre Vicaire : il ne doit pas quitter Rome. Le siège de Pierre ne doit pas être **vacant**, car l'homme aux noirs desseins s'installera dessus. Il y a un plan pour destituer [« *remove* »] votre Vicaire. *Il ne doit pas quitter Rome* » (1er juillet 1973).

Un autre message était encore plus explicite :

« Protégez la Cité de Rome et la papauté, par l'amour, par la prière, par le sacrifice. **Mes enfants, le Corps Mystique sera sans chef ; il perdra sa tête.** Et il y en a un à Rome, avec ses compères, ses compères diaboliques, qui prépare la destitution [« *removal* »] » (31 décembre 1976). On ne pouvait l'appliquer à un pape futur, puisque la Sainte Vierge employait une fois de plus l'expression tant utilisée, *removal*, signifiant que le Pape Paul VI ne siégerait plus à Rome (qu'il devrait s'exiler). Il s'agit là de l'une des révélations les plus précieuses des apparitions de Bayside, qui prédisait cette période que nous vivons présentement, à savoir que nous vivons sans chef visible sur le Siège de Pierre, *mais non sans pape absolument*, comme le croient à tort les sédévacantistes.

166 L'expression est très fréquente : 30 mai 1972, 21 août 1972, 14 août 1974, 27 mai 1978...

167 1er novembre 1972, 30 mai 1973, 4 juin 1977.

168 « *You will not expel My Vicar from Rome* ».

169 Évidemment, le Pape est Vicaire *du Christ*, mais lorsque la Sainte Vierge dit « *Mon Vicaire* », il s'agit simplement d'une manière maternelle de parler.

170 V. chap. « L'Antéchrist et le grand schisme : Saint Malachie à la lumière des écrits du cardinal Manning ».

Tous ces éléments auraient dû permettre aux pèlerins de Bayside de comprendre que le terme « *remove* » ne pouvait en aucun cas signifier « tuer ». D'autres mots les ont certainement induits en erreur. En particulier, le 27 mai 1978, le Christ déclara ceci : « Le Saint-Père, le Pape Paul, sera retiré de parmi vous. Il a souffert longtemps et recevra maintenant son repos. Malheur à toi, Ô humanité, car tu accepteras le premier suppôt de Satan, et tu l'installeras sur le Siège de Pierre ! » L'expression « son repos », en anglais « *his rest* », ne se rapporte pas nécessairement à la mort, tout comme dans notre langue : quelqu'un se repose au sens littéral quand il dort ou fait une pause durant son travail, prend des congés, etc., et il connaît « son repos » lorsqu'il meurt (sens métaphorique). Ici, le fait d'interpréter les paroles de la Vierge au sens métaphorique serait radicalement incompatible avec les révélations annonçant que le Saint-Père serait retiré de Rome, qu'il s'exilerait, que le Grand Avertissement interviendrait sous son règne, ainsi que la Révolution romaine, tous ces messages impliquant d'ailleurs, comme je l'ai démontré, *deux exils*. De surcroît, *Notre-Seigneur Jésus-Christ utilisait une fois de plus l'expression « retiré de parmi vous », qui se référait nécessairement à l'exil du Saint-Père du 12 juillet 1981, comme nous venons de le voir.*

Les exorcismes suisses nous ont expliqué que l'exil de Paul VI en Crète fut un repos pour lui, car lorsqu'il était prisonnier au Vatican, il était entouré d'hommes pervers, méchants, et subissait leurs mauvais traitements ; en déclarant que le Saint-Père obtiendrait bientôt du repos, Notre-Dame ne voulait donc pas dire qu'il allait mourir, mais que son sosie allait bientôt être assassiné (cette révélation datait du 27 mai 1978), et que faute de pouvoir tuer le Pape Paul VI lui aussi, les francs-maçons devraient s'en débarrasser : c'était le fameux exil de Rome, qui n'intervint que trois ans plus tard, le 12 juillet 1981, comme annoncé dans les exorcismes. Certes, le Saint-Père s'est *échappé* ; mais l'expression « chasser de Rome » garde sa pleine valeur, car le fait d'usurper le trône de S.S. Paul VI, puis de l'emprisonner, revient à l'obliger à partir.

Ceux qui prétendent que la fuite du Pape de Rome peut s'appliquer à un pape futur, et non forcément à Paul VI, méconnaissent complètement les révélations de Bayside (du reste, celles d'avant 1978 contredisent celles d'après) ; car le fait que ces révélations s'appliquent au Pape Paul VI était toujours évident : non seulement Notre-Dame avait continuellement annoncé que ce pontife serait chassé de Rome, mais de surcroît, elle l'avait parfois explicitement nommé, ou bien elle donnait une indication sans équivoque, comme lorsqu'elle évoqua les deux exils, le 14 septembre 1976, mentionnant l'homme aux noirs desseins [Wojtyła] qui allait s'emparer du Siège de Pierre suite à la fuite de Paul VI.¹⁷¹ Il est navrant de devoir démontrer cela avec tant de détails, mais certaines personnes n'ont pas du tout les idées claires sur le sujet ; j'ai reçu des objections tout-à-fait ridicules sur la question.

La correspondance entre les vraies révélations de Bayside et les exorcismes suisses confond ceux qui rejettent mes explications, les démons ayant eux aussi dû annoncer la Révolution romaine et décrire ce type de chronologie (EXORCISME DU 15 JANVIER 1985).

171 Évidemment, Jean-Paul II avait été élu dès 1978, mais l'exil de 1981 lui permit d'usurper « définitivement » le Siège de Pierre.

Les démons avaient bien précisé qu'il y aurait un soulèvement populaire et que le Vatican brûlerait. Bonaventur Meyer, en charge des exorcismes suisses, a parlé explicitement d'une Révolution romaine. Or, il en est de même à Bayside : « Rome, la Ville Éternelle, sera éprouvée. Votre Saint-Père, Vicaire, le Pape Paul VI, sera crucifié. Et je vous le dis : si vous ne faites grandement pénitence pour votre hériarchie déchuée, Rome traversera une révolution » (14 mai 1977).

Les révélations évoquant le sang qui coule à Rome démontrent que cette révolution ne doit pas s'entendre en un sens purement spirituel, mais bien au sens d'une révolution armée, *qui plus est lors de la présence de Paul VI à Rome* : « Mes enfants, votre Vicaire sera retiré de la Ville Éternelle et le sang coulera dans les rues » (14 août 1975).

L'idée du schisme au moment du retour de Paul VI semble bien transparaître dans certaines révélations de Bayside :

« Oh Mes enfants, combien de larmes de douleur verserai-je pour ce qui vient sur votre Saint-Père, Notre Vicaire, le Pape Paul VI, dans la Ville Éternelle de Rome ! Le Père Éternel dans les Cieux voit que l'humanité s'avance à grand pas sur le chemin du *schisme*. Il y aura un grand conflit dans la Ville Éternelle, Mes enfants. Vous devez veiller et prier constamment.

« Il y a un plan diabolique en marche pour destituer [*« remove »*] votre Vicaire cette année. Vous devez beaucoup prier et faire pénitence pour votre Vicaire, qui est persécuté par les siens » (10 avril 1976).

L'idée de schisme ne pourrait s'expliquer si l'on ne croit à la survie de S.S. Paul VI, car ce message nous informe qu'une épreuve particulière s'abattra sur ce pontife, et ce « dans la Ville Éternelle » ; il s'agira d'un conflit, et la deuxième phrase laisse fortement supposer que ce sera plus précisément *un schisme*. De surcroît, la Sainte Vierge nous parle juste après du plan destiné à destituer le Saint-Père : « *Il y a un plan diabolique en marche pour destituer votre Vicaire cette année* ». Ce plan allait finalement aboutir en août 1978, lorsque les francs-maçons réussirent à faire croire à la mort de Paul VI, avant de convoquer des conclaves invalides qui allaient aboutir à l'élection d'antipapes ; *ce qui est parfaitement logique avec ce que la Vierge avait annoncé le 31 décembre 1976, lorsqu'elle déclara que pour un temps « le Corps mystique serait sans chef »*. Ceci devait se produire avec le règne de l'antipapauté antéchristique à Rome, notre Mère Céleste n'ayant là encore pas manqué de nous en avertir, déclarant quelques mois auparavant que les apparitions de Bayside ne devinssent fausses : « Rome deviendra le Siège de l'Antéchrist » (prédiction de la Salette). Il s'agit d'abord de l'antipapauté antéchristique, premier niveau d'accomplissement de la prophétie ; le second niveau se rapporte à l'Antéchrist lui-même.

Les messages du 18 juin 1978, soit très peu de temps avant que les apparitions ne deviennent fausses, sont eux aussi très clairs : « Lucifer et ses agents sont au plus haut de leur réussite dans leur tentative de renverser le Siège de Pierre, et de placer à Rome

un pape qui sera le pire antipape de l'histoire(...). Vous avez besoin d'un pape fort, d'un vrai Saint-Père à Rome ». Autrement dit, avec l'avènement de l'antipape Jean-Paul II, il n'y aura plus de vrai pape à Rome.

Veronica Lueken¹⁷² eut des visions qui pourraient faire allusion au retour de Paul VI, car elles ne semblent pas s'expliquer par rapport à ce que nous avons connu de son pontificat : elle vit le Saint-Père élevé dans le ciel au dessus du Vatican, avec du sang qui coulait de ses paumes et retombait sur la place Saint-Pierre (Paul VI est très certainement stigmatisé, d'autres messages évoquant des marques sur ses mains) ; **ce sang divisait, scindait le Vatican en deux, illustration évidente du schisme qui éclatera à Rome lors du retour de S.S. Paul VI !** (28 décembre 1976). Veronica vit également le Saint-Père prier dans une église (devant une statue de la Vierge), et des gens lui demander de partir, ainsi que la foule qui courait dans les rues en criant, et des bâtiments qui brûlaient ; certains aspects font penser aux visions de Jacinthe, et il n'est pas certain que ce soit une simple évocation symbolique de la situation de l'Église.

Veronica décrivit encore un ange pourvu d'un cor, tandis qu'une voix prononçait cette malédiction : « Malheur, malheur aux habitants de la terre ! » D'autres sons lui firent penser à un rassemblement de forces, et à une guerre. Or, nous savons que le retour du Saint-Père à Rome sera suivi de près par la Troisième Guerre Mondiale, ou dans tous les cas par une guerre. De surcroît, ces visions de Veronica présentaient Paul VI comme maigre et au visage émacié, ce qui correspond parfaitement aux prédictions des exorcismes suisses.

Les messages de Bayside doivent être étudiés dans leur lexique : car ils sont éparés, dispersés, et certains termes sont récurrents, renvoyant à des thèmes précis. Il s'agit donc de repérer ces mots utilisés par la Vierge, afin de pouvoir mettre en rapport les extraits qui se répondent, et qui sont mentionnés dans des apparitions de différents jours et même de différentes années. De cette manière, on peut reconstituer le « puzzle » en approfondissant chaque thème mentionné par Notre-Dame des Roses. Un message de telle date apporte une pièce du puzzle, un autre message apporte une seconde pièce du puzzle, et ainsi de suite. Par exemple, la Très Sainte Vierge Marie a évoqué « ***une grande épreuve à Rome*** » (*a great trial*). De quoi s'agit-il précisément ? Pour le comprendre, il suffit d'analyser plusieurs messages.

Lors des apparitions du 28 septembre 1976, après une description de l'infiltration de l'Église et du Vatican par la haute maçonnerie, Veronica Lueken eut cette vision : « À Rome se rassemblent des forces diaboliques. Nous les appelons, Mes enfants, les forces rouges. Si les enfants de lumière ne gagnent ces lieux de ténèbres, il viendra ***une grande épreuve*** sur Rome. *Veronica* : Maintenant, sur le côté gauche, il y a un énorme bâtiment venant à travers le ciel. Oh mon Dieu ! C'est Saint Pierre [la Basilique] ! Mais il semble y avoir une sorte d'explosion et le bâtiment se divise – oh mon Dieu ! Il se divise en deux parties, comme si une sorte de tremblement de terre l'avait frappé. Mais non, c'est étrange, il semble plutôt qu'il soit divisé par le sang. Oh ! *La Sainte Vierge* : Le sang des

172 La voyante de Bayside, rappelons-le.

martyrs, Mon enfant. *Veronica* : Notre-Dame a dit : « Le sang des martyrs ». *La Sainte Vierge* : Priez, mes enfants, car une grande décision vient sur l'humanité. Je verse des larmes amères de regret et d'angoisse. Le Ciel ne désire pas qu'il y ait une division dans l'Église de Mon Fils, Mes enfants. »

En citant ce seul message, on pourrait déjà en comprendre la signification, car le sang des martyrs, évoqué dans l'Apocalypse et qui crie vengeance contre la Grande Prostituée, signifie que cette dernière prétend rendre vain le sacrifice des martyrs, qui ont versé leur sang pour témoigner de leur foi, obtenant ainsi la vie éternelle ; car si toutes les religions se valent et si elles sont toutes « un chemin de salut », comme l'a dit l'antipape Jean-Paul II, alors à quoi bon mourir pour la foi ? Telle est la raison pour laquelle le sang des martyrs divise la Basilique Saint Pierre en deux dans la vision de Veronica : la contre-Église de Rome et ses faux papes, par leur syncrétisme sacrilège, présentent comme inutile le martyre, ou le relèguent à la revendication d'une liberté humaine – celle de pratiquer sa religion sans être inquiété – et donc à une fin terrestre, et non à la fin surnaturelle qu'est le fait de témoigner de sa foi ; c'est ce naturalisme qui apparaît dans les ouvrages de Ratzinger, notamment.

Mais d'autres messages apportent des précisions et démontrent que ce schisme sera bien en relation avec Paul VI, d'où l'intérêt de comparer les différentes révélations, qui se complètent les unes avec les autres : « Il viendra sur Rome **une grande épreuve**. Ils [les francs-maçons] chercheront dans l'année qui vient à retirer [destituer] votre Saint-Père, le Pape Paul VI, de son autorité » (20 novembre 1976). Plus tard, le 7 septembre 1977, la Vierge ajouta : « Mes enfants, ce sera la plus grande des épreuves pour vous quand il sera retiré, car vous aurez à Rome une capitulation complète à un pape antéchristique » (Karol Wojtyla). Ces deux derniers messages permettent de comprendre que la grande épreuve qui fondra sur Rome était en rapport avec Paul VI. Il s'agit de l'usurpation du Saint-Siège par des antipapes, devant aboutir à un schisme déclaré entre le faux pape et le vrai lorsque ce dernier réapparaîtra. D'où le fait que la Basilique Saint Pierre ait été décrite comme scindée en deux par le sang des martyrs dans les visions de Veronica : il y aura d'un côté la contre-Église de l'Antéchrist-antipape (et plus tard de l'Antéchrist lui-même), et de l'autre côté celle du vrai pape.

Accepter l'enseignement de Wojtyla et les rencontres interreligieuses d'Assise, c'est déjà se préparer à la religion de l'Antéchrist, car ces actions poussent le syncrétisme et l'indifférence religieuse à un niveau tel que les mauvais chrétiens ne voient plus la nécessité du martyre : si le catholicisme coexiste avec toutes les sectes et si ces dernières sont des chemins de salut, que signifie encore verser son sang pour témoigner de Jésus-Christ ? À Pilate, le Verbe Incarné a dit : « Je suis venu au monde pour témoigner de la vérité » ; et non : « Je suis venu au monde pour rassembler la multitude de sectes qui l'habitent ».

Le 7 décembre 1976, la Vierge prononça des paroles très mystérieuses : « *Quelqu'un de bon esprit doit entrer dans la Ville Éternelle de Rome et révéler la conclusion de Mon avertissement donné à Fatima* ». Or, rappelons que si l'on excepte la prophétie du triomphe du Cœur Immaculé de Marie, la dernière phrase du Troisième Secret, qui peut

à juste titre être considérée comme une conclusion, est la suivante : « Satan chantera victoire mais sera le moment où tous verront apparaître mon Fils sur les nuages et Il jugera tous ceux qui ont dédaigné Son Sang Innocent et Divin ». Nous l'avons démontré, cette phrase prédit le retour de Paul VI, préfiguration du Jugement Dernier ; il semble donc bien que ces paroles de la Vierge à Bayside annoncent elles aussi la réapparition du Saint-Père ; on pourrait d'ailleurs difficilement leur prêter un autre sens ! D'autant plus que le retour du Pape à Rome est la conclusion logique et évidente du Troisième Secret, celui-ci étant centré sur Paul VI et les épreuves de la papauté (*infra*).

La fausse canonisation de l'antipape Jean-Paul II a été prédite à Bayside, comme par hasard un mois seulement avant que les révélations ne devinssent fausses ; c'était une manière pour le Christ de nous faire comprendre ce qu'il allait advenir de ce lieu d'apparitions, et comment les pèlerins se laisseraient duper par « le pire antipape de l'histoire », « l'homme au noir desseins » sous sa « peau de brebis », si souvent prédit, et qui allait tromper les chrétiens¹⁷³ :

« Mes enfants, j'ai le cœur bien triste en veillant à ce que la hiérarchie de Ma Maison, Mon Église, se réveille et sorte du brouillard. Il est triste que Satan, qui se présente comme un ange de lumière parmi vous, vous offrant toutes les sortes de théories humanistes basées sur le modernisme et le « progrès », que Satan, dis-je, puisse vous aveugler sur la vérité **et que vous acceptiez un jour l'erreur au point de promouvoir l'avènement des forces de l'Antéchrist dans ma Basilique de Rome** » (15 juillet 1978).

Le Christ, ici, ne dit pas « l'Antéchrist » mais « les forces de l'Antéchrist ». À Bayside, cette expression évoque les ennemis de Dieu, et en particulier les cardinaux francs-maçons : « Tant que les forces de l'Antéchrist ne seront pas chassées de la Maison de Mon Fils, il y aura de grandes souffrances. À ceux qui resteront fidèles à la Maison de Mon Fils, il sera demandé de souffrir beaucoup » (2 octobre 1971). Plus précisément, la Vierge avait dit, le 7 décembre 1977 : « Malheur, je vous le dis, comme je l'ai crié autrefois, car si vous ne priez, si vous n'agissez maintenant, le 666 s'établira à Rome, la Ville Éternelle de Rome, et ensuite elle deviendra le siège des forces de l'Antéchrist [les antipapes antéchristiques] ». Notre-Dame évoquait souvent l'élection du pire antipape de l'histoire (devant être mis en place juste après Paul VI), et décrivait ceci comme le règne de l'Antéchrist à Rome, puisqu'il s'agit du prélude au règne personnel de l'homme de perdition. La prédiction du 15 juillet 1978 peut donc difficilement s'appliquer à autre chose qu'à la fausse canonisation de Jean-Paul II, d'autant plus que notre Mère établissait souvent un parallèle avec l'humanisme, le modernisme, le satanisme, tout en ayant déclaré que les francs-maçons, par l'intermédiaire du pire antipape de l'histoire, souhaitaient créer une « religion à proportions universelles, qui serait une religion de l'homme et non une religion de Dieu ».

173 Malheureusement, nous le répétons, Veronica Lueken a confondu le sosie et l'homme aux noirs desseins, ce qui se voit dans une note de la voyante elle-même. C'est tout-à-fait ridicule, car la Sainte Vierge continuait d'annoncer ce personnage après le remplacement définitif de Paul VI par un sosie ; donc il s'agissait nécessairement de deux personnes différentes.

Une révélation du 31 décembre 1976, par ses indications temporelles, prouve définitivement qu'il ne s'agit pas de l'Antéchrist en personne, mais des antipapes antéchristiques :

« Une conspiration est en marche dans la Ville Éternelle de Rome. C'est un événement qui perce Mon cœur, qui Me déchire, car *il s'agit des forces de l'Antéchrist qui entendent prendre possession de la ville de Rome.*

« Cette conspiration du mal a été préparée *depuis de nombreuses années* terrestres. Il y aura une diminution du pouvoir du Vatican [« le pouvoir éclairant du Vatican s'est éteint », disaient les exorcismes]. Et cela, à cause du manque de prière et de pénitence – Je dois dire que s'ils [les cardinaux francs-maçons] continuent à ce rythme, la ville de Rome connaîtra un bain de sang [la Révolution romaine au moment du retour de Paul VI] !

« Mon enfant et Mes enfants, la hiérarchie de la Ville Éternelle sait très bien de quoi je parle [le complot pour installer Jean-Paul II, dont les exorcismes nous ont révélé eux aussi qu'il était « *préparé depuis de nombreuses années* »].¹⁷⁴

« Du fait du nombre d'hérétiques, du fait du nombre de Judas dans Ma Maison, cette épreuve que doit subir le Vatican sera permise [par Dieu]. Et je vous le dis : du fait de votre tiédeur et de votre manque de foi, votre Vicaire [Paul VI] sera donné en sacrifice pour les péchés de l'humanité [le vrai Pape expiera en exil : « Le Saint-Père souffrira beaucoup. Je serai avec lui jusqu'à la fin je serai là pour recevoir son sacrifice »]. »

C'est le même jour que la Vierge avait déclaré ceci : « **Mes enfants, le Corps Mystique sera sans chef ; il perdra sa tête.** Et il y en a un à Rome, avec ses compères, ses compères diaboliques, qui prépare la destitution [de Paul VI] » (31 décembre 1976).

Un autre thème récurrent des apparitions de Bayside est le danger communiste, comme dans bien d'autres lieux d'apparitions. Souvent, ces avertissements sont mal compris... Il ne s'agissait pas de messages uniquement liés à la guerre froide ; cela se référait à l'infiltration du Vatican par des agents communistes, c'est-à-dire par des séminaristes qui font croire qu'ils souhaitent devenir prêtres, mais qui ne sont que des infiltrés désireux d'anéantir l'Église.¹⁷⁵ Certains se convertissent, mais nombre d'entre eux n'abandonnent pas leur projet.

Citons quelques unes de ces révélations :

« Les forces, les forces rouges se rassemblent. La pieuvre¹⁷⁶ est maintenant répandue par

174 Dès la jeunesse de Wojtyla, apparemment.

175 Voir l'ouvrage « Plan de destruction de l'Église catholique ». Origine : Dr Jérôme DOMINGUEZ (New-York, 1974). Traduction du texte anglais en allemand réalisé par les franciscains du Couvent « DER VERGEL » Traduit de l'allemand en français par Émile DURANG, qui avait été mis au courant de l'existence d'un mouvement de déstabilisation de l'Église en septembre 1958 - trois semaines avant la mort de Pie XII.

176 Il s'agit d'une métaphore pour désigner la franc-maçonnerie.

toute la terre. Le démon du communisme et les agents de l'Enfer se regroupent maintenant pour engager la bataille contre tous les enfants de Dieu sur terre » (4 juin 1977).

« Dans Rome il y aura une grande crise de foi. Les forces, les forces rouges du communisme envahiront le siège pontifical. *Beaucoup de ceux qui portent la couronne du Chapeau Rouge [les cardinaux] sont maintenant devenus membres de ce parti* » (15 mars 1978).

« Dans Rome, la Ville Éternelle des collines, Mes enfants, les forces se rassemblent pour préparer la capitulation du Siège de Pierre au communisme et à l'athéisme, tous deux promus au nom de l'humanisme » (18 mars 1978).

« Il y aura une grande révolution à Rome, en Italie, et dans de nombreux pays d'Europe, Mes enfants, parce que l'homme de péché prépare le chemin. Les forces du communisme prennent de l'ampleur et monteront sur le Siège de Pierre » (25 mars 1978).

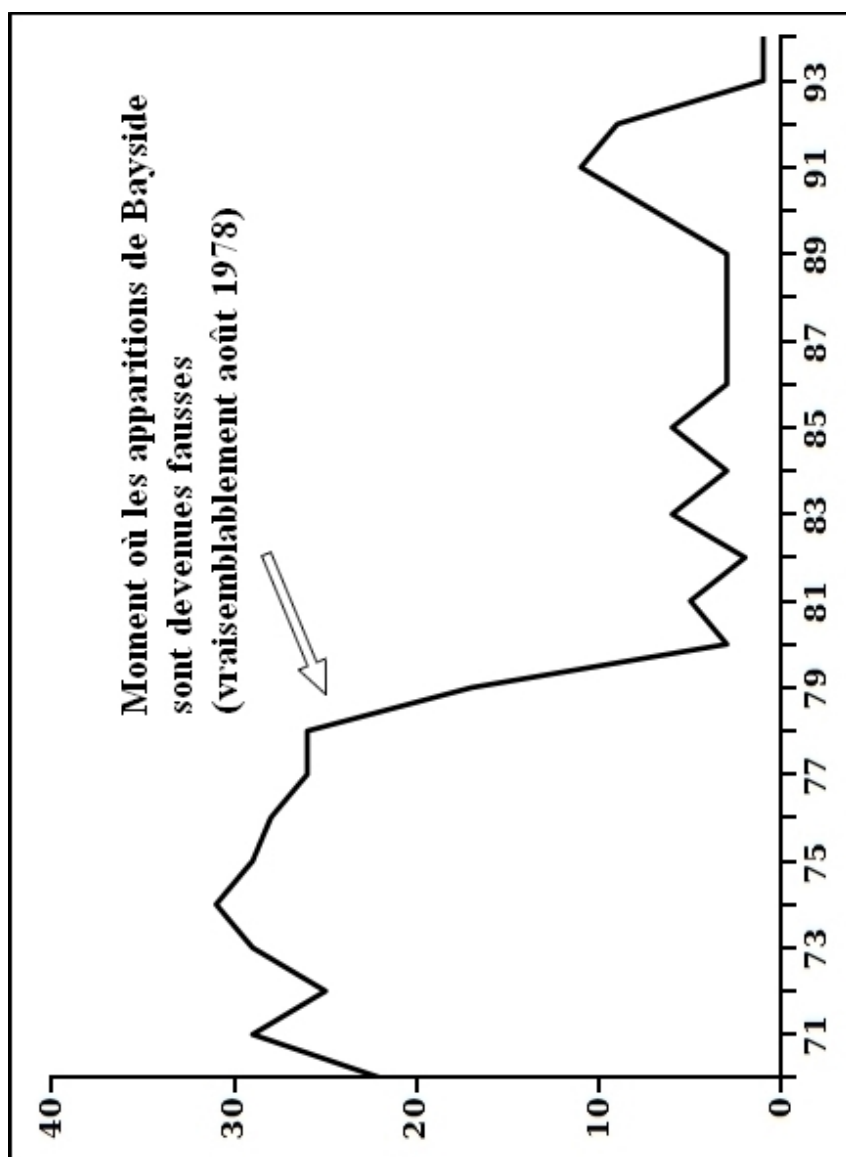
Ainsi, le terme de « communisme » a un sens élargi, qui se rapporte à l'occupation du Saint-Siège par des antipapes d'esprit communiste. Il semble que la Vierge prédise une forme de mutation de cette doctrine diabolique, et que le communisme entendu au sens de la communauté des biens deviendra le communisme au sens de la communauté des religions, confusion mâtinée d'humanisme, de matérialisme, et donc finalement d'athéisme. Teresa Musco reçut des révélations semblables :

« Il viendra une grande révolution dans ma maison, lui confie la Madone, les communistes au pouvoir. Ils sont déjà dans ma maison à Rome mais ils se manifesteront seulement quand ils pourront commander librement, sans obstacles. Alors ce sera l'effusion du sang innocent ».

« Les prêtres devront être plus courageux, décidés, crier à voix déployée le langage de la foi, devront prendre davantage soin des âmes. Au VATICAN, les communistes sont déjà au pouvoir, ils attendent l'heure et le juste moment ».

Autrement dit, au moment opportun, ces agents communistes infiltrés au Vatican se révéleront pour ce qu'ils sont, sans faux semblants.

Ci-dessous, le graphique du nombre d'apparitions à Bayside, entre 1970 et 1994



En abscisse, le nombre des apparitions ; en ordonnée, les dates.

Il est aisé de constater que le nombre d'apparitions a chuté drastiquement suite à l'année 1978, ce qui est une preuve de plus de ce que nous ont révélé les exorcismes suisses, et de ce que nous avons constaté dans notre étude des révélations de Bayside.

Voici le décompte exact :

Nombre d'apparitions	Date
22	1970
29	1971
25	1972
29	1973
31	1974
29	1975
28	1976
26	1977
26	1978
17	1979
3	1980
5	1981
2	1982
6	1983
3	1984
6	1985
3	1986
3	1987
3	1988
3	1989
7	1990
11	1991
9	1992
1	1993
1	1994

Dès 1979, c'est-à-dire juste après que les révélations de Bayside soient devenues fausses, la chute du nombre d'apparitions est très significative : neuf de moins que le jour d'avant. Même en 1970, où la Vierge n'était apparue que vingt-deux fois¹⁷⁷, on comptait cinq apparitions de plus qu'en 1979. À partir de 1980, c'est sans commentaires ! Il n'y aura plus que le léger pic de 1991, au demeurant sans commune mesure avec le nombre d'apparitions des années 70. Ainsi, par permission divine, le diable a pu intervenir lors de dix-sept fausses apparitions en 1979, mais par la suite, le Seigneur lui laissera beaucoup moins d'occasions, afin de donner aux âmes attentives le moyen de comprendre aisément ce qui se tramait à Bayside.

Certes, la véracité des révélations privées ne s'apprécie pas selon des critères purement numériques. Toutefois, ces chiffres ne peuvent manquer de nous interpeller !

Avant de devenir fausses, les révélations de Bayside comportaient de grandes garanties d'authenticité, en particulier des prophéties accomplies. Or, comme l'enseigne le Concile du Latran, à partir du moment où des apparitions comportent des prophéties accomplies, seul le pape peut juger de la surnaturalité du lieu d'apparitions. L'une des prédictions les plus surprenantes fut contenue dans une photographie miraculeuse. Elle a été prise pendant une vigile en 1975, et montre le portrait du substitut à la secrétairerie d'état de l'époque, l'archevêque Monseigneur Benelli. On y voit ce dernier porter le bonnet de cardinal, comme prédiction de sa nomination en tant que cardinal par le sosie (nomination invalide car émanant d'un antipape). **Deux ans plus tard, lors de la nomination, la même photographie – à quelques détails près – fut publiée dans l'Osservatore Romano, le 24 juin 1977 !**

Notre-Seigneur Jésus-Christ prédisait ainsi cette imposture et cet acte funeste pour la Sainte Église.

Les deux photographies figurent aux pages suivantes.

177 C'était beaucoup en tant que tel, mais c'était moins que les années suivantes.

**ANTI-POPE REVEALED BY MIRACULOUS POLAROID WILL BE THE
PRESENT SECRETARIAT SUBSTITUTE, ARBHP. GIOVANNI BENELLI:**

The right hand of Anti-Christ, who will be the next Pope after Pope Paul VI, was revealed in a miraculous Polaroid, to be Archbishop Benelli, (See picture.) He was born May 12, 1921, and is the former Archbishop of Tusuros, Italy. He is not a Cardinal, which shows his disfavor with Pope Paul VI. This Pope will begin as an "Angel of Light", and will deceive even the elect.



The Anti-Pope Benelli, for Anti-Christ, and is the most powerful man in the Vatican. He brought the heretical Pentecostals to Rome but refused to let the Latin Mass Group of Traditionalists from even going into Church.

Photo polaroïd miraculeuse de l'archevêque Mgr Benelli. Reproduction de la p.143 du livre de Frère Vincent de Paul t.o.s.f: « The abominations of desolations. Antichrist is here now ! ». Erschienen, le 15 août 1975.

La photographie est authentique car elle figure bien dans ce livre en anglais de Frère Vincent de Paul du 15 août 1975, très rare mais dont on pouvait encore trouver un exemplaire d'occasion en vente sur internet il y a peu. Sur le web apparaît la trace du copyright de 1975.

Cependant, Frère Vincent de Paul et Theodor Kolberg ont fait erreur lorsqu'ils ont déclaré que les messages de Bayside prédisaient l'élection de Benelli en tant qu'antipape devant destituer Paul VI. En réalité, lorsque la Vierge disait qu'il s'approchait du Siègne de Pierre pour amener le règne de l'Antéchrist, elle voulait dire que ce serait lui qui contribuerait à installer l'antipape Wojtyla à Rome ; comme l'ont dit les exorcismes, Benelli ne pouvait devenir antipape lui-même, car il était franc-maçon notoire dénoncé par les âmes privilégiées.

NON PRAEVALEBUNT

7. Jahrgang - Nr. 25

24. Juni 1977

DEUTSCHER SPRACHE

* Niederlande hfl 40.— * Österreich S 285.— * Schweiz sfr 45.— * Italien L. 10.000
5; Afrika US-\$ 20; Asien US-\$ 21; Ozeanien US-\$ 27 * Anzeigenagentur: A.
679.40.91 * Unsere Anschrift: 00120 Vatikanstadt, Via del Pellegrino · Tel. 698.46.70.



Kardinal JOSEPH RATZINGER wurde am 16. April 1927 in Marktl am Inn geboren und 1951 zum Priester geweiht. Nach der Promotion zum Doktor der Theologie im Jahre 1953 erfolgte 1957 die Habilitation. Ab 1959 lehrte er an den Universitäten in Bonn, Münster, Tübingen und Regensburg. Seit vielen Jahren war er Mitglied der Internationalen Theologen-Kommission in Rom. Am 25. März 1977 hat ihn Papst Paul VI. zum Erzbischof von München und Freising ernannt. Am 28. Mai fand in München die feierliche Bischofsweihe und die Einsetzung in sein Amt statt.



Kardinal GIOVANNI BENELLI wurde am 12. Mai 1921 in Poggiole (Toskana) geboren. Nach der Priesterweihe am 31. Dezember 1945 trat er in den diplomatischen Dienst des Hl. Stuhls mit Aufenthalten in Paris, in Brasilien, in Madrid und wieder in Paris (UNESCO). 1965 wurde er zum Titularerzbischof von Tusuro und zum Apostolischen Pro-Nuntius im Senegal ernannt. 1967 wurde Msgr. Benelli als Substitut ins vatikanische Staatssekretariat berufen. In dieser Funktion galt er als einer der engsten und wichtigsten Mitarbeiter des Papstes.

La photographie ci-dessus, d'origine naturelle, fut publiée dans l'*Osservatore Romano* du 24 juin 1977, lors de la nomination effective de Benelli. **Par conséquent, la photographie miraculeuse de 1975 avait prédit deux ans à l'avance la nomination de Benelli en tant que cardinal.** Cette photographie est d'autant plus surprenante que Dieu a laissé un détail très précis permettant de constater que les deux photographies sont bien d'origine différente ; car sur l'image miraculeuse, les paupières du cardinal Benelli sont plus ouvertes et l'iris regarde plutôt vers le haut, et non droit devant (voire vers le bas) comme dans l'image photographique d'origine naturelle :



L'*Osservatore Romano* n'a donc pas récupéré l'image de Frère Vincent de Paul, ce qui serait d'ailleurs en soi une hypothèse particulièrement étrange ! Nous ignorons si la Loge avait connaissance de la photographie de 1975, mais dans tous les cas Dieu sait démasquer les serviteurs de Satan !

À GAUCHE, LES VRAIS MESSAGES DIVINS ; À DROITE, LES FAUX



La pile de livres à gauche est constituée des *vraies révélations* de Bayside, qui couvrent une période de **8 ans** (1970 à 1978).

Celle de droite est constituée des *fausses révélations* de Bayside, qui couvrent une période d'une **quinzaine d'années** (1980-1994).

Pour être plus exact, le dernier volume de la pile de gauche comporte une moitié de faux messages (août 1978 à décembre 1979) : le ratio est donc de 4,5 livres vrais pour 1,5 livres faux ; ce qui signifie que le volume des vrais messages divins est **trois fois plus important sur 7 ans et demi** que le volume des faux messages sur **15 ans et demi**.

ANNEXE 3/ Les exorcismes suisses

En terme de mystique et de démonologie, les prêtres traditionalistes ne sont pas toujours bien meilleurs que les modernistes, car la mode des séminaires en matière de théologie est parfois plus à la « vaine science » qu'à la vraie piété. Comme l'ont dit les exorcismes suisses : « le monde n'a pas besoin de prêtres savants mais pieux » (exorcisme du 13 mai 1987). Un équilibre doit être respecté, évidemment.

Ainsi, les objections les plus fréquentes contre les exorcismes suisses sont les suivantes :

- le démon est père du mensonge (objection digne du dernier des laïcs)
- le prêtre n'a pas le droit de poser des questions extérieures à l'exorcisme

« **Vous n'avez pas le droit de guérir le jour du Sabbat** », disaient les pharisiens. Mettez les deux phrases en parallèle, c'est pareil ! Les exorcismes avaient répondu d'avance : « Dites-leur : le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. » Lors des **possessions expiatoires**, qui sont un cas très particulier, l'exorciste *peut poser des questions*, à certaines conditions, dans le sens où la possession devient une œuvre d'expiation durant laquelle le Ciel force souvent les démons à faire des révélations importantes. Les questions ne répondront alors jamais qu'à la mission impartie par Dieu à l'exorciste et à l'âme-victime possédée. De toute façon, les exorcistes en Suisse posèrent rarement des questions, la plupart du temps ils se contentaient de répondre ceci au démon : « Ne dis que la vérité et seulement la vérité, au nom de Notre Dame de Fatima, etc. »

Durant les possessions expiatoires où l'ordre est donné de faire des révélations, les démons ne peuvent pas mentir sur l'essentiel, car tout se déroule dans le cadre d'une mission divine.

Lors d'un exorcisme du 25 mars 1978, les démons eux-mêmes ont été forcés de rappeler cette distinction entre possession coupable et non-coupable ; ils ont dû avouer que seul dans ce premier cas ils pouvaient mentir¹⁷⁸ : « À ceux qui vous reprochent de n'avoir pas suivi les règles du *Rituale Romanum*, vous pouvez répondre qu'il n'y a pas de règles sans exception. Si nous (les démons) nous trouvons dans un cas d'obsession noire, il est évident que nous ne pourrions pas dire la vérité. Si l'obsession est normalement noire, c'est-à-dire si elle est la conséquence du péché, alors, bien sûr, la normale, c'est de suivre les règles du *Rituale Romanum*... »

Cependant, le Rituel n'interdit pas radicalement de poser des questions. Le démon veut simplement dire, ici, qu'habituellement l'exorciste ne doit pas interroger le démon sur des questions extérieures. Toutefois, dans le cas des exorcismes suisses, *l'esprit de la loi*

178 Du moins, les démons ne peuvent mentir lors des possessions expiatoires, qui sont une sous-catégorie des possessions non-coupables ; sinon la mission divine en serait totalement contredite.

est respecté, car les questions ne sont pas destinées à satisfaire la curiosité personnelle des exorcistes, mais à mener à bien la mission d'expiation de l'âme-victime, dont les bourreaux (les démons) doivent faire des révélations qui concernent le bien de l'Église. À ce titre, citons saint Thomas d'Aquin et sa *Somme théologique* :

« Une chose est d'interroger le démon qui vient à nous de son propre gré (et il est licite de le faire quelquefois pour le bien des autres, **particulièrement quand il peut être forcé, par la puissance divine, à dire la vérité**) et une autre est d'invoquer un démon afin d'acquérir des connaissances qui nous sont cachées. »

Si la divination consistant à invoquer les démons est interdite, Somme théologique

Les exorcistes suisses posaient rarement des questions, mais lorsqu'ils l'ont fait, c'était uniquement en vue de la délivrance de la possédée, donc en conformité avec *l'esprit* du droit canon, *puisque dans le cas des possessions expiatoires où le démon doit faire des révélations, tant qu'il ne les a pas faites, il ne peut pas sortir*. Ainsi, les exorcistes n'avaient pas pour but « d'acquérir des connaissances qui leur sont cachées », de satisfaire leur curiosité personnelle, mais de mener à bien l'exorcisme.

Un excellent exemple de possession expiatoire est celui de Nicole de Vervins, âme-victime du XVI^e siècle : les démons qui l'avaient possédée durent attester de la présence du Christ dans l'Eucharistie, contre les hérésies protestantes. **Les publications parues à son sujet avaient même fait l'objet de deux brefs de Saint Pie V et Grégoire XIII.**¹⁷⁹ Le pape de l'époque alla jusqu'à prier le roi de France de faire connaître ces faits prodigieux.

De tels cas de possession sont admis en démonologie et par les auteurs spirituels (St Alphonse de Liguori, St Léonard de Port Maurice). Voyez également l'ouvrage *La Sainte Vierge et les possédés du démon*, du chanoine Théodore Geiger, qui a fait l'objet des plus hautes approbations romaines et des félicitations du Saint Office.

Or, précisément, telles furent les paroles prononcées lors de l'exorcisme de Nicole de Vervins :

« C'est la vérité. C'est le Corps de Dieu [la Sainte Eucharistie]. Je dois l'avouer, car je suis contraint à le faire. Ah ! Cela me torture de devoir l'avouer, mais je le dois. Je dois dire la vérité seulement lorsque je suis contraint à le faire. **La vérité n'est pas de moi. Elle vient de mon Seigneur et Maître.** J'ai pris possession de ce corps par la permission de Dieu. »

Un prêtre nous a déjà objecté, quant aux exorcismes suisses, que le démon ne pouvait prophétiser. Nous lui avons répondu qu'il ne pouvait prophétiser en tant qu'agent, mais qu'il le pouvait en tant qu'instrument. C'est ici exactement ce que nous disent les

179 *Le triomphe du Saint-Sacrement, histoire de Nicole de Vervins*, Cahiers Scivias, imprimatur 1863.

exorcismes de Nicole Aubrey : « **La vérité n'est pas de moi. Elle vient de mon Seigneur et Maître.** »

Les exorcismes contiennent ainsi des prophéties qui se sont réalisées, ce qui démontre leur autorité divine.¹⁸⁰ En particulier, il y eut la fausse béatification de Jean-Paul II (et sa pseudo-canonisation) : « Par des guérisons apparentes, qui en réalité n'en sont pas, mais sont de faux miracles, il sera encore plus vénéré en tant que pape... » (EXORCISME DU 28 MARS 1980).

Dans l'affaire des possédées de Loudun (21 septembre 1632), durant laquelle des religieuses furent possédées et obsédées suite à un sortilège d'un prêtre sacrilège et scandaleux, le coupable fut arrêté suite à l'aveu même des démons, qui dévoilèrent son nom : Urbain Grandier. Si ces révélations des démons ont pu jouer un tel rôle dans l'enquête ecclésiastique, c'est bien qu'elles peuvent être fiables dans certaines circonstances ; certes, en l'occurrence, elles furent corroborées par des preuves d'une autre nature, mais il en va de même des exorcismes suisses, plusieurs de leurs messages ayant été confirmés par des faits et témoignages¹⁸¹, sans parler des prophéties qui se sont réalisées : la tentative d'assassinat de Karol Wojtyla six mois après un exorcisme ayant annoncé que « Dieu avait le doigt sur la gachette », les tremblements de terre d'Assise, la fausse béatification de l'antipape Jean-Paul II...

Quant aux possédées de Loudun, citons le témoignage du Père Jean-Joseph Surin :

« M. l'Intendant, voyant que les accusations du Démon étaient toujours contre Grandier et contre d'autres complices, tant hommes que femmes, pour être proche de l'Exorcisme fit conduire Grandier à Loudun, où il pratiqua une prison fort exacte, et après plusieurs interrogatoires et confrontations des Religieuses, qui disaient avoir vu plusieurs fois ledit Grandier la nuit dans le couvent à heure indue, il reçut un ordre du Roi d'assembler quatorze juges de divers Présidiaux voisins, comme Poitiers, Angers, Tours, Orléans, Chinon, la Flèche, et autres. Cette Cour étant composée, M. de Laubardemont y présidant, les Démons dirent les marques que Grandier avait sur son corps, lesquelles furent vérifiées. Son procès fut fait et parfait, et par la voix de tous les juges il fut déclaré convaincu du maléfice donné aux Religieuses ; et bien qu'il persista toujours à nier le crime de Magie, quoiqu'il en avouât plusieurs autres, et surtout d'avoir composé un livre contre le Célibat des Prêtres, qui se trouva écrit de sa main dans son coffre, il fut néanmoins condamné à être brûlé vif dans la ville de Loudun : ce qui fut exécuté, étant toujours assisté des Religieux. »

180 Comme nous l'avons expliqué en citant l'abbé Maître, une prophétie réalisée suppose une autorité divine.

181 Cas des révélations des exorcismes sur les apparitions d'Heroldsbach.

ANNEXE 4/ Tracts défendant la survie de Paul VI

Le premier des tracts figurant en pages suivantes n'est pas daté. Il provient des Éditions Mariales de Bonaventur Meyer. Le second a été diffusé le 2 février 1994 par Theresa Hegglin en plusieurs langues, avec mention de l'adresse de cette personne : 3586 Val Verde Ave, Long Beach, CA 90808, USA – Téléphone 310 431 5314. C'est en page 2 du second tract que l'on trouve confirmation de l'information selon laquelle Jean-Paul Ier aurait vu le Pape Paul VI au Vatican :

La route lui fut barrée parce qu'il voulait annuler les conséquences de la réforme liturgique et de toutes les innovations nuisibles du modernisme. On lui administra des drogues neutralisantes. Les communiqués officiels du Pape étaient ou confisqués ou faussés avant de les laisser passer. Pour comble de félonie et de machiavélisme, ses bourreaux lui substituèrent un sosie qu'ils installèrent au Vatican comme faisant fonction de Pape à la place de Paul VI. Et le monde semble ne s'être pas aperçu de l'imposture dont Paul VI fut la victime. Voilà pourquoi celui qui décéda le 6 août 1978 à Castel Gandolfo n'était pas le Pape Paul VI. C'était le sosie. Il dut mourir parce qu'il commençait à devenir un danger pour les bourreaux eux-mêmes. Le sosie de Paul VI disparu, le sympathique Albino Luciani fut désigné comme successeur. Il était dans la complète ignorance de la survie de Paul VI. Peu avant sa mort, cependant, il confia à un membre de sa famille qu'il ne pouvait plus continuer à jouer au faux Pape, parce le vrai était encore en vie. Il l'avait vu lui-même au Vatican. Le parent de Luciani a eu l'agréabilité de faire cette communication à une personne qui l'a rapportée avec prestation de serment. Jean Paul I dut aussi mourir parce qu'il avait refusé de continuer à jouer au théâtre alors que le Pape légitime était encore en vie.

Bayside et la Crise de L'Eglise Catholique Aujourd'hui

A propos des messages que le Ciel adressa à Véronique Lueken de Bayside (New York) sur la situation de crise aujourd'hui dans l'Eglise catholique, il faut mentionner en premier lieu diverses revues et le tome I du livre „Appels de Bayside” (Karl Schultes, Editions, Altötting-Salzburg). Leur témoignage est des plus révélateurs. En 1975 le Sei-

LE PAPE PAUL VI TOUJOURS EN VIE!



Paulus PP. VI -

Les nombreuses prophéties sur la crise apocalyptique de l'Eglise se réalisent depuis le 7 août 1978... En particulier lors de nombreux exorcismes faits par des prêtres expérimentés (qui se poursuivent toujours actuellement), le démon par la bouche d'une âme-victime, (possédée-expiatrice depuis plus de 30 ans), contraignant par la T.S. Vierge, est obligé de dévoiler l'état dans lequel se trouve la sainte Eglise Catholique, et de révéler la survie mystérieuse de sa Sainteté le Pape Paul VI déclaré «mort» officiellement en 1978...

Le Pape Paul VI, encore vivant, se montrera au monde et redressera l'Eglise

«Sans la réapparition du vrai Pape, l'Eglise s'écroulerait complètement. C'est-à-dire que, naturellement, le Très-Haut, en vertu de sa volonté et de sa puissance, pourrait faire en sorte que malgré tout l'Eglise ne s'écroule pas complètement. Mais comme Il a institué la Papauté et placé le Pape à la tête de l'Eglise, son décret éternel est que l'Eglise soit sauvée justement par un Pape, par le vrai Pape, le Pape authentique et ne tombe pas totalement en poussières et en cendres, afin qu'ensuite la Papauté et le catholicisme soient reconnus comme la véritable Eglise. Sinon, on dirait que c'est Lui, le Très-Haut qui a sauvé l'Eglise mais qu'il n'y a sans doute plus besoin de la Papauté, car c'est justement par la Papauté qu'elle est tombée dans la boue»...

C'est seulement avec peu de personnes que le Pape Paul VI restaurera l'Eglise

«Comme le vrai Pape Paul VI vit encore et qu'il est agréable au Très-Haut, malgré ses erreurs passées qu'il a terriblement regrettées et expiées, et qu'il est vraiment le Pape du monde entier, il se montrera au monde, même quand la plupart des hommes ne croiront plus. Il faut pourtant qu'il se montre. Et c'est de ce petit nombre de fidèles qui croiront alors que renaitra la véritable Eglise Catholique, l'Eglise de l'Amour»... (Extraits des révélations faites par le démon au cours de l'exorcisme du 6 mars 1982).

A la suite de ces événements et exorcismes dont j'ai été le témoin direct, j'ai publié différentes publications (voir au verso de cette feuille) sur ces bouleversantes révélations. Je continuerai de faire paraître ultérieurement les faits nouveaux se rapportant à ces événements.

Trimbach (Suisse), Novembre 1985.
Bonaventure Meyer

Que se passe-t-il à Rome depuis 1973?

Le Pape Paul VI s'étant brusquement rendu compte des machinations de la franc-maçonnerie au Vatican, voulut redresser l'Eglise. C'est alors que le complot maçonnique déjà bien engagé le mit à l'écart et le remplaça immédiatement par un sosie de façon permanente à partir de juin 1975, comme l'a prouvé par photos et sonogrammes Thodor Kolberg de Munich (voir le dossier «Complot au Vatican?» publié en 1980 par le «Nouvel Europe Magazine»). Un Avocat Rotal de Rome a pu constater la triste réalité de cette situation.

Quand le sosie fut lassé de sa fonction à laquelle - avec les opérations du visage nécessaires - il avait été contraint par chantage par les sociétés secrètes, il fut tué (déclaration lors de l'exorcisme du 7 août 1978) et on l'a enterré devant le monde entier dans un simple cercueil de planches, en tant que Pape Paul VI. Mais le Vrai Pape, lui, continue son martyre caché avec une incommensurable souffrance.

Les cardinaux trompés éurent ensuite Jean-Paul Ier (Luciani), pape souriant, candide, et cependant aux idées modernes. Quand on lui révéla la survie secrète du Pape Paul VI, il voulut quitter sa charge. Il fut donc

également assassiné le 29 septembre 1978. Le Pape Paul VI, de grande vertu, plein de zèle, a été persécuté depuis le début de son pontificat par la loge maçonnique du Vatican. Bien qu'il ait fait quelques erreurs au début de son Pontificat, dues à sa formation libérale, c'est l'entourage du Pape Paul VI qui a falsifié ses lettres et beaucoup de documents, le rendant ainsi responsable des changements intervenus dans l'Eglise. L'autorité du Pape Paul VI fut délibérément mise à l'écart, mais Dieu ne permit point qu'il fut tué, comme l'avait d'ailleurs prédit la Ste Vierge à La Salette: «Les méchants attenteront plusieurs fois à sa vie sans pouvoir nuire à ses jours (...) Le Vicaire de mon Fils aura beaucoup à souffrir, l'Eglise aura une crise affreuse» (extrait du Secret). De nombreuses prophéties devaient d'ailleurs se réaliser sous son Pontificat. Jean-Paul II, faux pape, est très au fait des machinations de la loge maçonnique. Il tient le langage de ces derniers dans le but de créer une nouvelle Eglise, celle de l'Antechrist, sur la base de l'œcuménisme et de l'humanisme.

Tout ceci fut révélé par les démons contraints par Dieu, au cours de nombreux exorcismes qui ont commencé le 14.08.75.

Avertissements de l'au-delà

(Extraits des révélations faites au cours de l'exorcisme du 15 janvier 1985):

«Rome et le Vatican sont tombés de plus en plus dans la décadence et s'y sont maintenant enfoncés complètement. Le Vatican est littéralement bourré de franc-maçons. Aux yeux du Très-Haut, il est horrible de constater dans quelle tombe obscure et profonde se trouve aujourd'hui le Vatican. Nous devons affirmer très fort et tout à fait contre notre volonté que celui qui agit maintenant à Rome n'est pas du tout le vrai Pape. L'intrus Jean-Paul II sait très bien qu'il n'est pas le vrai Pape et que le vrai vit encore! Mais le moment va bientôt venir où le vrai Pape, le Pape Paul VI, va réapparaître par la Volonté du Très-Haut. Le Pape VI souffre terriblement de ne pas être encore en état d'apparaître publiquement, et de ne pas pouvoir montrer le vrai chemin au monde entier. Cela ne pourra se réaliser que lorsque le Très-Haut l'ordonnera. Ce sera alors la confusion et l'humiliation de l'Enfer, mais la résurrection et le redressement de la véritable Eglise catholique traditionnelle se fera enfin jour. Alors Ecône devra aussi reconnaître ce qui en est réellement au sujet de la Papauté. La réapparition du Pape Paul VI dépend aussi de la prière des croyants qui peuvent hâter ce moment.



Paul VI, le grand Pape mort, dans les souffrances expiatrices font que Dieu accorde encore sa grâce à l'Eglise, est encore en vie.



Le sosie, qui avait presque totalement remplacé le Pape Paul VI depuis 1975, fut enterré le 12 août 1978 à la place de Paul VI.



La rose sur son lit de mort (+6 août 1978). Il se distingue de Paul VI par la forme du nez, du front, des oreilles, les traits du visage, la couleur des yeux etc.



Jean-Paul I (Luciani) dans sa nomination (ignoran de la survie de Paul VI et voulut démissionner quand il fut averti).



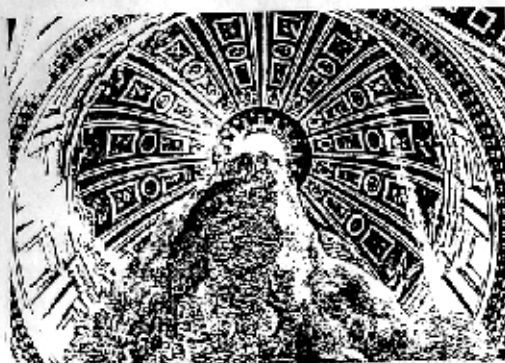
Jean-Paul II, le pape illégitime, lors du «Saint Sacrement» de la messe à Naini, en costume folklorique avec la parure de plumes et les anneaux.

L'EGLISE DANGEREUSEMENT MENACEE PAR LES FORCES DESTRUCTRICES DE L'INCROYANCE

Edition unique en français (tout comme en allemand, anglais, espagnol et italien)

2 février 1984

EDITEUR: Thorsten Heppner, 3586 Val Verde Ave., Long Beach, CA 90506, USA - Téléphone (310) 431-5314



* La fumée de Satan s'est infiltrée dans l'Eglise* (Paul VI)

EVENEMENTS TERRIBLES

Les œuvres de l'homme portent toujours la marque et le message de l'ordre ou du désordre qui en éclaire ou pollue l'origine. Le désordre néfaste s'est installé dans l'homme et dans la nature. Celle-ci présente un visage de confusion apocalyptique. Les tremblements de terre deviennent fréquents. Les volcans se réveillent et crachent lave et cendres de feu. Les masses d'eau se transforment en inondations diluviennes, semant la mort et le pan de glace. L'homme a, par sa propre bêtise, pollué son milieu de vie. Sa technique a libéré des forces nouvelles qu'ensuite il n'est plus en mesure de maîtriser. Son corps et son âme sont tous deux à la fois menacés. L'homme se retrouve impuissant face aux maladies et épidémies qui le frappent. Son savoir technique et son art de guérir sont aux abois. La foi en Dieu a baissé de manière épouvantable. Et l'Eglise catholique est aussi négligée dans un état de grande confusion et d'apostasie.

LE COMBAT CONTRE L'EGLISE A LA FIN DES TEMPS!

De connivence avec son allié, le communisme, dans le combat contre l'Eglise, la franc-maçonnerie a toujours œuvré pour son projet de systématiquement infiltrer l'Eglise. Il fallait, à cet effet, travailler avec persévérance à l'introduction clandestine d'agents maçonniques jusqu'aux échelons les plus élevés de la hiérarchie catholique. On finit par savoir que SS 1026, ce document établi pendant la seconde guerre mondiale par un agent communiste surpris par la mort, révélait le programme et la méthode pour réussir à introduire, en clandestinité, des agents communistes dans l'Eglise, en général, mais, avant tout, dans les grands séminaires catholiques. Les agents devaient user d'astuce pour dissimuler leur intention véritable. Devant les supérieurs, ils faisaient preuve d'un zèle inébranlable et de profondes connaissances au cours de leurs études pour être admis au sacerdoce catholique. A partir de ce dernier et grâce à une montée continue dans la hiérarchie, les agents communistes, devenus prêtres catholiques, pouvaient, à partir de l'intérieur et sans coup férir, mettre à exécution leur projet de détruire l'Eglise et de corrompre les âmes.

Il fallait préparer les fidèles à accepter l'Eglise universelle mondiale tandis que l'Eglise catholique serait accusée d'intolérance, d'obstination à l'égard de tout ce qui est confession ou religion étrangère et qu'elle serait ainsi culpabilisée, il fallait lancer l'occultisme par tous les moyens.

Rejetant tout l'honneur établi par Dieu, les sociétés secrètes maçonniques se sont donné pour tâche l'extirpation totale de l'Eglise catholique.

DIFFUSION EN EUROPE C.I.T. BP 115, CH-4018 GENE

PLAN SECRET MAÇONNIQUE!

Le Pape Pie IX (1846 - 1878) fit publier les instructions secrètes de la Haute Venerie, qu'il est la luge des Carbonari. Ces instructions donnaient un plan précis selon lequel la Maçonnerie devait, jusqu'à son combat d'aujourd'hui, se consacrer à la destruction totale de l'Eglise catholique. Ces documents datent d'il y a de nombreuses années et nous vivons aujourd'hui. Dans 100 ans, les évêques et les clercs croient encore marcher derrière la bannière des Clés de Saint Pierre, alors qu'en réalité ils suivront notre drapaud. Pour réaliser leur plan, les Maçonneries établissent et appliquent en 10 points le programme que voici:

- 1) Le roc de Pierre doit être brisé. Comme l'Eglise catholique compte environ 2.500 évêques, il faut par conséquent passer le roc en 2.500 morceaux (C'est précisément cela qui fut atteint grâce à la collégialité des évêques).
- 2) Transformer à la fois la conscience de l'enfant ainsi que la relation père-fils en simple relation de partenaires. (Depuis 25 ans tout l'image du père a été minée dans le cours de catéchisme).
- 3) Extirper la Tradition (Supprimer le tombeau, le fondement de la foi, les saints, les messes secrètes furent supprimées, les fêtes de Saints arbitrairement déplacées et ainsi pratiquement rayées).
- 4) Evider les Evangiles - remettre en question les vérités de la foi (Semer non la foi, mais le doute).
- 5) Réformer liturgique
Le latin, langue obligatoire jusqu'alors, assurant l'unité de tous, fut supprimée. La confusion de la Tour de Babel à l'œuvre a provoqué la confusion dans la prière.
(Avec que la perfection cécité - il mené à bion à travers le monde chrétien catholique)
- 6) Prières raccourcies - Moins de temps pour la prière et la messe mais plus de temps de gagné pour un christianisme actif.
(Sans prière, tout christianisme dit actif finit par l'adorer Dieu pour en faire et place de ce même Dieu, faire de l'homme le centre de tout).
- 7) Tuer le sens du péché dans l'homme... qu'il n'y ait plus question de fa, la personnalité du tout; tout s'expliquerait dès lors à partir des circonstances telles que l'esprit moderne... le milieu et l'histoire de l'homme. Tout serait devenu pacifiste. Au ou au complexe de culpabilité...
(En l'espace de 20 ans, la pratique de la confession sacramentelle a pratiquement été étouffée pour la plupart).
- 8) Evider l'Eglise catholique de tout... plus de présence réelle eucharistique... plus d'images ou de statues sacrées... réduire la messe-sacrifice à la messe-simple célébration de repas.
(- Hormis, en effet, les prêtres qui pensent et vivent encore la Tradition catholique, ... pour beaucoup de messes n'est plus le repas - l'élément réel non-sanguin du sacrifice de la Croix. La messe a été ravivée à une simple célébration de repas. Cet état de choses est à l'origine de beaucoup de divisions parmi les croyants catholiques).

LIVRE II

L'honneur du Pasteur Suprême

LIVRE II – L'honneur du Pasteur Suprême

CHAPITRE I – L'idée erronée du « pape répréhensible »

Éric Faure est un ami et frère dans la foi, mais nous ne sommes pas d'accord avec son idée du caractère « répréhensible » de S.S. Paul VI, qui est exagérée dans son ouvrage « Le Pape Martyr de la Fin des Temps ». Ce que nous allons écrire ne préjudicie en rien à notre estime pour lui et pour son livre, qui constitue par ailleurs un travail admirable.

En France, parmi les personnes qui croient à la survie de Paul VI (les survivantistes), certains estiment qu'il s'est « converti » au début des années 70, et qu'il était répréhensible avant ; d'autres estiment au contraire que le Saint-Père a surtout été trahi, et que s'il a commis des erreurs avant cette date, elles n'étaient pas telles que l'on puisse parler de « mauvais pape ». En réalité, l'idée du « Paul VI converti » provient essentiellement d'Éric Faure¹⁸², et peut-être de Vincent Morlier¹⁸³, mais nous n'avons pas pris connaissance des ouvrages de ce dernier. Dans tous les cas, il s'agit ici de contester cette idée du « pape répréhensible » développée par M. Faure. Lorsque nous l'avons rencontré, il nous a dit que Paul VI n'avait pas de mauvaise intention (c'est ce qui importe le plus), mais qu'il était « très mauvais », au sens d'« incompetent en tant que Pape ». Ainsi, l'auteur écrit dans son ouvrage qu'« une Église en bonne santé ne l'aurait jamais élu ».

Or, Bonaventur Meyer et Theodor Kolberg, qui sont la référence la plus sûre concernant Paul VI, ne l'ont jamais présenté comme un mauvais pape, du moins pas dans les ouvrages que nous ayons eu à notre disposition. De surcroît, les très nombreuses révélations privées qui ont été données sur le Saint-Père ne l'ont elles-mêmes jamais décrit comme tel ; elles ont simplement fait mention d'erreurs « humaines », comme n'importe quel homme aurait pu en faire, et insistaient surtout sur les trahisons et souffrances qu'il endurait, sur ses mérites, et en aucun cas sur ses erreurs. On accuse S.S. Paul VI un peu comme on a accusé Louis XVI, en disant qu'il ne savait pas régner, mais en oubliant que tout était déjà bien vérolé autour de lui, comme l'ont expliqué les exorcismes suisses. De même que la Cour du roi était remplie de « marranes », de francs-maçons et de parasites, de même la cour romaine était remplie de cette sorte de gens. Donnons la parole aux exorcismes suisses : « *C'est un très bon Pape, même lorsqu'il était encore en fonction* » (EXORCISME DU 20 JUILLET 1989).

On peut difficilement trouver un message plus contraire à l'idée d'Éric Faure que l'exorcisme du 27 mai 1985 (*infra*). Ces révélations disent bien qu'avant même que le sosie ait été installé, le Pape Paul VI subissait des trahisons, et que dès son élection, le Ciel s'était réjoui. La mention de la cordialité entre Pie XII et Montini dément les calomnies sédévacantistes relatives à la nomination de Mgr Montini en tant qu'archevêque de Milan, sur lesquelles nous reviendrons. D'aucuns, même parmi les

182 Dans son ouvrage *Le Pape Martyr de la Fin des Temps*.

183 *L'extraordinaire secret de la Salette*.

survivantistes, objectent que suite à l'élection de S.S. Paul VI, c'est la Loge qui s'est réjouie ; ils évoquent le témoignage d'une religieuse dont les proches étaient francs-maçons (nous avons nous-même parlé avec la personne qui a recueilli son témoignage), et qui lorsqu'ils ont appris l'élection du Saint-Père à la télévision, s'en étaient amusés et réjouis. Mais des loges se sont également réjouies de l'élection de Pie IX et de Léon XIII ; et leur pontificat les a démenties.

Les révélations de San Damiano, avant 1970 (puisqu'elles furent interdites à partir de ce moment !), décrivaient déjà Paul VI comme bon : « *Le Pape Paul, mon préféré*,¹⁸⁴ qui M'aime tant, et que J'aime tant ! » (13 mai 1967) ; « Priez beaucoup pour le Saint-Père. Il n'y a pas encore eu sur terre un Pape qui souffre autant que lui. Priez ! Il doit subir encore tant de croix pesantes ! » (16 octobre 1966) ; « Priez, oh ! *priez pour le Saint-Père, qui est comme mon Fils sur le Golgotha... à tant souffrir, les mêmes souffrances que Lui*.¹⁸⁵ Il pleure parce que certains de ses fils consacrés ne lui obéissent plus ! » (29 octobre 1966) ; « Priez, priez spécialement pour le Saint-Père qui a tant à lutter en ces jours pour sauver les âmes ! Priez qu'il puisse prêcher dans le monde la pure vérité de la Foi ! Faire triompher mon Cœur si douloureux ! » (23 décembre 1966) ; « *Le Saint-Père est une âme sainte, sainte*, sur cette terre, et je lui donnerai tout secours et réconfort. Il est mon préféré, celui que j'aime tant... car il vous aime tant ! » (5 mai 1967) ; « Le Saint-Père demande encore pitié et miséricorde pour le monde. Il invoque le Père Éternel par la Maman Céleste(...). » (11 août 1967).

Nous avons personnellement entendu le témoignage d'une personne ayant connu une stigmatisée invisible de Gray, aujourd'hui décédée, fille spirituelle du Padre Pio qui recevait régulièrement son assistance et sa direction par bilocation, et qui lorsque le moine capucin fut mort, reçut l'assistance en bilocation du Saint-Père Paul VI lui-même. Or, c'était en 1968, donc avant la prétendue « conversion du Pape répréhensible » !

Citons encore une révélation de Bayside, du 1er septembre 1969, sous forme de message adressé par la voyante au Saint-Père : « Cher Père de la terre, c'est avec un cœur lourd que je vous implore, pour le salut de l'humanité, de retourner les pages du présent, de faire revenir notre Sainte Mère l'Église aux lois du Christ. En tant que témoin du Saint-Esprit, je dois vous dire que Jésus et le Très-Haut sentent que vous avez été *innocemment trompé*, par la réforme et les sacrifices laissés à la libre conscience [au libre choix] de l'âme humaine.¹⁸⁶ La parole de Dieu est éternelle et ne doit pas être altérée. Revenez sur les changements pour restaurer la parole originelle de Dieu. Faites que les hommes suivent la loi avec amour de Dieu, plutôt que de changer la loi pour

184 Les exorcismes suisses eux-mêmes ont révélé que les deux personnes au monde les plus chéries de Dieu étaient le Pape Paul VI, puis Mgr Lefebvre.

185 On est loin des analyses d'Éric Faure, qui applique à S.S. Paul VI cette prophétie du secret de la Salette : « Les chefs et conducteurs du peuple de Dieu ont négligé la prière et la pénitence ». Avec quatre heures de sommeil par jour, plus de pénitence, pour le Saint-Père, c'était la mort ! Les messages de San Damiano suggèrent d'ailleurs qu'il était devenu une âme *crucifiée*, c'est-à-dire revivant la Passion du Christ. C'est le plus haut degré de la vie unitive.

186 Référence probable au Carême, qui fut réduit à rien.

l'amour de l'homme. Un enfant doit être conduit avec discipline, et non dorlotté¹⁸⁷, ou l'âme en sera affaiblie et ouvrira ses portes à l'esprit mauvais [au démon]. » Ainsi, la Vierge de Bayside, dans le message qu'elle dicte à Veronica pour le Saint-Père, dit bien qu'il a été « innocemment trompé ».

Si Paul VI était vraiment l'auteur du décret abolissant presque tous les jeûnes¹⁸⁸, ce serait en effet blâmable, mais il faut savoir *premièrement* que de très nombreux catholiques ne respectaient plus le Carême bien avant Vatican II (les sédévacantistes disent souvent à tort que c'est depuis le Concile), *deuxièmement* que parmi les traditionalistes eux-mêmes il y a sur ce point des attitudes hypocrites, car certains lefebvristes ont tendance à dire : « depuis le Concile on n'y est plus obligé » (dénonçant Vatican II tout en gardant ce qui flatte leur nature humaine), et certains sédévacantistes emploient une astuce légale très pharisaïque et au moins aussi hypocrite, en déclarant : « depuis quarante ans, une coutume s'est installée consistant à ne plus faire le jeûne, donc il est licite de ne pas le faire ». Ceci fait fi de la fin téléologique de la loi, c'est-à-dire du motif pour lequel elle a été édictée.

Dieu nous a donné une loi pour L'aimer et Le servir, car c'est uniquement en respectant cette loi que l'on peut se trouver dans les conditions propres à élever notre âme à Lui et à vivre dans Son Amour. Comme nous sommes des créatures déchues (bien que rachetées par le Sang du Christ), ces conditions et ces moyens sont la pénitence. Jeûner, veiller et pratiquer toutes sortes de mortification assure la chasteté et la paix de l'âme, et permet de réparer les péchés qui se commettent sur terre. Sans ces sacrifices, non seulement il est plus difficile de rester chaste ou de vivre dans la vertu, mais de surcroît, moins de péchés sont réparés et moins d'âmes sont sauvées ; au contraire, plus il y a de sacrifices, plus il y a de conversions et d'âmes sauvées, et plus on peut vivre dans la vertu. Quant au jeûne, il y a des catholiques bien gras et bien dodus qui auraient assez de réserves pour montrer davantage de générosité, et ce ne sont souvent pas les hommes en meilleure santé ou les mieux portants qui sont les plus généreux. Il existe des inaptitudes au jeûne mais la plupart des hommes en sont largement capables.

Ceci démontre qu'on ne peut faire porter toute la responsabilité sur Paul VI, même s'il était l'auteur du décret réduisant les jeûnes à presque rien. Toute la chrétienté porte une part de responsabilité. Le peuple s'est attiédi et a refusé le sacrifice, en oubliant l'amour du Seigneur. Le Saint-Père a pu se laisser attendrir comme une mère devant son enfant capricieux, par faiblesse et parce qu'il avait connu les deux guerres mondiales, qui furent très dures pour l'humanité et qui ont abouti à une époque de confort excessif et même d'hédonisme. Le peuple a troqué la luxure contre le sang et les obus, avec un slogan très évocateur de mai 1968 que nous préférons ne pas citer. Mais le véritable amour, c'est de suivre la sainte loi du Seigneur.

187 Le terme anglais, difficile à traduire, était « *cater* », ce qui signifie dans le sens employé ici : « satisfaire dans ce qui fait plaisir ». Flatter la chair, l'immortification, les plaisirs humains.

188 Rappelons que de nombreux décrets ne venaient pas de lui et même qu'il ne connaissait parfois pas leur existence ! Ce fut le cas de l'abolition des exorcismes du baptême.

Revenons maintenant aux autres messages s'opposant à l'idée du « pape répréhensible ». Il y a les messages d'Éliane Gaille, qui ont débuté dès 1965 : « Il est par trop terrible de constater que le démon a une emprise telle que l'Église elle-même, par l'attitude de beaucoup de prêtres, est sous l'influence d'une fausse autorité qui, *à part le Saint-Père*, n'est très souvent plus celle inspirée par le Saint-Esprit. » (dimanche de la Passion, 1967). Le 1er octobre 1974, Notre-Seigneur dit à la voyante : « Mon Vicaire sur la terre, bien sûr, avait commis des erreurs ; mais maintenant il est revenu en arrière » ; ce message est mesuré et ne dit pas que Paul VI était « le plus mauvais pape de l'histoire » ni qu'il était « terriblement répréhensible », comme on peut le lire dans l'ouvrage d'Éric Faure !

Pour appuyer son idée du « pape répréhensible », Éric Faure cite des prophéties médiévales qui comparent par analogie la situation du Pape Martyr de la fin des temps à celle de personnages bibliques. Il évoque par exemple le bienheureux Bernard de Bustis (XVe s.), dont les prophéties prêtent le nom de Roboam au Pape Martyr. Or, premièrement, il est nécessaire de comprendre la définition de l'analogie : « Rapport, similitude partielle d'une chose avec une autre ».¹⁸⁹ Similitude *partielle*, et non pas totale ! Par conséquent, prendre l'exemple d'une analogie biblique pour caractériser le degré d'incapacité du Pape n'est pas pertinent. Deuxièmement, il y a un manque de sincérité dans l'analogie même, car lorsque celle-ci est en partie favorable au Pape Martyr (à Paul VI), il arrive qu'Éric Faure ne la suive pas jusqu'au bout : par exemple dans le cas de Roboam, cité ci-dessus, ce personnage biblique avait la circonstance atténuante de la jeunesse, comme le relève l'auteur lui-même, en citant ce verset biblique : « Des hommes de rien, gens sans valeur, se sont réunis auprès de Jéroboam et ont fait pression sur Roboam, fils de Salomon. Or, Roboam était jeune et timide de caractère. Il ne put rester ferme en face d'eux. » (2 Chroniques XIII, 7).

À propos de cet extrait, Éric Faure fait cette remarque très révélatrice : « Dans son commentaire des Chroniques, Franck Michaëli déduit du verset biblique que nous venons de citer que « le malheureux Roboam a été victime de sa jeunesse et de sa timidité en face des gens qui ont fait pression sur lui »(...). C'est également ce qu'enseigne la Tradition Prophétique au sujet du Vrai Pape *sans toutefois chercher à amoindrir la responsabilité ou la trahison du Vrai Pape* puisque l'exil caché du Vrai Pape doit nécessairement sembler interminable, et que l'on mesure la longueur de cet exil par la gravité de la faute que la Papauté a commise ». Autrement dit, l'auteur avoue lui-même que la Tradition Prophétique reconnaît de fortes circonstances atténuantes, puis se contredit dans le membre de phrase suivant. On pourrait reformuler de cette manière : « La Tradition Prophétique reconnaît que le vrai pontife avait des circonstances atténuantes, tout en ne cherchant pas à amoindrir sa responsabilité. » Cherchez l'erreur !

D'ailleurs, l'argument consistant à dire que la durée de l'exil doit être proportionnelle à la gravité de la faute du Pape est parfaitement faux ! En l'occurrence il ne dit certes pas « le Pape », mais la Papauté ; toutefois dans d'autres développements, il parle bien du

189 *Petit dictionnaire français Larousse*, 1936.

Pape, en se livrant à une longue description de la peine des bannis au Moyen-Âge, en évoquant les prophéties de Merlin (« Dieu lui fera souffrir une telle honte... ») et en déclarant que si Dieu a puni le Pape d'une telle manière, c'est nécessairement qu'il avait commis de très grandes fautes. Un tel raisonnement n'est pas juste : quiconque aura lu une vie de saint saura que Jésus-Christ éprouve ses plus dignes serviteurs davantage que les autres (« Dieu châtie ceux qu'Il aime »). Par exemple, il serait ridicule d'affirmer que Job a été puni proportionnellement à ses fautes ; pourtant, Dieu sait s'il a souffert ! Les vies de saints sont toutes un démenti évident à une pareille logique de raisonnement.

Il n'est même pas complètement vrai de dire que *la Papauté* a subi une peine proportionnelle à ses fautes, car même la faute de Jean XXIII était en deçà de la peine, en ce qu'il n'a pas agi par malice mais par impéritie (les exorcismes sont là encore très clairs sur ce point, et Éric Faure reconnaît lui aussi qu'il n'y avait pas d'intention malicieuse chez Jean XXIII) : *la peine est proportionnelle à la faute de tous les chrétiens*. Les démons ont dû expliquer durant les exorcismes que la principale raison du déclin de l'Église, d'une telle chute, consistait dans le refus des prêtres et des fidèles de vivre dans la pureté. Du reste, c'est ce péché principalement que la prophétie de Jacinthe dénonçait... *Les démons déclarèrent encore que le Pape Paul VI « avait expié bien au-delà de sa faute », et ce bien avant la fin de son exil* puisque nous sommes en 2014, soit plusieurs dizaines d'années après que ces révélations furent données.

Il est donc évident que les analyses d'Éric Faure sur le caractère répréhensible du Pape sont très largement exagérées. Malheureusement, cette idée du « Paul VI converti » s'est bien diffusée depuis le début, car elle était plus facile à exposer dans les milieux traditionalistes ; mais elle contrevient à la vérité de l'histoire et à la vénération que nous devons avoir pour notre Vicaire, qui est le Christ sur la terre. Il est naturellement plus facile d'expliquer à un fidèle traditionaliste que le Pape était mauvais puis qu'il s'est converti¹⁹⁰, que de tenter de démontrer péniblement que les décrets ne venaient pas de lui, que ses discours et ses lettres étaient modifiés, que toute la Secrétairerie d'État était aux mains de la franc-maçonnerie.

Nous le répétons, Theodor Kolberg et Bonaventur Meyer n'ont jamais présenté Paul VI comme « le pire pape de l'histoire », « le plus mauvais », qui « a vu à quel point il était mauvais lorsqu'il se rendait compte que les gens ne voyaient pas la différence avec le sosie » (paraphrase des propos d'Éric Faure) ; un ami de M. Meyer qui lui a très souvent parlé en privé nous l'a confirmé : ni dans ses livres ni lors de ses conversations, il ne présentait le Saint-Père d'une telle manière. Quant aux révélations privées contemporaines, aucune ne l'a présenté ainsi ! Un fidèle survivantiste, dont nous ne dévoilerons pas le nom, est allé jusqu'à nous dire au téléphone : « [Paul VI] a signé des décrets hérétiques » ; cette hérésie est digne de ce que l'on entend aujourd'hui dans la Fraternité Saint Pie X ! Comme si un pape légitime pouvait signer un décret hérétique !

Les bonnes biographies de Paul VI ne le décrivent nullement comme un moderniste au

190 Encore que, auprès des sédévacantistes complets c'est plus difficile ; car ils rejettent, à juste raison, cette ineptie gallicane de la conversion *doctrinale* (!) du pape !

sens strict, à moins qu'on entende ce terme au sens d'idées humanistes ou libérales d'un saint Thomas More, d'un cardinal Newman ou d'un Lacordaire, qui furent du reste trois grands hommes, et auxquels on pardonne volontiers leurs écarts de pensée ! L'une des meilleures descriptions du Pape Paul VI demeure celle de Mgr Basile Harambillet. Pour mieux comprendre la vie du Saint-Père avant qu'il ne parvienne au Souverain Pontificat, il est maintenant nécessaire d'évoquer ses biographies et les calomnies qui ont été portées contre lui.

Si nous considérons qu'Éric Faure a exagéré les fautes de Paul VI, nous ne prétendons pas qu'il n'ait commis aucune faute : ses principales erreurs furent sa naïveté vis-à-vis de la franc-maçonnerie, dont il ne percevait pas suffisamment le danger, comme l'ont dit à la fois Mgr Basile Harambillet et les exorcismes suisses. Le prélat a affirmé que le Saint-Père ne croyait pas à l'existence du complot mondial de la franc-maçonnerie contre l'Église ; pourtant, la papauté avait non seulement condamné cette société secrète, mais même enseigné explicitement qu'il existait une conspiration antichrétienne de sa part.¹⁹¹ Quant aux exorcismes suisses, ils ont dit que Paul VI ne pensait pas que les francs-maçons seraient prêts à le tuer ; il les sous-estimait donc grandement, et ignorait ce qui était arrivé à son ami Pie XII, qui avait été empoisonné par la franc-maçonnerie (cf. EXORCISME DU 13 MAI 1987).

Le Pape Pie XII souhaitait, dans la lignée de ses prédécesseurs, dévoiler les machinations de la franc-maçonnerie, et publier le Troisième Secret de Fatima ; c'est pourquoi il mourut deux ans avant la date à laquelle il devait l'être. Certes, il était déjà en mauvaise santé, ce serait mentir que de dire le contraire ; mais au vu des révélations des exorcismes, il est clair que la providence de Dieu eût permis qu'il vécût un peu plus longtemps, le temps en tout cas de publier le Troisième Secret en 1960. Sa mort était un châtiment de ce qu'il n'avait pas admis les révélations d'Heroldsbach¹⁹² : plutôt que de se rendre là-bas lui-même, il avait nommé une commission d'enquête qui, il l'ignorait, était vérolée par la franc-maçonnerie. Or, ces agents de la Loge ne pouvaient naturellement pas être favorables à des apparitions authentiques et propices au Règne du Christ. Ces révélations des exorcismes suisses sont confirmées par un témoignage que l'on peut trouver dans la note d'une petite brochure d'un tout autre sujet, qui traite d'une Vierge pleureuse de Belgique¹⁹³ ; il s'agit de la troisième note de bas de page : « Il y a de cela quelques années, un prélat de Bamberg, qui était professeur, m'avait déclaré : « Je n'ai pas à m'exprimer maintenant sur le fond des événements de Heroldsbach, *mais quand je pense aux méthodes d'investigation utilisées, il me semble encore sentir mes cheveux se dresser sur la tête* » ».

Le fait que le Pape Pie XII n'ait pas enquêté personnellement a eu des conséquences graves, car les exorcismes eux-mêmes ont révélé que malgré la vie sainte et les grandes vertus du Saint-Père, Dieu lui avait « assez tenu rigueur » de cette faute, et qu'il avait eu un dur Purgatoire, même en ayant partiellement expié ses fautes par sa mort

191 Cf. *La conjuration antichrétienne*, de Mgr Delassus.

192 Apparitions ayant eu lieu en Allemagne à partir du 9 octobre 1949.

193 Père G. Hermes, *Les larmes de « Marie, Rose Mystique »*, Éditions du parvis, 1985.

douloureuse ; c'est donc que Notre-Seigneur Jésus-Christ considérait comme très importantes les apparitions d'Heroldsbach, qui proposaient un remède aux maux de notre époque, à la perte de foi. Il en va de même de nombreuses apparitions, qui contrairement à ce que l'on entend souvent dire dans les milieux rationalistes ou sédévacistes, peuvent décider du sort de l'Église et du monde, et sont donc parfois d'une très grande importance.

Il y a par exemple le cas de la « Messe perpétuelle » de Claire Ferchaud qui, ainsi qu'elle l'avait dit dans une correspondance avec le Père André¹⁹⁴, eût permis de sauver la Sainte Messe ; malheureusement cette pratique ne fut jamais adoptée. La publication solennelle du Troisième Secret de Fatima et la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie, quant à elles, étaient destinées à conjurer le péril de la pieuvre maçonnique. D'ailleurs, cette question est souvent entendue dans un sens très matérialiste, car la Russie à notre sens ne se rapporte pas uniquement au pays lui-même, mais aux agents communistes du KGB infiltrés au Vatican depuis les années 30. La Vierge n'a pas demandé la consécration de la Russie au Cœur Immaculé simplement à cause de son passé communiste et de ce pacte satanique qui doit être conjuré (car après tout ce pacte existe aussi dans le cas de notre France révolutionnaire et de sa République maçonnique) : il y avait la cause plus profonde de l'infiltration communiste dans l'Église, connue de la prescience de Dieu en 1917.

D'où le fait que les apparitions de Fatima aient débuté en octobre 1917, soit le mois précis où les bolcheviks prirent le pouvoir en Russie, tout comme les agents communistes infiltrés allaient prendre le pouvoir dans l'Église plusieurs dizaines d'années plus tard. La conversion de la Russie se rapporte donc non seulement à la conversion *du pays*, mais à celle de ces agents du KGB. Sur ce point, il faut bien comprendre que la mafia, le KGB, les sociétés secrètes, gravitent toutes plus ou moins autour de la franc-maçonnerie et des *Illuminati*, instances infernales dominées par Satan. Dans les exorcismes suisses, toutes ces instances étaient mises sur le même plan.

Le 19 juin 2008, un dénommé « Jan Malina » posta sur un forum lefebvrisme anglophone un message où il expliquait qu'il avait publié sur son site internet une étude démontrant que le KGB avait assassiné Pie XII. Malheureusement, ce site internet n'existe plus... De surcroît, ce n'était pas le meilleur endroit pour traiter de ce genre de faits, car les forums traditionalistes anglo-américains, qu'ils soient ralliés ou non, nous semblent être souvent d'une indifférence particulièrement blâmable pour les grandes affaires politiques, les « histoires » de complot. L'anglais est-il terre-à-terre ou n'est-ce qu'un mythe ?

Dans tous les cas, il est dommageable pour le bien de l'Église que personne ne se soit employé à conserver cette étude de Jan Malina. Voici le message qu'il avait posté sur le forum lefebvrisme (voir page suivante) :

194 Claude Mouton-Raimbault, *Un prêtre vrai, le Père André*.

« Salut et Dieu vous bénisse,

« En tant que catholique traditionaliste et ancien expatrié de la Tchécoslovaquie communiste, j'aimerais vous inviter à lire ce que j'ai pu rassembler(...), à propos de l'infiltration du KGB à l'intérieur du Vatican sous le règne de Pie XII, de sainte mémoire.

« Ma recherche fut basée sur plusieurs livres et publications, expliquant en détail pourquoi le KGB visait Pie XII et pourquoi les Russes souhaitaient assassiner ce saint Pape. Il était leur ennemi n°1.

[suivaient des liens internet malheureusement morts vers son étude, de fait introuvable]

« Dans cette publication, dont je doute qu'elle puisse jamais être publiée, j'ajouterais que mon seul but est d'avertir mes frères et sœurs dans la foi que la Russie communiste ne s'est jamais effondrée du tout et qu'elle est sur le point de réduire le monde en esclavage, comme prédit par Notre-Dame de Fatima et la Sainte Écriture ; j'aimerais dire également que dans cette publication, j'ai eu recours à des faits et des explications logiques, à une analyse sérieuse de la personnalité de Pie XII et [j'ai démontré] comment le KGB avait un plan à long terme destiné à détruire la vraie Foi, ainsi que comment Pie XII leur barrait le chemin. Plus important, sur la base du Cardinal Cushing Pie XII avait lu le 3e Secret de Fatima (qui n'a jamais été vraiment publié par le Vatican aujourd'hui).

« Il est également évident, tandis que les gens pensent que le communisme est « mort sous son propre poids » que les criminels communistes russes ne se sont jamais reposés et ont utilisé tous les moyens pour détruire l'Église et ainsi, l'empêcher d'avertir les fidèles catholiques à propos de la trahison communiste à long-terme, et de la subséquente réduction du monde à l'esclavage – ce qui met le salut des âmes dans le péril suprême, en ce que cette tâche [du salut] est confiée à la Sainte Mère l'Église par Notre-Seigneur.

« Il ne s'agit pas d'une publication sédévacantiste, car ils sont complètement dans le faux à propos de ce que l'Église est en train de traverser et pourquoi, en ce qu'il n'est pas entre notre pouvoir de déclarer qu'il n'y a pas de pape, car sans pape il n'y a pas d'Église [on ne saurait qu'approuver ces propos!](...).

« Je sais très bien que ce sujet n'est pas facile à aborder et combien il suscitera controverse voire déni, mais tout se tient, les faits entourant la mort de Pie XII, tous les détails et ce qui a été fait pour détruire sa sainte réputation, ce qu'il a écrit et qui n'est pas accessible, demeurant caché à l'intérieur du Vatican, comment il envisageait de condamner le communisme dans son propre concile, etc.

« Ayez je vous en prie l'esprit ouvert, car comme je l'ai dit auparavant, j'ai vécu durant 22 ans sous la tyrannie communiste, j'ai réussi à m'échapper, risquant potentiellement ma vie, et je sais combien ces criminels sont mauvais et [je sais] qu'il n'y a jamais réellement eu de chute du communisme en Europe occidentale.

« Pie XII avertit de cela, mais malheureusement, les catholiques d'aujourd'hui sont aveugles et sourds à de tels avertissements, et préfèrent adopter les plaisirs hédonistes sataniques, qui conduiront de nombreuses âmes à la perdition éternelle.

« In Christo et Maria
« Jan Malina
editor
anti-communist analyst »

En 2010, soit deux années plus tard, sur un autre forum, un utilisateur déclarait aux membres de la communauté virtuelle que Jan Malina l'avait prié de les avertir qu'il était inquieté par le KGB ; ce dernier en voulait à sa vie. En effectuant des recherches sur l'identité de M. Malina, on s'aperçoit qu'il avait été officier dans l'armée de l'air tchécoslovaque, avant d'émigrer vers les États-Unis, pour s'échapper du bloc communiste. Grand opposant à la doctrine des « rouges », il ne cessera de la dénoncer, publiant sur internet des études remarquables et très sérieuses démontrant les compromissions de certains personnages américains avec les communistes. L'une de ses études les plus connues est celle qui dénonça le milliardaire Georges Soros. Il semble avoir beaucoup écrit sur l'infiltration de l'Église par le KGB, et sa lettre citée précédemment indique que pour lui, le communisme n'est pas mort. Il s'agit d'une affirmation très intéressante, car comme nous l'avons évoqué dans notre ouvrage sur la survie du Pape Paul VI, les révélations de Teresa Musco nous enseignent que les rouges ont pris le pouvoir au Vatican et qu'ils se révéleront un jour pour ce qu'ils sont, sans masque. Les apparitions de Bayside elles aussi n'ont cessé de dénoncer la menace soviétique, tout en précisant bien que les communistes avaient pénétré dans la Ville Éternelle.

Ainsi, le Pape Pie XII a été assassiné par le KGB ou la franc-maçonnerie (c'est la même chose, le communisme étant d'origine maçonnique), ce que Paul VI ignorait certainement lorsqu'il vint pleurer sur son lit de mort, tel qu'on le voit sur une photographie de *Paris Match*, et il ignora de même, lorsqu'il fut élu, que Jean XXIII avait prononcé des paroles d'avertissement sur le Concile et la situation qui l'attendait. Theodor Kolberg pense même que Jean XXIII aurait été également assassiné, car lors d'une révélation de Bayside du 7 décembre 1976, ce pontife déclara : « *I was laid low by the enemies of God* », ce qui signifie « J'ai été terrassé par les ennemis de Dieu » ; mais la phrase pourrait avoir un sens symbolique...

Dans tous les cas, le Vatican était devenu depuis longtemps un nid de vipères, et Paul VI a hérité de ce nid... Au début des années 70, il voulut publier le Troisième Secret de Fatima, et comme Pie XII, on tenta de le tuer pour la même raison ; mais lui ne le fut pas, conformément à la prophétie de la Salette : « les méchants attenteront plusieurs fois à sa vie, sans pouvoir nuire à ses jours ». Le Pape Paul VI est un grand prédestiné qui bénéficia de cette protection miraculeuse, confondant les ennemis de Dieu qui ne purent le tuer : « Chacune des drogues qu'ils lui donnèrent aurait suffi à éteindre la vie du Pape

Paul VI. Mais le Très-Haut a empêché cela par l'entremise de ses Anges. » (EXORCISME DU 13 OCTOBRE 1986).

Le Saint-Père souhaitait publier le Troisième Secret très solennellement, dans une Bulle où il aurait en même temps lancé des paroles d'avertissement au monde, l'exhortant à revenir à la vie évangélique afin de prévenir les châtements divins. Cette Bulle est mentionnée au moins dans les exorcismes suisses, les révélations d'Éliane Gaille, la lettre de Mgr Basile Harambillet¹⁹⁵, et peut-être dans d'autres messages privés. Il s'agit de l'un des messages les plus importants des exorcismes, donné le 13 octobre 1986, qui expliquait qu'au moment où Paul VI voulut publier le Troisième Secret, la Loge lui injecta des drogues neutralisantes et le porta dans sa chambre, où il demeura sans connaissance durant un jour et demi. À son réveil, les francs-maçons l'entouraient avec son sosie, et le menacèrent. Jusque-là, le Saint-Père n'avait pas compris l'ampleur du danger des infiltrations maçonniques, il ne pensait pas que la Loge était prête à le tuer.

Les démons durent avouer que S.S. Paul VI avait souhaité publier *l'intégralité*¹⁹⁶ du Troisième Secret, dans une Bulle qui aurait contenu des avertissements sur les grandes tribulations à venir. En même temps, il aurait consacré la Russie au Coeur Immaculé de Marie exactement comme Elle l'avait demandé à Fatima, et en union avec tous les évêques du monde. C'était le seul moyen d'anéantir la puissance de la Loge, les exorcismes l'ont déclaré explicitement.

Les révélations d'Éliane Gaille, alias Sœur Marie Patrick de Jésus Crucifié, livrent exactement la même information, ce qui démontre que si cette religieuse n'en avait pas été empêchée¹⁹⁷, elle aurait elle aussi déclaré que Paul VI était encore en vie au moment de l'élection de Luciani puis de l'Antéchrist-antipape Karol Wojtyła :

« Le Vatican est de plus en plus rongé par Mon ennemi, de plus en plus pénétré. Seul, Mon Vicaire sur la terre, Paul VI, prie, pleure, y travaille, avec l'espoir d'arriver encore, avant que Nous le rappelions auprès de nous, à pouvoir donner ce que l'Église traditionnelle attend, *c'est-à-dire cette Bulle*, qui effacerait l'hérésie qui découle du Concile Vatican II, et qui permettrait à l'Église de revivre, de refleurir, en repartant avec la Tradition, avec la Vérité, avec Mon Enseignement de toujours ».

Ce message, comme par hasard, est le dernier et date du 3 août 1978, soit quelques jours seulement avant la mort du sosie de Paul VI. La raison en est que lorsqu'Éliane Gaille reçut un message dénonçant la supercherie de cet enterrement, il lui fut interdit d'en

195 « Il reste au Pape à nous redonner officiellement, par dessus tous les mensonges, la Messe de Saint Pie V. Il va le faire. Il faut savoir attendre. Le document est prêt mais bloqué... »

196 C'était le terme utilisé, et il a selon nous une grande importance car il suggère plus ou moins que Paul VI en avait déjà publié une partie, ce qui est effectivement le cas : c'est lui qui a autorisé la publication du texte de Neues Europa et qui a dévoilé la lettre de Mère Marie Godinho.

197 Son directeur spirituel, qui est entré dans la Fraternité Saint Pie X, était mauvais, comme l'ont révélé les exorcismes.

parler ; si tel n'était pas le cas, ce serait une étrange coïncidence que le dernier message ait été donné à cette date ! Le Pape est mort donc le Seigneur ne parle plus, dirons-nous ironiquement ! Ainsi, c'est à juste titre que les exorcismes nous ont révélé ces faits, le 14 août 1987 : « *Éliane Gaille aussi vit que le Pape Paul VI vivait encore (d'une voix forte), vivait comme un martyr et que ce Wojtyla était le faux pape, le renard et l'acteur de théâtre depuis le début(...). Mais ses lèvres et sa bouche lui furent liées.* »

Un autre message du Seigneur à Éliane Gaille évoque la Bulle du Pape Paul VI, mais cette fois sans utiliser ce terme précis :

« Mon Vicaire sur la terre n'a plus qu'une seule solution pour se faire entendre, *mais la Vérité surgira au moment où le monde s'y attendra le moins.* Mon Vicaire sur la terre a pris toutes ses dispositions... *Il existe actuellement **un document** où mon Vicaire sur la terre s'est exprimé très exactement sur ce qu'il veut de l'Église,* un document entièrement conforme à la Tradition et qui contient tout ce qui est remis en question à l'heure actuelle... » (1er octobre 1974).

L'expression « *mais la Vérité surgira au moment où le monde s'y attendra le moins* » n'étant pas écrite au conditionnel, il est clair que le Saint-Père publiera sa Bulle un jour, et donc qu'il est encore en vie ; faute de quoi cette révélation serait privée d'accomplissement. Si Éliane Gaille n'a jamais explicitement mentionné l'existence du sosie (là encore, sans doute en a-t-elle été empêchée par son directeur spirituel), elle a souvent évoqué la souffrance du Pape Paul VI et les trahisons qu'il subissait. De surcroît, dans le message du 1er octobre 1974, le *document* dont il est question désigne évidemment la Bulle qui est l'objet du message du 3 août 1978. Cela signifie que cette Bulle était déjà prête en 1974 (sinon Notre-Seigneur n'aurait pas dit qu'elle contenait *tout* ce qui est remis en question), et que par conséquent, si pendant quatre ans le Saint-Père n'a pu la publier, c'est bien qu'il en a été empêché d'une manière ou d'une autre (en l'occurrence du fait de l'existence du sosie).

Nous concluons ce chapitre en citant les exorcismes suisses : « *Il [Paul VI] aurait pu remplir sa fonction en paix, si cette maudite engeance n'avait pas existé,* la mafia, les francs-maçons, les Illuminati, le Kluklux-Klan et toutes ces folles instances et machinations. » (EXORCISME DU 13 OCTOBRE 1986).

CHAPITRE II – Les calomnies portées contre S.S. Paul VI

Cette lecture sera utile aux survivantistes qui pensent – à tort – que Paul VI était mauvais avant 1972 mais qu'il s'est converti ! En réalité son histoire a souvent été falsifiée par la Loge pour les besoins que vous connaissez : détourner les âmes de la question de sa survie miraculeuse.

Dans le n°34 de *Sodalitium* figure une calomnie douloureuse que reprennent aujourd'hui de nombreux sédévacantistes, contrevenant sans équivoque à la vérité historique ainsi qu'à la vénération due au Saint-Père Paul VI, dernier pape à avoir porté la tiare et dernier pape légitime :

« Trente octobre 1958, deuxième jour de pontificat. Il fallait nommer de nouveaux cardinaux, il fallait se prononcer ; le dernier consistoire datait de 1953 et il manquait bien dix-sept chapeaux pour atteindre le plafond de soixante-dix fixé par le Pape Sixte V. Jean XXIII, Tardini à ses côtés, dicta les noms des premiers choisis « à commencer par Mgr Montini, archevêque de Milan », comme il l'écrivit lui-même dans son journal. « Le premier fruit de notre pontificat » dira-t-il par la suite. *Il n'était pourtant pas sans ignorer que Montini avait perdu la confiance de Pie XII qui l'avait éloigné de Rome et exclu du Conclave en lui refusant la pourpre cardinalice [c'est ici que se situe la calomnie].* Les conséquences de cette nomination, nous les subissons encore aujourd'hui. »¹⁹⁸

Lorsque l'on consulte les publications évoquant le Pape Paul VI, on est surpris de constater que pour les uns, il s'agit d'un agent communiste et d'un « pédocriminel », et que pour les autres, il s'agit d'un saint.

La différence est que les documents en sa faveur proviennent de maisons d'édition anciennes et vénérables, des paroles de papes et d'actes officiels du Saint-Siège (même d'avant Vatican II, j'entends)¹⁹⁹ ; tandis que les documents en sa défaveur, eux, proviennent de la presse mondiale stipendiée, ou des ennemis de l'Église : journalistes sans vergogne, personnes de mœurs défendues, protestants fanatiques et exaltés qui voient les Illuminati jusque chez les mérovingiens... Une fois encore, il faut donc opposer à l'imposture et au mensonge les rigueurs de l'Histoire.

198 Décembre 1993 – janvier 1994.

199 L'abbé Ricossa et les prêtres participant à la revue *Sodalitium*, qui pourtant parlent latin et disposent souvent d'assez vastes bibliothèques (contrairement à moi!), se sont bien gardés de les consulter.



Le cardinal Montini, digne prélat, futur Pape Paul VI

Les calomnies de Sodalitium sont distinctes de celles de L.G., car les guérardiens sont en règle générale plus prudents dans leurs affirmations que les sédévacantistes complets²⁰⁰ ; cependant, nous allons voir que leurs mensonges comportent un point de jonction : l'affirmation selon laquelle Pie XII a nommé Mgr Montini archevêque de Milan, non pas pour le récompenser, *mais pour le punir*. Le guérardien dira parfois : parce que Montini a vendu les prêtres de l'Est au parti communiste²⁰¹ ; le lecteur de L.G. ou le sédévacantiste complet y ajoutera souvent : « parce qu'il était pédocriminel et sodomite ».

200 Nous ignorons si L.G. est sédévacantiste (il semble appeler Paul VI « pape »), mais ses propos sont repris par les sédévacantistes complets (et même par des lefebvristes).

201 Nous verrons qu'il s'agit d'une calomnie.

Ce mensonge est très répandu parmi les sédévacantistes. Nous assistions nous-même à la Sainte Messe dans un prieuré sédévacantiste²⁰² (il y a peu de prêtres survivantistes), et tandis que nous faisions remarquer à un fidèle que Pie XII et Mgr Montini étaient de grands amis, ce fidèle nous avait répondu sarcastiquement, très sûr de lui : « oui, voilà bien la raison pour laquelle Pie XII l'a puni en l'envoyant à Milan ». ²⁰³ Et de nous raconter, par la suite, que selon tel abbé sédévacantiste, Paul VI avait « pratiqué le péché de sodomie ». Ce fidèle avait également repris l'accusation mensongère affirmant que Mgr Montini aurait trahi les prêtres de l'Est. Il importera donc de vous prouver maintenant l'ineptie du propos, que l'on retrouve sur wikipédia (encyclopédie inégale), selon lequel le Pape Pie XII aurait nommé archevêque Mgr Montini par punition ; de même nous n'épargnerons pas le mensonge relatif aux prêtres de l'Est. Auparavant, mettons en lumière les carences majeures de l'article de L.G., qui reprend l'erreur de la nomination-sanction.

L.G. s'appuie sur l'abbé Villa ; or, de l'aveu même de la revue Sodalitium, cet abbé « *péchait souvent par un manque total de sens critique et de vérification des sources*, jetant ainsi parfois le discrédit sur ce qu'aurait été une bataille antimaçonnique bien plus efficace » (18 novembre 2012). L. G., dans la suite de son article, écrit : « Le 21 juin 1963, le cardinal Montini, contre lequel le Padre Pio et le cardinal Ottaviani avaient mis en garde l'abbé Villa, fut élu Pape, sous le nom de Paul VI ». Il est en réalité impossible que le Padre Pio ait « mis en garde l'abbé Villa » contre le cardinal Montini, pour deux raisons : premièrement l'année même de sa mort, il lui écrivit une lettre protestant de son obéissance envers lui et démontrant sa vénération (considérant la personnalité du Padre Pio, il est aisé de comprendre qu'il ne pouvait mentir et contrefaire ses sentiments) ; deuxièmement, *il a prédit son pontificat* (et non pas celui de Wojtyla, comme le prétendent les modernistes). ²⁰⁴

La lettre, en particulier, semble être un document fiable. La voici, précédée des commentaires du site internet sur lequel elle figure²⁰⁵ :

« Padre Pio écrivit cette lettre au Saint-Père, profitant de l'occasion de la rencontre entre Paul VI et les délégués de l'Ordre Capucin réunis pour leur chapitre en 1968. Ce texte est un témoignage exceptionnel d'amour et de fidélité à l'Église et au Pape.

« Qui connaît un peu la vie du Padre, sait bien que ce ne sont pas là simplement des mots...

« De plus, l'Église se trouvait traversée de courants contestataires, notamment à la suite d'une encyclique du Pape sur la régulation des naissances. Padre Pio en fait mention ».

202 Jusqu'à en être chassé.

203 Nous reformulons, la phrase ayant été prononcée dans un langage plus trivial.

204 De nombreuses révélations privées relatives à Paul VI ont été falsifiées par les modernistes et appliquées à l'antipape Jean-Paul II, notamment celles d'Éliane Gaille.

205 <http://www.sacrosanctum-concilium.org>

« Sainteté,

« Je profite de votre rencontre avec les Pères capitulaires pour m'unir spirituellement à mes confrères et déposer humblement à vos pieds mon affectueux respect, toute ma dévotion envers Votre Auguste Personne, dans l'acte de foi, d'amour et d'obéissance à la dignité de Celui que Vous représentez sur la terre. L'Ordre des Capucins a toujours été en première ligne pour l'amour, la fidélité, l'obéissance et le dévouement au Siège Apostolique ; je prie le Seigneur qu'il reste ainsi et qu'il continue sans sa tradition de sérieux et d'austérité religieuse, de pauvreté évangélique, d'observance fidèle à la Règle et aux Constitutions, tout en se renouvelant dans la vitalité et dans l'esprit intérieur, selon les Directives du Concile Vatican II, pour être toujours plus prêt à accourir dans les nécessités de la Mère l'Église au signe de Votre Sainteté.

« Je sais que votre cœur souffre beaucoup ces jours-ci pour le sort de l'Église, pour la paix du monde, pour les si grands besoins des peuples, mais surtout pour le manque d'obéissance de certains, même catholiques, à l'enseignement élevé que vous nous donnez, assisté par l'Esprit Saint et au Nom de Dieu. Je vous offre ma prière et ma souffrance quotidienne, comme don modeste, mais sincère, du dernier de vos fils, afin que le Seigneur vous réconforte par Sa Grâce pour continuer le chemin droit et pénible, dans la défense de la Vérité Éternelle qui ne change jamais avec les changements des temps.

« Au nom de mes fils spirituels également, et des « Groupes de Prière », je vous remercie pour la Parole claire et décisive que vous avez dite dans la dernière Encyclique « Humanae Vitae », et j'affirme à nouveau ma foi, mon obéissance inconditionnelle à vos directives éclairées.

« Que le Seigneur veuille accorder le triomphe à la vérité, la paix à son Église, la tranquillité aux peuples de la terre, la santé et la prospérité à votre Sainteté, afin que, lorsque ces bourrasques passagères se seront dissipées, le Règne de Dieu triomphe dans tous les cœurs, par votre oeuvre apostolique de Pasteur Suprême de toute la chrétienté.

« Prostré à vos pieds, je vous prie de me bénir, en même temps que mes confrères, que mes fils spirituels, que les « Groupes de Prière », que mes malades, que toutes les initiatives de bien que nous nous efforçons d'accomplir au Nom de Jésus et avec Votre protection.

« De votre Sainteté, le plus humble fils, P. Pio, Capucin. »

Le Padre Pio mentionnant l'encyclique *Humanae Vitae*, qui a été promulguée le 25 juillet 1968, il est possible de conclure que cette lettre du moine capucin fut écrite entre cette date et celle du 23 septembre 1968, qui est le jour de sa mort.

Suite à la mort du moine Capucin, telles furent les paroles du Pape Paul VI, le 20 février 1971 (soit trois ans après la mort du Padre Pio), tandis qu'il recevait les supérieurs de l'Ordre des Capucins : « Regardez quelle renommée il a eue, l'audience mondiale qu'il a rassemblée autour de lui ! Mais pourquoi ? Peut-être parce qu'il était un philosophe ? Parce qu'il était un sage ? Parce qu'il avait des moyens à sa disposition ? - Non, mais parce qu'il célébrait la Messe avec humilité, confessait du matin au soir, et était, c'est difficile à dire, un représentant de Notre-Seigneur marqué de ses stigmates. C'était un homme de prière et de souffrance » ».

La lettre du Padre Pio est d'autant plus intéressante qu'elle fut écrite en 1968, c'est-à-dire la dernière année de la vie du saint prêtre ; ainsi, cette lettre était comme l'ultime témoignage de sa fidélité, de son obéissance, de son amour filial. De surcroît, elle était postérieure à la déclaration sur la liberté religieuse, de 1965, qui n'empêchait visiblement pas le Padre Pio de reconnaître Paul VI comme pape, contrairement aux sédévacantistes. Pourtant, ce prêtre stigmatisé savait beaucoup de choses non seulement sur sa paroisse, mais sur le monde, sur la situation de l'Église, sur tout ; le Seigneur lui donnait une connaissance pour ainsi dire intuitive de choses que le commun des mortels ignorait. Bien sûr, il n'était pas omniscient ; mais il avait une connaissance très étendue de l'état du monde et de tout ce qui l'entourait. Si Paul VI n'avait pas été pape, nous osons dire qu'il l'aurait très certainement su ; or il croyait à Garabandal, qui avait prédit la venue de Paul VI et le qualifiait nécessairement de pape légitime. Les exorcismes suisses ont dit explicitement que si le Padre Pio avait connu Wojtyła²⁰⁶, il aurait su qu'il n'était pas pape.

L'ÉLECTION DU PAPE PAUL VI PROPHÉTISÉE PAR LE PADRE PIO ET TERESA MUSCO

Voici maintenant la prophétie de l'élection de Paul VI au souverain pontificat : « Padre Pio eut également ce don particulier par lequel quelques âmes privilégiées ont le pouvoir de prédire des choses ou des événements futurs. Le moine de Pietrelcina s'en servit toujours pour le bien des âmes. Parmi des nombreux exemples possible, rappelons l'épisode dans lequel il prédit le pontificat de Paul VI. Quelques années avant l'élection du cardinal Montini, le commandeur Alberto Galletti, de Milan, demanda à Padre Pio une bénédiction pour son archevêque, qui était justement le cardinal Montini [comprenez : *celui qui allait devenir le cardinal Montini*]. « Non pas une, mais un flot de bénédictions !... », répondit Padre Pio, et ma prière indigne. Mais toi, dis à l'Archevêque qu'après celui-ci, *ce sera lui, le pape*. As-tu compris ? *Tu dois le lui dire, parce qu'il doit se préparer* » ».²⁰⁷

Cette prophétie du Padre Pio a parfois été appliquée à Jean XXIII, parfois à Paul VI, et parfois à l'antipape Jean-Paul II ; il est donc difficile de s'y retrouver ! Toutefois, un

²⁰⁶ S'il l'avait connu du temps où il devint antipape, j'entends.

²⁰⁷ Contessa Fabrizio, *Padre Pio*, Éditions Mediaspaul (20 juillet 2000). Cela semble être la traduction d'une biographie italienne parue en 1997.

ouvrage fiable démontre qu'elle s'appliquait au Saint-Père Paul VI :

« Le 6 février 1964, Paul VI reçut en audience privée Mgr Crovini qui, on s'en souvient, avait été envoyé en mission à San Giovanni Rotondo par le cardinal Ottaviani et qui tenait le Padre Pio en haute estime. Sa mission avait précédé celle de Mgr Maccari. L'entrevue fut féconde. Paul VI réalisa que toutes les lettres et les rapports favorables au stigmatisé avaient été systématiquement arrêtés. Lui qui, lorsqu'il était évêque de Milan, avait dit qu'une messe célébrée par le Padre Pio valait plus qu'une mission, apprit alors que **le capucin stigmatisé avait prédit son élection comme pape**. Dans l'intention, sans doute, de ne pas désavouer Jean XXIII, il préféra agir doucement. Un mois après son entrevue avec Mgr Crovini, il envoya à San Giovanni Rotondo un cardinal de la curie qui y passa plusieurs jours. »²⁰⁸

Autrement dit, c'est Mgr Crovini qui a informé Paul VI que le Padre Pio avait prédit son élection en tant que pape. Or, il faut savoir que cet évêque était justement celui qui avait défendu le prêtre capucin sous Jean XXIII, donc une source particulièrement fiable. Le pontificat de Jean XXIII avait constitué une rude épreuve pour le Padre Pio, car le rapport de Mgr Crovini, entièrement favorable à ce moine, n'avait pu être transmis au pape, comme l'explique la citation précédemment mentionnée, qui nous informe que « toutes les lettres et les rapports favorables au stigmatisé avaient été systématiquement arrêtés ».

En effet, Mgr Crovini avait enquêté sur place, à San Giovanni Rotondo, paroisse du Padre Pio, mais le rapport qu'il remit à son retour fut « bloqué », car un autre dossier, qui lui, était au contraire entièrement négatif, avait été transmis au cardinal Ottaviani ; il venait d'une femme malveillante qui donnait de faux rapports à Mgr Bortignon, évêque capucin de Padoue et principal adversaire, pour ne pas dire ennemi, du Padre Pio. La revue « le Royaume » décrit ainsi la suite : « Entre-temps, le Supérieur général des Capucins, informé de cette enquête, demanda à Jean XXIII d'ordonner une visite apostolique au Couvent du Padre Pio. Au moment où le rapport de Mgr Crovini, en faveur du Padre Pio, allait être transmis au Pape, ce dernier répondait favorablement au Supérieur général en demandant au Cardinal Ottaviani d'envoyer un visiteur. Mgr Ronca fut choisi comme visiteur apostolique, mais cette nomination fut contestée par les supérieurs majeurs appuyés par les ennemis du Padre Pio : **ainsi le décret du Cardinal fut annulé** ». ²⁰⁹

Sous Jean XXIII, le Padre Pio avait subi bien des affronts et des persécutions, car le Pape, trompé sur son compte, recevait de fausses informations. Suite aux rumeurs de la presse affirmant que Jean XXIII avait décrit le moine capucin comme un saint, le Saint-Père fut d'ailleurs très irrité : « Voici la réponse de Jean XXIII à ces inventions inqualifiables. Le 16 août, de Castel Gandolfo, il écrivait de sa main au secrétaire Mgr Loris Capovilla (j'ai sous les yeux la photocopie de la lettre) : « Il serait bon que vous écriviez de ma part, en privé, à Mgr Andrea Ceserano arch. de Manfredonia, que tout ce qui a été écrit dans Incom sur les rapports entre le Padre Pio et moi n'est que pure invention. Je n'ai jamais

208 R.P. Luna, *Vie et passion du Padre Pio*, Nouvelles Éditions Latines, Paris, 1969.

209 Mère Paul-Marie, *Le Royaume*, n° 158, novembre-décembre 2002, pp. 3-11, 14-16.

eu aucun rapport avec lui, je ne l'ai jamais vu, ni ne lui ai jamais écrit, il ne m'est jamais passé par l'esprit de lui envoyer des bénédictions ; personne, ni directement ni indirectement, ne m'a jamais rien demandé de tout cela, ni avant le Conclave ni après, jamais. Dès le retour de Mgr Dall'Acqua il faudra voir ce qu'il convient de faire pour arrêter ces inventions qui ne font honneur à personne » ».²¹⁰

C'est sous Paul VI que les principales persécutions contre le moine capucin prirent fin, lorsque les rapports de Mgr Mario Crovini purent enfin atteindre le Saint-Père. Dès avril 1960, donc sous Jean XXIII, cet évêque avait été chargé par le cardinal Ottaviani d'enquêter sur place, à Giovanni Rotondo, afin de faire la lumière sur l'affaire Padre Pio. Mgr Crovini était alors Substitut au Saint-Office. Cela signifie donc que la prophétie de l'élection du Pape Paul VI au souverain pontificat fut transmise à Mgr Crovini *soit du Padre Pio lui-même, soit des autres moines* ; car l'évêque effectuait son enquête *sur les lieux*. De surcroît, ceci est rapporté dans l'ouvrage du R.P. Luna, fiable tant par l'identité de son auteur (un prêtre), que par la date à laquelle il a été publié, à savoir 1969, soit un an seulement après la mort du Padre Pio ; autant dire, donc, qu'il s'agit d'une source primaire, d'un document d'époque, au contraire des inventions modernistes relatives à la prédiction de l'élection de Wojtyla, qui elles ont été fabriquées des dizaines d'années après afin de tenter d'accréditer cet antipape.

La revue *Sodalitium*, qui a mentionné cette prophétie sans la prendre au sérieux, s'est bien gardée de s'informer sur son authenticité et sur le fait de savoir à qui elle s'appliquait ; *et pour cause, il s'agit d'un élément de plus en défaveur de la thèse sédévacantiste*. Ce n'est certes pas par les révélations privées qu'on détermine si un pape est légitime ou non²¹¹, mais nous constatons que deux stigmatisés, morts en odeur de sainteté, et ayant reçu les plus grandes grâces mystiques, ont prophétisé le pontificat de S.S. Paul VI, *Teresa Musco allant jusqu'à indiquer dans son journal son nom canonique, presque une décennie à l'avance* ; des faits suffisants pour mettre la panique à bord chez les sédévacantistes ? Pensez donc ! Les révélations privées ne sont pas dignes des théologiens et des hommes doctes ! Il convient d'ailleurs de noter que le Padre Pio et Teresa Musco, tous deux italiens, étaient en relation mystique. C'est ce moine qui l'engagea à faire vœu de virginité. Il lui apparut le 15 octobre 1963²¹², à 1h30 de l'après-midi, lui apporta la Sainte Communion, et lui dit ensuite : « Mon enfant, veux-tu consacrer ta virginité à la Madone ? -Oui, je le veux », répondit Teresa.

La prophétie du journal de la stigmatisée est encore plus fiable, ou au moins aussi fiable que celle du Padre Pio, car elle est écrite noir sur blanc dans son journal, et nous le

210 Article de Francobaldo Chiocci, dans l'hebdomadaire *Europeo*, du 10 janvier 1992. Cité par *Sodalitium*, n°22 de décembre 1990.

211 En tout état de cause, l'acte d'élection du pape lors d'un conclave régulier est infaillible (cas du Saint-Père Paul VI), ce qui fait obstacle à la contestation de sa légitimité, sauf, principalement, s'il y a irrégularité du conclave ou hérésie manifeste. Or, la déclaration sur la liberté religieuse était tellement vague et contradictoire, et présentée comme conforme à la doctrine catholique, qu'on peut difficilement y voir une hérésie manifeste.

212 Teresa avait alors vingt ans.

répétons, elle indique bien le nom canonique de S.S. Paul VI. Or, le couvent moderniste qui détient le journal est peu susceptible de falsifier ces révélations – au demeurant confirmées par Gabriele Roschini – *car elles comportent des dénonciations de Vatican II et des conséquences de la réforme liturgique*, prédites, là encore, une dizaine d'années à l'avance. Si ce couvent avait modifié la prophétie de l'élection de Paul VI en sa faveur, il aurait donc également modifié les prédictions relatives à Vatican II.

Certaines personnes nous ont fait part de leurs doutes quant à Teresa Musco. En réalité, c'est qu'elles n'ont jamais lu ses biographies ! Tout comme le Padre Pio, elle s'est vue accorder les plus grandes grâces mystiques. Nous n'en citerons qu'une seule :

« Le professeur Eligio Marroni, de Roccasecca dei Vosci, province de Latina, déclare s'être fait opérer en 1972 sur le conseil de Teresa Musco, qui lui avait prédit n'avoir sinon pas plus de huit jours à vivre(...). On lui enleva un kyste de 1,6 kg qui était sur le point de séparer l'aorte du cou(...). Toutes les phases de l'opération furent prévues par Teresa, qui suivit en bilocation l'intervention chirurgicale. *Plus tard, à Caserta, Teresa a décrit les lieux, les personnes et les circonstances de l'opération* ». ²¹³

Enfin, quant au mensonge selon lequel le Padre Pio aurait prédit l'élection de Wojtyla, l'antipape Jean-Paul II a lui-même démenti cette idée, comme il est écrit dans le *Philippine Daily Inquirer* du 16 juin 2002. Sur internet, un article du *Spirit Daily*, de Franck M. Rega, précise que Wojtyla a démenti *par deux fois* cette rumeur : d'abord auprès de l'évêque Capucin Flavio Carraro en 1984, puis auprès de Mgr Riccardo Ruotolo, directeur de l'hôpital de Padre Pio, en 1987.

LE MENSONGE DE LA NOMINATION-SANCTION DE MGR MONTINI COMME ARCHEVÊQUE DE MILAN

Ces considérations étant évoquées, il nous faut revenir à la question de l'élection de Mgr Montini en tant qu'archevêque de Milan. L'ouvrage de Maria Winowska réfute de la manière la plus claire l'allégation selon laquelle le Pape Pie XII aurait nommé Mgr Montini par punition...

« On s'étonnait dans les milieux proches du Vatican que les deux *sostituti*, Mgr Montini et Mgr Tardini, ne montaient pas en grade. Les conjectures et les pronostics battaient leur plein lorsque, pendant l'allocution consistoriale du 12 janvier 1953, Pie XII déclara : « *Nous avons l'intention de faire entrer dans le Sacré Collège [le cardinalat] les deux prélats très distingués préposés à chacune des deux sections de la Secrétairerie d'Etat. Leurs noms étaient les deux premiers inscrits sur la liste des cardinaux à désigner que nous avons préparée. Cependant, tous les deux, par un insigne témoignage de vertu, nous supplièrent si instamment de leur permettre de décliner cette haute charge, que nous crûmes devoir accéder à leur demande et à leurs vœux réitérés. Ce faisant, nous avons voulu récompenser en quelque manière leur vertu et nous les avons promus,*

213 Monseigneur Fausto Rossi, *Teresa Musco, stigmatisée du 20e siècle*.

comme vous le savez, à un poste d'honneur plus élevé qui répond mieux et d'une façon plus adéquate aux dimensions de leur laborieuse activité ». En effet, Mgr Tardini et Mgr Montini venaient d'être nommés pro-secrétaires d'État ».

Les paroles de Pie XII sont limpides : son intention était de créer cardinaux les deux prélats, mais ils ont refusé, et donc il a souhaité les gratifier d'une charge qui les honorerait tout de même. Le Pape parle bien de « récompense ». Par conséquent, prétexter d'une raison occulte, ou de « diplomatie » dans les paroles, revient à accuser Pie XII de mensonge.

Plusieurs amis de Mgr Montini se scandalisèrent de son refus :

« Mon vieux, dit l'un deux sans ménagement, tu as raté l'autobus pour monter plus haut !

– Mais peut-être, fut la réponse, ai-je gagné une meilleure place dans le carrosse (*carrozella*) qui monte au paradis ! »

La nomination de Mgr Montini en tant qu'archevêque intervint le 1er novembre 1954, soit un an et dix mois après le consistoire du 12 janvier 1953. Là encore, seuls les sédévacantistes sont capables d'y voir une punition, car la lettre apostolique est sans ambiguïté :

« Il nous a semblé, écrit le vieux Pape, que personne n'était plus indiqué pour assumer cette haute charge que toi, mon Fils bien aimé, que nous connaissons intimement et de longue date, et dont nous apprécions les qualités remarquables, les dons de l'intelligence, la force de l'âme et la profonde piété jointe au zèle pour le salut des âmes. Pendant toutes ces années où tu nous as été proche, en te dévouant sans compter aux affaires de l'Église, tu as non seulement bien mérité du Siège apostolique mais, de plus, tu as eu l'occasion d'acquérir tant d'expérience des hommes et des choses qu'en vérité, personne ne nous paraît plus apte et mieux préparé à prendre en charge la métropole de Milan ».

Dans ses dernières années, Pie XII était malade, bien que sa mort en 1958 ne fut pas une mort naturelle. Aussi, la maladie l'empêcha de conférer lui-même la consécration épiscopale à Mgr Montini. Ce fut donc le cardinal Tisserant qui s'en chargea, le 12 décembre 1954. Or, à la fin de la cérémonie, le pape tint à adresser « un message personnel » à Mgr Montini, qui fut diffusé par les hauts-parleurs de la Basilique Saint-Pierre. Maria Winowska nous rapporte les faits : « D'une voix voilée par la souffrance il lui dit son regret de ne pas avoir pu l'élever lui-même à la plénitude du sacerdoce, l'assura « de sa présence spirituelle » et le bénit en évoquant « les longues années de service où les joies et les douleurs alternaient », en offrant des vœux « tout illuminés de foi et d'espérance » pour l'avenir du nouveau pasteur, « notre frère dans le sacerdoce ». »

Ainsi, le Pape Pie XII, qui ne put procéder lui-même à la cérémonie, tint à adresser un message vocal à Mgr Montini, et ce malgré sa maladie, *ayant même de la peine à parler*. Quelle sollicitude pour une « ennemi de Montini » ! A cet égard, Maria Winowska eut ce témoignage lucide et clairvoyant : « Il faudrait être brouillé à mort avec la plus

élémentaire psychologie pour chercher de la littérature ou des formules conventionnelles dans ces phrases heurtées, haletantes, j'oserais presque dire : gonflées de larmes ».

Quant à la nomination de Mgr Montini, l'*Oxford Dictionary of Popes* dit bien que l'évêque a refusé de devenir cardinal, distinguant ainsi la rigueur historique de la rumeur et des simples interprétations :

« Promu pro-secrétaire d'État en novembre 1952, **il déclina le chapeau cardinalice en décembre 1953** et fut nommé archevêque de Milan en novembre 1954, un énorme diocèse confronté à des problèmes sociaux ; la nomination fut **interprétée** comme un signe de défaveur papale. Se présentant lui-même comme « l'évêque des travailleurs » mais accompagné par ses légendaires 90 caisses de livres, il se lança avec *une immense énergie* dans la tâche de restaurer son diocèse miné par la guerre et gagna la confiance des masses industrielles abandonnées ; durant trois semaines, en novembre 1957, il organisa une mission intense destinée à atteindre chaque paroisse de la ville ».²¹⁴

Ces informations sont en parfaite conformité avec celles du site internet du Vatican :

« Lors du consistoire secret de 1952 le Pape Pie XII annonça qu'il avait eu l'intention de nommer Montini et Domenico Tardini au Sacré Collège, **mais qu'ils avaient tous deux demandé à être dispensés de l'accepter**. En lieu et place il conféra à ces deux personnes le titre de pro-secrétaire d'État. L'année suivante Montini a été nommé archevêque de Milan, mais toujours sans le titre de cardinal. Il prit possession de sa nouvelle mission le 5 janvier 1955 et se fit bientôt connaître sous le nom d' « archevêque des travailleurs ». Il a revitalisé tout le diocèse, a prêché le message social de l'Évangile, a travaillé pour reconquérir la classe ouvrière, promu l'éducation catholique à tous les niveaux, et a appuyé la presse catholique. Son influence sur la ville à cette époque était si grande qu'elle a attiré l'attention du monde entier ».²¹⁵

Ceci se trouve encore confirmé dans le n°497 de la revue *Paris Match*, document évidemment beaucoup moins important, mais tout de même un document d'époque, *donc une source primaire*.²¹⁶ Une photographie occupant les deux pages du journal montre Mgr Montini en prière devant la dépouille du défunt pape Pie XII, le prélat laissant entrevoir un visage chagriné par la douleur de la mort de son ami. On peut lire en légende : « Devant sa dépouille embaumée, la prière de *celui qui fut le plus près de lui : son fils spirituel*, Mgr Montini » ; une seconde légende précise : « Mgr Montini, archevêque de Milan (ci-dessus, A G²¹⁷), est venu saluer le corps du Pape recouvert d'un voile de cellophane. Il fut son plus intime collaborateur **et refusa par humilité d'être cardinal** ».

L'exorcisme suisse du 27 mai 1985 ne dit pas autre chose :

214 Oxford Dictionary of Popes, by J.N.D. Kelly and M.J. Walsh, Oxford University Press.

215 Libreria Editrice Vaticana.

216 « La mort du Pape », samedi 18 octobre 1958.

217 Cette abréviation signifie « à gauche ».

« Le Pape Paul VI était un ami intime du Pape Pie XII. Cette amitié était un des plus grands exemples de vraie amitié comme entre David et Jonathan. Paul VI était plein de bonne volonté, plein d'enthousiasme et d'une profonde piété. **Par souci des âmes** [et non pas pour un autre motif] **Pie XII lui a confié la diocèse de Milan.**

« Le pape Paul VI calomnié et méprisé par les traditionalistes.

« Les francs-maçons au Vatican étaient furieux de constater la cordialité entre Montini et Pie XII qui se retiraient tous les deux pour supplier le Seigneur pour le bien de l'Église devant le Tabernacle. Les rapports entre Montini et Jean XXIII étaient également cordiaux.

« Les francs-maçons voulaient empêcher par tous les moyens la nomination de Paul VI en tant que successeur de Jean XXIII. Mais à cette époque-là il y avait tout de même au Vatican de bons pasteurs qui restaient longtemps et avec ferveur sur leurs genoux pour avoir un successeur digne de cette charge.

« Et voilà! Le Pape Paul VI fut nommé et couronné. Ce fut une grande fête sur terre ainsi qu'au Ciel. Le Pape Paul VI était « Flos Florum », la Fleur des Fleurs, le lys qui répand une odeur céleste par sa chasteté, pureté et zèle et sincérité. Son gouvernement aurait pu se développer dans un cadre très illustre si nous n'avions pas été présents (les démons) par les maçons.

« Dans Sa Justice éternelle, LE TRÈS-HAUT nous a laissé autant de liberté, surtout pour la fin des temps, de séduire et tromper les gens avec toute notre force et raffinement. C'est pour cette raison que toute la splendeur de ce pape « Fleur des Fleurs » est tombée en ruine et nous avons réussi à tromper le monde entier. »

Ainsi, comme il avait été dit à d'autres moments, le Ciel s'est réjoui de l'élection du Pape Paul VI, et sans les machinations de la Loge le pontificat du Saint-Père aurait pu être « très illustre ». Ces révélations sont diamétralement opposées aux propos de plusieurs survivantistes, qui prétendent que l'élection de Paul VI avait d'abord arrangé la franc-maçonnerie mais qu'il s'était converti en 1972. D'autres aveux intéressants du même jour affirment qu'avant même que le sosie ait été mis en place, de nombreux documents publiés au nom de Paul VI ne venaient pas de lui, et que le sceau papal était falsifié, ce qui est conforme aussi bien aux autres révélations privées qu'à plusieurs faits relatifs au pontificat de Paul VI, évoqués notamment par Theodor Kolberg : tel est le cas par exemple de la suppression des exorcismes du baptême. Voici la citation en question : « Ses déclarations furent supprimées et falsifiées. *Déjà dès le début, avant que le sosie fût installé, les francs-maçons ont changé ses déclarations en mettant dans ses lettres des phrases que lui n'aurait jamais publiées.* Ils ont imité le sceau papal et publié des choses que Paul VI n'aurait jamais permises. De cette manière ils ont trompé les évêques, les prêtres et les missionnaires... »

LE MENSONGE DE LA PRÉTENDUE DÉMISSION FORCÉE DE MGR MONTINI
EN TANT QU'AUMÔNIER DE LA FUCI

Une autre invention du même goût que celle de la nomination-sanction en tant qu'archevêque de Milan, est celle de la prétendue démission forcée de Mgr Montini en tant qu'aumônier de la FUCI²¹⁸, qui rassemblait des étudiants catholiques. L'ouvrage de Maria Winowska permet là encore de comprendre la fraude de cette idée :

« La Secrétairerie d'État l'absorbe de plus en plus, son étonnante capacité de travail ne suffit plus à faire face. C'est alors, le 12 mars 1933, qu'un dur sacrifice lui est demandé : de donner sa démission d'aumônier national de la FUCI d'autant plus exigeante que réduite par les « événements » à une semi-clandestinité. Aussitôt les *Fucini* coururent chez Pie XI demander grâce. « Laissez donc faire la Providence ! dit le Pape. *Monseigneur Montini est appelé à rendre à l'Église des services de plus en plus éminents* ». »

L'ouvrage de Paul Lesourd, l'une des trois biographies les plus sérieuses²¹⁹ sur Paul VI, publiée elle aussi en 1963, ne dit pas autre chose. L'idée de la démission forcée appartient à la rumeur, et se trouve même démentie par l'analyse historique. Examinons sur ce point l'argument principal de *Sodalitium* et de tous ceux qui soutiennent cette idée : selon eux, l'abbé Montini, lorsqu'il était aumônier de la FUCI, avait rédigé pour Pâques 1931 une circulaire critiquant « l'inutile et malséante multiplicité de candélabres, palmes, fleurs, etc. » sur les autels des églises ; Mgr Roca et des aumôniers locaux auraient été choqués. L'abbé Ricossa va jusqu'à ajouter que l'abbé Montini avait même parlé de « statues en carton-pâte » ; ailleurs on lit « en plâtre ». Mais l'ouvrage qui évoque ce fait n'est pas une source primaire, puisqu'il a été publié en 1991, et il contient des affirmations qui contredisent toutes les biographies sérieuses parues sur le Pape Paul VI. En particulier, il y est dit que l'abbé Montini avait peu d'occupation à la Secrétairerie d'État, ce qui n'est pas vrai ; c'est même exactement le contraire !

Ni l'abbé Ricossa ni les autres ne donnent le contexte de cette circulaire de l'abbé Montini. Son argumentaire n'apparaît même pas. L'abbé Ricossa qualifie cette prétendue circulaire « d'infestée de liturgisme et de protestantisme », mais à supposer que l'abbé Montini l'ait bien écrite, il serait incompatible avec sa personnalité d'y voir une promotion du dépouillement luthérien et calviniste dans le culte divin : le Pape des visions de Jacinthe, qui priaient devant la statue du Cœur Immaculé de Marie, nous l'avons démontré, était le Pape Paul VI. Quant à la pauvreté chrétienne, les théologiens moralistes sont unanimes à dire que si le culte divin mérite un certain faste, il doit être proportionné à l'église considérée : simple église, basilique, cathédrale ; et dans les simples églises comme dans les cathédrales, étaler un luxe inutile, c'est voler l'argent des pauvres. Les ornements doivent être beaux mais simples, et sans profusion exagérée et ridicule. Plusieurs saints sont allés jusqu'à vendre des vases précieux pour nourrir les

218 Fédération des universitaires catholiques italiens, fondée en 1896.

219 Ces trois ouvrages sont : *Le pape de l'épiphanie* (1963), de Maria Winowska ; *Qui est le Pape Paul VI ?* (1963), de Paul Lesourd ; et *Paul VI* (1964), de Scantamburlo, publié chez la très sérieuse maison d'édition Alfred Mame.

démunis.

L'abbé Montini, futur archevêque des pauvres, a souvent prêché sur le travail et sur la pauvreté chrétienne : en pleine crise des années 30, si la circulaire est avérée, elle se justifiait peut-être dans certaines paroisses ; ce serait scandaliser le peuple que d'étaler un faste excessif dans les églises tandis que l'ouvrier n'a pas un croûton de pain noir. Nous ne souhaitons pas verser, comme d'autres, dans l'argument *ad hominem*, en rétorquant avec venin que la famille Ricossa²²⁰ n'est pas la plus dépourvue, et que l'abbé du même nom est influencé par son histoire personnelle dans ses fautes d'appréciation : ce serait de la psychologie de comptoir et de telles médisances nous ramèneraient au niveau de ce que les ennemis de Paul VI disent de lui. Nous ferons simplement remarquer que des accusations si hâtives, et démenties par les sources sérieuses, n'honorent pas l'histoire mais les prouesses de la rumeur.

Sur ces aspects, Giulio Andreotti a rédigé un intéressant article lors du colloque de Rome, en 1984.²²¹ Certains nous rétorqueront que ce personnage a été accusé d'être lié à la mafia ou à des membres de la loge maçonnique P2 ; mais premièrement ces faits ne sont pas prouvés, et comme il l'a dit lui-même pour se défendre, il a sévèrement réprimé la mafia dans son activité gouvernementale en Italie, ce qui lui a valu l'assassinat de l'un de ses amis et homme de main ; deuxièmement, son article est sérieux et documenté.

M. Andreotti commence ainsi sa description de l'activité de l'abbé Montini : « Giovanni Battista Montini, arrivé à Rome en 1920 comme jeune prêtre destiné à poursuivre ses études à la Gregoriana et à l'Université de l'État, avait déjà révélé — à Brescia — *une vocation marquée pour l'apostolat dans les milieux des étudiants*. Ayant dû abandonner son programme personnel d'études et entré dans la diplomatie pontificale, le minutante de la Secrétairerie d'État trouvera dans la FUCI son oasis sacerdotale. » Nommé aumônier du Cercle romain en 1923, l'abbé Montini est nommé deux ans plus tard successeur de Mgr Jean-Dominique Pini. Giulio Andreotti commente son arrivée ainsi : « Don Montini, et à son côté l'étudiant Iginio Righelli venu de la Romagne, *seront pendant huit ans la base solide de la présence catholique dans les universités italiennes* ».

La FUCI était confrontée à de graves problèmes, car ses mouvements étudiants étaient attaquées – même physiquement – par les jeunesses mussoliniennes du gouvernement païen, assez hostile au catholicisme et surtout à son idéal de charité et d'amour de l'ennemi. Mais l'une des qualités les plus évidentes de l'abbé Montini était son calme, le fait de ne pas rendre le mal pour le mal et de ne pas réagir à la violence par la violence ; nul n'était plus indiqué que lui : « L'attitude ferme et courageuse de l'aumônier Montini pendant les persécutions fascistes de 1931 mériterait une description détaillée. Nous tous savons maintenant que le Saint-Siège l'avait choisi, pour avoir — avant de commencer les négociations pour le Traité du Latran — un prêtre diplomate capable

220 Il s'agit apparemment d'une riche famille italienne.

221 *Giovanni Battista Montini, aumônier des universitaires et des licenciés* (2-4 juin 1984), lors du colloque intitulé « Paul VI et la modernité dans l'Église ». École Française de Rome, 1984. pp. 33-40.

d'empêcher les complications avec le gouvernement ».

L'abbé Montini était le fils d'un député démocrate-chrétien, ayant fondé un parti autorisé par le Saint-Siège lui-même. Il s'agit de comprendre que ce parti n'avait rien à voir avec le Sillon et les démocrates-chrétiens français, ni avec ceux qui existent aujourd'hui en Europe, et qui sont des modernistes. Non, ce parti était une réaction au régime fasciste, son nom même s'opposant aux deux composantes de ce dernier : la démocratie s'opposait à l'autoritarisme, et l'adjectif « chrétien » était l'antithèse du paganisme mussolinien (qui n'était certes pas aussi poussé que le paganisme hitlérien, mais suffisamment pour prêcher le racisme, la haine et la violence).²²²

Or, en automne 1931, le gouvernement mussolinien exigea du Saint-Siège la clause d'exclusion de la direction de l'Action Catholique de tous les anciens dirigeants du parti démocrate-chrétien (qui avait été dissous par Mussolini²²³). Le Saint-Siège plia, pour éviter de plus grands maux. Mais cela plaçait Mgr Montini dans une situation qui le contraignait à des actions contraires à sa conscience. Au témoignage de M. Andreotti, « Montini suggérait prudence et tolérance dans les choses [peu] importantes mais une intransigeance absolue sur les principes ». C'est pourquoi il voulut démissionner : « Avec la prudence qui caractérise le Saint-Siège, les démissions de Monseigneur Montini furent *acceptées* seulement au milieu de 1933, en lui reconnaissant officiellement *la volonté réitérée de quitter son poste* de la FUCI et avec une mention explicite *des charges accrues à la Secrétairerie d'État* ».

Ainsi, cette citation dément radicalement l'idée de la démission forcée, et l'idée que cette démission aurait été en lien avec la religion ; elle était au contraire liée à des considérations purement politiques, *et relevait d'un choix entièrement volontaire de la part de Mgr Montini* comme il apparaît clairement, puisqu'il réclamait lui-même une démission qu'il mit deux ans à obtenir ! On peut difficilement trouver une plus nette récusation des interprétations venimeuses auxquelles se sont prêtées la presse de boulevard et la revue *Sodalitium*. En même temps, Giulio Andreotti évoque bien les « charges accrues à la Secrétairerie d'État » *explicitement mentionnées par le Saint-Siège*, fait contredisant les ouvrages défendant l'idée que Mgr Montini y était peu occupé.²²⁴ De surcroît, un autre fait démontre que l'idée de la démission forcée est fausse : l'ex aumônier de la FUCI est pour ainsi dire resté aumônier de fait ; bien que n'étant plus *officiellement* aumônier, il gardait une grande influence sur la FUCI en tant que Secrétaire d'État. Donc sa démission ne changeait quasiment rien à son influence sur l'Action Catholique !

Sur ce dernier aspect, M. Andreotti fait cette remarque très éclairante : « La déclaration avec laquelle Azione Fucina commenta la nomination d'un nouvel aumônier *n'était pas rhétorique* : « Giovanni Battista Montini comme aujourd'hui et plus qu'aujourd'hui *reste*

222 Mussolini disait par exemple qu'il fallait haïr les anglais « pour trois générations » ! Sainte Jeanne d'Arc avait de meilleurs conseils : « Je les aime, mais chez eux ! ».

223 Comme tous les autres partis démocratiques.

224 Comme par hasard des sources secondaires, des ouvrages publiés bien après les sérieuses biographies de 1963-1964 ; *wikipedia* lui-même reprend cette erreur.

avec ses universitaires catholiques ». Personnellement je peux bien en témoigner pour la période de mon travail au journal et à la Présidence Centrale ». Ainsi, la démission de Mgr Montini était pratique, car elle lui permettait d'éviter de prendre des décisions contraires à sa conscience, tout en lui conservant une grande influence sur la FUCI ; il y avait donc un grand avantage de ce point de vue, mais c'était un labeur supplémentaire ; et Mgr Montini n'en manquait pas !

M. Andreotti écrit que lorsqu'Aldo Moro lui confia la direction d'*Azione Fucina*, l'hebdomadaire de la FUCI, il l'« avertit que pour toutes les questions difficiles ou particulièrement importantes, le « point de référence » restait toujours Giovanni Battista Montini, même si depuis six ans il n'était plus, *formaliter*, [leur] aumônier central ». Giulio Andreotti dit bien « *formaliter* », car *officieusement*, c'est comme si Mgr Montini était resté aumônier. Puis il poursuit par cette remarque : « D'autre part son successeur, Monseigneur Guido Anichini – un prêtre plein de cœur – ne cachait pas non plus et n'était nullement jaloux du patronage spirituel et culturel permanent du substitut de la Secrétairerie d'État ». Autrement dit, le successeur de Mgr Montini non seulement ne lui était pas opposé et ne refusait nullement sa grande influence sur la FUCI, mais même il la revendiquait, puisqu'il « ne la cachait pas ». Aussi, rien n'est plus faux que l'idée de la démission forcée : si le Saint-Siège avait voulu éloigner Mgr Montini des étudiants catholiques, il aurait nommé quelqu'un qui s'opposait à lui, et non quelqu'un qui lui était acquis ; et à supposer que cela ait été ignoré, le Pape n'aurait de toute façon pas laissé le prélat continuer à exercer son patronage sur la FUCI.

En réalité, dès le 25 avril 1928, *L'Osservatore Romano* avait dit : « Mgr Montini (...) a rendu un grand service à notre saine culture philosophique dont la jeunesse studieuse doit lui être reconnaissante ». Certains rétorqueront que Mgr Montini avait traduit les livres de Jacques Maritain ; mais il ne faut pas oublier que ce dernier, avant de sombrer dans le modernisme, a eu un grand apport au sein du mouvement thomiste français ; et on ne comprit pas toujours immédiatement les dangers que comportait déjà les pensées qu'il exprimait dans plusieurs ouvrages. Ce que Mgr Montini aimait chez Maritain, comme le Père Calmel²²⁵ et comme tous les vrais prêtres, c'était ce qu'il y avait de bon, et non ce qu'il y avait de mauvais. Par ailleurs, dans un pays soumis au fascisme, l'apologie de la liberté ne pouvait que séduire.

L'un des traits de la personnalité du futur Paul VI était de séparer, dans la modernité, le bon grain de l'ivraie. Mgr Ghika, excellent prêtre qui a lui aussi fréquenté Maritain et les cercles d'intellectuels français, avait la même attitude, dont la finesse échappe souvent aux milieux traditionalistes. Une religieuse sédévacantiste me déclarait un jour que les ouvrages de Mgr Ghika comportaient des enseignements « bizarres » ; et pourtant ces enseignements ont converti plus d'âmes que les pénibles disputes doctrinales actuelles entre la Fraternité Saint Pie X et les sédévacantistes, qui sont stériles pour le salut et dépensées en pure perte.

225 « Ma dette à l'égard de Maritain est immense, car c'est lui qui m'a fait pénétrer dans le thomisme », reconnut-il. *Vatican II, l'Église à la croisée des chemins. Tome I : les pionniers du concile*. Éditions du MJCF, 2010.

Pour comprendre la pensée du Pape Paul VI, et sa personnalité, il convient de lire ses sermons, discours, allocutions, lettres pastorales et articles ; et si possible ceux qui figurent dans la biographie de Paul Lesourd, par exemple, à une époque où ils n'étaient pas modifiés par la Secrétairerie d'État aux mains du triumvirat Villot-Benelli-Casaroli. Il est tout-à-fait éloquent que Karol Wojtyla ait manifesté son modernisme dès ses années de cardinal, avec sa religion de l'homme et ses projets syncrétiques lucifériens plus ou moins latents, comme l'a démontré l'ouvrage *Pierre m'aimes-tu ?* ; et qu'au contraire, S.S. Paul VI ne puisse nullement être convaincu de modernisme lorsque l'on examine ses *vrais* sermons : rien d'évident comme dans les sermons de Wojtyla.

Le 21 mai 1960, par exemple, dans un avis adressé à tous les prêtres du diocèse de Milan, le Saint-Père condamnait l'idée de « l'ouverture à gauche », selon laquelle l'Église devait s'ouvrir aux idées de la gauche politique : « cette ouverture à gauche comporte de très graves conséquences pour les âmes, dans l'ordre de la foi et de la vie chrétienne, et pour la situation de l'Église de notre pays ». Certains rétorqueront que Karol Wojtyla lui-même, par ruse, prononçait parfois des discours ou sermons traditionnels ; mais la grande différence est que si l'on examine l'ensemble des sermons de Mgr Montini, ils n'étaient pas modernistes...

Par ailleurs quelques grands personnages ont eu sur certains aspects des idées libérales : Lacordaire, le cardinal John Henry Newmann, et même saint Thomas More. Aussi, quand bien même on trouverait tel ou tel point dans les discours de Mgr Montini ou de Paul VI qui *semble* moderniste, un chrétien n'a pas le droit de le juger d'une manière péremptoire. Mais, nous le répétons, dans les sermons cités par Paul Lesourd, aucun n'est manifestement libéral ou moderniste. De surcroît, certains traits de la personnalité de Paul VI ont été mal compris par les traditionalistes, du fait de leur manque de subtilité et de leur incapacité à comprendre ce qu'est un vrai apostolat. Mgr Montini convertissait les masses et son activité dans le diocèse de Milan fut connue du monde entier, les fruits sont là.

Une parfaite illustration de ce dernier point concerne la réfutation de l'athéisme. Comme nous l'avons vu précédemment, Paul VI ne répond pas à la violence par la violence. Par conséquent, pour convertir un athée, il ne lui dira pas de but en blanc : « vos croyances en un monde entièrement matériel et sans Dieu sont profondément impies et contraires à la raison » ; il emploiera une stratégie beaucoup plus habile, en citant d'abord le P. Sertilanges, ainsi qu'il le fit à Turin le 1er septembre 1959 : « Il est bien entendu – écrivait le P. Sertilanges – que la science a détrôné le dieu soleil, le dieu nuage, le dragon qui produit les éclipses, et tout ce qui ressemble à des joujoux religieux. Elle a écarté les guérisseurs par incantations, les sorciers, les oracles ; elle a contribué à épurer le sentiment religieux au sein des foules chrétiennes elles-mêmes ; il convient de lui en savoir gré ». *Ensuite seulement*, Paul VI expliquera adroitement son erreur à l'athée. Les milieux traditionalistes, qui ne comprennent pas cette subtilité du discours, y verraient de l'hypocrisie et du mensonge, une façon déguisée de faire l'apologie de l'athéisme.

Pour poursuivre la défense du Saint-Père, revenons-en maintenant à l'amitié entre le Pape Pie XII et Mgr Montini, et rappelons que ce dernier avait défendu le Pape, suite à la

pièce calomnieuse d'Hochhuth accusant Pie XII de s'être tu face aux nazis (ce qui est faux, il s'était opposé à eux dès son cardinalat) :

« Dans sa lettre à propos de la pièce d'Hochhuth, le cardinal Montini, très proche collaborateur de Pie XII durant toute cette période, écrit : *« Une attitude de condamnation et de protestation comme celle qu'il reproche au pape de n'avoir pas adoptée, eût été non seulement inutile, mais encore nuisible... Si, par hypothèse, Pie XII avait fait ce que Hochhuth lui reproche de n'avoir pas fait, il en serait résulté de telles représailles et de telles ruines que, une fois la guerre finie, le même Hochhuth aurait pu, avec une plus grande objectivité historique, politique et morale, écrire un autre drame beaucoup plus réaliste... »*²²⁶

L'ACCUSATION CALOMNIEUSE DE TRAHISON DES PRÊTRES DE L'EST

Nous avons démasqué la calomnie sédévacantiste relative à la nomination de Mgr Montini en tant qu'archevêque de Milan, nous avons démasqué également la calomnie de la démission forcée en tant qu'aumônier de la FUCI ; qu'en est-il maintenant de l'accusation de trahison des prêtres de l'Est ? En vérité elle ne pèse pas plus lourd !

Avant que de le démontrer, citons la calomnie de l'abbé Ricossa qui certes, ici, évoque l'implication de Mgr Montini dans la trahison communiste à simple titre d'« hypothèse », contrairement à ce qu'il a dit quant à sa nomination en tant qu'archevêque :

« De nombreuses hypothèses ont été avancées, et le sont encore, sur les motifs de cet « exil ». Pour certains Mgr Montini fut impliqué dans la trahison de son secrétaire, le père Alighiero Tondi, espion communiste passé à Berlin-Est avec « sa femme » allemande de l'Est. On le sait de source sûre : Paul VI valida le mariage²²⁷ et Jean-Paul II réintégra le prêtre devenu veuf dans les rangs du clergé ! »²²⁸

L'ouvrage de Daniel Raffard de Brienne, sur la Nouvelle Messe, nous informe de ceci²²⁹ : « Il est d'autre part bien connu depuis le Pape Pie XII que les services soviétiques ont infiltré dans les séminaires de nombreux agents formés à cet effet.²³⁰ Quelques-uns ont été démasqués, comme le célèbre père Alighiero Tondi, secrétaire de Mgr Montini et agent du K.G.B.²³¹ » Il semble nécessaire de dire quelques mots de cet homme. Tondi fut

226 <http://www.donchristophe.be/pie-xii>, citant Robert Serrou, *Pie XII, le dossier*, éd. du Rocher, Monaco, 2010.

227 Nous ignorons les détails de la question du mariage de Tondi, mais apparemment, il s'est repenti et a réintégré l'Église sous le Pape Paul VI, ou en tout cas dans les années 70, donc possiblement au moment où le sosie du Saint-Père était déjà en place ; par conséquent, nous ne comprenons guère l'accusation qui se profile là encore sous ces paroles de l'abbé Ricossa.

228 Sodalitium n°32 de mai 1993.

229 Lex Orandi : La Nouvelle Messe et la Foi (mai-juin 1983).

230 Cf. Dr Jérôme Dominguez, *Le plan de destruction de l'Église catholique*, New-York (1974).

231 Marc Dem, *Dieu et successeurs*, note 44, Albin Michel, 1982.

ordonné en 1936, et entra dans la Compagnie de Jésus, y demeurant seize ans. Il enseigna la théologie et la philosophie à l'université pontificale grégorienne. La raison pour laquelle ce prêtre apostasia tient sans doute en grande partie à sa mécompréhension du message évangélique : il crut que l'invitation de l'Église à l'abnégation, à l'acceptation des peines de la vie, était une forme de conspiration des riches destinée à asseoir leur domination ; autrement dit ce pauvre prêtre fut trompé par la plus primitive des logorrhées communistes. C'est pourquoi, tandis qu'il travaillait pour l'Action Catholique, il n'hésita pas à voter pour le parti communiste italien, en 1948, qu'il rejoindra plus tard en 1952, apostasiant publiquement et critiquant acerbement l'Église, qui l'excommunia immédiatement.

Selon Pierre de Villemarest, l'apostasie publique de ce prêtre est précisément à situer au moment où il fut surpris à dérober des documents secrets du Vatican, *lorsqu'il était secrétaire de Mgr Montini*²³² ; Alighiero Tondi les aurait alors remis à Palmiro Togliatti, du Parti Communiste Italien, qui les retransmettait à Moscou.²³³ L'article de *wikipedia* nous dit ceci : « [il] aurait avoué être devenu prêtre en 1936 à la demande d'une section spéciale du Parti Communiste Italien et avoir été entraîné à l'espionnage à l'Université Lénine de Moscou. Pendant deux ans, il aurait dérobé des renseignements sur les prêtres préparés pour relever clandestinement les prêtres internés, déportés ou fusillés dans les pays de l'Est, causant leur arrestation dès leur arrivée en territoire communiste ».

Ainsi, ce n'est pas Mgr Montini qui était « un agent du KGB », c'était son secrétaire... Il a donc pu dérober les listes de prêtres dont disposait le futur Paul VI et les fournir au parti communiste. D'ailleurs, si Montini avait trahi si odieusement les prêtres de l'Est, le Pape Pie XII lui aurait-il infligé une sanction qui n'en était pas une ?²³⁴ C'est absurde ! Le digne prélat n'était ni un assassin ni un pédéraste. Car telle est l'accusation de L.G., qui n'hésite pas à écrire que Mgr Montini « a fait assassiner des prêtres ». Certains disent que Tondi s'est converti suite à l'élection de Mgr Montini au Souverain Pontificat...

L'archevêque de Milan était d'autant moins susceptible de trahir les prêtres de l'Est que le parti communiste italien le considérait comme l'un de ses plus grands ennemis, car l'archevêque *lui faisait perdre ses voix* : « Depuis son arrivée à Milan, le P.C jusqu'alors si prospère, marqua d'une année à l'autre une nette régression(...), parce que sous son influence [de Mgr Montini] le monde ouvrier peu à peu « passait à l'évangile » et s'enrôlait dans l'ACLI, syndicat chrétien qui groupe actuellement 50.000 membres rien que dans la province de Milan ».

Un jour, Mgr Montini essuya une tentative d'assassinat : « Dans la nuit du 5 janvier 1956 (donc un an, jour pour jour, après son arrivée) une explosion formidable pulvérisa toutes les vitres de l'archevêché et crevassa les murs. Une main inconnue venait de

232 Pierre de Villemarest, *L'Espionnage soviétique en France*, 1944, 1969 pp. 171, 172.

233 http://fr.wikipedia.org/wiki/Alighiero_Tondi

234 Même wikipedia reconnaît que le siège de Milan est « éminemment cardinalice, et même papable », Pie XI étant issu de Milan.

lancer par une fenêtre plus d'un kilo de dynamite. À deux heures, Monseigneur Montini était encore à sa table de travail. Sans perdre son sang-froid, il dit simplement : « C'est le geste d'un fou ». Tandis qu'autour de lui on s'affairait²³⁵, il continuait à écrire, le programme de sa journée, ou de sa nuit, n'étant pas encore achevé. *Cependant il n'aimait pas qu'on l'appelât « l'Archevêque de la gauche ».* « *Quelle gauche ? Disait-il. Prêtre des ouvriers, oui, mais non pas de « la gauche »* ». ²³⁶ Des fascistes ont à l'époque été arrêtés pour ces faits, mais Maria Winowska dans son ouvrage semble plutôt penser à une attentat d'origine communiste.

Opposons la vérité aux fables, et décrivons la vie de Mgr Montini en tant qu'archevêque de Milan : non en se référant aux gazettes sédévacantistes ou à L.G., mais en consultant des ouvrages sérieux de maisons d'édition respectables et accréditées. Que nous apprend la biographie de Paul VI, parue chez Alfred Mame en 1964 ?²³⁷

Il est souvent dit, sur la base de témoignages familiaux peu avertis, que Mgr Montini avait pleuré en apprenant qu'il était nommé archevêque de Milan, et qu'il l'avait mal ressenti. Or, s'il est vrai que le prélat fut attristé, les raisons exposées ne sont pas les bonnes : il pleurerait non pas parce qu'il interprétait cette nomination comme une punition, *mais parce qu'il était très attaché au Vatican, à la ville de Rome, et à son ami intime, le Pape Pie XII :*

« Est-il certain, Saint-Père, que je sois à la hauteur de la tâche ? » avait demandé Mgr Montini à Pie XII en apprenant qu'il était nommé archevêque du plus grand diocèse d'Italie. Pour toute réponse, le Pape l'avait embrassé [pour les sédévacantistes, Pie XII lavait les pieds de Judas?!].

« Il avait alors expédié à Milan quatre-vingt-dix caisses de livres et sa très modeste chambre à coucher. Ces livres (des ouvrages de théologie, d'art, de science et de littérature) tapissèrent bientôt toutes les cloisons de l'archevêché, couloirs compris ; mais, quand le mobilier arriva de Rome, il fut jugé trop franciscain pour la dignité d'un si haut prélat et le lit fut écarté au profit d'un autre, plus solennel, orné de colonnes torses et d'un baldaquin, pourvu en somme d'un style et d'une histoire (*mais Mgr Montini fera disparaître dès la première nuit ce lit monstrueusement « artistique » et le remplacera immédiatement par son petit lit franciscain*). »

Mgr Pierre Gorla, Président du collège des Curés, qui n'ignorait pas que Mgr Montini était l'ami intime du Pape Pie XII, invita les catholiques milanais à remercier ce pontife de leur avoir donné « **presque un autre lui-même** ». Le Pape n'envoyait donc pas à Milan son ennemi personnel, loin s'en faut ! Ne confondons pas, à ce titre, la réalité et les fables sédévacantistes. Ces paroles de Mgr Pierre Gorla avaient été prononcées en réaction à la défiance des milanais, qui craignaient d'accueillir en la personne de Mgr Montini un bureaucrate, insoucieux des âmes.

235 « Le monde s'agite, à l'ombre de la croix » (devise des Trappistes).

236 La seule gauche et la seule droite, ce sont la gauche et la droite du Christ : les boucs et les brebis.

237 Scantamburlo G., *Paul VI*.

Or, voici le noble geste qu'eut le saint prélat, à la frontière de la province et du diocèse, et qui dissipa la froideur du peuple :

« L'archevêque priait, un photographe le rejoignit : il freina son zèle d'un geste austère de la main ; puis **il s'agenouilla pour baiser cette boue et ce fut comme s'il voulait charger sur ses épaules toute la misère qui se cache dans une grande ville** ; toujours à genoux, les mains jointes contre le sol glacé, il pria la Vierge avec ferveur, à haute voix, se signa, se releva et ouvrit les bras comme pour accueillir ou pour se donner à la ville qui l'attendait. » C'était un vieux rite symbolique — note le journaliste(...)mais pour Mgr Montini ce n'était pas une formalité. » Quand le nouvel archevêque releva son mince visage, on put voir une balafre de boue au-dessus de sa lèvre; quel qu'il fût, cet homme qui venait de Rome pour gouverner le plus grand diocèse d'Italie prenait les choses au sérieux ; et s'il devait baiser ce qui pouvait lui sembler le plus immonde, **il trouvait l'humilité et la force d'âme de le faire.** »

Sur ce geste également, les milieux traditionalistes ont calomnié S.S. Paul VI, car lorsqu'il a repris ce rite en tant que pape (en souvenir de son apostolat à Milan), ils l'ont décrit comme de l'idolâtrie maçonnique de « Gaïa, notre Mère la Terre ». Ici, G. Scantamburlo nous apprend au contraire que ce « vieux rite » milanais symbolisait pour le pasteur le fait de se charger de la misère de l'endroit.

La suite est du même ton :

« Quelques personnes, sans se soucier de l'eau, s'étaient agenouillées. L'archevêque, droit, maigre, bénissait avec un geste très doux de la main, comme pour dire : « Je suis ici, je resterai, ne craignez rien. »

« Son visage — note un chroniqueur de cette mémorable journée — était ruisselant de pluie, et ses vêtements trempés ; au moment de gravir les marches de la cathédrale, il dut enlever ses lunettes cerclées d'or pour les essuyer ; toutes les cloches de Milan carillonnaient. Les premières paroles de l'archevêque à son peuple furent : « Je prie pour que deviennent musique, le vacarme des machines et encens la fumée des cheminées. » »

Contrairement à Wojtyla, Mgr Montini ne se donnait pas en spectacle, pas plus que le futur Pape Paul VI. Lors de son voyage à New-York, par exemple, le Saint-Père pénétra dans la cathédrale Saint-Patrick, et fut irrité lorsque les fidèles commirent la faute d'applaudir dans ce lieu sacré : « Le Pape franchit les portes de bronze de la cathédrale. 3500 fidèles commencent à l'applaudir ; d'un geste de la main, il les arrête ». Plus loin : « Paul VI ne restera que quelques minutes dans la cathédrale, le temps de recueillir des applaudissements qui semblent l'irriter et qu'il essaie en vain de faire arrêter, puis de donner sa première bénédiction « urbi et orbi » sur la terre américaine ».²³⁸

Évidemment, les sédévacantistes pourront nous reprocher d'invoquer Paris Match, après avoir cité Alfred Mame ! Mais ce sera une raison de plus de les engager à s'humilier, en constatant que même de simples revues grand-public, remplies d'images

238 *Le Pape, l'album souvenir en couleurs du voyage historique à New-York*, Paris Match, n°862, 16 octobre 1965.

publicitaires, présentent un plus grand intérêt historique que leurs exposés mensongers et controuvés, gravement calomnieux. Ils auraient voulu d'un Pie XII ennemi de Mgr Montini, ce qui ne correspond aucunement à la réalité. À la veille de la Seconde Guerre Mondiale, le 24 août 1939, lorsque le Pape Pacelli voulut lancer par onde radio un dernier appel à la paix, c'est son ami Mgr Montini – debout derrière lui – qui lui suggéra les paroles qu'il allait prononcer : « Rien n'est perdu avec la paix, tout peut l'être avec la guerre ».

Au demeurant, le Pape Pie XII n'était pas le seul à estimer grandement ce prélat : « À partir de 1934, Mgr Montini fut pratiquement absorbé par l'action diplomatique au service du Saint-Siège, sous Pie XI d'abord, puis sous Pie XII. Lorsque le docteur Righetti exprima au Pape l'amertume des organisations catholiques devant l'éloignement de leur assistant, Pie XI lui répondit textuellement : « **Mgr Montini possède de tels dons qu'il est appelé à rendre à l'Église des services de plus en plus hauts** » ». ²³⁹ Son successeur reprendra plus tard une formule presque identique : « Pie XII connaissait bien Montini pour l'avoir eu comme collaborateur quand il était le secrétaire d'État Pacelli et chargé avec Mgr Tardini de tout le poids de la Secrétairerie ; quand, peu après son élection, il reçut ses parents en audience particulière, il ouvrit la conversation par ces mots : « **Vous avez donné à l'Église un homme qui possède toutes les qualités à un degré éminent.** » » Pie XI avait également déclaré à don Jean Rossi ²⁴⁰, quant au prestigieux archevêché milanais : « Je t'assure qu'il est plus facile d'être pape qu'archevêque de Milan ! » Ce fut donc la croix que dut accepter Mgr Montini.

L'emploi du temps du prélat laissait peu de temps aux amants homosexuels : « Sous Pie XII, dont il avait l'estime inconditionnée et toute la confiance, il travaillait régulièrement **dix-huit heures par jour**, jour après jour, année après année. « Les deux dernières fenêtres à s'éteindre la nuit — disait-on alors au Vatican — sont celles du Pape ²⁴¹ et de Mgr Montini et c'est quelquefois la clarté de l'aube qui l'emporte sur la lumière de leurs lampes. » »

Calomnier S.S. Paul VI revient d'une manière ou d'une autre à devenir le complice des ennemis de l'Église ; car tel était le projet de ces derniers depuis le début. Les catholiques ayant refusé de croire au remplacement du Saint-Père par un sosie ainsi qu'à sa survie ont fait le jeu de la Loge. De surcroît, les machinations infernales avaient débuté avant la substitution du sosie. Comme rapporté dans l'ouvrage ²⁴² de Bonaventur Meyer, publié dans les années 80, une religieuse mexicaine de l'Ordre expiatoire des Franciscaines Minimes de Guadalupe reçut un message divin, le 23 avril 1969, destiné au Pape Paul VI ²⁴³ : « Ils (les ennemis de Dieu) veulent faire **de ton secrétaire d'État**

239 Scantamburlo G., *Paul VI*, Alfred Mame (1964).

240 Fondateur et animateur de la *Pro Civitate Christiana*.

241 Le numéro de *Paris Match* consacré à la mort de Pie XII avait également fait mention du travail assidu du *Pastor angelicus*, dont il était dit qu'il se couchait souvent à une ou deux heures du matin.

242 *L'Église en danger*. La deuxième édition date de 1983 ; j'ignore la date de la première.

243 Ces révélations devinrent fausses par la suite, comme il est arrivé à Bayside.

l'instrument de leurs plans. Souviens-toi, mon cher fils, qu'ils t'ont dupé toi aussi, avant que tu ne fusses rempli de Mon Esprit, quand tu as pris possession du gouvernement de Mon royaume ». Or, c'est exactement ce qui s'est produit : le secrétaire particulier de Paul VI, Paschale Macchi, était franc-maçon depuis le 23 avril 1958.²⁴⁴

Certains pourront contester l'origine divine de cette révélation privée que reçut la religieuse mexicaine, mais elle n'en correspond pas moins exactement à la réalité. Ainsi, lorsque le Seigneur déclare « souviens-toi, mon cher fils, qu'ils t'ont dupé toi aussi, avant que tu ne fusses rempli de Mon Esprit », Il fait évidemment référence à la trahison communiste d'Alighiero Tondi, alors que Mgr Montini était secrétaire du Pape Pie XII et qu'il n'était pas encore « en possession du royaume », c'est-à-dire pape, chef du royaume de l'Église. Montini a été trahi deux fois par son secrétaire : la première par Tondi lorsqu'il était évêque sous Pie XII, la seconde par Paschale Macchi lorsqu'il devint S.S. Paul VI. C'est le même Paschale qui est à l'origine de la sculpture satanique de Sacro Monte di Varèse, dédiée à Paul VI en 1986, et qui a été exécutée par Floriano Bodini.²⁴⁵ Cette sculpture est épouvantable, affreuse ; elle constitue une immense trahison.

À la lumière de tout ce que nous avons pu constater quant à la personnalité de Mgr Montini, il est facile de comprendre que les « témoignages » invoqués par L.G. ne sont qu'une montagne de calomnies, de propos invérifiables émanant de personnes souvent fort douteuses. Ainsi de Robin Bryans, que l'auteur de l'article qualifie lui-même d'« ouvertement homosexuel », et donc qui a tout intérêt à présenter le chef de l'Église comme partageant ses déviances, afin de donner une caution morale à ses vices et de pouvoir dire au monde : « voyez, le Pape en personne est homosexuel ». Il en va de même de Roger Peyrefitte, le premier à avoir calomnié Paul VI, précisément suite à un sermon du Saint-Père qui condamnait l'homosexualité et les péchés de chair. Déjà dans les années 50, Peyrefitte avait répandu des calomnies contre le Pape Pie XII, et s'était fait expulser d'Italie pour cette raison en 1958.

Quant au livre de Randy Engel, il s'agit principalement d'une vaste collection de textes d'ancienneté diverse, dont elle ne s'emploie pas à vérifier la pertinence. Nous le répétons, les calomnies à l'encontre de S.S. Paul VI ont fait partie de l'entreprise maçonnique, destinée à détourner les catholiques de la question de son remplacement par un sosie en 1972 puis de sa survie miraculeuse, décrits dans le Troisième Secret de Fatima, à Bayside, dans plusieurs prophéties privées très vénérées, et à travers l'enseignement des commentateurs de l'Écriture Sainte les plus renommés, qui évoquent le Pape chassé de Rome suite à l'apostasie romaine (exil du Pape Paul VI le 12 juillet 1981).

244 Il figurait ainsi sur une liste de francs-maçons démasqués par une revue italienne, *Si, Si – No, No*, dans une publication de juin 1976. Cette liste fut reproduite par la revue française *Introibo*, de juillet 1976, dans le *Bulletin de l'Occident Chrétien* de Pierre Fautrad (information trouvée sur le site *Paul VI Pape martyr*).

245 <http://fr.wikipedia.org/wiki/Antimaçonnisme>



Le cardinal Montini aimait les enfants, mais certainement pas
au sens où l'en accusent ses calomniateurs !

CHAPITRE III – Les révélations privées relatives au Pape Paul VI

Chaque étape des événements se rapportant à Paul VI a fait l'objet de révélations précises. Louis de Boanergès (pseudonyme) en avait dressé une liste intéressante.²⁴⁶ Cependant, quelques unes manquaient et la prétendue prophétie du Padre Pio ne semble plus pertinente aujourd'hui.²⁴⁷ Voici donc les révélations, classées par étape :

LE REMPLACEMENT DE PAUL VI PAR UN SOSIE

VERONICA LUEKEN, Bayside, 27 septembre 1975 :

« Faites savoir au monde entier que ce qui vient de Rome est issu des ténèbres. La lumière ne passe pas par là. Le Pape Paul VI qui paraît en public n'est pas le vrai, mais un imposteur. Le vrai, ils lui ont coulé du poison dans les veines afin d'affaiblir son jugement et de paralyser ses jambes. »

EXORCISMES SUISSES, 16 janvier 1976 :

« Vous devez dire, au nom de Dieu, qu'il existe à Rome un sosie. Il a un visage quelque peu différent de celui du vrai Pape ; ses yeux ne sont pas si enfoncés dans les orbites que chez ce dernier. Le vrai Pape est faible et souffreteux. Ses yeux sont bleus, ceux du faux sont verts. Le faux Pape a étudié la théologie. Il est ordonné. Il est un bon comédien. Il n'est pas seul coupable. Les autres, qui l'ont mis sur scène, portent la plus grosse responsabilité. »

FILIOLA, 4 mai 1972 :

« J'aperçois la menace d'un schisme. Il me semble qu'on cherche, par une ruse cachée, à couper la sainte Église en deux... Avec angoisse, j'envisage l'éventualité d'une Église déchirée, qui aurait deux papes : un SAINT et un FAUX. » Ce message a été donné peu avant le discours du 29 juin 1972, précédant le remplacement du Saint-Père par un sosie ; le schisme existe déjà mais ne deviendra public que lorsque Paul VI réapparaîtra à Rome. D'où ce message de Notre-Seigneur à Éliane Gaille (1964-1979) : « Mon Vicaire sur la terre, bien sûr, avait commis des erreurs ; mais maintenant il est revenu en arrière, même si le monde ne le sait pas et même si tous ceux qui font partie de cette Église ne veulent pas le reconnaître et ne le reconnaîtront même pas lorsque cela *deviendra*

246 Louis de Boanergès, *Points de repères dans la crise effroyable que l'Église traverse actuellement* (Éditions DFT).

247 Selon certains, le Padre Pio aurait prédit que le pontificat de Paul VI serait « aussi long que celui de Saint Pierre. » Si cette prophétie existe bien, le saint prêtre a vraisemblablement plutôt dû dire « *au moins aussi long* », ce qui change tout le sens de la phrase.

public... » « Vous vous demandez pourquoi Mon Vicaire sur la terre semble ne pas tenir le rôle qui est le sien ? Mais il est prisonnier, il est enchaîné comme Pierre ! (...) Et c'est ce que vous ne cherchez pas à comprendre ! » Visiblement, et comme l'ont annoncé les exorcismes suisses, même devant le fait accompli, de nombreux catholiques (surtout les modernistes, sans doute), refuseront d'obéir au vrai Pape, probablement jusqu'à nier le remplacement de Paul VI par un sosie, le fait que sa mort soit un mensonge, sa survie et son exil.

JULIA DE ZAGREB, 1976 :

« Soudain la voyante se retrouva mystiquement à Rome. Elle vit un homme habillé de blanc, qui se faufilait à travers la foule jusqu'à rejoindre les appartements du Pape. Cet homme était déjà d'âge mûr, assez grand et fort, le teint clair. Il portait un habit blanc et des gants blancs. Sur sa tête, il y avait un chapeau blanc et rond aussi haut qu'une mitre, qui cependant ressemblait à la toque d'un chef cuisinier. Le comportement de cet homme suggérait celui d'un charlatan.

« Julia s'empressa de même (spirituellement) vers les appartements du Pape. Quand elle entra dans le hall interdit au public, l'imposteur était déjà là. Il se tenait debout aux côtés de quelqu'un dont la silhouette était recouverte d'un vêtement blanc. Il (l'imposteur) leva un coin du vêtement, et l'on vit alors le Pape Paul VI penché sur son trône.

« Le charlatan s'empressa de le recouvrir et commença à le pousser violemment d'un coup d'épaules, puis de tout son corps. Puis il se plaça en face du Pape voilé (du vêtement blanc), et agit comme s'il était le Pape Paul VI lui-même.

« Cependant, il fut donné à la voyante de voir ce que représentait le pape imposteur aux yeux de Dieu. Son corps était recouvert d'une fourrure de loup, ses gants cachaient des pattes de loup, et il avait même une queue de loup. Sous le chapeau blanc, pointaient deux cornes.

« Puis la voyante lui dit avec rancoeur : « Vous êtes un coquin et un serpent ! Pourquoi vous habiller de blanc alors que vous êtes un démon ? »

« Quand les gens remarquèrent le chapeau de l'imposteur, ils murmurèrent entre eux que ce ne pouvait être le vrai Pape. »

« Note : De 1945 à 1976, cette mystique fut favorisée par Notre- Seigneur de messages et visions. Le Pape Paul VI reçut ses messages par l'intermédiaire de Mgr Stephan Bauerlein en octobre 1973. Il n'a pas eu alors connaissance des derniers messages ni de cette vision qui date de 1976....

Les visions et messages donnés par Jésus à la voyante Croate Julka (Julia) dans les années 1975-1976 furent publiés en allemand par Rudolf Skunca dans le Volume III de son ouvrage *Jesus Ruft Uns* « Jésus nous appelle » (Haupt Christi-Verlag, Munich-

Oberschleissheim, 1984). »²⁴⁸

ANCILLA DE BRUXELLES, 1972-1979 :

« Le Saint-Père Paul VI est réduit à l'impuissance et ne peut plus paraître devant vous. Les décrets promulgués par le Vatican contre ma sainte Doctrine (...) ne viennent pas de lui. Vous avez été avertis de l'action diabolique des traîtres, qui ont pris sa place et qui détiennent tous les pouvoirs pour mener mon Église à sa ruine. (...) Priez pour mon Vicaire, le souverain Pontife Paul VI, martyr de l'Église, victime expiatoire pour les péchés des hommes et les sacrilèges de mes consacrés » (25/05/76). « Le Saint-Père Paul VI, prisonnier et infirme, a été éloigné de tous pouvoirs en tant que Chef suprême de la chrétienté, Je vous le répète (...). Cette action diabolique est menée par l'imposteur et mes indignes serviteurs, cardinaux de Rome, hauts placés dans les sociétés secrètes. Ils ont reçu pour mission de détruire ma maison, ma sainte doctrine, et de destituer ceux qui ont refusé de s'associer aux déserteurs de la vraie Foi » (26/07/76). « Mon Église est sur la *via dolorosa*, elle gravira la montagne du Calvaire jusqu'au Sacrifice de la Croix » (5/11/79). « Ma Passion ne finira qu'avec l'arrivée de Ma Justice. Alors ce sera la joie de la résurrection de Mon peuple saint et indestructible dans la Vérité éternelle de la foi et l'épanouissement de Ma sainte Doctrine » (12/04/79).

MESSAGE À UN PRÊTRE AMÉRICAIN, 6 juin 1971 :

« Il y a tellement d'ennemis à l'intérieur de l'Église : cardinaux, évêques, servis par des laïcs qui appartiennent à l'Ordre maçonnique. Oh ! Paul VI ne peut croire qu'aucun maçon ait rien à voir avec le Vatican, et pourtant, ils circulent dans les corridors et montent ses marches... » Le 29/11/71 : « L'arrachement du Pape de son Trône, et l'antipape qui sera mis à sa place, c'est une punition. » Ceci peut se référer aussi bien au sosie de Paul VI qu'au « pire antipape de l'histoire » annoncé à Bayside, c'est-à-dire Jean-Paul II.

Il y eut d'autres messages mais ceux-ci sont les plus explicites. Certains mentionnent des souffrances particulières du Pape sans évoquer le sosie :

MESSAGES À UNE RELIGIEUSE DE MEXICO, 1975 :

« Paul VI est un martyr, un Vicaire saint rempli de charité dans son cœur, qui vit crucifié en pardonnant, pleurant et aimant les âmes comme mon Fils » (2/09/75). « Pour un certain temps... *il faudra se résigner à être orphelins d'un Pontife* » (2/06/75).

Ce message pourrait être placé dans la partie sur l'exil du Saint-Père, mais nous choisissons de le placer ici, car les révélations de Mexico font partie de celles qui avaient évoqué les souffrances de Paul VI, alertant Mgr Basile Harambillet et de nombreux fidèles sur la question, qui allait les amener à découvrir « le fond de l'affaire » : l'existence du sosie.

248 Citation du site internet *Paul VI, Pape martyr de la fin des temps*.

ORACULUM CYRILLI, XIII^e siècle :

Citation d'un article d'Éric Faure publié sur mon site internet, dont le texte est ici remanié pour des raisons de style :

« *L'Oraculum Cyrilli* (...) compare le pape souffrant des derniers temps appelé à suivre les pas du Christ dans la Passion à « Roboam », juste après avoir décrit le mystère d'iniquité sur le siège de Pierre comme ***une opération diabolique*** *consistant à forger un faux pape, en y mélangeant des aspects physiques du vrai pape avec des aspects physique du faux pape*, de telle sorte que l'on ne pourra plus dissocier le vrai du faux. Pour nous faire comprendre de quoi il s'agit exactement, sans toutefois révéler que cela se fera par une opération chirurgicale donnant à un homme méchant la figure du vrai pape, l'auteur de cet oracle « prophétique » rédigé au XIII^e siècle, *compare cette opération diabolique à une opération alchimiste ou métallurgique*, consistant à fabriquer de « l'électrum », c'est-à-dire un alliage artificiel d'argent (l'argent est associé à la lune en Alchimie) et d'or (l'or est associé au soleil en Alchimie). L'argent et l'or, par association d'idées avec l'Écclésiastique comparant le pontife Simon au soleil et à la lune, désignent respectivement deux papes, mais dans le cas présent : un faux (l'argent) et un vrai (l'or), l'or servant autrefois à recouvrir les idoles.

« Or un faux pape est bien comme une idole²⁴⁹ dans le Temple de Dieu, fabriquer de l'électrum revenant à fabriquer un faux pape, à l'image du vrai pape, comme autrefois les méchants se sont mis à fabriquer de l'électrum, à couler leur or et leur argent, pour édifier un veau d'or en l'absence de Moïse. Dans une statue ou idole tout en électrum, on ne peut plus dissocier l'or de l'argent, cela est comme de l'or blanc. Il en sera de même, nous dit l'Oraculum Cyrilli, lors de la fabrication du faux pape, après l'opération diabolique qui l'aura fait naître. On ne pourra pas dissocier en regardant ce faux pape, ce qui a trait au vrai pape (l'or), de ce qui a trait au faux pape (l'argent), et l'on prendra ce faux pape, pour le vrai pape. Mais il ne suffit pas de couler de l'or avec de l'argent pour produire de l'électrum, il faut encore un moule pour le recevoir et lui donner la forme que l'on veut.

« Toutes ces idées que nous exposons là se trouvent bien dans le chapitre VI de l'Oracle de Cyrille, chapitre que les médiévistes sont parvenus à sortir du tombeau où il se trouvait : Marjorie Reeves a publié dès 1969, puis en 1993, la liste de tous les manuscrits de la fin du Moyen Âge rapportant ce long oracle de Cyrille dans son intégralité, qui ont résisté à l'épreuve du temps, et leur localisation en Europe (3 au Vatican, 2 à Rome, 5 à Paris, 1 à Berlin, 2 à Cambridge, 1 à Hague, 1 à Nuremberg, 1 à Wroclaw). Ce manuscrit, ignoré du grand public, n'est un objet d'étude que dans les milieux universitaires, pour des médiévistes qui se sont spécialisés dans ce genre de littérature. Le monde

249 Les schismatiques se trouvant dans l'obéissance d'un faux pape sont des idolâtres, car on dit du Pape qu'il est « le Christ sur la terre » ; or ceux qui prétendent vénérer le Christ en la personne d'un faux pape vénèrent en fait une idole. Éric Faure a donc raison.

« catholique » lorsqu'il n'en ignore pas l'existence, en ignore toujours véritablement le contenu. La communication entre les vrais catholiques et ce monde « savant » que j'évoque, n'est toujours pas établie depuis le temps, d'où mon intervention maintenant, pour permettre aux catholiques fidèles d'avoir accès à la littérature apocalyptique de leurs pères du Moyen Âge.

« Ce texte du XIIIème siècle que je viens d'éclaircir, relatif à la supercherie que Satan mettra en place et ayant trait à la question du pape, était très connu dans l'Église à la fin du Moyen Âge. On le retrouve dans le manuscrit de Télesphore de Cosenza inaccessible au grand public. »

LE REMPLACEMENT DE PAUL VI PAR LE PIRE ANTIPAPE DE L'HISTOIRE

De très nombreux messages de Bayside ont prédit cet événement. En voici quelques exemples :

Le 30 mai 1972 : « Mes enfants, ne cessez jamais vos prières pour Notre Vicaire, qui est en danger constant. S'il était retiré de parmi vous, vous recevriez un homme aux noirs desseins(...). Il vous présentera l'homme comme sujet de gloire, comme une idole à adorer. »

Le 6 octobre 1972 : « Quand il [Paul VI] sera retiré, vous recevrez l'homme aux noirs desseins sur le Siège de Pierre. »

Le 10 avril 1976 : « Vous devez vous joindre à d'autres porte-voix du monde pour la défense de votre Vicaire, votre Saint-Père sur terre, ou vous verserez tous des larmes de grande douleur quand ils [les francs-maçons] le retireront de parmi vous et feront asseoir sur le trône de Pierre un antipape, un homme aux noirs desseins. »

Le 18 juin 1978 : « Lucifer et ses agents sont entrain de travailler avec zèle et sont en ce moment au plus haut de leur réussite dans leurs efforts pour placer à Rome un pape qui sera le pire antipape de l'histoire. »

Le 21 août 1974, la Sainte Vierge déclara : « *Ils ont déjà choisi son successeur.* Mais priez, mes enfants, priez pour qu'il ne soit pas retiré, car alors malheur au monde ! Le crucifiement du Corps Mystique ! » C'est exactement ce qu'ont expliqué les exorcismes. Les francs-maçons ont « tout préparé à l'avance », ils avaient déjà choisi Wojtyla comme successeur (illégitime) de Paul VI. Au cas où Luciani ne correspondrait pas à leurs vues, ils le placeraient sur le Siège de Pierre.

Une formule de Bayside se retrouve dans les *messages d'amour et de miséricorde de Versailles* (1972-1977) : « seule une très puissante intervention de la Mère de Dieu peut encore le tirer [Paul VI] des griffes de Satan qui est dans le lieu Saint et qui fait tout pour

placer sur le trône de Pierre *son plus puissant suppôt* » (28/01/1977). Il ne s'agissait pas du sosie, puisqu'il était déjà en place. Depuis le début, ce dernier n'était prévu que comme une transition. Remplacer le vrai pape par un sosie puis faire croire à sa mort, avant de convoquer des conclaves invalides (le vrai pape étant toujours en vie), tel fut le moyen employé par le Diable pour placer sur le Siège de Pierre ses antipapes antéchristiques. Il n'est pas possible qu'un conclave régulier aboutisse à l'élection d'un antipape, d'où les circonvolutions intellectuelles de la thèse guérardienne. La position sédévacantiste, sur ce point comme sur d'autres, ne tient pas. Lorsqu'ils considèrent le conclave comme irrégulier, les sédévacantistes sont incapables d'en expliquer la raison, à moins de recourir à l'idée de l'élection du cardinal Siri ; mais peu s'y risquent car ce dernier a été le simple cardinal de Wojtyla, sans jamais se présenter comme pape ! Or, on ne peut pas être pape en secret ! Par ailleurs, cela va à l'encontre de l'idée de la vacance.

L'EXIL DE PAUL VI

VALÉRIE NOBLE, 2 décembre 1972 :

« Encore un court espace de temps avant la grande affliction qui couvrira toute la terre. Le Pape Paul VI souffre des affres de la mort. Les péchés d'hypocrisie parviennent jusqu'au trône de Mon Père pour qu'Il laisse Sa Justice s'exercer sur l'Église. Je t'ai déjà dit que le Pape Paul VI sera contraint *de quitter Rome pour l'exil*. Demande à toutes les âmes fidèles de prier pour leur suprême Pasteur. (...) Vraiment, je te le dis, je ne le connais pas, le contre-pape, et ne veux pas entendre sa voix... (...) Plusieurs ont peur et sont inquiets parce que le Malin a pénétré dans mon Église et y a semé la confusion... »

VERONICA LUEKEN, BAYSIDE, 14 septembre 1976 :

« *Mais suppliez et implorez [Dieu] pour que votre bon Pontife ne quitte pas Rome*, car alors il permettrait à l'homme aux noirs desseins [Jean-Paul II] de capturer son trône. »

Autre message sans équivoque, qui implique l'absence de Pape à Rome durant une certaine période, après que Paul VI soit chassé de la Ville Sainte : « Protégez la Cité de Rome et la papauté, par l'amour, par la prière, par le sacrifice. *Mes enfants, le Corps Mystique sera sans chef ; il perdra sa tête*. Et il y en a un à Rome, avec ses compères, ses compères diaboliques, qui prépare la destitution [*« removal »*] » (31 décembre 1976). *Il est bien question ici du Pape Paul VI et de personne d'autre*, car la Vierge évoque la destitution de ce pontife, annoncée de si nombreuses fois par Veronica Lueken, et qui nous l'avons vu, avait été décrite plus précisément lorsque notre Mère Céleste nous avait prévenu que les francs-maçons chasseraient le Saint-Père Paul VI de Rome (cf. chap. sur les apparitions de Bayside).

ANNE-CATHERINE EMMERICK, 1er octobre 1820 : « L'Église est en grand danger.²⁵⁰ *Nous devons prier pour que le Pape ne quitte pas Rome ; des maux sans nombre en résulteraient s'il le faisait.* » Nous savons que ce message s'applique bien à Paul VI, car les exorcismes suisses nous ont confirmé que la stigmatisée de Dulmen parlait de notre Saint-Père :

« Maintenant, Rome est vraiment devenue une Babylone, la prostituée de Babylone(...). Déjà le saint Apôtre Jean vit cela d'avance et Catherine Emmerich, la grande Sainte, qui n'est même pas encore déclarée bienheureuse. C'est après réflexion et à dessein qu'on ne l'a même pas déclarée bienheureuse, afin que ses paroles et ses grandes révélations ne puissent pas pénétrer à l'extérieur. Elle annonça par avance, de nombreuses années d'avance, que, par moments, elle ne voyait plus le Pape à Rome, c'est à dire qu'elle ne savait même plus où il était... Je ne veux pas parler ! Adjurations de l'exorciste. »

Les exorcismes expliquèrent alors que le pape que vit la stigmatisée de Dülmen était bien le Pape Paul VI, celui qui était trahi par des hommes faux, qui subissait de rudes épreuves, pour lequel on devait prier jour et nuit, etc.

LA SALETTE, 19 septembre 1846 :

« Que le Vicaire de mon Fils, le Souverain Pontife Pie IX, *ne sorte plus de Rome* après l'année 1859 ; mais qu'il soit ferme et généreux, qu'il combatte avec les armes de la foi et de l'amour ; je serai avec lui. » Comme nous l'avons vu, Pie IX n'étant que la figure du Pape martyr de la fin des temps, cette prophétie trouve son plein accomplissement en Paul VI.

MME ROYER (confidente du Sacré-Coeur, 1841-1924) :

« Le Souverain Pontife sera malheureux ; toute l'Église [véritable] sera désolée à cause de lui ; pour lui, pour sa délivrance, il faudra recourir aussi au Sacré-Coeur... *Dans une vision, le Pape disparut un jour, au milieu de la désolation de l'Église.* Madame Royer, effrayée, le vit réapparaître quelque temps après... Cette rude épreuve sera suivie du triomphe de l'Église dans le monde. »

M.-J. JAHENNY, 11 janvier 1881 :

« L'Église n'aura plus sa voix, qui, aujourd'hui encore, parle bien haut. Le lien de la foi [le Pape] boira dans l'exil l'amertume d'un *long* et douloureux martyre. »

TERESA MUSCO, 25 avril 1954 :

Le jour même où la lettre de Mère Marie Godinho fut envoyée à Pie XII : « Dans l'après-midi du 25 avril (1954) à 17 heures 30, Teresa se mettait au lit. S'étant endormie, elle

250 Ce n'est pas un hasard si l'ouvrage de Bonaventur Meyer s'intitule *L'Église en danger* ; c'est Dieu lui-même qui avait donné les titres que devaient porter les ouvrages publiés : *Avertissements de l'au-delà à l'Église contemporaine*, puis *L'Église en danger*.

commença par faire « de mauvais rêves ». Réveillée ensuite en sursaut, elle entend « une voix tellement belle et suave qui appelait à distance : c'était un enfant blond aux boucles d'or qui lui descendaient jusqu'au cou ». Se tournant vers Teresa, Il lui dit : « Teresa viens dans ma Maison ! Ma Maman te veut... » Il la prend donc par la main et la conduit « à l'église de Saint Pierre » (au Vatican). Elle la voit toute attristée, comme si « le Pape devait arriver ». « L'Église, disait Teresa, était tellement remplie de monde, qu'il n'y avait aucune place vide. Parvenus au trône (papal ?...) l'enfant, dit Teresa, a abandonné ma main et m'a dit : Attends !... Maintenant arrive Ma Maman ! ». Après quelques minutes d'attente, est arrivée une Dame vêtue de soie noire, toute larmoyante, et elle m'a dit en m'indiquant cette foule : « Vois-tu, Teresa ?... Toutes ces personnes sont des personnes qui ont besoin d'être sauvées ! » Ayant dit cela, les larmes inondent ses joues. Je lui aidemandé : « Mais pourquoi pleurez-vous ?... Que vous est-il advenu ?... » Et elle m'a répondu : « Lorsqu'une maman voit ses enfants engagés dans une mauvaise voie, elle se désole... » (Diario pp. 405-406). »

Les fidèles attendent le pape, comme si ce dernier n'était plus à Rome ; il n'est plus sur son trône. De surcroît, la Mère de Dieu porte un voile noir : elle semble endeuillée. N'est-ce pas précisément parce que l'Église (l'Épouse), représentée par la Femme, a perdu son Époux (en l'occurrence le pape, Christ sur la terre) ? Ce serait une image de plus de l'exil de Paul VI...

EXORCISMES SUISSES, 15 janvier 1985 :

« Il put s'enfuir du Vatican à l'époque où nous dûmes le dire, c'était *les 12 et 13 juillet 1981*. Des hommes bons lui ont alors donné, fourni un grand secours, et les Saints Anges, le Ciel et le Très-Haut Lui-même ont fait le principal. Alors il a vécu depuis cette année-là dans l'île de Crète et y est maintenant encore en 1985. Je ne veux pas parler ! Adjurations de l'exorciste. »

L'ERMITE ZACHARIE (XIXe) :

Juif converti au catholicisme, ce moine est originaire d'une contrée d'Arménie, située au pied du mont Ararat, sur lequel reposa l'arche de Noé après le déluge. Zacharie reçut ses visions en 1807 et mourut en 1815.

Les prophéties de « Zacharie le voyant » ont été publiées en 1856, dans un ouvrage intitulé « Le jour de la colère, ou la main de Dieu sur un Empire. Visions prophétiques d'un Voyant de Judas. » Ce livre est conservé à la Bibliothèque Nationale sous la référence D-34.729.

La dernière parution intégrale de ces prophéties date de 1948, sous le titre : « Dies Irae, Visions prophétiques de Zacharie le Voyant suivies de l'Apocalypse appliquée à notre temps. » Il s'agit d'un ouvrage d'Honoré de Temniac, comprenant de nombreuses notes historiques et un commentaire de l'Apocalypse selon Saint Jean.

« D'où viennent ces cris et ces tumultes ? Pourquoi ces agitations de fièvre et de frayeur ? ces chocs universels ?

Mais, ces mains impies... Quel est ce drapeau traîné dans le sang...

où mène-t-on ce *vieillard* ?...

Que vois-tu, Zacharie, autour de la Ville éternelle ? Oui, c'est en ses enceintes que s'engage la lutte et que s'échauffe la mêlée : partout ailleurs, ce ne sont qu'escarmouches en comparaison de la bataille suprême qui se livre en ces lieux.

Tous les esprits de ténèbres combattent autour de la pierre angulaire. Là, le sort de l'humanité se décidera : là, se joueront les destinées du monde, la vie ou la mort... *Sera-t-elle ébranlée la pierre éternelle ? L'Enfer prévaudra-t-il ?... »*

Le vieillard peut difficilement être quelqu'un d'autre qu'un pape. Par ailleurs, les paroles quant à la Ville éternelle suggèrent bien que l'hérésie, dans cette vision, est entrain de prendre le pas à Rome : « Sera-t-elle ébranlée la pierre éternelle ? L'enfer prévaudra-t-il ? » Selon les Pères de l'Église, la promesse selon laquelle « les puissances de l'Enfer ne prévaudront pas contre Elle [l'Église] » (St Matthieu XVI :18), signifie que l'hérésie ne triomphera jamais ; la religion catholique finira toujours par avoir le dessus. Or, au moment de Vatican II, ce fut la grande apostasie prédite, c'est-à-dire une sorte de triomphe *apparent* de l'hérésie à Rome, mais qui sera démenti par le rétablissement de la vraie foi.

La « bataille suprême » est une guerre spirituelle. Tout n'est qu'escarmouche à côté, car ce combat engage le salut de l'humanité. Ces prophéties ayant été reçues à une époque récente (XIXe siècle), elles en sont d'autant plus intéressantes car il n'y a pas trente-six situations qui puissent leur correspondre ; mais peu importe que cela concerne ou non Paul VI, car il existe de nombreuses prédictions de la situation présente de ce pontife.

LE MARTYRE NON-SANGLANT ET LA SURVIE MIRACULEUSE

LA SALETTE, 19 septembre 1846 :

« Les méchants attenteront plusieurs fois à sa vie sans pouvoir nuire à ses jours. À la fin je serai là pour le conduire au paradis. »

TERESA MUSCO, 20 mai 1951 :

« Le pape passera des heures d'agonie ; à la fin je serai là pour le conduire au paradis. » Il s'agissait du Pape Souffrant objet du troisième secret de Fatima, nous l'avons vu.

MARIA FRANCISCA DE JÉSUS TORRES, QUITO (ÉQUATEUR), 21 janvier 1610 :

Les indications temporelles démontrent que ces révélations ne peuvent s'appliquer qu'à Paul VI. La Sainte Vierge avait annoncé à Soeur Mariana, la voyante, que les prophéties

s'accompliraient au XIXe et au XXe siècle : « Ce châtement sera pour le XXème siècle ! » ; « Je punirai l'hérésie », « Je punirai l'impiété », « Je punirai l'impureté. » La description ne peut correspondre à une autre époque que celle de la seconde moitié du XXe siècle, au moment de Vatican II : « *L'esprit Catholique diminuera rapidement ; la précieuse lumière de la Foi s'éteindra graduellement jusqu'à ce qu'il y ait une corruption des moeurs presque totale et générale.* À cela s'ajouteront les effets d'une éducation séculière qui sera une des raisons de la mort des vocations sacerdotales et religieuses. » La prophétie précise juste après : « Ce triomphe apparent de Satan provoquera d'énormes souffrances aux bons Pasteurs de l'Église, aux nombreux et bons prêtres *et au Pasteur Suprême et Vicaire du Christ sur terre*²⁵¹ qui, *comme un prisonnier au Vatican*,²⁵² versera des larmes secrètes et amères en présence de son Dieu et Seigneur, implorant lumière, sainteté et perfection pour tout le clergé du monde dont il est le Roi et le Père. » Ceci ne peut s'appliquer à qui que ce soit d'autre qu'à Paul VI. L'essor de la contraception (condamnée par l'encyclique *Humanae Vitae*), les hérésies de Vatican II – que le Saint-Père ne fit que subir – correspondent exactement à ce tableau.

M.-J. JAHENNY, 29 septembre 1878 :

« On attentera fortement à sa vie et, s'il n'est pas martyr par la main des barbares, c'est que Dieu fera pour lui un éclatant miracle. (...) Jamais, jamais tempête n'aura été aussi forte contre aucun pontife. Il est déjà martyr avant de subir le martyre ; il souffre avant que l'heure n'ait sonné. Mais il offre sa personne et le sang de ses veines pour tous ses bourreaux et pour ceux qui attendent terriblement à sa vie. Que d'exils à souffrir ! »

VERONICA LUEKEN, BAYSIDE, 18 juin 1978 :

Le Christ aux Judas de l'Église : « Vous avez ouvert les portes de Ma Maison à tous les incrédules, aux hérétiques, aux adorateurs de Lucifer ! Vous ne compromettrez pas Ma Maison. Vous n'en démolirez pas les murs ! J'en suis le fondement ! *Mais n'espérez pas non plus ramasser les os du Pape Paul VI à Rome ! Mon Père a un plan pour réparer le mal dans Ma Maison.* »

EXORCISMES SUISSES, 13 octobre 1986 :

« Chacune des drogues qu'ils lui donnèrent aurait suffi à éteindre la vie du Pape Paul VI. Mais le Très-Haut a empêché cela par l'entremise de ses Anges. La survie du Pape Paul VI est et reste un miracle, un grand miracle. »

Un exorcisme du 13 mai 1987 évoqua le martyre non-sanglant du Saint-Père, décrit comme pire que le martyre sanglant des chrétiens dévorés par les lions sous Néron, car ces derniers mouraient rapidement.

251 C'est ce qu'avait annoncé Jacinthe pour 1972, lorsqu'elle évoqua le châtement causant de grandes souffrances au Saint-Père, et consécutif aux péchés, en particulier d'impureté.

252 Cette expression se retrouve justement à Bayside : « Votre Vicaire, Notre Fils, le Pape Paul VI, est lié, symboliquement lié, attaché, prisonnier dans sa propre Maison » (12 juin 1976).

MAMMA ROSA, *San Damiano*, 1970 :

Lors de visions, le Christ revêt Paul VI d'une chape rouge et d'une palme ; des anges lui apportent trois roses rouges. Jean Gabriel, dans son ouvrage *Présence de la très Sainte Vierge à San Damiano*, avait fort bien compris le sens de ces symboles, puisqu'il les commente ainsi : « La perspective du martyre [est] évoquée pour le Saint-Père, d'une manière souvent discrète ou indirecte. On notera par exemple la palme remise entre les mains du Saint-Père, le manteau rouge de la Passion, et le fait très remarquable que l'Ange qui lui a remis en mains ces trois roses rouges est celui qui est intervenu au moment où les premiers martyrs ont honoré le premier avènement de Jésus... »

Il nous semble que le martyre non-sanglant de Paul VI s'achèvera par le martyre sanglant, car Marie-Julie Jahenny dit : « il sera martyr avant de subir le martyre. »

LE RETOUR DE PAUL VI

EXORCISMES SUISSES, 15 janvier 1985 :

Le Saint-Père prononcera un grand ultimatum, c'est-à-dire une sorte de jugement des mauvais ministres et des mauvais chrétiens, et des paroles d'avertissement. Les exorcismes ont décrit cela comme une préfiguration du Jugement Dernier : « Ils se mettront à trembler aux paroles d'un vieillard frêle, qu'ils auraient préféré mort, mais qu'ils n'ont pas pu tuer. En présence du *Vatican en flammes*, ceci apparaîtra comme le symbole des flammes du Jugement final où le Très-Haut apparaîtra sous le signe de la Croix pour séparer les bons des mauvais. **Ainsi, ce sera semblable en miniature alors à Rome quand le Pape Paul VI apparaîtra, devra réapparaître.** »

TERESA MUSCO, 20 mai 1951 :

Satan chantera victoire mais sera le moment où tous verront apparaître mon Fils sur les nuages et Il jugera tous ceux qui ont dédaigné Son Sang Innocent et Divin. Prophétie très importante qui démontre que le Secret de Fatima prédisait le retour de Paul VI ; c'est l'écho de l'exorcisme suisse précédemment mentionné. Cette prophétie confirme enfin le fait que Paul VI, Jean-Baptiste Montini, est un second Saint Jean-Baptiste, précurseur de la Seconde Venue du Christ. Cette prédiction du retour du Saint-Père dans le Troisième Secret est une référence à l'Apocalypse (14:14), comme nous l'avons vu dans notre chapitre dédié aux écrits du cardinal Manning : « Puis je regardai, et voici que parut une nuée blanche, et sur la nuée quelqu'un était assis qui ressemblait à **un Fils d'homme** ayant sur sa tête une *couronne d'or*, et dans sa main *une faucille tranchante*. » Ce verset a trait au jugement de la Grande Prostituée, donc de la fausse Église de Rome.

TROISIÈME SECRET DE FATIMA, 1917 :

« Des cardinaux s'opposeront aux cardinaux, et des évêques aux évêques. » Il s'agit du schisme destiné à survenir au moment du retour de S.S. Paul VI. Des révélations de Bayside le confirment : « Oh Mes enfants, combien de larmes de douleur verserai-je pour ce qui vient sur votre Saint-Père, Notre Vicaire, le Pape Paul VI, dans la Ville Éternelle de Rome ! Le Père Éternel dans les Cieux voit que l'humanité s'avance à grand pas sur le chemin du *schisme*. Il y aura un grand conflit dans la Ville Éternelle, Mes enfants. Vous devez veiller et prier constamment » (10 avril 1976). Il est question ici d'une épreuve particulière qui frappera le Saint-Père, et ce *dans la ville de Rome* (Vatican II étant déjà clôturé depuis plus de dix ans à cette époque !) ; il est fait référence à un « conflit dans la Ville Éternelle », et par la formule précédente, on peut aisément comprendre qu'il s'agit d'un schisme : « l'humanité s'avance à grand pas sur le chemin du schisme ». C'est en parfaite logique avec la suite de ce message du 10 avril 1976, qui évoquait le fait que Paul VI serait destitué : « Il y a un plan diabolique en marche pour destituer [« *remove* »] votre Vicaire cette année. Vous devez beaucoup prier et faire pénitence pour votre Vicaire, qui est persécuté par les siens ». Le schisme interviendrait donc lorsque Paul VI reviendrait à Rome, après en avoir été chassé.

VERONICA LUEKEN, BAYSIDE, 7 décembre 1976 :

« Quelqu'un de bon esprit doit entrer dans la Ville Éternelle de Rome et révéler [publier] la conclusion de Mon avertissement donné à Fatima. » Ici, le modal « *must* » (« doit ») semble avoir valeur de futur, et non valeur d'ordre ; la Vierge n'est pas en train de demander à un pèlerin d'aller à Rome pour publier Son message ! Ses paroles signifient que quelqu'un (le Pape Paul VI, en l'occurrence) entrera dans la Ville Éternelle et adressera un avertissement au monde sur les châtements qui l'attendent.

M.-J. JAHENNY, 18 septembre 1877 :

« Au pied de la montagne, dans un rocher, je vois comme une prison solitaire où est enfermé un VIEILLARD à cheveux blancs dont les traits sont resplendissants. Il porte une croix sur la poitrine. Jésus le reçoit et l'embrasse. Il sèche ses larmes et lui dit : *Depuis longtemps tu portes la croix, mais bientôt je te rendrai tous tes droits ravis et ta liberté !* » L'image du Pape qui sort du rocher se retrouve dans les *Vaticinia de Summis Pontificibus*, très anciennes prophéties sur les derniers temps de l'Église, qui annoncent le retour d'un Pape que tout le monde croyait mort, comme l'a démontré Éric Faure dans son ouvrage. Ce pontife est nu car il a perdu sa parure, la papauté (du moins celle-ci lui a en quelque sorte été dérobée), et cette situation évoque la résurrection de Lazare, qui sortit du rocher, c'est-à-dire de son tombeau ; car les sépultures des Juifs se trouvaient dans des sortes de grottes.

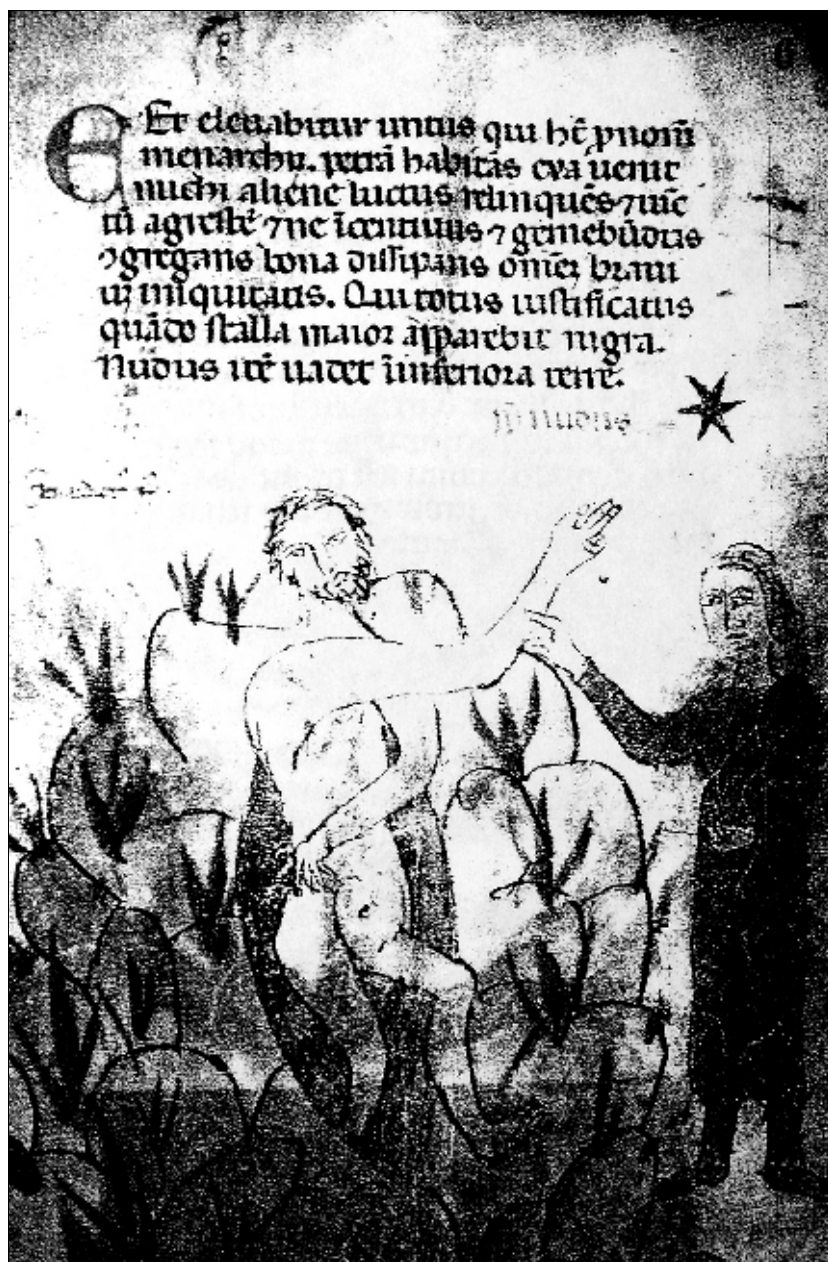
Il est difficile de douter de cette symbolique : « Comme le remarquent Millet et Rigaux, tout concourt en regardant l'iconographie médiévale « à traduire la notion de résurrection, le rocher verdoyant dont l'ouverture béante évoque celle d'un tombeau, la

contorsion désordonnée du corps de l'ermite (du moins Millet et Rigaux discernent ici un pape ermite) qui, au-delà de la maladresse de l'artiste et de l'ambiguïté du geste de bénédiction (?), indique une situation extraordinaire » (Cahiers de Fanjeaux, n° 27, Fin du monde et signes des temps, Visionnaires et prophètes en France méridionale (fin XIII^{ème}-début XV^{ème} siècle), Ed. Privat, Toulouse, 1982, p. 150). »²⁵³

Cette image servait bien à nous représenter qu'il s'agirait d'un Pape que tout le monde croirait mort, et qui réapparaîtrait.

Une fidèle survivantiste dont on nous a parlé, a eu une vision lors de la récitation d'un chapelet, où lui apparaissait S.S. Paul VI, *précisément dans une grotte*, assisté miraculeusement par des anges ; dans la roche se découpait une petite fenêtre, presque une lucarne, et le Saint-Père était alité, souffrant pour l'Église. Il n'est même pas certain que cette personne ait eu connaissance de la prophétie de Marie-Julie Jahenny, mais sa vision confirme l'identité du Pape de cette prophétie.

253 Éric Faure, *Le Pape Martyr de la fin des temps*, Éditions DFT (1999).



LE PAPE NU sortant du Rocher-Tombeau (Florence, Biblioteca Riccardiana)

SAINT JEAN BOSCO, 5 janvier 1870 :

« Et toi, Rome ! Qu'en sera-t-il de toi ? Rome ingrate, Rome efféminée²⁵⁴, Rome orgueilleuse ! (...) Maintenant, celui-ci (le Souverain Pontife) est *vieux, croulant, désarmé, dépouillé ; cependant avec sa seule parole, il fait trembler le monde*. (...) Les événements se succèdent trop lentement. Mais l'Auguste Reine du Ciel est là. La Puissance du Seigneur est dans ses mains, Elle disperse ses ennemis comme les nuages et revêt le vénérable VIEILLARD (le Pape) de tous ses *anciens ornements*.

Arrivera enfin un violent orage (période des châtements). L'iniquité est consommée : le péché a pris fin et, avant que ne passent les deux pleines lunes du mois des fleurs, l'arc-en-ciel de la paix apparaîtra sur la terre.... (...)

Sur le monde entier apparaîtra un soleil aussi lumineux que les flammes du Cénacle et tel qu'on n'en verra plus jamais d'ici la fin du monde. »

Il existe également un célèbre songe de Don Bosco, appelé « **Les Trois Blancheurs** » ou « Les deux colonnes », qui semble décrire le retour du Saint-Père de manière symbolique :

« J'ai vu une grande bataille sur la mer : le navire de Pierre, piloté par le Pape et escorté de bateaux de moindre importance, devait soutenir l'assaut de beaucoup d'autres bâtiments qui lui livraient bataille. Le vent contraire et la mer agitée semblaient favoriser les ennemis. Mais au milieu de la mer, j'ai vu émerger deux colonnes très hautes : sur la première, une grande Hostie – l'Eucharistie – et sur l'autre (plus basse) une statue de la Vierge Immaculée avec un écriteau : *Auxilium christianorum*.²⁵⁵

« Le navire du Pape n'avait aucun moyen humain de défense. C'était une sorte de souffle qui provenait de ces deux colonnes, qui défendait le navire et réparait aussitôt tous les dégâts. La bataille se faisait toujours plus furieuse ; le Pape cherche à se diriger entre les deux colonnes, au milieu d'une tempête de coups. Tandis que les armes des agresseurs sont en grande partie détruites, s'engage une lutte corps à corps. Une première fois, le pape est gravement blessé, mais ensuite il se relève ; puis une seconde fois... et cette fois il meurt tandis que les ennemis exultent. Le nouveau pape, élu immédiatement après, reprend la barre et réussit à atteindre les deux colonnes, y accrochant avec deux chaînes le navire, qui est sauvé, tandis que les bateaux ennemis fuient, se détruisent réciproquement, et coulent. » Ce rêve laisse troublés plus de 500 jeunes qui étaient réunis, comme tous les soirs, pour écouter don Bosco, au mois de mai 1862.

« C'est seulement le matin suivant qu'il leur expliqua le sens de ce songe. De graves persécutions et tourments attendent l'Eglise ; il reste deux seuls moyens pour la sauver : Marie – Secours des chrétiens – et l'Eucharistie. »

254 La Prostituée de Babylone de l'Apocalypse, dont les exorcismes suisses nous ont confirmé qu'il s'agissait de la Rome moderniste. Même des auteurs païens l'ont compris. De toute façon, c'est l'enseignement des Pères.

255 « Secours des chrétiens ».



LE SONGE DES TROIS BLANCHEURS OU DES « DEUX COLONNES »

Le Saint-Père est gravement blessé car les ennemis de Dieu s'emparent de son trône et le contraignent l'exil, ayant d'abord répandu la fausse nouvelle de sa mort après l'avoir remplacé par un imposteur ; puis il se relève lorsqu'il reparaît à Rome. Enfin, l'ennemi exulte car il est tué peu de temps après son retour, lors de son second exil ; mais son successeur est élu immédiatement. À notre avis, tel est le sens de ce songe.

MARIE DES NEIGES HOLGADO (XXe s.) :

« Ma Mère sera la Maîtresse et le chef : c'est Elle qui mettra entre les mains de Mes élus le grand étendard de la croix, placé dans la coupole inférieure où reposent les restes du premier Pontife, qui sut mourir pour Celui qui, avant lui, était mort pour le monde. Cet étendard figurera et sera le dernier cri de la paix, le grand cri de l'Amour, le signe qui fera comprendre au monde QUE PIERRE NE MOURUT PAS, QUE PIERRE RETOURNERA À ROME, à l'appel de Son divin Maître, que dorénavant ce sera Pierre qui enverra le message de réconciliation aux nations pour que celles-ci retournent à Rome, cette Rome qui aura été profanée par ceux qui, avides de remporter des triomphes personnels, n'auront pas craint d'amener la déroute générale... mais ils sont justes les jugements de mon Père céleste ! » (G-L. Boué, *Voix et Visions d'Espagne*, op. cit. p. 89-91).

Pierre ne mourut pas, c'est-à-dire que le Pape Paul VI n'est pas mort en dépit de ce que le monde croit, et il retournera à Rome. Les exorcismes suisses eux-même ont plusieurs fois évoqué Paul VI et l'étendard de la croix. Éric Faure y voit une référence au Livre de Jérémie (51, 12) : « *Contre les murs de Babylone* [entendre la Babylone maudite de l'Apocalypse, c'est-à-dire la Rome apostate] *élevez l'étendard, renforcer le blocus, placez des sentinelles, dressez des embuscades, car Yahvé prépare et exécute ce qu'il a dit sur les habitants de Babylone* » ; il s'agit bien d'une référence à la dernière croisade où les catholiques fidèles éclairés par le retour du Vrai Pape seront déchaînés contre l'Église²⁵⁶ des apostats dirigée par l'Antipape. »²⁵⁷ Le message de réconciliation est l'avertissement que lancera le Saint-Père à son retour à Rome, pour la conversion de l'humanité. Le « retour à Rome » des nations, lui, s'entend en un sens symbolique, contrairement au sens littéral relatif au Pape ; les nations doivent entrer dans le giron de la Sainte Église Catholique.

Dans cette prophétie de Marie des Neiges, on voit que Rome a été profanée (par les antipapes antéchristiques), amenant « la déroute générale », c'est-à-dire la perte de foi dans le monde entier. Notre-Seigneur Jésus-Christ a donné à la voyante quelques précisions sur ce pape « qui ne mourut pas » :

« Je t'ai déjà dit qu'il s'appellerait Pastor comme toi Pastora. De même que je Me sers de toi pour ramener à mon Cœur beaucoup de Mes brebis, ainsi Me servirai-Je également de lui pour que d'autres retournent avec lui à Rome qui sera, au moment voulu,

256 La majuscule à « Église » vient de nous. Éric Faure commet la faute orthographique de la mettre en minuscule en se disant qu'il s'agit d'une fausse Église ; mais il faut toujours mettre la majuscule sauf quand on parle d'une église au sens du bâtiment.

257 *Le Pape Martyr de la Fin des Temps*.

moissonnée par l'Antéchrist : Rome l'ambitieuse, Rome la superbe, orgueil du monde, et qui sera confondue, avant longtemps... par le désarroi et la confusion des papes, par la rébellion contre l'Église. Rome perdra la Foi et la renommée pour quelque temps. Avec le retour du grand Pontife, elle (Rome) retrouvera son âme mais non sa force et, dans la suite, elle se verra poussée jusqu'aux portes du tombeau ; elle se verra... à l'intérieur d'un cercueil. » (L. Boué, *Voix et visions d'Espagne*, op. cit., p. 196-197).

Ainsi, « Rome perdra la foi pour quelque temps » (telle est la situation actuelle), et le Saint-Père réapparaîtra, y ramenant la foi. Pourquoi le Seigneur dit-il qu'elle « retrouvera son âme mais non sa force » ? Parce que le vrai Pape ne pourra pas y rester longtemps, et devra bientôt s'exiler de nouveau ; après avoir été usurpée par l'Antipapauté-antéchristique, Rome sera donc usurpée par l'Antéchrist lui-même, comme le dit Jésus à Sa voyante : cette Rome « qui sera, au moment voulu, moissonnée par l'Antéchrist ». La véritable papauté vivra donc en exil durant le règne de l'homme de perdition.

Ces paroles du Christ sont riches de sens : « De même que je Me sers de toi pour ramener à mon Cœur beaucoup de Mes brebis, ainsi Me servirai-Je également de lui pour que d'autres retournent avec lui à Rome. » Cela signifie que beaucoup seront ramenés dans le sein de l'Église par ce retour du Saint-Père à Rome, en particulier les grecs schismatiques, qui ont accueilli le Pape Paul VI en Crète lors de son exil ; mais également d'autres sectes séparées de la véritable Arche de Salut.

BIENHEUREUX THOMASUCCIO DE FOLIGNO (XVe) :

« Un d'au-delà des monts deviendra le Vicaire de Dieu [*le successeur du Vrai pape*]. À ce changement participeront des religieux et des clercs.(...) »

En dehors de la vraie voie, il n'y aura que des borgnes ; j'en hausse les épaules ; quand la barque de Pierre est en danger, il n'y a personne pour lui porter secours(...). Le schismatique [*l'antipape antéchristique*] tombera dans le mépris des fidèles italiens(...).

De douze à peu près sera dépassé le millénaire (2012) que le manteau resplendissant sortira de l'ombre où il était [*retenu dans son exil*]. Et hors d'atteinte de celui qui bloque la porte du salut [*l'antipape*], car son schisme trompeur aura pris fin. Et la masse des fidèles s'attachera au digne Pasteur qui retirera chacun de l'erreur, et rendra sa beauté à l'Église. Il la renouvellera. »²⁵⁸

Même dans les fausses révélations, il est parfois possible de déceler des éléments intéressants, car le démon se plaît à singer la vérité.²⁵⁹ Ainsi, le 27 février 2002, une espagnole prétendit recevoir un message du Christ, qui n'était en réalité qu'une supercherie démoniaque ; or, ce message, qui portait sur les signes précurseurs du Grand Avertissement de Garabandal, énonça comme premier signe : « la fuite du Pape de

258 Apparemment, cette prophétie mentionne deux personnages différents : le Pape sortant de l'exil, et l'un de ses successeurs.

259 Sainte Thérèse d'Avila disait à ce sujet : « prenez ce qui est vrai et laissez le reste, le Diable sera bien attrapé. »

Rome et son faux enterrement, la nomination de l'anti-pape. » Cette révélation mensongère évoquait littéralement Jean-Paul II. On attend toujours de voir qu'il ait été faussement enterré, et qu'il ait fui Rome ! Mais ceci ne vous rappelle-t-il rien ? C'est précisément ce que Paul VI dut subir : le sosie enterré à sa place, et dont les exorcismes nous ont dit que son tombeau était rempli de pierres (pour dissimuler son empoisonnement), puis l'usurpation du Saint-Siège par « le pire antipape de l'histoire » prédit à Bayside (Jean-Paul II), et enfin l'exil de Rome le 12 juillet 1981.

Nous avons expliqué que cet exil était l'une des preuves de la vérité des messages de Bayside antérieurs à 1978, mais en même temps la preuve de leur fausseté après ! Car si l'on acceptait l'idée de la mort de Paul VI en 1978, les prophéties de Bayside relatives à ses deux exils seraient totalement dénuées d'accomplissement ! La fausse révélation citée précédemment démontre les mêmes singeries diaboliques qu'à Bayside, où les apparitions postérieures à 1978 répétaient comme un disque rayé : « il y a un plan pour retirer votre Saint-Père. » Le démon répétait ce qui avait été dit quant à Paul VI avant 1978 ! Mieux encore, il fit même ce mensonge pitoyable le 18 juin 1988 : « celui qui vient après est celui qui détruira. » Or, j'ai expliqué que cette formule avait déjà été utilisée sous Paul VI, le pronom démonstratif excluant qu'il puisse s'agir de quelqu'un d'autre que de son successeur²⁶⁰ (Jean-Paul Ier n'ayant pas été compté, en raison de son très court « règne » dû à l'assassinat). Dans cette fausse révélation de 2002, le Diable usa donc du même mensonge qu'à Bayside : il « recycla » une prophétie s'appliquant à Paul VI pour l'appliquer à Jean-Paul II. Les ruses du démon sont parfois bien misérables !

Vous aurez certainement déjà entendu l'argument des modernistes quant à Jean-Paul II et Benoît XVI : « ce n'est pas lui, ce sont ses cardinaux [qui font le mal] ! » ; cette objection vaine et ridicule est une récupération pitoyable de messages portant sur le remplacement de Paul VI par un sosie, ou une subversion démoniaque d'autres messages (cas de Bayside).

En sus des révélations privées, il existe d'autres témoignages divins de l'existence du sosie, et même de la survie miraculeuse du Saint-Père : des photographies miraculeuses. Elles figurent aux pages suivantes.

260 Successeur illégitime, en l'occurrence.

LE PAPE PAUL VI ET SON DOUBLE SUR LA *SEDIA GESTATORIA*



La présentation ci-dessous est de Theodor Kolberg :

« Voici une intéressante photo miraculeuse en rapport avec le pape-imposteur. La photo en couleurs (reproduite ici en noir et blanc) a été prise le 17 mai 1976, lors d'une audience générale à Rome, par W. R. in R., un jeune homme menuisier de son métier, photographe amateur, qui voulait ramener du pèlerinage quelques photos-souvenirs. La photo a été faite avec un Afga Silette I sur une petite pellicule Afga C N S 2-135 avec un flash Osram X M 1 B.

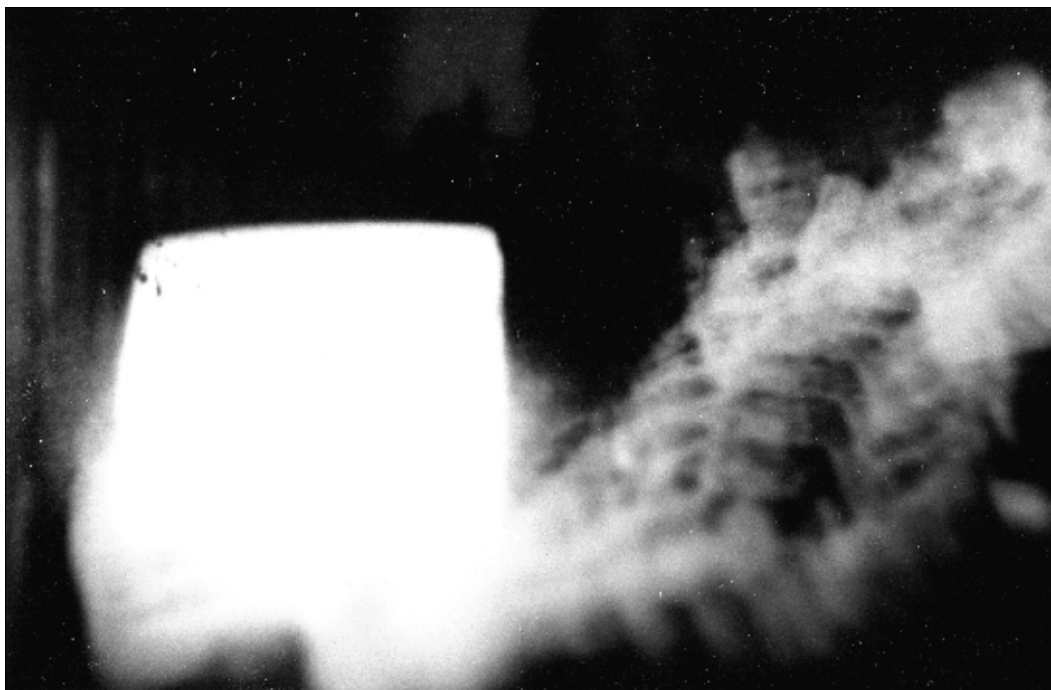
« Ce qu'il y a de curieux sur cette photo, c'est que sur la *Sedia Gestatoria* sont assis deux papes qui adressent à la foule un signe de la main. Celui qui est en avant a une position assise normale et regarde droit devant lui, celui qui est en arrière est reproduit vers l'avant et regarde à moitié vers la gauche et vers le bas. L'un est petit et de couleur claire, l'autre est grand et de couleur sombre. De façon étonnante, l'avant-bras du pape le plus sombre, assis en arrière, repose sur la main du pape assis en avant, ce qui n'est pas possible de façon naturelle et signifie sans doute que celui qui s'est introduit sur le Siège, venant s'y ajouter illégalement – au sens figuré – a également la main-mise sur l'autre.

« Un spécialiste peut constater sans difficulté qu'il ne s'agit pas d'une double impression, que la photo n'est pas floue, que la *sedia* n'a pas bougé pendant la prise de

vue et que le pape assis sur la *sedia* pendant la prise de vue n'as pas fait un brusque saut de chat, à l'oblique vers le haut.²⁶¹

« Une imposture de la part de l'auteur de la photo est à écarter. Un spécialiste connaissant les possibilités techniques actuelles peut constater sans difficulté, au moyen de différents indices, que la photo ne peut pas être une falsification à l'aide des techniques connues : double prise de vue, double copie, montage et retouche. »

**DEUX SILHOUETTES SUR LA PHOTOGRAPHIE D'UNE TÉLÉVISION,
LORS D'UN VOYAGE DE KAROL WOJTYLA À COLOGNE EN 1980**



Cette image provient d'une âme privilégiée, qui l'a envoyée à Jean Marty. Elle a photographié son écran de télévision lors d'un voyage de Karol Wojtyla à Cologne, en 1980. La photographie, au lieu de montrer les images du voyage sur l'écran, montre de la fumée qui sort d'un carré blanc (l'écran de télévision), avec deux silhouettes : celle de l'antipape Jean-Paul II à gauche, et celle de Paul VI à droite. Les visages ne sont pas nets du tout, mais deux silhouettes apparaissent bien, et ce qui est intéressant, c'est que celle de droite (Paul VI) porte le bonnet de pape, tandis que Wojtyla n'en porte pas, pour montrer qu'il n'est qu'un imposteur. Le fait que les deux silhouettes soient présentes en

²⁶¹ En résumé, le photographe n'a pas bougé (sinon les sujets autres que le pape seraient flous également), et le pape lui-même non plus n'a pas bougé, car la silhouette double est plus haute, ce qui supposerait une sorte de « saut » de la chaise, ou en tout cas un geste tout-à-fait improbable dans ce type de situation !

même temps signifie que le vrai pontife est encore en vie.

LE SAINT-PÈRE, LA CROIX SUR LE FRONT



Cette image vient d'une normande, toujours en vie à l'heure où nous écrivons ces lignes, qui avait elle aussi photographié son écran de télévision, lors d'un discours de Paul VI en 1972, tandis que le Saint-Père était en train de parler. Une croix apparaît sur le front du Pape, ainsi qu'un trait oblique en travers de sa gorge, comme pour dire qu'on essaie de le faire taire et de l'éliminer. C'est le fameux « trait de la dépouille » dont parle Theodor Kolberg dans « L'imposture du siècle », qui avait également été gravé au dos d'une médaille représentant le sosie : l'Agneau de Dieu était traversé par le trait. Ici, on remarque en outre qu'une déformation faciale défigure la partie gauche du front du Pape.

CHAPITRE IV – Les preuves factuelles de l'existence du sosie

Nos adversaires nous accusent souvent de ne recourir qu'aux révélations privées (bien que cela ne soit pas une moindre preuve quand elles vont toutes dans le même sens et qu'elles sont bien assurées), mais il existe des faits corroborant ces révélations. Nous croyons pouvoir dénombrer au moins les deux catégories de preuves suivantes :

- Des témoignages affirmant l'existence du sosie ou tendant à confirmer cette idée
- Les preuves scientifiques de Theodor Kolberg : sonagramme, étude des différences d'aptitudes langagières, et anthropométrie

SECTION 1| Les témoignages

Nous n'en retiendrons que deux : celui de Mlle Michèle Reboul et celui d'Anne de Lacey ; d'autres sont mentionnés dans les brochures « L'affaire Paul VI ». Par ailleurs, le témoignage de Mgr Basile Harambillet ayant déjà été évoqué, nous ne le citerons pas de nouveau ; ce prélat, avocat rotal au Vatican, a enquêté sur place et s'est assuré de la véracité des dires quant à l'existence du sosie.

A/ Le témoignage de Michèle Reboul

Cette femme était la secrétaire de Jean Guitton, qui était un ami du Pape Paul VI. Elle a donc vu le Saint-Père plusieurs fois lors de ses audiences, et connaissait son apparence physique. Or, en août 1978, elle n'a pas reconnu le corps du Pape Paul VI à Rome durant l'enterrement du sosie. Elle témoigna de cela auprès de Mgr Guérard des Lauriers, qui la pria d'en faire part au gendarme René Rouchette, qui résidait à Cognac, où elle demeura trois jours ; mais elle s'est ensuite rétractée car elle était journaliste au Figaro et écrivait dans d'autres journaux. Il est donc probable qu'elle ait craint que cette affaire n'ait des répercussions sur sa vie professionnelle. En tout état de cause, il est certain qu'à l'époque où le gendarme René Rouchette avait recueilli son témoignage, Mlle Reboul avait déclaré n'avoir pas reconnu le corps. L'entretien entre la journaliste et ce gendarme avait été organisé par le chauffeur de Mgr Guérard des Lauriers, et nous possédons nous-même un enregistrement audio de son témoignage attestant des dires de Mlle Reboul.

Voici deux attestations du commandant René Rouchette (décédé le 12 décembre 2001) :

– Première attestation

Je soussigné ROUCHETTE René, Chef d'Escadron de Gendarmerie en retraite, demeurant Maison de retraite du Parmelan, Annecy 74, déclare sur l'honneur ce qui suit : en 1978, peu de temps après le décès du Pape Paul VI (sans pouvoir préciser la date exacte), j'ai reçu une lettre d'une personne dont j'ignorais l'existence, signée Madame Reboul,

demandant de la recevoir de la part de Mgr Guérard des Lauriers, ayant une communication très importante à me faire. Je résidais à ce moment à Cognac. Je lui répondis que j'étais prêt à la recevoir en lui offrant l'hébergement pendant son séjour. Elle resta 3 jours et fut reçue par des amis.

Le but principal de son voyage était que la dépouille mortelle exposée à la vénération des fidèles dans la Basilique Saint Pierre, n'était pas celle de Paul VI. Je cite de mémoire sa déclaration dont je me souviens mot pour mot, comme si c'était hier : « Je connaissais très bien Paul VI ayant accompagné plusieurs fois Jean Guitton lors de ses audiences. J'avais remarqué en particulier ses mains aux doigts plus longs et minces. Parvenu près du catafalque, après avoir pris place dans la file des pèlerins, une chose m'a frappée : ce n'étaient pas les mains de Paul VI, mais des mains aux doigts plus courts et trapus.²⁶² N'en croyant pas mes yeux, j'ai repris la file d'attente afin de pouvoir regarder plus attentivement. Ce deuxième examen me permet d'affirmer que le corps exposé n'était pas celui de Paul VI. J'ai raconté ceci à Monseigneur Guérard des Lauriers qui m'a dit de vous répéter de vive voix le récit que je lui ai fait. »

Un ami en a reçu confirmation par Monseigneur lui-même.

Fait à Annecy, le 30 mai 1997.

(signature)

– *Deuxième attestation*

Je soussigné ROUCHETTE René, Chef d'Escadron de Gendarmerie en retraite, né le 10 mai 1903, certifie sur l'honneur avoir reçu la visite, trois jours, de Madame Reboul dans les derniers mois de 1978. Elle me dit qu'elle avait bien connu le Pape Paul VI en tant que secrétaire de Jean Guitton qu'elle accompagnait à Rome souvent. Lors de ses obsèques d'août 1978, elle fut très surprise de ne pas reconnaître le corps de Jean-Baptiste Montini.

Pour vérifier attentivement, elle s'imposa de prendre à nouveau la file d'attente qui désirait passer près de la dépouille exposée à la piété des fidèles. Elle m'a assuré que ce n'était pas le corps du Pape Paul VI qui était exposé.

Fait le 20 octobre 1999, sain de corps et d'esprit.

(signature du Commandant Rouchette)

Tertiaire Franciscain

Enfant de Marie.

²⁶² Ce témoignage, nous le verrons, confirme exactement les analyses photographiques de Theodor Kolberg, qui constatait lui-même que le sosie de Paul VI avait de plus gros doigts.

Ces deux attestations, en particulier celle de mai 1997, faisaient suite à la première rétractation de Michèle Reboul :

« Le 12 mai 1997

« Monsieur,

« Excusez-moi de vous avoir fait attendre ma réponse, mais j'ai tellement de travail... ce que j'ai dit dans ma cassette sur le corps de Paul VI est vrai : je n'ai jamais dit qu'il ne s'agissait pas de Paul VI. J'ai dit que, s'il était possible qu'il y ait eu un sosie les derniers temps, celui que j'ai vu mort dans son tombeau à la vénération de la foule était certainement Paul VI, exactement celui qu'on a vu à la télé, dans les journaux, etc... alors que le sosie, bien plus gros, les mains larges et épaisses, ne lui ressemblait pas du tout(...).

« Michèle Reboul. »

Le site internet « Paul VI Pape Martyr » précise qu'à la fin de l'année 2006, une personne qui souhaite rester anonyme contacta Michèle Reboul par écrit, afin d'être interrogée sur son « revirement ». Celle-ci répondit sept mois plus tard et démentit de nouveau, mais un détail intéressant de sa réponse démontre son caractère intrigant (pour ne pas dire davantage) :

« Le 21 avril 2007

« Chère Madame,

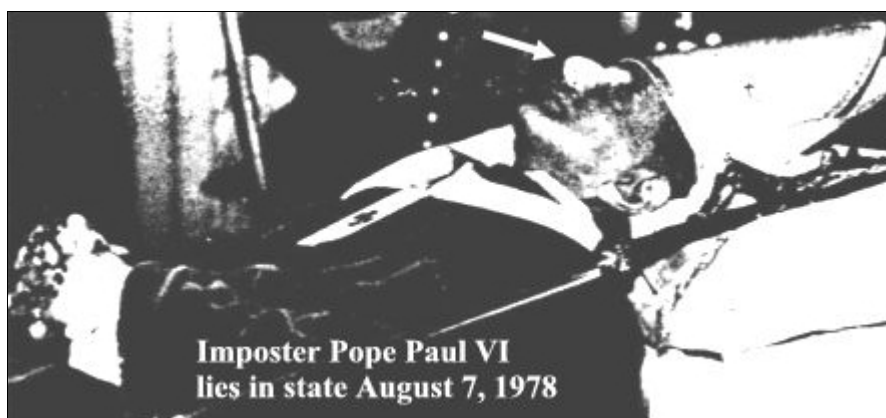
« Veuillez pardonner mon si long retard à répondre à votre lettre du 13 septembre (!!!!). J'ai très mal dû m'expliquer car je n'ai jamais pensé ni dit au commandant Rouchette que l'homme que j'avais vu dans son tombeau à Rome en 1978 n'était pas Paul VI. Au contraire, c'était bien Paul VI mais avec un visage noir verdâtre très tourmenté malgré l'embaumement. De plus, ses mains allongées le long de son corps étaient recroquevillées et exprimaient une immense douleur. D'autre part, je n'ai jamais rencontré Paul VI et ne l'ai vu que sur son lit de mort.

« Pourrez-vous je vous prie, rectifier auprès de ceux à qui le Commandant Rouchette a dit involontairement le contraire de ce que j'ai vu et vous en remercie.

« Je vous salue. »

Évidemment, ces propos contredisent le témoignage recueilli par le commandant Rouchette. Mais ce qui est intéressant, c'est que Mlle Reboul décrit les mains de la dépouille du sosie de Paul VI comme « allongées le long de son corps » ; or, elle était très bien placée pour savoir que celles-ci n'étaient pas dans cette position, mais jointes sur son buste avec un chapelet, comme on peut le voir encore sur la couverture d'un vieux *Paris Match*, que nous ne pouvons pas faire figurer ici pour des raisons de droits d'auteur.

Il existe cependant, sur le site internet des pèlerins de Bayside, une image de pauvre qualité qui permet de s'en assurer, ainsi que des vidéos sur internet...



Bien que de mauvaise qualité, cette image est suffisante pour s'apercevoir que les bras du défunt ne se trouvent pas le long de son corps, mais jointes en prière, avec un chapelet. Sur l'image, il est écrit : « Le pape imposteur » (c'est-à-dire le sosie), donc nous pouvons en conclure que les pèlerins de Bayside eux-mêmes reconnaissent que la dépouille du 7 août n'était pas celle du vrai Paul VI ; seulement, ils croient que le vrai est mort également et qu'on s'est débarrassé de son corps ! Ils ont fait figurer une flèche près du nez, pour dire que le nez est arrondi alors que celui du vrai Paul VI est droit ; et ils ont raison, car c'est l'un des traits distinctifs principaux relevés par Theodor Kolberg.

Une dizaine d'années au moins après que le commandant Rouchette ait entendu le témoignage de Michèle Reboul, il était hospitalisé à Annecy, lorsqu'il reçut la visite d'une dame qu'il ne connaissait pas. Aussitôt, sans même se soucier de son identité, il entama une conversation sur la contraception et l'avortement, ses thèmes favoris de catholique, père de famille nombreuse. Quand cette femme partit, M. Rouchette se demanda si ce n'était pas Michèle Reboul, qu'il n'aurait pas reconnue (il ne l'avait pas vue depuis très longtemps), et si elle ne serait pas venue pour tenter de s'assurer que son témoignage était oublié...

Attestation du 30 mai 1997 :

Commandant René ROUCHETTE

Maison de Retraite du Parmelan

74000 ANNECY

Tél 04 50 33 05 48

Fax 04 50 52 75 99

Je soussigné ROUCHETTE René,
 Chef d'Escadron de Gendarmerie en retraite,
 demeurant Maison de retraite du Parmelan, 74000
 Annecy, déclare sur l'honneur ce qui suit :

En 1978, peu de temps après le décès du Pape Paul VI,
 (sans pouvoir préciser la date exacte), j'ai reçu une
 lettre d'une personne dont j'ignorais l'existence,
 signée Michèle Reboul, demandant de la recevoir,
 de la part de Mgr. Guérard des Lauriers, ayant une
 communication très importante à lui faire.

Je résidais à ce moment à Cognac.

Je lui répondis que j'étais prêt à la recevoir
 en lui offrant l'hébergement pendant son séjour. Elle
 resta 3 jours et fut reçue par des amis.

Le but principal de son voyage était que la
 dépouille mortelle exposée à la vénération des fidèles,
 dans la Basilique Saint-Pierre, n'était pas celle de
 Paul VI.

Je cite de mémoire sa déclaration dont je me
 souviens mot pour mot, comme si c'était hier :

« Je connaissais très bien Paul VI, ayant accompagné
 plusieurs fois Jean Guitton lors de ses audiences. J'avais
 remarqué, en particulier ses mains aux doigts longs
 et minces. Parvenue près du catafalque, après avoir
 pris place dans la file du pèlerin, une chose m'a frappé :
 ce n'était pas les mains de Paul VI, mais des mains
 aux doigts plus courts et trapus. »

N'en croyant pas mes yeux, j'ai repris la file
 d'attente afin de pouvoir regarder plus attentivement.
 Ce deuxième examen me permet d'affirmer que

le corps exposé n'était pas celui de Paul VI -

J'ai raconté ceci à Monseigneur Guichard des
Lauriers qui m'a dit de vous répéter de vive voix
le récit que je lui ai fait - //

Mon ami en a reçu confirmation par Monseigneur lui-même.

Fait à Annecy, le 30 mai 1997

J. Guichard
F. G.

Attestation du 20 octobre 1999 :

Je soussigné ROUAHETTE René,
Chef d'Escadron de Gendarmerie en retraite,
né le 10 mai 1903, certifie sur l'honneur,
avoir reçu la visite, trois jours, de Mademoiselle
Michèle REBOUL, dans les derniers mois de 1978.

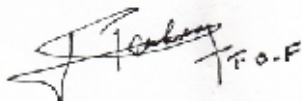
Elle me dit qu'elle avait bien connu le Pape Paul VI
en tant que secrétaire de Jean Guilton qu'elle accom-
pagnait à Rome souvent.

Lors des obsèques d'août 1978, elle fut très
surprise de ne pas reconnaître le corps de Jean-
Baptiste MONTINI -

Pour vérifier attentivement, elle s'imposa de
prendre à nouveau la tête d'attente qui désirait
passer près de la dépouille exposée à la fiète des
fidèles.

Elle m'a assuré que ce n'était pas le corps du
Pape Paul VI qui était exposé.

Fait le 20 octobre 1999,
sain de corps et d'esprit.

 F.O.F.

Fernand franciscain
Enfant de Marie

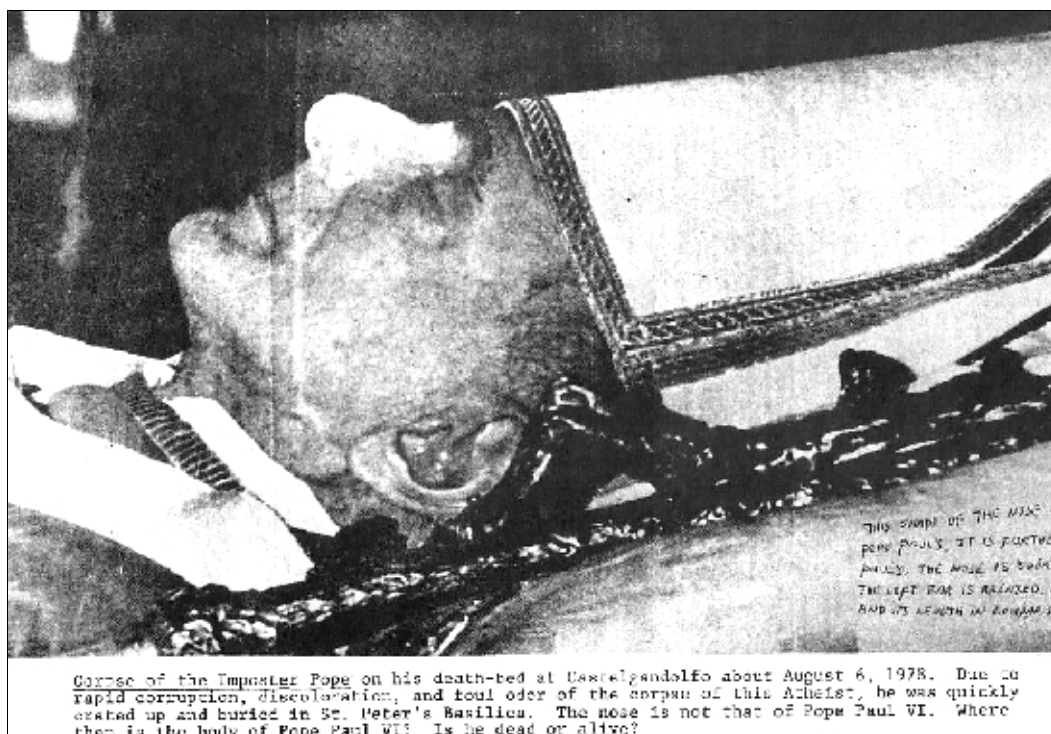
Réponse de Michèle Reboul de 1997 :

Michèle Reboul -

12 mai 1997

Monsieur,

Excusez-moi de vous avoir fait attendre
ma réponse, mais j'ai tellement de travail...
ce que j'ai dit dans ma cassette sur le
corps de Paul VI est vrai - je n'ai jamais
dit qu'il ne s'agissait pas de Paul VI.
J'ai dit, au contraire, que s'il était possi-
ble qu'il y ait eu un ^{mort} ~~sorte~~ les derniers
temps, celui que j'ai vu dans son
tombeau à la vénération de la foule
était certainement Paul VI, exactement
celui qu'on avait vu à la télé, dans
les journaux etc... alors que le sorte,
bien plus gros, les mains larges et épaisses
ne lui ressemblait pas du tout. Quant à
Gaston Berdet, il fut le maître de Jean XXIII en
Franc-Jugamérie. Recevez, Monsieur, mes salutations distinguées.
M. Reboul -



Photographie du sosie de Paul VI sur son lit de mort, à Castelgandolfo, le 6 août 1976.

Le nez arrondi n'est pas celui du vrai Pape, dont le nez est droit. Le style du langage²⁶³ en annotation laisse penser que le commentaire, qui aurait été traduit en anglais, vient de Theodor Kolberg, mais certainement pas de ses deux ouvrages, qui ont été écrits avant la mort du sosie. Nous ne savons donc pas quand est-ce qu'il aurait pu écrire cela, mais il est intéressant de constater qu'il dit : « Où est donc le corps de Paul VI ? Est-il mort ou vivant ? ». Nous ignorons si M. Kolberg a eu accès à l'époque aux faux messages de Bayside déclarant que le Pape Paul VI était mort ; il faut dire que journal *Vers Demain* avait précisément cessé de soutenir les messages de Bayside dans le cours de l'année 1978, et donc de les répandre dans le monde.

Ce dernier fait est certainement un signe de la providence, et Louis Even, fondateur de *Vers Demain* qui au témoignage de la Vierge de Bayside est allé tout droit au Ciel, pourrait avoir prié à cette fin, bien que par la suite le journal ait de toute façon sombré, en défendant l'antipape Wojtyla. Dans tous les cas, on voit dans les ouvrages de Theodor Kolberg que ce dernier avait très bien compris que les messages de Bayside n'annonçaient pas la mort de Paul VI, mais son exil de Rome ; par conséquent, il aura très bien pu se rendre compte des contradictions. Il avait également compris – ce qui est évident – que le sosie et le « pire antipape de l'histoire » annoncé étaient deux personnes différentes.

²⁶³ En particulier l'expression « cet athée », utilisée pour qualifier le sosie.

B/ Le témoignage de Madame Anne De Lacey (Philadelphie)

Déclaration d'octobre 1989, de Mme Anne De Lacey de Philadelphie, décrivant l'expérience de sa sœur, une religieuse du Coeur Immaculé, concernant le sosie du Pape Paul VI à Rome :

« Ma sœur est une religieuse du Coeur Immaculé. Ces dix dernières années elle a résidé pendant la période estivale à Stone Harbor, leur maison dédiée aux retraites spirituelles ; cela semble être une action de Dieu [un geste de la providence], car elle croit à Bayside [aux apparitions de Bayside]. Avant, elle était souvent envoyée dans quelque paroisse de New-York, ou ce genre de choses, pour enseigner le CCD²⁶⁴ durant l'été. Elle ne voyait aucune des autres Soeurs. Mais depuis qu'elle est sur la côte, elle a l'habitude de voir presque toutes les deux mille soeurs qui viennent là pour leurs vacances et leur retraite spirituelle.

« Aussi, elle a répandu les messages de Bayside à nombre d'entre elles, et beaucoup y croient. Elle les a même donnés à la Mère supérieure, et elle lui demandait souvent de les lui lire quand elle revenait à la maison en voiture. Mais elle a écrit et dit à la religieuse de l'endroit qu'elle ne pouvait plus se rendre à Bayside. Et elle a demandé à la supérieure : « Si vous voulez lire ces messages et si vous y croyez, pourquoi est-ce que vous ne me laissez pas aller à Bayside ? » La supérieure a répondu : « Eh bien, je ne peux pas aller à l'encontre de l'évêque de Brooklyn ». La Mère supérieure y croyait, mais elle ne pouvait aller à l'encontre de l'évêque.

« Maintenant, revenons à l'autre histoire. Elle a parlé du « pape imposteur » à beaucoup de soeurs, et de tout cela. Et cette fois elle était dans une petite pièce. Et elle obtenait toujours des messages de moi et les donnait aux sœurs qui y croyaient. Elle leur disait quelque chose à propos de Bayside, et une autre sœur qui n'y croyait pas – elle en avait entendu parler et avait dit « Je n'y crois pas ! » – survint dans la pièce, avec le livre de ma sœur ou quelque chose de ce genre [venant] de la chapelle. Elle dit : « Vous avez oublié votre livre dans la chapelle. » Puis : « Qu'êtes-vous en train de leur dire ? » Aussi, ma sœur lui répondit : « Vous n'avez jamais cru à ce que je suis en train de leur raconter maintenant. » (Car elle ne croyait à rien d'autre).²⁶⁵ [L'autre religieuse] dit : « Qu'êtes-vous en train de leur dire ? » [elle insistait, comme une personne curieuse]. Elle dit : « Je suis en train de leur parler du pape imposteur. –Oh, vous voulez dire les deux papes à Rome ? -Oui. » Et elle répondit : « Cela, j'y crois. »

264 Sorte de manuel de catéchisme utilisé aux États-Unis.

265 Quand Mme De Lacey dit : « elle ne croyait à rien d'autre », elle anticipe sur ce qu'elle va nous rapporter. Elle veut dire que cette religieuse ne croyait pas aux révélations de Bayside, sauf à l'existence du sosie.

« Maintenant, cette sœur qui ne croyait pas au reste dit : « Je crois à cela ». Aussi, toutes les sœurs lui dirent : « Si vous croyez à cela, alors pourquoi est-ce que vous ne croyez pas au reste ? Comment pouvez-vous le croire ? ». Elle répondit : « Eh bien, j'étais à Rome pour la canonisation de Saint Jean Newmann. »²⁶⁶ Et elle dit : « La Messe terminée... elle fut dite par le vrai Pape Paul VI, qui était vieux et faible. Et après la Messe il commença à descendre les marches de l'autel, deux prêtres le soutenant de chaque côté ; ils marchèrent sur le côté de la place Saint Pierre et franchirent une porte. » Cette religieuse les a vus entrer, et ensuite elle a vu d'autres gens franchir cette porte que le Pape avait franchie. Aussi, elle marcha dans cette direction, entra dans la pièce, et vit le Pape à l'intérieur. Mais elle ne portait pas de badge VIP comme tous les autres gens, donc un garde vint et dit : « Ma Soeur, c'est une réception de dignitaires du monde entier ». Et elle dit : « Vous n'avez pas le bon badge, donc je vais vous demander de sortir ».

« Elle vit le Pape Paul VI dans cette pièce. Elle retourna sur la place Saint Pierre. Elle regarda en l'air, car tout le monde regardait le balcon. Elle regarda et vit un autre pape, bénissant les gens. Et ma sœur dit : « Comment se fait-il que si vous avez vu cela de vos propres yeux, les deux papes, comment pouvez-vous ne pas croire à Bayside ? » Et elle, qui n'était pas éclairée, qui n'avait pas la grâce, elle dit : « Oh, tous les gens importants ont des sosies ».²⁶⁷ Voilà quelle était son explication. Elle ne croyait pas [à Bayside], même après avoir vu cela. Mais toutes les sœurs dans cette pièce l'entendirent déclarer qu'elle avait vu ces deux papes ».

Ce témoignage est d'un grand intérêt, bien qu'il concerne une question complexe à résoudre, dont nous allons parler. Car la religieuse ayant vu le sosie sur le balcon affirme qu'elle était à la canonisation de saint Jean Nepomucène Neumann, qui s'est déroulée le 19 juin 1977 ; et elle dit en même temps que c'était le vrai Pape qui avait célébré la cérémonie ; or, Theodor Kolberg lui-même a écrit que bien que le remplacement définitif du Pape Paul VI par un sosie soit intervenu en 1975, le Saint-Père a réapparu au moins une fois après, *précisément en juin 1977*. Ce n'était pas lors de la canonisation de saint Jean Népomucène, mais une quinzaine de jours plus tôt, le 3 juin 1977, lors de la Messe de Requiem pour Jean XXIII. Ce témoignage corrobore donc l'analyse de Theodor Kolberg. Certes, ce n'était pas le même jour ; mais M. Kolberg n'a étudié que les preuves qui étaient à sa disposition. S'il existait des images d'archives de la canonisation de saint Jean Népomucène, il serait certainement possible de confirmer le témoignage de Mme Anne de Lacey, et de constater que la Messe de canonisation du 19 juin 1977 a été célébrée par le vrai Paul VI, de même que l'avait été la Messe de Requiem du 3 juin.

266 En juin 1977, donc à l'époque du sosie. Normalement, c'est *Neumann*, et non pas Newmann ; le site internet « Our Last Days Ministries » a dû commettre une erreur d'inattention.

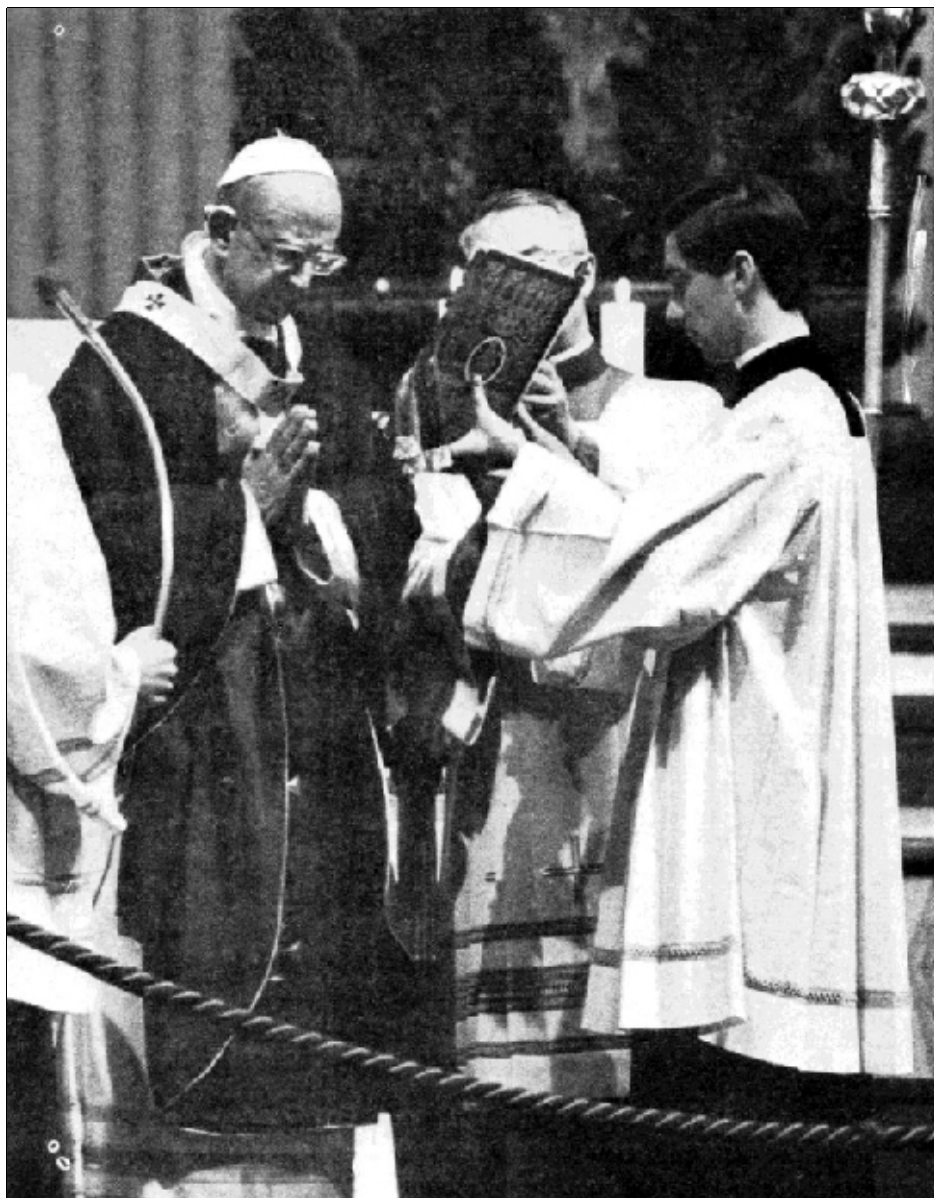
267 Le terme anglais était « *stand-ins* », qui dans ce contexte signifie « des sosies ».

Le seul aspect complexe à résoudre, comme nous l'avions vu, est celui de la date du remplacement de Paul VI par un sosie : si on le qualifie de « définitif » à partir de 1975, tout en avouant que le vrai Pape a déjà réapparu au moins une fois après, le terme est assez impropre. Mais nous croyons raisonnable de formuler l'hypothèse suivante : à partir de 1972, peu de temps après le discours sur les fumées de Satan, le Saint-Père a été remplacé par un sosie de façon intermittente, vraisemblablement lors de certaines grandes fêtes. Ensuite, dans le cours de l'année 1975, il n'y avait quasiment plus que le sosie qui apparaissait, et sans doute la Loge a-t-elle fait réapparaître Paul VI de rares fois, quand elle en avait besoin. Theodor Kolberg affirme que le but était justement de tenter de détromper ceux qui croyaient à l'existence du sosie²⁶⁸ ; ce qui n'est pas un argument ridicule, car si l'affaire est peu connue aujourd'hui, elle a en revanche fait beaucoup de bruit à l'époque, et c'est une autre affaire, celle de l'assassinat de Jean-Paul Ier, qui a permis de l'étouffer – mais les deux étaient en réalité liées, comme nous le verrons.

268 Il y a avait déjà eu une précédente tentative, qui consista à faire courir le bruit de l'existence d'une rumeur : l'agence de presse du Vatican fit croire qu'il existait à Rome une rumeur quant à la mort de Paul VI, tandis qu'en réalité, c'était elle qui avait inventé l'existence de cette rumeur qui n'existait pas. Le but était d'accréditer l'idée de la mort du sosie, pour faire accroire que c'était désormais le vrai Pape qui apparaissait de nouveau.



Le vrai Paul VI, effectivement très faible, lors de la Messe de Requiem pour Jean XXIII, le 3 juin 1977.



Toujours S.S. Paul VI, pendant la cérémonie.

Citons Theodor Kolberg : « Depuis septembre 1975, il semble qu'on n'ait plus vu le Pape Paul VI en public ; dans les audiences privées non plus, apparemment, autant qu'on puisse en juger au moyen des photos publiées. Curieusement, le Pape Paul VI a été revu en public trois semaines avant le Consistoire durant lequel Benelli a été nommé cardinal. Le 3 juin 1977, il a célébré à l'autel pontifical de la Basilique Saint-Pierre en présence du corps diplomatique une messe commémorative pour le Pape Jean XXIII décédé le 3 juin 1963. Il paraissait extrêmement faible, très amaigri et décrépi, et dut monter les marches soutenu par deux prêtres. Jamais, sans doute, son visage n'avait été si effilé et creusé.

Un prêtre d'Allemagne du Sud vit le Saint-Père à cette occasion et fut bouleversé de son mauvais état de santé. Il eut l'impression que « le pape n'en avait plus pour longtemps ». Comme ce prêtre fut surpris quand, à l'audience générale suivante le 8 juin 1977, il vit un pape au visage rond, en bonne santé, bronzé, comme s'il revenait de vacances, qui put monter seul les marches et parut plein de vie et enjoué pendant l'allocution ! Des participants à l'audience qui se trouvaient à côté du prêtre dirent avec étonnement : ce n'est tout de même pas le pape ? ».²⁶⁹

C/ Les faits relatifs à la mort de l'antipape Jean-Paul Ier, alias Luciani

La prophétie de Bayside relative au remplacement de Paul VI par le pire antipape de l'histoire se trouve confirmée par les faits entourant la mort de Jean-Paul Ier ; Louis de Boanergès avait très bien exposé cela dans ses *Points de repères sur la crise de l'Église* :

« Ces informations ne viennent pas d'un journaliste à sensation mais elles ont comme source un évêque, Mgr John Magee (secrétaire particulier de 3 papes), et Sœur Vinçenza, la religieuse qui s'occupa du « Pape » Luciani pendant de nombreuses années ; le tout révélé au public dans un livre-enquête écrit par un journaliste (John Cornwell) mandaté par le Vatican lui-même pour tenter de présenter au public une thèse acceptable sur la mort suspecte de Jean-Paul Ier, visant surtout à étouffer l'affaire et à blanchir les autorités vaticanes... Mais des révélations capitales ont été « lâchées » dans ce livre, capables d'accréditer la thèse de la survie de Paul VI(...). Ce livre porte le titre suivant : « Comme un voleur dans la nuit, enquête sur la mort de Jean-Paul I^{er} » (éd. Robert Laffont, 1989). Quelles sont donc ces révélations ?

« Page 331 : « Villot ne lui laissait pas de répit. Quand Jean-Paul I^{er} tentait de faire quelques pas dans les jardins du Vatican, il avait à ses trousses des gardes, et Villot se précipitait pour l'assaillir(...). Jour et nuit Villot faisait des apparitions (...). Villot abordait [J.P. I^{er}] en homme fort et dominateur (...). Il est peu vraisemblable qu'on ne sache jamais clairement quelle emprise Villot a exercée sur Jean-Paul Ier. On sait toutefois que, la dernière semaine de sa vie, Don Pattaro a trouvé le pape complètement « désorienté » (...) On aurait dit un animal en cage. »

« Page 332 : « Jean-Paul Ier était convaincu de l'erreur commise par le conclave. Il [disait qu'il] n'avait pas été choisi par l'Esprit Saint [!]. Il n'était qu'un **USURPATEUR**²⁷⁰, un « pauvre » pape maudit (...). « Il parlait sans cesse de la mort, dit Mgr Magee, il nous

269 Theodor Kolberg, *L'imposture du siècle*, 1977. Les exorcismes suisses évoquèrent également la différence d'état de santé, confirmant les propos de M. Kolberg une nouvelle fois.

270 Le terme d'usurpateur se rapporte à la situation d'un antipape élu du vivant du pape légitime, et donc irrégulièrement. Telle est la raison pour laquelle Jean-Paul Ier se qualifiait lui-même d'usurpateur: *le conclave qui aboutit à son élection fut convoqué alors que le vrai pape (Paul VI) n'était pas mort.*

rappelait constamment que son pontificat ne durerait pas. Il disait toujours qu'il allait partir et qu'il serait remplacé par **l'Étranger**. (...) Il ne voulait qu'une chose : mourir... (...) Il l'a dit des centaines de fois pendant la durée de son pontificat. » (...) Le soir de sa mort, comme s'il avait eu un pressentiment extraordinaire, il aurait dit cette prière : « Accordez-moi la grâce d'accepter la mort qui me frappera... » (...) CHAQUE JOUR, rapportait sœur Vinçenza, il répétait avec insistance qu'il avait **USURPÉ** son titre. « Vous savez, ma sœur, ce n'est pas moi qui devrais être là, disait-il. Le pape étranger va venir prendre ma place... »

« Page 245, Mgr Magee : « Villot est arrivé (...) dans son bureau privé. À la moitié de sa visite, je me rappelle qu'il a dit : Villot, encore ! Mais nous n'avions pas moyen de savoir quel était le sujet de la discussion. (...) Il nous rappelait à tout propos que son pontificat ne durerait pas. Il disait toujours qu'il serait remplacé par l'étranger. Il ne cessait de parler de la mort. »

« Témoignage de Mgr Magee, page 256 : « Vous savez, il ne cessait de dire : Pourquoi m'ont-ils choisi, moi ? (...) Il parlait aussi de l'étranger qui devait lui succéder. Ça revenait pendant les repas, systématiquement. « Je vais bientôt m'en aller, disait-il, et l'étranger arrive. » Un jour, je lui ai demandé qui était cet étranger, et il m'a répondu : « Celui qui était assis en face de moi pendant le conclave. » Après avoir quitté mon poste de secrétaire de J.P. II, dans les appartements pontificaux, j'ai été nommé maître des cérémonies du Vatican. J'ai pu voir le plan du conclave, pour la première fois. Et le cardinal assis en face de Luciani était le cardinal Wojtyla ! » »

Autrement dit, le cardinal Villot a révélé à Jean-Paul Ier l'affaire du sosie et Luciani a compris qu'il n'avait pas été validement élu, le Pape Paul VI étant encore en vie ! En toute logique, ces révélations suggèrent que Villot lui a également révélé que Jean-Paul II allait le remplacer. Jean-Paul Ier surnommait Wojtyla « l'étranger » car ce dernier semble être le premier (faux) pape non-italien depuis Adrien VI élu en 1520.

C'est exactement ce qu'on expliqua les exorcismes suisses, le 8 décembre 1978 :

« Villot, Benelli, Casaroli - il y en a d'autres encore mais surtout ces trois-là - ont tout tramé avec la Pologne. Ils savaient parfaitement qu'avec Luciani, la première demi-lune, les choses pouvaient mal tourner. Ils savaient parfaitement à quoi s'en tenir et avaient tout programmé à l'avance avec subtilité. Ils préparèrent ce qu'ils feraient dans tel et tel cas, si bien qu'ils avaient plus d'une échappatoire.

« Ainsi, ils jugèrent que le mieux était de supprimer d'abord le faux pape (le sosie), parce qu'il ne voulait plus continuer à jouer son rôle. C'était déjà programmé à l'avance, au cas où il ne correspondrait plus à leurs désirs. Ils y travaillaient depuis longtemps, depuis des années. Nous autres démons, nous devons les influencer pour qu'ils agissent ainsi. C'est ainsi que nous faisons toujours dans l'Église et surtout pendant les soixante-quinze dernières années, que Dieu, d'après la vision de Léon XIII, leur a accordés pour « anéantir » l'Église ; c'est-à-dire pour cribler les fidèles(...).

« Puis la demi-lune, Luciani, fut élu. Alors, le monde entier a cru de nouveau que c'était

un bon pape. Qu'il était tout à fait convenable, et que, même s'il n'était qu'un fils d'ouvrier, c'était cependant un philanthrope.

« Bien qu'il ne fût que moitié-moitié (demi-lune), il était toutefois beaucoup mieux que le pape actuel, Jean-Paul II, car, lui, il sait ce qui se passe. Luciani ne connaissait pas tout le tragique de la situation. Il ne savait pas que le faux pape (le sosie) avait été assassiné et que le vrai Paul VI vit encore.

« Nous le répétons, il fallait qu'il s'attendît à être supprimé, s'il avait connaissance de la chose et refusait de jouer ce jeu. Mais il dit pourtant qu'il n'avait plus le droit, en conscience, de prendre la responsabilité d'être pape ou de continuer à être pseudo pape dans ces circonstances. C'est pourquoi [quand il l'apprit] il fut supprimé, de même que le faux pape avait été empoisonné peu de temps auparavant. »

Comme nous l'avons vu dans notre étude de la prophétie de Fatima relative au Portugal, le cardinal Villot avait interdit à Jean-Paul Ier de pénétrer dans trois pièces du Vatican. Or, faisant fi de cette interdiction, il y a pénétré²⁷¹ ; c'est là qu'il a découvert que le Pape Paul VI était encore en vie, et qu'il était soumis à la torture. Quand cela lui est arrivé, il est probable qu'il n'ait pas immédiatement compris ce qui se passait, et même qu'il ait été complètement déboussolé, **car il ignorait l'affaire du sosie**. *Comme presque tous les fidèles catholiques, il avait cru que Paul VI était mort en août 1978, il avait assisté aux funérailles*. Suite à cette découverte de Luciani, le cardinal Villot, devant le fait accompli, avoua à Jean-Paul Ier ses forfaitures – il n'avait plus d'autre solution – lui révélant l'affaire du sosie qu'il ignorait, et lui avouant en même temps que la dépouille du 6 août 1978 n'était pas celle de Paul VI mais celle du sosie.

Alors, Jean-Paul Ier comprit cette vérité effarante qu'il ne pouvait être légitimement pape, le vrai pape étant encore en vie ; d'où ses paroles selon lesquelles il n'était « qu'un pape maudit, un usurpateur ». D'où le fait, également, que selon les exorcismes, le cardinal Villot ait « appris » à Jean-Paul Ier l'affaire du sosie : si Luciani n'avait pas découvert le « pot aux roses », c'est-à-dire l'existence du Saint-Père enfermé dans les trois pièces qui lui étaient interdites d'accès, *le cardinal Villot n'aurait eu aucune raison de lui révéler*. Lorsque nous ignorions ce fait, nous pensions que Villot avait ainsi voulu hâter la venue de l'antipape Jean-Paul II sur le trône de Saint Pierre, ce qui est possible ; mais le fait que Luciani ait découvert l'affaire du sosie demeure le point névralgique.

Les révélations du livre « Comme un voleur dans la nuit » sont propres à confondre ceux qui contestent la survie de Paul VI, car cette enquête a été écrite et mandatée par des personnes qui *nient* l'assassinat de Jean-Paul Ier ; et en même temps, comme le fait remarquer Louis de Boanergès, ces révélations vont dans le sens exact de ce qu'ont expliqué les exorcismes suisses !

Des sédévacantistes pourraient nous contredire car certains se prévalent d'une fausse distinction entre antipape et usurpateur, qu'ils tirent des écrits de Joseph de Maistre :

271 Il était probablement indigné que le cardinal Villot, théoriquement inférieur à lui, ose lui interdire de pénétrer dans ces pièces.

l'antipape serait élu du vivant du pape légitime, tandis que l'usurpateur serait élu en l'absence de tout pape. En réalité, cette distinction n'a aucune origine canonique, et même les révélations privées emploient indifféremment les termes d'antipape et d'usurpateur pour désigner un faux pape : tel est le cas de l'abbé Mathay (1815), par exemple.

Certains prétendent que l'assassinat est dû à l'enquête de Jean-Paul Ier sur la banque du Vatican, mais les scandales de celles-ci étaient déjà de notoriété publique ; par ailleurs, il n'y aurait plus aucun lien entre un tel sujet et les paroles de Luciani : « je suis un usurpateur, un pauvre pape maudit » ! Ainsi, le mouvement de la *Contre-Réforme-Catholique* a propagé cette idée erronée. En particulier, l'antipape Jean-Paul Ier ayant décidé le remplacement du cardinal Villot par le cardinal Benelli en tant que secrétaire d'État, la CRC a mal interprété cette décision :

« Comme l'écrit l'abbé de Nantes, « on n'avait plus connu pareil acte d'autorité depuis Saint Pie X. Pie X, soixante-quinze ans plus tôt, cassant le formidable secrétaire d'État de son prédécesseur Léon XIII, le cardinal franc-maçon Rampolla ! » [comparaison oiseuse, en vérité!]

« Le cardinal Villot feignit de réfléchir profondément, à ce coup du roi, cette tranquille estocade qui le désarçonnait complètement et le privait de tous ses pouvoirs en même temps. « Je croyais, articula-t-il, que vous pensiez à Casaroli pour me remplacer ? » Avec Mgr Casaroli, on ne sortait pas de la mafia... »

En réalité, avec Benelli non plus ! C'est là où se fourvoie complètement la CRC ! Benelli faisait partie du trio :

« Si un plus grand nombre de prières sont dites pour leur salut, l'un d'entre eux sera sauvé, ou l'un d'entre eux sera perdu : Villot, Benelli, Casaroli » (Bayside, 31 janvier 1971).

« Une coalition diabolique se forme dans la Ville Éternelle, Mes enfants. Vous prierez pour les cardinaux Villot et Benelli, Giovanni Benelli » Ce message fut donné le 13 septembre 1975, juste avant la révélation du remplacement définitif de Paul VI par un sosie. Puis, le 27 septembre, jour où la substitution fut annoncée : « Antonio Casaroli, tu condamnes ton âme à l'Enfer ! Giovanni Benelli, quel chemin as-tu pris ? Tu es sur le chemin de l'Enfer et de la damnation ! Villot, chef du mal, retire-toi de ces traîtres ; tu n'es pas inconnu du Père Éternel. Tu t'associes à la synagogue de Satan. Penses-tu que tu ne paieras point pour la destruction des âmes dans la Maison de Mon Fils ? » Autres extraits du même jour, sans équivoque : « Il y a maintenant, Mes enfants, en langage figuré, trois papes à Rome : trois hommes qui sont dirigés par Satan. Vous ne pouvez accepter ce qui vient à présent de Rome, car elles ne viennent pas du Pape Paul VI, ces bulles et ces directives, et ne sont pas de sa main. Elles sont écrites de la main de Benelli et de Villot. Ils ont donné la direction, Mes enfants, à Antonio Casaroli pour infiltrer les plus hauts postes, envoyant des émissaires de Rome à toutes les nations du monde, des agents de Satan ».

Le 4 juin 1977, un message déjà cité déclare : « Dès maintenant à Rome, comme je vous l'ai dit dans le passé, l'homme appelé Benelli s'est proposé d'approcher le Siège de Pierre, et d'amener à Rome le règne complet du « 666 » ».

La CRC vénérât son fondateur, l'abbé de Nantes, de façon plutôt excessive. Sur ce sujet de l'assassinat de Luciani comme sur d'autres, elle a commis des erreurs évidentes, et cet exemple en est une très nette illustration.

D/ Les différences d'attitude entre Paul VI et le faux pape

Le Pape Paul VI et son sosie avaient une attitude bien différente tant sur le plan du comportement personnel que sur le plan de la défense de la doctrine catholique. Quant au premier point, le Saint-Père était beaucoup plus réservé dans ses manières que son double ; c'est notamment ce qu'ont expliqué les exorcismes suisses : « Le vrai Pape (le vrai Paul VI) n'a pas étreint et embrassé les hommes... Il a été très réservé. Le vrai Pape a été très réservé dans ses gestes et dans son comportement. » (EXORCISME DU 15 SEPTEMBRE 1977).

La biographie de Paul Lesourd confirme ces révélations : « Le nouveau Pape est un personnage extrêmement difficile à définir. Dans l'ensemble, il est assez énigmatique car il se livre peu, contrairement à son prédécesseur qui avait le cœur sur la main et qui vous embrassait volontiers surtout quand il avait quelque chose de désagréable à communiquer. *Paul VI est beaucoup plus fermé*. Il laisse ses visiteurs parler et ne répond qu'après avoir réfléchi et en pesant ses mots(...). Très maître de lui, il ne laisse pas paraître ce qu'il ressent(...). C'est un solitaire, un ascète qui s'est habitué à dompter sa nature(...) ».

Il existe encore d'autres preuves du remplacement du Saint-Père par un sosie, dont nous ne donnerons qu'un seul exemple. Dans sa lettre encyclique *Ecclesiam Suam*, du 6 août 1964, Paul VI avait condamné le mouvement du « renouveau charismatique » en ces termes :

« N'allons pas nous enthousiasmer pour un renouvellement qui réorganiserait l'Église par voie charismatique comme si pouvait naître une Église véritable et neuve de conceptions particulières, généreuses sans doute et parfois subjectivement persuadées qu'elles procèdent d'une inspiration divine, mais qui aboutiraient à introduire dans le plan de l'Église des rêves sans fondement d'un renouveau fantaisiste. C'est l'Église telle qu'elle est qu'il nous faut servir et aimer, avec un sens averti de l'histoire et dans une humble recherche de la volonté de Dieu ; c'est Dieu qui assiste et guide l'Église alors même qu'il permet à la faiblesse humaine d'altérer plus ou moins la pureté de ses traits et la beauté de son action. Cette pureté et cette beauté, voilà tout l'objet de notre effort, voilà ce que nous voulons rendre plus réel. »

Le site internet des apparitions de Bayside a mentionné deux autres condamnations, dont nous n'avons cependant pas trouvé les références :

« En 1969 le Pape Paul VI dénonça publiquement « l'illusion d'une chrétienté libre et charismatique » qui « ne construit pas mais démolit », et déplora ceux qui « ont recours à des suppositions gratuites charismatiques, afin de combler leur vide intérieur due à leur perte de confiance dans la conduite de l'Église ». Il déclara également : « Nombre de ceux qui parlent de l'Église aujourd'hui prétendent qu'ils sont inspirés par un esprit prophétique, et ils en appellent au Saint Esprit comme si le Divin Paraclet était à leur disposition à chaque instant. Puisse Dieu faire en sorte que cette présomption, consistant à élever son expérience personnelle en critère de doctrine religieuse, ne crée pas un désastre ! »

En 1972, il aurait dit également que le « Renouveau charismatique » attaquait « l'existence même de l'Église », conduisant à « éteindre la vraie flamme de la Pentecôte, méprisant l'enseignement du Christ et de toute la Tradition ».

Or, le 19 mai 1975, le même prétendu « Paul VI » (en réalité son sosie), prononçait un discours au III^e congrès international du renouveau charismatique, à l'occasion duquel il encourageait ce mouvement hétérodoxe ! Précisément, comme nous l'avons vu, Theodor Kolberg avait démontré qu'entre Pâques 1975 et Noël 1975, le remplacement définitif du Saint-Père par un sosie avait nécessairement eu lieu ; non qu'il soit forcément intervenu dans cette période plutôt qu'avant, mais *il existait nécessairement à partir de ce moment*, ainsi qu'il est démontré par les enregistrements du sonogramme. À cette aune, on comprend aisément pourquoi le discours du 19 mai 1975 était en faveur du « renouveau », tandis que Paul VI l'avait plusieurs fois dénoncé !

Les apparitions de Bayside ont souvent évoqué le mouvement dit du « renouveau », réprouvant cette spiritualité, et nous apprenant que Dieu même avait ordonné au Pape Paul VI de la condamner : « Oui, Mes enfants, beaucoup ont désobéi à votre Saint-Père, votre Vicaire. *Nous lui avons demandé de condamner cette pratique* consistant à appeler l'esprit [le Saint-Esprit]. Il a suivi l'instruction du Père [Dieu], mais beaucoup dans son clergé sont tombés en désobéissance envers votre Vicaire » (15 juin 1974).

E/ Les mensonges entourant la prétendue mort de Paul VI : l'entrevue du Pr. Christiaan Barnard

Le Pr. Christiaan Barnard, né en 1922 et mort en 2001, est un chirurgien cardiaque sud-africain, mondialement connu pour avoir réalisé la première transplantation cardiaque en 1967. Il a déjà rencontré le Pape Paul VI durant sa vie. Le 7 août 1978, le lendemain de la mort du sosie (prétendument consécutive à une crise cardiaque), il fut invité à une émission de *France Inter*, au cours de laquelle il déclara que la manière dont on avait présenté les dernières heures du Saint-Père à la radio n'était pas cohérente ; il ne comprenait pas, il considérait que c'était impossible. En tant que spécialiste en cardiologie, le Pr. Barnard savait bien que la description des faits et du traitement qui fut appliqué à Paul VI, ne tenait pas.

On ne trouve plus trace de cette interview sur internet, mais il existe un article

américain du 1er octobre 1978²⁷², qui a lui aussi relayé des commentaires de Christiaan Barnard suite à la mort du sosie. Au début de l'article, il est dit que la mort soudaine de deux papes en seulement deux mois a suscité un débat international sur les soins médicaux au Vatican.²⁷³ Le journaliste évoque alors une interview du Pr. Barnard, mais d'une revue italienne (et non de *France Inter*) : « Le spécialiste du cœur sud-africain, le Pr. Christiaan Barnard, lors d'une entrevue avec un magazine de santé italien, a dit récemment que la vie du Pape Paul VI aurait pu être sauvée après qu'il ait fait un infarctus le 6 août(...). « Un patient gravement malade doit recevoir des soins intensifs », déclara le chirurgien cardiaque au magazine *Salve*. « Si cela n'a pas été fait pour le Pape Paul VI, je dois dire que le comportement des médecins est inacceptable ». »

Le ton du Dr. Barnard est intéressant, car une telle fermeté dans les paroles suggère que selon lui, des éléments sérieux indiquaient que les médecins n'avaient pas prodigué les soins convenables au « pape » (le sosie, en réalité) ; sinon, il n'aurait pas prononcé ces paroles, même en employant le conditionnel comme il l'a fait. La raison du ton du Pr. Barnard tenait à l'étonnement dont il avait déjà fait preuve, deux mois plus tôt, sur *France Inter*, lorsqu'il avait évoqué la manière dont le Vatican avait présenté la façon dont « Paul VI » avait été soigné. Mais la suite de l'article est non moins intéressante... En effet, il y est énoncé que : « Le Dr. Mario Fontana, médecin du Pape et chef des services de santé du Vatican, refusa de commenter le type de soins donnés au pontife malade ». Autrement dit, deux mois auparavant le Vatican avait décrit ces soins médicaux, mais désormais il refusait d'en parler ; n'est-ce pas précisément parce que le Pr. Barnard les avait critiqués sur *France Inter* ?

En tout état de cause, l'ouvrage « La vraie mort de Jean-Paul Ier » (1984) confirme le fait que le Dr. Barnard se soit indigné du traitement appliqué à « Paul VI » (au sosie!) par les services de santé du Vatican : « Pareillement, le professeur Fontana, médecin de Paul VI – il ne porte plus le titre d'archiatre, qui a été supprimé – ainsi que les méthodes en usage au Vatican, viennent d'être gravement incriminés par le docteur Barnard, spécialiste de la greffe cardiaque, qui accuse son confrère italien de « non-assistance à personne en danger » et n'hésite pas à affirmer que Paul VI a été tué par l'impéritie, l'ignorance et le sous-équipement hospitalier ». En réalité, le pauvre Dr. Barnard était loin de savoir que la Loge avait tout intérêt à laisser mourir celui qui avait pris la place du Saint-Père, et qui mourut non pas d'une crise cardiaque mais d'empoisonnement !

Dans la suite de l'article, il est dit que l'un des quinze membres des services de santé du Vatican, une personne souhaitant rester anonyme, a déclaré que l'article 17 de la Constitution Apostolique de Paul VI excluait implicitement toute autopsie, l'article décrétant que seul le camerlingue du Pape peut établir officiellement sa mort en présence de témoins et dresser un constat de décès. *Si cette personne a fait cette remarque, c'est très certainement par crainte d'une autopsie, précisément ; car nous savons par les exorcismes suisses que le corps du sosie a été retiré du cercueil, et que le cercueil a été rempli de pierres. Enfin, étant donné que l'article évoquait également la*

272 « Les soins médicaux du Vatican en question », Wilmington Star-News, 1er octobre 1978.

273 Car entre-temps, Luciani était mort également.

mort de Luciani, on y lit : « Le Pape Jean-Paul Ier faisait lui-même allusion à sa mort un jour seulement avant de mourir ». Dans les précédentes éditions de notre ouvrage, nous avons confondu *health* et *death*, lisant trop rapidement l'article en anglais : Luciani parlait donc de sa santé et non pas directement de sa mort. Mais c'est à la rigueur encore plus intéressant, car son médecin disait qu'il n'était pas en mauvaise santé ; donc cela pourrait suggérer que dès la veille, on avait déjà commencé à lui faire ingurgiter du poison à action lente. De toute façon, nous savons par ailleurs que Luciani a bel et bien fait allusion à sa mort dans les jours qui l'ont précédée.

Si ces faits ne sont pas une preuve à proprement parler de l'existence du sosie, ce sont du moins des indices d'un mensonge couvrant la prétendue mort de Paul VI, qui fut en réalité la mort de son sosie. On pourrait penser à première vue que les francs-maçons ont dû assassiner l'imposteur dans la précipitation ; sinon, ils auraient certainement pris le temps de donner de meilleures explications sur sa mort, pour ne pas risquer de dévoiler leur complot. Mais il est également possible qu'ils aient prémédité cet assassinat bien avant, car la Loge fait parfois peu de cas des précautions destinées à cacher ses crimes, en tout cas sur le plan scientifique ; elle compte surtout sur la bêtise humaine, et elle peut se le permettre...

Les exorcismes suisses ont livré une longue description du sosie, et ont même expliqué qu'il avait eu des différends avec Villot, Benelli et Casaroli ; toutefois, il semble que Bonaventur Meyer n'ait publié qu'une faible partie de ces révélations, dans « L'Église en danger ». Il y explique que le sosie avait d'abord été un bon prêtre, mais qu'ensuite, par curiosité, il s'était trop intéressé à la franc-maçonnerie et à la magie noire. La Loge le contraignit donc à jouer son rôle, par chantage, et à subir des opérations du visage afin de ressembler davantage au vrai Pape. Lorsqu'il menaça de tout dévoiler si l'on continuait à lui faire jouer ce rôle, il fut empoisonné dans sa résidence d'été, en août 1978. L'imposteur se repentit au tout dernier moment lorsqu'il comprit qu'il n'y avait plus d'issue et qu'il allait mourir ; il alla au Purgatoire, dans le lac profond.

Le fait que Bonaventur Meyer dise « ils ont attendu jusqu'au changement de résidence » suggère que c'était prémédité. Quant à l'enterrement et au tombeau du sosie, un exorcisme du 6 août 1989 ajouta que le cercueil de Paul VI (en réalité du sosie) était rempli de pierres, et que la Loge s'était débarrassée du corps de l'imposteur afin d'éviter tout risque d'identification par la police. Ce témoignage a été confirmé par l'auteur de « L'affaire Paul VI », qui souhaite rester anonyme, et qui avait fait un voyage à Rome durant lequel il avait pu constater que le prétendu tombeau de Paul VI, au Mausolée des Papes, *n'était en réalité qu'une simple dalle, et qu'il n'y avait rien en dessous* ; il l'a constaté lui-même, à une époque où pourtant il ne croyait pas à la survie du Saint-Père, car un « regard » au niveau du sol permettait de voir sous le tombeau, et on y apercevait même l'ancien cirque romain sur lequel avait été construit le Mausolée ! Depuis, ce regard a comme par hasard été bouché, pour éviter les coups d'oeil indiscrets...

Là encore, les révélations des exorcismes suisses se trouvent donc confirmées. Dieu laissa de surcroît un témoignage de son courroux face à ce mensonge affreux de la Synagogue de Satan, rapporté dans un journal traditionaliste :

« Ajoutons cette autre information que certains connaissent déjà, concernant les funérailles de « *Paul VI* ». Non seulement il n'y avait aucune croix sur son cercueil, mais le Diacre maronite ne put jamais lire l'Évangile de la messe de funérailles célébrée sur la Place St Pierre. En effet, à ce moment-là un violent coup de vent s'abattit sur le Missel, et uniquement sur le Missel (aucune feuille d'arbre ne frémissait ; il n'y avait pas de vent sur la place St Pierre). En vain, le diacre et un assistant adulte d'une trentaine d'années tentèrent-ils de s'arc-bouter sur ses pages pour éviter qu'elles ne s'envolent, rien n'y fit : l'Évangile ne fut pas lu ! » (*Courrier du Tychique*).²⁷⁴

Cette information est bien réelle et nous a également été confirmée par un témoin de ce fait, qui a vu la scène à la télévision à l'âge de douze ans. Qui plus est, ce même témoin a vu cet événement se reproduire d'une autre manière lors des funérailles de l'antipape Wojtyla. Il était cette fois en personne sur les lieux, à Rome : sa vue s'est obscurcie au moment où la croix était portée (il ne voyait plus rien), et lors de la cérémonie, une violente bourrasque balayait les pages des Saints Évangiles posés sur le cercueil, et finit par fermer la Bible ; l'Antéchrist-antipape n'était pas inscrit dans le Livre de vie ! Le vent violent ne touchait que les cardinaux et les personnes « au devant de la scène », et sur la foule au contraire il n'y avait qu'une brise légère.

F/ La lettre de Paul VI à Mgr Lefebvre

Information figurant sur le site *Paul VI Pape Martyr* :

« Lors d'un entretien avec Bonaventur Meyer le 19 juin 1988²⁷⁵, Mgr Lefebvre déclara :
...« On m'a dit, on m'a dit, moi j'ai même vu, ça va vous faire rire, ça, mais MOI, J'AI DANS MON PORTEFEUILLE, - mais alors moi j'y crois plus ou moins parce que je ne sais pas si le Pape Paul VI vit -, MAIS QUELQU'UN M'A RAPPORTÉ UNE CARTE DE CE SOIT-DISANT PAUL VI, AVEC : « FAITES DES ÉVÊQUES LE PLUS POSSIBLE. » signé Paul VI »... (suivent des rires).

« Si Mgr Lefebvre y croit « plus ou moins », comme il le dit, il a tout de même bien conservé ce « billet » précieusement, dans son porte-feuille ! »

Ici le prélat semble faire preuve d'une certaine incrédulité quant à l'identité de l'expéditeur de la lettre, refusant de croire avec certitude qu'elle venait de S.S. Paul VI, mais des faits entourant cette affaire ont démontré l'authenticité de ce document ; malheureusement, ce sont des informations qui doivent rester confidentielles et que nous ne pouvons pas divulguer dans le présent ouvrage. Nous nous contenterons de dire que cette lettre a excité la rage de la Loge ; c'est donc qu'elle est authentique ! Par ailleurs, auprès d'un autre témoin que Bonaventur Meyer, Mgr Lefebvre s'est montré beaucoup plus catégorique, en lui disant avec sérieux qu'il avait reçu mandat du Pape

274 Nous ignorons la date exacte de cette parution, mais Éric Faure la mentionne déjà en 1999.

275 Soit 11 jours précisément avant les sacres qui provoqueront la colère de la Rome modérniste.

Paul VI pour sacrer les évêques d'Ecône.

Ainsi, Mgr Lefebvre avait bien agi conformément à l'autorisation du Saint-Père, même si les quatre évêques qu'il a sacrés n'étaient probablement pas tous bons. *S.S. Paul VI ne lui a pas donné l'ordre de sacrer ces quatre évêques précis, mais simplement d'en sacrer plusieurs, à sa discrétion*, pour préserver le sacerdoce de la Sainte Église Catholique. Mgr Lefebvre aurait dû obéir aux exorcismes suisses qui avaient livré les noms des infiltrés au sein de sa Fraternité.

Ces faits démontrent que le Pape Paul VI était encore en vie au moment des sacres de Mgr Lefebvre, mais également que les thèses sédévacantistes, affirmant que la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X ne possède pas de juridiction, sont fausses. Il en va de même quant aux thèses selon lesquelles les prêtres quels qu'ils soient n'auraient pas de juridiction. Un prêtre catholique sans juridiction, autant dire que cela n'existe pas. Un vrai prêtre a nécessairement une juridiction, comme il est écrit dans n'importe quel catéchisme. C'est un problème théologique supplémentaire lorsque l'on affirme qu'il n'y a plus de Pape depuis des dizaines d'années.

SECTION 2 | Les preuves scientifiques de Theodor Kolberg

A/ Le sonogramme et l'étude des différences langagières

Le texte qui suit est un extrait de l'ouvrage de Theodor Kolberg, « L'imposture du siècle ».

Une autre caractéristique spécifique, que le plus adroit chirurgien ne peut modifier à sa guise, est le langage humain. Le langage est un ensemble compliqué, auquel participent plusieurs facteurs physiques et intellectuels qui produisent, chez chaque homme, une image sonore spécifique. Le son de la voix prend naissance dans le larynx, avec ses cordes vocales comme note fondamentale, avec plusieurs notes intermédiaires ; il est formé par la gorge, la bouche, la cavité nasale, la langue, le palais, les dents et les lèvres. De même qu'il n'y a pas deux personnes qui présentent les mêmes empreintes digitales, il n'y a pas deux personnes qui ont la voix identique. Cela est universellement connu.

Chaque homme est familiarisé avec les voix de son entourage : même si elles ont le même diapason et la même facilité de s'exprimer, leur timbre sert à les différencier. Les animaux font également cette distinction et non seulement entre leurs pareils ; le chien reconnaît la voix de son maître, la brebis la voix du berger (Jean X, 4). L'ensemble qui concourt à la formation de la voix est tel qu'il ne permet pas, dans la situation actuelle de la chirurgie plastique de modifier, à volonté, le larynx, les cordes vocales, la cavité nasale, etc., de façon à obtenir le passage d'un son à un autre. Différentes voix peuvent se ressembler et il est bien possible qu'une personne imite la voix d'une personne dont la voix ressemble à la sienne, mais dans la plupart des cas le professionnel expérimenté parviendra, par une analyse des voix, à démontrer qu'il s'agit de voix différentes car, dans un cas certaines particularités apparaissent régulièrement alors que dans l'autre cas elles font défaut. Ici, également, c'est le cas.

La prononciation latine du Pape et de l'imposteur se ressemblent très fort, mais ici aussi on peut constater une différence typique. Par exemple, le Pape prononce le « g » du mot *indulgentium* comme le « g » suivi de la voyelle « a », alors que l'imposteur prononce le « g » comme « j » dans le mot *jeep*, ou le « g » italien comme il se prononce dans le mot *giorno*. Très surprenantes, même pour une oreille inexercée, sont également les différences de prononciation dans une langue étrangère. Un allemand peut, sans difficultés, distinguer dans des discours en allemand, s'il s'agit de deux personnes différentes ; ceci résulte du fait qu'un allemand relève beaucoup plus facilement qu'un étranger les déviations dans sa propre langue. Cette remarque vaut naturellement pour toutes les langues.

Lorsque le Pape PAUL VI prononce une allocution en allemand, on peut constater qu'il subsiste un certain accent italien, mais en réalité il forme les mots d'une façon irréprochable, sans défauts, clairement ; par contre, chez l'imposteur, on relève d'importantes différences avec la prononciation du Pape. Par exemple, la lettre « h » au début du mot *heutige* est étouffé comme en français ; dans les mots *Schwestern* et *schlieslich* le « sch » est prononcé comme le « j » de journal ou le « g » de génie. Typique est également la prononciation du son palatal « ch » ; des sons fricatifs « s » et « z » provoqués par les dents, surtout en combinaison avec les consonnes palatales « g » et « k », ou les consonnes finales « t » ou « d », par exemple *heiligste, jetzt, zweiste*, etc., où la partie avant de la langue est collée au palais et maintenue dans cette position, de façon que le courant d'air passe par les côtés latéraux de la langue et s'échappe par les coins de la bouche.

En règle générale, le langage du Pape PAUL VI, quand il prononce une homélie en allemand, est coulant, imagé et puissamment exprimé ; le Pape a, par de nombreux discours en allemand, obtenu une bonne connaissance et un bon usage de la langue. L'on se rend compte en écoutant ses discours qu'il comprend réellement ce qu'il dit. La chose se présente d'une toute autre façon chez le pape-imposteur, le comédien. Lorsqu'on entend les premiers discours de celui-ci, on a l'impression qu'il n'a sûrement pas appris la langue allemande, mais uniquement la prononciation ; il place les mots difficilement, séparément, les uns à côté des autres, et ne comprend pas ce qu'il lit. Ce manque de connaissance de la langue mène parfois à des significations de mots qui rendent la phrase incompréhensible, même pour un allemand de naissance. Prenez par exemple la phrase : « *Unter den, wegen ihres missionarischen Wirkens von uns am heutigen Weltmissionssonntag selig gesprochenen Glaubenszeugen...* ». Si l'accent tonique n'est pas mis sur le second mot *den* mais au contraire sur le mot suivant *wegen*, le restant de la phrase « *was das für Wege missionarischen Wirkens sein sollen* » reste incompréhensible pour les auditeurs.

Important cependant est le fait que la personnalité de personnes parfaitement différentes ressort de la façon dont ils prononcent. Lorsque le Pape éprouve parfois des difficultés en articulant un mot en allemand il se reprend deux et trois fois jusqu'au moment où il le prononce clairement et exactement. Par là il atteste la grande maîtrise

de lui-même, sa haute estime pour la parole comme un vase précieux²⁷⁶, sa volonté de transmettre clairement et sans falsification, humblement et sans se soucier de sa propre personne, ce qu'il a reçu lui-même comme un testament précieux. L'imposteur par contre ne s'arrête pas à ses fautes, il ne se corrige pas, ne se reprend pas, pareil à l'acteur sur la scène, qui ne peut corriger continuellement les paroles qu'il prononce, parce que chez lui, la représentation passe avant tout et qu'il ne peut donc pas attacher trop d'importance au texte qu'il débite.

Pour un auditeur de la langue allemande, démunie de préjugés au point de vue de la critique, ces différences de prononciation sont tellement marquantes qu'il peut différencier, sans difficultés, d'après leur prononciation, ces deux personnages. Ces derniers mois l'imposteur a adapté passablement sa façon de s'exprimer à celle du Pape, mais il n'a pu se défaire des caractéristiques spécifiques et organiques fortement prononcées inhérentes à sa propre prononciation. Lorsque le pape-imposteur lit ses allocutions en plusieurs langues on peut se rendre compte, très facilement, que l'italien est sa langue maternelle ; car les langues latines : français, espagnol, portugais, lui occasionnent beaucoup moins de difficultés que la lecture en allemand et en anglais.

Puisque l'italien est la langue maternelle du pape-imposteur ce dernier a plus facile de contrefaire la voix du Pape que lorsque celui-ci prononce son allocution dans une autre langue. En langues étrangères le comédien a plus de difficultés à prononcer correctement les mots. Du fait que toute son attention est détournée au profit d'une prononciation sans fautes, il ne reste pas grand-chose de « l'imitation ». Mais il y a plus, lors d'homélies prononcées en italien, un connaisseur de la langue italienne, et surtout un italien de naissance peut, en écoutant, distinguer la voix du vrai Pape de celle du faux, par exemple lorsqu'il écoute sur bande le discours du Pape à Pâques en 1975 et celui de Noël de la même année, tel qu'il a été transmis par Radio-Vatican.

Si l'on écoute distraitement le son des deux voix se ressemble, mais si l'on écoute attentivement avec un esprit critique au point de vue de la prononciation, on observe les mêmes différences que celles constatées lors des discours en allemand, comme il a été exposé ci-avant, par exemple la prononciation du « s » et dans différents sons finals ; dans les mots *sociale, tu sei, suo disegno, sanctus, annuntio, cielo*, etc. L'analyse décrite suppose déjà une certaine familiarité avec la prononciation de PAUL VI. Cependant, si l'on écoute 10 à 20 fois un discours de PAUL VI sur bande, et qu'on écoute ensuite un discours du pape-imposteur, les différences de prononciation se font immédiatement entendre.

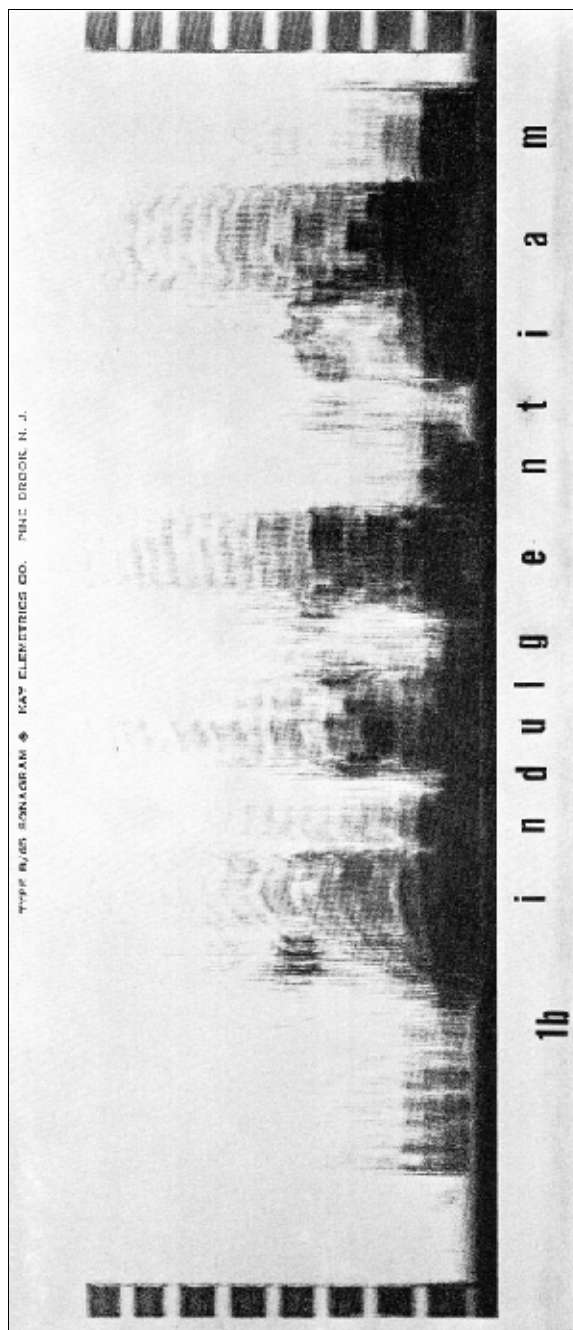
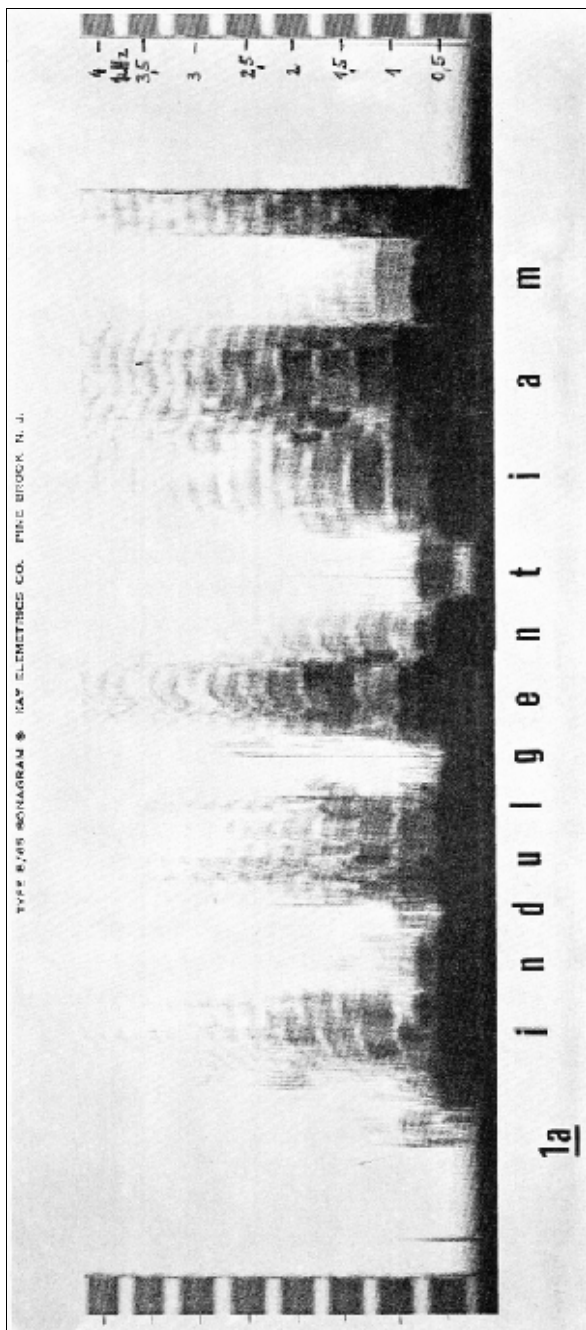
Il existe d'ailleurs une méthode scientifique objective de comparaison de la parole : l'analyse comparative des répétitions de la parole (fréquences) à l'aide d'un animateur de sons (oscillateur) qui rend les vibrations de la parole visibles.

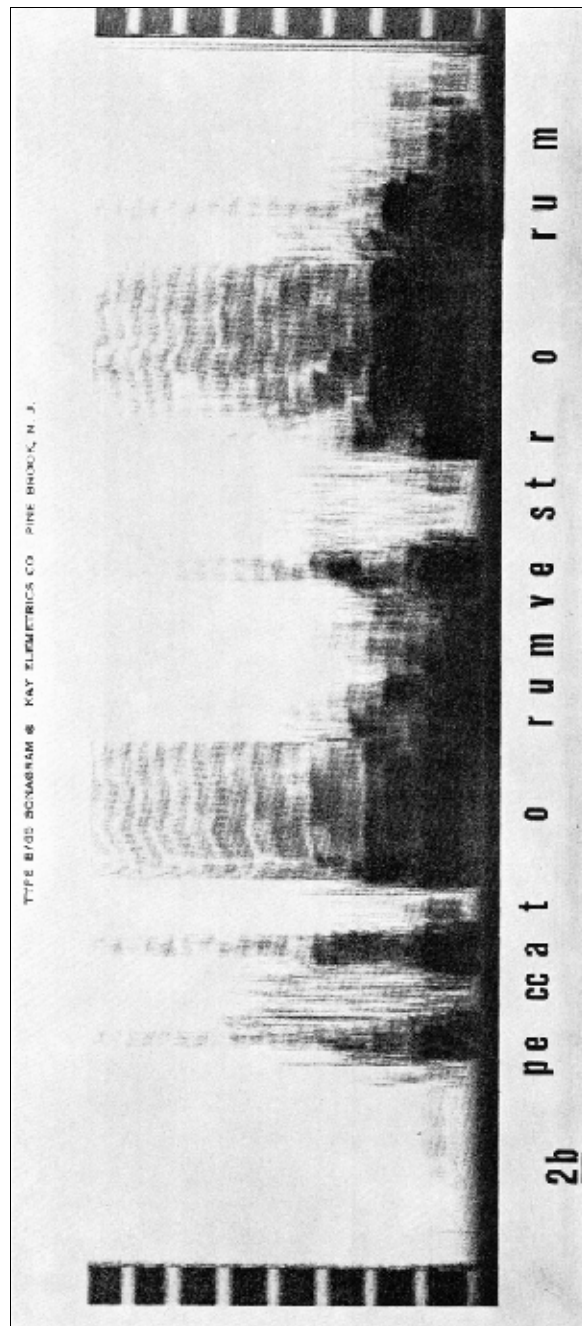
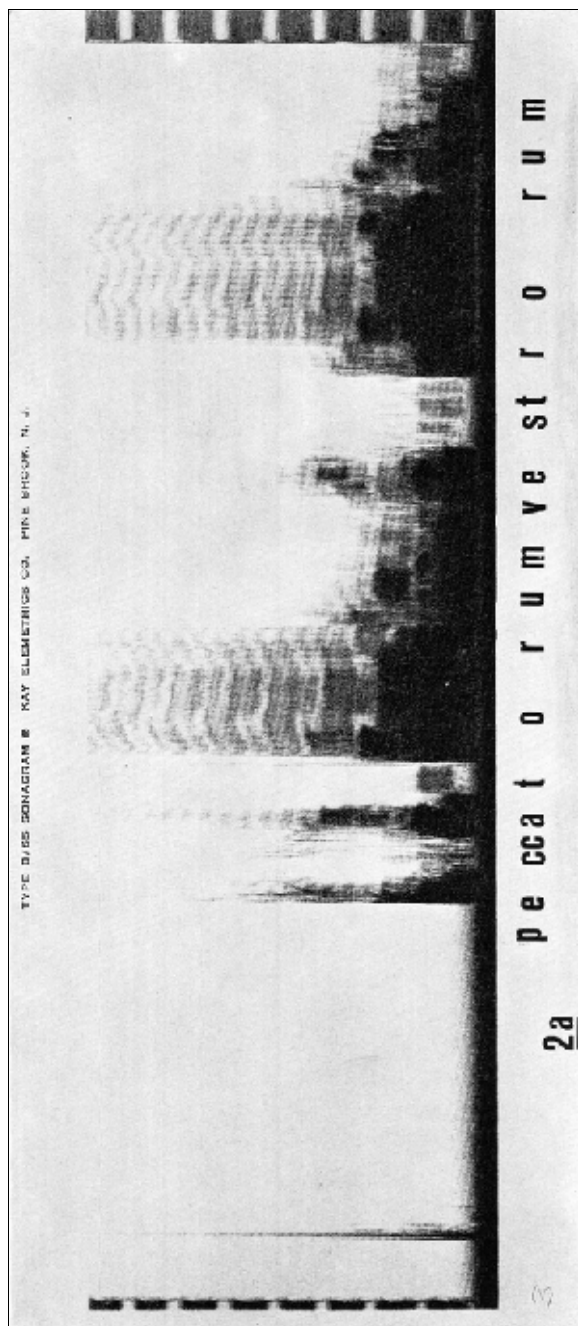
276 (J.-B. A.) C'est bien ce qui ressort des biographies du Pape Paul VI. Le Saint-Père avait le sens du mot juste si poussé que c'en était même maladif.

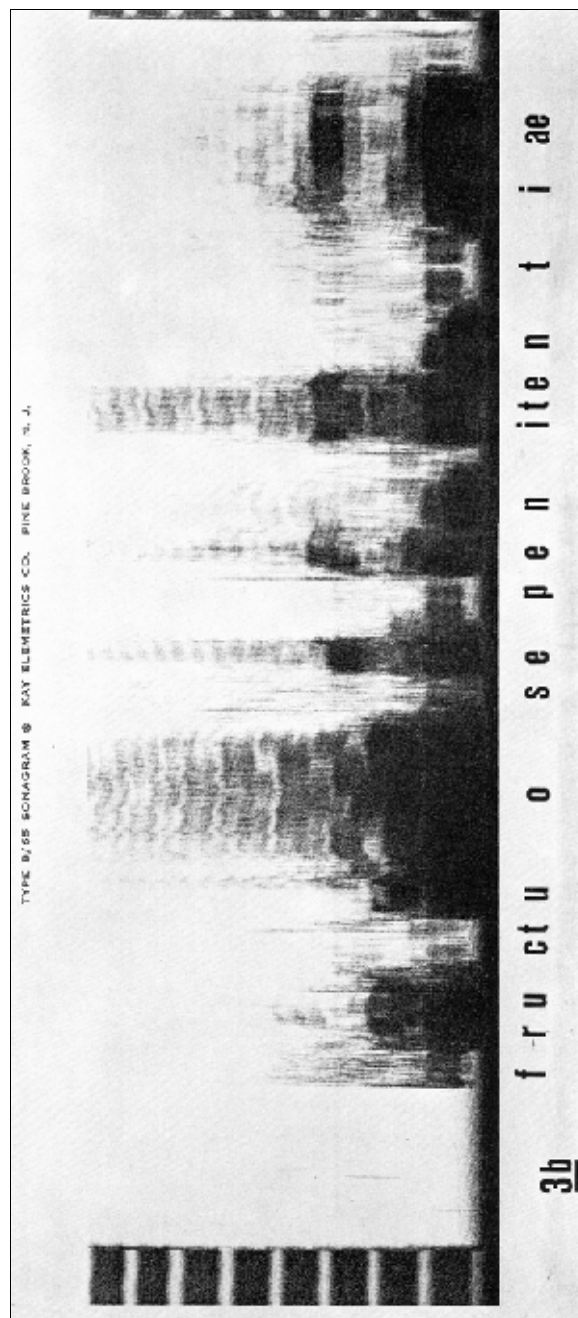
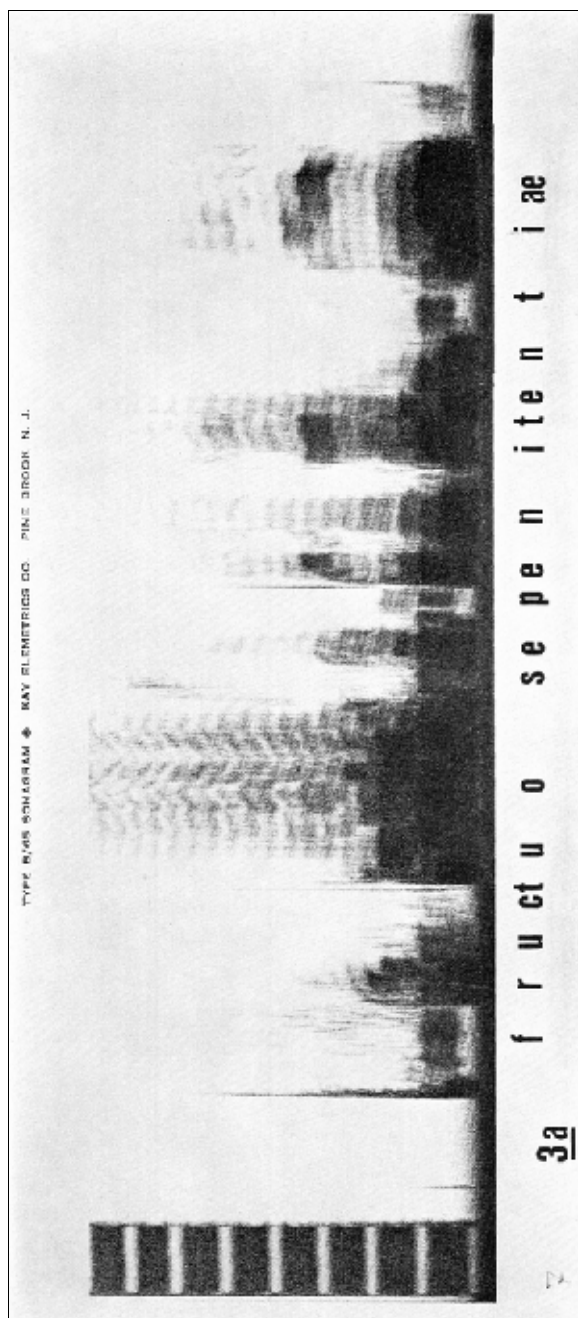
ANALYSE DES FRÉQUENCES DE LA PAROLE

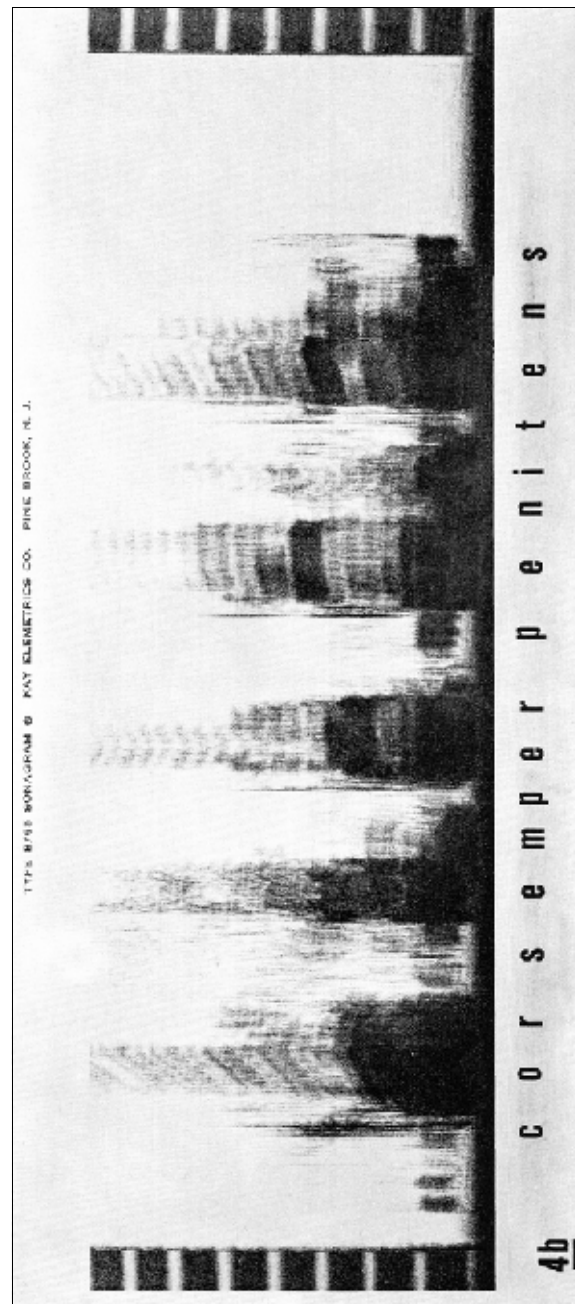
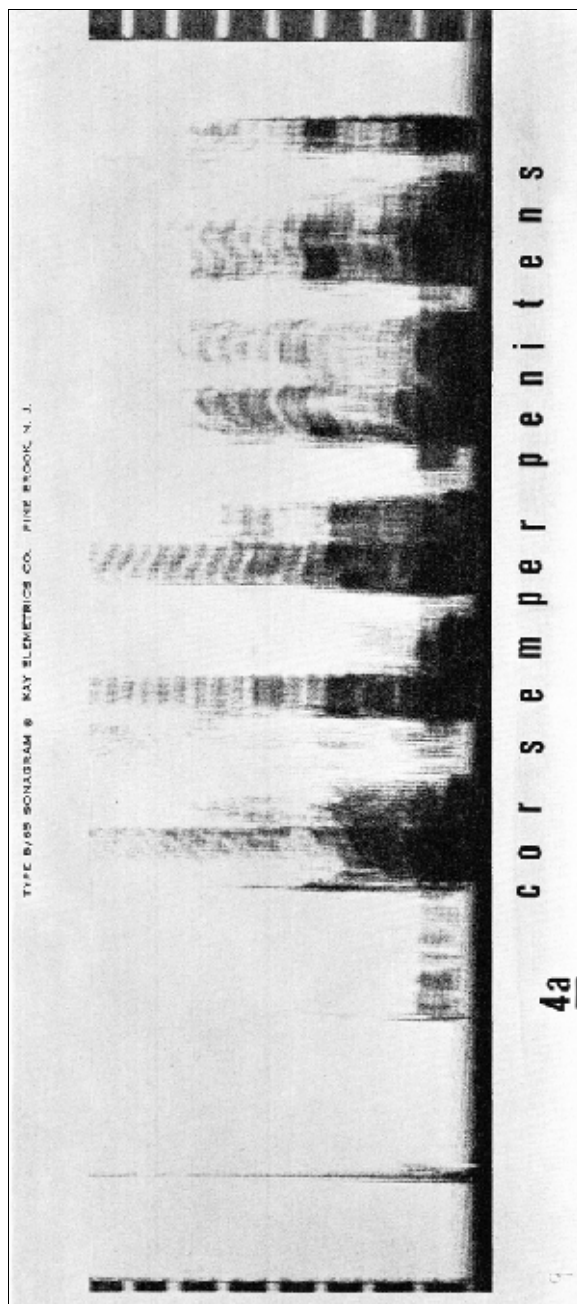
Il y a plus de trente ans que les laboratoires de DELL TÉLÉPHONE aux États-Unis développent une méthode scientifique qui a pour but de rendre les fréquences de la parole humaine visibles. Par cette méthode les fréquences complexes passent dans un filtre muni d'une bande étroite de 300 à 500 hertz, qui les décompose et les fixe ; elles se croisent sur un écran, qui ressemble à une antenne de T.V. Elles sont rendues visibles, sans interruption ou annotées sur du papier sensible, qui sous l'effet de la lumière subit de rapides modifications.

Ces annotations font apparaître des images modulées très caractéristiques qui appartiennent à des personnes bien distinctes et sont appelées « Sonagramme ». Cette annotation de la parole est naturellement objective et incorruptible et ne dépend pas du fait d'être familiarisé depuis un certain temps avec la voix de la personne en question. En outre, cette méthode est plus sensible que l'oreille humaine pourrait souvent l'être.









B/ L'analyse anthropométrique des photographies

Le texte qui suit est un extrait de l'ouvrage de Theodor Kolberg, « L'imposture du siècle ». Le détail figure dans son étude, que nous avons rendue disponible sur internet.

7-1. Forme du visage

Vu de face, le visage du Pape Paul VI forme un ovale allongé. Chez le pape-imposteur, le visage est plus court et plus large, si bien qu'il paraît rond. Vus de côté, le front, le nez et la mâchoire sont, chez le Pape Paul VI, à peu près d'égale grandeur. Chez le pape-imposteur, le front et le nez sont plus petits que la mâchoire. Vue de côté, la ligne reliant la pointe du menton, la racine du nez et le haut du front (bosse frontale) est, chez le Pape Paul VI, à peu près une ligne droite. Chez le pape-imposteur, cette ligne, du fait du front fuyant et de la mâchoire inférieure en retrait, est un segment de cercle.

7-2. Front

Vu de profil, le front du Pape Paul VI est relativement droit et haut, et plus fortement marqué dans sa partie supérieure (bosse frontale). Le front et le sommet de la tête forment un angle sensible. Chez le pape-imposteur, le front est plus bas et plus oblique. La transition du front au sommet de la tête est moins marquée. Vu obliquement, de face, le « front » du Pape Paul VI paraît également oblique, évidemment, parce que la ligne de délimitation extérieure du visage reproduit la forme latérale de la tête.

7-3. Nez

Le nez du Pape Paul VI est, vu de côté, droit et saillant. À la racine du nez, il rejoint le front sans encoche. Le nez du pape-imposteur est légèrement crochu. Il fait une courbure juste au-dessous de la racine du nez et décrit une courbe dans son tiers inférieur. Il y a une légère encoche à la racine du nez. La grandeur du nez correspond à peu près, chez le Pape Paul VI, à la grandeur de la mâchoire, du front et de l'oreille. Chez le pape-imposteur le nez est relativement court en comparaison de la mâchoire et des oreilles, ce que l'on trouve fréquemment dans les visages ronds. Le rapport entre le petit nez et la grande mâchoire (mâchoire supérieure et mâchoire inférieure) peut être évalué sur les photos 22 et 61, le rapport de grandeur entre le petit nez et la grande oreille sur les photos 12, 13, 21, 22, 38, 50.

7-4. Menton

Le menton du Pape Paul VI est saillant et donne un air énergique. Chez le pape-imposteur, la mâchoire inférieure est un peu en retrait. L'ensemble de la mâchoire (mâchoire supérieure et mâchoire inférieure) est relativement grand en comparaison du nez et du front.

7-5. Oreilles

Dans leurs lignes générales, les oreilles du pape-imposteur ressemblent beaucoup à celles du Pape Paul VI. Une comparaison sûre au moyen de photos n'est possible que si la position de la tête est exactement la même dans les deux cas, car par une position de tête différente, la perspective est changée et, par celle-ci, la forme de l'oreille paraît différente.

Mais voici un trait distinctif tout-à-fait caractéristique :

Chez le Pape Paul VI, les oreilles se trouvent essentiellement sur une surface plane. Seuls les lobes de l'oreille sont légèrement tournés vers l'avant. Les oreilles du pape-imposteur, par contre, ont une moitié supérieure tournée vers l'avant et, ainsi, plus fortement décollée. Cela donne naissance à une courbure caractéristique à peu près au milieu de l'oreille, courbure particulièrement frappante quand le visage est davantage tourné (photos 12, 50). Par cette moitié supérieure de l'oreille tournée vers l'avant, l'oreille du pape-imposteur paraît plus étroite que celle du Pape Paul VI, quand les positions de tête sont exactement les mêmes.

À cette courbure de la partie supérieure de l'oreille repliée vers l'avant, on peut également identifier le pape-imposteur obliquement de dos, ou simplement de dos, quand les autres traits distinctifs – front, nez, menton, forme du visage – ne sont pas nettement reconnaissables.

La longueur des lobes des oreilles ne peut être comparée que de profil dans la même position de tête, parce que les lobes des oreilles sont dirigés obliquement vers l'avant et que, pour cette raison, vus de face, spécialement de face par en-bas, ils paraissent raccourcis. La grandeur absolue des oreilles semble être à peu près la même chez les deux personnes. Mais comme le visage est plus court chez le pape-imposteur, elles paraissent plus grandes que chez le Pape Paul VI, particulièrement en comparaison du nez. La différence de grandeur entre les oreilles et le nez apparaît de façon particulièrement frappante quand les lunettes sont un peu avancées sur le nez de sorte que la monture des lunettes est posée sur la courbure du nez.

7-6. Yeux

Le Pape Paul VI a les yeux bleu clair et limpides. Les témoins oculaires rapportent que le pape-imposteur aurait les yeux verts.²⁷⁷ Les photos en couleurs, reproduites ici en noir et blanc, laissent distinguer une couleur verte des yeux. Mais la couleur des yeux peut être modifiée par des lentilles de contact colorées.

277 (J.-B. A.) C'est l'une des premières choses que déclarèrent les exorcismes : « Véroba : Vous devez dire, au nom de Dieu, qu'il existe à Rome un sosie. Il a un visage quelque peu différent de celui du vrai Pape ; ses yeux ne sont pas si enfoncés dans les orbites que chez ce dernier. Le vrai Pape est faible et souffreteux. Ses yeux sont bleus, ceux du faux sont verts » (16 janvier 1976). Nous ajouterons que nous connaissons nous-même un témoin oculaire ayant témoigné que le Saint-Père avait les yeux bleu clair.

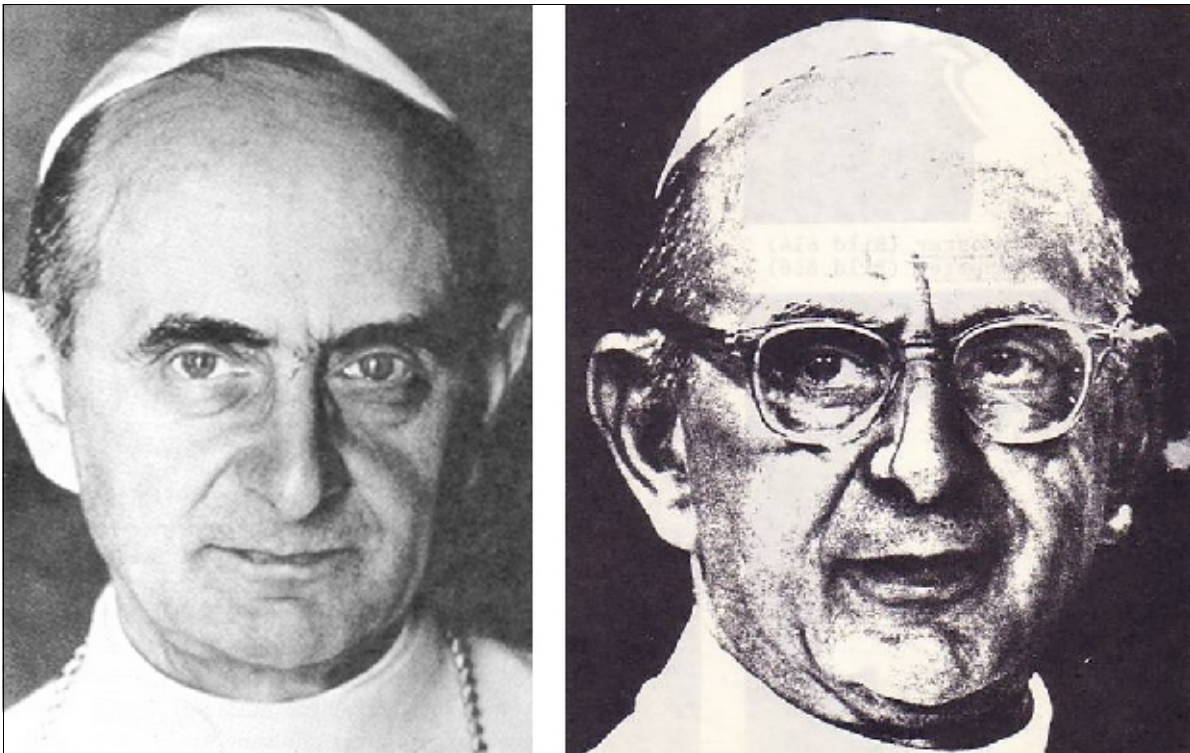
7-7. Lunettes

Le Pape Paul VI a toujours eu une vue normale et ne porte, dans sa vieillesse, que des lunettes pour lire à cause de l'âge. Chez le pape-imposteur, on peut distinguer nettement, les premiers temps, des lunettes à double-foyer. On vit ensuite plus fréquemment le pape-imposteur sans lunettes, et avec des lunettes seulement quand il lisait. Sans doute lui-a-t-on adapté entre-temps des lentilles de contact, avec lesquelles il n'a besoin, comme le Pape Paul VI, que de simples lunettes pour lire. [*Note de J.-B. André : Le sosie porte des lunettes de myope, et le Saint-Père de presbyte*].

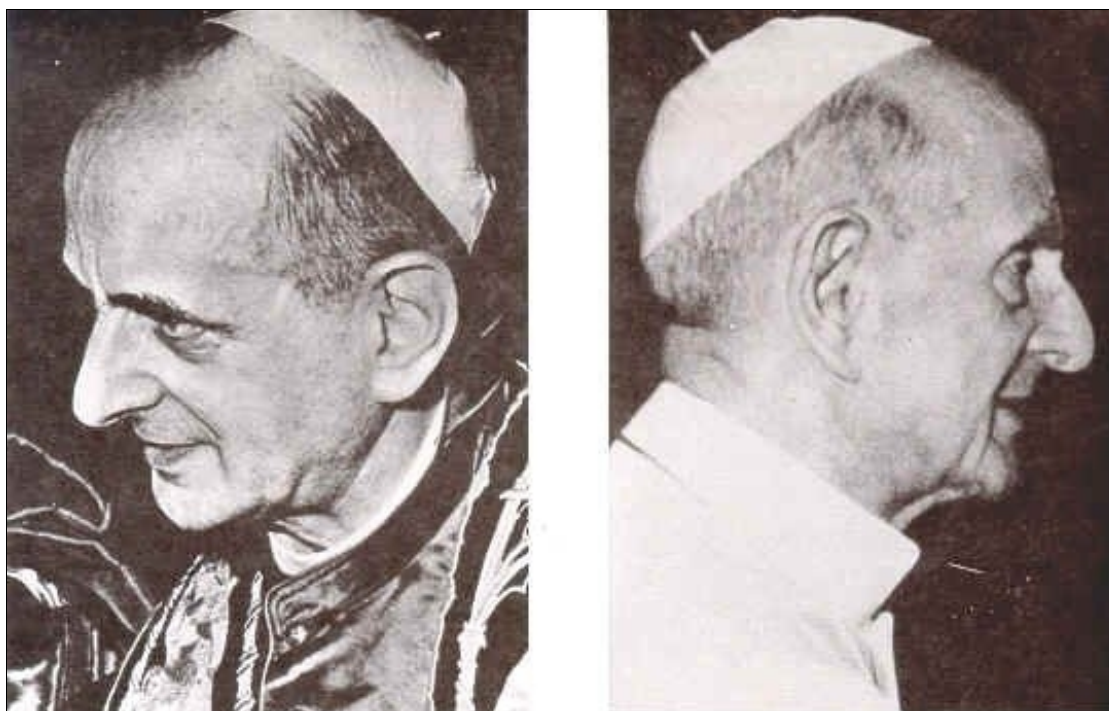
7-8. Mains

Le Pape Paul VI a une main plutôt effilée, aux doigts effilés, droits, bien formés. Le pouce est droit. Le pape-imposteur a une main large aux doigts courts. L'index et l'annulaire sont recourbés vers le majeur. La dernière phalange du pouce est fortement recourbée vers l'extérieur. Considérez bien, en comparant, que pour chaque main vue de l'intérieur les doigts paraissent plus courts que vus de côté ou de dessus, où l'on calcule machinalement la longueur des doigts à partir de l'articulation.

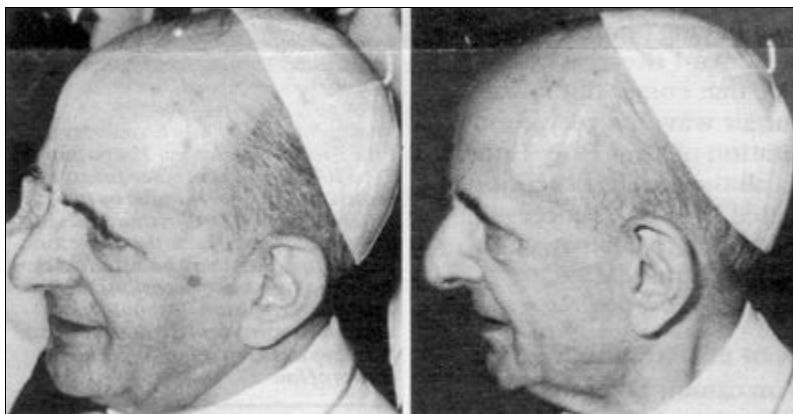
Ajouts de J.-B. ANDRÉ :



Le nez est la différence la plus manifeste, et également la bouche en l'occurrence.
Le nez du sosie (à gauche) est retroussé, et ses oreilles sont plus décollées.



Le nez arrondi du sosie à droite se reconnaît très bien.



La photographie de gauche est de 1973, et celle de droite de 1977.
Là encore, la différence dans la forme du nez est évidente.



Ces deux photographies mettent très bien en évidence les traits distinctifs du vrai pape et du sosie : à gauche le nez est droit, le menton saillant et l'oreille « normale » ; à droite le nez est arrondi, le menton enfoncé, et le lobe de l'oreille tourné vers l'avant.

CHAPITRE V – Réfutation d'un argument sédévacantiste : la prétendue absence de pape durant le Grand Schisme d'Occident

L'exposé ci-dessous est un article que nous avons publié sur internet.

Certains d'entre vous ont certainement déjà entendu l'argument des sédévacantistes sur le Grand Schisme d'Occident. Ils prétendent qu'il n'existait aucun pape avéré durant le Grand Schisme, qui couvrait une quarantaine d'années, et donc que si une telle situation a pu exister hier, elle peut exister aujourd'hui. Ces sédévacantistes se prévalent en particulier de l'argumentation du Père O'Reilly, lors du Concile Vatican I. Aussi, nous constaterons dans notre analyse principalement deux faits : premièrement, il y avait bien un pape durant le Grand Schisme d'Occident ; deuxièmement, un théologien contemporain de cette crise, saint de l'Église et canoniste illustre, a eu sur le sujet un enseignement diamétralement opposé à celui du Père O'Reilly ; troisièmement, nous poserons à la fin de notre analyse la réflexion suivante : du sentiment commun des théologiens, Dieu nous a donné des révélations privées tout au long de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance ; par conséquent, si le sédévacantisme est la position à tenir face à la crise de l'Église, peut-on trouver une seule personne au sein de nos chapelles, qui ait jamais affirmé avoir reçu de Dieu le témoignage de la vérité du sédévacantisme ?

SECTION 1| Y-avait-il un pape durant le Grand Schisme ?

Avant de répondre à cette question, jetons un œil aux arguments sédévacantistes. Pour eux, deux raisons démontrent que le Saint-Siège peut être vacant durant de longues années :

Premièrement, il existe une vacance du Siège apostolique à la mort du pape, donc à chaque interrègne.

Deuxièmement, durant le Grand Schisme d'Occident, qui a duré une quarantaine d'années, il n'y avait selon eux aucune certitude sur l'existence d'un pape.

Quant au premier argument, relatif à l'interrègne, nous répondrons qu'il est d'une certaine mauvaise foi, et peu pertinent, car la théorie générale du droit enseigne que des différences quantitatives génèrent des distinctions qualitatives. Par exemple, dans un domaine qui n'a rien à voir avec le sujet dont nous sommes en train de traiter, si une entreprise stocke moins d'une tonne de gaz, elle ne sera pas soumise au même régime que si elle en stocke plus de 50 tonnes, c'est évident. Les conséquences d'une vacance de 40 ans du Siège apostolique ne seraient pas les mêmes que la vacance d'un interrègne : car la vacance d'un interrègne, elle, ne remet pas en cause la succession apostolique, c'est-à-dire la nécessité de la présence de cardinaux valides pour l'élection du prochain pape.

Quant au deuxième argument, un peu plus sérieux, il part du principe qu'un fait existant est nécessairement possible : c'est-à-dire qu'en prétendant constater qu'une vacance de

40 ans a déjà eu lieu, les sédévacantistes affirment qu'une telle situation est possible. Ceux qui soutiennent une telle idée invoquent le témoignage des théologiens *au pluriel*, et pourtant ils ne sont bien souvent capables de n'en citer qu'un, le Père O'Reilly, qui a affirmé à l'occasion du Concile Vatican I qu'une longue vacance du Saint-Siège était possible, car parmi les deux papes en lice au moment du Grand Schisme, il se pouvait qu'aucun des deux ne fût validement pape. Le Père O'Reilly avance qu'« un interrègne couvrant toute la période n'aurait pas été impossible ou incompatible avec les promesses du Christ, car il est en aucun cas manifeste, mais c'est une question de fait, qu'il n'y avait pas un tel interrègne ».

Ainsi, pour le Père O'Reilly, il se peut qu'il n'y ait eu aucun pape valide au moment du Grand Schisme, ce qui est selon lui compatible avec la doctrine catholique. Dans la suite de son livre, le Père O'Reilly a tenu des propos que les sédévacantistes qualifient de « prophétiques » ; regardons-les de plus près :

« Le grand schisme d'Occident, dit le Père O'Reilly, me suggère une réflexion que je prends la liberté d'exprimer ici. Si ce schisme n'avait pas eu lieu, l'hypothèse qu'une telle chose se passe apparaîtrait à beaucoup chimérique [absurde]. Ils disent que cela ne pourrait pas être, Dieu ne permettrait pas à l'Église d'en venir à une situation si malheureuse. Les hérésies pourraient surgir et se propager et durer douloureusement longtemps(...). Mais que la vraie Église doive rester entre trente et quarante ans sans un chef bien assuré, et représentant du Christ sur la terre, cela ne serait pas. Pourtant, affirme le Père O'Reilly, cela a été, et nous n'avons aucune garantie que ce ne sera pas à nouveau(...). Tout ce que je veux transmettre, c'est que les éventualités concernant l'Église, sans exclure les promesses divines, ne peuvent pas être considérées comme pratiquement impossibles, simplement parce qu'elles seraient terribles et douloureuses à un très haut degré ».

Fr. Edmund James O'Reilly, *Les relations de l'Église à la société - Theological Essays*, 1882.

Maintenant, prêtons oreille à un autre son de cloche...

SECTION 2| L'existence d'un pape durant le Grand Schisme – le témoignage de saint Antonin, archevêque de Florence et canoniste illustre

En réalité, tout estimé qu'il fût, le Père O'Reilly tient une argumentation qui comporte deux sophismes :

Premier sophisme, il est faux d'affirmer qu'aucun pape avéré n'existait durant le Grand Schisme ; il y avait un doute sur le fait de savoir lequel des deux avait été canoniquement élu, celui de Rome ou celui d'Avignon, mais il n'existait pas de doute sur l'existence d'un pape durant cette période.

Sur ce point, il semble opportun de citer saint Antonin, archevêque de Florence, contemporain du Grand Schisme : « Il y eut, dit-il, en l'une et l'autre obédience [l'obédience désigne le fait d'être en communion avec l'un ou l'autre pape], de très

savants hommes, de très grands saints, et même des saints dont Dieu a bien voulu manifester la sainteté par plusieurs beaux miracles. Et cette grande question, à savoir, qui des deux était le vrai pape, n'a jamais pu être tellement décidée, que la chose soit demeurée certaine, et que plusieurs n'aient cru avoir lieu d'en douter. Car bien qu'on soit obligé de croire, que comme il n'y a qu'une seule Église Catholique, il ne peut y avoir aussi qu'un seul Souverain Pasteur, qui est le Vicaire de Jésus-Christ, selon ces paroles de l'Évangile, [qu']il n'y aura qu'une Bergerie, et qu'un seul Pasteur : si toutefois il se fait un schisme, dans lequel on élit plusieurs Souverains Pontifes, il ne semble pas qu'il soit nécessaire pour le salut, de savoir qui est le vrai pape, **mais seulement que c'est l'un d'eux, à savoir celui qui a été canoniquement élu**, sans qu'on soit obligé de savoir lequel c'est ; et en cela les peuples peuvent suivre le sentiment de ceux qui les gouvernent ».

Histoire du grand schisme d'Occident, Louis Maimbourg, 1681

Autrement dit, non seulement Saint Antonin n'envisage pas une seule seconde l'idée que l'Église puisse être privée de son Pasteur Suprême, mais de surcroît, il affirme même qu'il est nécessaire au salut de croire qu'il existe un pape (citons de nouveau la phrase) : « il ne semble pas qu'il soit nécessaire pour le salut, de savoir qui est le vrai pape, **mais seulement que c'est l'un d'eux**, à savoir celui qui a été canoniquement élu, sans qu'on soit obligé de savoir lequel c'est ».

Or, précisément, saint Antonin était un illustre canoniste. Voici ce que l'on peut lire, à ce sujet, dans un dictionnaire d'histoire naturelle :

« Saint Antoine, archevêque de Florence, dès l'âge de seize ans, avait appris en quelques mois un énorme in-folio de décrets de conciles et de canons, au point qu'il indiquait le lieu et la page où telle phrase se trouvait ».

Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle et des phénomènes de la nature,
tome V, p152, 1837.

Par Félix-Edouard Guérin-Méneville, Beyer.

On retrouve cette anecdote même sur un site internet guérardien, *cassicia* :

« C'est à la protection de la très Sainte Vierge qu'il dut de conserver intacte, au milieu de la corruption du monde, l'innocence de son baptême. À quinze ans, il alla s'offrir aux Dominicains de Fiésole. Le supérieur, voyant cet enfant si délicat, craignit qu'il ne pût s'astreindre aux austérités de la règle :

« — Qu'étudiez-vous ? dit-il à Antonin.

« — Le Droit canonique.

« — Eh bien ! ajouta le religieux pour le décourager, quand vous saurez le Droit par cœur, nous vous recevrons. »



Saint Antonin (1389-1459), archevêque de Florence

« Un an après, Antonin revenait, possédant toute la science demandée. C'était un signe clair de l'appel divin, et les religieux n'eurent pas à se repentir de l'avoir admis, car il devint bientôt de tous le plus humble, le plus obéissant, le plus mortifié, le plus régulier. L'onction sacerdotale l'éleva plus haut encore, et toutes les fois qu'il offrait le saint Sacrifice de la Messe, on le voyait baigné des larmes de l'amour divin ».

Autre commentaire du site guérardien :

« On ne connaîtrait qu'un seul côté de sa vie, si on ne voyait en lui que l'homme d'oraison. Homme de prière, il le fut en effet, au point qu'on eût dit qu'il était toujours en retraite ; mais il était aussi homme des saintes études, et son nom reste dans l'Église comme le nom de l'un des plus savants canonistes qui l'aient illustrée ; il passait les nuits au travail, et c'est à cette privation de sommeil que nous devons ses précieux ouvrages. »

Ainsi, saint Antonin, archevêque de Florence et grand canoniste, nous livre un enseignement diamétralement opposé à celui du Père O'Reilly ; pour le saint, lors du Grand Schisme, il était nécessaire au salut de croire que l'un des papes était le vrai, que ce soit celui de Rome, d'Avignon ou même de Pise, et ainsi de croire qu'il existait un pape, le pape étant le fondement de l'Église.

Nous n'entendons pas ici évoquer le concile Vatican I, et les disputes qui sont intervenues entre sédévacantistes et lefebvristes à propos du terme de « perpétuité » de la succession apostolique. Nous ferons simplement remarquer que s'il n'y avait plus de pape durant 40 ans, il n'y aurait plus de cardinaux valides pour élire un nouveau pape, et donc plus de succession apostolique ; c'est justement la grande différence entre une vacance d'un interrègne et une vacance de 40 ans : la vacance d'un interrègne ne remet pas en cause la succession apostolique, tandis que la vacance de 40 ans, si. Car comme l'enseigne le Concile Vatican I, en sa Constitution *Pastor Aeternus* : « si quelqu'un dit que ce n'est pas par l'institution du Christ Seigneur lui-même, et donc de droit divin, que le bienheureux Pierre a des successeurs sans interruption dans le primat sur toute l'Église(...), qu'il soit anathème ».

Or, comme l'a reconnu l'abbé Ricossa dans sa réponse à l'abbé Paladino : « la succession formelle peut être physiquement interrompue(...) [lors des interrègnes], mais la succession matérielle doit être physiquement ininterrompue : en d'autres termes les personnes légalement habilitées à élire un successeur de Pierre doivent toujours subsister ». D'où l'idée guérardienne farfelue du pape converti, tentative vaine de préserver une apparence catholique à la position sédévacantiste : un pape matériel deviendrait un pape formel, ses cardinaux devenant alors valides, préservant ainsi la succession apostolique. Mais cette histoire de pape converti n'a aucun sens : ou bien quelqu'un a été élu pape lors d'un conclave régulier – et dans ce cas il est infailliblement pape – ou bien il ne l'a pas été. Par conséquent, en prétendant résoudre la question de la succession apostolique contre laquelle se heurtent les sédévacantistes complets, les guérardiens se heurtent à un autre problème, qui est celui de l'infailibilité de l'acte d'élection du conclave. Après l'élection valide, vous ne pouvez plus parler de pape

matériel, car il ne manque plus rien à l'élu légitime du conclave pour être pape : il devient pape infailliblement ; et ça, c'est la pierre d'achoppement des sédévacantistes, tous bords confondus. Ils ne peuvent expliquer comment des antipapes auraient été élus, alors même que les conclaves ayant abouti à l'élection de Jean XXIII et de Paul VI étaient tout-à-fait réguliers.

Deuxième sophisme du Père O'Reilly, il affirme que lors du Grand Schisme, il n'existait pas de pape avéré. Or, Urbain VI avait été élu canoniquement ; et en réalité, il était possible de savoir quel était le vrai pape ; car plusieurs saints et mystiques très éminents ont eu connaissance de la vérité sur le sujet : en particulier sainte Catherine de Sienne, le Frère franciscain Pedro d'Aragon, et Ursuline de Parme. Certes, comme l'a relevé saint Antonin, il y eut des saints dans les différentes obédiences ; mais les saints qui se trouvaient sous l'obédience des antipapes n'avaient pas reçu de révélations sur leur compte ; ils étaient simplement dans l'ignorance sur le fait de savoir quel était le vrai pontife. Et saint Vincent Ferrier, qui avait défendu l'antipape en publiant un traité, s'était prévalu non de révélations privées, mais des seules forces de son raisonnement ; on voit combien la raison humaine est faible, même chez les plus grands saints. Mais saint Vincent Ferrier a fini par s'apercevoir de son erreur.

Au contraire, il est manifeste que les saints qui ont défendu Urbain VI l'ont fait avec le secours des lumières célestes. Sainte Catherine de Sienne, en particulier, savait qu'Urbain VI était le vrai pape ; quant à Pedro d'Aragon et Ursuline de Parme, ils avaient reçu explicitement des messages divins en ce sens. Au contraire, sainte Colette, par exemple, ou encore le bienheureux Pierre de Luxembourg, ne savaient pas qu'ils étaient sous l'obédience d'un faux pape ; ce n'est pas parce qu'ils étaient saints qu'ils étaient censés le savoir. Les contemporains du bienheureux Pierre de Luxembourg l'avaient supposé à tort, simplement par la vue des miracles éclatants qui se sont produits sur son tombeau : ils se sont dit qu'il était impossible qu'un tel saint ne sache pas qui était le vrai pape.

Citons à cet égard *L'histoire du Grand Schisme d'Occident*, de Louis Maimbourg : « Plusieurs partisans de ce Pape [Clément VII], devenus beaucoup plus affairés, et plus fiers qu'ils n'étaient auparavant, soutenaient hardiment que tous ces miracles étaient autant de déclarations de Dieu même, qui manifestait aux hommes la vérité par des témoignages si authentiques, et si divins, et qui voulait qu'on sût par là que l'obédience qu'avait choisie cet admirable cardinal de Luxembourg, et dans laquelle il était mort en saint, était la véritable. Mais il est certain qu'ils raisonnaient mal, ne voyant pas qu'il se peut faire qu'un saint, qui agira de bonne foi, se trompe, comme les autres hommes, surtout en des faits où, dans l'embarras des contestations, il est difficile de démêler le vrai d'avec le faux ; et que le don de prophétie, et de discernement, dont Dieu honore quelque fois ses serviteurs, n'est pas une habitude fixe et arrêtée, pour leur faire toujours découvrir infailliblement ce qui est certain, mais seulement une lumière passagère qui les éclaire en certaines occasions, et les abandonne en d'autres, pour les laisser à celle qu'ils peuvent avoir par des voies naturelles ».

Il s'agit là d'une très bonne remarque de Louis Maimbourg, car l'un des tourments

moraux qui ont fait les mérites du bienheureux Pierre de Luxembourg au Ciel, c'était précisément le Grand Schisme d'Occident : il en souffrait beaucoup, jeûnait, veillait et s'imposait de grandes mortifications en déclarant : « L'Église de Dieu n'a rien à attendre des hommes, de la science ni de la force armée. C'est par la piété, la pénitence et les bonnes œuvres qu'elle doit être relevée et elle le sera. Vivons de manière à attirer la miséricorde divine ». Si le bienheureux souffrait tant de la crise consécutive au Schisme, il est logique de supposer que l'ignorance devait augmenter ses douleurs ; c'est-à-dire que Notre-Seigneur Jésus-Christ a pu le laisser dans une telle ignorance précisément pour accroître ses mérites.

Au contraire, comme nous allons le voir à présent, les saints qui ont soutenu Urbain VI savaient qui était le vrai pape, avec certitude. Sainte Catherine de Sienne, par exemple, lorsqu'elle avait écrit aux cardinaux français qui avaient élu Clément VII, s'adressait à eux avec une grande véhémence et n'hésitait pas à les qualifier de « membres du démon » ; c'est-à-dire que pour elles, ils étaient en état de péché mortel et étaient très bien conscients qu'ils avaient élu Urbain VI canoniquement, et qu'ils avaient ensuite élu un antipape. Citons à cet égard la lettre de sainte Catherine au Roi de France Charles V, suite à son entrée dans l'obédience de l'antipape Clément VII :

« Je m'étonne, dit-elle, qu'un homme catholique et craignant Dieu comme vous se laisse conduire par le conseil de ces membres du démon, qui répandent partout qu'Urbain VI n'est pas vrai Pape. Il est aisé de les confondre par eux-mêmes; car, s'ils disent qu'ils l'ont élu par la crainte du peuple, on leur répond que l'élection était faite, aussi canoniquement qu'on puisse l'imaginer, avant qu'il s'élevât aucun tumulte dans Rome. D'ailleurs c'est ce Pape qu'ils ont annoncé à vous, à nous et à tout le monde chrétien, qu'ils ont couronné avec tant de solennité, qu'ils ont honoré comme le vicaire de Jésus-Christ, qu'ils ont reconnu comme le dispensateur de toutes les grâces en le sollicitant de leur en accorder. Si cependant ils s'obstinent à dire que la crainte les a fait agir, en cela même ne sont-ils pas dignes d'une éternelle confusion ?

« Quoi ! des hommes choisis pour être les colonnes de la sainte Église de Dieu auraient été plus sensibles à la crainte de perdre la vie du corps qu'à celle de se damner eux-mêmes et de nous damner avec eux, en donnant pour père aux fidèles un homme qui ne le serait pas ? Eh ! n'auraient-ils pas été idolâtres d'honorer comme le vicaire de Jésus-Christ en terre celui à qui ce titre n'appartiendrait pas ? N'auraient-ils pas été des usurpateurs, de tourner à leur usage des biens spirituels et des grâces qu'ils ne pouvaient ni demander ni obtenir ? Mais, enfin, quand est-ce qu'ils ont commencé à révoquer en doute une vérité qu'ils avaient reconnue eux-mêmes?... »

Sainte Catherine de Sienne avait d'ailleurs prédit le Grand Schisme lors de son séjour à Pise, en 1375 : « Ce ne sera pas réellement une hérésie, mais ce sera comme une hérésie qui divisera l'Église et la chrétienté ; ainsi préparez-vous à la patience, car il vous faudra voir ces malheurs ».

Vie de sainte Catherine de Sienne, par le bienheureux Raymond de Capoue

Venons-en maintenant à Ursuline de Parme. Cette mystique a été non moins véhémence

que sainte Catherine de Sienne envers l'antipape Clément VII. Citons l'*Histoire générale de l'Église*, du baron Henrion :

« Il [Clément VII] ne fut pas plus embarrassé d'écarter une jeune Parmésane nommée Ursuline, en grande réputation de sainteté, et dans qui la contemplation, les révélations et les ravissements, la fermeté de courage, le don de se faire écouter, tout en un mot paraissait surnaturel. Elle se rendit à Avignon, accompagnée de sa mère, et se fit annoncer à l'antipape, comme chargée des ordres du Ciel (1391). Elle fut introduite avec distinction : à son entrée Clément se leva de son trône, il l'écouta paisiblement, il l'admit par trois fois à son audience ; mais c'est à quoi aboutit l'ambassade réputée céleste. Ursuline ayant déclaré au pontife que son droit n'était pas légitime, et le menaçant de la vengeance divine s'il n'y renonçait, il montra, comme il l'avait déjà fait en pareille circonstance, que les révélations et prophéties sont de faibles digues à opposer au désir de régner. »

Le baron Henrion poursuit en disant de Clément VII : « Il s'en tint aux preuves de même genre qu'il prétendait ou croyait avoir en sa faveur, et qui, si elles étaient réelles, montreraient que le Père du mensonge peut quelquefois imiter les œuvres de Dieu, pour achever de séduire ceux qui ont mérité d'être séduits ». Nous ne saurions qu'approuver cette appréciation, car les révélations privées en faveur d'Urbain VI viennent de saints authentiques ou d'âmes de crédit ; au contraire, il est bien difficile de trouver des messages célestes crédibles en faveur de l'antipape Clément VII. Vous observerez qu'Ursuline de Parme est allée jusqu'à le menacer d'un châtiment divin s'il ne renonçait à la tiare, ce que ne ferait jamais une personne aussi prudente que l'est un saint, et ce que n'aurait pas fait de même saint Catherine de Sienne si elle n'avait été sûre de ce qu'elle disait. Du reste, Clément VII est mort seulement trois ans après l'avertissement d'Ursuline de Parme, qui lui avait promis un châtiment divin s'il s'obstinait.

Maintenant, citons les révélations de Pierre d'Aragon : « Le frère Pedro d'Aragon était un franciscain, membre de la famille royale aragonaise, qui, à l'instar de Ste Catherine de Sienne ou de Ste Brigitte de Suède, n'avait pas supporté de voir la papauté « captive » en Avignon. Comme elles, il se chargea de le faire savoir. Dans ses lettres adressées aux princes de sa famille ou au roi de France, il faisait état de révélations dont il était l'objet depuis 1365. Lorsqu'éclata le schisme, il soutint Urbain VI ; l'Aragon hésitait entre les deux obédiences ; les visions de l'Infant pouvaient faire pencher la balance du côté de Rome. On s'en émut en Avignon au point de décider une enquête en juillet 1380, dont les résultats furent indécis : sur les cinq théologiens consultés, deux furent d'avis qu'il ne fallait pas ajouter foi aux dires du frère mineur et trois pensèrent qu'il était inspiré par l'Esprit. Le cardinal Zalba constitua un dossier complet sur cette affaire comportant non seulement les écrits de l'Infant, mais encore les rapports des théologiens experts ».

On peut dire que l'Histoire elle-même penche à considérer Clément VII comme un antipape ; vous le verrez notamment en consultant l'encyclopédie en ligne *wikipedia*, qui n'est certes pas toujours une référence, mais dont la page dédiée à Clément VII le classe comme antipape. Au demeurant, c'est le Pape de Rome, Grégoire XII, qui a mis fin au schisme ; c'est lui, le plus humble, qui a renoncé à la tiare pour permettre l'élection de Martin V ; voilà bien un signe divin. Maintenant que nous avons prouvé qu'il existait bien

un pape lors du Grand Schisme d'Occident, et même qu'il était possible de savoir quel était le vrai, venons-en à nos considérations finales.

SECTION 3| Y-a-il un témoignage divin du sédévacantisme ?

Quelle que soit votre position face à la crise contemporaine, vous admettrez sans doute que dans toute l'histoire de l'Église, Dieu a toujours donné au monde des âmes favorisées de messages privés relatifs aux périls que traversaient le monde chrétien et la barque de Saint Pierre ; n'est-ce pas précisément ce que nous venons de voir ? Notre-Seigneur, dans Sa Miséricorde, était allé jusqu'à prédire le Grand Schisme ; puis de grands mystiques, Ste Catherine de Sienne en particulier, avaient défendu le vrai pontife, grâce aux lumières divines qu'ils s'étaient vus confier.

Le moderniste Karl Rahner a déclaré : « Les révélations privées ne sont pas un luxe pour l'Église, mais un impératif lui indiquant comment agir dans une situation historique déterminée ». Citons encore Mgr Guérard des Lauriers, dans sa préface de l'ouvrage du Père Laffineur sur les apparitions de Garabandal : « Si l'on regarde à l'échelle de l'espace temps, si on voit l'humanité et non plus chaque humain, alors, l'apparition devient un fait ordinaire. Dieu n'a jamais cessé de Se manifester visiblement. La présence de Jésus sur terre constitue, à cet égard comme à tous les autres, un achèvement transcendant et un point de départ irréductible au passé ; mais on ne voit pas pourquoi les manifestations visibles de Dieu qui appartiennent à la nouvelle alliance sont l'objet d'une suspicion si critique, alors que celles de l'ancienne alliance ne soulèvent pas de difficulté ».

Ainsi, de tout temps, il y eut des révélations privées, des messages divins. Maintes fois, le Seigneur nous a avertis, par l'intermédiaire de ses saints, que sans la présence d'âmes souffrantes pour expier nos péchés sur la terre, Il nous réduirait tous en cendres. Parmi nous, à l'intérieur de nos chapelles, il existe donc, quelque part, des serviteurs de Dieu qui ont bénéficié de faveurs particulières, que Dieu a daigné enrichir de ses messages ; plusieurs de ces âmes, à n'en pas douter, ont reçu des révélations qui *portent* précisément sur la crise. Par conséquent, si le sédévacantisme est la vérité et décrit les causes de nos maux présents, il doit se trouver, parmi ces âmes, des personnes qui le défendent ; des personnes à qui Notre-Seigneur Jésus-Christ a dit : « la position à tenir est celle du sédévacantisme ». Nous appelons donc à témoin ceux qui auraient reçu ces messages du Divin Crucifié, ou ceux qui connaîtraient de telles âmes. Mais nous croyons pouvoir vous donner d'avance la réponse : il n'en existe pas. Car depuis le début de la crise de l'Église, il y a bien eu des mystiques qui ont affirmé recevoir des messages défendant Mgr Lefebvre, défendant ceux qu'il est commun d'appeler « les traditionalistes » ; en revanche, il n'existe aucun mystique qui ait reçu des messages spécialement en faveur du sédévacantisme.

Nous-même avons été en contact, par téléphone, avec des personnes qui ont reçu des révélations privées sur la crise de l'Église, dont deux bien assurées ; or, ces révélations ne soutiennent ni la position lefebvrisme ni la position sédévacantiste. Maintenant,

quelles sont les autres révélations, un peu plus connues, qui aient été en faveur des traditionalistes ?

Il y a eu par exemple Éliane Gaille, en religion Soeur Marie Patrick de Jésus Crucifié, qui était une carmélite de Fribourg. Ses messages ont été donnés entre 1965 et 1978 : ils dénonçaient le modernisme, et défendaient au contraire Mgr Lefebvre et la Messe de Saint Pie V ; quant à Paul VI, il y était décrit comme ayant commis des erreurs, avant de s'en rendre compte puis d'être trahi par ses cardinaux francs-maçons. Les révélations d'Ancilla de Bruxelles, à peu près de la même époque, disaient la même chose. Filiola, même chose. Valérie Noble, même chose. Claire Ferchaud, même chose. Attention, cette dernière a été très calomniée. Lisez à son sujet le livre de Claude Mouton-Raimbault.

Nous pourrions citer encore bien d'autres révélations privées...

Nous ne vous demandons pas ici d'adhérer à ces révélations (ce serait beaucoup demander) ; nous vous posons simplement cette question : si Dieu, tout au long de l'histoire ecclésiastique, et même sous l'Ancienne Alliance, a donné des messages à ses serviteurs ; s'il a toujours compté des âmes saintes parmi son peuple, chargées d'éclairer le reste du troupeau, par des messages surnaturels ; ne doit-on pas alors conclure qu'il en fait de même aujourd'hui ?

Si le sédévacantisme est la vérité, se trouve-il pas parmi vous une âme ayant reçu le témoignage divin de cette vérité ?

LIVRE III

Des pèlerinages miraculeux

LE PÈLERINAGE MIRACULEUX D'ÉRIC FAURE À LA SALETTE

Ce récit est la retranscription d'un entretien téléphonique entre Jean-Baptiste André et Éric Faure. Il peut exister des erreurs dans certains noms propres, que nous avons repris phonétiquement, sans assurance quant à l'orthographe.

Bonjour Jean-Baptiste. C'est Éric Faure à l'appareil. Vous m'avez demandé de raconter ce qui m'est arrivé sur la montagne de la Salette, et la raison pour laquelle je m'étais rendu là-bas. Car dans mes écrits, je raconte qu'il m'a été donné de comprendre le Secret de Notre-Dame de la Salette, sur le lieu même de son apparition. Ceci dans la nuit du 18 septembre 1988. Effectivement, suite à ce pèlerinage, et à ce qui m'a été donné de comprendre du Secret, ma vie a été complètement bouleversée. J'ai renoncé à un avenir brillant que j'avais devant moi. J'avais été enseignant en philosophie pendant quelques années sur la Côte d'Azur, et je suis actuellement devenu manœuvre dans le carrelage, ayant choisi dans un esprit d'expiation pour le retour de Paul VI le métier qui était le plus pénible à mes yeux.

J'ai choisi ce métier car Notre-Seigneur Jésus-Christ était dans le bâtiment. Il était charpentier. Je n'ai pas voulu être charpentier, m'occuper des toits. J'ai voulu m'occuper du sol, là où les gens mettent leurs pieds, dans un esprit d'expiation, et avec le souvenir de la mort de Saint Pierre qui n'a pas voulu être crucifié comme Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais qui a voulu être crucifié la tête en bas. En m'occupant du sol, il y avait un aspect symbolique. Et puis, je me suis dit qu'être carreleur, c'était encore trop noble à mes yeux, car le carreleur a une fierté du travail qu'il a réalisé, il est récompensé. Alors que manœuvre dans le carrelage, c'est un travail ingrat, c'est un travail d'esclave, si l'on peut dire. On envoie le mortier, ensuite il faut nettoyer la machine. Sous n'importe quel temps. Il fait froid l'hiver, il fait chaud l'été. On envoie du sable, à la pelle. Parfois, le mortier du tuyau se bouche, il faut taper sur le tuyau. C'est très éprouvant physiquement. Une fois qu'on a envoyé le mortier, il faut nettoyer la machine, préparer l'isolation. Pour le lendemain, il faut avancer les carreaux au carreleur. S'il y a un camion de livraison qui arrive, il faut le vider. C'est extrêmement pénible, extrêmement épuisant. Le dos est soumis à rude épreuve, les genoux aussi. C'est un travail tellement ingrat que pour faire l'isolation du sol, il faut que les pièces soient propres. Je ramasse donc les débris des autres corps de métier.

Et puis c'est un métier qui est extrêmement mal payé. J'ai choisi ce métier-là pendant des années, malgré mes diplômes universitaires, et malgré le fait que j'aie été enseignant dans l'éducation nationale. Quelques personnes dans l'entreprise où je travaille, à côté de Montpellier, sont au courant de mes diplômes, et il arrive que je sois sujet de dérision, car on n'a jamais vu un manœuvre dans le carrelage qui avait autant de diplômes et qui avait un tel passé que le mien, celui d'enseignant en philosophie, et qui se retrouve à

porter des carreaux, à ramasser les détritiques des autres corps de métier... Je crois que la tâche la plus difficile, c'est de rouler ce tuyau, de le ranger, de le porter. Très souvent, il m'arrive d'être la risée d'un tel et d'un tel, qui dit que je ressemble à Notre-Seigneur Jésus-Christ, car je tire le tuyau sur l'épaule. On a l'impression que je suis en train de porter la croix du Christ, et ils n'ont pas tout-à-fait tort dans leur appréciation, parce que c'est à l'imitation de Notre-Seigneur que j'ai recherché cela.

En tant que manoeuvre dans le bâtiment, on est la proie des ordres les plus idiots, des vexations les plus grandes. Du genre : tu déposes les carreaux ici, puis le peintre vient ; alors on te dit : « Il ne faut pas laisser les carreaux là, il faut les retirer ». Le coordonnateur travaux me téléphone pour me dire : « Ah, les carreaux Éric il faut que tu les redéplaces, ils devaient être là mais maintenant remets-les ailleurs. » Tout cela est éprouvant, et pourtant je pense que j'ai fait cela pour plaire à Notre-Dame de la Salette. Lorsque Notre-Dame adresse un appel pressant à la terre, elle dit : « J'appelle les vrais disciples du Dieu vivant et régnant dans les cieux, j'appelle les vrais imitateurs du Christ fait homme, le seul et Vrai Sauveur des hommes. J'appelle mes enfants, mes vrais dévôts, ceux qui se sont donnés à moi pour que je les conduise à Mon Divin Fils, ceux que je porte pour ainsi dire dans mes bras, ceux qui ont vécu de mon esprit ; enfin, j'appelle les Apôtres des derniers temps, les fidèles disciples de Jésus-Christ qui ont vécu dans un mépris du monde et d'eux-mêmes, dans la pauvreté et dans l'humilité, dans le mépris et dans le silence, dans l'oraison et dans la mortification, dans la chasteté et dans l'union à Dieu, dans la souffrance et inconnus du monde ».

Tout ce passage-là, ces recommandations de Notre-Dame de la Salette, constituent une description de Paul VI, et ce sont des recommandations qu'Elle donne à Paul VI, mais qu'elle donne également à tout catholique fidèle qui veut suivre les pas du Christ dans la Passion, ou suivre Paul VI dans le martyre. De plus [cette vie d'expiation] est un gage d'authenticité, dans la mesure où lorsque j'ai dit qu'il m'a été donné de comprendre son Secret sur la montagne de la Salette, cela a bouleversé ma vie, cela montre que je suis sincère. J'aurais pu être enseignant, je l'ai été, mais j'ai volontairement abandonné ce métier que j'aimais énormément, et j'ai même sacrifié la chose à laquelle je tenais le plus au monde – du moins provisoirement –, qui était le désir d'être prêtre, pour plaire à Notre-Dame de la Salette.

On ne peut comprendre ma situation actuelle que par rapport à ce qui m'est arrivé à la Salette. Et si je mentais, je serais resté enseignant en philosophie, j'aurais une bonne situation... Mais le fait que je sois dans cette situation-là est un gage d'authenticité, dont je me sers pour montrer à mes frères dans la foi que c'est quelque chose de très sérieux. Ce que je dis là, si je me trouvais sur mon lit de mort, à l'agonie, je le maintiendrais jusqu'au bout. Parce que suite à ce pèlerinage à la Salette où Notre-Dame est intervenue du début jusqu'à la fin d'une manière extraordinaire auprès de moi, j'étais dans la fausse Église catholique, j'étais un apostat, mais un apostat qui était tombé dans l'apostasie sans s'en rendre compte, puisque l'Église officielle romaine a cessé de s'identifier avec Notre-Seigneur Jésus-Christ le 6 août 1978, lorsqu'elle s'est vidée de la véritable papauté en la personne de Paul VI. Par ce mensonge, justement, de la mort de Paul VI.

Par conséquent, à partir du 6 août 1978, croyant comme les autres que Paul VI était mort et suivant les autorités apostates de Rome, qui avaient décidé de se débarrasser de la véritable papauté, en suivant cette Synagogue de Satan, j'étais tombé en croyant à son mensonge, dans l'apostasie. D'ailleurs, je suivais, avant ce pèlerinage à la Salette, la fausse messe. J'habitais à Béziers. J'étais avec le Père Paul [inaudible]. Ce prêtre est parti depuis, les années ont passé. J'aspirais au sacerdoce, mais je faisais ma formation chez le GFU. GFU signifie Groupe de Formation Universitaire ; c'est un organisme qui a été créé par les évêques de France en 1967. C'est pour permettre à des étudiants qui font de hautes études universitaires, qui sont dans les hautes écoles, de suivre une formation universitaire presbytérale, pour être prêtres ou religieux.

Cette formation proposait l'équivalent du premier cycle de séminaire. Il y a trois cycles en séminaire. Le premier cycle est forcément tourné vers la philosophie, le deuxième cycle est axé sur la théologie, le troisième sur la liturgie. Le fait d'avoir cette formation en GFU fait que du point de vue de la Rome apostate, de la fausse Église, j'ai l'équivalent des deux premières années de séminaire. Cela dure six ans. J'avais suivi cette formation au GFU tout en suivant des études à l'université. Au niveau des études, tout allait très bien à cette époque, puisque je faisais un DEUG de philosophie, et de psychologie, en prévision et dans l'idée que cela me servirait en tant que prêtre.

Avec la philosophie, l'esprit critique, la psychologie... Cela me sert toujours à l'heure actuelle, parce que ceux qui pensent que je suis allé à la Salette, que j'ai été illuminé par Dieu, qui pensent que je suis taré et que je suis un malade mental, qu'ils sachent bien, tous ces gens-là, que j'ai une formation de psychologue, que je suis diplômé d'État, et que je me suis spécialisé en psychologie clinique. J'ai des unités de valeur qui montrent que je me suis également spécialisé en psychologie sociale, en psychologie génétique, en philosophie de l'éducation (à côté de mes études de philosophie, car j'ai [aussi] un DEA de philosophie). Je n'ai pas eu le doctorat, je n'ai pas voulu être docteur en philosophie et faire une thèse et avoir le statut de docteur, dans un esprit d'humilité. Mais j'aurais très bien pu être docteur en philosophie, j'étais très bien avancé, puisque mon DEA de philosophie se trouve à l'Université de Nice Sophia Antipolis.

C'est un mémoire sur la nécessité de l'angéologie, une analyse critique de la pensée du philosophe orientaliste Henri Corbin [1903-1978]²⁷⁸. Henri Corbin est celui qui a fait connaître Heidegger en France. Je démonte sa pensée, je démontre donc qu'il se trompe. Je démontre également ce qu'il y a de bien dans sa pensée : la nécessité de l'angéologie dans le monothéisme. Pourquoi aie-je fait cette étude ? C'était en correspondance avec ce que j'avais vécu chez le GFU, où l'on m'enseignait que les anges n'existaient pas. Une partie des enseignants était d'accord avec cela, une autre partie ne l'était pas. J'ai suscité un trouble terrible parce que j'ai fait du tapage à cette époque-là. Je suivais des études de philosophie, donc on pouvait me mentir sur pas mal de choses mais pas sur la doctrine catholique, du moins pas sur cet aspect-là de la doctrine catholique, car je connaissais de plus en plus les Pères de l'Église, je les lisais beaucoup à cette époque-là.

278 Philosophe et orientaliste français.

Que les anges n'existaient pas, c'était de mon point de vue une hérésie, et de plus en plus je remettais en question la formation que l'on me donnait chez le GFU. C'est une formation qui se passait du côté de Limoges, à l'abbaye de Solignac. Nous avions une formation dans l'année. Par exemple, pendant toutes les vacances d'été, cela durait deux mois, trois mois – pendant les vacances universitaires... Pratiquement tous les GFU de France se réunissaient là-bas. Nous avions des cours de théologie, d'exégèse, d'histoire de l'Église, exactement comme les séminaires, et c'était intensif. Le soir, nous nous défoulions, nous jouions au football, à la pétanque – j'étais souvent un champion à la pétanque. Nous créions des petites équipes, des compétitions pour se défouler. Mais dans le reste de la journée, c'étaient des horaires comme au séminaire.

Des personnalités venaient nous voir, hyper modernistes, comme le cardinal Marty, qui est mort dans des circonstances particulièrement étranges et dramatiques, puisqu'il a été broyé sur une voie ferrée avec sa voiture, et on ne sait pas pourquoi il n'a pas pu sortir de la voie ferrée. Le train est passé, il a été broyé complètement. Voilà le sort qu'il a eu, cet individu-là. Mgr Gayou, également, venait nous voir là-bas, et toutes sortes de personnalités, ce qui fait que l'Église officielle romaine telle qu'elle existe actuellement, je la connais bien, je la connais de l'intérieur. Je connais (également) la véritable Église, j'appartiens à la véritable Église catholique, celle qui suit le vrai culte, la Messe de Saint Pie V, celle qui considère que Wojtyla est un antipape, que Bergoglio aussi est un apostat au même titre que Ratzinger d'ailleurs. Je connais aussi bien la véritable Église, mais je connais cette Église apostate, et mieux que quiconque, en raison de la place que j'avais autrefois.

Mgr Beauffais m'avait mis dans cette direction-là [du GFU], car à cette époque, mon père était opposé à l'idée que je puisse être prêtre. Il s'était toujours opposé à cela, et donc Mgr Beauffais... Je dis Mgr Beauffais, mais c'était un évêque apostat, abominable... Il ne faut pas y voir une reconnaissance de ma part, le mettant en valeur. Quand je dis Mgr Beauffais... en réalité il refusait qu'on l'appelle ainsi, il voulait qu'on l'appelle Père Beauffais. On peut aussi l'appeler « pote Beauffais », c'est pareil. Mon pote Beauffais m'avait mis là, en disant que ça mettrait moins en colère mon père, car il verrait que je suivrais des études universitaires. C'était une façon de contenter un peu tout le monde, de ménager la chèvre et le chou. Il m'avait poussé à faire cela alors que je voulais rentrer au séminaire d'Avignon.

Suite à cette formation au GFU, je la contestais de plus en plus, ce qui fait que lorsque j'ai voulu rentrer au séminaire d'Avignon, on m'a demandé d'aller voir le responsable des formations qui était le Père Paul Rodier, dans les années 80. Actuellement, j'ai cinquante ans, je suis né en 1963, donc les faits que je rapporte, c'était entre 83 et 85. Lorsque je suis parti voir le Père Paul Rodier, dans son bureau, il a sorti devant moi un gros dossier à mon sujet. J'étais très étonné, je me défendais comme je pouvais, parce qu'il ne leur plaisait pas que je prenne la parole pour contredire des enseignants. Mais moi, quand des enseignants disaient des hérésies, j'étais bien obligé d'intervenir, je ne pouvais pas laisser passer ça. Tant pis si je me faisais ensuite mal voir par mes enseignants. J'étais perçu comme un perturbateur, mais je ne pouvais pas laisser passer ça.

Mais à cette époque-là, quand je suis parti voir le Père Paul Rodier, j'ai essayé de me défendre comme je pouvais, en mettant en avant la plupart des idées du cardinal Ratzinger dans son entretien sur la foi, que Mgr Lefebvre citait et dont il avait parlé, en disant que c'était un constat lucide. Mais Ratzinger à l'époque était très mal perçu par le Père Paul Rodier, par tous ceux qui dirigeaient cette formation en GFU. Je citais Ratzinger comme si c'étaient des idées à moi pour qu'on ne puisse pas me reprocher ma défense. Je pouvais répondre : ce que je dis là, vous pouvez vous y opposer, mais ça vient de Ratzinger, qui est le bras droit de Wojtyla. Quand je pense maintenant qu'il s'est élevé à la fonction pontificale, avec le temps j'en éprouve du chagrin, mais cela a un aspect dramatique et comique à la fois. Et donc il n'a pas voulu que je rentre au séminaire d'Avignon.

Suite à cela, il fallait que je fasse mon service national, et j'ai choisi de faire mes études universitaires chez le Père (inaudible). Ce n'était pas vraiment le service national, c'était un service qui dépendait du ministère des affaires sociales et de l'emploi, en tant qu'objecteur de conscience. Il existait une association à Nice qui s'appelait l'ARA, l'association rencontre et amitiés qui était dirigée par le Père Claude Bernard, qui était très intéressé par ma candidature car j'avais une formation de psychologue, et cette association avait pour but de venir en aide à des jeunes toxicomanes. En particulier, à l'époque, le sida sévissait pas mal en France, il y avait pas mal de jeunes qui mourraient du sida, et justement il avait besoin de personnes comme moi pour les préparer à la mort, et en même temps je m'occupais d'un centre, comme éducateur, et pas seulement comme un distributeur de tickets de rationnements, mais quelqu'un qui devait écouter les gens, les jeunes en particulier.

Et puis, en dehors de ce bureau, je m'occupais également d'un café chrétien. Il y avait un roulement avec d'autres personnes comme moi qui faisaient leur service national en tant qu'objecteurs. Un café chrétien sans alcool, naturellement. Je préparais des sandwiches. Il se situait face à l'église Sainte Rita, dans le Vieux Nice, face au marché aux fleurs. Cela remonte à 1987-88. Je me suis dit que ce serait l'occasion, en rentrant dans cette association, de réfléchir où je voudrais aller pour devenir prêtre. Je pensais au séminaire de Paray-le-Monial, car à Avignon la porte m'était fermée, en raison de mon passé de GFU, où je contestais l'enseignement que l'on me donnait. Je me rappelle que j'avais tenu tête au cardinal Marty, au sujet de la mort de Jean-Paul Ier. J'avais sorti un certain nombre de choses, et il s'est retourné vers les autres enseignants, en disant : « qui c'est celui-là ? ».

Je me suis dit : ce serait l'occasion, chez le Père Claude Bernard, de chercher l'endroit où je vais aller pour être prêtre. Mais la situation devenait de plus en plus tragique, car je me rendais compte des choses qui n'allaient pas dans l'Église officielle romaine dans laquelle j'étais, à laquelle j'appartenais. Je m'étais déjà rendu compte dans ma formation de GFU que les choses allaient de pire en pire. Vraiment, j'avais une vision de ce qui se passait dans le clergé romain, de tous les abus liturgiques, toutes les choses qui n'allaient pas, qui faisaient perdre la foi, somme toute ; c'est cela dont il s'agit. J'étais en contact avec toutes ces horreurs, et je ne connaissais pas du tout la véritable Messe. J'ignorais que l'Église était éclipsée. Je me suis rapproché de plus en plus à cette époque

des idées de Mgr Lefebvre.

J'avais un directeur spirituel qui s'appelait Jean-Paul Masse, qui est peut-être encore en vie d'ailleurs, car il était relativement jeune. C'était un avocat dans les affaires, un laïc. Il avait la permission de Mgr (incompréhensible), évêque du diocèse de Nice, devenu ensuite évêque à Rennes. D'ailleurs, cet évêque, lorsqu'il s'est installé à Rennes, je lui ai téléphoné pour lui dire que Paul VI était en vie, pour lui dire tout ce que je pensais de son Église, parce que j'avais travaillé à cette époque chez le Père Claude Bernard, je travaillais dans son association, et c'était une association qui dépendait de son diocèse. Je lui ai téléphoné pour lui dire ses quatre vérités. À cette époque, je déjeunais tous les samedis chez le R.P. Gaillard à la chapelle Saint Pie V de Rennes. Il était très connu et était l'ami du Père Barbara. C'était après ce qui m'était arrivé à la Salette, car avant, je ne savais pas ce qu'était un véritable prêtre, je ne savais même pas ce qu'était une Messe basse.

Tout ce que je connaissais de l'Église, c'était ce que m'en apprenait Mgr Lefebvre. J'avais commencé à lire avec avidité sa lettre aux catholiques perplexes chez Albin Michel. J'y retrouvais toutes les choses qui me faisaient de la peine, toutes ces réformes impies. Je me disais : Mgr Lefebvre, je suis très proche de ses idées, de sa sensibilité, parce que tout ce qui ne va pas dans l'Église, il le décrit à merveille, et finalement, ça confirme mon expérience personnelle, ce que j'ai vécu. Je me sentais de plus en plus attiré par les idées de Mgr Lefebvre. Ce qui fait qu'en juin 1988, lorsque Wojtyla a condamné Mgr Lefebvre, j'étais profondément troublé, car cela m'apparaissait comme une condamnation de mon propre cheminement spirituel, dans la mesure où je me sentais de plus en plus attiré par Mgr Lefebvre et par ses idées. Le fait qu'ils le condamnent, c'était condamner mon attirance vis-à-vis de ses idées.

Et Notre-Dame de la Salette, dans son Secret à Maximin, précisément, parle d'un monstre qui troublera la paix de l'Église. C'est tout-à-fait ce que cet individu venait de faire : il troublait la paix de l'Église, mais il troublait (aussi) la paix de ce pauvre apostat que j'étais, que j'étais devenu sans le savoir. Alors, évidemment, je n'avais plus du tout la prétention de comprendre la crise de l'Église, car pendant que j'étais au GFU, j'avais écrit un livre dénonçant le catéchisme fait par les évêques de France. Il y avait tous les petits manuels pédagogiques pour les enfants, je les trouvais véritablement abominables, et j'en avais fait des analyses. C'était à l'époque où je me perfectionnais en philosophie de l'éducation, et donc j'avais composé toute une étude sur le sujet, qui s'approche de celle de Marc Dem, qui a écrit un livre sur le catéchisme où il a critiqué tous ces manuels pédagogiques de cette fausse Église, où l'on trouve de véritables horreurs. Je les avais dénoncés, et en plus je montrais mes études, et des compte-rendus, au Père Paul Rodier²⁷⁹, qui était le prêtre moderniste de ma paroisse.

Ce que disait Mgr Lefebvre allait dans mes idées, mais seulement, le nouveau directeur spirituel que j'avais, qui n'était pas prêtre – mais je me sentais attiré par lui – (il y avait

279 Nous avons pu nous tromper sur le nom dans la retranscription ; nous ignorons si c'est bien de lui que parlait Éric Faure.

des affinités, car lui aussi voyait qu'il y avait des abus chez certains prêtres modernistes); il n'était pas prêtre, mais il avait la permission de faire de l'accompagnement spirituel. On appelait cela de l'accompagnement spirituel, on appelait pas cela, chez les modernistes, de la direction spirituelle. Il avait la permission de Mgr Samaquerie, ce qui faisait que lorsque je me confessais, je devais me confesser auprès d'un vrai prêtre. J'avais l'idée de voir de vieux, de très vieux dominicains, dont l'ordination était probablement valide. L'absolution qu'ils me donnaient était valide. Tout cela pour comprendre dans quel état j'étais en 1988, en juin 1988, lorsque Wojtyla condamnait Mgr Lefebvre et les siens, c'est-à-dire tous les évêques de Castro-Meyer, et puis les évêques ordonnés par Mgr Lefebvre. Ils ont été excommuniés, une pseudo-excommunication, qui est invalide.

Lorsqu'on me dit que Ratzinger a levé cette excommunication, il n'a rien levé du tout parce qu'on ne peut pas lever ce qui n'existe pas. Tout cela, c'est de la farce. Mgr Lefebvre l'avait surnommé le vieux serpent. Serpent il est, et il l'est toujours à l'heure actuelle. C'est lui qui a contribué le plus à cette élévation de ce monstre de Wojtyla sur les autels. C'est lui qui l'a déclaré bienheureux, et il était présent derrière Bergoglio lorsque Bergoglio en a fait un saint ; alors qu'il s'agit d'un monstre d'iniquité, et que N.-D. de la Salette le considère comme un intrus dans l'Église. Voilà le vrai visage de Ratzinger... À cette époque, j'étais profondément troublé et je n'avais plus la prétention de comprendre la crise de l'Église. La seule chose que je savais, c'était que je ne savais rien et que je ne comprenais rien, un peu comme Socrate qui disait « je sais que je ne sais rien » ; et il y a beaucoup de gens qui disent savoir, et quand on parle avec eux, on voit qu'ils ne savent rien du tout.

Moi, je n'ai pas du tout la prétention de connaître ou de comprendre quelque chose, au contraire ; ceux qui avaient la prétention de m'expliquer les choses, je me rendais bien compte que ça n'allait pas, que c'étaient des ignorants, incapables de répondre à des questions. Je mettais souvent en évidence les contradictions de leurs discours. De fait, il m'est venu à l'esprit de me rendre à la Salette pour faire un pèlerinage, de demander à Notre-Dame de m'expliquer la situation de l'Église, parce que je me destinais au sacerdoce, et pour moi il était vital de comprendre cela : est-ce que je devais aller du côté de Mgr Lefebvre, du côté de Wojtyla ? Je voyais bien qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas, quelque chose de terrible, qu'elle devait me montrer la situation de l'Église pour que je puisse mener le bon combat, diriger ma vie conformément à la volonté de Dieu. J'ai eu l'idée d'exprimer pour la première fois mon désir de me rendre à la Salette sur la terrasse d'un café.

J'avais un collègue de travail, ce n'était pas un ami, qui s'appelait Bruno – au niveau des idées il avait fait son service national avec moi en tant qu'objecteur de conscience, et il désirait faire une tentative du côté des Bénédictins, mais nous ne nous entendions pas du tout sur les idées, il était moderniste. D'ailleurs, ce jour où je lui ai parlé sur la terrasse du café, il trouvait très bien cette « excommunication », cette condamnation de Wojtyla vis-à-vis de Mgr Lefebvre, qui mettait Mgr Lefebvre au pilori, parmi les hors-la-loi. Il trouvait cela tout-à-fait bien : de cette façon, disait-il, les gens verront le véritable visage de Ratzinger, que c'est un bandit, etc. Moi je lui ai dit : « Écoute, là tu vas trop loin,

moi il n'y a qu'une seule chose que je sais c'est que je ne comprends rien, je ne fais confiance ni à l'un ni à l'autre... il y a quelque chose qui ne va pas dans tout cela ».

Wojtyla se présente comme un dévot de Notre-Dame, mais c'est paradoxal, parce qu'il attaque un évêque qui défend la tradition. Et puis, tout ce que dit Mgr Lefebvre est relativement juste, et en condamnant Mgr Lefebvre, il a l'air de cautionner toute la révolution dans l'Église ; ça va trop loin, c'est la goutte qui fait déborder le vase. Cette condamnation de Mgr Lefebvre ne va pas me jeter dans les bras de Jean-Paul II, au contraire. Elle ne va pas non plus me jeter dans les bras de Mgr Lefebvre, car je ne sais plus où aller.

Bruno me dit : « Je comprends ton embarras ». Je lui répondis : « Moi, ce que je veux faire, c'est faire un pèlerinage à la Salette, pour demander à Notre-Dame de comprendre ce qui se passe dans l'Église. » Il m'a dit : « Oui, Éric, c'est une excellente idée que tu as, de demander à Notre-Dame de la Salette de comprendre la situation de l'Église. Mais ce serait bien que tu fasses ce pèlerinage à pied (il plaisantait). » Je lui dis : « Oui, évidemment, bien sûr ». (Il n'y a qu'ainsi que j'envisageais les choses). Alors il me dit : « Tu ne te rends pas compte de ce que tu dis, là. La Salette, ça ne se trouve pas dans les Pyrénées. -Je sais, ça se trouve dans les Alpes. -Tu sais que c'est vraiment très très loin, c'est à des jours et des jours de marche. -Je sais, lui dis-je, mais Notre-Dame se débrouillera, elle me mènera ». Il me dit : « Oui, mais si tu y vas (il essayait de mettre des obstacles dans mon projet de me rendre là-bas), il faudra que ce soit sans rien : un sac, juste avec ta couche pour dormir, une gourde à l'occasion ; tu mettras un peu d'eau, et encore ; mais pas de nourriture, rien. Peut-être une deuxième paire de chaussures... un sac, de quoi dormir pour le soir et puis c'est tout. Tu partiras comme au moyen-âge ». Je lui dis : « Oui, cette idée me plaît ».

Mais quand il me disait ça, au fond de mon cœur, je priais Notre-Dame de la Salette, la Très Sainte Vierge Marie, de m'y aider, car plus il me parlait ainsi, et plus je voyais les obstacles ; et par moi-même je serais incapable de faire ce pèlerinage à la Salette tout seul. Partir ainsi à l'aventure... C'est la raison pour laquelle, lorsque je suis allé sur la terrasse du café, j'ai supplié Notre-Dame de la Salette de venir à mon secours à ce moment-là. Bruno a bu son café, et nous avons quitté la terrasse. Et quand nous avons quitté la terrasse, nous entendions crier au loin : « Éric ! Éric ! ... Éric ! Éric ! » Tous les passants se retournent, et je me retourne aussi. C'était un vieillard, qui était tout au bout de la rue, et il traversait la route en diagonale. Sans faire attention à la circulation... Les voitures passaient devant lui. Il ne traversait pas sur un passages protégé, il traversait d'une manière complètement imprudente en diagonale – ce qui est interdit – et il brandissait quelque chose qu'il tenait dans sa main, je ne sais quoi. « Éric ! Éric ! ».

Les passants se retournaient, et quand nous avons eu fini de traverser le passage protégé, nous l'avons attendu. Il a fallu un certain temps pour qu'il vienne vers nous. Il courait, il venait de très loin. Il allait vers nous essouffé mais avec un sourire aux lèvres. Je connaissais ce vieillard car il faisait la manche à l'église de sainte Rita qui se trouvait en face du café chrétien que je servais lorsque j'étais objecteur de conscience. Je faisais des sandwiches, pour les gens qui passaient, pour les jeunes, pour les vieillards. J'avais

des jus de fruit, des choses comme ça, et il avait l'habitude, ce mendiant, quand il était à sainte Rita, avec le peu d'argent qu'il avait, de venir prendre des cafés en face du café chrétien que je tenais. Il me connaissait *de visu*. Et il me donna alors ce papier qu'il avait dans les mains. Je prends le papier, et sur le papier, il était marqué : « pèlerinage à pied à Notre-Dame de la Salette ». Je n'en reviens pas, je prends le papier et je le montre à Bruno. Il est stupéfait comme moi, et me dit : « Avant moi, avais-tu parlé de ton désir de faire ce pèlerinage à pied à la Salette ? ». Je lui dis : « Non non non, il n'y a qu'à toi, tu es la première personne à qui j'en aie parlé. En dehors de toi personne n'est au courant de mon désir de me rendre à la Salette ».

Je voulais me rendre là-bas, car je connaissais la Salette à travers les écrits de Léon Bloy. Non pas son ouvrage « Celle qui pleure », mais son ouvrage « Dans les ténèbres », que Léon Bloy a écrit tout à la fin de sa vie, en 1907. D'ailleurs, cela faisait partie de mes ouvrages de chevet quand j'étais adolescent ; il avait été publié aux éditions Mercure. C'est un ouvrage peu connu, dans lequel il parle de Notre-Dame de la Salette, mais il ne parle pas du Secret que Mélanie a publié. Il n'en parle pas du tout, et il ne le cite pas. Cette rédaction du Secret de la Salette, Mélanie de la Croix (née Mélanie de la Salette) l'a rédigée en 1878. Ce qui fait que même en lisant Léon Bloy, je ne connaissais pas ce texte, je ne connaissais pas le Secret, mais je savais que Notre-Dame avait un Secret, qui faisait une description de la situation de l'Église actuelle.

D'où mon désir, évidemment, d'aller lui demander ce qu'elle a dit... et je voyais bien à travers les écrits de Léon Bloy que ce Secret était d'une importance capitale, puisque Léon Bloy citait le curé d'Ars qui disait de ce Secret qu'il mènerait le monde. Je me disais bien que c'était quelque chose de très important car Léon Bloy était très ému par cette apparition de Notre-Dame de la Salette, il avait une préférence pour cette apparition plutôt que pour celle de Lourdes, car Notre-Dame de la Salette avait beaucoup pleuré là-bas, sur la montagne. Il est évident que si Notre-Dame de la Salette a beaucoup pleuré, si elle apparaît sur une montagne, c'est que son message est certainement d'une importance beaucoup plus grande que celui de Lourdes. Tout cela, Léon Bloy me l'avait fait comprendre.

Tout comme il m'avait fait comprendre que les missionnaires de la Salette étaient mauvais, que Mélanie avait été persécutée ainsi que Maximin, au sujet du Secret, parce qu'ils avaient la responsabilité, la charge de le faire connaître, dans son aspect littéral. Moi, ma mission dans l'Église est de faire connaître le sens de ce Secret. Eux, ils avaient pour mission de faire connaître ce Secret dans son sens littéral, mais pas de l'expliquer ; ils n'avaient pas reçu le don d'expliquer ce Secret. Tandis que moi, j'ai dans l'Église, suite à ce qui m'a été donné de comprendre par Notre-Dame de la Salette en haut de la montagne, j'ai pour charge d'expliquer dans le Secret de la Salette les choses de Dieu, qui sont contenues dans ce Secret et qu'il est bon de savoir à l'approche du retour miraculeux de Paul VI. Je n'ai pas pour mission d'expliquer le Secret de la Salette dans son intégralité, j'ai pour mission de livrer aux justes, à ceux qui sont disposés à entendre la parole de Dieu, les choses de Dieu qu'il est important de savoir à l'approche du retour miraculeux de Paul VI.

Je voulais aller à la Salette, et ne parvenant pas à trouver le Secret de Notre-Dame... je l'avais cherché, je l'avais cherché dans une multitude de livres, et j'avais fini par le trouver. J'avais trouvé un ouvrage de poche, qui avait été écrit par un franc-maçon, du nom de Sède²⁸⁰, mais il parlait tellement mal de la Salette – il faisait des citations – que je ne m'étais même pas rendu compte que c'était le Secret de la Salette. Ce n'est qu'après coup, après être allé à la Salette, après que Notre-Dame m'ait fait comprendre son Secret, que j'ai réalisé que j'avais détenu des extraits du Secret de la Salette, mais cela ne m'avait pas du tout effleuré, je ne les avais pas retenus à l'époque. Je les trouvais à l'époque complètement abscons, et de toute façon je n'étais jamais tombé sur le Secret de Notre-Dame de la Salette. Je cherchais ce Secret, mais je ne parvenais pas à le trouver, même si, chez moi, j'en avais des extraits et que je les avais lus sans savoir que c'était vraiment le Secret. J'en avais lu des extraits, mais cela ne m'atteignait pas, puisque je ne comprenais vraiment rien, rien à rien.

Cela me paraissait tellement mystérieux, dans un langage vraiment inaccessible pour moi à l'époque. De toute façon je n'aurais rien pu en tirer. D'où la nécessité pour moi de se rendre à la Salette pour comprendre la situation de l'Église, de la papauté. *Jean-Baptiste* : Mais, vous avez oublié de dire dans quelles circonstances le mendiant a su qu'il devait vous donner ce papier. *Éric* : J'y viens. Effectivement, lorsque je lis ce papier, je le présente à Bruno, parce que Bruno avait l'air de se moquer de tout cela, et je lui dis : « Tu vois l'action de Notre-Dame quand on la prie véritablement ». C'était un peu cette idée-là, quand je lui ai tendu ce papier, c'était un peu ce que je voulais lui dire... Lui a vu cela comme une intervention miraculeuse, nettement providentielle. Ça lui a coupé le désir de s'opposer à mon désir de se rendre à la Salette, car lui-même y a vu une action de Dieu, et nous l'avons interrogé tous les deux.

Moi en priorité, j'ai interrogé ce vieillard. Je lui ai dit : « Pourquoi me donnes-tu cela ? ». Je ne lui ai pas dit : « Tiens, c'est bizarre, nous en parlions tous les deux ». D'une manière presque agressive : « Pourquoi me donnes-tu cela, qu'est-ce qui te prend de traverser la route de cette façon ? » avec l'idée de « Tu ne te rends pas compte, tu as failli te faire écraser, es-tu devenu fou ? ». Il y avait une attitude corporelle que j'ai eu envers lui pour le tester, pour voir ce qu'il y avait véritablement derrière. Il était tout sourire, essoufflé, et enfin il finit par lâcher le morceau : il me dit qu'il était en prière dans l'église, près de la statue de Notre-Dame, et qu'il lui a semblé que celle-ci lui demandait de me transmettre un papier qui se trouvait dans le hall du sanctuaire.²⁸¹ Ce papier avait été fait par un ancien boucher, à la retraite, qui voulait faire pénitence. Il voulait faire pénitence auprès de Notre-Dame de la Salette. Il avait effectué le pèlerinage en voiture : le parcours qu'il voulait faire à pied, il l'avait fait en voiture, d'abord. Et il s'est dit : ce serait bien que des personnes puissent se mêler à moi. Si des personnes intéressées voulaient se mêler à lui, il aurait été enchanté de les prendre avec lui.

280 Probablement Gérard de Sède.

281 Il ne lui a pas simplement « semblé », *Elle lui a bel et bien demandé* ; la suite du récit le montre. Mais il arrive à Éric Faure d'utiliser ce genre d'expression, par une prudence injustifiée et même inopportune.

Il avait tout organisé et il avait placardé ça dans le hall d'entrée du sanctuaire de l'église de sainte Rita. Il y a des portes battantes et un panneau d'affichage. Ce vieillard, ce mendiant ne me dit pas s'il a vu Notre-Dame, il me dit que c'est elle qui lui a dit de prendre ce papier, de l'arracher. Vous rendez-vous compte ? Il fallait arracher le prospectus ! On n'arrache pas un prospectus comme ça, on demande la permission, on n'arrache pas les punaises, surtout s'il n'y en a qu'un... Mais lui l'a fait sans aucune gêne, puisqu'il avait le sentiment que c'était Notre-Dame qui lui demandait ; et puis il n'était pas du tout au courant de mon projet d'aller à Notre-Dame de la Salette, et par dessus le marché il ne savait même pas où je me trouvais. Mais c'est Notre-Dame de la Salette qui, dit-il, lui a dit où j'étais.

Là où je discutais avec Bruno, j'étais assez loin du sanctuaire, et cet homme-là courait dans ma direction comme s'il savait où j'étais.²⁸² C'était une histoire invraisemblable, et pourtant ça s'est véritablement passé. Tant et si bien que Bruno, qui était d'habitude contre moi, a parlé en ma faveur auprès de mon directeur spirituel. J'appelle ça un directeur spirituel, même s'ils appelaient ça un accompagnateur spirituel, quoiqu'il me dirigeait très mal : il ne comprenait rien à la crise de l'Église, ce pauvre Jean-Paul Masse, cet avocat pour lequel j'ai toujours de l'affection, et que j'ai supplié à mon retour de pèlerinage de quitter cette Rome apostate et de revenir dans la véritable Église Catholique, et de suivre le vrai culte, la Messe de Saint Pie V. Je l'ai supplié, mais je ne sais pas ce qu'il en est actuellement, s'il s'est converti ou pas.

Enfin bref, le fait est que je pense toujours à lui actuellement, et donc Bruno est allé le voir, il a préparé le terrain auprès de lui, car il ne voulait déjà pas que je lise les écrits de Mgr Lefebvre, alors aller à la Salette, il s'y serait opposé. Mais avec tout ce que lui a dit Bruno, avec ce que d'autres lui ont raconté, le terrain était prêt, et il a consenti à me laisser partir. Il ne pouvait faire d'ailleurs que cela, c'est-à-dire que Notre-Dame de la Salette... avec tout ce qui s'est passé... ça s'est passé avec un grand bruit, et avec mon témoignage, le témoignage de Bruno et d'autres, il a été obligé de me laisser partir. Et donc quand nous sommes partis là-bas, nous étions sept. Pour ceux qui pensent qu'il n'y aurait pas de témoins de ce qui m'est arrivé là-bas, qu'ils sachent, ces gens-là, qu'il peut se présenter des témoins de ce qui m'est arrivé, et que ce que je dis est vraiment la vérité.

Nous étions sept à partir là-bas, dont l'organisateur du pèlerinage, dont j'ai complètement oublié le nom, et qui est très probablement décédé, puisqu'il était déjà retraité à l'époque. Mais dans le groupe, il y avait des personnes qui étaient jeunes. J'avais entraîné avec moi, notamment, une personne qui était sans domicile fixe. Comme j'étais éducateur dans cette association du Père Claude Bernard, j'avais pour mission de m'occuper des jeunes, mais des jeunes de la rue, aussi, pas seulement des toxicomanes ;

282 Le café où se trouvait Éric Faure à ce moment-là n'était pas celui où il travaillait habituellement ; il était donc impossible au vieillard de le savoir sans une aide surnaturelle. Chaque lecteur pourra s'en convaincre en regardant sur internet à quoi ressemblent les rues de Nice à proximité de l'église Sainte Rita : impossible de voir au loin ! Et par conséquent, impossible de reconnaître au loin quelqu'un que l'on connaît...

et il en faisait partie. Je l'avais trouvé sur un banc, très triste, alors qu'il avait d'habitude toujours le sourire, content de son sort ; c'était un ancien enfant de la DASS²⁸³, toujours très heureux. D'ailleurs, j'étais surpris du fait qu'il était toujours très heureux : il vivait dehors, sous n'importe quel temps.

Quand il avait du travail, le pauvre, il payait sa place d'hôtel avec le peu d'argent qu'il avait acquis, qu'il avait gagné. Je trouve cela horrible. Une personne qui travaille, la société ne lui donne même pas la dignité d'avoir un toit, mais enfin le fait est que lui, il était toujours très heureux. Il était abandonné, relativement seul ; et de le voir, lui qui était très heureux, de le voir aussi triste, j'en avais mal au cœur, et je lui dis : « Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que tu as ? » Et il me dit : « Je ne trouve pas de travail, je ne sais pas quoi faire de mes journées, je ne sais vraiment pas quoi faire. » Je lui ai dit : « Si tu veux, tu peux venir avec moi en pèlerinage, puisque tu ne sais pas quoi faire. » Il me dit : « Oui oui, je veux, je veux, je veux te suivre ». Je lui dis : « Oui, mais sais-tu ce qu'est un pèlerinage ? ». Alors je refis le même tableau que celui que m'avait fait Bruno : « Tu sais, c'est loin là-bas... ». Il me dit : « Ça n'est pas grave, ça n'est pas grave, je veux venir te voir. » (parce qu'il m'aimait bien). Je lui dis : « Attention, c'est pour Notre-Dame ! Tu sais qui c'est, notre-Dame ? ». « Oui oui, je L'aime bien ». Je lui dis : « Bon allez, tu viens ». Et il est venu avec moi.

Nous étions sept qui ne nous connaissions pas, et lorsque nous nous sommes donnés rendez-vous, il avait fixé son papier à un lieu de rendez-vous, ce retraité, et nous nous étions tous retrouvés là. Nous étions quatre hommes et trois femmes. C'étaient des mères de famille, je crois. J'espère qu'elles sont encore en vie, que l'une d'entre elles est encore en vie, et en particulier celle qui a souffert des pieds comme moi. À cette époque là j'étais très jeune, j'étais en pleine santé physique, et je suis encore d'ailleurs en pleine santé physique. Les carreaux que je porte et les exercices physiques que je fais ont l'avantage de me maintenir en forme ; heureusement, je n'ai pas le dos cassé, car il y a pas mal d'ouvriers dans mon entreprise qui ont le dos cassé, qui ont arrêté de travailler, ou qui ont les genoux... la maladie du carreleur. Moi encore, Notre-Dame m'a préservé de ce côté-là, j'ai encore la santé physique.

Mais à cette époque, je faisais du sprint, je courais pas mal, et puis je pensais que, haut la main, par rapport à tous les autres pèlerins qui venaient à la Salette, que moi, Éric, je n'aurais pas de problème. Par rapport au retraité... Et en réalité, cela a été tout l'inverse, car en allant à la Salette, très rapidement, j'ai souffert des pieds. J'avais des chaussures de sport. Le retraité m'a dit : « Il ne faut pas faire ça, si tu fais un pèlerinage, il fallait prendre des sandales, pas des chaussures où ta transpiration va macérer ». J'ai eu rapidement des ampoules, ce qui fait que lorsque je suis arrivé à la montagne de la Salette, j'avais les pieds en sang. Dans le groupe, il n'y avait pas que moi qui souffrais. Il y avait une dame, cette mère de famille que j'ai évoquée précédemment, qui souffrait elle aussi atrocement des pieds, et d'ailleurs l'organisateur du pèlerinage à pied, au bout d'un moment, a failli appeler les secours – il savait que si l'un des pèlerins ne pouvait pas tenir...

283 Direction des Affaires Sanitaires et Sociales.

C'était très dur, nous marchions sans arrêt du lever du soleil jusqu'au coucher, avec peut-être une seule pause pour souffler un peu. Il fallait marcher, marcher, marcher, nous marchions beaucoup et comme il savait que j'étais un postulant au sacerdoce, que j'avais pas mal d'études en théologie dans la fausse Église, il me considérait comme un séminariste, et c'est moi qui dirigeais les prières, le rosaire ; je poussais les gens à prier et j'étais tellement zélé que de temps en temps, il me disait : « Éric, laisse un peu les gens souffler ». Mais tout le monde en redemandait. Si je disais : « On reprend un rosaire, on reprend ceci ou cela comme chant, ils étaient tous partants ». Mais lui me disait : « Marcher, souffrir, c'est prier ». De temps en temps, évidemment, nous avions de grands moments de silence, mais nous étions vraiment sept pèlerins qui en voulaient énormément et nous avions tous des choses bien particulières à demander à Notre-Dame de la Salette.

C'était un peu dans le secret de chacun. Nous avions tous le désir de demander quelque chose à Notre-Dame. Nous ne partions pas à l'aventure. Pour certains c'était peut-être la guérison de telle ou telle personne, je n'en sais rien, parce que tout ce monde-là gardait ce qu'ils allaient demander à Notre-Dame, ils le gardaient secret. Il n'y avait qu'avec le boucher à la retraite que les choses étaient plus claires [il souhaitait faire pénitence]. Mais en ce qui concerne ces dames, je savais que c'était pour demander quelque chose à Notre-Dame, et moi c'était pareil. Moi, la chose que je voulais demander, c'était de pouvoir connaître le texte qu'Elle a donné à Mélanie. Et pas seulement le texte, mais le contenu, parce que si Elle me donne accès au texte et que je n'en comprends pas le sens, cela ne sert à rien. Il fallait que Notre-Dame s'arrange pour me faire connaître le texte et en comprendre le sens, tout en sachant que les missionnaires étaient opposés au Secret de la Salette, comme j'en étais averti par Léon Bloy ; je savais donc que même à la Salette, je ne parviendrais pas à trouver le Secret, que je ne pourrais pas l'acheter.

Je savais qu'il y avait une librairie, mais que je n'aurais pratiquement aucune chance de l'obtenir là-bas, dans la librairie du sanctuaire. Il fallait que Notre-Dame de la Salette s'arrange, dans son pèlerinage, pour me faire comprendre le texte et me le fasse connaître. Ce n'était pas de l'orgueil de ma part, c'était une confiance dans la parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Demandez, et vous recevrez ». C'était dans cet esprit-là : si je demande cela au Bon Dieu, à Notre-Dame, avec l'esprit qui convient, avec l'esprit de Notre-Dame de la Salette, nécessairement elle ne va pas manquer de m'exaucer, si c'est fait dans un bon esprit, comme elle le veut, dans un esprit de pénitence, mais de véritable pénitence, avec un cœur sincère. C'était une confiance totale que j'avais en Notre-Dame de la Salette. J'étais persuadé qu'elle ne pouvait pas manquer de me répondre. Je ne me disais pas : non non, Éric, tu es complètement fou, elle ne te répondra jamais. J'étais dans un état tel que c'était un S.O.S que je lui lançais. La situation devenait dramatique, parce que mon service national allait se terminer, et je ne savais plus où aller après.

Si je devais reprendre le cycle universitaire, c'était la catastrophe, parce que j'avais fait des études universitaires pour être prêtre. Mon objectif premier n'a jamais été d'être enseignant en philosophie, c'était d'être prêtre. Où allais-je aller après mon service national ? Reprendre mes études ? Tout faire pendant tant d'années, avoir passé des

examens... Quand je faisais des études en philosophie et en psychologie, les examens se chevauchaient : en juin, je ne pouvais passer tous les examens en philosophie et en psychologie, je devais en passer en septembre. Même si je les réussissais tous – et je les réussissais tous – j'en avais quand même à passer en septembre. Tous ces sacrifices que j'avais faits, toutes ces nuits blanches, je les avais faits pour le Seigneur, et pour être prêtre ; pour dire à l'Église : « regardez, vous avez affaire à quelqu'un qui en veut ».

Là, il fallait à tout prix que Notre-Dame de la Salette se débrouille pour me faire comprendre son Secret, et voilà ce que j'avais l'intention de lui demander. Évidemment, en même temps, j'avais prié pour mon père, pour ma mère, pour mes frères et sœurs, mais cela n'était pas la première chose que j'avais demandé à Notre-Dame : la première chose était de comprendre son Secret. L'une des choses également que je demandais, c'était d'être prêtre. Je demandais cela aussi. Je ne le suis pas, prêtre, à l'heure actuelle ; je vais expliquer pourquoi, je vais expliquer ce paradoxe. Lorsque je suis arrivé sur la montagne de la Salette, c'était douze jours après le début de ce pèlerinage, parce que nous nous sommes arrêtés à Digne.²⁸⁴ D'ailleurs, c'était bienvenu pour moi qui souffrais des pieds, et c'était bienvenu également pour cette dame que nous commençons à porter les uns les autres. Nous nous relayions. Comme nous n'avions rien à manger, nous n'avions rien dans le ventre et n'avions rien mangé depuis des jours, nous buvions seulement, et encore, nous buvions très peu...

L'organisateur du pèlerinage avait prévu que nous nous arrêtions à une auberge, et il avait commandé un plat de spaguettis à la bolognaise. Le meilleur plat de spaguettis à la bolognaise que j'aie mangé de toute ma vie, car je n'avais pas mangé depuis des jours. Avec un peu de pain et de l'eau. C'était l'unique repas du pèlerinage. Et nous avons pu dormir sous un vrai toit une fois, chez des religieuses, mais à même le sol. Nous ne voulions pas de lits. Elles auraient bien aimé, mais nous ne voulions pas. Nous voulions dormir à même le carrelage, sur nos propres couches, car nous avions une couche bleue, un tapis en polyester fait exprès, mais qui n'est pas du tout confortable. Justement, nous ne cherchions pas le confort, mais l'expiation, l'expiation de nos fautes ; nous demandions pardon à Dieu par l'intermédiaire de Notre-Dame.

Ces religieuses, qui étaient modernistes, nous avaient fait dormir dans la grande salle. Elles avaient une salle de projection, où elles regardaient le cinéma. Je ne sais pas ce qu'elles regardaient... Sinon, la plupart du temps, nous dormions à la belle étoile, dehors, avec humilité, et nous nous levions dès que le soleil se levait, au premier chant du coq. Nous avons dormi dans une église complètement désaffectée, dont le toit était crevé. On voyait les étoiles. Cela peut paraître romantique comme ça, mais il faisait froid, même en septembre. J'ai le souvenir que nous dormions dans une église totalement abandonnée. Il avait choisi tous ces cadres-là, le boucher à la retraite. Nous avons également dormi sous un préau d'école, certainement une école catholique, où le chef d'établissement nous avait permis de dormir sous le préau, là où l'on met les vélos, à même le sol. Mais souvent nous dormions dehors, nous ne dormions pas sous des tentes.

284 Digne-les-Bains ?

Là, nous nous étions reposés un jour à Digne. Dans l'esprit du retraité, c'était parce qu'il y avait des femmes. J'en avais bien besoin moi aussi, et c'était également pour ne pas être trop épuisés au dernier jour. Il avait vraiment tout préparé comme il fallait. Enfin arrive le fameux jour où nous approchons du lieu d'apparition. La montagne devenait de plus en plus ardue. Je n'étais jamais allé sur les lieux, même si j'avais vu des images de la Salette avant d'y aller ; mais je ne connaissais pas du tout le cadre. Nous montions, cela commençait à grimper, et le groupe derrière moi était un peu retardé parce qu'ils portaient cette dame qui avait les pieds en sang comme moi, ce qui fait que j'ai pu arriver le premier sur les lieux.

Là, à mon grand étonnement, il y avait un homme qui s'y trouvait, et il interrogeait tout le monde : tous les passants, il leur disait qu'il cherchait un homme, qu'il cherchait un pèlerin qui était venu de loin à pied et qui voulait connaître le Secret de Notre-Dame de la Salette et le comprendre. Il demandait à tel ou tel passant : est-ce que c'est toi, est-ce que c'est vous ? Et il arrive à moi, et me pose la même question. Évidemment, je lui dis que c'est moi. Et il me sort automatiquement, dès que je lui ai dit ça, dès que je lui ai dit « Oui, je suis l'homme que vous cherchez », il me sort que Paul VI est toujours en vie, et que ce n'est pas lui qui est mort en 1978 mais un sosie.

Évidemment, au fond de mon cœur, j'eus le sentiment que c'était là quelque chose de démoniaque, que le démon voulait profiter de ma faiblesse, car j'étais dans une situation de vulnérabilité : j'avouais ne plus rien comprendre à la situation de l'Église, cette crise de l'Église épouvantable ; j'étais dans une situation de détresse, et il m'a semblé dans un premier temps que le démon voulait profiter de ma vulnérabilité, en me faisant avaler des couleuvres, des sornettes. D'expérience, je savais que le démon pouvait être sur les sanctuaires ou lieux d'apparitions, car une fois je me suis rendu à Lourdes, et j'ai eu une apparition du démon, où j'avais l'impression que la statue de Notre-Dame de l'Immaculée Conception avait des yeux globuleux, et qu'elle se penchait sur moi pour me dévorer. Je me rappelle que j'avais fuit en courant le lieu d'apparitions – comme quoi le démon peut se trouver même sur les lieux d'apparitions.

Plus tard, après mon pèlerinage à la Salette, après ma conversion, après mon retour dans la véritable Église catholique, j'ai entendu des démons me dire de ficher le camp, lorsque je vivais avec un prêtre exorciste, dans une maison de maître, qu'on nous avait prêtée. Cette maison était plus ou moins hantée, j'étais avec l'abbé Gilles-François Cumant, et lui m'attendait dans cette maison, il entendait des choses, des pas au grenier, mais il ne voulait pas m'en parler, car il se disait que j'allais le prendre pour un fou. Et moi-même ce soir-là j'avais entendu des voix gutturales, quelque chose d'atroce ; cela m'avait réveillé en sursaut et j'ai interprété ces voix en disant que cela devait être le vent dans les arbres. En réalité pas du tout... Au moment où je me suis réveillé en sursaut, l'abbé Gilles-François Cumant frappe à ma porte, car il n'en pouvait plus, il y avait des bruits en haut de la maison. Il m'en fait part, et je lui dis : « Moi-même, dans mon sommeil, j'étais perturbé, j'ai entendu des voix démoniaques, et je pense que c'est le vent ». Il me dit : « Mais pas du tout, regarde dehors, il n'y a pas de vent. » Je lui dis : « Effectivement. » Il me dit : « Tu sais, quand tu n'étais pas là, quand je t'attendais, il y avait des choses bizarres dans cette maison. »

Il m'est arrivé d'entendre des voix, de voir le démon, mais que ceux qui m'écoutent sachent qu'à la Salette, je n'ai ni entendu ni vu Notre-Dame. C'est très important pour le reste des choses. Mais vous allez comprendre pourquoi je dis que Notre-Dame de la Salette est intervenue miraculeusement à mon encontre. Ne serait-ce d'ailleurs que par cet homme qu'elle avait mis sur mon chemin, un peu comme dans le scénario de départ où elle a poussé un vieillard à venir me trouver, pour décider mon directeur spirituel à me laisser partir à la Salette. Et là, Elle s'était débrouillée pour mettre quelqu'un sur la montagne de la Salette au moment même où j'arrivais, ce qui est quelque chose d'extraordinaire. Et cet homme qui m'attendait n'était pas un ange. Car il est possible que Dieu puisse susciter de temps en temps des anges qui ont une apparence humaine, qu'on prend pour des hommes mais qui ne sont pas des hommes. Là, c'était vraiment un être humain, comme vous et moi, fait de chair et de sang, mais que Notre-Dame de la Salette avait poussé à rester sur la montagne de la Salette et à attendre un pèlerin qui voulait connaître le texte de son Secret qu'elle a donné à Mélanie, et qui voulait en comprendre le sens.

C'est elle qui l'avait poussé à rester, alors que lui, il voulait vraiment partir. Lui-même, également, s'il est en vie, il pourra témoigner de ce que je dis là. Lorsque cet homme me dit que Paul VI est toujours en vie, et que ce n'est pas lui qui est mort mais un sosie, en 1978, évidemment je ne crois pas du tout à cela, je pense que c'est quelque chose de démoniaque, et je me demande si cet homme a toute sa santé mentale. C'est la première impression que j'ai. En le regardant... Je le regarde de la tête au pied. Je ne le regarde pas méchamment, mais je regarde à qui j'ai affaire. Je ne le juge pas. Je le regarde attentivement, mais je me dis : après tout, je n'en sais rien, car j'ai un esprit critique, mais la première chose que j'ai à demander à Notre-Dame, c'est : Qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi cet homme est-il sur mon chemin ? Est-ce que cet homme vient d'elle ? Est-ce que c'est Elle qui l'a placé sur mon chemin ? C'est la raison pour laquelle je dis à cet homme d'attendre, et je lui dis que je viens de loin pour Notre-Dame de la Salette, donc il est normal que je salue Notre-Dame en premier.

Je viens de si loin, et maintenant je suis si près du but. Il me dit alors qu'il va m'attendre. Je monte donc, et là je me trouve sur le lieu même de l'apparition, où Mélanie et Maximin ont vu Notre-Dame. C'est un lieu grillagé, avec des grilles métalliques, la statue de Notre-Dame de la Salette est représentée debout, il y aussi une statue de Notre-Dame représentée assise, où elle met sa tête dans ses mains et pleure. C'est d'ailleurs une statue très émouvante, très belle ; et il y a également une statue de Maximin et de Mélanie. Je me trouve vraiment sur le lieu de l'apparition, et je dis de *l'apparition*, car il y a eu une seule apparition là-bas. Là, elle est apparue une seule fois, mais pour dire des choses de très grande importance. Donc, évidemment, je l'interroge, je m'entretiens avec elle, et je lui demande ce que tout cela signifie. Je suis décontenancé, car je me dis, avec tous les efforts que j'ai faits... La présence de cet homme en bas me décontençait... Pour moi, ce n'était pas un cadeau [Éric Faure avait alors le sentiment que cette rencontre lui était inutile].



Notre-Dame de la Salette assise, la tête dans les mains,
versant des larmes sur l'humanité pécheresse et impénitente



Notre-Dame debout en pleurs, devant Mélanie et Maximin

De toute façon, j'étais résolu à ne pas quitter les lieux sans qu'Elle m'ait répondu. Peu importe de suivre le groupe ou pas, nous étions arrivés à destination, moi je ne bougerais pas d'ici, quitte à rester toute la nuit, malgré le froid ; quitte à en mourir sur place ou presque... j'étais dans une situation de détresse profonde. Quitte à rester là pendant des heures et des heures, jusqu'à ce que la barbe me pousse. Voilà quel était mon état d'esprit : il fallait qu'Elle me réponde. Et c'est à ce moment-là que le brouillard s'est mis à tomber de plus en plus, à un point que je ne voyais plus à deux mètres de moi... C'était le noir total... Et tout ce que je voyais, c'était la grille qui me séparait de Notre-Dame, et je voyais le visage de Notre-Dame debout.

Mais je ne voyais plus rien autour. Je ne voyais plus le paysage derrière la statue, ni devant ni derrière, et cette statue était auréolée d'une grande lumière. Or, il n'y avait aucun projecteur... Pour moi cette lumière était incompréhensible, je me disais que c'était peut-être la lune. Elle était dans un cercle de lumière, le visage de la statue était illuminé, et puis mon corps également était dans un cercle de lumière. Je voyais bien distinctement mes mains, mes pieds, mais je ne voyais rien à deux mètres. En dehors de ce cercle, je ne voyais rien. C'était quelque chose de très bizarre. En dehors de Notre-Dame de la Salette et de mon propre corps, je ne voyais rien ; mais en revanche, lorsque je me retournais, je voyais cet homme qui était à 35 mètres plus bas ; et là je me dis qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas. Je ne voyais pas à deux mètres de moi, sur mon côté droit, sur mon côté gauche et en face, mais derrière mon dos, je voyais cet homme auréolé de lumière, et je ne voyais que lui.

Je voyais Notre-Dame auréolée dans un cercle de lumière, mon corps dans un cercle de lumière, et cet homme lui aussi, mais rien d'autre, pas de paysage, le noir total, comme dans un rêve ou un cauchemar. D'ailleurs, je me disais : je suis en train de rêver. Je ne connaissais pas ces brouillards de montagne, donc j'étais très étonné, et je me disais : d'où vient cette lumière ? C'était comme s'il y avait un projecteur du haut du Ciel ; et puis de toute façon, j'ai vu là une réponse de Notre-Dame, car cet homme m'attendait en bas et je ne pouvais pas aller ailleurs, parce que je ne connaissais pas mon chemin, je ne connaissais pas les lieux, pour regagner mon groupe, pour rejoindre le sanctuaire. Les choses ont duré comme ça, parce que je les faisais durer, mais au bout d'un moment, je fus bien obligé de me décider à retourner vers cet homme. J'ai vu qu'il avait discuté avec l'organisateur de mon groupe, le boucher à la retraite.

Après j'ai vu le retraitsé partir, mais lorsque je les voyais tous les deux, il n'y avait pas de cercle de lumière ; ce cercle est apparu lorsque nous étions seuls. Il m'attendait, et je n'allais pas rester les bras croisés, il fallait que je redescende. C'est ce que j'ai fait, j'étais obligé. Pour moi il ne faisait pas de doute que Notre-Dame voulait que je voie cet homme, car je ne pouvais pas faire autrement. Le brouillard était une tombée brutale, trop brutale (pour être naturelle). Je me souviens, quand je suis arrivé, qu'il y avait déjà un petit brouillard qui flottait dans l'air, mais on voyait distinctement tout le paysage. Là, c'était un brouillard enveloppant, terrible, comme si un nuage nous enveloppait complètement, un nuage très bas.

Mais cette lumière, je ne lui trouve pas d'explication : la lumière de la lune, ou des étoiles, n'aurait pas été suffisante. Je me dirige vers cet homme, trente-cinq mètres plus bas, et peut-être même plus. D'ailleurs, cela me fait penser à cette expression de Notre-Dame de la Salette que Dieu abandonnera les hommes à eux-mêmes et enverra des châtiments qui se succéderont pendant « plus de trente-cinq ans ». Je vois l'homme, je lui parle, et je lui demande pourquoi il m'attend, pourquoi il demande à me voir. Il me dit : « Moi, je suis comme vous » ; il me dit qu'il voulait partir le soir, et que c'est Notre-Dame qui l'a retenu, et qu'il est très content de m'avoir vu, et il me demande si je suis cet homme. Il me dit : « Je cherche un pèlerin qui a fait un chemin à pied, qui vient de très loin, et qui a demandé de connaître le texte du Secret de la Salette et d'en comprendre le sens. » Je lui dis : « Cet homme, c'est moi. » Il me dit : « Vous savez, ce texte n'est pas vendu dans la librairie du sanctuaire. »

Je lui dis : « Je sais, je m'en doute, parce que je connais Notre-Dame de la Salette à travers l'ouvrage de Léon Bloy. » Je lui dis : « Je connais la Salette à travers cet ouvrage, et je sais que Léon Bloy raconte que les missionnaires de la Salette sont opposés au Secret ; et je sais que ce sont les missionnaires de la Salette qui dirigent le sanctuaire, donc je suppose que le Secret n'y est pas vendu. Il me dit : « Oui, tout-à-fait, et c'est probablement la raison pour laquelle Notre-Dame de la Salette a voulu que je reste ici. » Cet homme tenait dans ses mains un ouvrage, qui est celui de Vincent Morlier, « L'extraordinaire secret de Notre-Dame de la Salette », qui fut publié aux éditions DFT en 1988. C'est quelque chose à l'époque qui était tout chaud, qui venait de sortir. Cet homme tenait cet ouvrage et me dit : « J'ai pour mission également de vous faire connaître l'endroit où vous pouvez trouver ce secret. J'ai un livre où vous avez la publication du Secret, donc vous avez le texte. »

Il dit : « En plus, je ne sais pas si c'est ce que Notre-Dame veut vous faire comprendre, mais vous avez une explication du Secret, et à l'intérieur, il est dit que Paul VI est toujours en vie, dans ce commentaire de Boanergès, et que ce n'est pas lui qui est mort mais un sosie ; c'est tout ce que j'ai à vous dire. » Je lui dis : « Très bien, alors je vais prendre les coordonnées de l'ouvrage, car je ne veux pas vous déposséder du livre ». Il me dit : « Oui, bien sûr, c'est pour cela que je suis là, et ensuite vous allez voir Boanergès, vous allez lui écrire, vous allez prendre connaissance de ce livre maintenant que vous avez l'adresse de la maison d'édition, le numéro de téléphone. » Je prends cela sur un bout de papier, et je le garde très précieusement. Je lui dis : « Ce serait bien que nous puissions nous voir le lendemain matin. » Il me dit : « Non non, écoutez-moi bien, moi il faut que je parte, d'ailleurs j'aurais dû partir déjà depuis plusieurs heures, et si je vous ai attendu ainsi, c'est parce que Notre-Dame de la Salette m'y a poussé. Mais maintenant que je vous ai parlé, ma mission est terminée, donc vous ne me verrez pas demain matin. Je devais partir déjà, j'ai été retardé parce que Notre-Dame de la Salette me l'a demandé. Maintenant il faut que je rentre, c'est urgent, je ne peux pas rester. »

Je lui dis : « D'accord, mais ne partez pas tout de suite, montrez-moi où se trouve le sanctuaire. Il me l'a montré avec le bras : « Regardez, c'est là-bas. » Mais je ne voyais rien, je ne voyais pas de lumière. Il me répondit : « Ne vous inquiétez pas, vous ne voyez

pas de lumière mais moi je vous dis que le sanctuaire est là-bas. Vous allez tout droit dans la direction de mon bras, vous allez voir une lumière et vous entrerez dans le sanctuaire sans problème, c'est dans cette direction. » Alors je suis la direction de son bras et nous nous quittons ainsi. Il disparaît, moi je rentre à l'intérieur du sanctuaire, où le groupe des pèlerins qui m'avaient accompagné m'attendaient à table. Ils commençaient à dîner, si mes souvenirs sont exacts. Ils ne voulaient pas manger froid, et m'interrogèrent sur ce qui m'était arrivé, pourquoi je tardais tant à rentrer. Je n'ai pas beaucoup de souvenir de ce repas, en revanche je me rappelle que nous sommes allés nous coucher très rapidement après.

Nous sommes allés nous laver, moi je suis allé me laver les pieds, changer mes chaussettes. Si j'avais au cours de mon pèlerinage enlevé mes chaussettes – au bout d'un moment, j'ai eu cette tentation – le retraité m'a dit que si je les enlevais, j'arracherais la peau et je ne pourrais plus marcher. C'était trop collé à la chaussette, nous étions au bout, donc j'ai écouté le retraité. Une fois que je suis arrivé sur le sanctuaire, j'ai progressivement enlevé mes chaussettes. C'était dur, parce que c'était du sang caillé. J'ai pu soigner mes pieds, j'ai pu les laver, et j'ai pu passer une bonne nuit de sommeil. Je n'ai pas dormi dans un lit moelleux, là encore. Mais c'était tout de même un cadre beaucoup plus confortable : j'étais à l'abri du froid, il faisait bon, il faisait chaud, c'étaient de bonnes conditions. Je n'ai dormi que quelques heures, mais très très bien, vraiment comme un enfant ; pourtant j'étais toujours sur ma petite couche bleue en polyester, que l'on plie, que l'on roule dans un sac à dos.

Je dormais toujours là-dessus ; il ne faut pas croire que c'était le grand confort, mais quand même c'était le luxe par rapport à ce que nous avions quand nous étions dehors, là où il pouvait y avoir des cailloux dans le dos. Sur le polyester pouvaient s'accrocher des tas de choses, des cailloux, et puis il y avait l'humidité, tandis que là que nous étions à l'abri de l'humidité, de la rosée du matin. J'ai pu très très bien dormir, et même je me sentais appelé à sortir de ma couche au milieu de la nuit. Je voyais que tout le monde dormait, mais moi je n'avais plus envie de dormir, j'étais très très bien, j'avais récupéré. Je n'ai pas regardé ma montre car je crois que je n'en avais pas. C'est dommage, car j'aurais aimé savoir à quelle heure cela m'est arrivé. Je sais seulement que cela s'est passé la nuit.

Je quitte ma couche, je me lève, puis j'ai l'idée de sortir du sanctuaire pendant que tout le monde dort. Je sors, et là, ô merveille, il n'y avait plus du tout de brouillard, et je voyais une poussière d'étoiles, un ciel pur, limpide ! Des milliers et des milliers d'étoiles, des constellations ! J'étais très impressionné par ce spectacle de montagne, car je n'ai jamais connu la montagne, je ne suis jamais allé aux sports d'hiver. Le Ciel, je ne l'ai jamais vu sous cet aspect, un Ciel limpide avec des milliers et des milliers d'étoiles, éblouissant et impressionnant. Et je m'approche du lieu de l'apparition... de Notre-Dame. Et là, c'est là qu'il m'a été donné de comprendre... (longs sanglots, respiration haletante). Excusez-moi... *Jean-Baptiste* : Ce n'est rien... *Éric Faure* : J'ai le sentiment d'avoir perdu ma vie... (inaudible). Ce n'était pas prévu que je pleure Jean-Baptiste, je suis désolé. *Jean-Baptiste* : Ça n'est pas grave.

Je disais qu'il m'a été donné de comprendre le Secret de Notre-Dame, et j'ai été stupéfait de voir Wojtyla dans son véritable visage. Je n'appréciais pas beaucoup Wojtyla à l'époque, mais je ne voyais pas ce visage-là ; et Notre-Dame, sur la montagne de la Salette, m'a montré son véritable visage. C'était un visage hideux, elle me l'a montré comme un monstre, comme un intrus sur le Siège de Pierre. Il n'avait pas du tout la volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ lorsqu'il a été élevé à la fonction « pontificale » (sanglots et respiration haletante). Elle m'a montré... mon état (sanglots). Mon état... (sanglots). *Jean-Baptiste* : Comment ? *Éric Faure* : J'ai vu que j'étais en dehors de l'Église, que j'étais un apostat sans le savoir ; que j'allais être un prêtre moderniste invalidement ordonné. Que le chemin que je pensais suivre était mauvais (sanglots). Alors, j'avais envie de pleurer ; et elle m'a consolé. Elle m'a fait comprendre que Paul VI était en vie, et que j'y croie, qu'elle attendait que je la croie (sanglots). Je ne voulais pas la croire...

Et alors, une paix extraordinaire m'a envahi, une joie profonde, une conviction intime que Paul VI était encore en vie, et il m'a été donné de comprendre le Secret de Notre-Dame de la Salette : c'est-à-dire que l'Église romaine²⁸⁵ a perdu toute autorité apostolique, qu'elle est dirigée par une fausse papauté, que la messe que je suivais était invalide et sacrilège, qu'il fallait suivre la vraie Messe en latin de Saint Pie V – ce que je ne savais pas. Elle m'a fait comprendre que Mgr Lefebvre était dans l'erreur, en refusant de croire à l'existence du sosie, mais qu'il était cher à Son Cœur. Elle m'a fait comprendre que dans son Secret elle parle du sosie de Paul VI, elle m'a fait comprendre que Paul VI souffrait beaucoup, qu'il était caché en exil, qu'elle le suivait tout au long de son exil caché, qu'elle était près de lui. Elle ne me l'a pas fait comprendre mais il est possible que Paul VI ait les stigmates. S'il réapparaît sous le pseudo-règne de Bergoglio, qui porte le nom de François en référence à saint François d'Assise, cet individu-là sera confondu dans son iniquité.

285 Éric Faure ne parle évidemment pas de l'Église catholique, mais de la contre-Église qui s'est établie à Rome ; c'est pourquoi il l'appelle « l'Église romaine ».



L'église Sainte Rita de Nice, où le vieillard se vit demander par Notre-Dame de porter l'annonce à Éric Faure (*photographie de Loyota*).

TÉMOIGNAGE D'ALAIN BOYTHIAS
RELATIF À SON PÈLERINAGE MIRACULEUX À SAN DAMIANO

Alain : Je voudrais témoigner de ce qui m'est arrivé au petit jardin de paradis à San Damiano, ce premier vendredi du mois de novembre 2011. Je voudrais commencer d'abord par les deux points qui m'ont conduit à cette révélation de la vérité concernant l'Église et le drame actuel qui nous affecte tous. C'est un cri vers le Ciel, la première fois c'était un cri vers le Ciel. Je situe un peu d'où je viens... Je suis né dans une famille où le communisme et le marxisme régnaient, et donc j'ai été élevé contre l'Église, contre toute forme de religion, et surtout contre la religion catholique, car j'entendais pas mal de griefs de mon père envers la religion. J'ai grandi dans ce contexte du marxisme, au sein d'une famille assez difficile, conflictuelle dans les relations entre membres de la famille. J'étais mal, je vivais vraiment mal. À l'âge de 33 ans, j'ai poussé un premier cri vers le Ciel, dans un moment difficile. J'ai crié vers le Ciel, si quelqu'un ou quelque chose pouvait m'aider, car j'étais vraiment dans un moment de difficulté extrême. Effectivement, après ce cri, dans les semaines qui ont suivi, j'ai commencé à voir des signes d'aide du Ciel ; je me suis mis à la recherche, j'ai essayé de comprendre d'où venait cette aide, car je n'avais aucune connaissance en matière religieuse, ni en quoi que ce soit de spirituel.

J'ai commencé à chercher à comprendre ce que signifiait cette aide, et je suis parti au désert. Notre-Seigneur m'a conduit au désert. Je partais toute la journée, avec un sac à dos et quelque nourriture, légère, pour marcher dans les collines de Provence, chez moi, pour essayer de comprendre ce qui se passait. J'ai vécu beaucoup de choses pendant cette période, qui a précédé la première conversion à l'Église moderne. J'ai poussé la porte de l'église de mon village pour la première fois en novembre 1997. Il y a des messes anticipées chez les modernistes, donc c'était le samedi soir, et j'ai poussé la porte avec difficulté, car je me disais : Qu'est-ce que les personnes vont penser ? ce sera la risée pour mon père. Mais j'ai tout de même poussé la porte de l'église, je me suis mis au fond, et j'ai assisté à la messe moderne. C'était la veille du premier dimanche de l'Avent. J'ai assisté à ce qui se passait, et je n'y comprenais rien, mais j'y ai tout de même assisté du fond de l'église, sans bouger de ma place, un peu par curiosité. Ce fut le premier point de départ d'une première conversion moderniste.

J'ai rencontré des personnes du mouvement charismatique. Je suis tombé sur une personne qui dirigeait un groupe charismatique. Il m'a dit : « Viens avec nous prier, nous prions, nous nous réunissons ». Ainsi, j'ai plongé tout de suite dans le charismatisme. J'avais eu un livre des amis du Padre Pio, qui m'avaient prêté un livre sur San Damiano, avec l'historique des apparitions, la guérison miraculeuse de Mamma Rosa... J'avais été touché par San Damiano quelques mois auparavant ; et également, le mois de septembre 1997 – c'est un point important – je m'étais trouvé sur la tombe des saints Abdon et Sennen, qui est près de Perpignan, à Arles-sur-Tech. Je m'y étais trouvé

providentiellement, très providentiellement. Ce périple, c'est le plus extraordinaire que Notre-Seigneur m'ait fait vivre, parmi tous les périples que j'aie vécus durant ma période de pré-conversion et après ma conversion. Il a une connotation extraordinaire dans son déroulement. En fait, le départ était à Monaco.

J'ai oublié de dire, dans le témoignage d'hier, que j'avais été musicien-chanteur de bal dans les orchestres de variété. Notre-Seigneur m'a donné le talent du chant et de la musique, et j'étais un peu une idole au niveau du département. Quand je me suis converti, j'ai abandonné la scène, j'ai abandonné cette idolâtrie dont j'étais l'objet, j'ai arrêté mon orchestre, et dans un premier temps pour continuer à vivre je me suis fait embaucher comme chauffeur, comme manutentionnaire dans des orchestres. Je me suis placé volontairement dans une position humiliante. Tandis que j'avais été devant les projecteurs, j'étais maintenant derrière les projecteurs. J'étais chauffeur poids lourd du camion, et j'étais derrière le projecteur qui suit le chanteur sur le plateau. J'étais dans une position quasi permanente d'humiliation, d'autant plus que j'étais connu dans ces milieux d'orchestres, et j'étais la risée de certains musiciens, de certaines personnes, qui me connaissaient et qui ne comprenaient pas pourquoi je me retrouvais là en tant que manutentionnaire, après avoir été un trompettiste brillant.

Ils ne comprenaient pas, ils se moquaient de moi. C'étaient des humiliations quasi-permanentes. Cela aussi, cela ressemble au cheminement d'Éric Faure, quant au fait d'avoir choisi de changer de position professionnelle pour vivre dans l'humilité, et pour ne plus être ce que l'on a été avant la conversion. Pour en revenir à notre sujet, je me suis retrouvé avec cet orchestre à conduire le camion et le projecteur de poursuite, au moment où je suis allé sur cette tombe. C'était en septembre, le jour de mon anniversaire. C'est vraiment incroyable. Moi, je n'ai rien décidé. Je travaillais pour cet orchestre, et il y avait le 19 une soirée sur le port de Monaco. Le lendemain, ils assuraient le bal à quinze kilomètres d'Arles-sur-Tech. Car Monaco, c'est la frontière italienne, et Perpignan, c'est la frontière espagnole. Le 19 au soir, le jour de la fête de Notre-Dame de la Salette, j'étais donc sur le port de Monaco pour travailler avec cet orchestre, et c'était une courte soirée : il fallait partir à minuit pour rejoindre le village à côté d'Arles-sur-Tech pour le bal du lendemain soir.

Ce soir-là, j'étais sur le port de Monaco, et pendant le temps libre, je me baladais. Il y avait des étalages de vendeurs, notamment des vendeurs de bijoux sur le port ; et j'ai acheté un médaillon en or italien. Trois qualités d'or, en fait. Par la suite je l'ai montré à un bijoutier et il me l'a dit. Sur le bijou était un cœur qui représentait l'Eucharistie : le calice au milieu avec l'hostie au dessus, et tout autour gravés des épis de blé. Durant cette période, je n'étais pas encore converti. C'était trois mois avant ma première conversion. Je lisais, je lisais la vie de saint François d'Assise, et j'étais dans la période de pré-conversion, presque près à être converti ; et donc j'ai acheté ce cœur. Pourtant, je n'aimais pas du tout les bijoux, mais j'ai acheté ce cœur, que je porte toujours autour du cou. J'ai traversé toute la France pour cet orchestre à l'occasion de mon travail, de minuit à midi, avec une pause ou deux pour me reposer, et arrivé là-bas, vers midi, je me dis : cela va être impossible de faire quinze kilomètres jusqu'à la tombe d'Abdon et Sennen à Arles-sur-Tech.

J'ai fait mon travail, tout ce que j'avais à faire, et mon travail se terminant, c'était mon temps de repos, pour pouvoir reprendre la route dans la nuit d'après, pour pouvoir reconduire le camion sur Toulon. Je me dis : je prends sur mon temps de repos, ça n'est pas grave, je verrai bien comment ça se passe. Je me dis également : comment vais-je faire pour aller là-bas, dans le village, à quinze kilomètres ? À ce moment-là, il y avait pas mal du monde sur cette place où nous travaillions, et il y eut deux jeunes femmes qui passèrent. Je leur demandai : « Comment pourrais-je faire pour me rendre à Arles-sur-Tech ? » Elles me dirent : « Venez, nous allons vous y conduire, c'est notre chemin ». C'est là que cela commence, et c'est assez incroyable, car le chauffeur était une pilote de rallye. Cette voiture n'avait donc pas de sièges à l'arrière. Je me retrouve ainsi dans cette voiture sans sièges, et cette personne a conduit comme si elle était dans un rallye. J'étais donc accroché au deux poignées, et je me disais : il se passe quelque chose d'incroyable, c'est vraiment inouï. Elles me déposent au carrefour à Arles-sur-Tech, puis je me dirige vers le clocher, vers l'église des saints Abdon et Sennen, et j'arrive dans un cloître – car il y a un cloître à l'extérieur de l'église.

Là, chose extraordinaire, il y avait un groupe rassemblé, et une dame me dit : « Nous vous attendions ». Alors, j'étais complètement renversé, parce que je me disais : ce qui se passe est incroyable. Je me mets donc avec le groupe en visite, car c'était une visite de l'église, du retable, de la tombe... Je suis le groupe, et le guide nous expliquait les lieux. Nous visitons la tombe, et il nous explique l'eau, la translation des reliques des saints, puis la visite se termine, et un dame d'un certain âge – la même, je crois, que celle qui avait dit « nous vous attendions » – me dit : « Suivez-moi ». Je la suis, nous entrons dans un bâtiment près du cloître, et elle me dit : « Attendez-moi sur le pas de la porte ». Alors, elle est revenue avec une petite burette d'eau de la tombe, et la neuvaine, cette prière à dire pendant neuf jours. J'ai donc pris cette prière avec cette eau, en lui disant que je ne savais pas ce qu'était la prière, que j'étais en recherche, et que je me trouvais là d'une manière extraordinaire. Elle me dit : « Peu importe, faites cette neuvaine, et vous verrez bien ». Sur ce, je sors pour rejoindre mon village, afin de retrouver les personnes avec lesquelles je travaillais. Je reviens au carrefour où m'avaient laissé les deux personnes qui m'avaient amené, et j'entends le bruit d'échappement de la voiture. Donc ces deux personnes repassaient par là ! C'est tout de même inouï ! Je me disais : il se passe des choses extraordinaires.

Jean-Baptiste : À votre avis, comment la vieille dame a-t-elle su que vous veniez quand elle a dit qu'elle vous attendait ?

Alain : Sur le moment, je n'y comprenais rien, mais maintenant que j'en sais davantage, je sais que c'est le ministère des anges qui fait cela. Les anges mettent tout en œuvre pour que se réalisent de telles choses. Mais à ce moment-là, je n'avais pas comme aujourd'hui la pleine connaissance du ministère des anges, qui sont en permanence avec nous pour nous conduire, nous guider et nous protéger. Certainement l'ange gardien de cette dame l'avait-elle prévenue que j'allais venir, ou notre Mère, ou quelque personne divine. Je ne peux savoir, car je suis reparti sans chercher à approfondir, mais avec le recul, je suis sûr que c'est une personne divine, notre Mère ou un ange, qui a dit à cette

dame que j'allais arriver, et qu'il fallait me donner cette eau avec cette prière.

Jean-Baptiste : Et lorsque vous avez revu les deux femmes passer en voiture de rallye, ont-elles été surprises de vous revoir ?

Alain : Non. C'est incroyable, car je me suis retrouvé à cet endroit pour faire du stop, et je n'ai attendu que quelques minutes avant d'entendre la voiture avec ces deux personnes qui me ramenaient à mon point de travail. C'est inouï, inexplicable humainement. L'explication est nécessairement surnaturelle.

Jean-Baptiste : Quand vous avez dit la neuvaine aux saints Abdon et Sennen, l'avez-vous dite dans le but d'être ramené à l'Église ?

Alain : Non... Non, pas encore. Je l'ai dite sans savoir de quoi il en retournait. J'ai obéi, comme un enfant, qui ne sait pas, qui ne comprend pas, mais qui se laisse guider.

Jean-Baptiste : D'accord. Mais dans le contenu de la prière, y'avait-il quelque chose en rapport avec le retour à l'Église, avec le retour à la foi ?

Alain : Oui, je pense que oui. Je ne m'en souviens plus du tout, car cela fait dix-sept ans, et je n'ai pas conservé la prière, j'ignore ce qu'elle est devenue. Il fallait dire un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria*. Il y avait le rattachement à l'Église, car il fallait réciter ces prières, et dans la même période, le fils d'un ami d'enfance, qui s'était converti lui aussi, m'avait écrit sur un papier le *Notre Père*, le *Je vous salue Marie*, le *Gloire au Père*, car à l'époque je n'avais pas internet. Il me l'avait écrit sur un papier, et j'étais allé le voir pour lui demander ce qu'il en pensait et ce qu'il m'arrivait. Il m'avait dit : « Dieu est amour », et il m'avait écrit les prières sur le papier. Je les avais apprises par cœur.

Jean-Baptiste : On m'a donné cette neuvaine des saints Abdon et Sennen, j'essaierai de la retrouver... J'ai vu quelque chose d'intéressant dans la liturgie du 30 juillet, le jour de la mémoire des saints Abdon et Sennen. C'est dans le chant d'entrée. Il est dit : « Seigneur, que la plainte des captifs monte jusqu'à toi. Paie au centuple à nos ennemis le mal qu'ils nous ont fait ! Fais retomber le sang des martyrs sur ceux qui l'ont répandu. *Psaume 78*. Mon Dieu, les païens ont envahi ton domaine ; ils ont profané le temple, ton sanctuaire ; ils ont fait de Jérusalem un morceau de ruines. » Il y a dans ce chant d'entrée une signification eschatologique, car dans la Bible, de nombreux versets ont un sens symbolique, eschatologique, et en l'occurrence Jérusalem peut être comparée à Rome : les païens ont envahi et profané Jérusalem, ce qui peut figurer les ennemis de Dieu, les modernistes qui ont envahi Rome et qui l'ont profané par leurs sacrilèges, tant dans leurs enseignements que dans leurs actes.

Alain : Là-bas [à Arles-sur-Tech], c'est également le cas, car c'est devenu un musée, il y a un guichet payant, et on ne peut plus rentrer comme dans une église ordinaire. Les lieux sont complètement sous l'emprise de l'argent, et on se sert des saints, de cette tombe, pour faire de l'argent. C'est profané, l'église est profanée. Cela correspond donc bien là aussi. Quant à la prière [du chant d'entrée], j'étais justement captif du démon et de l'emprise de mon père, qui est marxiste et léniniste, qui était et est toujours pris par

l'athéisme marxiste. J'étais captif du démon par la paternité. Ma délivrance a commencé à ce moment-là. Il a fallu que j'attende quinze ans pour être délivré complètement, mais le chemin de délivrance a commencé avec cette neuvaine aux saints Abdon et Sennen.

J'ai fait cette neuvaine, et elle m'a conduit malheureusement à Medjugorje.²⁸⁶ À Noël, je suis allé à Medjugorje. J'ai rencontré quelques personnes, il y avait des personnes dans mon voisinage qui étaient plus ou moins investies dans la paroisse, et elles m'ont dit : « Il y a un car pour Medjugorje, tu devrais peut-être aller là-bas ». Donc je suis allé là-bas, mais en fait, j'ai senti rapidement après que j'étais détourné de ma recherche. J'étais poussé vers le charisme, et j'ai vécu des expériences charismatiques très fortes, qui m'ont complètement déboussolé, plutôt que de me construire. Elles m'ont détruit. Déjà que je n'étais pas bien... J'ai été démoli par toutes ces expériences charismatiques pendant toutes ces années. Cela a duré quinze ans depuis 1998.

Jean-Baptiste : Comment expliquez-vous que le Seigneur ait attendu quinze ans avant de vous donner la grâce de la vérité ? Comment expliquez-vous que vous vous soyez retrouvé à Medjugorje juste après cette neuvaine ?



Les saints Abdon et Sennen

²⁸⁶ Ce n'est évidemment pas la neuvaine qui a conduit Alain là-bas, mais c'est une façon de s'exprimer. Alain n'avait pas préparé son témoignage et nous l'a donné spontanément. La neuvaine était bonne ; c'étaient les dispositions d'Alain qui n'étaient pas encore bonnes. Mais puisque le pèlerinage à Medjugorje a eu lieu, il était dans la volonté *relative* de Dieu (à ne pas confondre avec la volonté absolue), car tout ce qui se passe dans notre vie a une raison, et Dieu peut tirer un bien d'un mal. Grammaticalement, on peut de toute façon dire d'une action : « *elle m'a conduit à* » pour établir un lien chronologique – et non ontologique – entre deux événements. En l'occurrence, Alain voulait donc simplement dire qu'après cette neuvaine, il s'était rendu à Medjugorje.

Alain : C'est lié à mon péché, à mon péché d'orgueil, et à tous les péchés qui vont avec. Je vivais avec, je n'ai connu que le péché. Vers 2005, j'ai commencé à prendre du recul avec le mouvement charismatique, mais cela a été très difficile : j'ai vraiment sombré, sombré, sombré. Et c'est là que vient ce que j'ai vécu en 2011 à San Damiano... Au terme de toutes ces années, j'ai poussé un nouveau cri vers le Ciel. J'ai dit : maintenant ça suffit. Je sentais un esclavage. J'étais poussé tous les jours à cette messe moderne, et à l'adoration, et pourtant je sentais un vide, j'avais l'impression que... Je prends souvent cette image : on prend un récipient troué, on le remplit d'eau, mais le temps qu'on arrive à la plante qu'on doit arroser, le récipient est vide. J'avais vraiment ce sentiment. J'ai donc poussé un nouveau cri vers le Ciel. J'ai dit : maintenant ça suffit, je vais tout lâcher, lâcher cette pratique religieuse, car je me sentais vraiment esclave. J'ai tout lâché, j'ai lancé un cri de détresse et j'ai dit : je vais tout arrêter.

Et c'est à partir de là que j'ai eu, en 2010, des premiers contacts avec des personnes qui pour certaines étaient survivantistes et d'autres non – et celles qui étaient survivantistes ne m'ont rien dit. Ils ne m'ont rien dit, ils ont juste dit qu'ils allaient prier pour moi au petit jardin.²⁸⁷ Il y a eu des rencontres avec des personnes qui étaient dans la tradition, certaines qui étaient survivantistes, et j'ai continué à aller à San Damiano. Puis tout d'un coup il y a eu une rupture, car je me suis trouvé sans véhicule, et donc je ne suis plus allé à San Damiano pendant plus d'un an. Puis on m'a donné une voiture et j'ai eu ce désir de retourner à San Damiano. Dès que j'en ai eu une, je suis parti là-bas. Fin octobre, en 2011, j'ai eu cette voiture après avoir fait une retraite de saint Ignace chez les moines bénédictins de Flavigny, de Saint Joseph de Clairval. J'avais donc eu des contacts avec des prêtres catholiques, ordonnés à Ecône, valablement ordonnés. Ainsi, j'avais eu ces contacts avec des vrais prêtres, et il y avait déjà une amorce de tournant vers la vérité.

Je me retrouve ce premier vendredi de novembre 2011 à San Damiano. Là-bas, j'avais des moyens d'hébergement, parce que je connaissais bien Notre-Dame des Roses. En tant que paysagiste, j'avais abattu des arbres à la cité des Roses. Je connaissais très bien les lieux. Mais la providence faisant, j'ai eu un mauvais accueil. On me dit : « Non, tu ne peux pas venir au camping ». Je me suis donc retrouvé la première nuit à dormir dans ma voiture. Toutes les portes se fermaient, et je me suis dit à ce moment-là : si toutes les portes se ferment, c'est qu'il y a une porte qui doit s'ouvrir. J'ai lutté contre le mécontentement, et je me suis dit : certainement le Bon Dieu a-t-il quelque chose de prévu que j'ignore. Je me suis mis en quête afin de chercher un logement, j'ai demandé aux personnes que je connaissais plus ou moins, et elles m'ont dit : « là-bas, là-bas ». Là-bas, c'était la maison de la Fraternité. Sur la pointe des pieds, j'y suis donc allé, et j'ai demandé un hébergement.²⁸⁸ On m'a dit : « Oui oui, ça n'est pas cher ». J'ai posé mes

287 L'un des fidèles survivantistes a prié pour Alain tous les jours pendant toute une année, entre 2010 et 2011, jusqu'à l'événement miraculeux qu'Alain s'apprête à nous raconter. C'est ensuite qu'il lui a révélé.

288 Alain a écourté son témoignage pour ne pas faire de trop grandes digressions, mais il nous a précisé par mail que là encore, les faits étaient plus longs – et providentiels – car c'est une chatte qui l'a guidé et accompagné jusqu'à la porte de la Fraternité Saint Pie X.

affaires, et je leur ai demandé : « Qu'est-ce que cette chapelle ? »

On ne la voyait pas, car il y avait une haie de cyprès qui la cachait. Il n'y avait pas de panneau indicateur ni rien, et il y avait cette grande haie de cyprès. C'était le vendredi, et la Messe était à 18h30. Je vais à la chapelle, et le prêtre en sort et réclame quelqu'un qui voudrait servir la Messe. Moi, je dis oui (rires). Le prêtre m'a demandé, et je lui ai dit : « Moi, je ne connais pas la Sainte Messe, le latin ». Il me dit : « Écoutez, je vous explique ». Il m'a alors expliqué en dix minutes ou un quart d'heure.

Jean-Baptiste : Mais, lors de votre retraite, vous n'avez pas su comment était la Messe ?

Alain : Disons que là-bas [à Flavigny], c'est la messe « dite » de Paul VI, ça n'est pas vraiment la Messe de Saint Pie V. Ce n'est pas le déroulement normal de la Messe, c'est une messe arrangée avec les textes de l'Évangile de l'Église moderne. Le prêtre a le dos tourné, il est tourné vers Notre-Seigneur, mais ce n'est pas le vrai déroulement de la Messe. Et puis on est de l'autre côté de la grille... Non, ça n'était pas vraiment la Messe authentique. De près, je n'avais jamais assisté à la Messe avec un vrai désir de savoir, de connaître. Mais là [à San Damiano], j'étais vraiment pris dans la grâce. Ma première vraie Messe de Saint Pie V, la vraie Messe, la bonne Messe, catholique, je l'ai servie. J'ai servi cette première Messe, et là j'ai commencé à comprendre ce qui se passait, et la différence entre la Messe moderne et la vraie Messe. Le samedi matin aussi ; et puis cela me travaillait, je sentais que j'allais connaître un événement incroyable. Je voyais qu'il allait se passer quelque chose.

C'est le dimanche matin, au Rosaire de cinq heures, que j'ai eu l'intelligence éclairée, les trois puissances de l'âme : l'intelligence, la mémoire et la volonté, lorsqu'elles sont bien ajustées avec la vertu, servent à notre salut. La puissance de l'âme a été éclairée, pendant le Rosaire. Un peu comme Éric Faure, j'ai eu la connaissance du drame actuel, de ce qui se passait dans l'Église, et par l'Église de ce qui se passait dans le monde. J'ai eu la connaissance de tout ce qui, normalement, doit être une digue : les religieux, les monastères, les clercs, qui doivent être une digue pour protéger les membres fidèles de l'Église et toute l'humanité en même temps. J'ai eu cette compréhension directe, par l'intelligence, de voir que ces personnes qui siégeaient à Rome (Joseph Ratzinger à l'époque), ne défendaient pas Notre-Seigneur, mais l'inverse : elles étaient à l'encontre de la religion catholique, à l'encontre de la Croix, contraires à notre religion qui comporte toute une série de pénitents.

Dans la vie des saints, on voit que tous ces saints qui nous ont précédés durant 2000 ans ont vécu de mortifications, de pénitences, pour aller au Ciel, pour aider les fidèles à aller au Ciel. Cette religion moderne était à l'inverse de la Croix. C'était une religion de syncrétisme, comme vous l'avez dit dans votre dernière vidéo, « M. et le 3ème Secret ». D'ailleurs, j'ai rencontré de nombreux syncrétistes dans les sanctuaires durant ces nombreuses années [les quinze ans dans l'Église moderniste], et je leur répondais : « Non, il n'y a pas de salut en dehors de l'Église catholique ». J'ai rencontré des personnes qui avaient contact avec des gourous en Inde, ce genre de choses, et je leur disais : « Non, il n'y a pas de salut en dehors de l'Église catholique ». Mais je ne

comprenais pas la Croix. Au contraire, au petit Rosaire de cinq heures, à San Damiano, je compris la réalité de la religion, et la vérité ; et c'est là que j'ai reçu révélation que le [vrai] Pape, c'était Paul VI, et qu'il était vivant.

Jean-Baptiste : Et avez-vous reçu révélation qu'il avait été remplacé par un sosie ?

Alain : Non, c'est après que j'ai découvert la question du sosie, en faisant des recherches. Mais sur le moment, je n'en savais rien.

Jean-Baptiste : D'accord. Éric Faure, lui, a eu révélation de l'existence du sosie, à la Salette.

Alain : Oui... J'ai eu à ce moment-là révélation dans l'intelligence, par le cœur, que Paul VI était vivant, et qu'il souffrait, qu'il avait souffert énormément, et qu'il expiait pour nous.²⁸⁹ Alors j'ai versé des larmes abondantes, abondantes, et cela a duré plusieurs jours. J'étais vraiment pris dans cette grâce de la vérité. Pour moi, c'était comme une bombe qui explosait. Après, il a fallu que je lutte pour me persuader que c'était vrai, car au début, les premiers mois, j'étais chancelant. J'y croyais, puis je n'y croyais plus, je parlais avec des personnes qui me dissuadaient d'y croire, je perdais la foi. Après, je me suis rendu compte de la force que cela donnait, je goûtais cette force, et je me suis dit : « Non, je ne peux perdre cette force, donc je vais travailler à me convaincre de ce que j'ai vécu ». J'ai fait des recherches, et grâce à vous aussi, grâce aux personnes qui défendent la vérité publiquement, j'ai pu me nourrir. J'ai pu me nourrir avec des textes, approfondir ma recherche par l'esprit, en lisant et en comprenant par la lecture que ce que j'avais vécu était vrai. Quand on vit cela, on a du mal à s'en convaincre, car on est combattu par le monde, par la chair, par le démon. J'avais du mal à m'en convaincre et cela m'a prit du temps pour m'établir, être stable dans cette position. Tout le monde tentait de m'en dissuader.

Jean-Baptiste : Les personnes qui croyaient à la survie de Paul VI mais ne vous l'avaient pas dit, quand les avez-vous revues ?²⁹⁰

Alain : En même temps que cette révélation, je les ai revues. C'est là qu'elles m'ont dit : « Oui, cette révélation que tu as eue est vraie ». Elles me l'ont confirmé. Mais le cheminement a été long pour devenir stable, c'est un combat pour moi, car au moment où j'ai reçu cette révélation, il m'a été demandé une participation, une participation à cette croix, en tant que pauvre fidèle. Comme j'avais passé quinze ans dans le modernisme, il a fallu du temps pour que j'arrive à commencer à accepter que notre religion, c'est la Croix. Il faut présenter ses membres et imiter Jésus, à notre niveau, et être cloué sur la Croix, accepter tout un changement de vie. Cela a pris du temps jusqu'à ce que j'arrive où j'en suis maintenant, retiré du monde, vivant dans la solitude, dans la prière, et dans l'offrande de ce qui m'avait été demandé il y a trois ans maintenant.

289 La Vierge de San Damiano n'a pas révélé à Alain l'existence du sosie, mais simplement la survie du Pape Paul VI. Dieu aura jugé que c'était mieux ainsi.

290 Alain nous a donné davantage d'informations sur elles par courriel. C'étaient des fidèles, et des fils spirituels, d'un exorciste suisse décédé depuis plusieurs années, dont nous ne pouvons révéler l'identité (ces personnes ont reçu de lui la consigne de demeurer discrètes).

C'était en novembre 2011 et nous sommes en 2014, donc c'était il y a trois ans.

Ce n'est que depuis deux ans, depuis le 21 novembre 2012, jour de la Présentation de Notre-Dame au Temple, que j'ai fait une confession générale qui m'a permis de saisir la Croix et de dire : « Maintenant, je vais vivre de la religion telle qu'elle nous a été enseignée depuis toujours ». Sur le moment, quand j'avais eu cette révélation à San Damiano, j'avais dit non. J'ai fait comme l'autruche... J'ai dit : « Je ne veux pas savoir ». Au début, j'ai réagi ainsi. Puis j'ai compris que la vérité nous rend libre²⁹¹, et du moment que j'ai été choisi, c'était la solution qu'il fallait adopter. Maintenant, je ne regrette pas, car je suis dans une stabilité dans laquelle je n'ai jamais été, j'ai une paix que je n'ai jamais eue. On voit l'arbre à ces fruits, et souvent, lorsque je donne ce témoignage, je le dis. J'avais toujours souffert d'une instabilité, car je cherchais, je cherchais... Les fruits sont là, malgré la persécution, malgré la solitude. Il y a beaucoup de solitude, je ne peux le passer sous silence. Cela fait partie du cheminement lié à la vraie Église et au vrai Pape.

Il y a cette solitude qui est très riche, parce qu'elle est à l'imitation de tous nos frères qui nous ont précédé et qui ont vécu dans la solitude, et qui ont partagé leur temps entre la prière, l'étude de la vie des saints et de l'Écriture Sainte. C'est très enrichissant à tout point de vue, pour l'âme et pour le salut des âmes. En se construisant, on construit l'Église. Je commence à comprendre cette mission qui m'a été donnée il y a trois ans, c'est pourquoi je témoigne maintenant, car je suis vraiment établi dans cette mission qui m'avait été demandée – lorsqu'il y a une révélation, il y a une mission. Le grand Moïse, lorsqu'il lui a été demandé de faire sortir le peuple hébreu d'Égypte, a dit : « Non, je ne sais pas parler ». Sur le moment, il s'est dit qu'il valait mieux trouver quelqu'un d'autre, et finalement, il a eu la force de faire sortir le peuple hébreu d'Égypte.

Jean-Baptiste : Oui, il y a des gens qui ne comprennent guère le terme de mission, qui nous disent que nous sommes quelque peu illuminés, ou charismatiques. Or, ce n'est pas la question, car tout catholique a une mission, mais elle dépend des personnes : les prêtres, par exemple, ont une plus grande mission que les fidèles, certains fidèles eux-mêmes ont une plus grande mission que d'autres. Il ne s'agit pas d'illuminisme.

Alain : Tout-à-fait. Moi, l'illuminisme et le charisme, je l'ai vécu pendant presque quinze ans, dans les milieux charismatiques les plus exubérants. Le charisme consiste à préparer les âmes au syncrétisme : toutes les religions dans la même bulle, dans le même sac, et il n'y a plus de différence. Un monde de paix, de fausse paix : on est content, on chante, on est joyeux... mais c'est une rupture totale avec notre Église, avec le témoignage de tous nos frères et sœurs qui nous ont précédé durant deux mille ans. Le mouvement charismatique remonte à quelques décennies, mais tout le témoignage des saints et des martyrs depuis deux mille ans nous a laissé un témoignage qui ne s'efface pas ; la tradition ne s'efface pas, et ce n'est ni l'illuminisme ni le charisme, c'est le contraire : c'est le silence, c'est la vie de la règle que vivent les moines. Une vie de silence, de recueillement, de joie profonde.

J'étais musicien, j'ai fait une carrière de musicien dans le bal – je sais, ce n'est pas très

291 « *Veritas liberavit vos.* »

glorieux –, j'ai dirigé un orchestre de variété pendant presque vingt ans, mais j'ai tout laissé, parce que la musique aussi, à l'heure actuelle, même la musique qui a l'air de rien, conduit à cet illuminisme, et à cette fausse religion du « tout le monde est beau, tout le monde est gentil », qui est partie des milieux protestants, qui se sont répandus dans les branches de l'Église de Vatican II. Cela conduit à l'illuminisme et à toutes sortes de fantaisies. Ma mission, au contraire, est vécue dans le silence. Je n'écoute plus de musique, plus de radio. C'est une vie dans le silence, le recueillement, et l'étude : l'étude des Écritures, de la vie des saints, de l'Évangile. C'est vraiment une vie authentique d'Église comme elle a toujours été, comme elle est depuis toujours. Il n'y a pas de discontinuité.

Tandis que l'illuminisme, ce sont les fruits de Vatican II et de tous ces mouvements charismatiques qui sont répandus en masse dans toutes les paroisses. Il n'y a pas beaucoup de paroisses qui n'ont pas leur groupe charismatique, [ces gens] qui chantent, qui dansent et qui sautent autour de l'autel. Il n'y a plus du tout le sens du recueillement, du silence, de l'adoration de la Majesté Divine. Ces mouvements poussent à l'extériorité et à toutes sortes de débordements. J'ai vécu des soirées de prières avec des pasteurs protestants, ou des dirigeants – femmes ou hommes – protestants, où le lendemain, je me sentais mal le matin, au niveau moral. L'illuminisme conduit au désespoir : après un moment de joie, de fausse joie, on se retrouve dans le désespoir.

Jean-Baptiste : Le trouble de l'âme.

Alain : Oui, c'est ça, dans le trouble de l'âme. Tout le monde est là, il y a des paroles, certains voient [prétendent voir] des anges, mais le lendemain, quand tout le monde se lève, c'est comme une gueule de bois, c'est comme quand on consomme de l'alcool et qu'on n'est pas bien le lendemain. L'illuminisme, c'est ça. Je voulais rajouter, quant aux sacrements, que pendant ces quinze années de cheminement dans l'Église moderne, je peux témoigner que pour moi, en ce qui me concerne, les sacrements étaient invalides, parce qu'il n'y avait pas de fruits, il n'y avait pas de fruits pour vivre cette vie authentique qui nous est demandée, par la vertu due aux égards et à l'adoration, et à tout ce que l'on doit à Notre-Seigneur dans les sacrements, et surtout le sacrement de l'Eucharistie. J'ai vécu cette absence de fruits dans les sacrements, y compris dans l'absolution. Je sortais de l'absolution comme j'y étais entré, et pourtant j'avais ce désir, ce désir, ce désir de changer, de devenir meilleur, de m'améliorer. Dès que j'ai rencontré des prêtres catholiques validement ordonnés, tout de suite j'ai eu des fruits, tout de suite j'ai pu commencer à changer de vie, tout de suite j'ai connu des améliorations, avec la force de pouvoir vivre enfin une vie meilleure. Je peux témoigner par rapport à cela. Chaque Sainte Messe, c'était vraiment quelque chose de prodigieux. C'est pour cette raison que la Sainte Messe a été renversée : elle porte du fruit.

Jean-Baptiste : Oui. Concernant la validité des sacrements, dans le témoignage d'Éric Faure, il était difficile de distinguer ce qu'il avait reçu en révélation, et ce qui venait de lui. Dans plusieurs révélations privées, notamment les exorcismes suisses, il était dit que les prêtres modernistes étaient validement ordonnés, mais qu'ils ne recevaient pas toutes les grâces que reçoivent les prêtres ordonnés avec le rite inchangé. J'ai parlé avec

un prêtre qui m'a donné de bonnes raisons de croire que le rite de l'ordination des prêtres modernistes est valide. Je n'ai pas d'opinion arrêtée sur le sujet, mais dans le témoignage d'Éric Faure, il n'était pas très clair si c'était vraiment Notre-Dame qui lui avait dit que les sacrements étaient invalides, quand il affirmait par exemple qu'il allait être un faux prêtre invalidement ordonné. Il n'était pas très évident que ce fût Notre-Dame qui lui ait dit cela.

Alain : Oui, il est toujours difficile de se prononcer sur la validité ou l'invalidité des sacrements ; mais ce que je peux dire, c'est que pour ma part, je ne recevais aucun fruit. C'était même un esclavage, par rapport à maintenant où je connais les vrais sacrements, les bons. Auparavant, quand j'étais dans l'Église moderne, c'était comme un esclavage : il fallait que j'aie assisté à cette messe. Tous les jours, tous les jours il fallait. J'y étais poussé : même s'il y avait eu le feu chez moi, j'y serais allé, il fallait assister à cette messe moderne, et passer du temps devant le tabernacle, ou pendant l'exposition. C'était vraiment un esclavage. Maintenant, avec les vrais sacrements, lorsque je reçois Notre-Seigneur à la Sainte Messe, j'y vais par désir, en toute liberté, sans avoir l'impression d'être manipulé invisiblement. J'y vais avec désir, avec plaisir, et il y a les fruits. Ce qu'on attend des sacrements, ce sont les fruits. Quand il n'y a pas de fruits pendant quinze ans, et qu'ensuite on a accès aux vrais sacrements, il y a tout de suite les fruits.

Jean-Baptiste : Oui, mais souvent on entend dire que cela ne dépend pas de la vertu du prêtre, ce qui n'est pas exact.²⁹² Même chez les traditionalistes, s'il y avait de mauvais prêtres – et il y en a, cela peut arriver – les fidèles reçoivent beaucoup moins de grâces [qu'avec un bon prêtre]. Et justement, chez les modernistes, il y a de nombreux prêtres qui sont mauvais, donc il est évident que les fidèles reçoivent peu de grâces, comme il est expliqué dans les exorcismes.

Alain : Oui. Il y aurait beaucoup à dire sur les événements de l'adorable providence qui m'ont conduit là. C'est ce qui m'a conduit à cette vérité, à ce drame actuel que nous vivons.

Jean-Baptiste : Quant à la tombe des saints Abdon et Sennen, pour vous quelle était l'utilité providentielle du fait que vous vous soyez retrouvé là ?

Alain : C'était un maillon qui m'a rattaché à l'Église. Ces deux saints sont deux martyrs qui ont été décapités, et cette première neuvaine que j'ai faite en demandant leur intercession avait pour but de me ramener vers l'Église. Il y a également un fait important que j'ai vécu au début de ma conversion, vers l'année 1998-1999. La nuit, je me suis levé pour prier, et j'ai lu les Saintes Écritures ; je suis tombé sur le prophète Daniel, où il parle de l'abomination de la désolation dans un passage bien connu, où il dit

292 Soyons clairs : l'absolution d'un mauvais prêtre est valide et le pénitent reçoit le pardon de Dieu, mais une Messe d'un Padre Pio procure bien davantage de grâces aux fidèles que la Messe d'un prêtre concubinaire et sacrilège. Quand on peut, il faut même s'abstenir de recevoir les sacrements d'un mauvais prêtre. Les exorcismes suisses ont évoqué ces sujets. Aux problèmes de l'altération des sacrements et de la nouvelle messe, l'Église moderniste ajoute donc le problème – corrélatif – des mauvais prêtres, qui restreignent le nombre de grâces procurées aux fidèles.

que le Saint Sacrifice sera aboli. Intérieurement, j'ai senti que c'était maintenant : c'était une certitude intérieure que c'était maintenant que cela se réalisait, que le livre scellé dont il est parlé dans la prophétie de Daniel était ouvert – et que nous vivions ce temps. Cette nuit-là, j'ai eu révélation que l'abomination de la désolation dans le Temple saint, c'était maintenant, et que le Saint Sacrifice était aboli. Je n'y comprenais rien, car c'était au début de ma conversion, et je n'avais rien étudié. Désormais je comprends ce que j'ai reçu cette nuit-là : pourquoi le livre était ouvert, et pourquoi nous vivions cela maintenant.

Jean-Baptiste : Oui. Par contre, quant à l'abomination de la désolation, souvent les sédévacantistes ne comprennent pas qu'il y a deux accomplissements, c'est-à-dire qu'il y a bien l'abomination de la désolation avec la nouvelle messe, mais le parachèvement de cette prophétie, ce sera celle de l'Église de l'Antéchrist qui décrètera l'abolition du Saint Sacrifice de la Messe. Ce sera l'achèvement prophétique de l'abomination de la désolation. Pour le moment, ce n'est que la première étape.

Alain : Oui, c'est la préparation. Je suis tout-à-fait d'accord. Mais la Sainte Messe a tout de même été renversée lorsque les autels majeurs ont été désertés, qu'ils ont installé des autels nouveaux. Dans certaines églises, ils sont allés jusqu'à enlever le tabernacle, et à la place, il y a un pot de fleurs avec des fleurs artificielles. On voit que le Sacrifice a été aboli. Il n'y a plus la pierre d'autel par endroits. Tout a été renversé.

Nota Bene : Vous observerez qu'Alain n'a pas précisé d'où lui était venu le désir de se rendre sur la tombe des saints Abdon et Sennen. Lorsque nous lui avons demandé, il nous a répondu qu'il avait oublié. Il a tenté de s'en souvenir avant de témoigner, mais il n'y parvenait pas. En revanche, Alain nous a expliqué que c'était une période de sa vie où il cherchait la vérité, où il cherchait à connaître quelle était la vraie religion. Un jour, le Dalaï Lama vint à l'ancienne chartreuse de saint Bruno pour y donner des enseignements, et Alain, dans son ignorance, s'y rendit. Au cours des enseignements, le Dalaï Lama eut ces paroles syncrétiques : « à vous, Européens, je conseille de pratiquer votre religion, la religion chrétienne ». Alain mit immédiatement à profit les paroles du bonze, et quitta aussitôt la pièce ; car en parlant ainsi, en ne présentant pas sa religion comme préférable à toutes les autres, le Dalaï Lama avouait lui-même qu'elle était fausse.²⁹³

Nous tenons à ajouter également que le parcours d'Alain a été émaillé d'autres faits providentiels et d'autres miracles que ceux que nous avons mentionnés, mais il a écourté son témoignage pour dire l'essentiel et ne pas l'allonger inutilement.

293 Les faux papes siégeant à Rome n'ont guère une attitude différente, mais eux, au mépris d'une religion qui est vraie ; au mépris de notre sainte foi !



Le prophète Daniel

COMPLÉMENT RELATIF AU TEMPS PASSÉ AU « DÉSERT » DE PROVENCE

-

RÉCIT D'UN SONGE

Alain : Je me suis endormi à une heure où je ne dors jamais, dans la matinée, et j'ai fait comme un songe, où je marchais dans une clairière, dans un sentier, à gauche de Notre-Seigneur, et je tenais sa tunique par la main droite ; et je marchais à côté de lui courbé, et je pleurais, pleurais, pleurais ; et à ce moment-là, je n'avais aucune idée de ce que voulait dire ce songe, aucune idée. Je voyais bien que Notre-Seigneur me conduisait au désert, j'étais tout seul avec lui, et nous étions dans un endroit perdu, dans une clairière, où il n'y avait nulle âme qui vive : pas de maisons, rien... C'était le 1er trimestre 2010. Après, cela s'est manifesté, parce que tout ce que j'ai vécu ensuite, à partir du mois de mai 2010 – où je terminais ma neuvaine au petit jardin de paradis – j'ai vécu ce songe pendant plusieurs mois, et même cela continue maintenant, car ce songe était le chemin vers le désert.

C'était vraiment le sentier qui conduisait vers le désert, avec beaucoup de larmes. Quand j'ai vu la vérité telle qu'elle est, j'ai versé d'abondantes larmes, car on voit l'immense désespoir qui règne dans les âmes, qui sont privées de la vérité et des sacrements pleinement valides. L'humanité est dans un grand désarroi, et quand on voit cela, il y a beaucoup de larmes, et beaucoup de souffrance. Ce songe s'est vraiment réalisé : j'ai tout perdu, j'ai fermé mon entreprise. Petit à petit, tout a été éliminé. Tout ce qui faisait mon univers, mon univers de vie, a été balayé. Comme dans le songe. Balayé. Plus rien. Même plus de compte bancaire, plus de carte vitale. Je me suis retrouvé au désert, entièrement guidé par Notre-Seigneur, avec comme moyen de subsistance seulement la providence. Cela a duré plusieurs mois, j'ai traversé la France, de sanctuaire en sanctuaire, et j'ai été guidé à chaque fois par la providence. J'ai rencontré des personnes qui à chaque fois m'ont aidé, pour pouvoir manger un peu et mettre du gazole dans la voiture pour rouler ; et c'est ainsi que je suis allé dans des endroits stratégiques. *A posteriori*, j'ai compris pourquoi j'y étais allé, mais sur le moment je n'ai pas compris.

Je suis allé sur la tombe de Claire Ferchaud. Je suis resté plusieurs jours, parce que les Soeurs là-bas sont charitables, elles ont mis à ma disposition leur maison. Elles m'ont dit : « Vous pouvez rester là, c'est gratuit, faites comme vous voulez. » J'avais la chambre, la cuisine... J'avais rencontré d'ailleurs un enfant de Caqueray qui avait fait le pèlerinage à pied en Terre Sainte, et qui m'avait raconté les choses extraordinaires qu'il avait vécues. Il était parti là-bas en pèlerinage avec un sac à dos, à pied, en Terre Sainte. Il faisait un stage de sculpture, et il était logé par les Soeurs. J'étais allé là où il y a les quatre autels aux quatre points cardinaux, en plein air, que Notre-Seigneur avait demandés, avec la Messe Perpétuelle qui sera établie normalement après les événements. Je ne comprenais pas, lorsque j'ai visité les lieux... Il y avait un prêtre âgé de 92 ans, qui célébrait la Messe le dos tourné au peuple, face au tabernacle. Je suis allé

chez Marie-Julie Jahenny, aussi. Je suis resté une journée là-bas. J'ai compris, par la suite, pourquoi j'étais allé à tous ces endroits. Là-bas aussi, Richard et Isabelle, ils attendent le retour de notre Saint-Père.

Jean-Baptiste : Oui. Et est-ce qu'il y a d'autres lieux de pèlerinage importants que vous ayez visités ? Est-ce qu'il y en a d'autres que celui de Claire Ferchaud et le sanctuaire de Marie-Julie Jahenny ?

Alain : Josepha Menéndez, et les saints de la Maison Royale de France, car j'ai fait un pèlerinage à Poitiers, avec un prêtre moderniste. C'était un pèlerinage du Sacré-Coeur. C'était mon anniversaire, les 19, 20 et 21 septembre. J'avais fait un pèlerinage là-bas à Poitiers, dans l'église de sainte Radegonde. J'avais prié avec ce prêtre. Je me disais : il y a quelque chose que j'ignore, et je le saurai plus tard. Je suis allé à Sainte Anne d'Auray, également ; j'y suis resté une semaine. Je me disais : il y a quelque chose que je ne comprends pas, mais j'aurai la lumière ; et la lumière est venue rapidement.

NEUVAINNE des saints Abdon et Sennen

« Saints Abdon et Sennen, protecteurs de tous ceux qui vous invoquent, daignez vous pencher sur les souffrances de vos frères de la terre. Nous avons confiance en la puissance de votre intercession et nous implorons votre secours ; malgré notre indignité, daignez nous obtenir la grâce (nommer la grâce)... que nous sollicitons de la bonté de Dieu.

« Ranimez notre attachement à Jésus-Christ afin qu'à votre exemple, nous aimions Dieu et nos frères et que nous obtenions ainsi de vivre éternellement dans la gloire de Dieu. »

AMEN

Notre Père ;
Je vous salue Marie ;
Gloire au Père...
Saints Abdon et Sennen,
priez pour nous.

PRIÈRE avant d'employer l'eau de la Sainte Tombe

« Dieu tout-puissant, qui renouvelez l'homme dans l'eau du baptême, daignez, par cette eau dont notre foi nous inspire de faire usage, purifier notre âme de toute souillure et guérir notre corps de toute infirmité. Nous confions cette prière aux saints Abdon et Sennen ; exauce-la par Jésus-Christ, ton Fils, Notre Seigneur. »

ERRATUM

Avant de connaître les études de Theodor Kolberg, et donc avant d'étudier les traits distinctifs entre le vrai Pape et le sosie, nous avons commis l'erreur dans certaines éditions de notre précédent livre de dire que c'était le sosie qui avait rencontré Antonio Vitale Bommarco en 1975. En réalité, sur la photographie que nous commentions, il s'agissait bien du Saint-Père : ce sont ses oreilles, son nez, et son grain de beauté est visible.

CONCLUSION

Nous avons plusieurs fois évoqué, dans cet ouvrage, les circonstances du retour du Pape Paul VI à Rome. Il reviendra avant l'Avertissement de Garabandal²⁹⁴, durant une révolution italienne, sans qu'on sache clairement si cette révolution sera provoquée par sa venue ou non ; mais il y aura un soulèvement populaire et le Vatican en sera bien la cible dans une certaine mesure, puisque les exorcismes ont annoncé que « dès que le linceul sera soulevé, une sainte colère s'emparera du peuple ». Le Vatican brûlera... Des révélations du Sacré-Coeur de Mirebeau décrivent des démons enflammant eux-mêmes avec des torches les bâtiments. L'Apocalypse selon Saint Jean prédit que la Grande Prostituée sera « consummée par le feu », et que ce sera « la Bête » qui s'en chargera, après l'avoir mise à nue. On pense donc parfois à un scandale démasquant l'iniquité de la Rome maudite ; la Loge vendrait ainsi ses propres frères devenus inutiles, comme dans le désir impatient de hâter les événements : le modernisme ne lui suffit plus, elle souhaite établir la religion de l'Antéchrist (ce que n'est pas encore le modernisme).

Beaucoup de gens se convertiront suite au retour de Paul VI à Rome, en particulier les grecs schismatiques, dits « orthodoxes », qui l'ont accueilli lors de son exil en Crète. Mais la majorité des catholiques ne le reconnaîtront pas, soit en niant que ce soit véritablement Paul VI, soit en prétextant que depuis, ce sont Wojtyla et consort qui sont devenus papes à sa place. Du moins nous pensons que nombre de modernistes auront des arguments de ce genre. Nous ignorons si le Saint-Père demeurera à Rome quelque temps ou non, mais si tel était le cas, il n'y resterait pas longtemps. Apparemment, il y aura à Rome un conflit au sein du clergé, entre les partisans du vrai Pape et ceux du faux. Les mauvais cardinaux finiront exterminés et le Pape Paul VI devra passer sur leurs cadavres, conformément à la vision de Saint Pie X, qui a bien été décrite par les exorcismes suisses comme s'appliquant à Paul VI :

« Les gens du Vatican pâliront. Il passera effectivement par dessus les cadavres de ses cardinaux. Ce sera terrible, cette moisson, l'herbe sèche sera brûlée. On se déchaînera certes un court moment sous l'Antéchrist, mais beaucoup de choses seront déjà brûlées quand le Pape Paul VI sortira de l'ombre et entrera en scène(...). Une fois déjà, il nous a fallu dire que ce sera presque, en miniature, comme le Jugement Dernier. »

EXORCISME DU 4 AOÛT 1986

294 Suite au refus des hommes de croire à l'origine divine du Grand Avertissement, la mort de Paul VI surviendra en châtement.

Contrairement à ce qu'affirme Éric Faure, Paul VI aura un successeur, il n'est pas le dernier pape. Les exorcismes suisses en ont parlé, le 23 avril 1984.

L'objection principale quant à la survie de S.S. Paul VI est l'âge. En vérité, il est aisé d'y répondre...

Saint Malo est mort à 133 ans, comme on peut le lire dans *Les petits bollandistes* : « Il ne voulut point d'autre lit que la cendre et le cilice, disent ses biographes. Il tint constamment ses mains et ses yeux dirigés vers le ciel. C'est dans cette attitude qu'il expira doucement, le 15 novembre 630, **à l'âge de cent trente-trois ans**, comme l'affirment formellement toutes les anciennes vies, le Bréviaire de Saintes de 1542 et le Martyrologe de France. »

Saint Narcisse est mort à 116 ans, saint Simon le Zélote à 120 ans, Moïse lui aussi à 120 ans. Plus récemment, Jeanne Calment, doyenne des Français, est morte à 122 ans.

On voit que l'objection relative à l'âge ne vaut rien.

La survie du Pape Paul VI est la seule solution théologique valable, du moins lorsqu'on la compare au lefebvrisme, au sédévacantisme complet et au guérardisme. Le lefebvrisme est une hérésie car il nie l'infaillibilité pontificale. Si quelqu'un est pape, il est infaillible et on doit lui obéir ; si vous ne lui obéissez pas, vous n'êtes pas catholique. Sur ce point, les sédévacantistes ont raison. Quant au sédévacantisme dit « complet », c'est une hérésie au moins depuis 1991, car cette thèse affirme que Pie XII est le dernier pape légitime ; or, le cardinal Paul-Émile Léger étant mort en 1991, il n'existerait plus de cardinaux valides pour élire un prochain pape – donc plus de succession apostolique. Aussi, il s'agit d'une hérésie contre la perpétuité de la succession apostolique définie lors du Concile Vatican I, en sa Constitution *Pastor Aeternus*.

Certains sédévacantistes complets tentent de résoudre la question en disant que nous sommes arrivés à la fin du monde ; mais le Christ n'est pas revenu sur terre le 13 novembre 1991, jour de la mort du cardinal Paul-Émile Léger ; or la perpétuité de la succession apostolique doit demeurer jusqu'au retour du Christ. D'autres sédévacantistes affirment que le prochain pape sera élu par Élie et Hénoc ; mais Élie et Hénoc ne sont pas cardinaux. Cette idée est donc charismatique. Or, Notre-Seigneur a fondé une Église hiérarchique, et non une Église charismatique.

Précisément, et corrélativement, le sédévacantisme complet est également une hérésie au regard de *la visibilité de l'Église*. L'Église étant essentiellement hiérarchique, elle doit être visible par les évêques soumis au Pape. Pour les sédévacantistes complets, et même pour les guérardiens, les évêques traditionalistes n'ont pas de juridiction. Or, plus de juridiction = plus de hiérarchie, et plus de hiérarchie = plus d'Église visible. À ce sujet, l'abbé Paladino, ainsi que Louis-Hubert Remy et d'autres sédévacantistes, citent le Secret de la Salette, en particulier « l'éclipse de l'Église ». Mais Mélanie de la Salette avait commenté cette prédiction, en disant explicitement qu'elle se référait à un conflit de légitimité papal. Elle avait dit : « d'abord, on ne saura plus quel est le vrai pape ».

Dans les prophéties privées, les antipapes sont souvent comparés à des lunes. L'éclipse de l'Église se réfère donc à l'éclipse du soleil qu'est le vrai pape, par la lune qu'est le faux pape. La Salette évoquait un pape *durant la crise affreuse*, ce qui ne correspond pas à la thèse sédévacantiste. Il n'est pas honnête de la part des sédévacantistes de faire fi des commentaires de Mélanie. Le critère de la visibilité de l'Église est suffisant à lui seul pour dénoncer l'erreur – l'hérésie ? – du sédévacantisme. Il n'est donc même pas besoin de recourir à l'argument de l'infailibilité de l'acte d'élection du conclave pour réfuter *et* le sédévacantisme complet *et* le guérardisme. Cependant, il convient tout de même d'en dire deux mots...

Quasiment tous les sédévacantistes nient l'infailibilité de l'acte d'élection du conclave, notamment en invoquant la Bulle Paul IV ; or, cette Bulle ne concerne que les conclaves *irréguliers*.²⁹⁵ Citons-la d'abord :

« ...Si jamais il advient qu'un évêque, même ayant fonction d'archevêque, de patriarche ou de primat ; qu'un cardinal de l'Église romaine, même légat ; qu'un souverain pontife même, avant leur promotion ou leur élévation au cardinalat ou au souverain pontificat, ont dévié de la foi catholique ou bien sont tombés dans quelque hérésie, la promotion ou l'élévation, même si cette dernière a eu lieu avec l'assentiment unanime de tous les cardinaux, est nulle, invalide, vaine... Toutes leurs paroles, tous leurs faits et gestes, tous leurs actes administratifs, avec tout ce qui en découle, n'ont pas le moindre effet juridique, et ne confèrent à personne le moindre droit. Ces personnes ainsi promues ou élevées seraient, par le fait même, sans qu'il faille quelque autre déclaration ultérieure, privées de toute dignité, position, honneur, titre, autorité, fonction et pouvoir à la fois... »²⁹⁶

Ce que presque personne ne comprend, c'est que le Pape Paul IV, lorsqu'il dit « tous les cardinaux », ne parle pas d'un conclave régulier pour autant (ce serait à notre sens impossible). Il envisage simplement *la pire hypothèse*. Donnons un exemple : imaginons qu'un pape soit élu valablement lors d'un conclave ; puis *tous ces cardinaux se rebellent* et convoquent un nouveau conclave, où ils élisent un antipape. Alors, le second conclave est *irrégulier*, car le premier était valide et ces cardinaux schismatiques ont souhaité convoquer un conclave *du vivant du pape légitime*. C'était presque la situation du Pape Urbain VI, car des seize cardinaux qui l'ont élu en avril 1378, *treize se sont rebellés et ont élu l'antipape Clément VII six mois plus tard* ; et cependant, Urbain VI était le pape légitime ! La situation où tous les cardinaux membres d'un conclave feraient schisme après avoir élu valablement un pape, est tout-à-fait envisageable théologiquement, car pour pallier à leur défection, ce pape pourrait toujours créer d'autres cardinaux ; d'où le fait qu'Urbain VI, en l'occurrence, en ait créé vingt-neuf par la suite.

Clément Lécuyer, dans un article du 15 mars 2013, écrit : « Comment peut-on évoquer une quelconque infailibilité du Conclave alors que le Concile Vatican I définit que

²⁹⁵ Il en va de même de la Bulle *Cum tam divino* du Pape Jules II, du 14 janvier 1503.

²⁹⁶ Paul IV, *Cum ex Apostolatus Officio*, 15 février 1559.

l'infaillibilité du magistère ordinaire universel des évêques est possible uniquement si ces derniers sont en union avec le Pape régnant(...). Affirmer le contraire revient à adhérer à la doctrine de Vatican II sur la collégialité qui affirme que le sujet de l'autorité suprême dans l'Église est le collège des évêques avec le Pape. Ceci est contraire à la doctrine définie par les Conciles de Florence et de Vatican I ». Ce à quoi M. Lécuyer ne fait pas attention, c'est que lorsque l'élu répond « *accepto* », il devient immédiatement pape, et donc l'acte de l'élection se fait en union avec lui. *Cependant, dès que les voix des cardinaux se portent sur l'un des membres du conclave, nous pensons pour notre part impossible qu'elles désignent un ennemi de l'Église ; mais ce qu'il importe avant tout de considérer, c'est qu'il est impossible que le peuple de Dieu élise un ennemi de Dieu.*

L'abbé Ricossa, lorsqu'il cite le cardinal Journet, ne cite que cette phrase qui l'arrange, du paragraphe VI intitulé « Sainteté de l'élection » : « On ne veut pas dire par ces mots que l'élection du pape se fait toujours par une infaillible assistance puisqu'il est des cas où l'élection est invalide, où elle demeure douteuse, où elle reste donc en suspens ». *Or, dans tout le paragraphe précédent, le cardinal Journet avait expliqué que l'acte d'élection était infaillible ; il faisait ici allusion aux exceptions* (d'où le terme « toujours »). Cela apparaît jusque dans le titre du paragraphe V, « Validité et **certitude** de l'élection » :

« L'élection [pontificale], fait remarquer Jean de Saint-Thomas, peut être invalide lorsqu'elle est faite par des personnes non qualifiées, ou lorsque, faite par des personnes qualifiées, elle pécherait par vice de forme ou porterait sur un sujet inapte, par exemple un dément ou un non-baptisé. **Mais** l'acceptation pacifique de l'Église universelle s'unissant actuellement à tel élu comme au chef auquel elle se soumet, est un acte où l'Église engage sa destinée. *C'est donc en soi un acte infaillible*, et il est immédiatement connaissable comme tel (conséquemment et médiatement, il apparaîtra que toutes les conditions prérequisées à la validité de l'élection ont été réalisées). L'acceptation de l'Église s'opère soit négativement, lorsque l'élection n'est pas aussitôt combattue ; soit positivement, lorsque l'élection est d'abord acceptée par ceux qui sont présents et progressivement par les autres. Cf. Jean de Saint-Thomas, III, qu. 1 à 7 ; disp. 2, a. 2. Nos 1, 15, 28, 34, 40 ; pp. 228 et suivantes » (*Le Verbe Incarné*, excursus VII, p. 624).

Les citations tronquées de l'abbé Ricossa sont donc un signe évident de mauvaise foi : il ne veut pas qu'il soit dit que l'acte d'élection d'un conclave régulier est infaillible, car cela contredit la thèse qu'il soutient. *Sa citation du cardinal Journet concernait les exceptions à l'infaillibilité*, en ce qu'il s'agissait du paragraphe VI : « On ne veut pas dire par ces mots que l'élection du pape se fait **toujours** par une infaillible assistance *puisque'il est des cas où l'élection est invalide* ». Précisément, **en dehors des cas où l'élection est invalide, l'acte d'élection du conclave est infaillible** ; c'est ce qu'explique le cardinal Journet, et c'est trop évident pour que l'abbé Ricossa n'ait pu s'en apercevoir ! Dans quelles situations l'élection est-elle invalide ? Notamment lorsque le conclave est convoqué du vivant d'un pape légitime, ou lorsque le sujet est inapte : par exemple dément ou non-baptisé... Mais si la validité de l'élection était conditionnée par une hypothétique « intention objective de réaliser le bien de l'Église », *il ne serait plus question d'infaillibilité, car on n'aurait aucun moyen de savoir si au moment de l'élection,*

cette intention a existé. C'est pourquoi nous pensons qu'avant même que l' élu réponde « *accepto* », les voix des cardinaux ne peuvent se porter sur un ennemi de l'Église : le peuple de Dieu ne peut élire l'ennemi de Dieu. Cela semble évident, car sinon, il serait toujours loisible à ce dernier de répondre : « *accepto* » ! Et un ennemi de l'Église serait élu !

Plus simplement, et sans entrer dans tous ces détails, lorsque la Bulle Paul IV évoque une hérésie du futur cardinal ou du futur pape, il s'agit d'une hérésie formelle. *Or, jamais Angelo Roncalli ni Jean-Baptiste Montini n'ont été convaincus d'hérésie formelle !* En application du Canon 1557 du code de droit canonique de 1917, seul le Pape peut juger des cardinaux et les convaincre d'hérésie formelle. Or, les cardinaux Roncalli et Montini ne l'ont jamais été.²⁹⁷ Convoquer un conclave qui comprend un membre *convaincu d'hérésie formelle* semble invalider la régularité du conclave, car l'un des sujets est inapte : aussi bien à élire qu'à être élu. D'où la Bulle de Paul IV.

Si chacun pouvait se faire juge de qui est hérétique formel ou non, la communauté des fidèles n'aurait plus aucune assurance de la légitimité de son pape, car n'importe qui pourrait dire : avant d'être élu, il était hérétique. C'est ce que font un certain nombre de sédévacantistes américains, en affirmant par exemple que Léon XIII était un antipape parce qu'il aurait été libéral avant d'être élu, ou encore que Pie XII n'était pas pape parce qu'il a enseigné le baptême de désir. D'autres plus radicaux encore prétendent que le Saint-Siège est vacant depuis cinq siècles, puisque le Concile de Trente enseigne le baptême de désir. On voit à quels dangers conduit le sédévacantisme : il mène au libre examen protestant.

Les deux mille ans d'histoire de l'Église ne fournissent aucun exemple d'antipape élu lors d'un conclave régulier ; l' élu du conclave régulier est nécessairement pape : ou bien le conclave est régulier et dans ce cas l' élu légitime est élu pape infailliblement, ou bien le conclave est irrégulier et dans ce cas l' élu est illégitime et n'est qu'un antipape. Les sédévacantistes prétendent qu'il y a eu doute sur l'existence d'un pape durant le Grand Schisme d'Occident, ce qui est faux ; l'abbé Ricossa lui-même avoue que non. Nous avons publié un long article sur internet qui démontre exactement le contraire. À l'époque, saint Antonin, archevêque de Florence et canoniste illustre, avait enseigné que les catholiques devaient croire que l'un des prétendants était le vrai pape : celui qui avait été validement élu. Saint Antonin excluait donc radicalement la possibilité qu'il n'y eût aucun pape.

En réalité, si le monde catholique de l'époque était divisé, c'était soit par mauvaise foi soit par ignorance ; car il n'existait pas comme aujourd'hui de si nombreux moyens d'information. Sainte Catherine de Sienne avait très bien expliqué la situation. *Six mois* après avoir élu Urbain VI, les cardinaux français s'étaient réfugiés dans le Royaume de Naples et avaient élu Clément VII, en affirmant qu'ils avaient choisi Urbain VI suite à des pressions du peuple romain. Or, l'élection avait eu lieu avant qu'il y eût quelque tumulte populaire que ce soit. Ce n'était donc qu'un prétexte, un mensonge. *Pendant six mois,*

297 Cf. « The errors of Sedevacantism and Ecclesiastical Law », de John Salza.

Urbain VI avait été reconnu par l'Église universelle. Il était pape, c'était incontestable. Les cardinaux français ont cessé de le reconnaître comme pape simplement parce qu'il avait été sévère à leur encontre et qu'il avait quelques problèmes d'humeur, ce qui n'est pas catholique. Nul n'a le droit de cesser d'obéir au Pape et de faire schisme simplement parce qu'il ne s'entend pas avec lui.

Il n'existe donc aucun précédent historique à la thèse guérardienne. Il s'agit d'une thèse qui renverse le *raisonnement catholique* : elle affirme que l'élection du pape est conditionnée par son intention objective de faire le bien de l'Église. Or, on ne reconnaît pas le pape parce qu'il aurait « l'intention objective de faire le bien de l'Église », on le reconnaît parce qu'il a été élu régulièrement, *et que par là-même, il a nécessairement l'intention objective de faire le bien de l'Église*. Sinon, à chaque fois qu'un pape serait élu, les fidèles devraient poser un acte qui ne relève pas de leur compétence, puisqu'ils devraient s'interroger sur la conformité de l'enseignement du pape au Magistère de l'Église, afin de s'assurer *a posteriori* de sa légitimité. Or, c'est le pape lui-même qui interprète et définit l'enseignement de l'Église.

En suivant la thèse guérardienne jusqu'au bout, nous n'aurions plus aucune assurance quant à la vérité de l'enseignement de l'Église, car qui gardera les fidèles d'affirmer : tel pape a enseigné l'hérésie, donc il n'est pas pape. En voici un exemple : certains sédévacantistes nient le baptême de désir, en prétendant qu'il contredit la doctrine catholique ; or, qui les gardera d'affirmer : le Concile de Trente a enseigné le baptême de désir, donc Pie IV, qui a clôturé ce concile, n'était pas pape.

Ces thèses théologiques sont un gouffre insondable, elles suivent un chemin inverse au raisonnement catholique. Nous, nous avons la foi ; nous défendons la sainte foi catholique, apostolique et romaine. Les sédévacantistes inventent une Église schismatique, sans pape, sans juridiction. Dans n'importe quel catéchisme, il est écrit que les prêtres ont toujours une juridiction ; sinon, ce sont des prêtres schismatiques ; et eux, ils prétendent n'avoir plus de hiérarchie, plus de juridiction. En cela, quelle différence avec les sectes, avec l'Église des saints des derniers temps, et quelque autre encore ?

Nous, nous avons un pape, et nous avons une Église. Lors du sacre des évêques d'Ecône, Mgr Lefebvre avait bénéficié du mandat de Paul VI (*supra*), qui était en vie à l'époque. *Nous avons donc un pape, une juridiction et une Église*. Tous les méandres du raisonnement lefebvrisme et sédévacantiste, toutes les hérésies de ces derniers, *sont dues à leur refus de croire en la survie du Pape Paul VI*. C'est une constante de l'Histoire Sainte : en refusant d'obéir à Dieu, les hommes tombent dans des ornières plus profondes que celles dont ils prétendaient se défendre ! Au contraire, la survie de Paul VI règle tous les problèmes, même celui du Concile Vatican II, car un concile peut être annulé du vivant du pape qui l'a convoqué. Par ailleurs, nous avons déjà expliqué que le Saint-Père a voulu éviter un plus grand mal : s'il avait dénoncé et annulé le concile dès les années 60, cela aurait provoqué un schisme.

Seule la mystique permet de saisir le sens de cette situation, comme l'avait compris

Theodor Kolberg qui a mentionné dans ses ouvrages le pèlerinage de Paul VI à Fumone, sur la tombe du Pape Célestin V, qui préféra s'exiler et mourir en prison, et même abandonner sa charge, plutôt que de causer un schisme. Paul VI, lui, n'a pas abandonné sa charge à proprement parler, mais il en a pour ainsi dire été destitué par les faux papes, les loups lui ont ravi la bergerie, comme Anne-Catherine Emmerick l'avait annoncé.

Une citation de l'abbé Ricossa offre un très bon résumé de l'absurdité du sédévacantisme : « *Comment est-il possible que l'Église existe encore, telle que Jésus-Christ l'a constituée, si toute la hiérarchie a définitivement et totalement disparu ?* » Cela vaut en réalité aussi bien pour le guérardisme, qui nie le fait que les évêques traditionalistes possèdent une juridiction ; or, sans juridiction, il n'y a plus de hiérarchie ; et sans hiérarchie, il n'y a plus d'Église. La brochure de l'abbé Ricossa, « L'abbé Paladino et la « Thèse de Cassiciacum » », est donc certainement l'une des meilleures démonstrations de l'hérésie du sédévacantisme. L'abbé Ricossa reproche à l'abbé Paladino de se faire « l'ennemi involontaire du sédévacantisme », mais il en va de même de lui : quiconque lit son exposé avec bon sens comprend l'absurdité des principales thèses soutenues actuellement face au drame et au martyre de l'Église. Le lefebvrisme contredit l'infaillibilité pontificale, et quant au sédévacantisme et au guérardisme, ils contredisent l'infaillibilité du conclave régulier, la perpétuité de la succession apostolique, et la visibilité de l'Église.

En France, les principaux chefs de file du mouvement traditionaliste furent Mgr Lefebvre, Mgr Guérard des Lauriers et l'abbé de Nantes. Les deux premiers ont été ouverts à la question de la survie de Paul VI, et le second y a même suffisamment cru pour le citer au Canon de la Messe²⁹⁸, puis il en a douté à partir de 1985, et c'est cette année-là qu'il perdit son anneau épiscopal dans un train : il s'était lavé les mains en allant aux toilettes, et perdit son anneau ainsi. Malheureusement, Mgr Guérard des Lauriers était du côté de ceux qui croyaient à la « conversion de Paul VI » en 1972, imputant à tort au Saint-Père des actes qui ne sont pas de son fait. C'est ce qui apparaît dans une lettre du 14 mai 1982 à l'un de ses correspondants (son chauffeur), dont ce dernier nous a fait parvenir une copie de mauvaise qualité mais qui demeure lisible (voir page suivante).

298 L'ancien chauffeur de Mgr Guérard des Lauriers tient cette information d'un témoin de premier ordre, mais dont il ne peut dévoiler le nom.

14.05.1982 E.H.M.

Ce que je pense ?
 Ma pensée est fluctuante... Cependant, je penche pour la vérité de la thèse. Et je prie pour Paul VI comme s'il était vivant. La mention faite de Paul VI page 14, le 8 sept. 1975, ne m'offusque donc pas. Montini a fait beaucoup [extrêmement] de mal jusqu'en 1970. Ensuite, le sosie [auquel je crois] l'a de plus en plus remplacé. Paul VI a pu alors se repentir.
 Donc : je ne suis pas un convaincu de la thèse, je respecte et même je soutiens ceux qui la croient vraie.

Transcription : « Ce que je pense ? Ma pensée est fluctuante. Cependant, je penche pour la vérité de la thèse. Et je prie pour Paul VI comme s'il était vivant. La mention faite de Paul VI page 14, le 8 septembre 1975, ne m'offusque donc pas.²⁹⁹ Montini a fait beaucoup [extrêmement] de mal jusqu'en 1970. Ensuite, le sosie [auquel je crois] l'a de plus en plus remplacé. Paul VI a pu alors se repentir. Donc : je ne suis pas un convaincu de la thèse, je respecte et même je soutiens ceux qui la croient vraie ».

Mgr Mc Kenna, sacré par Mgr Guérard des Lauriers, cite lui aussi Paul VI au Canon de la Messe, comme il l'a révélé en 2007 dans une lettre au chauffeur du prélat français. Les guérardiens persistent à nier que Mgr G. des L. ait cru à la survie de Paul VI, restant muets face aux preuves évidentes que nous leur avons montrées. Du reste, l'évêque croyait aux apparitions de Garabandal (il a rédigé une partie de l'ouvrage du Père Laffineur), et à celles de Kérizinen, qui toutes deux défendaient le Pape Paul VI. Il a même rédigé et indulgencié une prière de consécration aux Sacrés Coeurs de Kérizinen.

Ces informations provoquent la colère ou l'agacement des prêtres guérardiens, qui persistent à nier, en déclarant que Mgr G. des L. prétendait ne pas avoir de juridiction, et donc qu'il n'aurait pu indulgencier des prières ; mais si le prélat croyait en privé à la survie de Paul VI – ce qui est effectivement – alors il pensait en posséder une, la juridiction venant du pape. Comment expliquer la contradiction entre la thèse de *Cassiciacum* et ce que pensait Mgr G. des L. en privé ? Son chauffeur nous a expliqué que ce qui lui importait avant tout, c'était que les prêtres catholiques ne nomment pas un antipape et un hérétique au Canon de la Messe ; or, il savait ne pouvoir convaincre tout le monde de la survie du Saint-Père, en ce qu'elle est souvent difficile à admettre : donc, auprès de ceux qui n'y croyaient pas, il se référait à sa thèse, et non à la survie de Paul VI.

Le prélat disait souvent de sa thèse qu'elle « s'épuisait », qu'elle révélait en somme son

299 Nous ne savons pas à quoi Mgr Guérard des Lauriers faisait référence ici.

inconsistance... Il ne s'agissait que d'un cache-misère destiné à donner une apparence catholique au sédévacantisme : car Mgr Guérard des Lauriers était bien conscient que le sédévacantisme « intégral » contredisait la doctrine catholique. Mais lorsqu'il a rencontré les prêtres italiens, en particulier l'abbé Ricossa, ce qui intéressait ces derniers, c'était ce que le prélat avait de moins bien à leur offrir : sa thèse hétérodoxe, plutôt que la survie du Pape Paul VI. Les hommes sont ainsi : ils préfèrent souvent le mauvais au bon. L'abbé Ricossa et les autres prêtres italiens sortaient d'Ecône, et n'étaient pas convaincus par la position de Mgr Lefebvre : prétendre que Wojtyla est pape, tout en lui désobéissant...

Il faut bien comprendre l'état d'esprit du séminaire d'Ecône, pour comprendre en même temps l'influence que ce séminaire a eu sur l'abbé Ricossa et sur de nombreux prêtres contemporains. Depuis la Révolution au moins, il s'est installé dans le monde chrétien une forme de rationalisme, qu'un prêtre de notre connaissance appelle « une foi rationalisée » : il s'agit non pas du rationalisme qui consiste à nier des dogmes de foi au nom de la raison, mais d'un rationalisme qui consiste à minimiser l'importance des révélations privées, qui font pourtant partie intégrante de la vie de l'Église. La vénérable Anne-Catherine Emmerick, qui a vu leur importance pour l'Église au cours d'une extase, l'a bien décrit. Or, le séminaire d'Ecône est influencé par ce rationalisme, il n'y a pas échappé ; et Mgr Lefebvre également. C'est un abaissement, une déconsidération de la théologie mystique approfondie. Nous l'avons expliqué dans notre chapitre dédié aux prophéties de saint Malachie...

Précisément, l'abbé Ricossa et les autres prêtres italiens qui gravitaient autour de lui, ont été influencés par ce rationalisme. C'est ce qui les a conduits à mépriser le meilleur aspect de Mgr Guérard des Lauriers, le bon aspect, pour retenir au contraire le mauvais. Le prélat aimait les apparitions privées, les manifestations de la Vierge sur la terre ; sa préface de l'ouvrage du Père Laffineur manifeste une spiritualité diamétralement opposée à celle de ses disciples d'aujourd'hui. Il y a une rupture entre sa spiritualité et la leur. Ils sont d'une école différente... Le chauffeur de Mgr Guérardiens des Lauriers n'a pas hésité à nous dire : « Ils n'ont retenu de lui que ce qui les a intéressés, avec le soutien et l'exploitation de la thèse [de Cassiciacum] ».

Mgr G. des L., de retour du séminaire de l'abbé Ricossa, faisait part à son chauffeur de ses inquiétudes, de ce qui le troublait et chagrinait ; et l'évêque lui a déclaré : « Ils ne comprennent pas... **Moi, au dessus de la théologie, je place la mystique** ». L'orgueil de la science est un obstacle majeur à la sainteté. C'est ce que Notre-Seigneur, dans les révélations de sainte Brigitte de Suède, appelle « l'ordure et la fiente de la vaine science ». Dans « Les mystères de l'Ancienne Alliance », Anne-Catherine Emmerick a reçu révélation de la raison pour laquelle les prêtres de son époque recevaient peu de grâces :

« Il m'a été montré pourquoi les prêtres, à l'heure actuelle, répandent si rarement des grâces de bénédiction et de guérison. Cela m'a été représenté sous forme de symboles, comme toutes les réalités de cet ordre. J'ai vu trois artistes qui modelaient des figures de cire. Le premier utilisait de la belle cire blanche, il était lui-même très habile et travaillait avec facilité, mais avait la tête toute pleine de sa propre suffisance et ne portait pas

l'image du Christ dans son coeur, si bien que son oeuvre avorta. Le second mode lait de la cire pâle, mais il était rempli d'amour-propre et prenait son ouvrage si peu à coeur qu'il ne fit rien de bon. Quant au dernier, fort maladroit, il pétrissait avec patience et naïveté de la vulgaire cire jaune, et, bien qu'il travaillât avec beaucoup de difficultés, il fit un très bon ouvrage et une image fort expressive malgré la grossièreté de l'exécution. De même, les prêtres tout occupés à dissenter de choses mondaines et imbus de sagesse humaine et de fausse science ne produisent rien de bon, alors que quelques-uns, par leur seule pauvreté et simplicité, manifestent la puissance du sacerdoce dans la bénédiction et la guérison ».

L'abbé Ricossa et d'autres membres de son institut ne sont pas les vrais héritiers de Mgr G. des L., bien qu'ils se réclament de lui : car s'ils ont la même foi, ils n'ont pas la même spiritualité. Les prêtres de ce institut en sortent souvent avec un état d'esprit plus hostile encore aux révélations privées et à la mystique que les prêtres d'Ecône.

Mgr Lefebvre, pour sa part, au témoignage de Bonaventur Meyer (qui était son ami proche), a cru à la survie de Paul VI en privé. Mais ce grand évêque – quoique saint prélat – fut un personnage contradictoire, et il est difficile d'en avoir la certitude : car ses déclarations publiques vont tantôt dans un sens (« Jean-Paul II est inspiré par le diable »), tantôt dans un autre (Jean-Paul II est pape, successeur de Pierre) !

Ce qui est certain, c'est que l'abbé de Nantes, lui, n'a pas cru à la survie du Saint-Père : il y était même très hostile. D'aucuns prétendent que ce serait lui qui aurait empêché Frère Michel de la Trinité d'écrire son quatrième tome sur les apparitions de Fatima, tome destiné à réhabiliter la prophétie de la petite Jacinthe de Fatima et à établir le rapprochement avec la survie de Paul VI. Si tel était vraiment le cas, l'abbé de Nantes aurait donc fait un mal considérable de ce point de vue.

NOTA BENE :

Nous avons bénéficié d'un temps limité pour relire cet ouvrage, qui est très volumineux. Nous avons de surcroît été seul à la tâche ; par conséquent, il peut subsister des fautes d'orthographe, ou pire, des erreurs de sens. Nous conjurons nos lecteurs de ne pas nous en faire grief ! Le précédent ouvrage, « La survie de Paul VI et le Secret de Fatima », que nous avons relu pourtant de nombreuses fois, conservait des erreurs : car en relisant soi-même, sans faire appel à quelqu'un, on en laisse toujours, même en lisant et relisant infatigablement. Par exemple, il était écrit que les antipapes Jean-Paul Ier et Jean-Paul II étaient « groupés dans deux devises » de la prophétie de saint Malachie ; nous voulions évidemment dire : « groupés dans *une* devise » !

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
---------------------	---

LIVRE I – Teresa Musco et le Troisième Secret de Fatima

CHAPITRE I – Les deux objets du Troisième Secret de Fatima : les épreuves du Pape et la grande apostasie	5
---	---

SECTION 1 Le contenu général du Secret, et les tentatives de reconstitution	5
---	---

A/ Le Pape de Fatima	5
----------------------	---

B/ Le « Troisième Secret » de <i>Neues Europa</i>	6
---	---

C/ Une vraie reconstitution du Troisième Secret de Fatima	7
---	---

D/ La fausse reconstitution de Franco Adessa, publiée dans les milieux sédévacantistes	11
---	----

E/ Le faux Troisième Secret du Vatican, publié en 2000 par Karol Wojtyła	12
--	----

SECTION 2 Le contenu précis du Troisième Secret de Fatima : la date de 1972 et la prophétie relative au Portugal	17
--	----

A/ La lettre de Mère Marie Godinho à Pie XII	17
--	----

B/ Le discours de Paul VI sur les fumées de Satan : ses raisons, sa signification et son contexte	25
--	----

C/ Les injections de poison et le remplacement de Paul VI par un sosie	32
--	----

D/ Des exorcismes en Suisse alémanique	43
--	----

E/ « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi »	46
--	----

F/ Les visions de Jacinthe	59
----------------------------	----

SECTION 3 Comparaison des visions de la vénérable Anne-Catherine Emmerick et des révélations de Teresa Musco	65
--	----

CHAPITRE II – Dons et vertus de la servante de Dieu, Teresa Musco	75
--	----

SECTION 1 Résumé biographique	75
---------------------------------------	----

SECTION 2 Les prophéties de Teresa	82
--	----

A/ La grande apostasie de Vatican II	82
B/ La tentative de meurtre du Saint-Père	82
C/ Le pape absent	83

SECTION 3 Le voyage de Paul VI à Fatima et son rôle dans la diffusion du Troisième Secret	84
---	----

SECTION 4 Des miracles éclatants	101
--	-----

A/ Stigmates	101
B/ Lecture dans les consciences	103
C/ Guérisons miraculeuses	104
D/ Lacrimations sanglantes	104

SECTION 5 Réponse aux détractions proférées contre Teresa Musco	106
---	-----

CHAPITRE III – La grande apostasie et la fuite du Pape de Rome prédites dans les Saintes Écritures	115
---	-----

SECTION 1 L'Antéchrist et le grand schisme : saint Malachie à la lumière des écrits du cardinal Manning	115
---	-----

SECTION 2 Défense de la prophétie des papes	142
---	-----

ANNEXE 1/ La photographie miraculeuse de Bayside	177
---	-----

ANNEXE 2/ Les apparitions de Bayside	181
---	-----

ANNEXE 3/ Les exorcismes suisses	202
---	-----

ANNEXE 4/ Tracts défendant la survie de Paul VI	205
--	-----

LIVRE II – L'honneur du Pasteur Suprême

CHAPITRE I – L'idée erronée du « pape répréhensible »	211
--	-----

CHAPITRE II – Les calomnies portées contre S.S. Paul VI	222
--	-----

CHAPITRE III – Les révélations privées relatives à Paul VI	245
---	-----

CHAPITRE IV – Les preuves factuelles de l'existence du sosie	267
---	-----

SECTION 1 Les faits et témoignages	267
--	-----

A/ Le témoignage de Mlle Michèle Reboul	267
B/ Le témoignage de Mme Anne De Lacey (Philadelphie)	276
C/ Les faits relatifs à la mort de l'antipape Jean-Paul Ier, alias Luciani	281
D/ Les différences d'attitude entre Paul VI et le faux pape	285
E/ Les mensonges entourant la prétendue mort de Paul VI : l'entrevue du Pr. Christiaan Barnard	286
F/ La lettre de Paul VI à Mgr Lefebvre	289
 SECTION 2 Les preuves scientifiques de Theodor Kolberg	290
 A/ Le sonagramme et les différences langagières	290
B/ L'analyse anthropométrique des photographies	298
 CHAPITRE V – Réfutation d'un argument sédévacantiste : la prétendue absence de pape durant le Grand Schisme d'Occident	303
 SECTION 1 Y-avait-il un pape durant le Grand Schisme ?	303
 SECTION 2 Enseignement de saint Antonin, archevêque de Florence et canoniste illustre	304
 SECTION 3 Y-a-t-il un témoignage divin du sédévacantisme ?	311
 <u>LIVRE III – Des pèlerinages miraculeux</u>	
– Le pèlerinage miraculeux d'Éric Faure à la Salette	315
– Le pèlerinage miraculeux d'Alain Boythias à San Damiano	338
 ERRATUM	353
 CONCLUSION	354